INTRODUCTION
à
L'HISTOIRE
Des Principaux
ÉTATS
De
L'EUROPE



A AMSTERDAM, Chez Z. CHÂTELAIN.

invenit et Sculp.

MDCCXXXII.

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
GENERALE ET POLITIQUE
DE L'UNIVERS;

Où l'on voit l'Origine, les Révolutions, l'Etat présent, & les Interêts des Souverains.

Par MR. LE BARON DE PUFENDORFF.

NOUVELLE EDITION,

Plus ample & plus correcte que les précedentes.

On y a continué tous les Chapitres jusqu'à présent, & ajouté un ELOGE HISTORIQUE DE L'AUTEUR.

In primis arduum videtur res gestas scribere. Sallust. Bell. Catil. c. 3.

TOME SEPTIEME.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
M. DCC. XXXII.



SOMMAIRE

DU

SEPTIEME LIVRE.

lecteur de Brandebourg à reconnoître la Prusse Ducale pour un Fief de la Couronne de Suede, 7. *Les Etats de l'Europe prennent ombrage de ces succès*, ibid. *Les Polonois reprennent courage*, 8. CHARLES *marche contre eux*, 9. *Il les met en déroute auprès de Colombo*, 10. *Il force le passage de la Sane*, 11. *Le Prince Adolphe gagne la bataille de Gnesne*, 12. *Traité entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg*. ibid. *Bataille de Philippowa gagnée par Steinbock*, 13. *Les Moscovites font irruption sur les terres de Suede*, ibid. *Ils font inutilement le siége de Riga*, 14. *Le Roi de Pologne est mis en fuite*, ibid. *Traité du Roi de Suede avec Ragotzi*, 15. *Leopold Roi d'Hongrie prend le parti des Polonois*, 16. *Conjointement avec les Hollandois il sollicite le Roi de Dannemarc de rompre avec la Suede*, ibid. *Les Danois déclarent la guerre aux Suedois*, 17. *Disgraces de Ragotzi*, 18. CHARLES *va fondre sur le Holstein*, 17. VRANGEL *emporte Friderics-Udde*, 20. *Les Suedois ont du dessous en Pologne*, 21. CHARLES *s'empare de l'Isle de Fuhnen à la faveur des glaces*, ibid. *Il passe dans l'Isle de Zeeland*, 22. *Raisons qui le porterent à consentir à la Paix avec le Dannemarc*, ibid. *Traité de Roschild*, 23. *Il a une entrevue*

avec

Traité d'Altena, 67. CHARLES *offre sa médiation, pour terminer la guerre entre la France & la Hollande*, ibid. *Traité entre la Suede & le Dannemarc*, 68. *Remontrances de la Noblesse de Livonie*, 69. *Requête qu'elle fait présenter au Roi*, ibid. & suiv. *Cette Requête est dressée par le Capitaine* PATKUL, ibid. *Elle ne produit que de tristes effets*, 73. *Accusation formée contre ceux qui avoient dressé la Requête*, ibid. *La médiation du Roi est acceptée par la France*, 74. *Mort de la Reine* ULRIQUE ELEONOR, ibid. *La Noblesse de Livonie continue à donner des Requêtes*, ibid. *Sentence contre les Accusés*, 75. PATKUL *évite par la fuite les peines prononcées contre lui*, ibid. *On commence à concevoir l'esperance d'un acheminement à la Paix*, ibid. *Préparatifs de guerre en Suede & en Dannemarc*, 76. *Congrès de Ryswyck*, 77. *Mort de* CHARLES XI. ibid. CHARLES XII. *est proclamé Roi*, ibid. *Il est déclaré Majeur avant le tems fixé par les Loix*, ibid. *Il consomme le grand Ouvrage de la Paix de Ryswyck*, ibid. *Il fait passer des Troupes au secours du Duc de Holstein*, 78. *Ligue contre la Suede*, 79. *Articles proposés par les Médiateurs*, 80. *Ils sont rejettés par le Roi de Dannemarc*, ibid. *Me-*

voque les Etats du Royaume, ibid. *Ordonnance qui enjoint de porter l'Argenterie à la Monnoye*, 365. *Délibération des Etats par rapport à la Paix*, ibid. *La Princesse Royale refuse de se charger plus longtems de la Régence*, ibid. *Le Roi de Dannemarc attaque Tonningen*, 266. *Combat naval entre les Flottes de Suede & de Russie*, 266. *Le Roi de Suede travaille sérieusement à son retour*, 267. *Ambassade Extraordinaire qu'il envoye à la Porte*, ibid. *Le Roi* STANISLAS *se rend dans le Duché de Deux-Ponts*, 268. *Le Roi* CHARLES *part de Demir-Tocca*, ibid. *Il se déguise*, 269. *Il arrive à Stralsund*, ibid. *Mariage de la Princesse Royale avec le Prince de Hesse-Cassel*, 270. *Disgraces qu'essuyent les Suedois*, ibid. *Le Roi de Prusse s'obstine à vouloir conserver le sequestre de Stettin*, 271. *Ce Prince se déclare contre la Suede*, ibid. *Le Roi de France offre sa Médiation pour un Accommodement*, 272. *Demande que forme le Roi de Prusse*, ibid. *Le Roi d'Angleterre tombe sur les bras des Suedois*, ibid. *Négociation pour la paix, sans fruit*, 273. CHARLES *passe en Suede*, 274. *Capitulation de Stralsund*, ibid. *Mécontentement du Roi contre le Sénat*

ment

d'élire

INTRO-

INTRODUCTION
A
L'HISTOIRE
DE
L'UNIVERS.

LIVRE VII.

Contenant l'Histoire particuliere de la MONARCHIE SUEDOISE, *depuis l'Abdication de la Reine* Christine, *jusqu'à l'année* 1730.

LE même jour que la Reine *Christine* déposa la Souveraineté, CHARLES GUSTAVE, comme on l'a vu à la fin du Livre précédent, avoit été couronné à *Upsal*. Ce Prince à son avénement à la Couronne rencontra principalement deux grandes difficultés. Prémiérement, les revenus du Royaume étoient considérablement diminués: en second lieu, la *Suede*, qui avoit été depuis quelques années entiérement desarmée, commençoit à perdre une partie du crédit & de la gloire qu'elle avoit acquis dans l'esprit des autres Peuples de l'*Europe*. 1654. CHARLES GUSTAVE.

Pour remédier à l'un & à l'autre de ces inconvéniens, *Charles Gustave* convoqua les Etats du Royaume, pour l'année suivante. Dans l'Assemblée qui fut tenue à ce sujet, on résolut par rapport au prémier de ces inconvéniens, qu'on réuniroit à la Couronne la quatriéme partie du Domaine, qui en avoit été démembré depuis la mort de *Gustave Adolphe*, & qu'on y réuniroit pa- 1655.

pareillement quelques autres choses qui en étoient
1655. inaliénables. A l'egard du second inconvénient, personne ne pouvoit nier qu'on ne fût indispensablement obligé de se mettre en état de défense & de prendre les armes. Non seulement il ne convenoit pas de laisser ramollir par un trop long repos le courage de tant de braves Officiers & Soldats, & de laisser en même tems obscurcir la gloire de la Nation *Suedoise*: on ne pouvoit encore se dispenser de se garantir des insultes des Peuples voisins; le feu de la guerre, qui s'étoit allumé entre les *Polonois* & les *Moscovites*, faisoit depuis quelque tems des ravages jusque sur les frontiéres de la *Suede*. Dans une semblable conjoncture, on jugea qu'il étoit de la prudence de se mettre en état d'arrêter ces hostilités, & de ne pas s'endormir dans une fausse sécurité.

Lorsque l'Assemblée des Etats eut arrêté qu'on feroit des préparatifs de guerre, on examina contre qui la *Suede* devoit employer ses armes; parce que c'eût été s'épuiser à plaisir, que d'entretenir un grand nombre de Troupes, sans leur donner d'occupation. Il étoit question de savoir si l'on attaqueroit les *Danois*, les *Moscovites*, ou les *Polonois*: mais comme les deux prémiers de ces Peuples avoient entretenu la Paix avec la *Suede*, & qu'on n'avoit aucune raison importante de les attaquer; on jetta principalement les yeux sur la *Pologne*. Le grief que l'on avoit contre cette Puissance, c'étoit le refus qu'elle avoit toujours fait de terminer le vieux differend; outre qu'elle avoit contrevenu en diverses maniéres aux Articles de la Trève. De sorte que les *Suedois* avoient toujours quelque chose à appréhender de ce côté-là.

Jean Casimir, Roi de *Pologne*, avoit envoyé *Canasiles* en qualité d'Ambassadeur à *Upsal*, & avoit chargé ce Ministre de protester contre la cession que *Christine* avoit faite de la Couronne en faveur de *Charles Gustave*. Mais cette Princesse ayant ré-

répondu, que son Cousin lui pouvoit clairement prouver par trente-mille témoins, qu'il étoit légitime Roi de *Suede*; *Jean Casimir* avoit fait faire les mêmes sollicitations auprès de l'Archevêque, auprès du Clergé & auprès des autres Ordres du Royaume. Sur quoi *Charles Gustave* fit entendre à *Canasiles*, qu'il ne pouvoit souffrir une pareille conduite, & qu'il se mettroit en devoir d'en tirer raison, à moins que le Roi *Casimir* n'envoyât incessamment des Plenipotentiaires à *Stockholm*, pour travailler à mettre fin aux différends entre les deux Couronnes. On croyoit en *Suede* que les *Polonois* se détermineroient d'autant plus aisément à donner satisfaction au Roi *Charles*, qu'ils avoient déjà une fâcheuse guerre contre les *Cosaques* & contre les *Moscovites*. 1655.

Il est vrai qu'au commencement de l'année mille six-cens cinquante-cinq, *Morstein* arriva à *Stockholm* en qualité d'Ambassadeur Plénipotentiaire du Roi de *Pologne*. Mais comme son Pleinpouvoir étoit en mauvaise forme & préjudiciable au Roi *Charles*, on ne lui voulut donner aucune audience, ni entrer en négociation avec lui: de sorte qu'après avoir reçu un compliment fort court, il fut obligé de s'en retourner en *Pologne*, sans avoir rien fait; & incontinent après son départ, on fit en *Suede* de grands armemens, tant par Mer que par Terre.

Au mois de Juillet de la même année, il vint encore des Ambassadeurs de *Pologne* à *Stockholm*; mais ce fut pareillement sans aucun succès. Tout étoit prêt alors pour se mettre en campagne; & le Général *Wittemberg* avoit déjà reçu ordre de faire une irruption en *Pologne* par la *Poméranie*. Les *Suedois* pensoient avec assez de fondement, que cette Ambassade n'avoit d'autre but que de gagner du tems & de donner de l'ombrage aux *Moscovites*. C'est pourquoi on fit entendre aux Ambassadeurs, qu'ils pouvoient se transporter à *Stettin*, s'ils vouloient qu'on entrât en négociation

1655. avec eux. Mais Sa Majesté ne suspendit pas pour cela les ordres qu'elle avoit donnés. La guerre commença tout de bon contre la *Pologne*, & les *Suedois* firent au commencement des progrès qui étonnerent toute l'*Europe*.

L'Armée que *Wittemberg* commandoit étant entrée dans la *Pologne* par la *Basse Pomeranie* & par la *Nouvelle Marche*, & s'étant avancée jusqu'à *Templebourg*; les Troupes de la *Grande Pologne*, au nombre de quinze mille hommes, vinrent se poster près d'*Uscie* sur le *Netz*, & firent mine d'abord de vouloir faire tête aux *Suedois*. Mais le lendemain elles demanderent à traiter avec le Général *Suedois*; ce qui leur fut accordé: de sorte que ce Corps de milice se dissipa tout d'un coup. Les Soldats à qui on avoit fait prendre parti dans les Régimens de *Suede*, déserterent néanmoins presque aussi-tôt. Mais peu de jours après, les *Vaivodes* de *Posnanie* & de *Calis* se soumirent, & firent serment de fidélité à la Couronne de *Suede*.

Peu de tems après, *Charles Gustave* entra luimême dans la *Pologne*, à la tête d'une Armée plus nombreuse que celle de *Wittemberg*. La terreur marcha devant lui: tout plia & se soumit volontairement à son obeïssance. De son côté, il traitoit les *Polonois* avec toute sorte de douceur & de bonté; il leur promettoit la conservation de leurs anciens priviléges & la liberté de leur Religion. Enfin il alla joindre les Troupes de *Wittemberg* près de *Conitz*, & il se mit en marche avec ce Général, pour aller chercher *Casimir*.

Il étoit auprès de *Colo*, lorsque *Christophle Prizimski* le vint trouver de la part du Roi de *Pologne*. Ce Seigneur lui fit un long discours, & le pria d'accorder la Paix aux *Polonois* & de faire cesser les hostilités. Mais comme cet Envoyé n'avoit apporté ni Plein-pouvoir, ni Lettres de créance, *Charles* se contenta de lui répondre, qu'il iroit lui-même parler au Roi son Maître. En effet,

fet, comme il voyoit que les *Polonois* ne cherchoient qu'à l'amuser jusqu'à ce qu'ils eussent assemblé toutes leurs forces, il se hâta d'aller fondre sur eux. Dans sa marche, il ne trouva personne qui osât tenir devant lui: par-tout où il trouvoit quelqu'un en armes, il faisoit peu de quartier. Il n'eut qu'à se présenter devant *Varsovie* & devant quelques autres Villes de *Pologne*; elles ouvrirent leurs portes, sans la moindre résistance. 1655.

L'Armée *Suedoise* s'étant ensuite avancée vers *Cracovie*, elle rencontra sur la route le Roi de *Pologne*, qui étoit campé près de *Czarnowa*, où il avoit dix-mille hommes rangés en bataille. Les deux Rois en vinrent aux mains; mais après un leger combat, les *Polonois* prirent la fuite, avec perte de mille hommes & de tout leur bagage. Peu de jours après cette déroute, *Charles* battit encore le reste de l'Armée *Polonoise* auprès de la Riviére de *Donacia*, à huit lieues de *Cracovie*. *Casimir* ne se trouvant plus alors en sureté dans aucun endroit de son Royaume, se sauva avec la Reine sa Femme à *Oppelen* en *Silésie*.

A la vérité, *Etienne Czarnecki*, qui commandoit dans *Cracovie*, défendit cette Place avec beaucoup de valeur & de fermeté; ce qui fit que le siége couta beaucoup de sang: à la fin néanmoins, il fut contraint de se rendre par composition.

Les Gouverneurs des autres Villes ne donnerent pas tant de peine à réduire. Comme *Casimir* avoit en quelque maniére abandonné son Royaume, la Milice *Quartienne* & les autres Troupes de *Pologne* se rendirent au Roi *Charles*, de même que les Généraux qui les commandoient, & lui firent serment de fidélité. Cet exemple fut suivi de presque tous les Gouverneurs & de tous les Seigneurs de la Grande & de la Petite *Pologne*, de la *Russie Rouge*, & des Provinces de *Mazovie*, de *Podolie* & de *Volhinie*, qui lui envoyerent toutes de

1655. de concert une Députation à *Varsovie.* Les Députés étoient chargés de Commissions par lesquelles leurs Principaux se soumettoient à l'obeïssance du Roi & de la Couronne de *Suede*: de sorte que si des paroles, des lettres & des sceaux eussent été des liens assez fermes pour tenir les *Polonois* sous le joug, le Roi *Charles* se seroit trouvé avoir conquis, dans l'espace de trois mois, un Royaume d'une très grande étendue. Il poussa les choses si loin, qu'on parloit déjà en *Pologne* de lui déférer la Couronne.

Janus & *Bogislas* de *Radzivil*, avec une grande partie des *Lithuaniens*, avoient même déjà fait un Traité avec *Magnus* de la *Gardie*, pour se donner au Roi & à la Couronne de *Suede*. Ils en usoient de la sorte, tant à cause du mécontentement que le Roi *Casimir* leur avoit donné, que par la crainte qu'ils avoient des *Moscovites*; car ces Peuples s'étoient déjà rendus maîtres d'une partie de la *Lithuanie*.

Sur ces entrefaites, l'Electeur de *Brandebourg* se rendit maître de la *Prusse*, & porta même les Etats de la *Prusse* Royale à se ranger sous son obeïssance. Mais le Roi *Charles*, après avoir mis ordre aux affaires de *Pologne*, tourna ses armes contre la *Prusse*, & y prit sans beaucoup de peine les Places les plus considérables; entre autres, *Thorn*, *Elbing*, *Stratsbourg* & *Graudentz*. La Ville de *Marienbourg* fit à la vérité une grande résistance; car ce ne fut que l'année suivante, qu'on l'obligea à se rendre. Mais il n'y eut que la seule Ville de *Dantzig*, qui tint toujours ferme pour la *Pologne*. Elle ne se laissa gagner ni par les promesses, ni par les menaces. Le Roi de *Suede* eut beau, pour resserrer cette Place, y envoyer la Flotte, qui mouilla dans la Rade & leva les droits d'entrée & de sortie sur tous les Vaisseaux marchans: cette conduite le fit haïr, & il en tira peu d'avantage.

Avant que le Roi *Charles* partît de *Suede* pour son expédition de *Pologne*, il avoit déjà commencé à traiter avec l'Electeur de *Brandebourg*, & avoit jusqu'alors continué la Négociation, sans pouvoir néanmoins rien terminer avec ce Prince. C'est pourquoi il se mit en devoir de marcher contre lui: il battit plusieurs de ses Partis, il s'avança jusqu'à *Konigsberg*; & contraignit enfin l'année suivante Son Altesse Electorale, de reconnoître la *Prusse-Ducale* pour un Fief de la Couronne de *Suede*. 1655. 1656.

Cependant, la plupart des Etats de l'*Europe* commençoient à prendre ombrage des progrès surprenans des armes *Suedoises* dans la *Pologne*. Le Pape appréhendoit que ce grand Royaume ne vînt à se soustraire de l'obeïssance du Siége de *Rome*, & à embrasser la Religion *Protestante*: l'Empereur n'avoit aucune envie d'avoir les *Suedois* pour voisins; en effet, il avoit à craindre s'ils s'affermissoient une fois dans la *Pologne*, qu'ils ne trouvassent moyen un jour de porter quelque coup funeste à la Maison d'*Autriche*: les *Hollandois* appréhendoient fort pour leur négoce; ils craignoient sur-tout, si le Roi de *Suede* s'emparoit de la *Prusse* & particuliérement de la Ville de *Dantzig*, qu'il ne leur interdît le commerce des bleds, au cas qu'ils vinssent quelque jour à traverser leurs desseins: le *Dannemarc*, considérant que le Roi *Charles* s'étoit rendu maître de la *Pologne* en si peu de tems, craignoit aussi que ce ne fût bientôt son tour; outre qu'il regardoit de très-mauvais œil l'agrandissement de la *Suede*: Enfin, les *Moscovites* non seulement étoient allarmés de ces grands progrès de la *Suede*; ils étoient encore piqués de ce que les *Suedois* s'étoient emparés de la Province de *Lithuanie*, dont le Grand-Duc avoit déjà commencé la conquête, & qu'il avoit même ajoûtée à ses autres Titres.

Toutes ces Puissances cherchoient les moyens de rétablir les affaires de *Pologne*, & de chasser

entiérement les *Suedois* de ce Royaume, aussi-
1656. bien que de la *Prusse*. Au contraire, il ne se trouvoit personne qui voulût appuyer la *Suede* dans ses entreprises. La *France*, disoit-on, se faisoit un scrupule de contribuer à la ruïne d'un Prince de sa Communion. Dans le fond pourtant, ce qui l'empêchoit d'agir, c'est qu'elle ne vouloit pas que le Royaume de *Suede* montât à un si haut degré de puissance, qu'il pût subsister par lui-même sans avoir besoin de l'amitié ni du secours des *François*. *Cromwel*, Protecteur d'*Angleterre*, faisoit à la vérité des complimens & des promesses aux *Suedois*; mais quand il étoit question d'exécuter, il n'étoit plus le même.

Dans de pareilles conjonctures, il n'est pas surprenant que cette guerre ait eu un succès tout different de celui que promettoient ses commencemens. Le Roi *Charles* ne manquoit cependant ni de valeur, ni de prudence; mais ces deux vertus ne suffisent pas pour conduire une grande entreprise à sa fin: il faut encore des forces proportionnées, & des machines, je veux dire de l'argent, pour faire mouvoir ces forces.

Pendant que *Charles Gustave* s'arrêtoit en *Prusse* avec son Armée, les *Polonois* eurent le tems de respirer: ils revinrent de leur prémiére frayeur, & firent réflexion sur le changement subit qui venoit d'arriver dans leur Etat. D'autre part *Casimir*, & les Grands du Royaume, assemblerent quelques Troupes & retournerent de *Silésie* en *Pologne*. A leur arrivée, ils n'eurent pas de peine à faire soulever les *Polonois* contre une Nation qui professoit une autre Religion que la leur, qui usoit d'une Langue différente, & dont les mœurs n'étoient point les mêmes: outre que depuis longtems on conservoit en *Pologne* une haine mortelle contre les *Suedois*. Sur-tout il n'étoit pas bien difficile de persuader à la Noblesse *Polonoise*, que sous un nouveau Gouvernement, on ne lui auroit

roit pas accordé, autant d'immunités & de privi-
léges qu'elle en avoit eu jusque-là. Le simple 1656.
Peuple fut effrayé par les Prêtres, qui crioient qu'il n'auroit plus la liberté de croire le Purgatoire, ni de plier le genou devant les Images, & autres choses de cette nature. D'ailleurs, quelque soin qu'eût pu prendre le Roi pour faire observer une exacte discipline, le Soldat s'étoit donné beaucoup de licence & avoit commis de grands desordres en divers endroits.

Pour ce qui regardoit le parjure & les faux-sermens, on ne s'en mettoit guere en peine; car les Ecclésiastiques avoit de bonnes recettes pour guérir les consciences qui auroient eu quelques scrupules à cet égard.

C'est ainsi que le Soulévement devint général dans tout le Royaume, avant même que les *Suedois* en eussent le moindre soupçon. L'Armée *Polonoise* & ses Généraux, qui peu de tems auparavant avoient fait serment de fidélité au Roi de *Suede*, se rangerent du parti du Roi *Casimir*. Dans les petites Villes, de même que dans la Campagne, on fit main-basse sur quantité de Soldats *Suedois*, qui y étoient en sauve-garde. Mais ce qui fut encore plus triste; dans la *Lithuanie*, où une grande quantité de Troupes *Suedoises* se trouvoient dispersées dans leurs Quartiers, sans se tenir sur leurs gardes, on les égorgea impitoyablement.

Pour tâcher de remédier à ce changement si subit, & pour dissiper les Troupes que *Casimir* avoit ramassées à la hâte, *Charles* partit de *Prusse* au plus fort de l'hyver, & se rendit en *Pologne* à la tête de son Armée. Son dessein étoit de tâcher de ramener par la douceur les *Polonois* qui s'étoient révoltés: mais il ne les trouva pas disposés à l'é-
couter. En chemin il rencontra le Général *Czar-* 8. Fevrier.
necki, au voisinage de *Colombo*, avec un Corps d'Armée de douze-mille hommes. Ils en vinrent aux mains; & après un combat de fort peu de

 du-

durée, les *Polonois* furent mis en déroute: une
1656. partie fut taillée en piéces; d'autres furent faits prisonniers; le reste se sauva par la fuite. Cet échec toucha néanmoins si peu les *Polonois*, qu'un certain nombre de *Quartiens*, qui étoient demeurés dans l'Armée *Suedoise*, déserterent dans le cours de la même Campagne: en sorte qu'il ne demeura pas un seul *Polonois* dans les Troupes de *Suede*.

On avoit fait espérer au Roi *Charles*, que la Forteresse de *Zamosky* se rendroit à la prémiére sommation; mais quand il se présenta devant avec son Armée, les Habitans se mirent en état de défense: de sorte que comme la rigueur de la saison ne permettoit pas d'en faire le siége, on fut obligé de se retirer de devant cette Place. Après avoir souffert de grandes fatigues & beaucoup d'autres incommodités, l'Armée se rendit à *Jaroslou*. Cette marche la réduisit dans un pitoyable état: un grand nombre de Soldats étoient morts de faim ou de froid; & ceux qui, pour être trop harassés, étoient demeurés un peu derriére dans de mauvais chemins, ou qui s'étoient un peu trop écartés, avoient été massacrés par les Paysans. De plus, le Général *Czarnecki*, qui avoit côtoyé continuellement l'Armée *Suedoise*, avoit enlevé beaucoup de Soldats: il donnoit l'allarme tantôt à un Quartier, tantôt à l'autre; au lieu qu'on ne pouvoit pas lui faire grand mal, à cause de la Cavalerie legére qu'il avoit avec lui.

Le Roi *Charles* fit reposer quelque tems ses Troupes à *Jaroslou*; mais voyant qu'elles n'y pourroient pas subsister long-tems, & que les Ennemis s'assembloient de toutes parts pour lui couper chemin, ou pour les surprendre quelquepart sur la route, il se mit de bonne heure en marche & descendit vers la *Prusse*. Les *Polonois* s'étoient imaginés qu'ils l'attraperoient à *Sandomir* avec toute son Armée: ils faisoient même courir le bruit d'avance, que ses gens avoient été taillés

en

en piéces, & que lui-même avoit été tué dans le combat. Effectivement, on doit convenir que ce Prince se trouvoit dans une situation très périlleuse. Il se rencontroit avec son Armée précisément sur une pointe, où la Riviére de *Sane* se décharge dans la *Wistule*; & comme les *Polonois* étoient postés de l'autre côté de la *Wistule*, & les *Lithuaniens* au-delà de la *Sane*, par ce moyen on comptoit l'empêcher de passer aucune de ces deux Riviéres. 1656.

Le courage intrépide de *Charles* lui fit surmonter toutes ces difficultés : il en sortit même avec avantage. Sur ces entrefaites, la Garnison *Suedoise* qu'on avoit laissée dans *Sendomir* usa d'un artifice, qui fut fatal à l'Ennemi. Avant que de sortir de ce Château, & de passer la *Wistule* pour aller joindre le Roi, elle avoit mis dans une Cave une grande quantité de poudre, avec un bout de méche allumée. Les *Polonois* étant entrés en foule dans ce Château, se flattoient d'y trouver un grand butin; mais le feu qui prit aussi-tôt aux poudres les fit tous sauter. Ils perdirent en cette occasion plus de huit-cens Cavaliers, sans compter un grand nombre d'autres personnes qui périrent avec eux.

Le Roi força ensuite le Passage de la *Sane*, que les *Lithuaniens* vouloient lui disputer; & il les repoussa vivement. Il eut par-là un chemin ouvert pour se rendre en sureté à *Varsovie*. Cependant *Frideric* Margrave de *Bade*, qui marchoit de l'autre côté de la *Wistule* avec un Corps de quatre-mille hommes qui venoient au-devant du Roi, fut attaqué à *Warka* par les *Polonois*, & perdit dans cette rencontre une grande partie de ses Troupes. Le reste se sauva pourtant à *Varsovie*.

De cette derniére Ville, *Charles* se rendit dans la *Prusse*. Il laissa auparavant le Commandement de l'Armée au Duc *Jean Adolphe*, son Frére, qui conjointement avec le Général *Vrangel* livra une bataille à *Czarnecki* auprès de *Gnesne*, où il gagna le

le champ de bataille & repoussa l'Ennemi avec
1656. perte. A l'égard du Roi, il maltraita fort les Troupes de *Dantzig*, & prit quelques Forts aux environs de cette Ville. Mais il fut contraint de s'en tenir là; parce que les *Hollandois* arriverent dans ce tems-là à la Rade de *Dantzig*, avec une Flotte de vingt-huit Vaisseaux de guerre, & envoyerent aussi-tôt des Ambassadeurs à Sa Majesté, pour offrir leur médiation afin d'accommoder le différend. En conséquence de ces offres, *Charles* envoya des Commissaires dans la Ville d'*Elbing*, pour entrer en négociation avec les *Hollandois*. Pour se délivrer d'eux plus facilement, il consentit à un Traité par lequel il leur cédoit de grands avantages.

Comme les *Polonois* reçurent dans ces entrefaites un Renfort considérable de *Tartares*, *Charles* se trouva avoir besoin du secours de l'Electeur de *Brandebourg*, & entra en négociation avec lui. Mais ce Prince ne vouloit traiter qu'à des conditions extrêmement avantageuses: il prétendoit avoir la meilleure partie de la *Grande Pologne*. D'ailleurs il fit durer la Négociation si long-tems, que durant ces contestations la Ville de *Varsovie* fut contrainte de se rendre à composition. Quoique munie de foibles fortifications, elle avoit tenu trois semaines & s'étoit défendue vigoureusement. Les *Polonois* ne tinrent pas l'accord qu'ils avoient fait avec les Assiégés: ils arrêterent le Général *Wittemberg* avec les principaux Officiers *Suedois*, & les envoyerent prisonniers dans la Forteresse de *Zamosky*.

Le Traité entre le Roi de *Suede* & l'Electeur de *Brandebourg* étant enfin conclu, ce dernier vint joindre Sa Majesté. Ces deux Princes marcherent alors de concert contre l'Ennemi, qui s'étoit campé dans un lieu fort avantageux auprès
18. Juillet. de *Varsovie* en-deça de la *Wistule*. Ils l'attaquerent, le chasserent de son poste & le contraignirent de prendre la fuite. Plusieurs milliers de *Polo-*

Polonois & de *Tartares* demeurerent sur la place, ou furent noyés dans un Marais. Cette victoire acquit beaucoup de gloire au Roi de *Suede*. Il n'en tira pourtant pas tout le fruit qu'il en devoit attendre, parce que l'Electeur de *Brandebourg* agit trop mollement dans cette occasion : comme ce Prince ramena même alors ses Troupes en *Prusse*, *Charles* ne jugea pas à propos de consumer inutilement ses forces à la poursuite des Fuyards. 1656.

Cependant les *Polonois* & les *Tartares* mettoient tout en usage, pour détacher l'Electeur de *Brandebourg* de l'Alliance qu'il avoit faite avec le Roi de *Suede*. Dans cette vue, les *Lithuaniens* & les *Tartares* firent une irruption dans la *Prusse Ducale*, où ils battirent près de *Licca* l'Armée de l'Electeur, avec quelques Troupes *Suedoises* qui s'y étoient jointes : ils firent même prisonnier le Prince *Bogislas Radzivil*, & plusieurs autres Officiers de marque. Mais cette perte fut bien-tôt vengée par le Général *Steenbock*. Il rencontra la même Armée près de *Philippowa*, & il la maltraita tellement, qu'il la mit hors d'état de pouvoir se tenir en campagne. Ce fut dans cette occasion que l'on délivra le Prince *Radzivil* des mains de l'Ennemi.

Malgré cet avantage remporté sur les *Polonois*, l'Electeur de *Brandebourg* commençoit à chanceler. Pour le retenir dans son parti, le Roi fut obligé de lui céder la Souveraineté de la *Prusse Ducale*, avec quelques autres avantages qu'exigea Son Altesse Electorale. On étoit d'autant moins en situation de lui refuser ses demandes, qu'en ce tems-là les *Moscovites*, qui s'étoient mis en campagne à l'instigation de l'Empereur, avoient fait une irruption dans les Provinces de *Carelie*, d'*Ingermanie* & de *Livonie*. Ces Peuples ne firent, à la vérité, aucun progrès dans les deux prémieres de ces Provinces; si ce n'est qu'ils ravagerent le Plat-pays: ils furent même battus en quelques en-

droits. Mais dans la *Livonie*, où ils étoient entrés avec une Armée formidable, ils emporterent d'abord les Villes de *Dunebourg* & de *Kokenhausen*: ils allerent ensuite mettre le siége devant *Riga*, qu'ils canonerent durant sept mois, sans néanmoins avoir le courage de passer le fossé & de hazarder un assaut.

1656.

Les Assiégés, sous le commandement de *Magnus* de la *Gardie* & de *Simon Helmfeld*, se défendirent opiniâtrement. Ils causerent beaucoup de mal aux Ennemis par diverses sorties: principalement dans une qu'ils firent vers la fin du siége, où ils mirent en déroute tout un Quartier du Camp des Assiégeans. Les Ennemis, découragés par cette perte, leverent enfin le siége. Ils y furent contraints par le peu d'espérance qu'ils voyoient à réussir dans leur entreprise par la force: outre cela, l'hyver approchoit; & ils appréhendoient, si le Roi venoit faire une course dans la *Livonie*, de n'être pas en état de lui tenir tête.

Dans ce tems-là, *Casimir* se hazarda de descendre vers *Dantzig* avec ses Troupes. Il cherchoit à s'assurer de plus en plus de cette Ville, & à donner, s'il lui étoit possible, quelque échec aux *Suedois*. Mais d'abord que le Pont que ceux-ci construisoient sur la *Wistule* fut achevé, & que le Roi *Charles* eut passé cette Riviére avec son Armée, les *Polonois* prirent la fuite: *Czarnecki* avec la Cavalerie remonta en diligence vers la *Pologne*, & l'Infanterie se retira sous le canon de la Ville de *Dantzig*. Le Roi *Charles* ayant donné ordre alors au Colonel *Aschenberg*, d'aller avec un Détachement donner la chasse à *Czarnecki*; ce Colonel surprit dans la *Pomerelle* près de *Conitz*, les *Polonois* qui étoient logés dans les Villages d'alentour: il fondit sur eux, & mit tout à feu & à sang dans quatre Quartiers où on les avoit dispersés. Il ne s'en sauva qu'un petit nombre, qui furent porter à leurs Camarades la nouvelle de leur défaite. Mais d'abord

d'abord que le Colonel *Aschenberg* eut fait cette expédition, il se retira en diligence, de peur que *Czarnecki* ne vînt tomber sur lui pour venger la perte des siens. 1656.

Au milieu de ces hostilités, on parloit de tems à autre d'accommodement; mais les *Polonois* ne vouloient entendre à aucunes conditions raisonnables. Ils n'osoient cependant tenir ferme nullepart contre le Roi *Charles*: toute leur espérance consistoit à fatiguer son Armée par des marches & des contremarches continuelles; ce qui fit enfin résoudre *Charles* à chercher quelque nouvel expédient pour les mettre à la raison.

George Ragotzi, Prince de *Transilvanie*, avoit fait paroître une inclination particuliére à favoriser les desseins du Roi *Charles*. On négocia avec lui, & après bien des difficultés on fit un Traité d'Alliance. *Ragotzi* stipuloit pour lui la plupart des Provinces de *Pologne*, savoir celles qui étoient dans les terres; & il se flattoit par-là de parvenir un jour à la Couronne de ce Royaume. Loin de s'y opposer, le Roi *Charles* consentoit d'y donner les mains, à condition que la *Suede* auroit en partage les autres Pays situés sur les Côtes de la Mer *Baltique*.

Ce Traité ayant été signé & ratifié de part & d'autre, *Ragotzi* partit de *Transilvanie*. Au commencement de l'an mille six-cens cinquante-sept, 1657. il fit irruption dans la *Pologne*. Il se joignit alors à quelques milliers de *Cosaques*, & son Armée se trouva forte d'environ cinquante-mille hommes. Il prit ensuite sa marche vers la *Petite Pologne*, dans le dessein de se joindre aux Troupes *Suedoises*.

A cette nouvelle, le Roi *Charles*, sans perdre de tems à délibérer, partit de *Prusse* à la tête de sa Cavalerie & marcha au devant de *Ragotzi*. Il le rencontra près d'*Opatow*. Il sembloit aussi que l'Electeur de *Brandebourg* vouloit se mettre de la partie; mais il pensoit moins à agir contre les

Polo-

Polonois, qu'à les obliger à se donner à meilleur
1657. marché. Tous ses soins furent néanmoins inutiles: les *Polonois* ne voulurent entendre à aucun accommodement, ni risquer d'en venir à une bataille. Quoique le Roi *Charles* & le Prince *Ragotzi* eussent passé la *Wistule* pour les suivre, rien ne put les obliger à faire ferme; de sorte que les Alliés ne remporterent guere de cette expédition, que la prise de la Ville de *Brescie* en *Lithuanie*.

Le Roi *Charles* remarqua alors qu'il n'y avoit rien d'important à faire en *Pologne*, & qu'il n'y trouveroit aucune occasion de se signaler; il prit le parti de retourner en *Prusse*, & de laisser ses Troupes avec celles de *Ragotzi*, sous la conduite du Général *Steenbock*. Mais ce Corps d'Armée ne fit que marcher inutilement de côté & d'autre, sans faire aucune action remarquable.

Dans ces entrefaites, pour faire avorter les projets que le Roi *Charles* se proposoit d'exécuter par le moyen de *Ragotzi* & des *Cosaques*, le jeune Roi d'*Hongrie*, *Leopold*, résolut de prendre ouvertement le parti des *Polonois*, & de leur envoyer du secours. Il ne s'en tint pas là: il se joignit avec les *Hollandois*, pour solliciter le Roi de *Dannemarc* de rompre avec la *Suede*, & d'obliger ainsi le Roi *Charles* à faire une diversion qui dérangeroit ses desseins.

Lors que l'on avoit résolu en *Suede* de faire les prémiers préparatifs de guerre contre la *Pologne*, quelques Sénateurs avoient été d'avis qu'on devoit auparavant attaquer le *Dannemarc* & le ruiner entiérement; parce que, disoient-ils, la *Suede* ne pouvoit pas avec sureté s'engager dans une guerre, avant que d'avoir mis les *Danois* dans l'impuissance de lui nuire à l'avenir. Néanmoins, comme le Roi de *Dannemarc* n'avoit donné jusque-là aucun sujet important de rompre avec lui, *Charles Gustave* avoit mieux aimé chercher à s'assurer de son amitié par quelque nouvel-

le

le Alliance, par où il espéroit encore trouver les moyens d'exclure les *Hollandois* du Commerce de la Mer *Baltique*. 1657.

D'abord, les *Danois* feignirent de consentir à une pareille Alliance avec la *Suede*. On négocia long-tems à ce sujet, & lors qu'il survenoit quelque obstacle, les Conférences ne laissoient pas de continuer, par l'entremise de l'Electeur de *Brandebourg*. Mais dans le fond, les *Danois* ne cherchoient qu'à gagner du tems: ils vouloient laisser abattre la *Suede*, afin de l'attaquer ensuite avec avantage, & de reprendre sur elle les Pays qu'ils avoient perdus dans les guerres précédentes. Ils étoient confirmés dans cette résolution par la Maison d'*Autriche*, par la *Hollande* & par la *Moscovie*: ils commençoient même à se flatter de faire des progrès considérables; parce que les lettres qui venoient de *Dantzig* disoient l'Armée de *Suede* dans un pitoyable état, & la représentoient réduite à une petite poignée de monde.

Enfin, lors qu'ils eurent absolument résolu de rompre, ils parlerent dans les Conférences, de la satisfaction qu'ils prétendoient de la part de la *Suede*, & de la restitution des Pays que l'on avoit pris sur eux. Mais les Ministres *Suedois*, jugeant par ces propositions du but où l'on en vouloit venir, partirent aussi-tôt de *Coppenhague*, & s'en retournerent chez eux.

Vrangel étoit fort tenté d'aller fondre sur les *Danois*, avant que leurs levées fussent faites, & qu'ils eussent assemblé toutes leurs forces dans un Corps. Mais le Roi *Charles* aima mieux attendre que les *Danois* le vinssent attaquer les prémiers, afin de les mettre dans leur tort, & de pouvoir attirer dans son parti les Puissances garantes de la Paix de *Westphalie*. En effet, les *Danois* ne tarderent pas à déclarer ouvertement la guerre à la *Suede*. Après avoir publié un Manifeste, où ils n'apportoient que des raisons forcées

cées & sans preuves (*a*), ils entrerent dans le
1657. Duché de *Brème*, & s'y rendirent maîtres de *Bremerwerde* & de quelques Forts.

Sur les avis que reçut le Roi *Charles* de cette invasion, il pensa en lui-même, que la guerre de *Dannemarc* intéressoit de plus près ses Etats que celle de *Pologne*; il abandonna à son Frére *Jean Adolphe* la conduite des affaires dans la *Prusse*, lui laissa autant de Troupes qu'il lui en falloit pour défendre cette Province, rappella son Armée qui étoit jointe à celle de *Ragotzi*, & marcha droit vers *Stettin*. Néanmoins, avant que de rappeller ses Troupes, il fit représenter à *Ragotzi*, combien il lui importoit de mettre ses Etats en sureté contre les entreprises des *Danois*: il lui fit entendre qu'il espéroit les réduire en peu de tems, & qu'aussi-tôt il ne manqueroit pas de retourner en *Pologne*, pour y continuer la guerre plus fortement que jamais. Cependant, il lui conseilloit de se retirer en *Transilvanie*: il l'exhortoit à faire de là tout le mal qu'il pourroit aux Ennemis, jusqu'à-ce qu'on fût en état d'achever de réduire leur Pays; & il lui montra en même tems la route qu'il devoit tenir pour faire sa retraite avec sureté.

Ragotzi ne fut pas content de cette résolution du Roi de *Suede*. Il ne voulut pas considérer que *la chemise*, comme l'on dit, *nous est plus proche que le juste-au-corps*; il ne voulut pas non plus suivre la route que le Roi lui avoit conseillé de prendre. Sans faire attention qu'il n'avoit ni Places fortes ni soutien dans la *Volhinie* pour favoriser sa retraite, il prit sa route par cette Province, d'où il se proposoit de sortir en faisant quelques

(*a*) Les *Danois* se plaignoient de ce que les *Suedois*, après leur avoir promis la neutralité, leur avoient enlevé le Duché de *Brème* durant la guerre d'*Allemagne*, & avoient ravagé différentes Contrées de leur Etat. Ils demandoient la restitution de quelques Terres que les *Suedois*

ques détours. Mais les *Polonois* & les *Tartares* l'atteignirent, lui taillerent en piéces la plus grande partie de son Armée, firent plusieurs prisonniers, & le contraignirent d'en venir à un accord honteux. Pour comble de malheur, les *Turcs* lui firent la guerre en *Transilvanie*, sous prétexte qu'étant Vassal de la *Porte*, il n'avoit pas été en droit de faire une irruption dans la *Pologne* sans le consentement du Grand-Seigneur. A la fin, ce malheureux Prince perdit la vie dans une bataille que lui livrerent les Infidéles. 1657.

A l'égard du Roi de *Suede*, après avoir traversé la *Poméranie* & le Duché de *Meklembourg*, il alla fondre sur le *Holstein*, tandis que le Général *Vrangel*, avec un autre Corps de Troupes, entroit dans le Duché de *Brême*. Celui-ci conquit en quinze jours toutes les Places que les *Danois* avoient prises dans ce Duché: il les battit & les chassa du Pays, après leur avoir tué près de trois-mille hommes.

Les affaires des *Danois* n'alloient pas sur un meilleur pié dans le *Holstein*. Le Roi *Charles* s'y saisit de plusieurs Forts, qui couvroient le Pays de *Marschlanden*, & y tailla en piéces plus de quinze-cens des Ennemis. *Itzehoe* ayant voulu faire résistance, fut réduit en cendres. L'Armée *Suedoise* s'avança ensuite sans opposition jusqu'à *Fridericks-Udde*, où les *Danois* avoient mis une forte Garnison. Le Roi campa devant cette Place, tant pour resserrer les Assiégés, que pour que ses Soldats pussent loger dans leurs Quartiers avec plus de sureté. Il se rendit ensuite à *Wismar*, pour observer les affaires de *Pologne*.

L'Armée *Suedoise*, que *Charles* avoit laissée dans le

dois leur retenoient en *Norwége*, & quelque satisfaction au sujet de l'asyle que l'on avoit donné en *Suede* au Comte *Ulefeld*, fugitif du Royaume de *Dannemarc*, pour crime de Lèze-Majesté.

le *Holstein* ſous la conduite de *Vrangel*, prit ſans
1657. beaucoup de peine *Wenſyſſel*, où quinze-cens Payſans, qui gardoient le paſſage, furent repouſſés: quelques centaines des plus obſtinés furent paſſés au fil de l'épée. Mais le Général *Suedois*, conſidérant qu'il perdroit inutilement ſon tems s'il demeuroit devant *Friderichs-Udde* juſqu'à l'arriére-ſaiſon, réſolut de l'attaquer l'épée à la main. Son entrepriſe lui réuſſit: dans deux heures de tems il ſe rendit maître de cette importante Place, ſans qu'il lui en coûtât beaucoup de monde. De quinze-cens Soldats, à quoi ſe trouva réduite la Garniſon, quelques-uns furent égorgés dans la prémiére fureur du Soldat: les autres demeurerent priſonniers. De ce nombre ſe trouva le Général *André Bilde*; mais il mourut peu de jours après, des bleſſures qu'il avoit reçues à la priſe de cette Ville. Les *Suedois* y gagnerent cinquante piéces de canon.

Sur les frontiéres de *Suede*, les affaires n'avoient pas un ſuccès tout-à-fait heureux. Dans une action qu'il y eut entre les deux Partis, auprès de *Guaro* dans la Province de *Halland*, les *Suedois* eurent du deſſous. Mais au même tems il ſe donna une bataille navale entre les deux Flottes de *Suede* & de *Dannemarc*: la Bataille dura deux jours; (*a*) & à la fin les *Danois* furent contraints de ſe retirer. Cependant les *Suedois* ne remporterent pas tout l'avantage, que l'occaſion favorable leur préſentoit. On en attribue la faute à quelques Capitaines de Vaiſſeaux, qui ne firent pas bien leur devoir.

Dans la *Pologne*, les affaires alloient encore plus mal pour les *Suedois*. Les Troupes de la Maiſon d'*Autriche*, qui étoient entrées dans ce Royaume, y

(*a*) Les *Danois* conviennent qu'ils ſe retirerent le prémier jour, pour aller ſe renforcer à *Coppenhague* de huit Vaiſſeaux qui étoient prêts à mettre à la voile. Mais ils ſou-

y prirent la Ville de *Cracovie* par composition. Cependant *Paul Wurtz*, qui étoit Gouverneur de cette Place, avoit fait beaucoup de mal aux Ennemis durant le siége: il avoit fait diverses sorties, où il les avoit fort maltraités. D'ailleurs le Général *Czarnecki* ayant passé l'*Oder*, fit une irruption en *Poméranie*, où il ravagea horriblement le Pays, portant le fer & le feu dans tous les endroits où il passoit. Il fut pourtant obligé de se retirer assez promptement, de crainte qu'on ne vînt le faire déloger malgré lui, & l'obliger de reprendre le chemin par où il étoit venu. 1657.

Quoique le Roi de *Suede* eût eu au commencement un succès assez heureux contre les *Danois*, cet avantage ne le satisfaisant pas, il cherchoit un expédient pour ruïner entiérement le Roi de *Dannemarc*, ou pour l'obliger à faire la Paix; car il falloit qu'il fît une de ces deux choses avant que d'avoir sur les bras toutes les forces de ses Ennemis; savoir, de la Maison d'*Autriche*, de la *Pologne* & de l'Electeur de *Brandebourg*. Il espéroit réussir dans son dessein, s'il pouvoit s'emparer de l'Isle de *Fuhnen*; mais l'entreprise n'étoit pas facile à exécuter. La Providence le tira d'embarras, en lui fournissant l'occasion de se saisir de cette Isle. Il survint un froid très-violent; & la mer qui sépare les Isles de *Dannemarc* se trouva tellement glacée, qu'on pouvoit faire passer l'Artillerie sur la glace. 1658.

Charles ne laissa pas échapper cette occasion: il entra aussi-tôt dans l'Isle de *Fuhnen*, où il tailla en piéces sans beaucoup de peine quatre mille quatre-cens Soldats, & quinze-cens Paysans qui avoient pris les armes. Il n'en demeura pas là: il résolut de se servir encore de l'avantage que lui don-

soutiennent qu'après le combat du second jour, les *Suedois* se retirerent eux-mêmes & leur laisserent la Mer libre.

donnoit la glace, pour pénétrer plus avant. Il usa pourtant d'une précaution. Il ne jugea pas à propos de passer directement de *Fuhnen* dans l'Isle de *Zéeland*, parce qu'entre ces Isles le courant est d'ordinaire si violent, que la glace y est toujours moins forte qu'ailleurs. C'est pourquoi, il prit à la droite: il entra dans l'Isle de *Langeland*: de là il passa dans celle de *Laland*; ensuite dans celle de *Falster*, & il se rendit dans celle de *Zéeland* par *Wordingbourg*.

1658.

Cette arrivée imprévue de l'Armée *Suedoise* fit entiérement perdre courage aux *Danois*, principalement parce que *Coppenhague* étoit très-mal fortifié. Dans cette extrémité ils ne trouverent plus d'autre expédient pour éviter leur ruïne totale, que de tâcher d'en venir à un accommodement.

Il y en avoit qui conseilloient au Roi *Charles* d'aller tout droit attaquer *Coppenhague* l'épée à la main, afin de ruïner tout d'un coup le Royaume de *Dannemarc* par la réduction de sa Capitale: ils apportoient pour raison, que tant qu'il resteroit quelque vie & quelque mouvement dans ce Corps, il n'y auroit jamais de repos ni de sureté pour la *Suede*. Mais *Charles* considéroit, qu'il n'étoit pas sûr d'emporter *Coppenhague* d'assaut; qu'il n'étoit pas encore maître de *Cronenbourg*, ni des autres Places fortes qui restoient en *Schoone* & en *Norwege*; & qu'enfin au Printems suivant, ses Ennemis, de concert avec l'Electeur de *Brandebourg* & avec les *Hollandois*, ne manqueroient pas de lui faire la guerre par mer & par terre, jusqu'à ce qu'ils l'eussent chassé du *Dannemarc*: au-lieu que la *France* ni l'*Angleterre* ne contribueroient en rien pour le soutenir dans son entreprises. Toutes ces réflexions le porterent à se contenter

(a) Le Roi de *Dannemarc* pouvoit avoir des desirs de vengeance. Mais est-il vraisemblable qu'il pensât alors à attaquer la *Suede*? La démarche qu'il venoit de faire, d'engager son Fils naturel, le Comte de *Guldenlew*, dans les

tenter pour cette fois de la restitution de toutes les Terres qui avoient autrefois appartenu à la Couronne de *Suede*, & d'avoir desarmé les *Danois*. Ainsi il donna les mains à un Traité de Paix, qui fut conclu à *Roschild*. Par ce Traité le Roi de *Dannemarc* cédoit au Roi *Charles* la *Schoone*, avec les Provinces de *Halland* & de *Blecking*; *Lyster* & *Huwen*; l'Isle de *Bornholm* & les Bailliages de *Bahus* & de *Drontheim* en *Norwege*: outre que les *Suedois* stipulerent expressément qu'ils auroient le passage franc par le Détroit du *Sund*. 1658.

Après la conclusion de cette Paix, les deux Rois de *Suede* & de *Dannemarc* s'aboucherent à *Fridericksbourg*, & se donnerent réciproquement des marques extérieures d'une amitié sincére. *Charles Gustave* passa ensuite en *Schoone*, & se rendit de là à *Gothenbourg* pour y convoquer les Etats du Royaume. Pendant ce tems-là ses Troupes avoient leurs Quartiers dans tout le *Dannemarc*, où elles prenoient du repos, pour se remettre des grandes fatigues qu'elles avoient souffertes de la rigueur de la saison. 12. Mars.

Le Roi *Charles* avoit lieu d'espérer que les *Danois*, dont la prise d'armes avoit eu un si malheureux succès, changeroient de conduite à l'avenir, & ne se laisseroient pas séduire davantage par les Ennemis de la *Suede*. Il ne fut pas néanmoins long-tems à apprendre qu'ils lioient une nouvelle partie (*a*) avec d'autres Puissances, & qu'ils se proposoient de se remettre au jeu, d'abord que les *Suedois* seroient sortis des terres du *Dannemarc*, & qu'ils seroient occupés contre les *Polonois* ou contre les *Allemans*. D'ailleurs *Charles*, voyant qu'il ne pouvoit faire un accord avec la

les Troupes du Roi de *Suede*, ne suffisoit-elle pas pour persuader qu'il ne prétendoit pas recommencer une nouvelle guerre?

la *Pologne*; que l'Empereur ne cherchoit qu'à se
1658. servir de l'occasion pour abattre les forces de la *Suede*; qu'on le forceroit à troubler le repos de l'*Allemagne*, ce qu'il vouloit éviter pour plusieurs raisons; & que quelque entreprise qu'il pût faire & de quelque côté qu'il pût porter ses armes, il devoit toujours appréhender que les *Danois* ne vinssent le traverser par quelque dangereuse diversion: après avoir bien pesé toutes ces raisons, il résolut de donner encore une attaque au *Dannemarc*, & de faire de ce Pays le Théatre de la guerra. Au cas qu'il ne pût pas entiérement conquérir ce Royaume, il comptoit qu'il seroit du moins misérablement désolé, tant par les amis que par les ennemis, qu'il seroit ruiné sans ressource, & qu'il n'y auroit plus rien à craindre pour la *Suede* de ce côté-là.

Après avoir pris cette résolution, *Charles* envoya sa Flotte sur les Côtes de *Holstein*, & y fit embarquer ses Troupes. Il fit en même tems courir le bruit, qu'il vouloit faire une expédition en *Prusse* pour y assiéger la Ville de *Dantzig*. Mais dans le fond, il en vouloit à l'Isle de *Zéeland*. Ses Troupes en effet s'y débarquerent près de *Korser*, & sa Flotte se rendit ensuite devant *Coppenhague*.

Il y en a qui croyent que si *Charles* avoit fait voile directement avec un vent favorable vers *Koogerwyck*, qui n'est qu'à deux lieues de *Coppenhague*, & qu'on y eût mis les Troupes à terre; à la premiére frayeur, on auroit pu emporter cette Ville sans la bloquer & sans l'assiéger dans les formes, pourvu qu'on l'eût attaquée de vive force. Mais comme l'Armée *Suedoise* fut obligée de marcher seize lieues par terre, les Habitans qui eurent le tems de se remettre en posture soutinrent tous les assauts avec un courage extraordinaire, & battirent les *Suedois* dans diverses sorties.

La longueur du siége de *Coppenhague* fit prendre la résolution de réduire la Forteresse de *Cronen-*

nenbourg, parce qu'il étoit dangereux d'avoir derriére soi une Place si bien fortifiée. La Commission en fut donnée à *Vrangel*, qui se présenta devant avec trois-mille hommes, & s'en rendit maître après trois semaines de siége. 1658.

On poussa alors plus vivement les attaques de *Coppenhague*. Mais dans ces entrefaites, on apprit qu'une puissante Flotte, très bien pourvue de gens de guerre & de toutes sortes de munitions, venoit au secours de *Coppenhague*. Lors qu'elle fut arrivée dans le Détroit du *Sund*, où à cause des vents contraires elle fut obligée de demeurer quelques jours à l'ancre, le Roi *Charles* délibera quelque tems sur la conduite qu'il devoit tenir. Il balançoit s'il iroit avec un vent favorable attaquer cette Flotte & la contraindre de se retirer, ou bien s'il attendroit pour voir ce qu'elle voudroit entreprendre. Les avis étoient partagés dans le Conseil, & plusieurs opinoient pour qu'on allât sur le champ attaquer cette Flotte; parce qu'alors on l'obligeroit du moins à chercher un Havre, qu'elle ne pouvoit trouver plus proche que dans la *Vlie*. Le Roi résolut néanmoins de prendre un parti plus doux & plus modéré; car il croyoit que les *Hollandois* essayeroient de porter les choses à un accommodement, avant que de rien exécuter.

Quelque tems auparavant, il avoit fait relâcher près de deux-cens Navires Marchands, qu'on avoit menés à *Landskroon*, & qu'il eût pu confisquer à son profit. Mais il n'y avoit rien à attendre des *Hollandois* par les voyes de la civilité. D'abord qu'ils eurent le vent favorable, ils entrerent dans le Détroit du *Sund*, se proposant de se rendre à *Coppenhague*. Avant qu'ils pussent y arriver, il se donna entre eux & la Flotte de *Suede* un combat très-sanglant & très-opiniâtre. Ils y perdirent entre autres leur Vice-Amiral *Witte Witteson*, avec le Vaisseau qu'il montoit. Il y avoit aussi bien de l'apparence que l'Amiral *Opdam* se-

seroit tombé entre les mains des *Suedois*, si le
1658. Vaisseau de reserve, qui étoit près de *Huwen*, eût bien fait son devoir.

C'est ainsi que les *Hollandois*, après avoir passé au travers du feu de la Flotte *Suedoise*, secoururent la Ville de *Coppenhague*. Le Roi *Charles* changea alors le siége en Blocus. Il fortifia son Camp, assez près du Détroit du *Sund*, & les Troupes de *Suede* demeurerent dans ce lieu jusqu'à la fin de la guerre.

Dans cette année les *Polonois*, voyant les *Suedois* occupés à la guerre de *Dannemarc*, firent une tentative sur la *Livonie*: ils y assiégerent le Fort de *Cebron*, qui est situé vis-à-vis de *Riga*; ils furent néanmoins repoussés de devant cette Place, avec perte. Ils furent plus heureux devant *Thoorn*: de concert avec les *Autrichiens*, ils assiégerent cette Ville; & quelque résistance qu'elle fit, ils la contraignirent de se rendre à composition.

Comme le Duc de *Courlande*, sous un prétexte spécieux de neutralité, avoit rendu plusieurs mauvais offices aux *Suedois*, & qu'il continuoit encore dans les mêmes pratiques; le Roi *Charles* donna ordre à *Duglas* de se rendre maître de la Forteresse de *Mittau*, & de se saisir en même tems de la personne du Duc. L'entreprise ayant été exécutée avec adresse, on mena le Duc à *Riga*; il fut ensuite conduit à *Ivanogrod*, où il resta jusqu'à la fin de la guerre.

Vers l'arriére-saison, les Habitans de *Bornholm* se jetterent sur la Garnison *Suedoise* qui étoit dans cette Isle, & la taillerent en piéces. Par-là l'Isle de *Bornholm* retourna sous la domination des *Danois*. D'un autre côté les Alliés entrerent en *Holstein*, & de là firent une tentative sur les Isles d'*Alsen* & de *Fuhnen*: mais ils furent vigoureusement repoussés, & perdirent beaucoup de monde dans ces deux attaques.

Pendant que le Roi *Charles* tenoit ainsi le *Dan-*
1659. *nemarc* comme assiégé, sans se mettre en peine des

des pertes qu'il pouvoit faire ailleurs, parce qu'il espéroit que le *Dannemarc* l'en dédommageroit; 1659.
les Ennemis de la *Suede* demeuroient étroitement unis ensemble, dans le dessein de la contraindre par la force des armes à abandonner ses conquêtes. Le Roi de *France* même & celui d'*Angleterre*, qui vouloient paroître amis des *Suedois*, s'unirent ensemble avec les *Hollandois*, par un Traité qu'on nomma le *Concert de la Haye*, pour faire la Paix entre les deux Couronnes du *Nord*. Il avoit aussi été convenu entre ces trois Puissances, que l'on réduiroit par la force des armes celui des deux Partis qui refuseroit d'en venir à un accommodement.

Pour prévenir les suites d'un Traité si préjudiciable à ses intérêts, le Roi *Charles* fit de nuit au mois de Février une entreprise sur la Ville de *Coppenhague*: il voulut tenter si par le moyen des fossés qui étoient glacés, il ne pourroit pas emporter la Place d'assaut. Mais comme les Assiégés étoient plus forts en nombre que les Assaillans, les derniers trouverent tant de résistance, qu'ils furent contraints d'abandonner l'attaque, après avoir fait une perte considérable.

Charles crut alors devoir travailler à s'affermir dans les Isles de *Dannemarc*. Dans cette vue, il se rendit maître de *Langeland*, de *Mone*, de *Falster*, de *Laland* & du Fort de *Naskou* dans cette derniére Isle. A la vérité, durant l'Eté de cette année les *Anglois* & les *Hollandois* envoyerent de puissantes Flottes dans la Mer de *Dannemarc*, afin de mettre à exécution le *Concert de la Haye*. Mais le Roi *Charles* aima mieux attendre jusqu'à l'extrémité, que de recevoir la Loi de personne. Ce qui l'engagea particuliérement à prendre cette résolution, ce fut la nouvelle qu'il reçut de la *Trève* que ses Ministres venoient de conclure avec les *Moscovites*; & que *Helmfeld* non seulement avoit battu les *Polonois* devant *Riga*, mais qu'il les avoit encore contraints d'abandonner le

1659. siége de cette Place. Sa Majesté espéroit, qu'en se tenant sur la défensive, elle pourroit donner assez d'occupation à ses Ennemis, jusqu'à ce qu'elle pût trouver quelque expédient pour se tirer d'affaire.

Cependant, les Alliés faisoient tous leurs efforts pour chasser les *Suedois* du *Dannemarc*, ou pour les engager de desemparer par quelque diversion. Les *Polonois* chasserent les Troupes *Suedoises* du Duche de *Courlande*, & se rendirent maîtres de *Graudentz* en *Prusse*: les *Danois* reprirent *Drontheim* en *Norwege*; & les *Impériaux*, qui conjointement avec les *Polonois* & les Troupes de *Brandebourg* étoient entrés dans le *Holstein* & dans le *Jutland*, tâcherent de faire une descente dans l'Isle de *Fuhnen*; mais le Général *Vrangel* s'y opposa & les repoussa. La perte que les Alliés souffrirent dans cette occasion leur ayant persuadé qu'ils ne gagneroient rien de ce côté-là, ils se retirerent. Ils prirent leur marche vers la *Poméranie*, & ils y attaquerent la Ville de *Stettin* avec toutes leurs forces. Mais après avoir encore perdu beaucoup de monde devant cette Place, ils furent contraints de lever le siége.

Dans ce tems-là, la Flotte *Angloise*, qui jusqu'alors n'avoit fait qu'observer celle des *Hollandois*, pour l'empêcher en tems & lieu de pousser les choses trop loin, reçut ordre de sa Cour pour agir aussi contre la *Suede*. Mais malgré ces ordres. (*a*) l'Amiral *Montaigu* ne put se déterminer à faire de gayeté de cœur des actes d'hostilité, contre

(*a*) Il est difficile de croire que l'Amiral *Anglois* eût reçu des ordres positifs pour agir. Il est plus vraisemblable, que ces ordres n'étoient que des menaces pour porter le Roi de *Suede* à consentir à la Paix; & le retour précipité de la Flotte *Angloise* dans ses Ports n'avoit peut-être pas tant pour objet une certaine considération pour la valeur du Roi *Charles Gustave*, que l'utilité dont elle pouvoit être en *Angleterre* pour les affaires du Roi *Charles II.*

(*b*) On

contre un Prince aussi brave que *Charles Gustave*: au-lieu de l'attaquer, il sortit du Détroit du *Sund*, & se rendit en diligence en *Angleterre*, sous prétexte qu'il manquoit de vivres & des autres munitions nécessaires. 1659.

Lors que la Flotte d'*Angleterre* fut partie, les *Hollandois* & les *Danois* se trouverent les Maîtres de la Mer *Baltique*. D'abord ils transporterent les Troupes des Alliés dans l'Etat de *Fuhnen*, & dans divers endroits de la Terre ferme. Après quoi tous de concert attaquerent le Roi *Charles*, sans trouver aucun obstacle. Les *Suedois* commandés par *Philippe* de *Sultzbach*, Comte *Palatin*, se défendirent opiniâtrement dans l'Isle de *Fuhnen* auprès de *Nybourg*: néanmoins à la fin ils furent obligés de succomber, à cause de la multitude de leurs Ennemis (*b*). Il demeura sur la place une grande partie de leur Armée, sur-tout de l'Infanterie. Tous ceux qui s'étoient sauvés à *Nybourg*, furent contraints de se rendre prisonniers aux Ennemis; & il n'échappa de leurs mains que le Comte *Palatin* & *Steenbock*, Maréchal de Camp de l'Armée *Suedoise*.

Cette perte, qui se montoit à plus de quatre-mille hommes, tous gens choisis, toucha sensiblement le Roi de *Suede*: néanmoins, son courage n'en fut nullement abattu. Il pouvoit encore trouver des ressources, pour se tirer avec honneur de cet embarras: il étoit indubitable que la *France* l'auroit secouru ouvertement & avec vigueur, si les affaires n'avoient pas changé de face, comme

(*b*) On convient généralement, que la gloire de cette journée fut dûe à la valeur des *Hollandois*; mais on fut très mécontent en *Dannemarc*, de ce qu'ils négligerent les fruits qu'ils auroient pu retirer de leur victoire. Leur politique en fut la cause: comme ils avoient empêché que le Roi de *Dannemarc* ne fût accablé, ils ne vouloient pas que le Roi de *Suede* fût opprimé.

me elles firent. Car pendant que *Charles Gustave*
1659. étoit occupé à chercher les moyens de faire des préparatifs de guerre pour l'année suivante, & que pour cet effet il avoit convoqué les Etats du Royaume à *Gothenbourg*, il fut attaqué d'une fiévre qui régnoit fort alors dans ces quartiers-là.
1660. Il en mourut le vingt-troisiéme de Février, dans le tems qu'il avoit tout à la fois six puissans Ennemis à combattre, sans avoir aucun appui considérable au dehors.

Au reste, comme ce Prince avoit prévu, avant que de mourir, que la minorité de son Fils pourroit causer quelques troubles après sa mort; il avoit eu la précaution de faire un Testament. Il commettoit l'éducation & la tutéle du jeune Prince, avec l'Administration du Royaume, à la Reine *Heduige Eleonore* & aux cinq grands Officiers du Royaume; savoir le Drost, le Grand-Maréchal, le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier & le Grand-Trésorier. La Reine devoit présider dans le Conseil de Régence, & avoir deux voix. Le Duc *Jean Adolphe*, Frére du Roi, étoit déclaré Grand-Maréchal, *Magnus* de la *Gardie* y étoit nommé Grand-Chancelier, & *Heman Flemming* Trésorier.

CHARLES XI. Cette disposition ne fut pas généralement approuvée. L'Assemblée des Etats du Royaume, tenue à *Stockholm* pour examiner le Testament du feu Roi, y apporta quelques changemens. On conserva à la vérité le droit que le Testament donnoit à la Reine, tant parce que cette Princesse avoit toutes les qualités pour bien administrer la tutéle du Roi son Fils, que parce qu'on ne vouloit pas faire injure à la mémoire du feu Roi. Mais la Charge de Grand-Maréchal fut donnée à *Laurent Kagge*, le plus ancien des Généraux d'Armée; & à sa mort, qui arriva en 1664, sa Charge fut conférée à *Charles Gustave Vrangel*, à qui succéda alors *Gustave Otton Steenbock* dans sa Charge de Grand-Amiral. *Herman Flemming*

ming fut exclus de la Charge de Grand Tréforier, à cause de ses infirmités; on la conféra à *Gustave Bonde*, que le feu Roi lui avoit donné pour Substitut. 1660.

La Régence étant établie fur ce pié-là, & toutes chofes règlées par l'Affemblée des Etats, on fit les funerailles du feu Roi, avec beaucoup de pompe. Après quoi on travailla à règler les affaires d'Etat, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. Il ne reftoit guére aux *Suedois* d'autre expédient pour fe tirer de tout l'embarras où ils étoient, que de tâcher d'en venir à un accommodement avec leurs Ennemis. Il n'étoit pas poffible de foutenir plus long-tems la guerre fous un Roi qui n'étoit alors âgé que de cinq ans, & dans un Royaume abattu & épuifé. On pouvoit néanmoins fe flatter d'arriver d'autant plus facilement à cette fin, que par la mort de *Charles Gustave* la plus grande jaloufie que les autres Etats avoient conçue contre la *Suede* fe trouvoit confidérablement diminuée, & que la plupart des Ennemis de cette Couronne fe trouvoient eux-mêmes las de la guerre. Dans une femblable conjonćture la Paix ne pouvoit tourner au deshonneur de la *Suede*, pourvu qu'on lui permît de retenir la *Schoone*, la *Bleckingie*, *Halland* & *Bahus*.

On commença par faire la Paix avec les *Polonois*. Le Traité fut conclu dans le Couvent d'Olive aux environs de la Ville de *Dantzig*; & l'Empereur avec l'Electeur de *Brandebourg* y furent compris. Le Roi *Jean Casimir* renonça à fa prétention fur la Couronne de *Suede*; & en même tems la République de *Pologne* céda le droit qu'elle avoit prétendu fur la *Livonie*. Paix d'Olive. 3. Mai.

La Paix avec le *Dannemarc* fouffrit un peu plus de difficultés. Le Roi *Frideric* ne vouloit fe déclarer qu'après la *Suede*, fous prétexte qu'elle l'avoit attaqué après une Paix faite, fignée & jurée. Mais les Commiffaires de *Suede* ayant déclaré que la *Suede* vouloit la Paix, les Médiateurs trouve- Paix de Copenhague. 23. Mai.

rent moyen d'ajuster tous les différends, & le Traité
1660. fut enfin conclu sous des tentes dressées exprès, entre le Camp des *Suedois* & la Ville de *Coppenhague*. On se conforma au Traité de *Roschild*, si ce n'est que *Drontheim* & *Bornholm* demeurerent aux *Danois*. Mais on donna aux *Suedois* pour *Bornholm*, un équivalent, qui consistoit en Terres
21. Juin. Seigneuriales dans la *Schoone*. On termina aussi en même tems les différends qu'on avoit avec la *Hollande*; & peu de tems après on fit à *Cardis* la Paix avec les *Moscovites*, & aux mêmes conditions qu'auparavant.

C'est ainsi qu'on disposa toutes choses en *Suede* pour y jouïr d'un long repos, parce qu'on ne cherchoit qu'à passer sans troubles tout le tems de la Minorite du jeune Roi. Cependant, quelques précautions que la Régence prît, elle fut obligée de mettre sur pié en mille six-cens soixante-six une Armée assez considérable en *Allemagne*. On cherchoit en partie à resserrer la Ville de *Brème*, qui vouloit s'étendre au delà de sa jurisdiction; & en partie aussi à entrer en considération des affaires communes de l'*Europe*. Néanmoins, ces Troupes furent licentiées au bout de deux ans.

Environ dans ce même tems, la guerre s'étant
1667. allumée entre l'*Angleterre* & la *Hollande*, la *Suede* entreprit la Médiation, & fit à *Breda* la Paix entre ces deux Puissances. Comme d'ailleurs, pour tenir la balance égale dans l'*Europe*, il étoit absolument nécessaire d'empêcher la *France* d'envahir les *Pays-Bas*, les *Suedois* s'unirent avec l'*Angleterre*, par ce Traité qu'on nomma la *Triple-Alliance*. On avoit en vue la conservation des mêmes *Pays-Bas*, qui couroient alors grand risque d'être enlevés par la *France*.

Dans la suite, les *Suedois* ayant vu l'orage qui
1672. s'élevoit dans l'*Europe*, lors que les *François* avoient envie de faire la guerre à la *Hollande*, ils jugerent à propos de s'allier avec le Roi de *France*, pour empêcher le mal de pénétrer trop avant.

Dans cette occaſion l'on avoit en vue l'obſervation des Traités de *Weſtphalie*, & les deux Alliés s'obligerent de part & d'autre de s'aſſiſter mutuellement, en cas que contre l'obſervation des Articles de cette Paix, l'un d'eux vînt à être attaqué par l'Empereur ou par quelques autres Etats. Outre cela leur deſſein étoit d'empêcher l'*Allemagne* de ſe mêler dans les guerres qui pourroient ſurvenir entre les Voiſins, & de repouſſer par la force des armes celui des Etats de l'Empire qui voudroit l'entreprendre. 1672.

A la fin, lors que la guerre commença entre la *France* & la *Hollande*, & que cette République eut commencé à ſentir ces rudes ſecouſſes qui la mirent à deux doigts de ſa ruïne, les *Suedois* préſenterent leur médiation afin de terminer la guerre, avant que d'être obligés de prendre les armes eux-mêmes: à quoi ils n'étoient pas encore alors bien préparés. Ils porterent les choſes ſi loin, qu'on en ſeroit venu ſans doute bien-tôt à un accommodement, ſi l'Empereur n'eût fait une entrepriſe, qui dérangea toutes les eſpérances que l'on avoit conçues. La Ville de *Cologne* avoit été choiſie pour les Conférences, & tous les Plénipotentiaires des Puiſſances intéreſſées s'y étoient déjà rendus; lors que Sa Majeſté Impériale fit enlever en plein jour, au milieu de la Ville de *Cologne*, le Prince *Guillaume Egon* de *Furſtenberg*, depuis Cardinal & alors Plénipotentiaire de l'Electeur de *Cologne* : démarche à laquelle s'étoit portée Sa Majeſté Impériale, parce que le Prince de *Furſtenberg* étoit dans les intérêts de la *France*. De plus, on enleva encore dans la même Ville quelques Chariots des Plénipotentiaires de *France*, ſur leſquels il y avoit cinquante-mille livres.

Les autres Miniſtres des Puiſſances intéreſſées ne ſe crurent pas plus en ſureté que les *François* dans *Cologne* : ils envoyerent reclamer le Prince de *Furſtenberg* & l'argent des *François*; & ſur le refus qui leur en fut fait, ils ſortirent tous de Co-

Cologne. Le Roi de *Suede* entre autres fut si in-
1672. digné de cette violence, qu'il renonça à la médiation & à l'alliance de l'Empereur, pour s'attacher à la Couronne de *France*. Et parce que l'Electeur de *Brandebourg* s'engagea pour la seconde fois contre la *France*, quoi que la *Suede* tâchât de l'en détourner par une Alliance particuliére, le jeune Roi dès son avénement à la Couronne se trouva embarrassé dans une fâcheuse guerre.

La maniére dont les *Suedois* commencerent cette guerre est singuliére. Leurs Troupes entrerent d'abord dans le Pays de *Brandebourg*; mais ce fut avec un ordre exprès de n'y commettre aucuns actes d'hostilité, & de n'en tirer que les choses nécessaires pour leur subsistance: ils vouloient voir si par cette voye on ne pourroit pas porter Son Altesse Electorale à entrer en négociation, & le détacher en même tems du parti qu'elle avoit pris. D'un autre côté l'Electeur, étonné d'une irruption imprévue, qui, quoique faite avec une espéce de ménagement, lui paroissoit une véritable rupture, voulut avant que d'agir prendre ses mesures. Il défendit à ses Sujets de massacrer les Maraudeurs & de repousser le Soldat insolent: de sorte que les Généraux de *Suede* attendoient pour ravager le Pays, que le Paysan leur tuât quelques Soldats; ou pour se retirer, que l'Electeur parlât d'entrer en négociation: mais Son Altesse Electorale ordonnoit qu'on fermât les portes des Villes & qu'on les laissât enfoncer, plutôt que de commencer les hostilités par une juste défense.

Il parut bien-tôt un Manifeste de la part du
1674. Roi de *Suede*. Ce Prince y justifioit sa prise d'armes contre l'Electeur de *Brandebourg*. Il s'y plaignoit des termes injurieux dont la plupart des Ecrits de Son Altesse Electorale étoient remplis; des médisances & des calomnies que ses Ministres répandoient contre Sa Majesté en diverses Cours; de ce qu'ils s'efforçoient de faire passer

pour

pour des hostilités, les Campemens de l'Armée *Suedoise* sur les Terres de l'Electeur, quoiqu'elle eût observé une exacte discipline; ce qui avoit servi, *disoit-il*, de prétexte à l'Electeur pour demander à la Diéte de l'Empire que l'Empereur & les autres Princes & Etats se déclarassent contre la *Suede*. Il se plaignoit encore de la prise de divers Vaisseaux Marchands, que l'Electeur avoit fait enlever sur les *Suedois* par des Pirates. 1674.

A peine ce Manifeste eut-il paru, que le Général *Vrangel* détacha de son Armée deux-mille hommes, qui furent se saisir du Passage de *Lockenit*, où ils ne trouverent pas grande résistance de la part des *Brandebourgeois*. L'Armée *Suedoise* entra ensuite dans le *Middelmarck*, où elle prit *Bernau*, *Britsen* & quelques autres lieux. Mais le Général *Vrangel* étant tombé malade, il fut obligé de se faire porter à *Stettin*. Les *Suedois* ne laisserent pas de s'avancer à *Goenendam*, qu'ils emporterent après quelque résistance. Le Lieutenant-Général *Mardenfeldt*, qui les commandoit alors, se proposant d'entrer dans le *Havellandt*, divisa l'Armée en trois Corps, qui s'emparerent de *Cremissendam*, de *Fehr-Bellin* & d'*Oranienburg*, trois Places qui lui assuroient l'entrée & la sortie du Pays. Elles ne couterent point de sang, parce que les Garnisons *Brandebourgeoises* ne se trouvant pas assez fortes pour les garder, les avoient abandonnées. Les Villes de *Nauwen*, de *Brandebourg*, de *Ratenau*, de *Havelberg* & quelques autres eurent le même sort.

Dans ce tems-là l'Electeur, pour délivrer enfin son Pays de ces Hôtes, qui sous le nom d'amitié exerçoient de véritables hostilités, arriva de la *Haute-Allemagne*, & vint fondre sur les *Suedois*. 1675.

Il surprit d'abord ceux qui gardoient le passage de *Ratenau*: après quoi ayant appris que les *Suedois* décampoient, & qu'ils marchoient du côté de *Nauwen*, il résolut de les poursuivre au grand galop. Il ne put joindre que leur Arriére-garde, qu'il attaqua & qu'il mit en déroute. Après s'ê-

tre canoné quelque tems de part & d'autre, l'E-
1675. lecteur fit un Détachement de mille Chevaux pour prendre les *Suedois* pas derriére: mais la marche fut si longue, qu'ils eurent le tems de se retirer à *Fehr-Bellin*. Le Landgrave de *Hesse-Hombourg* les harcela si vivement, que voyant qu'ils ne pouvoient plus éviter le combat, ils se placerent sur une hauteur, d'où ils firent feu de leur canon sur les Troupes Electorales, qui arrivoient peu à peu. Alors l'Electeur forma le dessein de leur donner combat: il s'empara pareillement d'une hauteur, où il fit dresser quelques batteries, & il alla lui-même à la charge. Le combat fut sanglant: à la fin la Cavalerie *Suedoise* plia; mais elle fut relevée par l'Infanterie, qui recommança avec une nouvelle vigueur. Les Généraux *Suedois*, s'appercevant que l'Electeur n'avoit point d'Infanterie, firent avancer la leur du côté de leur Aîle droite, afin de se rendre maîtres de son canon. Mais il fut défendu courageusement, & les *Suedois* furent forcés de reculer vers leur hauteur, où le combat recommença avec plus de violence qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Mais enfin, après les derniers efforts de valeur, ils céderent le champ de bataille. L'Electeur fit tous ses efforts pour les enfoncer durant leur retraite; mais comme ils étoient couverts d'un marais d'un côté, & que pendant la bataille ils s'étoient débarrassés de leur Bagage, ils marcherent si serrés & en si bon ordre, qu'on ne les put empêcher de gagner *Fehr-Bellin*. Ils ne s'y crurent pas en sureté; ils en décamperent avec préciptiation & se retirerent dans le Pays de *Mecklembourg*, où il n'étoit pas possible de les attaquer.

On attribua cette déroute des *Suedois* au défaut d'un bon Général, pour qui les autres Officiers eussent de la soumission & de la confiance. Le Général *Vrangel* se trouvoit alors à *Havelberg*, avec quantité d'Officiers & de simples Soldats On lui avoit représenté la perte des *Suedois* plus

grande

grande qu'elle n'étoit en effet; ce qui l'engagea de marcher en toute diligence vers *Wistock*, & de là en *Poméranie*; au-lieu que l'on auroit peut-être bien pu venger la perte que l'on avoit faite, s'il se fût d'abord rendu à l'Armée *Suedoise*, qui le suivit assez en desordre & perdit beaucoup de Soldats dans sa marche. 1675.

Quoique la perte qu'avoient fait les *Suedois* ne fût pas irréparable en soi, elle ne laissa pas d'attirer d'assez mauvaises suites après elle. Ceux qui devoient être du parti, s'arrêterent sans rien faire; & au-lieu qu'on eût pu hiverner dans le Pays de l'Ennemi, l'Armée *Suedoise* fut au contraire réduite à vivre sur ses propres Terres & à s'y tenir sur la défensive. On n'osoit pas faire venir d'autres Troupes de *Suede* pour renforcer l'Armée; parce qu'alors le *Dannemarc*, se servant de la conjoncture du tems, attaqua ouvertement la *Suede*: de sorte qu'il fallut songer principalement à la défense de ce Royaume. A la Diete de *Ratisbonne*, on prit une résolution si violente contre les *Suedois*, qu'on les y déclara Ennemis de l'Empire; & enfin la *Hollande*, au-lieu de marquer sa reconnoissance à la *Suede* de la peine que cet Etat avoit prise pour lui procurer la paix par son entremise, prit des mesures pour lui déclarer pareillement la guerre.

Les *Suedois* se virent donc tout d'un coup sur les bras, le *Dannemarc*, le *Brandebourg*, la *Hollande*, le *Lunebourg* & *Munster*. Il n'y avoit pas même à douter que les *Moscovites* ne les vinssent attaquer en même tems, si la mort du Czar, qui survint alors, ne les eût délivrés de cette appréhension. A la vérité, on avoit ménagé un Traité secret entre le Roi de *Suede* & l'Electeur de *Baviére*. Ces nouveaux Alliés devoient avoir dans l'Empire une Armée prête à marcher au secours de celui qui seroit attaqué. La *Suede* devoit pour cet effet avoir sur pié onze-mille hommes, & l'Electeur de *Baviere* huit-mille. Il suffisoit que ce-

celui qui seroit attaqué le fit savoir: le secours devoit marcher dans trois semaines, avec un train d'artillerie.

1675.

Mais l'Electeur de *Baviére* ne pouvoit faire à la *Suede* autant de bien, que les Confédérés lui pouvoient faire de mal. Ils attaquerent d'abord les Provinces que la Couronne posséde en *Allemagne*. L'Evêque de *Munster*, chagrin de n'avoir rien gagné à la guerre qu'il avoit faite aux Etats-Généraux des *Provinces-Unies*, prétendoit du moins avoir une portion du Duché de *Breme*, & fit marcher ses Troupes de ce côté-là. Il étoit appuyé dans ce dessein par la Cour Impériale, qui auroit bien voulu introduire dans ce Duché le culte de la Religion *Romaine*. D'un autre côté, le Roi de *Dannemarc*, l'Electeur de *Brandebourg* & les Ducs de *Lunebourg* se proposoient de partager entre eux ce Pays-là, à l'exclusion de l'Evêque de *Munster*, qui auroit toujours troublé les *Protestans* dans l'exercice de leur Religion.

L'Evêque de *Munster* fut le prémier qui mit ses Troupes en campagne. Elles arriverent sur les bords du *Weser* avec quelques *Brandebourgeois*, & elles s'emparerent de *Verden* & de quelques autres Places. Mais ses conquêtes devinrent une pomme de discorde. Il voulut d'abord les garder pour lui: la difficulté qu'il trouva à les conserver l'obligea de partager avec les Ducs de *Lunebourg*, & ils promirent à l'Electeur de *Brandebourg* un secours gratuit en *Poméranie*. Les *Danois* furent plus difficiles à contenter: ils vouloient s'assurer une communication avec le Comté d'*Oldembourg*; dans cette vue, ils firent chasser les *Munsteriens* de divers Postes qu'ils occupoient.

D'un autre côté, la *Poméranie* fut attaquée avec vigueur. L'Electeur de *Brandebourg* s'étant abouché à *Gadebusch* avec le Roi de *Dannemarc*, à la Flotte duquel celle des Etats Généraux des *Provinces-Unies* s'étoit jointe; il fut résolu entre eux, que les Troupes *Danoises* attaqueroient

Dam-

Damgarten, les Impériaux *Demin*, & l'Electeur *Tribeses*. Le Roi de *Dannemarc* mit le siége devant *Damgarten*, où commandoit le Comte de *Koningsmarck*, qui fit une belle défense. L'Electeur, après avoir forcé le Château de *Clempenau*, emporta celui de *Gatzkaw*, força les *Suedois* à quitter la Montagne où ils s'étoient retranchés, & jetta un Pont sur la *Pene* pour aller joindre les Impériaux & les *Danois*. *Vrangel* alors donna ordre aux Garnisons de *Tribeses* & de *Damgarten* d'en sortir & de se retirer auprès de *Stralsund*, où il fut impossible de les attaquer. Elles avoient élevé quelques Retranchemens à leur tête, & la Mer & la Ville couvroient le reste de leur Camp. 1675. 2. Octobre.

Wollin fut pris d'assaut par un Corps de *Brandebourgeois*, commandés par le Comte de *Swerin*, qui fit passer au fil de l'épée la Garnison & les Bourgeois qui avoient pris les armes. Le Gouverneur avoit été tué sur la bréche, & la Ville fut pillée pendant deux heures. 13. Octobre.

De *Wollin* les *Brandebourgeois* passerent dans l'Isle d'*Usedom*, où l'Electeur mit le siége devant *Wolgast*, qui ne fit pas grande résistance. Le Château tint plus long-tems; mais il fut contraint de capituler à la fin.

Les *Danois*, après avoir fait sauter les Fortifications de *Damgarten*, avoient assiégé *Wismar*. Cette Ville soutint un siége de plus de deux mois. Au bout de ce tems elle se rendit, parce que la Flotte de *Suede* ne put aller à son secours, à cause des vents contraires qui soufflerent continuellement; outre que l'on accusa le Gouverneur d'avoir manqué de courage, & de n'avoir pas tenu aussi long-tems qu'il auroit pu.

Dès le commencement de l'année mille six cens soixante & seize, les *Suedois*, malgré la rigueur du froid, rassemblerent toutes les Troupes qu'ils avoient dans la *Poméranie*, & se mirent en campagne. Ils passerent dans l'Isle d'*Usedom*, où ils s'empare- 1676.

1675. parerent d'un Château situé à l'embouchure de la *Zwine*. Ils voulurent donner l'Escalade à la Ville de *Wolgast*; mais la gelée, qui leur avoit facilité l'approche de cette Place, leur fit manquer l'entreprise: l'eau que les Habitans jettoient sur les Echelles y geloit si promptement, & les rendoit si glissantes, qu'on ne pouvoit s'y tenir. Les Assiégeans voulurent s'obstiner devant cette Place. Néanmoins, après un assez long siége, ils furent contraints de se retirer auprès de *Gripswald*.

Les Confédérés, qui avoient hiverné dans le Duché de *Brème*, ne demeurerent pas non plus dans l'inaction. Ils acheverent d'emporter toutes les petites Forteresses du Pays, & formerent enfin le siége de *Stade*. La Garnison étoit d'environ trois-mille hommes, & les Habitans étoient résolus de prendre les armes; mais la dissenterie qui régnoit dans la Ville emportoit tous les jours beaucoup de monde; & elle étoit si mal pourvue de vivres, qu'on étoit obligé de les distribuer par portion au commencement de chaque semaine. Le prémier soin des Assiégeans fut d'élever des Forts pour empêcher l'entree des vivres. Ensuite pour resserrer d'avantage les Habitans, en leur ôtant la communication de la Mer, ils prirent la résolution d'attaquer le Fort de *Swing*: ils le canonerent avec tant de furie, que ceux qui étoient dedans arborerent le Pavillon blanc. Comme l'on refusa de les laisser sortir avec armes & bagage, le Commandant se détermina à en sortir, les armes à la main, en se faisant jour au travers de l'Armée Ennemie; mais les cent Soldats qui lui restoient refuserent de le suivre, & le contraignirent de se rendre à discrétion. Le Fort de *Gast-*

(*a*) L'Amiral *Kruitz* montoit ce Vaisseau. Il avoit commandé qu'on mît le canon d'un côté dans ses embrasures, afin qu'il fût tout prêt pour tirer sa bordée aux *Danois*. Quand cette manœuvre fut faite, les Canoniers étant passés de l'autre côté sans avoir attaché le Canon, & le

Gastdorp ne tint pas long-tems après cela. Les Assiégeans avancerent ensuite leurs travaux jusqu'auprès du fossé. Mais, informés par les Transfuges, que les vivres manquoient dans la Ville, pour épargner le sang des Soldats ils prirent le parti de la réduire par la famine. 1675.

Ce ne furent pas-là les seules pertes que firent les *Suedois*. La Flotte *Hollandoise* & quelques Vaisseaux *Danois* s'emparerent de l'Isle de *Gothland*. Ils firent ensuite le siége de la Ville de *Wisby*, qui se rendit aux *Danois* après quelques canonades. Au commencement de Juin, cette Flotte combinée combattit l'Armée navale de *Suede*. La bataille se donna entre *Schooren* & *Bornholm*. Les *Danois* en eurent toute la gloire, parce qu'ils firent reculer les *Suedois*, qui avoient beaucoup plus de Vaisseaux qu'eux. Ces derniers ne perdirent pourtant dans cette action, qu'une *Galiote* de dix piéces de canon & de trente hommes d'équipage. Mais quelques jours après il se passa entre les deux Armées navales un combat plus décisif, au *Sud* d'*Oeland*. Le onziéme de Juin, le combat s'engagea sur le midi. A peine le combat avoit-il commencé, que le Vaisseau les *Trois Couronnes*, monté de cent trente-quatre piéces de canon & commandé par l'Amiral-général *Suedois*, fut renversé & sauta en l'air peu de tems après (*a*). L'Amiral *Suedois*, Chef d'Escadre du Pavillon jaune, après un rude combat, ayant eu son grand mât renversé, fut contraint de demander quartier: on le lui accorda; mais dans le même moment un Brulot l'ayant accroché sans considérer qu'il avoit le Pavillon baissé, le réduisit en cendres. Toute l'Armée *Suedoise*, déconcertée de la perte de ses deux Amiraux,

8. Mai. 11. Mai. 4. & 5. Juin. 11. Juin.

le Vaisseau étant venu alors à pancher, toute l'Artillerie sortir des Canoniéres & tomba sur l'autre côté; ce qui fit renverser le Vaisseau. Dans ce desordre, les méches allumées tomberent sur les poudres, & firent par-là sauter le Vaisseau.

raux, prit le large & se sauva dans le Port de
1676. *Stockholm* à force de voiles. Outre ses deux Amiraux, elle perdit une Frégate & un Yacht, avec six autres Batimens.

Pour profiter de sa victoire, le Roi de *Dannemarc* envoya ordre à *Tromp* de se rendre avec l'Armée navale alliée à *Udsted*, & de tâcher de faire une descente dans la *Schoone*, tandis que Sa Majesté y entreroit d'un autre côté avec son Armée de Terre. En exécution de ces ordres, *Tromp* alla mouiller devant *Udsted*, & somma le Gouverneur de se rendre. *Verseen*, qui y commandoit, répondit qu'il défendroit en brave homme une Place que le Roi son Maître lui avoit confiée. Sur cette réponse, *Tromp* se mit en devoir de canoner la Ville; & en même tems commanda trois-mille hommes pour faire la descente, que les *Suedois* ne purent empêcher, quoiqu'ils fussent sortis de la Ville au nombre de sept-cens Cavaliers & de cent cinquante Fantassins. *Tromp* voulut sommer une seconde fois le Gouverneur de se rendre, avant que de donner l'assaut; mais il apprit qu'il avoit abandonné la Place & qu'il s'étoit retiré avec ses Troupes. Les *Danois* s'en emparerent aussi-tôt, & la mirent en état de défense.

Pendant ce tems-là le Roi de *Dannemarc*, qui s'étoit embarqué avec une Flotte forte de dix-huit-mille hommes, avoit été mouiller devant *Raa* entre *Helsingbourg* & *Landskroon*: il y débarqua sans résistance, & alla faire le siége de *Helsingbourg*. La Garnison, qui n'étoit que de deux-cens-cinquante hommes, abandonna la Ville & se retira dans le Château, où elle se défendit vaillamment durant quatre jours. Mais au bout de ce tems elle fut obligée de se rendre à discrétion.

Cependant, le Roi de *Suede* commençoit à prendre les rênes du Gouvernement. La division qui régnoit entre les Sénateurs, avoit déplu à ce Prince: las de leurs brouilleries, & des plaintes qu'ils faisoient continuellement pour s'entre-détrui-

truire, il étoit résolu de ne se fier ni aux uns ni aux autres: il se fit un Conseil particulier, par les lumiéres duquel il se conduisit. Telle étoit la situation de la Cour de *Suede*, lorsque *Charles XI.* se mit en devoir de s'opposer en personne à la descente des *Danois* dans la Province de *Schoone*. Mais comme son Armée ne se trouva pas assez forte, il fut contraint de se retirer vers *Christianstadt*, & d'abandonner ensuite la *Schoone*. 1676.

Cette retraite encouragea les *Danois*. Pour profiter de leur avantage, ils allerent assiéger *Landskroon*, dont ils se rendirent maîtres en peu de tems. Le Château leur coûta davantage: ils 20. Juillet. crurent le réduire en le bombardant; mais après y avoir jetté quantité de bombes, ils furent obligés de le battre en bréche & de l'attaquer dans les formes. La garnison se défendit pendant plus de trois semaines, & ne se rendit qu'à la derniére extrémité. 13. Août.

De *Landskroon*, le Roi de *Dannemarc* marcha à *Christianstadt*. Cette Place est presque inaccessible, à cause d'un grand Marais qui l'environne; mais comme les chaleurs de l'Eté l'avoient desséché, on pouvoit le passer en plusieurs endroits. *Christian V.* voulant profiter de l'occasion, résolut d'emporter la Place d'assaut: il commanda quinze-cens hommes, qui fondirent l'épée à la main sur les *Suedois*. Ils furent fort bien reçus de la part des *Suedois*. Cependant, après une résistance opiniâtre, ils se rendirent maîtres de la Ville. Dans la prémiére fureur du Soldat, cinq-cens *Suedois* furent passés au fil de l'épée. Trois- 25. Août. cens autres, qui demanderent quartier, furent épargnés. La Ville fut abandonnée au pillage durant quelques heures.

Toutes ces pertes ne découragerent point le Roi *Charles*. Ce Prince, ayant été informé que le Général *Duncamp* étoit devant *Helmstadt* avec un Corps de trois-mille *Danois*, y envoya le Général *Aschenberg*, à la tête de huit-mille *Suedois*.

Le

1676. Le combat fut sanglant: à la fin néanmoins, *Duncamp* fut entiérement défait. Tout fut taillé en piéces, ou fait prisonnier: il n'échappa que trois-cens Cavaliers, qui furent porter au Roi *Christian* la nouvelle de leur défaite. Le Roi de *Dannemarc* partit en diligence de *Christianstadt*, dans le dessein d'aller reparer cet échec par une bataille; mais le Roi de *Suede*, qui n'étoit encore pas en état de la hazarder, se retira dans un poste avantageux.

Tromp & le Général *Guldenleu* le vengerent. Le prémier se saisit de *Christianople*, que les *Suedois* avoient démolie l'année précédente, & la fit fortifier: le second prit la Ville de *Wennersbourg* en *Norwege*.

Le Roi de *Dannemarc*, qui n'avoit pu joindre l'Armée *Suedoise* pour la combattre, alla assiéger *Malmoe*. Comme la conservation de cette Place importoit beaucoup à la Couronne de *Suede*, le Roi *Charles* revint de *Smalandie* dans le dessein de faire lever le siége. Son impatience & la mauvaise conduite de ses Ministres lui firent faire plusieurs fautes, qui furent à la veille de ruïner entiérement son Armée: elle se trouva même tellement affoiblie au mois de Décembre, que l'on délibéra si on s'en retourneroit en *Suede*. La honte de tourner le dos à l'ennemi, & de paroître n'oser en venir aux mains avec lui, fit opiner pour aller attaquer les *Danois*. Le jeune Roi, naturellement intrépide, qui se reprochoit ses deux retraites précédentes, fut de même avis; de sorte que l'on résolut de donner bataille.

Bataille de *Lunden*. 14. Décemb.

Comme les *Danois* avoient pris la même résolution, les deux Armées, qui se cherchoient mutuellement, s'approcherent bien-tôt l'une de l'autre. Les *Suedois* rangerent leur Armée en bataille, entre la Riviére de *Loder* & la Ville de *Lunden*. Leur gauche étoit appuyée sur cette Riviére qui se trouvoit gelée, & leur droite étoit appuyée sur la Ville. Le Général *Santberg* qui com-

commandoit l'Aîle gauche des *Danois*, & qui avoit eu ordre de s'avancer, chargea le prémier. Il voulut avoir la gloire de défaire les *Suedois*, en battant leur Aîle droite, sans attendre que l'Aîle droite & le Corps de bataille qui suivoient l'eussent joint. Mais on le reçut si vigoureusement, que la plupart des Colonels & des Officiers, qui étoient à la tête des Escadrons, furent tués ou blessés: il eut lui-même l'os du bras cassé. La Cavalerie abandonna alors l'Infanterie, qui fit meilleure contenance. Mais l'Infanterie *Suedoise*, animée par la présence de son jeune Roi, la mit en déroute & la poussa jusqu'à la Riviére, où beaucoup de Fuyards furent noyés, parce que la glace se rompit. Les *Danois* combattirent plus heureusement à leur Aîle droite, qui rompit les Bataillons *Suedois*. Ils ne laisserent pas de se rallier près de *Lunden*; & le Roi *Charles* ayant ramené ceux qui avoient vaincu l'Aîle droite des *Danois*, le combat recommença tout de nouveau. La nuit seule fit cesser le combat. Elle survint fort à propos pour les *Danois*, qui commençoient à se retirer vers le Village *Walkier*. Les deux Rois s'attribuerent la victoire. Cependant il est constant, que les *Suedois* non seulement demeurerent maîtres du champ du bataille; mais qu'ils firent lever le siége de *Malmoe*, & obligerent le Roi de *Dannemarc* de se retirer à *Coppenhague*. 1676.

Les Armes *Suedoises* n'eurent pas le même succès en *Poméranie*. La garde de cette Province avoit été confiée au Comte de *Konigsmarck*. Il s'y défendit d'abord avec beaucoup de vigueur; il eut même quelques petits avantages: mais ils furent suivis de bien des disgraces. *Anclam*, *Demmin*, *Lockenitz* & les autres Places de la *Poméranie* tomberent les unes après les autres au pouvoir de l'Electeur de *Brandebourg*. Il ne lui restoit plus guére que *Stettin*, *Stralsund* & *Gripswald* à conquérir. Son Altesse Electorale vint mettre le siége devant la prémiére de ces Places, & la bombar-

barda, pour faire soulever les Bourgeois contre la
1676. Garnison. Il n'y réussit pas: la Garnison fit même diverses sorties, qui incommoderent les Assiégeans. Enfin l'Hyver ne permettant plus de continuer le siége, l'Electeur le changea en Blocus & se retira à *Berlin*.

L'année suivante, le siége de *Stetin* fut repris
1677. dans les formes. L'Electeur prit le parti de réduire cette Place par la famine, plutôt que par la force. Dans cette vue il jetta un Pont sur l'Oder: il s'empara du Boulevart & du Fort du Péage de la Ville: il se fortifia de ce côté-là, afin de couper aux Assiégés tous les moyens de recevoir du secours & des vivres par l'Oder; & il ouvrit la
4. Août. tranchée.

Vander Noot Gouverneur de la Place, résolu de la défendre jusqu'à la derniére extrémité, anima les Bourgeois & sa Garnison à se défendre avec fermeté. En effet, les uns & les autres firent paroître une valeur extraordinaire. Comme l'Electeur prenoit toutes les précautions qu'il pouvoit pour rendre le siége moins sanglant, *Vander Noot*, impatient de ce qu'on lui ôtoit les occasions de signaler sa valeur, fit une sortie à la tête de ses Troupes, dans le dessein de chasser les Assiégeans de leurs postes. Il fondit sur eux avec furie; & selon les apparences, il eût réussi dans son entreprise, sans une blessure qu'il reçut dès le commencement du combat, & qui l'obligea de se retirer. Ses gens, perdant alors courage, furent vivement repoussés. La blessure du Gouverneur se trouva mortelle. Quand il vit que sa fin approchoit, il fit assembler autour de son lit les principaux Officiers & les plus considérables des Bourgeois; il les exhorta à conserver la Place au Roi, & nomma *Wulfzen* pour son Successeur.

Le nouveau Gouverneur marcha sur les traces de son Prédécesseur, & fit diverses sorties. Mais comme son autorité n'étoit pas assez affermie pour captiver l'amour du Peuple qui étoit réduit

à

à une grande misére, la Populace se souleva; ce qui engagea *Wulfzen* à travailler aux moyens de se procurer une bonne Capitulation. Il l'obtint aussi honorable qu'il la put souhaiter: elle fut signée le jour de *Noël*; & la Garnison, réduite au nombre de trois-cens hommes, de trois-mille qu'elle avoit été au commencement du siége, sortit le 1. de Janvier 1678; enseignes déployées, tambour battant, avec armes & bagage & deux piéces de canon, pour être conduite en *Livonie*. 1677.

Dans la *Schoone*, comme nous l'avons vu, les *Suedois* étoient restés maîtres de la campagne après la Bataille de *Lunden*. Ils prirent d'abord *Helsingbourg*, ils forcerent ensuite *Christianhaven* de capituler, & ils allerent enfin mettre le siége devant *Christianstadt*. Mais le Général Major *Meerbym* les amusa si bien par des sorties, qu'il donna le tems au Roi de *Dannemarc* de passer en *Schoone* avec son Armée. Le Corps de l'Armée *Suedoise* étoit alors campé à une lieue au-delà de *Landskroon*, dans un poste avantageux; car ils n'avoient qu'environ mille hommes devant *Christianstadt*. Le Roi de *Dannemarc* ayant marché aux *Suedois* pour leur livrer bataille, ils décamperent la nuit avec beaucoup de précipitation. Les Troupes qui assiégeoient *Christianstadt* en firent autant; & par-là cette Place fut délivrée.

L'Armée Navale de *Suede* ne fut pas plus heureuse que les Troupes de Terre. Leur Amiral *Eric Zeeblad* étant parti de *Gothenbourg* avec une Escadre de dix-huit voiles pour aller joindre le gros de la Flotte *Suedoise*, fut attaqué proche de *Rostock* par l'Amiral *Danois*, qui avoit une Escadre d'onze Vaisseaux de guerre. Les deux Escadres se canonerent depuis sept heures du soir jusqu'à minuit, sans se faire beaucoup de mal. Mais le lendemain à deux heures du matin, les *Danois* qui avoient le vent favorable fondirent sur six Vaisseaux *Suedois*, dont l'Amiral, après un combat

1677. bat de deux heures & des plus opiniâtres, fut contraint de se rendre à discrétion. Quatre autres Vaisseaux *Suedois* & deux Pataches eurent le même sort.

18. Juin. Tous ces avantages encouragerent le Roi de *Dannemarc* à entreprendre le siége de *Malmoe*. Cette Place fut attaquée & défendue avec la même ardeur. La nuit du 5. au 6. de Juillet, les *Danois* donnerent un assaut général. Ils monterent sur les remparts l'épée à la main, emporterent l'Ouvrage qui étoit auprès de la Gréve, prirent poste au Corps de garde du Bastion de *Stockholm*, & sur le rempart entre les Bastions de *Gottenbourg* & de *Malmoe*. Déjà ils se préparoient à ouvrir la porte à la Cavalerie qui devoit les soutenir, lorsque le Pont-levis par lequel elle devoit passer fondit sous la multitude de ceux qui vouloient entrer. Les Assiégés reprirent courage, & les Assiégeans le perdirent. Ceux qui étoient déjà entrés dans la Ville, chercherent à se sauver avec précipitation. Mais la Garnison les poursuivit l'épée dans les reins, & leur tua un grand nombre d'hommes. Les *Danois* leverent alors le siége de cette Ville, pour la seconde fois.

7. Juillet.

Quatre jours après la levée du siége de *Malmoe*, la Flotte *Suedoise*, forte d'environ 40 Voiles, attaqua la Flotte *Danoise* proche de l'Isle de *Meun*, entre *Stensns* & le Banc de *Falsterboo*. Les *Suedois*, qui avoient le vent favorable, tomberent avec résolution sur les *Danois*. Mais ceux-ci ayant enfin gagné le dessus du vent, couperent l'Armée *Suedoise* en deux (a) & la mirent en déroute. Elle prit la fuite avec tant de desordre, qu'elle perdit sept de ses Vaisseaux. Pour comble de disgraces, l'Escadre *Hollandoise* qui venoit au secours

11. Juillet.

(a) La Flotte *Suedoise* étoit plus forte en Vaisseaux, que la *Danoise*; mais elle étoit montée de quantité de Pay-

cours des *Danois*, & qui étoit déjà entrée dans le *Sund*, coupa le passage aux Vaisseaux *Suedois*, qui s'étoient retirés proche de *Malmoe* pour passer à *Gothenbourg*. 1677.

Peu de tems après, les Armées de Terre se livrerent une bataille auprès de *Landskroon*. Les deux Rois commandoient chacun l'Aîle droite de leur Armée, & combattirent en Soldats aussi bien qu'en Généraux. L'Aîle droite des *Suedois* poussa d'abord si vivement l'Aîle gauche des *Danois*, qu'elle la mit en desordre: elle lui prit son canon, & elle poursuivoit les Fuyards; lorsque le Roi de *Suede*, averti que son Aîle gauche avoit été enfoncée par la droite des *Danois*, fut obligé de rappeller ses gens pour aller rétablir le desordre de l'Aîle gauche. Le combat recommença alors avec plus d'égalité. Cette bataille dura depuis dix heures du matin, jusqu'à six heures du soir, que l'ardeur du soleil, qui étoit excessive ce jour-là, jointe à la lassitude des Combattans, mit fin au combat. Le Roi de *Dannemarc* se retira à son Camp de *Landskroon*, & le Roi de *Suede* demeura maître du champ de bataille, de 32. piéces de Canon, d'un Mortier & de quelques Chariots. Il eût aussi l'avantage d'avoir taillé en piéces la plus grande partie de l'Infanterie *Danoise*. 24. Juillet.

Il se passa aussi quelques Actions en *Norwege*. La plus considérable fut la bataille d'*Oldeval*. On combattit l'épée à la main, parce que la pluye ne permettoit pas qu'on se servît d'armes à feu. Les *Suedois* y eurent du dessous. Leur Infanterie fut défaite, & leur Cavalierie n'échappa que par la diligence qu'elle fit pour se sauver. 7. Septemb.

Enfin les *Danois* firent encore cette année une descente dans les Isles d'*Oeland*, de *Smaland*, d'*Unno* & de *Kuno*: ils réduisirent en cendres la Vil-

Paysans, qui n'avoient jamais servi sur Mer & qu'on avoit forcés à prendre parti.

Ville de *Westerwyck*; ils firent par-tout un dégât hor-
1677. rible; & comme ils s'emparerent de l'Isle de *Rugen*, à l'exception du Fort du Passage, le Comte de *Koningsmarck*, avec un petit Corps de Troupes *Suedoises*, se trouvoit aux environs de *Stralsund* dans une étrange situation. Pour s'en tirer, il résolut de chasser les *Danois* de l'Isle de *Rugen*. Il n'avoit cependant que trois-mille cinq-cens hommes, & il lui falloit essuyer le péril d'une descente, tandis que l'Ennemi étoit maître de l'Isle & avoit un Corps de sept-mille hommes de Troupes *Danoises*, *Impériales*, *Brandebourgeoises* & *Munsteriennes*. Malgré cette inégalité, *Koningsmarck* ne laissa pas d'entreprendre la descente. Il la fit sans opposition, parce que les Ennemis se flattoient de remporter sur lui un plus grand avantage lorsqu'il seroit débarqué, que n'auroit été celui de lui disputer le passage. Il en arriva pourtant autrement. *Koningsmarck* remporta sur eux une victoire des plus complettes: il alla ensuite ravager le *Mecklembourg*.

Les *Suedois* assiégeoient toujours *Christianstadt*,
1678. & autant se donnoient-ils de mouvement pour l'emporter, autant les *Danois* prenoient de soin pour la conserver. Ces derniers se flatterent de réussir dans leur dessein, par quelques diversions. Ils firent une tentative sur *Gothenbourg*; ils donnerent l'allarme à *Stockholm* par les descentes qu'ils faisoient sur les côtes voisines de cette Capitale, & ils firent le Siége de *Bahus*; mais ils ne purent par aucune de ces diversions obliger les *Suedois* à se retirer de devant *Christianstadt*. A la vérité, le Roi de *Dannemarc* se dédommagea en quelque maniére de ces mauvais succès par la prise de *Helsingbourg*, dont il obligea le Gouverneur de capituler, après une attaque de quatre jours. Les *Danois* essayerent encore pour derniére ressource de jetter du secours dans *Christianstadt*, ou par Mer, ou par Terre, ou d'attirer les *Suedois* à un combat en se présentant devant leur Camp. Mais

les *Suedois* demeurerent dans leur Camp & garderent si bien les avenues, qu'aucun de ces projets ne réussit; de sorte que le Roi de *Dannemarc* se vit obligé de retourner à *Coppenhague*. Alors les assiégés, perdant toute espérance de secours, capitulerent. Ils avoient souffert une si grande extrémité, qu'ils avoient été réduits jusqu'à manger les chats. 1678. 14. Août.

Il n'y avoit plus que les Villes de *Stralsund* & de *Gripswald*, qui tinssent pour les *Suedois* en *Pomeranie*: elles furent bien-tôt obligées de subir le même sort que les autres. L'Electeur de *Brandebourg* forma d'abord le Siége de la prémiére de ces Places, où le Comte de *Koningsmark* s'étoit jetté avec seize-cens Chevaux & six-cens Fantassins; & où trois-mille Bourgeois avoient pris les armes, dans la résolution de se bien défendre. Mais l'Electeur ayant fait jouer son Artillerie avec une telle fureur que la moitié de la Ville se trouva en peu de tems embrasée, les Bourgeois arborerent à l'insçu du Commandant un Pavillon blanc. Sur cela Son Altesse Electorale envoya un Trompette, pour demander si l'on vouloit capituler: le Comte de *Koningsmarck*, pour réponse, pointa le canon des remparts contre la Ville, & menaça de faire pendre ceux qui parleroient de Capitulation. Le feu des Assiégés recommença tout de nouveau. Toute la Ville se trouva alors en feu; ce qui obligea les Habitans d'arborer encore une fois le Pavillon blanc & d'envoyer demander des conditions. Quoique cette seconde démarche fût faite du consentement du Comte de *Koningsmarck*, l'Electeur ne voulut rien accorder. Il fit recommencer à tirer de nouveau. Mais enfin les bombes ayant brûlé le Magazin des Munitions dans le Quartier du Comte de *Koningsmarck*, ce Général demanda enfin lui-même à capituler & obtint des conditions honorables. On compta quinze-cens maisons entiérement réduites en cendres. Septembre. 28. Octobre.

Enfin la Ville de *Gripswald* eut son tour. Le

Gouverneur ayant fait refus de se rendre, on la
1678. traita comme l'on avoit fait *Stralsund*; & elle fut
15. Novemb. pareillement réduite à faire aussi une Capitulation honorable.

Cependant, toute la prudence humaine ne put faire que les restes (a) de l'Armée *Suedoise*, qui étoit si puissante lorsqu'elle entra en *Allemagne*, pussent repasser en *Suede* sains & saufs. Lorsque, suivant l'accord fait à *Stralsund* & à *Gripswald*, on voulut transporter ces Troupes en *Suede*, les Vaisseaux sur lesquels on les avoit embarquées donnerent pendant la nuit contre le rivage de *Bornholm*, & y firent misérablement naufrage. Il se noya une grande partie du monde qu'ils portoient. Le reste fut pillé par les *Danois* & arrêté prisonnier, nonobstant le Passeport qu'ils avoient du Roi de *Dannemarc*. Les *Danois* apportoient pour fonder cette conduite inhumaine, un prétexte tout-à-fait ridicule. Ils disoient qu'un passeport pour voyager par Terre n'avoit pas lieu sur Mer: comme si un passeport ne devoit plus être valable, lorsque celui qui en est porteur tombe dans l'eau sur sa route.

Au-reste, de quelque maniére que soit arrivé ce naufrage; car je ne prétens pas déterminer si ce fut par un pur malheur, ou par ordre du Commandant de l'Electeur, ou par malice & de dessein formé; du moins est-il certain que tous ceux qui s'en sauverent, dans le récit qu'ils en firent d'une commune voix, en donnerent la faute au Commandant. Ils rapporterent, qu'au-lieu que c'est la coutume de ne sortir de la *Peene* que quand le jour commence à paroître, & que l'on peut découvrir l'Isle de *Bornholm*; contre l'avis des Pilotes, il fit faire voile à une telle heure, qu'on se trouva proche de *Bornholm* environ le minuit; que d'abord qu'il fut en Mer, il changea sa route; qu'enfin, lorsqu'il crut n'être pas fort éloigné de l'Isle, il fit éteindre son Fanal; que les

(a) Ils faisoient environ quatre mille hommes.

les autres Vaiſſeaux devoient par un ordre exprès faire la même choſe; & qu'après cela il prit ſon cours à l'entour de l'Iſle, au-lieu que les autres Vaiſſeaux ſuivant directement leur route allerent donner contre le rivage de *Bornholm*. Tous ceux qui ont lu ſans partialité les Ecrits qu'on a publiés de part & d'autre, ou qui ont oui les diſcours qu'on a faits ſur cette matiére, ceux-là, dis-je, pourront mieux juger ſi le Commandant s'eſt ſuffiſamment purgé des accuſations dont on l'a charge & des ſoupçons qu'on a eu contre lui. 1679.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans le *Nord*, les *Hollandois* avoient fait leur paix ſéparée avec la *France*: l'Empereur & la *France* avoient pareillement conclu la leur, par laquelle le Roi de *France* avoit fait ſtipuler que la Couronne de *Suede* ſon Alliée ſeroit rétablie dans tout ce que les Traités de *Weſtphalie* lui donnoient dans l'Empire. On travailla en effet auſſi-tôt à l'accommodement de cette Couronne avec l'Empereur; & l'on convint que la Paix de *Weſtphalie* ſeroit la règle & le fondement des Traités; & que tous les Actes, Decrets & Mandemens qui déclaroient la *Suede* ennemie de l'Empire. & qui lui ôtoient les avantages acquis par la Paix de *Munſter*, ſeroient caſſes comme des changemens ſurvenus pendant les Troubles de la guerre. 10. Août. 1679. 5. Fevrier.

Le Roi de *Dannemarc* & l'Electeur de *Brandebourg*, ſe voyant ainſi abandonnés de leurs Alliés, & expoſés à tout ce que la *France* pouvoit entreprendre contre eux, proteſterent contre ces Traités particuliers; & comme ils virent l'inutilité de leurs proteſtations, ne pouvant ſe réſoudre à reſtituer toutes les conquêtes qu'ils avoient faites ſur la *Suede*, ils firent négocier à la Cour de *France* un accommodement particulier avec cette Couronne. Mais le Roi *Très Chrétien*, qui ne vouloit pas abandonner la *Suede* qu'il avoit engagée dans cette guerre, fit répondre qu'il ne pouvoit écouter les propoſitions qu'on lui faiſoit; qu'il n'avoit rien

à démêler avec le Roi de *Dannemarc* ni avec l'E-
1679. lecteur de *Brandebourg*, jusqu'à ce qu'ils eussent donné satisfaction à la *Suede*; & que quand cette Couronne seroit contente, Sa Majesté le seroit aussi.

Le Roi de *France* ne s'en tint pas même à cette
24. Fevrier. réponse: quelque tems après il fit déclarer au Roi de *Dannemarc* & à l'Electeur de *Brandebourg*, que si dans le mois de Mars suivant ces deux Princes n'avoient donné une entiére satisfaction à la *Suede*, il seroit libre de demander de nouvelles conditions.

Les Ambassadeurs de *Suede*, qui voyoient depuis la Paix les affaires de *Suede* dans un meilleur état, ne crurent pas devoir rien rabattre de leurs prétentions. Cependant, ils s'en rapportoient assez aux effets que produiroit la déclaration du Roi de *France*, dans l'espérance que sans que la *Suede* fit de grands efforts, les choses tourneroient à sa satisfaction.

Cependant, l'Armistice accordé par le Roi *Très Chrétien*, fut prolongé pendant tout le mois d'Avril. Mais ce délai étant encore expiré, sans que le Roi de *Dannemarc* ni l'Electeur de *Brandebourg* se fussent mis en devoir de conclure la Paix sous les conditions que le Roi de *France* avoit demandées, les Troupes *Françoises*, qui étoient dans le
1. Mai. Pays de *Cleves* & de *Juliers*, se mirent en état de passer le *Rhin*, sur lequel elles avoient fait un Pont à *Ordinghen*. Le Général *Spaan*, qui commandoit les Troupes de *Brandebourg* de l'autre côté de cette Riviére, voulut s'opposer au passage des *François*; mais il se retira bien-tôt, quand il sut qu'ils avoient passé la Riviére sur des Ponts volans au-dessus & au-dessous d'*Angerot*: de sorte que le meilleur expédient que ce Général & l'Ambassadeur de l'Electeur purent trouver, fut de ménager une Conférence à *Santhen*, petite Ville à trois lieues de *Wesel*.

La cessation d'Armes fut encore prolongée jus-

jusqu'au 19. du mois. Mais comme au bout de ce terme l'Electeur de *Brandebourg* faisoit encore négocier son accommodement avec la *France*, on s'imagina qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems. Le Maréchal de *Créqui* s'avança aux portes de *Minden*, & battit le Général *Spaan* qui étoit sorti de la Ville à la tête de trois-mille hommes. Ce fut la derniére action qui termina cette longue guerre. L'Electeur de *Brandebourg* auroit pu s'épargner cette disgrace, en avançant de quelques jours la Négociation de la Paix; car elle avoit été signée à *St. Germain* le jour avant que se donnât ce combat. La nouvelle en seroit venue à tems, pour épargner le sang qui y fut répandu de part & d'autre. 1679.

Les Traités de *Westphalie* furent encore le fondement de celui de *St. Germain*: si ce n'est que pour éviter à l'avenir les différends qui naissent d'ordinaire entre les Princes par le trop grand mêlange des Limites, la *Suede* cédoit à l'Electeur quelques Terres au-delà de l'*Oder*. Ce Prince, comme tous les autres Princes qui avoient fait leur Traité avec la *France*, se soumit à la clause de ne pouvoir secourir directement ni indirectement le Roi de *Dannemarc* son Allié.

Enfin, pour hâter la conclusion de la Paix entre la *Suede* & le *Dannemarc*, l'Armée *Françoise* fit un détachement considérable de Cavalerie, commandé par le Marquis de *Joyeuse*. Ce Détachement passa des Terres de l'Electeur de *Brandebourg* dans les Comtés d'*Oldembourg* & de *Delmenhorst*, où il mit tout le Pays sous contribution. En effet, le Roi de *Dannemarc* se détermina alors à donner ordre au Sr. *Meyerkroon* son Ministre à la Cour de *France*, de conclure la Paix aux conditions que le Roi de *France* avoit toujours proposées pour l'entiére satisfaction de la *Suede*. Le Traité en fut signé à *St. Germain*, le 2. de Septembre. Sa Majesté *Danoise* déclaroit dans le quatriéme Article, qu'elle consentoit que la

Couronne de *Suede* fût rétablie dans tout ce qu'el-
1679. le possédoit avant la guerre.

1680. Après que le Roi *Charles* eut ainsi terminé une si furieuse guerre, il songea à affermir son Trône & la Maison Royale par un mariage avec *Ulrique Eleonor* Princesse de *Dannemarc*, Fille du Roi *Frideric* III. Elle partit le 13. de Mai de *Fridericsbourg* pour *Elseneur*. Le lendemain elle passa à *Helsingbourg*, où elle fut reçue par la Reine-Mere de *Suede*. Le 14. elle se rendit à *Helmstad*: la nuit suivante elle coucha à *Schellingen*, d'où elle ne partit que le 16. pour aller à *Schotterup* Château du Sr. *Oernsted*, où le Roi la vint trouver en habit de chasse. Le soir de ce même jour, la Cérémonie du mariage fut célébrée dans un appartement de ce Château. Après que la Cour eut resté quelque tems à *Schotterup*, le Roi partit pour *Gothenbourg*, & les deux Reines prirent la route de *Stockholm*.

Comme le Royaume avoit beaucoup souffert dans la derniére guerre, le Roi convoqua l'Assemblée des Etats pour le 15. Octobre, afin de remettre toutes choses dans l'ordre, & de pourvoir au rétablissement des Finances. Le jour indiqué pour cette Assemblée étant venu, l'ouverture s'en fit en présence du Roi. Le Comte *Benoît Oxenstiern*, Prémier Ministre, porta la parole au nom du Roi. Il commença son discours par une courte Relation de ce qui s'étoit passé durant la guerre, & de la maniére dont elle s'étoit terminée. Il leur proposa de délivrer le Gouvernement, ou plutôt les Etats eux-mêmes, des extrémités auxquelles ils s'étoient vus exposés, & il les pria d'aviser aux moyens de remettre le Royaume en sureté. Enfin, après avoir préparé les esprits aux demandes que le Roi vouloit faire, il les réduisit aux quatre Articles suivans, dont le Sieur *Hooghuysen*, Conseiller de la Chancellerie, fit la lecture.

„ I. Que puisque le Royaume jouïssoit en- „ fin de la paix, il falloit chercher les moyens „ de

„ de pourvoir à la fureté de l'Etat par des Allian- 1680.
„ ces au dehors.

„ II. Qu'il falloit prendre des mefures pour
„ rétablir les forces de Mer & pour entretenir
„ une puiffante Flotte.

„ III. Qu'il étoit néceffaire de renforcer les
„ Troupes de Terre, pour mettre les frontiéres
„ à l'abri des infultes.

„ IV. Qu'on devoit travailler à reformer les
„ abus qui s'étoient gliffés dans le Gouvernement,
„ & foulager le Royaume des charges & im-
„ pofitions auxquelles la guerre avoit obligé d'a-
„ voir recours.

Après bien des débats, l'Affemblée prit les ré- 2. Décemb.
folutions fuivantes: Que la Flotte, qui durant la derniére guerre avoit été fort endommagée, feroit remife dans l'efpace de deux ans fur le pié où elle étoit en l'année 1664; à la charge que ceux de *Calmar*, de *Lehn* & de *Blecking*, où il y avoit beaucoup de Chênes, ne feroient obligés qu'à conduire le bois fur les Lieux où fe feroit la conftruction des Vaiffeaux.

Pour le rétabliffement de l'Armée, la Nobleffe confentit: Qu'il fût fait trois levées fur les Payfans; favoir deux levees en 1681. & 1682; & une levée en 1683, fi la néceffité le requéroit: Que 18. Maifons ou Métairies, à raifon de dix écus pour chacune, entretiendroient un Soldat pendant les deux prémiéres années; & que pendant la troifiéme année, l'entretien de ce Soldat feroit à la charge de 20. Maifons; à l'exception des Maifons des Nobles & autres, qui n'avoient pas été cotifées depuis l'année 1636. Il fut laiffé à la difpofition de Sa Majefté, d'entretenir un certain nombre de gens de guerre fur les Factories, fur le Corps des Chaffeurs, &c. où il s'étoit gliffé quelques abus.

La Nobleffe confentit encore de donner tous les ans à la *St. Michel*, 5. Ecus par chaque Métairie, à raifon de trois Ecus de cuivre pour un

Ecu d'argent; & que si quelqu'un venoit à prendre à ferme ces Métairies, il seroit tenu de payer cette somme. Cependant, les Maisons des Nobles & celles qui n'avoient rien payé depuis l'année 1638. en devoient être exemptes. Il fut dit, que les Particuliers qui seroient Engagistes de quelques Biens, payeroient le cinquiéme denier d'intérêt; que ceux qui se trouveroient avoir part dans des Navires, payeroient le dixiéme denier; & que si quelqu'un celoit quelque chose au sujet de cette Taxe, il perdroit deux ans d'intérêt.

1680.

De plus on accorda, que les Comtés & Seigneuries, soit allodiales soit féodales, qui avoient été démembrées de la Couronne devant ou depuis l'année 1604, seroient en 1681. restituées au Roi, qui en auroit la propriété comme auparavant; de même que toutes les Maisons Royales & Nobles, avec leurs rentes détachées de la Couronne depuis 1655. On adjugea aussi au Roi tous les Biens de *Suede*, de *Finland* & des autres Provinces du Royaume, que l'on appelle communément Biens . . . . & qui se trouveroient monter à plus de 600. Ecus: on laissoit à la Noblesse les Biens qui se trouveroient au-dessous de cette somme, & on lui permettoit de racheter ceux qui se trouveroient au-dessus; à l'exception toutefois des Comtés & des Seigneuries, dont le rachat n'étoit point permis.

Les Immunités des Impôts pour ceux qui possédoient plus de six-cens Ecus, furent pareillement cédées au Roi, à qui il étoit permis d'en gratifier les pauvres Officiers qui seroient dans la nécessité de rendre leurs Biens. Mais on prioit Sa Majesté, que la vente des Biens de la Couronne qui avoit été faite par les Rois même, fût ratifiée, & que ceux qui avoient été achetés argent comptant depuis l'année 1655. pussent demeurer à ceux qui les possédoient; car avant ce tems-là on en avoit fait une exacte recherche.

Sa

Sa Majesté fut aussi priée de faire mettre à exécution les Résolutions prises par les Etats du Royaume en 1655; & les Biens d'Eglise de *Livonie* qui avoient été recherchés cette année-là, furent adjugés à Sa Majesté, de même que ceux d'*Esthonie* & d'*Ingermanie*, à la reserve des Capitulations & des Droits Féodaux du Roi *Gustave* de l'an 1628. Les Biens Ecclésiastiques de *Brème* & de *Verden*, & ceux de la Table en *Poméranie*, dans l'Isle de *Rugen* & dans le *Mecklembourg*, devoient être restitués au Roi, aussi bien que ceux de *Schoone*, de *Halland*, de *Bleckingie*, de *Bahus* & de *Jempterland*, qui avoient été aliénés à titre de donation. Il fut règlé que jamais ces Biens ne pourroient plus être détachés de la Couronne, & que les Etats n'accorderoient plus à l'avenir de Réduction. 1680.

Les Ecclésiastiques de leur côté accorderent la cinquiéme partie de leurs revenus, à condition de pouvoir la payer en nature, ou en monnoye de cuivre.

Les gens de la Campagne promirent de donner pendant les années 1681. & 1682. six Tonneaux de Bled chaque année pour 64. Maisons; à condition qu'ils pourroient payer neuf Marcs d'argent pour chaque mesure de Bled, & qu'ils seroient même exempts de la Taxe entiére, si la conjoncture du tems l'exigeoit.

Quant à l'entretien de la Flotte, il fut arrêté que les appointemens des Mariniers seroient remis sur le même pié qu'ils étoient auparavant; que soixante hommes payeroient en 1681. trois Marcs d'argent, & la moitié de cette somme en 1682; & que l'on payeroit le dixiéme denier des intérêts des sommes hypothéquées.

La Bourgeoisie céda une partie de ses Cens, tant pour la construction des Vaisseaux, que pour l'entretien des Soldats; & elle consentit aux mêmes choses qu'elle avoit accordées en 1674. de même qu'à la levée du dixiéme & du cinquiéme

des intêrets des sommes hypothéquées, & au
1680. cinquiéme denier du Revenu des Fonds de terre.

Les Paysans consentirent à une Taxe de deux Risdales par tête pendant l'année 1681. pour l'entretien de la Flotte, & d'une Risdale pour l'année 1682, outre l'entretien du dixiéme homme de guerre pendant l'année 1681. & les deux années suivantes

Après que l'Assemblée des Etats eut été congédiée, Sa Majesté résolut de faire couronner la Reine, à qui l'on avoit préparé une Entrée ma-
5. Décemb. gnifique à *Stockholm*. La Cérémonie s'en fit la même année, avec la pompe accoutumée.

Dans les même Etats, il se fit quelque changement dans le Gouvernement. La trop grande autorité des Sénateurs avoit causé de l'ombrage au Roi, & de la jalousie à tous les Ordres du Royaume. Ils prétendoient être un Ordre séparé & un Corps mitoyen entre le Roi & les Etats, avec droit d'avertir le Roi de son devoir, de ramener les Sujets à l'obeïssance qu'ils devoient au Souverain, & d'accorder les différends qui pouvoient survenir entre le Roi & les Etats. On délégua quelques personnes pour examiner la question, Si l'autorité que le Sénat s'attribuoit, étoit conforme aux Loix du Royaume?

Les Députés, après avoir délibéré sur cette question, furent d'avis: „ Que le Roi étoit à la vérité „ tenu de gouverner l'Etat avec le conseil du Sé- „ nat; mais qu'on ne voyoit point dans les Loix „ du Royaume, que les Sénateurs fussent un Or- „ dre séparé & mitoyen, & que toutes choses de- „ voient s'entendre sans prejudice de l'Autorité „ Royale. " Sur quoi le Roi déclara par un Edit: „ Qu'il laissoit les termes de la Loi dans leur vi- „ gueur; *savoir*, qu'il gouverneroit le Royaume „ avec le Conseil du Senat; mais que c'étoit à lui „ à juger quelles affaires il devoit communiquer „ aux Sénateurs.

Le

Le Roi fit encore demander aux Sénateurs, par qui ils avoient été établis: demande que Sa Majesté faisoit parce que les Sénateurs prenoient le Titre de Conseillers du Royaume, comme s'ils eussent tenu effectivement leurs Charges du Royaume, indépendamment de l'Autorité Royale. 1680. La-dessus les Sénateurs étant convenus qu'originairement ils n'étoient pas Conseillers du Royaume, mais Conseillers du Roi, on leur défendit de prendre à l'avenir le prémier de ces Titres, & on leur ordonna de s'en tenir au second; ce qu'ils promirent de faire.

Ces changemens, qui mettoient le Roi en droit de ne rendre compte qu'à Dieu seul de ses actions, eurent les suites que les Grands du Royaume avoient bien prévues. Ce fut l'établissement d'un certain nombre de Juges délégués, que l'on appella la *Grande Commission*, & qui travaillerent avec empressement à rechercher la conduite de tous ceux qui avoient eu part aux affaires durant la Minorité & depuis. Les Arrêts de cette Chambre condamnerent la plupart des Sénateurs & des Gouverneurs à d'énormes restitutions. 1681. Mais ceux contre qui on prononça des sentences plus rigoureuses, ce furent les Commandans de la Flotte, qui, selon un usage qui s'étoit introduit depuis long-tems, avoient employé des Matelots à leur service particulier. On les condamna à payer pour chacun de ces Matelots seize sols par jour, quoique l'Etat ne leur en donnât que quatre. Ils furent même condamnés aux intérêts de la somme entiére, pour tout le tems qu'ils avoient tiré du service de ces Matelots. Par ce moyen on tira une finance très considérable de *Gustave Otton Steenbock* Amiral de *Suede*, du Comte *Nicolas Brahe*, & des Héritiers de *Charles Gustave Vrangel* & de *Claude Sternschild*. Tous payerent, pour éviter de se voir ruïnés entiérement.

Dans l'année mille six-cens quatre-vingt deux, les Etats furent convoqués de nouveau à *Stockholm*. 1682.

1682. On fut généralement surpris de cette Convocation, parce que ce n'étoit l'usage d'assembler les Etats que tous les quatre ans. Cependant, tous les Ordres du Royaume comparurent au jour indiqué; & le Chancelier du Royaume fit l'ouverture de l'Assemblée, par un discours, qui contenoit les propositions suivantes.

17. Octob.

Il représenta: Que quoique le Roi n'igorât pas combien la Convocation d'une Assemblée générale étoit à charge à ses Peuples, cependant il avoit jugé qu'il étoit d'une nécessité indispensable de prendre des mesures avec ses fidéles Sujets pour la sureté & la défense du Royaume, & pour affermir le repos dont on jouïssoit: Que Sa Majesté avoit fait ensorte que ce repos ne fût point troublé dans les conjonctures épineuses où l'*Europe* se trouvoit alors: Qu'elle avoit fort à cœur que les deux Couronnes du *Nord* demeurassent toujours dans une bonne intelligence; & que pour la sureté de leurs Etats, elle avoit renouvellé ses anciens Traités avec le *Dannemarc* pour la défense de la *Suede*.

Que le Roi avoit pris le même soin pour renouveller ses anciennes Alliances avec la *France*; qu'il avoit fait avec cette Couronne de nouveaux Traités, pour l'exécution de ceux de *Westphalie* & de *Nimegue*; qu'il en avoit usé de la même maniére avec les Etats Généraux des *Provinces-Unies*, pour l'avantage du Commerce des deux Nations; que l'Empereur étoit entré dans cette Alliance, & qu'il y avoit sur le tapis un Traité qui devoit incessamment se conclure à *Vienne* par les Plénipotentiaires *Suedois*: Que S. M. avoit agi auprès des Princes de l'Empire, pour leur faire connoître l'intention qu'elle avoit de travailler à procurer le bien de leurs Etats & à maintenir la Paix de *Westphalie*; & qu'à l'égard de la *Moscovie*, il n'y avoit eu que la mort du Czard qui avoit apporté du retardement à la conclusion de la paix que l'on avoit commencé à négo-

gocier; mais qu'il étoit à eſpérer que cette affaire ſeroit bien-tôt terminée, parce que les derniéres Lettres que l'on recevoit de ce pays-là marquoient que les Régens de cet Etat vouloient vivre en bonne intelligence avec la *Suede*. 1682.

Quand le Chancelier eut fini ſon diſcours, il y eut d'abord de grands débats dans l'Aſſemblée. La Nobleſſe ne pouvoit convenir avec les autres Ordres ſur divers points. Cependant, les Députés des Bourgeois & des Payſans ne laiſſerent pas à la fin de paſſer outre, & d'arretêr onze Articles qu'ils accorderent, ſavoir :

I. Que les Arrêts de la *Grande Commiſſion* ſeroient exécutés ponctuellement, & que les ſommes qui en proviendroient ſeroient employées au payement des dettes de l'Etat.

II. Que l'on ſolliciteroit la Commiſſion de liquidation, de dreſſer en diligence un Etat des dettes reſpectives.

III. Que ceux qui auroient donné de l'argent ſur des Gages capitaux à huit pour cent, n'en tireroient plus que ſix.

IV. Que toutes les Maiſons de la campagne, qui logeoient des Soldats, & tout ce qui étoit ſur des lieux privilégiés, ſeroit réduit.

V. Que tout ce qui appartenoit à la Cour du Roi, & qui avoit été réduit avant la convocation des Etats de l'an 1680. devoit être calculé ſuivant les Regîtres de la Couronne.

VI. Que toutes les Donations faites dans les Provinces, depuis la Réſolution de *Norkoping*, ſeroient réduites à 600. Ecus d'argent, à moins que Sa Majeſté n'en décidât autrement.

VII. Qu'en quelque tems que les Donations euſſent été faites, elles ſe devoient toutes entendre avoir été faites depuis la Réſolution de *Norkoping*.

VIII. Que toutes les dépendances des Donations appartiendroient au Roi.

IX.

1682. IX. Que la moité de l'argent du Bétail, des Salaires, &c. feroit accordé au Roi, pour fubfide en tems de guerre.

X. Que les Donations de fix-cens Ecus d'argent feroient feulement entendues du prémier Poffeffeur, & non des Héritiers.

XI. Qu'en cas que cela ne fuffît pas, on réduiroit les Donations à une fomme moindre de fix-cens Ecus d'argent: à condition toutefois que cette réduction fe feroit avee l'agrément de Sa Majefté.

La Nobleffe s'éleva fortement contre ces Articles. Mais fans avoir égard à fes opofitions, on arrêta que le Roi auroit le pouvoir de mettre le Royaume en tel état qu'il trouveroit à propos, & par les moyens qu'il jugeroit convenables. C'eft ainque le Roi *Charles* XI. en rendant fon autorité abfolue & indépendante, obtint tous les moyens d'en faire un ufage conforme à fes vues. Il donna alors tous fes foins à remettre fur un bon pié la Milice & les Finances du Royaume, deux chofes d'où dépendent la force & le gouvernement d'un Etat.

Ce Prince jouïffoit en paix des fruits de fa valeur & de fa fageffe, lorfque le Ciel pour comble de bonheur lui donna un Succeffeur. La Reine avoit mis au monde dès le mois de Juillet 1681. une Princeffe, qui avoit été nommée ***Hedwige Sophie Eleonor***, & qui a été la Mére du Duc de ***Holftein Gottorp*** d'aujourd'hui. Sa Majefté accou-
27. Juin. cha cette année d'un Prince, qui fut nommé *Charles*, comme fon Pére.

Comme le Roi *Charles* XI. avoit réfolu d'entretenir la paix avec toutes les Puiffances étrangéres; Sa Majefté, pour y mieux réüffir, crut devoir
1683. Fevrier. renouveller les Alliances qu'elle avoit avec elles. En mille fix-cens quatre-vingt-trois, elle renouvella le Traité d'Alliance défenfive avec les Etats Généraux des ***Provinces-Unies***. Les deux Parties con-

contractantes se promettoient certains secours, pour éloigner tout ce qui pouvoit troubler leur commune tranquillité. Dans la même année l'Empereur & le Roi d'*Espagne* accéderent à ce Traité, par un Traité particulier dans lequel on se promettoit pareillement des secours réciproques. Enfin peu de tems après la conclusion de ces Alliances, le nouveau Czar de *Moscovie* envoya à *Stockholm* une célébre Ambassade pour jurer la paix, qui avoit été conclue entre la *Suede* & la *Moscovie*. 1683.

Il ne manquoit plus rien alors pour la félicité des *Suedois*, qu'une longue durée du bonheur dont ils jouïssoient. De nouvelles bénédictions du Ciel augmenterent même leur joye. Ils virent naître un second Prince, que l'on nomma *Gustave*; & l'année suivante un troisiéme, à qui l'on donna le nom d'*Ulric*; ce qui leur promettoit une suite de prospérités d'autant plus assurée, que le Trône leur paroissoit entiérement affermi par la naissance de ces trois Princes. Mais la joye que l'on avoit eu de la naissance de ces deux derniers, fut troublée par leur mort. On perdit le prémier au mois d'Avril, & le second dans le mois de Mai; & un autre Prince dont la Reine accoucha dans le Mois de Septembre, mourut dans le mois d'Octobre. 4. Juin. 1684. Août.

Dans l'année mille six-cens quatre vingt-cinq, le Roi forma une entreprise, dont les suites ne furent rien moins qu'avantageuses à ses Sujets. Il s'avisa d'augmenter d'une moitié le prix des monnoyes de cuivre & d'argent, sans en accroître la valeur intrinséque. Par cet artifice, lorsqu'on procéda à la liquidation des dettes de l'Etat, on fit perdre aux Créanciers de la Couronne plus de neuf millions d'écus: car non seulement par cette augmentation ils perdoient la moitié de leur Capital; on leur comptoit encore sur le pié de cette augmentation les intérêts qu'ils avoient reçus: de tout cela on formoit un Capital imaginaire, que l'on chargeoit d'intérêts onéreux, & qui se trouvoit à la fin absorber le prin- 1685.

principal de la dette. Quelquefois même le
1685. Créancier, au-lieu d'avoir des prétentions contre la Couronne, se trouvoit lui être debiteurs.

Par cette subtilité, on dérangea la fortune d'une
1686. infinité de personnes. Mais on acheva de ruïner
Novembre. ces Créanciers de la Couronne, dans les Etats qui se tinrent l'année suivante à *Stockholm*. Les Commissaires qui furent nommés, se trouvant entiérement dévoués aux intérêts du Roi, réglerent, qu'au lieu de 6 ou de 8. pour cent qu'on devoit leur payer, sur les revenus des Biens qui leur avoient été engagés, on ne leur en tiendroit compte que sur le pié de cinq pour cent; c'est-à-dire, depuis le jour du prêt jusqu'au tems de ce Règlement, sans qu'ils pussent rien prétendre à l'avenir. Le Roi se mit alors en possession de ces Biens, & par-là la *Réduction du Domaine de la Couronne* se trouva consommée.

Ce Règlement fut suivi d'une Ordonnance, par
1687. laquelle le Roi defendoit dans son Royaume l'exercice de toute autre Religion que de la *Luthérienne*. Cependant quelque tems après, Sa Majesté, à la sollicitation des Etats-Généraux des *Provinces-Unies*, dérogea à cette Ordonnance pour ce qui concernoit la Religion Reformée dont il permit l'exercice. Mais la défense subsista par rapport à la Religion *Catholique-Romaine*.

Dieu répandoit tellement ses bénédictions sur l'heureuse alliance de Leurs Majestés, que chaque année étoit marquée par la naissance d'un Prince ou d'une Princesse. Cette année la Reine mit
1688. au monde *Ulrique Eleonore*, que nous verrons, a-
23. Janvier. près la mort du Prince son Frére, remettre sur la tête du Prince *Frideric* de *Hesse-Cassel* la Couronne dont elle aura hérité. Le 17. de Décembre 1686. la Reine étoit aussi accouchée d'un Prince, qui ne vêcut que jusqu'au 2. de Fevrier suivant. Il avoit été nommé *Charles-Gustave*.

Cependant les deux Couronnes du *Nord* armoient fortement à l'envi l'une de l'autre, & l'on s'at-

s'attendoit à tout moment que le différend du Roi de *Dannemarc* avec le Duc de *Holstein Gottorp* occasionneroit une rupture entre le *Dannemarc* & la *Suede*. Heureusement, des Conférences indiquées à *Altena* conjurerent l'orage: elles conduisirent à la conclusion d'un Traité, qui rétablit le Duc de *Holstein Gottorp* dans ses Etats, & ce Traité fut suivi d'un renouvellement d'Alliance entre la *Suede* & le *Dannemarc*.

1688.

1689. 20. Juin.

La tranquillité ainsi rétablie dans le *Nord*, les deux Rois, qui n'avoient plus besoin de tenir des Armées sur pié, furent sollicités par diverses Puissances de se défaire de leurs Troupes en leur faveur. Le nouveau Roi d'*Angleterre* envoya en *Dannemarc* pour demander huit ou dix-mille hommes. Le Roi de *France*, pour parer le coup, envoya ordre à son Ambassadeur à *Coppenhague* de mettre tout en usage pour empêcher la conclusion de ce Traité, & d'offrir les mêmes sommes que le Roi d'*Angleterre*, si Sa Majesté *Danoise* vouloit bien garder ses Troupes. Mais l'*Anglois* l'emporta; & sept-mille hommes de Troupes *Danoises* se mirent en devoir de passer en *Ecosse*.

Le Roi de *Suede* fit encore plus: outre six-mille hommes qu'il avoit déjà donnés aux *Hollandois*, il leur en donna encore six-mille autres, avec douze Vaisseaux de guerre pour joindre à leur Flotte; & il promit six-mille hommes à l'Empereur. Cependant, aucun des deux Rois du *Nord* ne se déclara ouvertement contre la *France*. Sa Majesté *Suedoise* fit même offrir sa médiation à l'Empereur & aux Etats-Généraux des *Provinces-Unies*, pour terminer la guerre que ces deux Puissances avoient avec la *France*; offre qui à la vérité n'eut alors aucun effet, mais qui fut néanmoins acceptée dans la suite, comme le Roi s'y étoit attendu.

1690.

Cette espérance qu'avoit conçue le Roi de *Suede*, l'empêcha de prendre parti dans cette guerre. Il

1691.

Il aima mieux profiter de l'occasion, pour favori-
1691. ser le commerce de ses Sujets. Pour cet effet, il conclut un Traité avec le Roi de *Dannemarc*: les deux Rois s'y promettoient une parfaite union; avec assurance que les Vaisseaux des deux Nations s'entre-aideroient mutuellement dans le besoin; qu'ils maintiendroient le Commerce avec tous les autres Etats, particuliérement avec la *France*; que chaque Couronne équiperoit six Vaisseaux de guerre, que l'on tiendroit dans un des Ports de *Norwege*; qu'on en employeroit une partie, & même le tout s'il étoit nécessaire, pour le Convoi des Vaisseaux Marchands des deux Nations, afin de les défendre contre les Armateurs qui voudroient s'en saisir; que chaque Nation retiendroit pour son compte les Armateurs qu'elle auroit pris; & que les deux Couronnes se défendroient l'une & l'autre contre tous ceux qui voudroient les empêcher de garder la Neutralité durant cette guerre.

Le Roi de *France*, de son côté, donna ordre aux Armateurs *François* de ne point inquiéter les *Suedois*: il leur enjoignit même de leur prêter main-forte, au cas qu'ils fussent attaqués par les Vaisseaux des autres Nations. Sa Majesté *Très-Chrétienne* cherchoit par là à continuer de faire transporter de *Suede* en *France* les matériaux dont elle avoit besoin pour la construction de ses Vaisseaux. D'ailleurs elle vouloit favoriser les Couronnes du *Nord*, afin de les engager du moins à demeurer neutres, puis qu'elle ne pouvoit les porter à se déclarer en sa faveur.

Cette année, Sa Majesté *Suedoise* offrit de nouveau sa Médiation à toutes les Puissances intéressées, pour terminer leurs différends. Il n'y avoit peut-être aucune de ces Puissances, qui ne fut disposée à l'accepter, & qui ne souhaitât ardemment de finir la guerre. Mais comme il s'agissoit d'obliger la *France* à de grandes restitutions, l'ouvrage étoit difficile: de sorte que l'on ne put

encore

encore se rapprocher de part ni d'autre.

Avant que de rapporter le succès qu'eut enfin la Médiation du Roi *Charles*, je ne puis me dispenser de toucher en passant un de ces événemens qui nous font voir à quoi les mauvais conseils sont capables d'exposer les Princes qui y prêtent l'oreille. Je veux parler du fameux procès que l'on vit naître dans l'année mille six-cens quatre-vingt-douze, & qui ne fut terminé que quelques années après, par le supplice de l'infortuné *Jean Reynhold Patkul*, en qui nous avons un triste exemple de l'excès où peut se porter la puissance absolue. 1691.

Nous avons vû ci-devant une Commission établie pour la réduction des Biens dans le Royaume. On voulut traiter la *Livonie* avec la même rigueur. La Noblesse du Pays, pour s'exempter d'une Loi qui devoit la ruïner entiérement, eut recours aux supplications & aux Remontrances, & envoya cinq Députés à *Stockholm*, pour représenter leurs priviléges, accordés & confirmés par les Rois Prédécesseurs de Sa Majesté.

Cette démarche n'ayant eu aucun fruit, les Députés s'en retournerent à *Wenden*, où la Diéte étoit assemblée: sur leur rapport, le Corps de la Noblesse résolut de présenter une Requête au Roi, & chargea le Capitaine *Patkul*, qui avoit été du nombre des cinq Députés, de la dresser. Comme ce fut cette Piéce qui occasionna la condamnation de ce malheureux Gentilhomme, il est bon d'en rapporter un Extrait; parce que le Lecteur y verra quelle étoit la nature de son prétendu crime.

„ Dans le pitoyable état, *disoit-il*, où nous „ sommes réduits, & lors que tout nous manque, „ c'est à Votre Majesté seule que nous nous adres- „ sons, avec une humiliation filiale, pour im- „ plorer sa misericorde. Jusqu'ici nous avons „ gardé un respectueux silence, & souffert les „ derniéres extrémités sans nous plaindre, pour „ donner

1691. „ donner à Votre Majesté une marque de notre „ profonde soumission. Nous n'avons respiré „ qu'à l'aide de quelques rayons d'espérance, que „ nous faisoit concevoir la persuasion de votre „ amour envers nous. Maintenant que nous sommes entiérement épuisés, & que notre état ne „ peut être plus déplorable, il est impossible que „ sans des secours réels, notre espérance puisse „ long-tems se soutenir.

„ Ce sont ces secours que nous demandons „ humblement à Votre Majesté, en lui représentant, comme nous y sommes obligés, la déplorable situation de notre Patrie; ce que Votre „ Majesté ignore, par l'intérêt qu'ont de lui cacher notre triste état ceux dont les vues particuliéres ne tendent qu'à notre oppression. Nous „ y sommes obligés par notre amour sincére, & „ par les sermens que nous avons faits à votre „ Sacre de ne jamais rien dissimuler de ce qui „ peut préjudicier & à votre Personne Royale & „ à vos Successeurs. Ne fermez donc point, „ *Sire*, vos oreilles aux plaintes de vos Sujets désolés, qui se trouvent ruïnés de fond en comble, & dépouillés par leur bonne-foi de tous „ les biens qu'ils avoient gagnés au prix de leur „ sang, jusque-là qu'ils manquent même du nécessaire, & que la plupart sont réduits à la „ mendicité.

„ Oui, *Sire*, il y a tel d'entre nous, qui ayant „ eu pour 2000. Risdales de biens qui lui ont été „ enlevés par la Réduction, ne peut pas même se conserver la possession des Biens qui lui „ ont été laissés à ferme; par l'impossibilité où „ il est d'en payer les redevances, quelque „ bonne volonté qu'il eût de les payer & de „ n'épargner pour cet effet ni peines ni travaux. „ Telle est la misérable condition d'un chacun „ de vos Sujets. Les Réduits & les non-Réduits „ n'ont pas plus de ressource les uns que les autres, & nous sommes obligés d'abandonner no-

„ tre

„ tre chére Patrie, pour aller chercher chez nos „ Voisins dequoi faire subsister nos Femmes & „ nos Enfans. Les redevances ont été mises si „ haut, que même hors le cas de stérilité & d'au- „ tres accidens qui sont en la main de Dieu, per- „ sonne ne peut vivre sur ses terres. On est ré- „ duit à vendre peu à peu quelques-uns de ses „ meubles; cette foible ressource se tarira: il fau- „ dra alors se voir exécuter impitoyablement, ou „ fuir en d'autres Pays. 1691.

„ Il y en a à la verité quelques-uns, à qui Vo- „ tre Majesté par sa Résolution de l'an 1687. pro- „ mit & assigna la troisiéme partie des Biens ré- „ duits. Mais presque aucun ne put jouïr de „ cette Concession. Ces Biens étoient taxés si „ haut, que plusieurs aimerent mieux renoncer à „ ce tiers, que de le posséder sur un pié qui leur „ étoit plus à charge qu'avantageux. Ceux mê- „ me qui le possederent de bonne-foi, y trouve- „ rent à peine la misérable ressource de soutenir „ leur vie avec du pain mouillé de leurs lar- „ mes.

„ Comme si ce n'étoit pas assez d'être réduit „ à ces déplorables extrémités, on invente tous „ les jours mille nouveaux expédiens, pour ache- „ ver de ruïner ceux qui possédent encore quel- „ que petite portion de leur bien. Tantôt on les „ exécute militairement, tantôt on leur deman- „ de des arrérages, quoi qu'ils produisent leurs „ quittances. On nous flate bien qu'un Gentil- „ homme, en vertu de ses privileges & de la „ protection Royale dont il jouït, sera préféré à „ tout autre, dans les Fermes des *Starosties* Roya- „ les qui sont estimées les meilleures: mais la „ pauvreté de ce Gentilhomme, causée par les „ maux qui ont été déduits ci-cessus, fait que „ d'autres qui lui sont inférieurs, mais qui ont „ plus d'argent, lui sont préférés par les Adjudi- „ cataires, qui négocient ainsi à leur profit les „ Fermes Royales de votre Majesté.

„ Une

„ Une autre raiſon qui fait qu'un Admodiateur
1691. „ ſe trouve extraordinairement foulé, c'eſt qu'en „ cas de ſtérilité, ou d'autre accident, il ne laiſ- „ ſe pas d'être obligé de payer ſes redevances, „ non ſeulement en argent comptant, mais mê- „ me en Risdales, qu'il eſt obligé d'acheter a- „ vec perte de 5. ou 6. pour cent, par le moyen „ des eſpéces qu'il reçoit des Payſans.

„ Il y a plus: il faut encore que nous ayons la „ douleur de nous voir l'objet du mépris & de „ la riſée publique, par les menaces qu'on nous „ fait dans les Aſſemblées, que bien-tôt il n'y „ aura plus aucun *Allemand* dans le Pays. Déjà „ les Profeſſeurs de l'Univerſité de *Dorpt* veulent „ introduire des gens d'une autre Nation & d'u- „ ne langue différente dans les Ecoles & dans les „ Chaires; déjà ils travaillent à empêcher que le „ Service Divin ne ſe faſſe en *Allemand*: de ſor- „ te que nous ſommes également vexés & dans „ le Spirituel & dans le Temporel; ce qui nous „ rend le ſéjour de notre Patrie inſupportable.

„ Mais ce que nous ne pouvons nous empêcher „ de repréſenter avec douleur à Votre Majeſté, „ c'eſt la grande oppreſſion que nous ſouffrons „ tous de la Chambre de *Reviſion*. 1. On nous „ compte des revenus incertains, & qui n'ont ja- „ mais été perçus, pour des revenus certains dont „ on veut nous rendre comptables. 2. Il faut „ que de ces revenus incertains, qui, quand on „ les admettroit pour quelque choſe de fixe, ne „ produiroient pas plus de 25. pour cent, nous „ en payions néanmoins un droit de 33. pour „ cent: droit qui dans de mauvaiſes années ſur- „ paſſeroit de beaucoup le Total du produit de la „ Terre. A quoi il faut ajoûter, que par la char- „ ge nouvelle de la *Reviſion*, l'entretien d'un Ca- „ valier revient à beaucoup plus que par le paſſé. „ Un des plus fâcheux effets que cette *Reviſion* „ ait produit, c'eſt que les Payſans des frontiéres

„ quit-

„ quittent leurs Domiciles & vont demeurer en „ d'autres Pays. 1691.

„ C'est pourquoi, Très miséricordieux Souverain, quand nous considérons tous ces malheurs, & le poids du joug qui nous accable, „ nous ne saurions refléchir sur les tristes effets „ qui en résultent, sans avoir le cœur rempli de „ trouble. Une Noblesse qui a conquis ce Pays „ par son sang, qui l'a arraché au Paganisme „ pour y introduire la Religion *Chrétienne*, qui „ s'est si fort signalée par ses services envers la „ Couronne & particuliérement envers Votre „ Royale Majesté, se voit réduite à quitter en „ gémissant sa Patrie; ce qui est déja arrivé à „ plusieurs d'entre nous.

„ Nous ne pouvons, *Sire*, trouver des termes „ assez forts pour représenter à Votre Majesté le „ malheureux état de cette Province désolée. La „ *Livonie*, autrefois si fertile, se trouve aujourd'hui dans un tel excès de misére, que plusieurs „ de ses Habitans y sont morts de faim; plusieurs, réduits au desespoir par la famine, se sont „ portés à s'étrangler eux-mêmes, &c.

„ Votre Majesté sera convaincue de la justice „ de nos plaintes, si elle veut bien nommer des „ personnes équitables, pour prendre connoissance de l'état du Pays: Elle verra par leur rapport, que nous ne lui en avons fait qu'une peinture très-imparfaite, &c.

Cette Requête ne produisit pas plus de fruit que les Représentations que la Noblesse de *Livonie* avoit déja faites: au contraire, le Procureur-Général en prit occasion pour intenter divers chefs d'accusation contre ceux qui l'avoient dressée, & en particulier contre le Capitaine *Patkul*, qui fut dans la suite la malheureuse victime du zèle de la Noblesse pour ses priviléges. En vain les Accusés voulurent-ils faire intervenir tout le Corps de la Noblesse dans leur cause; sans avoir égard à leurs Defenses, on procéda contre eux, comme

Criminels de Lèze-Majesté & de Haute Trahison.
1692. Nous verrons bientôt la sentence qui fut prononcée dans cette malheureuse affaire.

Au commencement de l'année mille six-cens
1693. quatre-vingt-treize, on entama de divers côtés des Négociations pour terminer la guerre qui désoloit la plupart des Etats de l'*Europe*; & la Médiation offerte par le Roi de *Suede*, fut acceptée par la *France*. Le Roi *Très-Chrétien* lui fit communiquer les conditions d'accommodement qu'il offroit à ses Ennemis; & Sa Majesté *Suedoise* se chargea de les proposer aux Alliés.

Tandis que ce Prince étoit occupé à une œuvre si louable, Dieu appella à lui la Reine *Ulrique-Eleonor* son Epouse. Cette Princesse mourut à *Ca-*
Août. *relsberg*, où elle s'étoit fait porter, après une longue maladie, pour essayer si le changement d'air ne pourroit point la remettre. Lorsqu'elle se vit prête de mourir, elle demanda d'être enterrée sans pompe, & elle ordonna que l'argent que l'on auroit employé à lui faire des obseques fût distribué aux Pauvres. Le Roi en disposa pourtant autrement: il ordonna une pompe funébre, qui fut célébrée à *Stockholm* au mois de Novembre.

Cependant la Noblesse de *Livonie* continuoit à donner des Requêtes, à se plaindre, à représenter ses griefs, & à demander du moins quelque adoucissement de ses maux. Mais bien loin d'être écoutée, on traita ses plaintes de rebellion, & l'on fit le procès à tous ceux qui avoient signé les Requêtes. Le Capitaine *Patkul*, qu'on regardoit comme le principal Auteur de ces menées, fut condamné par la *Commission* à avoir le poing coupé pour ses Ecrits qu'on disoit séditieux;
1694. & en outre à perdre l'honneur, la vie & les biens. Ses Biens-fonds devoient être laissés à ses Héritiers; les autres, saisis & confisqués au profit de Sa Majesté; & tous ses papiers, brûlés par la main du Bourreau.

A l'égard des autres Accusés, le Conseiller *Cronernsten* perdit sa Charge: le Conseiller *Otten* 1694.
Frideric Wietinghoff fut mis en prison, de même que les Conseillers *Leonard Gustave Budberg*, & *Jean Albregt Mengde*. *Jean Henri Streiff* de *Lawenstein*, Maréchal de la Province, qui étoit disgracié, & *Henri Cronstern* qui étoit condamné à six ans de prison, obtinrent leur grace, aussi-bien que le Lieutenant-Général *Valmar* & *Antoine Slippenbach*, qui n'avoient eu aucune part aux Lettres injurieuses écrites contre Sa Majesté. Le Secretaire de la Noblesse de *Livonie*, comme dépendant de ce Corps, fut condamné à huit jours de prison au pain & à l'eau.

Il ne servit de rien à *Patkul*, ni à ses Collégues, de faire voir par la Décision de l'Université de *Leipsig* l'injustice des accusations formées contre eux; la Commission n'y eut aucun égard. A la vérité, *Patkul* évita par la fuite les peines de la Sentence portée contre lui; mais il ne l'évita que pour un tems. On le verra dans la suite livré lâchement par ceux mêmes chez qui il s'étoit refugié, & subir sous le régne de *Charles* XII. des peines encore plus rigoureuses que celles que nous venons de voir prononcer contre lui.

Quoique la *France* eût accepté la Médiation de la *Suede* & du *Dannemarc* pour la Paix de l'*Europe*, les propositions préliminaires du Roi Très-Chrétien parurent si peu suffisantes à ses Ennemis, qu'ils ne purent se persuader qu'il voulût sincérement la Paix, ou du moins qu'il la voulût telle que les Alliés la souhaitoient pour leur sureté commune: de sorte que malgré les négociations réciproques, & malgré le zèle des Médiateurs, on ne put encore convenir sur aucun des points contestés. 1695.

Ce ne fut que l'année suivante, que l'on commença à concevoir l'espérance d'un acheminement à la Paix. C'étoit l'effet de la Déclaration qu'avoit faite à *Stockholm* l'Ambassadeur du Roi 1696.

Très-Chrétien, que son Maître consentoit que
1696. les Traités de *Westphalie* & de *Nimegue* servissent de fondement au Traité qui interviendroit; & qu'aussi-tôt que le Roi de *Suede* auroit tiré les mêmes assurances des Alliés, le Roi de *France* remettroit à la Médiation de Sa Majesté *Suedoise* & à sa prudence de trouver les tempéramens nécessaires pour rendre la Paix durable.

Cette Déclaration ayant été communiquée aux Ministres de l'Empereur, elle se trouva enfin du goût de Sa Majesté Impériale, & son Ambassadeur à *Stockholm* eut ordre de déclarer, qu'elle acceptoit avec plaisir la Médiation de Sa Majesté *Suedoise*: ajoûtant, qu'elle ordonnoit en même tems à ses Plénipotentiaires à la *Haye* d'en conférer avec les Ministres des autres Alliés, afin que cette acceptation se fît conjointement avec eux.

1697. Mais avant que l'on reçût cette acceptation, on vit faire des préparatifs de guerre en *Suede* & en *Dannemarc*. Ces armemens avoient pour objet les différends entre le Roi de *Dannemarc* & le nouveau Duc de *Holstein-Gottorp*. Néanmoins, comme l'on avoit gagné sur les deux Parties qu'elles consentiroient que leurs différends fussent terminés à l'amiable, & que l'on négocioit à cet effet dans la Ville de *Pinnenberg*; toute l'année se passa à s'observer réciproquement, sans en venir à aucun acte d'hostilité. Une partie des Troupes du Roi de *Suede* fut seulement employée dans le Duché de *Gustrau* pour la conservation des droits, libertés & prérogatives du Cercle de la *Basse Saxe*.

Dans ces entrefaites, l'acheminement que l'on voyoit à la Paix parut tellement flatter les Puissances respectives, toutes interessées à se l'assurer, que quelques-unes d'entre elles avoient déjà nommé des Ministres Plénipotentiaires pour assister de leur part au Congrès, quoique le lieu de l'Assemblée ne fût encore pas arrêté. Néanmoins, après quelques négociations on con-

convint à la *Haye*, dans l'Hôtel du Baron *Lillieroot* Ministre du Roi de *Suede*, que le Congrès se tiendroit dans le Château de *Ryswyck*. Mais au milieu des soins que se donnoit le Roi *Charles* pour rendre la paix à l'*Europe*, ce Prince fut attaqué d'une maladie dont il mourut le quinziéme d'Avril sur les dix heures du soir, dans la quarante-deuxiéme année de son âge.

1697. 2. Avril. 15. Avril.

Le lendemain de la mort du Roi *Charles XI*. le Prince Royal son Fils fut proclamé Roi de *Suede* sous le nom de CHARLES XII. Par le Testament du feu Roi l'Administration du Royaume avoit été déférée à la Reine Douairiere *Hedwige Eleonor* sa Grand-Mere, qui devoit l'exercer conjointement avec cinq Sénateurs du Royaume, jusqu'à ce que ce jeune Prince eût atteint l'âge de dix-huit ans, âge auquel est fixée la majorité des Rois en *Suede*. Il fut néanmoins déclaré majeur à quinze ans & cinq mois, par les Etats du Royaume assemblés à *Stockholm*, le 27. de Novembre de cette année; & il fut sacré le 24. de Décembre suivant.

16. Avril. CHARLES XII.

Ce Prince étoit à peine depuis six mois sur le Trône, qu'il eut la satisfaction de consommer le grand Ouvrage de la Paix de *Ryswyck*, que son Prédécesseur avoit commencé, & pour lequel il s'étoit employé glorieusement jusqu'à sa mort. Mais il ne jouit pas lui-même du repos qu'il avoit procuré aux autres. Quelques soins que se fussent donnés depuis deux ans les Médiateurs assemblés à *Pinnenberg*, pour discuter les prétentions opposées du Roi de *Dannemarc* & du Duc de *Holstein-Gottorp*, ils n'avoient pu faire entendre ces deux Princes à l'accommodement. Les Conférences avoient été interrompues & renouées plusieurs fois; & enfin des innovations de la part du Duc, & des hostilités de la part du Roi de *Dannemarc*, étoient à la veille de rompre ces Négociations sans retour; lorsque la crainte de voir la guerre se rallumer dans le *Nord* porta les Prin-

1698.

Princes garants du Traité d'*Altena* à faire leurs
1698. derniers efforts pour tâcher de terminer ces différends à l'amiable.

Dans ces circonſtances, *Chriſtian* V. Roi de *Dannemarc*, étant venu à mourir, on crut que cette mort apporteroit quelque changement favorable dans les affaires. Mais *Frideric* IV. ſucceſſeur de *Chriſtian* ſuivit le plan que ſon Pére lui avoit tracé; & comme le Duc de *Holſtein Gottorp* s'étoit mis en devoir de ſe faire faire raiſon par la voye des armes, le nouveau Roi de *Dannemarc* fit de ſon côté des préparatifs de guerre par mer & par terre.

La querelle eût été bien-tôt décidée par la force des armes, ſi aucune autre Puiſſance ne ſe fût miſe de la partie. Mais Sa Majeſté *Suedoiſe* ayant fait paſſer un Corps d'Armée conſidérable au ſe-
1699. cours du Duc, on prévit une rupture inévitable entre les deux Couronnes. En vain les Miniſtres de *France* dans les Cours de *Stockholm* & de *Coppenhague* eſſayerent de conjurer l'orage, & de trouver un milieu qui pût ſatisfaire en même tems le Duc & les deux Rois: en vain voulurent-ils perſuader à Sa Majeſté *Suedoiſe* de rappeller les Troupes qu'elle avoit envoyées dans le *Holſtein*, l'aſſurant que le Roi de *Dannemarc* n'entreprendroit rien pourvu que le Duc de *Holſtein* fit ceſſer la conſtuction des Forts qu'il avoit commencées, & que Sa Majeſté *Danoiſe* remettroit le differend à la déciſion des Médiateurs; *Charles*, qui voyoit que le rappel de ſes Troupes ne pouvoit être qu'onéreux à la *Suede*, & qui craignoit que le Roi de *Dannemarc* ne cherchât qu'à gagner du tems par de nouvelles Négociations, *Charles* dis-je, réſolut d'appuyer le Duc de *Holſtein* ſon Allié & ſon Beau-frére.

En effet, après une entrevue que le Roi eut avec le Duc & la Ducheſſe de *Holſtein*, qui étoient venus à *Stockholm* pour s'aboucher avec Sa Majeſté, un nouveau Corps de quatre-mille cinqcens

cens *Suedois* fut embarqué sur une Flotte de quatorze Vaisseaux, qui avoit été équipée à *Carelscroon*. Ce Corps de Troupes fut suivi presque aussi-tôt de quatre Régimens d'Infanterie; & les uns & les autres débarquerent dans l'Isle de *Rugen*, pour être à portée d'entrer dans le *Holstein* en cas de besoin. Outre cela on assembla un Corps de cinquante à soixante-mille hommes dans la Province de *Schoone*; & l'on donna ordre aux Troupes qui étoient dans le Duché de *Brème*, de se tenir prêtes à marcher au prémier commandement. 1699.

De son côté, le Roi de *Dannemarc* ne négligeoit rien pour se mettre en posture. Il avoit fait équiper une Flotte, qui se mit en Mer au mois d'Octobre pour observer les mouvemens de la Flotte *Suedoise*. Mais, battue par la tempête, cette Flotte avoit été contrainte de rentrer dans le Port. D'ailleurs il fit une Ligue secrete avec *Frideric-Auguste*, Roi de *Pologne* & Electeur de *Saxe*, & il fit solliciter *Pierre Alexiowitz*, *Czar* de *Moscovie*, de se joindre à lui, pour accabler la *Suede*, en l'attaquant de divers côtés à la fois. Il est vrai que le Czar voulut d'abord observer une exacte neutralité; mais à la fin, comptant sur la foiblesse de l'âge du Roi de *Suede*, il se ligua avec les Rois de *Pologne* & de *Dannemarc*. 29. Octob. 13. Novemb.

Cette Ligue fut pareillement tenue secrete; & de part & d'autre les Confédérés n'épargnoient ni soins ni protestations d'amitié pour dissiper les soupçons, & pour tromper la vigilance du Roi *Charles*. Mais ce Prince, dissimulant de son côté, & pénétrant néanmoins à travers ces artifices le secret de leur alliance, prenoit toutes les mesures nécessaires pour faire échouer leurs projets. Il étoit persuadé qu'il lui seroit très difficile de vaincre d'aussi puissans Ennemis, s'ils venoient une fois à se joindre; & qu'il ne seroit pas moins dangéreux de leur laisser allumer le feu de la guerre jusque dans le sein de la *Suede*. Ce

fut en partie ce qui lui fit prendre le parti d'en
1699. sortir, pour tomber d'abord sur celui qui se déclareroit le prémier, & de marcher ensuite à celui qui le presseroit de plus près.

Au milieu de ces préparatifs de guerre, l'*Angleterre*, la *Hollande* & les Princes de la Maison de *Lunebourg*, Puissances intéressées à la garantie du Traité d'*Altena*, songerent à prévenir les desordres qui pouvoient naître de son infraction. On reprit la voye de la Négociation, & les Médiateurs proposerent aux Parties les Articles suivans:

1. De faire cesser les travaux des Fortifications que le Duc de *Holstein* avoit entrepris.

2. De suspendre toutes hostilités.

3. De renvoyer les Troupes *Suedoises* dans leur Pays.

4. De faire en commun la levée des Taxes dans le *Holstein*.

5. De limiter un tems pour la conclusion de l'accommodement.

6. De faire retirer les Troupes *Danoises*, d'abord que celles de *Suede* seroient parties.

Ces Articles furent acceptés par le Roi de *Suede*, & par le Duc de *Holstein*. Mais le Roi de *Dannemarc* les rejetta. Ce Prince ne voulut plus entendre à aucun accommodement, que le Duc ne remît les choses sur l'ancien pié; & il témoigna être surpris de ce qu'au-lieu de travailler à règler ce point, on lui faisoit de nouvelles demandes. Dès-lors on jugea que Sa Majesté *Danoise* ne différeroit pas plus long-tems à attaquer le Duc de *Holstein*. On en étoit si persuadé, que l'Envoyé d'*Angleterre* à *Coppenhague* eut ordre de lui déclarer, tant au nom du Roi son Maître, qu'en celui des Princes Garants du Traité d'*Altena*, que si les *Danois* se mettoient en devoir de s'emparer de quelque Place du Duc de *Holstein*, les Puissan-

ces

ces intéressées à la Garantie de ce Traité regarderoient cette démarche comme une infraction du Traité, & en poursuivroient la reparation par la voye des armes. 1699.

Ces menaces ne firent aucun effet sur l'esprit d'un Prince dont la partie étoit liée. Il fit avancer ses Troupes vers le *Holstein*, sous la conduite du Duc de *Wirtemberg*. Mais lorsqu'il eut eu avis que les Troupes *Saxonnes* étoient entrées dans la *Livonie*, & qu'elles avoient investi la Ville de *Riga*, il envoya ordre au Duc de *Wirtemberg* d'entrer dans le *Holstein-Gottorp*. Ce Général emporta d'abord les Forts de *Holmer*, de *Steenhuyser* & de *Sorcker*. Il prit ensuite *Sléeswig*, *Husum*, *Fridericstadt* & quelques autres Places. Il crut qu'en bombardant *Tonningen*, il obligeroit cette Place à se rendre. Il y fut trompé: les Habitans ne s'en montrerent que plus ardens à se défendre; de sorte qu'il en fallut venir à un siége dans les formes. Dans la vue que sa présence contribueroit à en accélérer le succès, le Roi de *Dannemarc* s'y rendit en personne, fit pousser les attaques avec force, & ordonna enfin un assaut général. Mais les assaillans furent reçus avec tant de fermeté, que le Roi de *Dannemarc* desespérant d'emporter la Place, où commandoit le Général *Banier*, leva le siége incontinent. 1700.

Une autre chose engagea encore les *Danois* à se retirer de devant *Tonningen*. Ce fut l'avis qu'ils reçurent, que les Troupes de *Lunebourg* étoient déjà arrivées à *Altena*, où le Duc de *Hanover*, le Duc de *Zell* & tous les autres Généraux avoient pris leurs Quartiers; & que ces Troupes se disposoient à grossir l'Armée *Suedoise*, pour s'opposer aux progrès des armes *Danoises* dans le *Holstein*.

On attribua encore la levée du siége de *Tonningen*, aux offres que fit l'Ambassadeur de *France* de la médiation du Roi son Maître, & aux espérance que donnerent les Ducs de *Hanover* & de *Zell*

1700. de consentir à une suspension d'armes, pendant laquelle on travailleroit à régler les prétentions réciproques des Parties, pourvu que S. M. *Danoise* voulût se retirer de devant *Tonningen*.

Mais les hostilités que commettoient les deux Armées, rendirent cette Négociation aussi infructueuse que toutes celles qui avoient précédé. On crut même que l'on en viendroit aux mains; car le 16. de Juin les Troupes des Alliés & celles du Roi de *Dannemarc* étoient si près les unes des autres, que les Gardes avancées pouvoient se parler: elles n'étoient séparées que par une petite Riviére. Néanmoins après quelques legéres escarmouches, l'Armée des Alliés décampa, pour se retirer auprès d'*Oldesloe*; & celle des *Danois* se retira ensuite aux environs d'*Ollebourg*.

Peut-être doit-on attribuer l'inaction de ces deux Armées, à la marche des Troupes de divers autres Princes d'*Allemagne*. En effet, dans ce tems-là l'Electeur de *Brandebourg* fit avancer huit-mille hommes de ses meilleures Troupes vers les Terres des Ducs de *Lunebourg* & de *Saxe Lawembourg*, & fit déclarer aux Alliés, que si l'on prétendoit exiger du Roi de *Dannemarc* des conditions préjudiciables à ses intérêts, il ne pourroit s'empêcher de l'assister en vertu des Alliances qu'il avoit avec Sa Majesté *Danoise*. Le Duc de *Brunswig Wolffembuttel*, & le *Landgrave* de *Hesse-Cassel* avoient mis aussi des Troupes sur pié qui marchoient au secours du Roi de *Dannemarc*, de même que les *Saxons*; mais ceux-ci furent battus par le Duc de *Hanover*.

Cependant les *Anglois* & les *Hollandois*, qui avoient armé trente Vaisseaux de guerre, étoient Juillet. entrés dans le Détroit du *Sund*. Ils avoient même fait leur jonction avec la Flotte *Suedoise*, commandée par le Roi en personne, & composée de trente-neuf Vaisseaux de ligne, & de vingt Galéres, Frégates ou Brulots. Le parti que prit la Flotte *Danoise* fut de se retirer, & de se ren-

fer-

fermer dans le Port de *Coppenhague*. Il fallut se réduire à la resserrer & à lui faire essuyer le feu de quelques bombes, aussi bien qu'à la Ville sous laquelle elle s'étoit refugiée. Mais c'étoit une expédition trop peu considérable, pour occuper & pour flatter un courage tel que celui du Roi de *Suede*. 1700.

Plein d'un projet beaucoup plus essentiel, mais infiniment plus difficile; *Charles* résolut de porter la guerre dans le cœur du *Dannemarc*, & d'assiéger la Capitale par terre, tandis que les Flottes combinées la bloquoient par mer. Dans cette vue il fit une descente à *Humblebeck*, vis-à-vis de *Landskroon*. La Côte étoit défendue par un gros de Cavalerie *Danoise*, & par un Corps de Milices retranchées derriére des Lignes. *Charles* n'avoit alors que cinq-mille hommes avec lui. Cependant, à peine fut-il à cinquante ou soixante brasses du rivage, qu'il ordonna le débarquement. Il se jetta lui-même à l'eau, suivi de ses Troupes, pour aller aux Ennemis, qu'une ardeur si vive déconcerta. Ils furent mis en fuite après quelque résistance, & céderent au Vainqueur le Poste de *Humblebeck*, muni de quelques piéces de Canon.

Après que le Roi de *Suede* se fut établi dans ce lieu, il renvoya les Bâtimens de charge à *Landskroon*, pour amener le reste de son Armée, avec la grosse Artillerie; & quand le tout fut arrivé, il s'étendit dans la *Zeeland*. Le Clergé & les principaux Bourgeois de *Coppenhague* vinrent alors le trouver, pour le prier de vouloir épargner leur Ville. Sa Majesté le promit, à la charge que la Ville de *Coppenhague* payeroit quatre-cens-mille Risdales de contribution; & le Roi promit de son côté de faire payer argent comptant tous les vivres dont ses Soldats auroient besoin.

Le Roi de *Dannemarc* se trouva alors dans une étrange situation. Il avoit en tête dans le *Hols-*

tein l'Armée des Alliés, qui ne lui permettoit pas
1700. de faire aucun mouvement, de crainte de se voir charger: sa Flotte étoit assiégée dans le Port de *Coppenhague*: ses Sujets, qui voyoient l'Ennemi dans le cœur du Royaume & aux portes de la Capitale, étoient dans de continuelles allarmes. Tout cela le détermina à accepter la Paix, qu'il
31. Juillet. ne pouvoit plus refuser. Elle fut précédée d'une suspension d'armes de peu de jours, durant les-
7. Août. quels on reprit les Négociations à *Bramsteede*. Enfin on s'assembla à *Travendal*, Maison de Plaisance du Duc de *Holstein-Ploen*, à un mille de *Sé-*
18. Août. *geberg*; & après onze jours de discussion, le Traité fut enfin conclu, aux conditions que réglerent les Puissances garantes du Traité d'*Altena*.

Débarassé de cette expédition, le Roi de *Suede* fit repasser son Armée en *Schoone*, & résolut de la mener au Printems suivant contre le Roi de *Pologne* qui avoit bloqué *Riga*. Deja ses ordres étoient donnés pour faire entrer ses Troupes en quartier d'hyver; lorsqu'il fut informé que la Ville de *Narva*, où commandoit le Comte de *Horn*, venoit d'être assiégée par cent-mille *Moscovites*. Cette nouvelle imprévue lui fit changer de dessein, & l'obligea de tourner tout à coup du côté du *Czar*, malgré la rigueur de la saison, qui ren-
11. Octobre. doit la Mer Baltique presque impraticable. Il s'embarqua lui-même à *Carelskroon* au commen-
17. Octobre. cement du mois d'Octobre, & aborda heureusement à *Pernau* en *Livonie*, avec une partie de ses Troupes; tandis que l'autre prenoit terre à *Revel*.

Dès que les Troupes de ce Prince furent rassemblées au nombre de vingt-mille hommes à *Wesenberg* dans l'*Esthonie*, il tira droit à *Narva*, chassa sur sa route le Général *Moscovite Czeremetof*, & le poussa jusqu'au Défilé de *Pyhajaggi*. Ce Poste inaccessible, qui étoit défendu par huit-mille chevaux, fut forcé sans perte, contre l'espé-

pérance de la plupart des Officiers *Suedois*, & leur ouvrit le chemin jusqu'au Camp des Ennemis devant *Narva*, où ils arriverent le trentiéme Novembre à dix heures du matin, après avoir forcé le Poste de *Sillameggi*, qui n'etoit guére moins considérable que celui dont il vient d'être parlé.

1700.

30. Novemb.

L'Armée des *Moscovites* étoit de quatre-vingt-mille hommes: ils étoient couverts de doubles Retranchemens, fortifiés par des *Chevaux de Frise*, & par des Palissades enchaînées; & ils occupoient toutes les Hauteurs, dont la Plaine étoit commandée. Cependant, ni leur nombre, ni ces difficultés ne purent arrêter *Charles*. Ce Prince en arrivant rangea ses Troupes en bataille, sous le feu même du Canon des *Moscovites*. Il fit agir le sien pendant quelque tems: après quoi il commença, sur les deux heures après midi, l'action peut-être la plus éclatante dont l'Histoire ait consacré la mémoire. Le fossé fut comblé, & les retranchemens ouverts, en moins d'un quart d'heure. Trente-mille des Ennemis demeurerent sur la place, ou furent poussés dans la Riviére de *Narva*, où ils se noyerent. Vingt-mille demanderent quartier, & furent renvoyés, la plupart sans armes: le reste fut pris ou dispersé.

Cette Victoire, qui ne coûta au Vainqueur qu'environ deux-mille hommes tant tués que blessés, fit tomber sous sa puissance le Duc de *Croy*, Généralissime; le Prince de *Georgie* avec sept autres Generaux; & lui valut cent quarante-cinq pieces de Canon, vingt-huit Mortiers, cent cinquante & un Drapeaux, vingt Etendarts, avec tout le Bagage & la Caisse de l'Armée ennemie. Le *Czar*, qui s'etoit retiré de son Camp la veille de la Bataille, eut encore le chagrin d'apprendre que le Major Général *Spens* lui avoit défait un Corps de six-mille hommes, dont mille resterent sur la place, outre huit-mille autres qui furent battus par le Général *Steenbock*.

1700. Après cette grande Victoire, qui força les *Moscovites* d'évacuer les Provinces qu'ils avoient inondées, le Roi de *Suede* passa l'hyver à *Laïs*, où on lui avoit assemblé des Magazins. Il les avoit ordonnés avant que de marcher à *Narva*, & il en avoit écrit en ces termes: *Je m'en vais battre les* Moscovites: *Préparez un Magazin à* Laïs. *Quand j'aurai secouru* Narva, *je passerai par cette Ville, pour aller battre ensuite les* Saxons.

1701. L'événement justifia cette prédiction. Car après avoir reçu un Renfort de quinze-mille hommes arrivés de *Suede*, il chargea le Général *Schlippenbach* de veiller à la défense de la *Livonie*, & au Printems de l'année mille sept-cens un, il se mit en marche du côté de *Riga*, où il trouva les *Saxons* retranchés sur les bords de la *Dune*. Ils étoient commandés par le Maréchal de *Steinau*, par le Prince *Ferdinand* de *Courlande*, & par le Lieutenant-Général *Paykel*: ils avoient même fortifié quelques Isles, pour défendre le passage de cette Riviére.

Ces obstacles & leur résistance n'empêcherent pas l'Armée de la passer dans des bateaux, par le moyen de certains Radeaux de nouvelle invention, sur lesquels on avoit dressé des Bateries; & à la faveur de quelques Chaloupes de fumier embrasé, dont la fumée déroboit aux Ennemis la vue des Troupes *Suedoises*. Le Roi combattit lui-même avec les prémiers qui avoient pris terre; & ayant donné aux autres le tems de débarquer, il les mit en ordre de bataille à la vue des *Saxons*, qui occupoient près d'une lieue de terrein fortifié & défendu par de bonnes batteries. Il fallut forcer, avant que de les vaincre, cinq Redoutes, deux grands Epaulemens & huit Retranchemens différens, derriére lesquels ils se rallioient à mesure qu'ils étoient poussés. Enfin tous ces Ouvrages furent emportés, & les Ennemis furent chassés de leur Poste, & poursuivis près d'une lieue, avec perte de deux-mille hommes tués, de quin-

quinze-cens prisonniers, de trente-six canons, de cinq drapeaux, de deux étendarts, & de la plus grande partie de leur Bagage. 1701.

Cette Action déconcerta tous les projets du Roi de *Pologne*, qui dès le commencement de l'année précédente, ayant attaqué la *Livonie* sans avoir fait précéder aucune Déclaration de guerre, s'étoit emparé du Fort de *Kobron*, & ensuite de celui de *Dunamunde*, qui avoit été contraint de se rendre faute de vivres & de munitions. Sur la nouvelle de cette irruption, le Général *Welling* avoit eu ordre de marcher avec huit-mille hommes de Troupes *Finlandoises*, pour en prévenir les suites, & avoit d'abord repoussé les *Saxons* jusque dans la *Courlande*. Mais lorsqu'au mois d'Août suivant le Roi de *Pologne* parut à la tête d'une grosse Armée, ce Général, trop foible alors pour risquer aucune action, s'étoit retiré sous *Pernau* avec sa Cavalerie, & avoit posté son Infanterie sous *Riga*, dont les Ennemis formerent inutilement le Blocus. Sa retraite leur avoit donné lieu de s'étendre dans le Pays, & de se rendre maîtres des Forteresses de *Kokenhausen*, de *Sehlsbourg* & de *Creutzbourg*. Telle étoit en *Livonie* la situation des affaires, que l'arrivée du Roi de *Suede* fit bientôt changer de face.

Le lendemain de la Bataille gagnée au passage de la *Dune*, le Major-Général *Morner* fut détaché, avec ordre de s'emparer de *Mittau*, Capitale de *Courlande*, où étoit le plus gros Magazin des *Saxons*: ce qu'il exécuta sans aucune perte. Un autre Magazin qui étoit à *Sloke*, où ils avoient renfermé une grande quantité de farine & d'avoine, outre quarante-huit piéces de Canon de fer & quatre-cens Grenades, fut aussi emporté par le Colonel *Klingsporre*, non pourtant sans beaucoup de résistance de la part des Ennemis. Le Roi *Charles* lui-même s'avança jusqu'à *Kokenhausen*, que les *Saxons* abandonnerent, après avoir fait sauter le Fort & avoir rompu le Pont. Il se ren-

rendit maître sur sa route de plusieurs autres
1701. Forts & Magazins, & ensuite de la Ville & Château de *Bautsch*. De là il marcha à *Birsen*, d'où vingt-mille *Moscovites* s'enfuirent en desordre jusque dans leur Pays; laissant dans cette Place six piéces de Canon, & trente-deux Pontons, qui appartenoient aux *Saxons*. Ainsi le Duché de *Courlande* devint la proye du Vainqueur, & toutes les Places usurpées par les Ennemis rentrerent sous la domination du Roi de *Suede*, hors le Fort de *Dunamunde*, qui tint jusqu'à la fin de l'année, & qui fut pris alors avec soixante-quatorze piéces de Canon & douze Mortiers, que le Roi de *Pologne* y avoit fait mener de son Arsenal de *Dresde*. Ce Prince fut tellement effrayé de la rapidité de ces Conquêtes, que pour éviter le combat que son Ennemi lui venoit présenter, il abandonna ses Postes, & se retira précipitamment en *Pologne*, avec ce qui lui restoit de Troupes.

Le Roi de *Suede*, qui n'attendoit pour l'y suivre que le retour de la belle Saison, se confirma dans cette résolution par l'occasion que lui en donnerent pour-lors les Princes de la Maison de *Sapieha*. Ces Princes implorerent sa protection contre le Roi de *Pologne*, & contre les courses du Sieur *Ogienski*. En vain les Députés des Etats de *Lithuanie* vinrent à *Bautsch* conjurer *Charles* de ne point entrer en *Pologne*: il avoit résolu de faire déclarer la République, de la forcer même à détrôner son Ennemi; & il s'en étoit expliqué par une lettre écrite dès le neuviéme d'Août au Cardinal *Radziewiski*, Primat de *Pologne*.

Dans le tems que le Roi de *Suede* s'appliquoit aux préparatifs nécessaires à faire réussir cette grande entreprise, huit-mille hommes de ses Troupes, commandés par le Colonel *Schlippenbach*, défirent vingt-mille *Moscovites* à *Sagnitz*, leur tuerent deux-mille hommes, & s'emparerent de leur Canon & de leur bagage. Un autre Corps de trois-mille *Suedois*, attaqués auprès de *Bautsch* par

par dix-mille *Moscovites*, fut secouru par dix-huit-cens hommes, passa au fil de l'épée trois-mille des Ennemis, & leur enleva huit piéces de Canon. Ces deux avantages, remportés en même jour, vengerent avec usure la disgrace de cinq-cens *Suedois* que le Czar avoit accablés à *Rapin* avec douze-mille hommes, dont deux-mille périrent par la main des vaincus. 1701.

Cependant le Roi *Auguste*, qui jugeoit combien l'entrée du Roi de *Suede* en *Pologne* lui seroit préjudiciable, n'obmettoit rien de ce qui pourroit la détourner. La République, qu'il avoit tenté vainement d'armer en sa faveur, redoutoit les *Suedois*, & paroissoit disposée à envoyer des Ambassadeurs à leur Roi. Ce fut pour prévenir ce coup mortel, qu'*Auguste* essaya de faire des propositions à son Ennemi. Il se servit d'abord de l'entremise de la Comtesse de *Koningsmarck*, & quelque tems après de celle de *Witzdumb* son Chambellan. Mais le Roi de *Suede*, loin de se laisser surprendre par ces avances, ne voulut voir ni l'un ni l'autre: il refusa fiérement d'écouter les offres d'un Prince, avec lequel il croyoit ne pouvoir traiter surement; il fit même arrêter le Chambellan, comme étant venu de la part d'un Prince Ennemi & sans passeport; & il n'en fut que plus ardent à pousser ses projets. Il fit incontinent quelques Détachemens pour appuyer le Prince *Sapieha*, Grand-Maréchal: après quoi il passa dans la *Samogitie*, où il dissipa les Troupes du Prince *Wienowiski*, qui lui avoient enlevé un Parti. Il fit tant de diligence, qu'il rencontra à seize lieues de *Varsovie* l'Ambassade que le Roi *Auguste* lui avoit fait dépêcher par la République, pour essayer de le retenir en *Courlande*.

Les Ambassadeurs demanderent en grace, que Sa Majesté *Suedoise* voulût maintenir la Paix avec la République, soulager le Pays, & permettre qu'ils en conféraffent avec ses Ministres. A quoi le 1702. Janvier.

le Roi leur fit répondre, que leurs Propositions lui
1702. étoient agréables; qu'il n'avoit pris les armes que par la nécessité où on l'avoit mis de défendre ses Etats; que sa conduite étoit fondée sur le Droit de la Nature & des Gens; qu'il travailloit en même tems pour le repos & pour la sureté de la République, & que par conséquent tous les bons *Polonois* devoient agir de concert avec lui.

A l'issue de l'Audience, Sa Majesté fit savoir aux Ambassadeurs, qu'elle nommeroit des Commissaires pour conférer avec eux, & que ces Conférences se tiendroient à *Knischin*. Mais quelque tems après, elle changea de résolution, & leur fit dire qu'elle leur parleroit à *Varsovie*; & elle prit en effet la route de cette Capitale.

Cette marche imprévue de l'Armée *Suedoise* fit rompre la Diéte qui se tenoit à *Varsovie*. Le Roi
16. Mai. de *Pologne* en partit, accompagné du Nonce du Pape, des Ministres de l'Empereur & de ceux du Czar, pour se retirer du côté de *Cracovie*. Quelques Sénateurs du Royanme, mais en petit nombre, le suivirent aussi. Pendant ce tems-là
25. Mai. le Roi de *Suede* qui étoit arrivé à *Prague*, à trois milles de *Varsovie*, fit un Détachement de quelques centaines de Soldats, qui passérent la *Wistule* & allerent se présenter devant la porte de cette Ville. Les Bourgeois qui la gardoient, la leur ouvrirent à la prémiere sommation. Le Commandant du Château fut un peu plus difficile; mais à la fin il se relâcha, & permit aux *Suedois* de prendre possession de la Place.

Cependant le Cardinal-Primat, qui jusqu'alors ne s'étoit point déclaré, chercha moyen de s'aboucher avec le Roi de *Suede*. Comme il lui falloit un prétexte pour empêcher qu'une pareille entrevue ne donnât de l'ombrage au Roi *Auguste*, il alla trouver ce Prince, à qui il dit que *Charles* paroissoit disposé à entrer en accommodement. Sur cette espérance, *Auguste* lui permit d'aller trouver le Roi de *Suede* avec le Comte

Leszk-

Lesckzynski, Grand-Trésorier de la Couronne; & ce fut dans les Conférences qu'ils eurent avec ce Monarque, que le projet de détrôner le Roi *Auguste* fut mis sur le tapis. 1702.

Pour venir à bout de cette entreprise, il falloit battre auparavant les Troupes de *Saxe*; & c'étoit l'unique moyen qu'il y eût pour engager les *Palatins* qui s'étoient déclarés pour *Auguste*, de consentir à sa déposition. Dans cette vue le Roi de *Suede* marcha vers *Cracovie*, & le Primat se retira à *Lowicz*, pour y attendre le succès d'une action qui promettoit de grandes suites. Cependant cette Eminence écrivit au Roi de *Pologne*, pour le dissuader d'en venir à une bataille qui alloit décider de sa fortune. Mais *Auguste*, qui savoit qu'outre les dix-mille hommes sur lesquels le Roi de *Suede* pouvoit compter après avoir été joint par le Général *Morner*, il en attendoit encore douze-mille de *Poméranie*, & huit-mille autres de *Lithuanie*, résolut de le combattre avant qu'il eût reçu ces renforts. Dans ce dessein il s'avança jusqu'à *Glissow*, où l'Armée *Suedoise* le trouva posté très-avantageusement, avec trente-trois-mille hommes tant *Saxons* que *Polonois*.

Malgré l'inégalité du nombre, & sans considérer que ses Troupes étoient fatiguées, *Charles* attaqua l'Ennemi avec toute l'intrépidité possible. L'Aîle droite du Roi de *Pologne* ayant été prise en flanc, à cause d'un Marais qui couvroit le front de l'Armée, fut en peu de tems renversée, & poussée bien loin au-delà du Camp. Dans ce prémier mouvement, le Duc de *Holstein* fut tué d'un coup de canon chargé à cartouche, qu'il reçut dans les reins. L'Aîle gauche des *Saxons*, qui n'avoit point encore combattu, combla le Marais avec des fascines & tomba sur la droite des *Suedois*. Ceux-ci, bien moins nombreux que les Ennemis, soutinrent néanmoins le choc à la faveur d'un terrein fort étroit qu'ils occupoient, & 19. Juillet.

& chargerent ensuite les *Saxons* avec tant de vi-
1702. gueur, qu'ils les chasserent au-delà du Marais. Ce fut en vain qu'ils se rallierent, & qu'ils voulurent tenir ferme derriere leurs Chevaux de Frise; ils furent enfoncés de toutes parts, après un combat fort opiniâtré. Le *Suedois* resterent maîtres du Champ de bataille, qui fut couvert des corps d'environ quatre-mille *Saxons*. Ils en firent deux-mille prisonniers, sans compter les *Polonois* pris ou tués: ils s'emparerent du Bagage & de tout le canon, qui montoit à quarante piéces: deux-cens Femmes ou Maîtresses des *Saxons* y perdirent aussi la liberté; mais elle leur fut rendue: on les conduisit avec une Escorte à *Cracovie*, où les Ennemis se rassembloient, & où le Roi de *Suede* les poursuivit.

Le Roi de *Pologne*, qui s'y étoit retiré, n'osa y attendre le Vainqueur: il abandonna cette Place, où il craignoit d'être forcé. Il se retira du côté de *Leopold*. Les Bourgeois de *Cracovie* ayant refusé d'ouvrir leurs portes au Roi de *Suede*, elles furent rompues, & le Château fut emporté d'assaut. L'Armée *Suedoise*, qui quelques semaines après la Bataille fut renforcée par douze-mille hommes arrivés de *Poméranie*, se préparoit à pousser les *Saxons*, de quelque côté qu'ils tournassent; lors que le Roi tomba de cheval, & se blessa assez grievement à la jambe. Cet accident l'obligea d'interrompre le cours de ses victoires; & donna le tems de respirer au Roi *Auguste*. Ce Prince profita de cet intervalle, pour tenir une Diéte à *Sandomir*.

Dans cette Assemblée, où se trouva seulement la Noblesse de dix à douze Palatinats, on protesta contre le Détrônement du Roi; on se lia par de nouveaux sermens à défendre le Roi, les Loix & la République; & on déclara Ennemi de la Patrie, quiconque persisteroit dans le parti du Roi de *Suede*. De plus, pour faire voir que la République ne prenoit la voye des armes que lors qu'el-

le

le avoit mis en uſage tous les moyens capables d'entretenir la Paix, on nomma quelques Députés, à qui on donna des Plein-pouvoirs pour conclure la Paix, ou pour faire toutes les diſpoſitions néceſſaires pour la continuation de la Guerre. 1702.

Malheureuſement, le reſte du Royaume ſe trouvoit dans une diſpoſition toute différente, particuliérement dans la Grande *Pologne*. Il s'y tint pourtant une Aſſemblée pour deliberer ſur les Réſolutions priſes à *Sandomir*; mais outre que le plus grand nombre proteſta contre la Confédération que l'on propoſoit en faveur du Roi, l'Acte qu'environ cinquante Gentilshommes ſignerent, déplut à Sa Majeſté *Polonoiſe*, parce qu'il differoit en pluſieurs Points de la Réſolution priſe à *Sandomir*. C'eſt pourquoi ce Prince ſe détermina à faire tenir une nouvelle Aſſemblée des Sénateurs à *Varſovie*. On y convint encore d'envoyer une Députation au Roi de *Suede*, pour lui faire des Propoſitions de Paix, & pour lui offrir la Médiation de la Republique. 22. Sept.

Comme le Roi *Charles* étoit encore à *Cracovie*, les Députés ſe rendirent aux environs de cette Ville ſur les Terres du Waivode de *Mazovie*, d'où ils envoyerent leur Secretaire avec une Lettre, pour demander audience à Sa Majeſté *Suedoiſe*. Mais ce Prince, qui avoit vu que l'Armée du Royaume avoit combattu contre lui à la Bataille de *Cliſſow*, ne crut pas que la République elle-même s'étant rendue partie, pût ſe charger du pouvoir de traiter de la Paix, & de la Médiation: de ſorte qu'il refuſa de voir les Députés, & ſe prépara tout de bon à continuer la guerre.

L'Hiver avoit tenu les deux Armées dans l'inaction : elles commencerent alors à ſe mettre en mouvement. Celle de *Suede* quitta les environs de *Cracovie*, & ſuivit quelque tems le cours de la *Wiſtule*; pendant qu'un Détachement de quatremille hommes, commandés par le Comte *Steen-* 1703.

bock

bock, s'occupoit à réduire quelques Palatinats. Le
1703. Roi lui-même, quoiqu'encore incommodé de sa blessure, fit une longue marche à la tête de ses Troupes, & arriva à *Lublin* au mois de Fevrier. De là il détacha la moitié de son Armée sous le commandement du Lieutenant-Général *Renschild*, qui eut ordre de s'avancer vers *Varsovie*. Le reste de l'Armée *Suedoise* suivit au mois d'Avril, & arriva à *Prag* où le Roi la fit camper.

Vers la fin de l'année précédente, le Roi de *Pologne* avoit convoqué un nouveau Conseil des Sénateurs à *Thoorn*, où les Députés se trouverent en fort petit nombre, On y convint seulement de faire savoir à Sa Majesté *Suedoise*, que la République acceptoit la Mediation offerte par Sa Majesté Impériale, & de lui déclarer la guerre en cas qu'elle refusât d'entrer en négociation. Le Comte de *Zinzendorff*, Envoyé Extraordinaire de l'Empereur, dépêcha même un Exprès au Comte *Piper*, pour qu'il fît part de cette Résolution au Roi son Maître. Mais toute la réponse qu'il eut, ce fut que comme Sa Majesté *Suedoise* étoit toujours en mouvement, elle ne pouvoit encore lui donner audience à ce sujet.

Dans ces entrefaites, le Primat du Royaume se rendit à *Varsovie*. Il y reçut une Lettre des Députés de la *Grande-Pologne*, qui l'exhortoient à employer le crédit que lui donnoit sa Dignité, pour terminer les troubles du Royaume. Là-dessus il prit le parti de convoquer à *Varsovie* un Grand-Conseil. Pour cet effet, il écrivit une Lettre Circulaire à tous les Sénateurs, & aux Ambassadeurs nommés pour traiter la Paix entre
15. Fevrier. la *Suede* & la *Pologne*, & il les exhorta à se rendre dans cette Capitale le quinziéme de Février. Mais il se rendit un si petit nombre de personnes à cette Assemblée, qu'elles ne crurent pas pouvoir donner force à la moindre délibération. Ainsi le Cardinal renvoya la tenue de ce Conseil à un autre tems.

Com-

Comme les Loix du Pays ne donnoient aucun droit au Primat de convoquer une pareille Assemblée, le Roi de *Pologne* lui en avoit opposé une autre, convoquée à *Thoorn* & de là transférée à *Marienbourg*. Cette Assemblée déclara celle de *Varsovie* incapable de prendre aucune résolution sur les affaires de l'Etat. Le Roi y jura d'observer exactement les Loix & les Constitutions du Royaume; & les Députés s'obligerent de défendre de toutes leurs forces la Foi Catholique, le Roi *Auguste*, leurs Libertés & Priviléges, de maintenir la République en son entier, & de tenir pour ennemi de la Patrie quiconque favoriseroit les intérêts de la *Suede*.

1703.

16. Mars.

Mais on regarda si peu les Résolutions de cette Assemblée comme émanées du Corps de la République, que les Commissaires qui y furent nommés pour la Paix, ne furent point reconnus à *Varsovie* comme Députés de la Nation. Le Roi *Auguste* lui-même en pensa de la même maniére: aussi convoqua-t-il quelque tems après une Diéte générale à *Lublin*, où il se flattoit que les suffrages lui seroient favorables, parce qu'il avoit gagné un assez grand nombre de Palatins.

Tandis que le Roi de *Pologne* convoquoit ainsi Diétes sur Diétes, pour engager la République dans une guerre ouverte; le Roi de *Suede*, qui avoit conféré avec le Cardinal-Primat sur les moyens de lier étroitement la République avec la *Suede*, publia ses intentions sur cette Alliance dans une Declaration dattée du 26. d'Avril. Après quoi, ennuyé des opérations lentes & incertaines de l'Assemblée de *Varsovie*, qui avoit peine à digérer le Détrônement du Roi *Auguste*, il tira son Armée de ses Quartiers. Il feignit d'abord de lui en vouloir faire prendre d'autres au-delà de la *Wistule*: il fit même jetter un Pont sur cette Riviére; mais il ne cherchoit qu'à donner le change aux Ennemis. En effet, il tourna tout à coup vers le *Bug*. Un Corps de Cavalerie *Saxonne*, com-

commandée par le Maréchal *Steinau*, n'osa lui en
1703. disputer le passage, & se sauva à *Pultausck*. Le Roi fit prendre l'Infanterie en croupe à la Cavalerie, traversa à la nage une petite Riviére afin de gagner quelques lieues de chemin, & força tellement sa marche, qu'il atteignit l'Ennemi à la vue de cette Ville, qui est situee dans une Isle formée par deux bras de la Riviére de *Nareu*. Les *Saxons* s'y refugierent, après avoir rompu le Pont qui étoit entre l'Armée *Suedoise* & eux. Sa Majesté, craignant que cette Cavalerie ne lui échappât à la faveur du Pont, qui étoit sur l'autre Bras de la *Nareu*, prit le parti de traverser la Riviére une lieue plus bas. Mais le détour qu'il lui fallut prendre, & les défilés par lesquels il fut obligé de passer, l'arrêterent si long-tems, qu'en arrivant à *Pultausck*, il n'y trouva plus que sept-cens hommes, dont deux-cens furent tués & cinq-cens faits prisonniers. Tout le Bagage des Ennemis fut pillé, & le Lieutenant-General *Beist* fut pris par le Roi même, dans le tems qu'il se sauvoit sur un Moulin flottant dont il avoit rompu le cable.

Le dessein de ruïner une partie de l'Infanterie *Saxonne*, & la nécessité de s'assurer une libre communication avec la Ville de *Dantzig* par la *Wistule*, déterminerent le Roi de *Suede* à faire le siége de *Thoorn*, Place forte, & de laquelle le Roi de *Pologne* s'étoit emparé par surprise. Ainsi, après avoir fait prendre au Général *Renschild* le chemin de la *Grande-Pologne*, pour y soumettre avec un Corps de Troupes les Palatinats ennemis, *Charles* conduisit le reste de ses Troupes devant *Thoorn*. Il se contenta pourtant de tenir cette Place étroitement bloquée; parce qu'il attendoit de la grosse Artillerie, qu'on lui envoyoit de *Suede*.

Quelque tems après, le Cardinal-Primat fit paroître sa réponse à la derniére Déclaration publiée par le Roi de *Suede*. Dans cet Ecrit, daté du 15. de Mai, Son Eminence justifioit la conduite

te

te & les bonnes intentions de la Diéte de *Varsovie*, & témoignoit beaucoup de respect pour le Roi de *Suede* qu'il invitoit avec ardeur à la Paix; offrant la garantie de la République pour le rétablissement des affaires sur le pié du Traité d'*Oliva*; & protestant qu'elle ne pouvoit se porter à détrôner un Roi qu'elle s'étoit choisi. 1703.

Peu content de ce Résultat, le Roi de *Suede* chargea le Comte *Piper* d'exiger de la Diéte une explication plus positive, & de lui faire connoître combien elle s'écartoit de ses véritables intérêts: Commission dont ce Ministre s'acquitta avec une habileté, qui ne manqua pas à la fin de produire son effet.

Mais tandis que les Confédérés de *Varsovie* s'efforçoient de témoigner la violente inclination que la République avoit pour la Paix, l'Armée de la Couronne s'avançoit dans la *Grande-Pologne*. Elle n'y fit pas néanmoins de grands progrés, non plus qu'un Corps de huit-mille hommes, qui tenoit pour le Roi *Auguste* dans la *Lithuanie*. Ces deux Armées, qui étoient aigries contre ce Prince par quelques mécontentemens, ne voulurent pas même consentir à marcher au secours de *Thoorn*: de sorte que le Roi de *Pologne* fit offrir au Roi de *Suede* de lui céder cette importante Place, à condition qu'il lui seroit permis d'en tirer la Garnison *Saxonne*. Mais le Roi de *Suede* lui fit répondre qu'il n'attaquoit *Thoorn*, que pour se rendre maître des Troupes qui la défendoient; & comme il reçut dans ce tems-là sa grosse Artillerie avec quatre-mille hommes de recrues, il pressa si vivement cette Place, qu'il força la garnison de se rendre à discrétion. Elle étoit cependant composée de six-mille hommes de pié, & de deux-cens Dragons.

Le fruit de cette conquête fut la liberté qu'eut le Roi de mettre ses Troupes en quartier d'hyver dans la *Prusse* Royale & dans l'*Ermlande* (*a*). Quel-

(*a*) Ou la *W... ie.*

Quelques Troupes de *Brandebourg* parurent d'abord s'y oppoſer. Cependant la Ville d'*Elbing* fut contrainte d'ouvrir ſes portes & de ſe ſoumettre aux Contributions, auſſi-bien que tout le Pays d'alentour, & la Ville de *Dantzig* même.

1703.

Les *Polonois* ne ſavoient que juger de la facilité avec laquelle l'Electeur de *Brandebourg* ſouffroit que les *Suedois* portaſſent leurs armes juſques ſur ſes frontiéres. Mais leur étonnement fut extrême quand ils apprirent que ce Prince, en conſéquence du Traité d'*Oliva*, venoit d'en conclure un autre avec le Roi de *Suede*; & que par ce Traité il s'étoit engagé de ſe déclarer contre la République de *Pologne*, ſi elle prenoit parti pour ſon Roi dans la guerre qu'il avoit allumée en faiſant irruption ſur les Terres des *Suedois*.

Ainſi finit la Campagne de 1703. que le Roi de *Pologne* paſſa toute entiére à faire tenir des Diétes contre ſon Ennemi. Celle de *Lublin*, qui avoit été convoquée dès le tems de l'Aſſemblée de *Marienbourg*, & qui fut tenue le 19. de Juin, fit d'abord concevoir à ce Prince quelque eſpérance de rétablir ſes affaires extrêmement délabrées. La plupart des Palatinats crioient au ſujet des Contributions exigées par les *Suedois*: la Diéte ſe trouvoit preſque toute compoſée de Nonces dépendans de leur Roi, & avoit pour Maréchal le Prince *Wiſnowiscki*, Général de l'Armée de *Lithuanie*; & le Cardinal-Primat, dont la préſence eût pu traverſer les meſures priſes par l'Aſſemblée, ſembloit être hors d'état de s'y trouver.

Cependant cette Eminence, par un trait de hardieſſe & de politique parfaitement bien concerté, ſe rendit à *Lublin* lors qu'on s'y attendoit le moins. Elle ſe fit donner audience du Roi preſque malgré ce Prince, & préta le ſerment ordinaire pour être en droit d'entrer dans la Diéte. Elle y parla même avant tant de force & de vivacité, que les Nonces ébranlés par ſes raiſons combattirent, ou du moins reſtraignirent les réſolutions

tions qu'on avoit dessein de leur faire embrasser. Entre autres, on adoucit extrèmement le projet de condamnation formé contre la Maison de *Sapieha*: on ne voulut point souffrir que les Troupes *Saxonnes* fussent incorporées dans celles de la République; & on refusa de consentir aux Alliances étrangéres, que le Roi proposoit de faire contre la *Suede*. 1703.

Ces oppositions n'empêcherent pas le Roi *Auguste* d'agir, autant qu'il le put, sur le Plan qu'il avoit dressé. Au mois de Décembre de cette année, dans l'Assemblée de *Jawarow*, il fit nommer le Palatin de *Culm*, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, pour traiter d'une union plus étroite avec les *Moscovites*. Il fut pourtant desavoué par une partie de ses Créatures mêmes, qui protesterent hautement contre cette démarche.

Au reste, une semblable proposition ne pouvoit manquer d'être reçue favorablement du Czar. Ce Prince ne cherchoit qu'à entretenir le fort de la guerre en *Pologne*, pour y arrêter le Roi de *Suede*, dont l'absence lui permettoit de s'agrandir presque impunément en *Livonie*. Mais les avantages qu'il avoit remportes les deux derniéres années étoient bien peu considérables, par rapport aux Armées nombreuses qu'il y employa, & au peu de Troupes *Suedoises* qui veilloient à la défense de cette Province.

Pendant la Campagne de 1702. il fondit avec une Armée de quarante-mille hommes sur un Corps d'environ trois-mille commandés par le Maréchal *Schlippenbach*, qui accablé par le nombre fut obligé de faire retraite avec perte de mille des siens, & d'environ trois-mille du côté des Ennemis. Les *Moscovites* s'attribuerent pourtant la victoire, parce qu'ils gagnerent le Canon, quelques Drapeaux, & qu'ils demeurerent maîtres du Champ de bataille. Quelques mois après, avec une Armée de quatre-vingt-dix-mille hommes, 9. Janvier. 18. Juillet.

mes, le Czar remporta un ſemblable avantage ſur
1703. le même Général, & lui tua environ deux-mille hommes, de quatre-mille cinq-cens dont ſon Armée étoit compoſée. Mais les *Moſcovites* payerent cette victoire aſſez cher, car ils y perdirent beaucoup plus de monde que les *Suedois*. Ils prirent enſuite *Wolmar*, *Marienbourg*, *Dorpt*, *Noteborg* & *Nyskantz*; tandis que les *Suedois* leur faiſoient ſouffrir tous les jours de nouvelles pertes, ſur le Lac de *Peypuz* & dans la *Courlande*. L'an-
12. Mai. née 1703. fut encore moins glorieuſe pour le *Czar*. Si ſes Troupes obligerent *Schans Terney*, Place ſur la Mer Baltique, de ſe rendre à compoſition; le Colonel *Lewenhaupt* leur tailla en piéces au Printems deux-mille hommes, auprès de *Birſen* en *Courlande*. Le Czar ne parut en perſonne dans la *Livonie*, qu'en Automne, à la tête de ſoixante-mille hommes. Il borna toutes ſes conquêtes à faire quitter la Campagne au Maréchal *Schlippenbach*, & à brûler tout ce qu'il trouva ſur ſa route en ſe retirant.

Cependant la *Pologne* étoit en proye aux Etran-
1704. gers, & ſe trouvoit déchirée par les diverſes factions qui s'y étoient formées. A la faveur de cette confuſion, le Cardinal-Primat, attentif à tout ce qui pouvoit ſervir aux deſſeins qu'il avoit concertés avec le Roi de *Suede*, forma une Confédération qui fut le coup de partie. Pour y mieux réuſſir, il uſa d'abord d'artifice. La Nobleſſe des Palatinats de *Poſnanie* & de *Kaliſch* avoit eu du mécontentement, de ce que ſes Députés n'avoient point été admis à la Diéte de *Lublin*: le Primat lui propoſa de s'unir pour leur défenſe commune. La Nobleſſe goûta d'autant plus cette propoſition, que cette Confédération ne paroiſſoit avoir pour but que ſa conſervation particuliere, le maintien de la liberté commune, & la défenſe des intérêts du Roi *Auguſte* leur Souverain légitime.

Un prétexte ſi ſpécieux ne pouvoit qu'être agréa-

agréable à la Noblesse. La Confédération fut signée. Elle fut même approuvée par Sa Majesté 1704. *Polonoise*. En effet, elle n'avoit rien de contraire à la Confédération générale des Ordres du Royaume, formée à *Sandomir*, puis que la Noblesse des Palatinats de *Posnanie* & de *Kalisch* protestoit n'avoir en vue que les intérêts du Roi & ceux de la Patrie.

Cette prémiére démarche ayant eu le succès que le Primat en avoit attendu, il fit publier par tout le Royaume, que le Roi de *Suede* étoit disposé à faire la Paix, pourvu qu'elle se traitât par l'entremise de la République. Il écrivit ensuite des Lettres Circulaires pour inviter tous les Palatinats à envoyer des Deputés à *Varsovie*, afin de travailler de concert à procurer la Paix du Royaume. Enfin, il invita les Généraux de la Couronne à se rendre pareillement à *Varsovie*, pour le même dessein.

Il n'y eut que ceux qui étoient instruits des desseins du Roi de *Suede* & du Primat, qui n'y furent pas trompés. Les Députés vinrent en grand nombre à *Varsovie*; & l'Assemblée se tint le 30. de Janvier. Le Primat en fit l'ouverture par un Discours où il déclara que les Diétes & les Conseils qu'on avoit tenus jusque-là dans différentes Villes du Royaume, n'ayant pu procurer la Paix du Royaume, il avoit pensé à un expédient d'où il attendoit un meilleur succès: & que quoique le Roi eût abandonné *Varsovie*, il étoit résolu d'y demeurer, pour veiller aux intérêts de la République, aux dépens de sa santé, & même de sa vie s'il étoit nécessaire.

Le Staroste de *Pyzdry*, Maréchal de la Confédération, parla ensuite. Celui-ci commença à faire des plaintes de la Diéte de *Lublin* & des vexations des Troupes *Saxonnes*. Ensuite il déclara, que quoique la Noblesse confédérée & lui-même eussent prêté depuis peu un nouveau serment de fidélité & d'attachement aux intérêts du Roi,

1704. il prioit cependant le Primat du Royaume, comme prémier Membre de la République, de propofer ce qu'il croiroit le plus avantageux à la Nation. Enfin, il exhorta l'Aſſemblée à demander la même choſe au Primat.

Un chacun commença alors à s'appercevoir des deſſeins qu'on avoit formés contre le Roi *Auguſte*. Pluſieurs Membres de l'Aſſemblée ſe repentirent d'être venus à *Varſovie*, & auroient bien voulu ſe retirer; mais le Primat avoit eu la précaution de leur en ôter les moyens. Il avoit fait en ſorte qu'il y eût ſur tous les chemins des Troupes *Suedoiſes*, pour obliger de retourner à l'Aſſemblée tous ceux qui auroient voulu s'en ſéparer. Ainſi il fallut demeurer malgré que l'on en eût.

On n'en demeura pas à la prémiére ouverture qu'avoit fait le Maréchal de la Confédération; le Primat lui-même laiſſa peu à peu échapper quelques plaintes contre le Roi. Il fut ſecondé par divers Seigneurs de ſa faction; & ils préparerent ainſi les eſprits au Détrônement, qu'ils cherchoient à faire agréer à l'Aſſemblée. Ils n'oſerent pourtant pas le propoſer ouvertement. Pour obſerver un certain ordre, le Primat envoya des Députés au Général *Horn*, Plénipotentiaire du Roi de *Suede*, pour le preſſer d'entrer en Négociation de Paix. Mais ce Général répondit, que le Roi de *Suede* ne pouvoit ni ne vouloit traiter qu'avec la République libre & indépendante; qu'il falloit d'abord dépoſer le Roi *Auguſte*; & que l'on devoit avoir d'autant moins de peine à ſe porter à cette démarche, que le Roi avoit fait paroître ſa mauvaiſe intention pour la République, en voulant conclure ſa Paix à ſon inſçu, ce qui fut juſtifié par les Lettres que ce Prince avoit écrites au Roi de *Suede*.

Le Cardinal ne manqua pas de faire valoir cette découverte dans l'Aſſemblée, & le Roi de *Suede*, parfaitement inſtruit de ce qui s'y paſſoit, lui écrivit

écrivit une Lettre par laquelle il lui conſeilloit de choiſir pour Roi de *Pologne*, le Prince *Jaques Sobieski*; promettant d'employer toutes ſes forces pour maintenir ce Prince ſur le Trône. Mais quoique cette Propoſition excitât d'abord quelque conteſtation entre les Nonces; l'autorité du Cardinal-Primat, l'eſpoir de rétablir le calme dans le Royaume, & la crainte de déplaire à Sa Majeſté *Suedoiſe*, tout cela prévalut ſur la répugnance particuliére de quelques Membres, ſur les remontrances faites au nom du Pape, & ſur une Lettre menaçante que le Czar écrivit dans ces circonſtances. On convint de faire une Députation à Sa Majeſté *Suedoiſe*, pour la prier d'envoyer des Ambaſſadeurs qui aſſiſtaſſent à l'Election d'un nouveau Roi; & enfin l'Aſſemblée déclara que le Trône étoit vacant, & qu'elle reprenoit l'exercice de la Souveraineté, attendu que le Roi *Auguſte* ayant violé les Loix & les Priviléges de la Nation, l'avoit déchargée, ſuivant les *Pacta Conventa*, de l'obéïſſance qu'elle lui avoit jurée. On confirma cette Réſolution par un ſerment ſolemnel: on ordonna que les revenus de la Couronne ſeroient ſaiſis & adminiſtrés par les Confédérés: on déclara les Troupes *Saxonnes* ennemies de la République; & on s'ajourna pour procéder à une nouvelle Election.

1704. 14. Fevrier.

Un tel coup de foudre étonna le Roi *Auguſte*, & ne fut pas capable de l'accabler. Il publia d'abord un Manifeſte, par lequel, après avoir imputé au Cardinal-Primat les violences dont on l'accuſoit, il imploroit en termes preſſans le ſecours de l'Empereur & de l'Empire. Il fit caſſer par une Aſſemblée de ſes amis tout ce qui avoit été arrêté contre lui dans la Diéte des Confédérés. Enfin, il ſongea à ſe procurer un ſecours conſidérable de *Coſaques* & de *Moſcovites*: il donna ſes ſoins à faire ruïner les Terres de ſes Ennemis, & à ſe fortifier aux environs de *Cracovie*.

Ces derniéres meſures furent pourtant rom-

pues par l'activité du Général *Renſchild*, que le
1704. Roi de *Suede* envoya contre lui à la tête d'un gros Détachement. La marche des Troupes *Suedoiſes* fut ſi prompte & ſi ſecrete, qu'il s'en fallut très peu que le Roi *Auguſte* ne fût ſurpris. Un Cavalier, qui s'étoit ſauvé ſeul d'un Parti que ce Prince avoit détaché pour obſerver les *Suedois*, fut à toute bride lui donner avis de l'approche de l'Ennemi. Le Roi de *Pologne*, qui étoit alors à table, ſe leva ſur le champ, & après avoir donné ordre à ſes gens de rompre le Pont & de le ſuivre, il paſſa la *Wiſtule*, & prit la route de *Bochnie* avec onze perſonnes ſeulement.

Informé de la fuite d'*Auguſte*, le Général *Renschild* envoya un Détachement, qui rétablit le Pont. Il marcha enſuite avec toutes ſes Troupes vers *Opatow*, & pouſſa le Roi ſi vivement, qu'il le contraignit de fuir à *Tarnow*, puis à *Boranou*, près duquel il l'atteignit. Ce fut là qu'il lui défit ſon Arriére-garde, dont une partie demeura priſonniére. Il lui prit trois pieces de canon, avec quelque bagage, & le réduiſit à mettre la *Wiſtule* entre les *Suedois* & lui, & à rompre un Pont qu'il faiſoit conſtruire ſur ce Fleuve, dans le deſſein de ſe conſerver la communication de *Sandomir*.

8. Fevrier. La nouvelle ſe répandit alors, que le Roi *Auguſte* avoit fait enlever auprès de *Breslau* en *Sileſie* le Prince *Jaques Sobieski*, & le Prince *Conſtantin Sobieski* ſon Frére, & qu'il les avoit fait conduire en *Saxe*, où ils étoient détenus priſonniers. On n'eut plus lieu d'en douter, lors qu'on reçut une Lettre du Prince *Alexandre Sobieski*, par laquelle il s'adreſſoit à la République, pour avoir raiſon d'un attentat qui violoit le Droit, & renverſoit les Priviléges de la Nation *Polonoiſe*. Elle fût lue le 3. de Mars dans l'Aſſemblée des Confédérés, & elle excita tant de reſſentiment & d'indignation, qu'on réſolut de ne plus garder aucunes meſures; la Ville de *Dantzig* fut même contrainte

te de se déclarer & d'entrer dans la Confédération. 1704.

Cependant, les contributions que les *Suedois* imposoient sur toute la *Pologne* pour fournir aux frais de la guerre, ne laissoient pas d'aliéner les esprits; & la crainte que le Roi de *Suede* ne voulût démembrer la *Pologne*, retenoit encore quelques Seigneurs. Mais la seconde de ces difficultés fut levée, lors que le Palatin de *Posnanie* apporta de la part du Roi de *Suede* quelques Articles, par lesquels Sa Majesté *Suedoise* promettoit de ne point souffrir qu'il fût fait aucun démembrement des Provinces de la République: de retirer ses Troupes & de prêter cinq cens-mille écus pour l'entretien de l'Armée de la Couronne, dès qu'on auroit élu & couronné le nouveau Roi: de remettre aux Confédérés toutes les Conquêtes qui se feroient, en cas que la République fût obligée de joindre ses armes à celles des *Suedois*, & de relâcher alors tous les prisonniers *Polonois* qui seroient en son pouvoir. Mais ce qui leva la première difficulté, & qui convainquit plus que tout le reste des bonnes intentions du Roi pour la Paix, ce fut l'ordre que ce Prince envoya à ses Généraux de ne plus exiger de contributions des Palatinats qui étoient entrés dans la Confédération de *Varsovie*.

On discuta encore pendant quelques jours les conditions proposées par le Roi de *Suede*; après quoi on résolut de traiter avec cette Couronne; on prépara ensuite la publication de l'Interregne; & lorsque le Comte *Arfwed Horn*, les Sieurs de *Wachslager* & de *Palmberg* Ambassadeurs de Sa Majesté *Suedoise* furent entrés le sixiéme de Mai 6. Mai. dans la Diéte, on indiqua l'Election pour le dixneuviéme du mois suivant. La présence du Roi de *Suede*, qui se rendit à cette occasion à *Varsovie* pour veiller de plus près à cette affaire, fut l'unique ressort qui en avança le succès. Sans l'autorité de ce Prince, sans les mouvemens que

1704. se donnerent ses Ministres, il est sûr qu'elle auroit échoué.

Rien de plus tumultueux que la conduite de la Diéte, par rapport à l'Election. Tous les Membres sembloient être divisés d'inclination & d'intérêt. Les uns vouloient qu'avant toutes choses, les Troupes *Suedoises* sortissent de dessus les Terres de la République. Les autres demandoient pour Roi le Prince *Jaques Sobieski*, qui, attendu sa détention, ne pouvoit pas remédier aux maux pressans, dont l'Etat étoit accablé. La plupart offroient la Couronne au Prince *Alexandre Sobieski*, qui la refusoit, de peur, *disoit-il*, d'attirer de nouveaux malheurs sur la tête de ses Fréres. Les autres enfin, tel que le Cardinal-Primat, & le Grand-Général, sembloient se repentir de s'être engagés trop avant; & n'osoient interposer leur autorité pour appaiser les troubles de l'Assemblée, dans la crainte de porter seuls toute la haine d'un si grand changement.

Ces troubles rendirent inutile la Session du dixneuviéme de Juin, & la firent renvoyer au vingtsixiéme du même mois, sans que l'on pût encore rien conclure ce jour-là. Enfin le douziéme Juillet *Stanislas Leczinski*, Palatin de *Posnanie*, fut élu Roi, sur les neuf heures du soir, par une partie des Nonces, en l'absence du Cardinal-Primat & du Grand-Général, & malgré les protestations de la Noblesse de *Podlachie*. Mais le mérite du nouveau Roi, sa naissance illustre, son affabilité, & son génie propre à soutenir le poids des affaires, firent goûter son Election, non seulement à ceux qui n'y avoient point eu de part, mais à ceux mêmes qui s'y étoient opposés.

La prémiére démarche de *Stanislas* fut d'écrire au Roi de *Suede*, pour lui faire part de son Election, sur laquelle il fut félicité par ce Prince. Ensuite les deux Rois agissant de concert, pour faire cesser les plaintes de toute la Nation, nommerent des Commissaires, auxquels ils donnerent pou-

pouvoir de conclure un Traité qui pût servir de fondement à l'union sincére des deux Nations, & au maintien de la liberté *Polonoise*. Mais si leurs soins furent agréables aux Confedérés de la *Grande-Pologne*, ils firent peu d'impression sur l'esprit des Partisans du Roi *Auguste*. Ceux-ci, dans une Diéte commencée à *Sandomir* même avant la nouvelle Election, traiterent de rebelles & d'ennemis de la République tous les Membres qui composoient l'Assemblée de *Varsovie*, & déclarerent nulles & abusives toutes les résolutions qui y avoient été prises, ou qui pourroient s'y prendre à l'avenir. Ce qu'il y eut pourtant de fâcheux pour le Prince auquel ils étoient attachés, c'est qu'ils poussérent la défiance à son égard jusqu'à lui faire faire un nouveau serment, par lequel il s'engageoit de ne rien entreprendre sur les Droits & les Privileges de la Nation, & d'observer inviolablement les *Pacta Conventa*. 1704.

Pendant que les deux Partis se combattoient ainsi de vive voix & par écrit dans les Diétes, leurs Troupes répandues dans la *Grande-Pologne* signaloient leur haine réciproque, par des courses & des enlévemens de Quartiers. Six-cens *Suedois* envelopés par un Corps de Noblesse le défirent, tuerent plus de six-cens Gentilhommes, & brûlerent *Nur*, *Andrziow*, *Brok*, *Ostroswitz*, & plusieurs autres lieux. D'autre part, le Sieur *Smiesginski* brûla les biens du Staroste *Sapieha*, & mit sous contribution les Terres des Confédérés de *Varsovie* : il enleva encore quelques jours après dans le Palatinat de *Posnanie* presque tous les Officiers du Roi de *Suede*. Ensuite un Corps d'environ cinq-mille hommes, tant *Saxons* que *Lithuaniens*, taillerent en piéces cinq-cens *Suedois*.

Mais le Roi de *Suede* méditant une expédition plus décisive, se contenta de laisser un Détachement dans la *Grande-Pologne* sous les ordres du Maréchal *Meyerfeld*, & partit subitement de *Neustadt* avec le reste de son Armée, dans l'espérance d'aller sur-

surprendre le Roi *Auguste* aux environs de *Jaroslaw*.
1704. Il n'y réussit pas: ce Prince, informé du dessein de son Ennemi, étoit déja sorti de *Sandomir* où il étoit alors, & avoit pris en diligence la route de *Tornogrod*. Son dessein étoit de rentrer par un autre chemin dans la *Grande Pologne*, tandis que le Général *Brandt* amuseroit les *Suedois* au passage de la Riviére de *Sann*: dessein qui lui réussit avec d'autant plus de facilité, que le Roi de *Suede* ne se mit pas en peine de le poursuivre, & qu'il crut ne devoir pas interrompre le projet qu'il avoit formé de lui enlever *Lemberg* ou *Leopold*, Capitale du Palatinat de *Russie*.

Cette derniére Place, l'une des plus importantes & des mieux fortifiées de toute la *Pologne*, avoit été assiégée plusieurs fois, & n'avoit point été prise jusqu'alors. Elle fut investie le cinquiéme de Septembre, & fut emportée d'assaut dès le lendemain, avec une rapidite surprenante. Les *Suedois* y passérent au fil de l'épée tout ce qui osa résister, firent prisonnier le Sieur *Galeski*, Gouverneur de la Place, aussi-bien que le Palatin de *Kalisch*, & demeurerent maîtres de cent-quarante piéces de Canon, qu'ils firent presque tous crever, faute de chevaux pour les emmener. Outre un butin considérable, dont les Officiers & les Soldats s'enrichirent, les Habitans de *Leopold* furent encore contraints de payer une somme de cinquante-mille Ecus au Roi de *Suede*. Ce Prince se retira sur la fin de Septembre des environs de cette Ville, pour repasser à *Varsovie*, où son absence avoit extrêmement dérangé les affaires du Roi *Stanislas*.

Le Roi *Auguste*, après s'être retiré de *Jaroslau* & de *Sandomir*, s'étoit emparé de quelques Châteaux, & avoit été joint par le Prince *Gallitzen*, qui lui avoit amené un Corps de dix-neuf-mille *Moscovites*. Fortifié de ce secours, & trouvant les chemins de *Varsovie* ouverts, il s'étoit avancé à grandes journées vers cette Ville pour y envelop-

lopper les principaux Chefs des Confédérés. Mais sur l'avis que ceux-ci en reçurent, la nouvelle Reine, le Cardinal-Primat, & le Prince *Sapieha* Grand-Trésorier de *Lithuanie*, prirent avec quelques Palatins la route de *Prusse*; tandis que le Roi *Stanislas*, suivi du Prince *Alexandre Sobieski*, passa la *Wistule* sur le Pont, qu'il fit rompre après lui, & se retira à *Leopold* auprès du Roi de *Suede*. 1704.

Envain, dans un Conseil qui avoit été tenu, le Comte de *Horn* avoit proposé d'aller au-devant des *Saxons* jusqu'au poste de *Lakowitz*, & d'y tenir ferme avec six-mille hommes de l'Armée de la Couronne & sept-cens *Suedois*; les *Polonois* refuserent de courir les risques d'un combat, & laisserent à ce Général le soin de défendre *Varsovie*. Il n'avoit avec lui que quatre-cens soixante & quinze hommes, les deux autres cens ayant été détachés pour garder le Poste de *Lakowitz*, où ils se firent tous tuer après avoir vendu chérement leur vie. Cependant avec cette petite Troupe il s'enferma d'abord dans la Ville, qui fut aussi-tôt investie; 30. Août.
& quelques jours après il se retira dans le Château. 3. Septembre.

Ce fut plutôt par un motif de bravoure, que dans l'espérance de se maintenir dans *Varsovie*, que ce Général *Suedois* se renferma dans cette Place. Une Armée aussi nombreuse que celle du Roi *Auguste*, devoit bientôt la réduire. En effet le 4. Septemb.
quatriéme du mois, le Comte de *Horn* voyant la Ville sur le point d'être emportée de force, la rendit par capitulation, après avoir été sommé trois fois, & demeura prisonnier de guerre avec sa Garnison. Les Bourgeois se racheterent du pillage par une somme de cinquante-mille Risdales; mais les maisons & les meubles des Confédérés ne furent point épargnés. On enleva la Mére & les deux Fils du Grand-Général, qui s'étoient réfugiés dans un Couvent. On arrêta, à la sortie du Château, le Comte de *Horn*, & les deux autres Ambassadeurs *Suedois*, & on se saisit de

1704. de l'Evêque de *Posnanie*, qui fut reclamé par le Nonce comme prisonnier du Pape, & qui dans la suite fut conduit à *Rome*. Le Général *Horn* obtint la permission d'aller trouver le Roi de *Suede*, auprès de qui il rendit compte de sa conduite. Les autres Officiers *Suedois* eurent aussi la même liberté; & tous se louerent de l'affabilité & des maniéres nobles & gracieuses du Roi *Auguste*.

Sur la fin de Septembre, ce Prince, après avoir formé son plan pour recueillir de sa conquête tous les fruits qu'elle promettoit, alla camper à *Wicsgrod*, sur la *Vistule*, & près de l'embouchure du *Bug*. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il expédia ses ordres pour ramener les Palatinats voisins, qui s'étoient soumis au Roi *Stanislas*. En même tems il fit tenir une Assemblée générale, où l'on déli-
24. Septemb. béra, entre autres affaires, sur les Quartiers d'hyver qu'on devoit assigner aux Troupes *Saxonnes*, pour faciliter la réduction de la Grande *Pologne*; sur les moyens de s'opposer aux Ennemis, en cas qu'ils tournassent encore leurs armes de ce côté-là; sur la maniére dont on en useroit avec la Maison *Lubomirski*, parce que le Grand-Général qui étoit de cette Maison venoit de se donner au Roi *Auguste*; & sur la conduite que l'on tiendroit par rapport aux *Polonois* qui demeuroient dans le Parti opposé. On prit aussi la résolution d'envoyer une Ambassade au Roi de *Prusse*, pour l'inviter à joindre ses armes à celles de la République. Mais cette tentative fut inutile, parce que ce Prince jugea à propos de s'attacher aux *Suedois*.

Tout sembloit alors conspirer dans le Royaume, à faire perdre au Roi *Auguste* le souvenir de ses disgraces passées. Un renfort de seize-mille *Saxons* avoit grossi son Armée, & il reçut avis de la conclusion du Traité qu'il ménageoit depuis long-tems avec les *Moscovites*. Par les Articles de ce Traité le Czar s'obligeoit d'entretenir & de recruter à ses frais, pendant toute la guerre, un Corps

Corps de douze-mille hommes qui ferviroient dans les Armées de la République; de lui faire toucher chaque année deux millions de subsides; & de lui remettre toutes les conquêtes qu'il feroit en *Livonie*: à condition que la République s'engageroit de son côté à ne traiter avec la *Suede*, que de concert avec les *Moscovites*. 1704.

Une situation si florissante fit juger au Roi *Auguste*, qu'il étoit en droit de menacer toute la *Prusse*. Il fit sommer la Ville de *Dantzig*, de renoncer à la Confédération, de chasser de son territoire les Confédérés qui s'y étoient retirés, & de lui payer les mêmes contributions qu'elle s'étoit engagée par Traité de fournir aux *Suedois*. Mais les *Dantzikois*, prévoyant apparemment que le Roi de *Suede* ne seroit pas long-tems sans faire craindre encore ses armes sur la *Wistule*, éluderent civilement les demandes de son Ennemi: ils n'y répondirent que par un compliment assez respectueux, dont il fut contraint de se payer, dans un tems où la fortune se lassa tout à coup de le favoriser.

Dès le mois d'Août, il avoit reçu un échec dans la *Haute-Pologne*, par une ruse de guerre que le Général *Meyerfeld* avoit heureusement mis en pratique. Ce Général, à qui la défense de la *Grande-Pologne* avoit été commise, se sentant trop foible pour tenir la Campagne, s'étoit cantonne sous *Posnanie* avec une Troupe d'environ trois-mille *Suedois*. Le 18. d'Août, sur les onze heures du soir, il fut averti par un Déserteur, que le Général *Schulembourg* marchoit secretement pour le surprendre, à la tête de quatre-mille Chevaux *Saxons*, de deux-mille cinq-cens Fantassins de la même Nation, & de cinq-cens Chevaux *Polonois*. Dans l'instant même, il renvoye ses bagages à la Ville; il en tire un secours de quatre-cens cinquante hommes, fait sortir le reste de ses Troupes de leur Camp, leur ordonne d'y laisser leurs Ten-

Tentes toutes dreſſées, les range en bataille, & attend l'Ennemi dans cette poſture.

1704. A la pointe du jour, les *Saxons* ayant enlevé quelques ſentinelles, s'alloient jetter ſur les Tentes des *Suedois*, où ils comptoient de les aſſommer tous endormis, lorſqu'ils les virent s'avancer en bon ordre & fondre ſur eux l'épée à la main. Ils s'arrêterent pour les recevoir, & leur firent eſſuyer le feu de quelques décharges; mais il furent bientôt enfoncés, mis en fuite & pourſuivis. Ce ne fut pas néanmoins ſans ſe rallier, & ſans faire tête de tems en tems au Colonel *Taube*, qui ne leur permettoit pas de reprendre haleine, les chaſſoit & les pourſuivoit de nouveau. La perte des *Suedois* ne fut que d'environ trois-cens hommes tués, & de quarante-huit priſonniers. Celle des *Saxons* monta beaucoup plus haut: outre qu'ils eurent ſix-cens bleſſés, ils abandonnerent près de cent priſonniers, & laiſſerent ſur le champ de bataille plus de cinq-cens quarante morts, entre leſquels on comptoit le Comte de *Pronitz*, le Colonel *Retz* & d'autres Officiers. Le Major-Général *Brauſer* mourut quelques jours après, de ſes bleſſures.

Le Roi *Auguſte* chercha à ſe venger de cet échec. Comme il connoiſſoit de quelle importance lui pouvoit être *Poſnanie* pour faciliter le paſſage des Troupes qu'il faiſoit venir de *Saxe* en *Pologne*, il réſolut de faire aſſiéger cette Place par une Armée de ſeize-mille hommes, tant *Saxons* que *Polonois* & *Moſcovites*, ſous les ordres du Général *Patkul*, *Livonien* de Nation, le même que nous avons vu ci-devant arrêté & accuſé d'avoir fomenté des cabales en *Livonie*, au ſujet de l'oppreſſion où s'y trouvoit la Nobleſſe. Il s'étoit ſauvé des priſons de *Stockholm*, & s'étoit attaché au Roi *Auguſte* & au Czar de *Moſcovie*, par leſquels il avoit été élevé aux plus hautes dignités.

Tandis que l'Armée du Roi *Auguſte* attendoit la

la grosse Artillerie de *Saxe* pour foudroyer *Posnanie*; le Général *Meyerfeld*, qui s'y étoit jetté, se préparoit à la défendre avec une Garnison de dix-huit-cens hommes. La Place étoit néanmoins très mauvaise, sans Canon, & revêtue pour toutes Fortifications d'une double enceinte de murailles à l'antique. Il commença par brûler les Fauxbourgs, qui pouvoient favoriser les approches des Ennemis. Il fit ensuite plusieurs sorties très meurtriéres, dans l'une desquelles il défit entiérement tout un Quartier de *Saxons*. Lorsque le Canon de l'Ennemi fut arrivé, les attaques furent poussées & soutenues durant un mois & demi avec une égale vigueur. Le Général *Meyerfeld* soutint deux assauts en un même jour. Il repoussa les Assiégeans avec tant de valeur, qu'ils desespérerent de forcer la Place, quoiqu'il y eût trois bréches, & leverent le siége au bout de deux mois & demi, pour aller joindre leur Roi *Auguste*, que les mouvemens des *Suedois* commençoient à inquiéter. 1704. 2. Novembre.

Le Roi *Charles*, revenant de *Leopold* à *Varsovie*, avoit pris sur sa route la Ville de *Beltz*, Capitale d'un Palatinat de même nom, & étoit entré dans celle de *Zamosch*, dont le Prince *Zamoschi* lui avoit ouvert les portes. Ensuite paroissant tout à coup entre le *Bug* & la *Wistule*, il fondit avec tant de promptitude sur les différens Postes situés entre ces deux Riviéres, que les Troupes *Saxonnes* les évacuerent sans rendre aucun combat. Elles se sauverent au delà du *Bug*, & porterent l'épouvante dont elles étoient saisies jusqu'à *Pulstanck*, où le Roi *Auguste* étoit campé. Ce Prince décampa alors avec précipitation, & alla passer la *Wistule* près de *Sacrotzin*, pour se rendre à *Varsovie*. Il prétendoit s'y fortifier; mais la marche rapide du Roi de *Suede* le fit bientôt changer de plan. *Charles*, après avoir laissé une partie de son Armée à *Prag*, vis-à-vis de *Varsovie*, sous le commandement du Général *Stromberg*,

berg, traversa le *Bug* avec le reste de ses Trou-
1704. pes, & fit plusieurs Détachemens, qui nettoyerant le Pays de tout ce qu'ils y trouverent de *Saxons*. Ces derniers marcherent vers *Thoorn*, passerent enfin de l'autre côté de la *Vistule*, rompant après eux les Ponts qu'ils avoient sur cette Riviére, & s'ôterent ainsi toute communication avec la *Lithuanie*.

Le Roi de *Suede*, qui n'avoit eu pour but dans cette expédition, que de leur fermer le chemin de cette Province, repassa le *Bug*, & fit traverser la *Vistule* par une partie de son Infanterie à *Othfolck*, trois lieues au-dessus de *Varsovie*. Un Corps de *Saxons* qui défendoit ce poste, prit la fuite jusqu'à *Varsovie*, d'où le Roi *Auguste* partit la même nuit, se contentant d'y laisser des Troupes *Moscovites*, qui n'y demeurerent pas long-tems après son départ. Le lendemain le Général *Stromberg*, qui faute de bateaux avoit été obligé de faire préparer à *Prag* des Ponts de radeaux, en fit jetter un sur la *Vistule*; mais il rompit malheureusement en deux endroits. Ce contretems fit que sa Cavalerie ne put traverser que trois jours après, & favorisa la retraite du Roi *Auguste*. Le Roi de *Suede*, accompagné du Roi *Stanislas*, ne laissa pas d'entreprendre de le poursuivre avec quelque peu de Cavalerie, qui avoit passé à *Othfolck*. Il ordonna néanmoins que les autres Régimens le suivissent, à mesure qu'ils auroient traversé la Riviére; & il se mit avec une extrême diligence sur les traces des Ennemis. Le gros de leur Armée, dont le Roi *Auguste* s'étoit détaché secretement pour tirer vers *Cracovie*, avoit déjà beaucoup avancé, & enfiloit à grandes journées la route de *Silésie*. Ce ne fut que le septiéme de Novembre, qu'ils furent at-
7. Novemb. teints sur la frontiére par les *Suedois*, qui avoient fait en neuf jours une marche de quarante lieues de *Pologne*, sans Infanterie ni bagage.

Quoi-

Quoique le Général *Schulembourg*, qui commandoit les *Saxons* & les *Moscovites*, tâchât de rassurer leur retraite, en occupant avec sa Cavalerie les Postes les plus avantageux, tandis que l'Infanterie gagnoit les devans; il fut poussé si vivement, qu'il se vit contraint de s'arrêter près de *Punitz*, à une lieue & demie de *Lissa*, dans le Palatinat de *Posnanie*. Alors ne doutant point d'être attaqué par les *Suedois*, qu'il croyoit supérieurs en nombre, il mit en ordre de bataille son Armée, qui étoit composée de quatre Régimens de Cavalerie, & de douze Bataillons, dans le centre desquels il fit pointer du Canon. Le Roi de *Suede* n'avoit avec lui que les Régimens de *Renschild*, de *Krassau*, de *Ducker*, Dragons, & *Dornsted* Cavalerie; dont trois l'avoient joint sur la route, avec le Général *Renschild*: il chargea néanmoins l'Ennemi avec tant d'impétuosité, qu'il renversa d'abord la Cavalerie *Saxonne*. L'Infanterie, sur laquelle les *Suedois* fondirent ensuite l'épée à la main, se défendit avec plus de vigueur. Cependant, sans la nuit qui survint, elle ne pouvoit éviter d'être taillée en piéces. Elle avoit déja perdu son Canon, & de nouveaux Régimens *Suedois* commençoient à arriver; lorsque le combat cessa, à la faveur de l'obscurité & d'une pluye violente qui survint. Les Vaincus abandonnerent neuf Canons de bronze, avec grand nombre de Morts, de Blessés & de Prisonniers: ils se retirerent à petit bruit dans un Village prochain, & se séparerent en plusieurs Corps, pour embarrasser le Vainqueur par la diversité des routes qu'ils tiendroient. En effet il fallut s'informer, avant que de les poursuivre, de quel côté le gros de leurs Troupes avoit tourné; ensuite de quoi le Roi de *Suede* remonta le long de l'*Oder*, que l'Ennemi étoit obligé de passer.

1704.

Le Général *Welling*, qui avoit eu ordre de prendre par le chemin de *Glogaw* en *Silesie*, avec les Régimens nouvellement arrivés, tomba sur dif- 8. Novemb.

fé-

1704. férentes Troupes de *Moſcovites*, qu'il tailla en piéces. Six-à-ſept-cens hommes de leur Infanterie, ſe voyant arrêtés près de *Trawenſtadt*, ſe barricaderent entre des maiſons, d'où ils firent un feu terrible de canon & de mousqueterie, & ſe défendirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils ſe firent tous tuer, à l'exception de deux Officiers & de trois Soldats. Les *Suedois* ſe rendirent maîtres d'onze Canons de bronze, qu'ils traînerent après eux.

D'un autre côté, le Roi *Charles* ſuivit de près le Général *Schulembourg*, qui marchoit vers *Guraw* en *Siléſie*, au delà de l'*Oder*: il lui enleva ſon Bagage, & prit ou tua tout ce qu'il trouva de Soldats débandés. Le Général *Schulembourg* ſe retira de *Guraw* à *Lutken*, & enſuite à *Guben*, où il ne ſe trouva plus que quatre-mille Soldats, qu'il eut la précaution de poſter entre des Digues & des Marais, & dans des Bois impraticables pour la Cavalerie. Cette difficulté obligea le Roi de *Suede* à retourner ſur ſes pas; ce ne fut néanmoins qu'après avoir défait près de *Guraw* deux-mille *Coſaques* & trois-cens *Saxons*, qui furent preſque tous taillés en piéces.

Dans cette Expédition glorieuſe, les *Suedois* ne perdirent qu'environ cent-trente Cavaliers ou Dragons, & quatre ou cinq Officiers; mais elle leur coûta un bien plus grand nombre de chevaux. Au-reſte, elle aſſura la tranquillité de la *Grande Pologne*, & livra aux *Suedois* les Quartiers d'hyver que les *Saxons* s'étoient prépares ſur le *Bug* & dans la *Pruſſe* même, où le Roi de *Suede* ſe rendit avec quelque Cavalerie.

La Fortune, qui ſecondoit conſtamment la valeur de ce Prince par-tout où il agiſſoit en perſonne, fut moins favorable à ſes Généraux en *Livonie*. Le Czar avoit réſolu de jetter toutes ſes forces dans cette Province, pour reparer les pertes de ſes derniéres Campagnes; & le Major-Général *Schlippenbach*, qui y avoit pris ſes Quartiers après

la

la retraite des *Moscovites* sur la fin de l'année 1703. n'avoit rien oublié pendant l'Hyver pour mettre en état de défense les Places de *Dorpt* & de *Narva*, qu'il jugeoit devoir être les prémiéres attaquées. 1704.

Au Printems de l'année 1704. ce Général, voyant que l'Ennemi ne paroissoit point encore, forma le dessein de le prévenir. Il se proposoit de se joindre avec un Détachement de mille hommes au Major-Général *Lewenhaupt*, qui avoit le Département de *Courlande*, & d'aller ensemble ravager les Frontiéres de *Moscovie*, du côté de *Pleskow*. Mais l'arrivée d'une grosse Armée de *Moscovites* en *Livonie* le réduisit à se tenir sur la défensive, quoiqu'il eût eu soin d'augmenter ses Troupes par la levée de quelques nouveaux Régimens.

Les Ennemis, qui en vouloient à *Narva*, commencerent par prendre leurs postes vers l'embouchure de la Riviére de même nom, & priverent ainsi la Ville de toute communication par Mer. Cette démarche embarrassa fort la Garnison, qui attendoit du secours de la *Carelie Finoise*. Pendant la rigueur de l'Hyver, le Major-Général *Maindel*, qui commandoit dans cette Province, avoit eu besoin de toutes ses Troupes, pour s'opposer aux irruptions que les *Moscovites* y avoient fait sur les glaces, & pour fournir aux entreprises qu'il forma contre eux par la même voye. Mais dès que le dégel eut fait cesser cette sorte de guerre, en rendant les Lacs navigables, il songea à secourir *Narva*, & fit embarquer sous les ordres du Vice-Amiral *Prou*, un Convoi de vivres & de munitions, avec le Régiment de *Ribender*, qui étoit de douze-cens hommes. La Flotte, composée de treize Frégates, fit voile de *Wibourg*; elle traversa le Golfe de *Finland*, & tenta vainement l'entrée de la Riviére de *Narva*. Desespérant de la forcer, & de faire passer le Convoi jusque dans la Ville, elle se contenta de dé-

bar-

barquer ſur la Côte de l'*Eſthonie* les douze-cens
1704. hommes de ſecours, avec ordre de joindre le Major *Schlippenbach*.

Ce Genéral s'étoit avancé juſqu'au delà de *Wiſemberg*, avec quinze-cens chevaux, pour favoriſer le débarquement du Convoi de la *Carelie*. Il fut attaqué par huit-mille *Moſcovites*, & après un combat opiniâtre, qui leur coûta dix-huit-cens hommes, il fut obligé de ſe retirer avec perte de huit-cens des ſiens, & de deux piéces de Canon.

Une autre tentative que fit le même Général ſur le Lac de *Peybus*, fut ſuive d'un ſuccès encore
13. Mai. re plus malheureux. Quatorze Bâtimens, qui étoient partis de *Dorpt* pour croiſer ſur le Lac, furent environnés, dès qu'ils eurent pris le large, par une Flotte nombreuſe de Barques *Moſcovites*, armées en guerre. Ils ſe défendirent très longtems avec beaucoup de bravoure; mais la multitude des Barques ennemies, qui ſe ſuccédoient les unes aux autres, & le feu continuel que faiſoient ſur eux neuf-mille hommes accourus des forêts ſur le bord du Lac, les contraignirent enfin à ſe rendre. Le Vice-Amiral *Loſcher*, qui commandoit ces Bâtimens *Suedois*, ne voulut point de quartier: il mit le feu aux poudres, & ſe fit ſauter avec la Frégate qu'il montoit.

Ces diſgraces ne rebuterent point le Général *Schlippenbach*: toujours attentif à ſecourir les Aſſiégés, il marcha ſecretement avec le Régiment
20. Mai. de *Rebinder*, & le fit entrer dans *Narva*, à la faveur d'une ſortie de trois-cens Fantaſſins & de deux-cens Chevaux, que la Garniſon avoit concertée avec lui.

Juſqu'alors la Place n'avoit été bloquée par terre, que de quelques côtés. Mais le Czar à ſon arrivée la fit ſerrer étroitement par quarante-mil
20. Juin. le hommes, que le Général *Oglevi* commandoit ſous ſes ordres.

Le quinziéme de Juin une autre Armée, forte

te de vingt-mille *Moscovites*, investit la Ville de *Dorpt*, qui étoit une assez mauvaise Place, défendue par une Garnison de quinze-cens hommes. Les Assiégeans commencerent à faire leurs approches le 26. & après avoir formé trois attaques, ils firent pendant près d'un mois un feu prodigieux de bombes & de canon. Du côté des Assiégés on n'obmit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à repousser les attaques: sorties, stratagêmes, canonades, coups de main; tout fut employé sans relâche. Cependant une si belle résistance ne servit qu'à prolonger un siége, qui selon toutes les règles ne devoit durer que peu de jours. Le vingt-quatriéme de Juillet, les maisons étant presque toutes consumées, les dehors à demi-renversés, & les Ennemis étant déjà maîtres d'une porte, le Colonel *Skitte*, qui commandoit dans la Place, fut obligé de capituler. 1704. 24. Juillet.

Par les Articles qui lui furent accordés, 1. La Garnison devoit sortir avec armes & bagage, & devoit être escortée jusqu'à *Revel*: 2. Elle devoit être défrayée sur toute la route, aux dépens du Czar. Mais les *Moscovites*, Nation barbare & peu fidéle à tenir ce qu'elle a juré, refuserent absolument de satisfaire à la seconde de ces conditions, & balancerent long-tems, avant que de consentir à l'exécution de la prémiére. Ils se rendirent néanmoins sur les plaintes réitérées des *Suedois*, & les firent conduire à *Revel*, après avoir détenu les Officiers pendant huit jours.

Les efforts que les *Moscovites* avoient faits devant *Dorpt*, n'avoient point rallenti ceux qu'ils employoient pour se rendre maîtres de *Narva*. 25. Juin.
Dès le vingt-cinquiéme de Juin, le Czar avoit fait ouvrir la tranchée en divers endroits, & battoit depuis ce tems-là jour & nuit la Ville avec tant de furie, qu'à peine la Garnison trouvoit-elle quelques momens d'intervalle pour interrompre les travaux des Assiégeans. Elle étoit de trois-mille hommes, & avoit pour Chef le Comte

te

1704 te de *Horn*, célèbre par le siége qu'il avoit déjà soutenu dans la même Place en 1701. Ce Commandant, qui dès-lors avoit été elevé à l'Emploi de Major-Général, mettoit tout en usage pour soutenir la gloire qu'il s'étoit acquise, & pour faire recevoir au Czar un second affront. Peut-être y auroit-il réussi, sans un accident inopiné, qui rendit sa prudence & sa bravoure inutiles. Les Fortifications de la Place avoient été élevées en partie sur un fond peu stable & marécageux: un des Bastions, que l'on avoit surnommé *Honor*, s'enfonçant tout d'un coup, combla de ses ruïnes les fossés, endommagea extrêmement le Bastion voisin, appellé *Victoria*, & ouvrit une bréche capable de contenir près de cent hommes de front.

Quoique la Garnison fût déjà réduite à la moitié de ce quelle étoit au commencement du siége, le Czar redoutoit tellement sa valeur, qu'il n'osa d'abord profiter à force ouverte de l'avantage que la Fortune lui offroit: il fit jetter dans la Ville des billets attachés à des fléches, pour intimider & séduire les Assiégés en leur faisant voir que leur perte étoit infaillible. Mais, encouragés par le Gouverneur, qui fut sommé plusieurs fois inutilement, ils résolurent de se défendre jusqu'aux derniéres extrémités, & mirent hors de la Place une partie des bouches inutiles.

16. Août. Piqué de tant de résistance, le Czar commanda seize-mille *Moscovites*, qui le seiziéme d'Août monterent à l'assaut par quatre endroits différens. Ils furent reçus avec tant d'intrépidité, qu'après avoir été repoussés & avoir attaqué plusieurs fois, sept-mille des leurs se trouverent étendus sur la place. Une si grande perte ne rebuta pas ceux qui restoient: plus le carnage étoit grand, plus le Czar s'obstinoit à l'augmenter, en sacrifiant de nouvelles Troupes. Mais à la fin les *Suedois*, dont le nombre diminuoit toujours de plus en plus, furent accablés sous celui des En-

Ennemis qui se renouvelloit à chaque instant. La Ville fut forcée par la bréche des Bastions ruïnés, après deux mois de Tranchée ouverte. Elle fut bien-tôt après inondée du sang des Habitans, sur lesquels les *Moscovites* exercerent des cruautés inouïes. Ils n'épargnerent ni Femmes ni Enfans: ils ne donnerent quartier qu'à la Garnison, dont une partie se sauva dans le Château d'*Iwanogorod*, & l'autre fut prisonniére de guerre. 1704.

Dès le même jour, le Château d'*Iwanogorod*, situé près de *Narva* de l'autre côté de la Riviére, fut sommé par le Général *Ogelvi*. Le Lieutenant-Colonel *Stiernstrahl*, qui y commandoit avec deux-cens hommes, ne laissa pas de tenir quelques jours, & n'accepta la Capitulation qui lui fut proposée, que parce qu'il se voyoit près de manquer absolument de vivres: il fut conduit à *Revel* avec sa Garnison, tandis qu'on menoit à *Moscou* les prisonniers faits à *Narva*, & auxquels on fit essuyer tous les mauvais traitemens imaginables. Le Comte de *Horn* sur-tout, qui devoit être le plus respecté, fut jetté avec trois de ses Filles dans le fond d'une prison, où on les laissa languir long-tems sans lits, sans linge & sans aucune autre des commodités de la vie. C'est ainsi que l'on vengeoit sur un si brave homme, les pertes que sa valeur avoit causées pendant les deux siéges de *Narva*.

Cependant, le Czar comptant que ses nouvelles conquêtes répandroient la terreur dans tous les endroits de la *Livonie* où il entreprendroit de porter ses armes, marcha du côté de *Revel*, & s'avança jusqu'à deux lieues de cette Ville, dans le dessein de l'assiéger. Mais quand il apprit qu'elle étoit pourvue de tout ce qui étoit nécessaire à une vigoureuse défense, il craignit les approches d'une saison peu favorable pour un siége de longue haleine: de sorte qu'après avoir laissé dans les deux Villes conquises des Garnisons qu'il crut suffisantes pour tenir en bride une partie de

la Province, il prit le parti de se retirer en *Moscovie*.

1704. Le Major-Général *Schlippenbach*, commençant alors à respirer, jugea n'avoir pas besoin de toutes ses Troupes pour reprimer les Courses des *Moscovites*: il en donna une partie au Major-Général *Lewenhaupt*, qui pendant toute l'année s'étoit signalé par plusieurs avantages remportés dans la *Courlande* & dans la *Lithuanie*. A la vérité, dès le commencement de la Campagne, les Troupes du Prince *Wisnioviski* & celles du Sieur *Oginski*, agissant de concert avec celles des *Moscovites*, traverserent le dessein que ce Général avoit formé de faire une irruption dans la Province de *Pleskou* avec un Détachement de l'Armée *Suedoise* de *Livonie*; mais au mois de Mai ayant changé de plan, il résolut de tourner du côté de la *Lithuanie*, & d'y fixer le siége de la guerre, lorsqu'il auroit joint le Prince *Sapieha*.

Wisnioviski, qui observoit ces mouvemens, s'avança par des forêts & des chemins impraticables, pour tomber sur *Sapieha* avant cette jonction. Un secours de six-cens hommes détachés par *Lewenhaupt*, lui firent abandonner ce projet, pour marcher à *Birsen*, où il y avoit un Corps de *Moscovites*. En vain *Wisnioviski* pressa ceux-ci de le suivre pour aller à la rencontre des Ennemis; il n'en put rien obtenir, parce qu'ils attendoient un Renfort de six-mille hommes. Ce refus n'empêcha pas *Wisnioviski* de faire encore quelques courses dans la *Courlande*, jusqu'à ce qu'il eût appris à *Janiski*, que le Major-Général *Lewenhaupt*, après avoir été renforcé de quelques Troupes de *Riga* & de celles de *Sapieha*, venoit à lui dans le dessein de le combattre.

Sur cette nouvelle, *Wisnioviski* prit un détour de plus de vingt lieues, toujours poursuivi par *Lewenhaupt*, & s'alla refugier sous le canon de *Birsen*. Ensuite s'étant joint avec *Oginski*, il marcha à grandes journées pour assiéger *Schlesbourg*,

bourg, petite Place de *Courlande* sur la *Dune*. Les *Suedois* qui marchoient sur ses pas l'atteignirent deux fois, lui enleverent une partie de son bagage & firent quelques prisonniers. Ils s'arrêterent à *Poniewitz*, où le Prince *Sapieha* ayant publié des Universaux pour une Diéte, y attira deux Gentils-hommes, qui confirmerent par serment tout ce qui avoit été fait à *Varsovie*. Après quoi il fit partir quelques Détachemens qui ruïnerent un Magazin établi pour les Troupes *Moscovites*, taillerent en pieces cinq-cens Cavaliers & deux-cens Dragons, & pillerent le bagage d'*Oginski*. 1704.

De son côté *Wisniowiski* avoit convoque une Assemblée de *Lithuaniens*, pour y faire recevoir les délibérations de la Diéte de *Lublin*; mais voyant que personne ne s'y rendoit, il prit sa marche sur *Schlesbourg*, où commandoit le Comte de *Lindschold*. Il battit ce Fort pendant onze jours, à la tête d'une Armée de douze-mille hommes; & déjà tout étoit prêt pour l'assaut, lorsque le Général *Lewenhaupt* instruit du danger que couroient les assiégés parut à la vue de cette Place; ce qui obligea *Wisniowiski* de lever le siége, pour se retirer à *Jacobstad*, où ses Troupes furent 4. Août. grossies par un secours de *Moscovites*. Les *Suedois*, qui l'y suivirent deux jours après, s'étant mis en ordre de bataille à la portée de son canon, donnerent avec tant d'ardeur, qu'ils renverserent d'abord son Aîle gauche sur sa droite. Quelques efforts que fissent les Ennemis pour se rallier, ils n'en purent venir à bout: ils prirent la fuite de tous côtés, jusqu'à ce que la nuit les eût dérobés à la poursuite des Vainqueurs.

Cette bataille donnée par trois-mille quatre-vingts *Suedois*, & par quatre-mille hommes des Troupes de *Sapieha*, contre dix-mille *Lithuaniens* & quatre-mille *Moscovites*, coûta plus de deux-mille hommes à ces derniers. Ils y perdirent trente-neuf Drapeaux & Etendarts, vingt & une piéce de Canon, six-mille quatre-cens grenades, avec un

1704. un grand nombre d'autres Munitions. Les suites en furent très-avantageuses pour le Roi *Stanislas*. Cette Victoire fit déclarer en sa faveur non seulement toute la *Samogitie*; mais encore un grand nombre de Seigneurs *Lithuaniens*, qui prêterent serment en son nom. D'ailleurs le Genéral *Lewenhaupt* voulant profiter de la consternation, où la défaite de *Jacobstad* avoit jetté l'Ennemi, investit *Birsen*, dont la Garnison *Polonoise* craignant d'être forcée se rendit par composition, & prit parti dans les Troupes de *Sapieha*.

Comme cette Place n'étoit pas d'une grande utilité pour les *Suedois*, & qu'elle pouvoit au contraire leur devenir très-préjudiciable si elle venoit à tomber entre les mains des *Moscovites*; ces considérations engagerent *Leuwenhaupt* à la faire raser, après avoir fait transporter à *Riga* trente-deux piéces de Canon de bronze & quelques Mortiers qu'il y avoit trouvés. Tant de succès différens déconcerterent les projets du Czar, qui après la prise de *Dorpt* & de *Narva* s'étoit flatté de faire lever le siége de *Birsen*, & d'emporter au moins *Mittau* & *Bausche*. Les *Suedois*, après sa retraite, prirent leurs Quartiers d'hyver en *Lithuanie*, d'où le Genéral *Lewenhaupt* ne laissa pas de veiller à la fureté de la *Courlande*.

La rigueur de l'hyver, qui forçoit les Troupes des deux Partis d'obferver une espéce de Trève, facilitoit aux Confédérés de *Varsovie* les moyens d'avancer leurs affaires dans la *Grande Pologne*. Le Roi *Stanislas* ne négligeant rien de ce qui pouvoit réunir à son parti les Palatins de la Faction
30. Octob. contraire, publia un Manifeste pour prévenir les esprits, & convoqua bientôt après une Diéte à *Kostein*, Ville de la *Grande Pologne*: l'ouverture s'en fit le deuxiéme de Décembre.

Pendant ce tems-là le Roi *Auguste*, bien moins inquiet de ce qui se passoit dans cette Assemblée, que de l'irruption dont la *Saxe* sembloit être me-

na-

nacée par le Roi de *Suede*, partit tout à coup de *Pologne*, & se rendit secretement dans son Electorat. A peine y fut-il arrivé, qu'il fit travailler 1704.
en toute diligence aux Fortifications de *Dresde* sa Capitale, & fit ouvrir des Lignes dans tous les endroits les plus exposés du Pays. Cependant, le départ imprévu de ce Prince frappa d'une extrème surprise les *Polonois* qui lui étoient attachés. Ce n'est pas que leurs Chefs n'employassent toutes sortes de ressorts pour soutenir les intérêts de leur parti; mais les Particuliers engagés dans cette Ligue étoient tellement divisés, qu'ils ne pouvoient convenir entre eux des mesures nécessaires pour remédier aux desordres présens.

Un autre esprit régnoit dans la Diéte de *Kostein*, dont tous les Membres étoient parfaitement 1705.
unis. On y résolut au mois de Janvier de l'année suivante de faire deux Députations, l'une au Cardinal-Primat, l'autre au Sr. *Bronitz*, Maréchal de la Cònfédération. On y assigna une somme de six-mille florins par mois pour l'entretien de la table du nouveau Roi; & on ordonna pour sa garde la levée de douze Compagnies de Gentils-hommes.

Ces démarches de la Diéte, soutenues de l'autorité du Roi de *Suede*, attirerent dans la Confédération quantité de Noblesse, entre autres les Palatins de *Siradie*, de *Posnanie* & de *Carlitz*. Un homme seul harceloit continuellement les Confédérés, & sembloit être présent par-tout pour leur dresser des embuches, en quelque endroit qu'ils se trouvassent. C'étoit *Smiegilski*, Staroste de *Gnesne*, & partisan le plus déterminé de tous ceux qui suivoient la fortune du Roi *Auguste*. Il dissipa la Diéte de *Siradie*, dont il enleva le Maréchal, & fit prisonniers quelques Députés de la Diéte d'*Opatou*. Quelque tems après s'étant jetté dans *Varsovie*, il y déchira les *Universaux* qu'on avoit affichés pour le Couronnement du Roi *Stanislas*, & y fit publier ceux que le Roi *Auguste*

1705. avoit expédiés pour faire monter à cheval les Nobles de son parti. Mais ces exploits passagers ne décidoient rien en faveur de ce Prince, dont la situation chancelante exigeoit des secours beaucoup plus efficaces.

Auguste avoit eu recours à la médiation du Roi de *Prusse* pour obtenir la Paix du Roi de *Suede*, & le refus qu'avoit fait ce Prince d'entendre à aucun accommodement lui avoit fait espérer qu'il pourroit embarquer l'Electeur dans sa querelle. Mais ses sollicitations ne firent aucun effet sur l'esprit de Sa Majesté *Prussienne*. Celles des Députés de *Dantzig* en firent davantage par rapport à une autre affaire. Ils conclurent un Traité avec le Roi de *Prusse*, qui s'engagea de protéger leur Ville, moyennant une somme de cinquante-mille écus par an.

Ce Traité surprit bien des gens: le Roi de *Suede* feignit pourtant de ne point faire attention au procédé des *Dantzikois*; mais il les en punit dans la suite. Ce Prince donnoit tous ses soins à l'exécution du projet qu'il avoit commencé en faveur du Roi *Stanislas*; & tandis qu'il y employoit les voyes secretes de la Négociation, il voyoit avec plaisir ses armes prospérer de tous côtés sous la conduite de ses Généraux, malgré l'incommodité de la Saison.

Dans la *Lithuanie*, les *Suedois* au mois de Janvier se rendirent maîtres de *Polange*, Poste important pour la communication de la *Courlande* avec la *Lithuanie*. Peu de tems après, huit-cens des leurs, soutenus de quatre-cens hommes des Troupes de *Sapieha*, ayant été attaqués près de ce lieu par seize-cens *Moscovites* & cinq-cens *Lithuaniens*, les repousserent & leur tuerent six-cens hommes: en les poursuivant ils tomberent sur un autre Corps de trois-mille *Moscovites* & de mille *Lithuaniens*, qu'ils passerent tous au fil de l'épée, à l'exception de trois-cens.

Vers la *Silesie*, les Partis qui battoient la cam-

pagne

pagne par ordre du Général *Renschild*, faisoient chaque jour des prisonniers & du butin, & eurent assez de bonheur pour s'emparer, entre autres prises, de quelques Chariots de laine, dans lesquels le Czar avoit fait cacher deux-cens-mille écus destinés à l'entretien de ses Troupes qui étoient en *Saxe*. 1705.

Dans la *Carelie*, le Major-Général *Maindel*, après avoir brûlé beaucoup de fourages assemblés par les *Moscovites*, & leur avoir tué deux-cens hommes dans l'Isle de *Ratuzari*, résolut de ruïner leur Flotte qui hyvernoit à la hauteur de *Noteburg*. Le Partisan *Seewikas*, à qui il donna cinq-cens hommes pour cette Expédition, surprit les Ennemis à la faveur des glaces, & leur brûla onze Vaisseaux, avant que de leur donner le tems de se reconnoître.

Dans la *Grande Pologne*, le Colonel *Lybecker*, qui commandoit un Détachement de trois-mille *Suedois*, fut averti au mois de Janvier, que deux-mille *Polonois* de la Confédération de *Sandomir* étoient à *Lowitz*, où ils faisoient une assez mauvaise garde, sous les ordres du Castelan *Polaniecki*. Il les attaqua de nuit, leur tua six-cens hommes, fit cinq-cens prisonniers, & dissipa le reste, dont la plus grande partie se sauva en traversant la *Wistule*. Ce fut dans ce même lieu que la nuit du 10. au 11. de Mars, un Parti de trois-cens cinquante *Suedois*, détachés avec quelques *Polonois* & deux Compagnies de *Walaques* par le Lieutenant-Général *Nieroth*, eut affaire contre quarante-deux Compagnies *Polonoises* de *Quartiens*, Troupes entretenues dans l'Armée de la *Pologne*. Le Major *Piper*, qui étoit à la tête des *Suedois*, voyant que les *Polonois* & les *Walaques* refusoient de charger, fondit avec sa Cavalerie sur les Ennemis, qui s'étoient retranchés dans un Fauxbourg de *Lowitz*, & les força de prendre la fuite, avec une perte considérable de leur part.

Trois jours après, vingt-huit Compagnies de

1705. *Quartiens*, qui étoient retournées à *Lowitz* de l'autre côté de la *Wistule*, avec deux-cens Dragons *Allemans*, y surprirent le Capitaine *Elfsbourg* du Régiment de *Creutz* Cavalerie. Cet Officier, qui n'avoit que sa Compagnie seule de Cavalerie avec lui, se retira dans un Cimetiére, & s'y défendit avec tant de bravoure, que les Ennemis furent contraints de jetter du monde dans les maisons voisines pour faire feu sur sa Troupe. Alors *Elfsbourg*, sortant du Cimetiére, se fit jour au-travers des *Polonois*, alla brûler les maisons d'où on tiroit sur lui; & rentrant ensuite dans son Poste, les força de le lui abandonner, après s'être battu contre eux depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures après midi, sans aucune perte de son côté que de deux Caporaux & d'un Cavalier.

Cette suite d'avantages remportés par les armes *Suedoises*, s'accrut encore par la jonction de *Potoski*, Palatin de *Kiovie*, qui avoit formé dans la *Grande Pologne* un troisiéme Parti, avec lequel il avoit affecté d'abord de paroître neutre entre les deux autres. Il se déclara enfin pour le Roi *Stanislas*, & ayant joint un Corps de six-mille hommes qu'il commandoit, à un Détachement que le Lieutenant-Général *Stromberg* lui envoya de *Cracovie* jusqu'à *Javarow*, il entraîna dans la Confédération qu'il venoit d'embrasser, grand nombre de ses amis, tous gens de distinction.

C'est ainsi que le Parti du Roi *Auguste* s'affoiblissoit de jour en jour. Il diminuoit également dans la *Petite Pologne*, où le Général *Schullembourg* avoit été obligé d'évacuer *Cracovie* pour se retirer à *Lublin*. Toute la ressource de ce Prince consistoit alors dans le secours qu'il attendoit

(a) Ce qui ne sembloit pas possible alors, a été ensuite

doit des *Moscovites*. Le Bojar *Alexandre Daniel Monshoff* étoit arrivé à *Wilna* au mois d'Avril, 1705.
avec ordre de propoſer au Roi de *Suede* un Cartel pour l'échange des Priſonniers. Mais il ne fut point accepté, ſoit à cauſe de la bizarrerie des conditions, ſoit par rapport à la hauteur avec laquelle ce Miniſtre ſembloit vouloir les impoſer. S'il eût été permis de l'en croire, on ne devoit pas moins attendre des efforts du Czar ſon maître, que la Conquête de la *Courlande* & de la *Livonie*, & l'entiére deſtruction du Parti des *Suedois* (a). Ces promeſſes magnifiques devoient être exécutées cette année par une Armée de cent-mille *Moſcovites*, & par une autre de ſoixante-mille *Coſaques*, ſous la conduite du Général *Mazeppa*. Elles étoient encore appuyées par le Prince *Dolhorowki*, Ambaſſadeur vers la République, auquel on fit toucher de *Moſcou* les deux millions promis par le Traité d'Alliance pour l'entretien de l'Armée de la Couronne. D'ailleurs, le Roi *Auguſte* s'appliquant à raſſurer ſes amis, dont la plupart étoient extrêmement ébranlés par ſon abſence, leur promettoit de paſſer inceſſamment l'*Oder*, pour ſe rendre en *Pologne* avec une Armée de vingt-cinq-mille hommes.

Ces menaces embarraſſoient peu le Roi de *Suede*: beaucoup plus ſûr de ſes projets, que ſes Ennemis ne l'étoient des leurs, il demeuroit tranquille dans ſes Quartiers de *Rawitz*, & attendoit l'ouverture de la Diéte générale qui ſe préparoit dans des Aſſemblées particuliéres, pour le Couronnement du Roi *Staniſlas*. Il diſtribuoit cependant ſes ordres pour que ſes Armées fuſſent en état de ne pas craindre les grands préparatifs de ſes Ennemis. Les contributions avoient été le-

ſuite une vérité; tant il eſt vrai que le bonheur de la guerre eſt ſujet à de grands revers.

1705. levées exactement pendant l'hyver sur chaque Palatinat, qui avoit été taxé suivant sa richesse & suivant son étendue. La Ville de *Thoorn* avoit contribué quatre-cens écus par mois. Celle de *Dantzig* eut son tour; malgré la protection de son nouvel Allié, elle fut forcée de remettre aux *Suedois* tous les effets appartenans au Roi *Auguste*, & de laisser lever dans la suite cent-cinquante-six écus sur chaque Village de son territoire.

Outre la levée de ces contributions, Sa Majesté *Suedoise* faisoit hâter en *Suede* le départ de douze Vaisseaux & dix-huit Frégates, qui devoient transporter en *Livonie* les Troupes destinées à recruter les Armées *Suedoises*. Cette Flotte, commandée par l'Amiral *Oxenstierne*, débarqua à *Revel* au mois de Mai, six-mille hommes de recrues, & se joignit ensuite à l'Escadre du Contre-Amiral *Sparre*, pour aller chercher les *Moscovites* dans la Mer d'*Ingermeland*.

Enfin la grande Diéte fut indiquée pour le mois de Juillet à *Warsovie*, par les Universaux du Cardinal-Primat. Elle fut precédée d'une victoire signalee, remportée sur la frontiére de *Lithuanie* par les *Suedois*. *Czeremetow*, qui commandoit dans la *Petite Russie* une Armée de trente-mille *Moscovites*, étoit accouru le long de la *Dune*, dans le dessein de fondre sur les Quartiers du Comte de *Lewenhaupt*, qu'il croyoit prendre au dépourvu, & de former ensuite le Blocus de *Riga* après avoir conquis la *Courlande*. Mais le Géneral *Suedois*, ayant rassemblé ses Troupes au Village de *Zacharie* dans la *Samogitie*, les grossit par un secours de mille ou douze-cens hommes détachés de la Garnison de *Riga* & de celle de *Libau*. Il se préparoit à recevoir les Ennemis, lors qu'on vint lui rapporter qu'ils s'étoient emparés par surprise de la Ville de *Mittau*, & qu'ils en avoient passé la Garnison au fil de l'épée. Plus irrité qu'abattu de cette disgrace, il partit à l'instant même avec sa Cavalerie, après avoir ordonné

donné à l'Infanterie de le suivre jusqu'à *Gemutshoff*, & marcha toute la nuit jusqu'à *Mittau*, d'où les *Moscovites* s'étoient déjà retirés dans leur Camp de *Nepten*, à quatre lieues de là. Il revint sur le soir à *Gemu.shoff*, & il y passa la riviere le 16. de Juillet, pour y attendre l'Ennemi dans un Poste fort serré, où l'Armée se rangea sur deux Lignes, couverte à sa droite par un Marais, & à sa gauche par un Ruisseau. 1705.

Ce même jour quelques Escadrons, qui avoient été detachés pour reconnoître, furent envelopés à la faveur d'un Bois par l'Infanterie *Moscovite* & eurent assez de peine à regagner le gros de l'Armée. La Bataille commença peu de tems après par une charge que *Lewenhaupt* fit faire pour ôter aux Ennemis le tems de resserrer leur ordre de bataille, trop étendu par rapport au terrain qu'ils devoient occuper. Les Ennemis chargerent à leur tour avec l'Infanterie mêlée parmi la Cavalerie, & ce fut avec une telle furie, que l'Aîle gauche des *Suedois* fut rompue après une assez longue résistance. Elle auroit été absolument défaite, si l'Infanterie de la seconde Ligne, en prenant sa place, ne lui eût donné le tems de se rallier. Ce fut là que l'Infanterie *Moscovite*, enfermée de toutes parts, fut taillée en piéces entre les deux Lignes.

A la droite, les Colonels *Horn* & *Schreitenfeld*, s'étant mêlés d'abord l'épée à la main dans les Escadrons & les Bataillons des *Moscovites*, en coucherent un grand nombre sur la place, & gagnerent beaucoup de terrain sur eux. Mais dans le tems que la prémiére Ligne combattoit le gros de l'Armée Ennemie, un Détachement de leur Cavalerie prit les *Suedois* en queue, & obligea la seconde Ligne à faire face. Ce ne fut que pour quelque tems: ce Détachement fut bien-tôt repoussé & contraint de se sauver en confusion, au-delà du Ruisseau que la tête de leur Armée avoit déjà repassé. Alors le Général *Lewenhaupt* le fit

traverſer par ſon Aile droite, qui recommença
1705. le combat, & fut bien-tôt ſuivie de l'Aîle gauche.

Tant que les deux Aîles, qui étoient d'abord aſſez écartées l'une de l'autre, ne purent agir que ſéparément, les *Moſcovites* qui étoient fort ſupérieurs en nombre ſe défendirent avec quelque égalité Mais dès qu'elles ſe furent jointes pour ne plus faire qu'un même front, ils furent enfoncés, ſans eſpoir de pouvoir ſe rallier: ils s'enfuirent dans un grand deſordre juſqu'à leur Camp, qui étoit à une demi-lieue de là. Ils y maſſacrerent inhumainement les Priſonniers qu'ils avoient faits à *Mittau*, & ſe diſperſerent après avoir pillé une partie de leur propre bagage. Ils laiſſerent le reſte au pouvoir du Vainqueur, qui y gagna, outre treize canons de fonte, huit Drapeaux & un Etendart. Ainſi finit cette bataille, où périrent ſix-mille *Moſcovites*, & quinze-cens *Suedois*, du nombre deſquels étoient le Colonel *Horn*, les Lieutenans-Colonels *Dankwert*, *Kulbars*, le Major *Vrangel*, & le Comte *Linſchold*.

Quelque éclatant que fût ce ſuccès, il ne put détourner de deſſus la *Courlande* & la *Livonie* l'orage effroyable dont le Czar menaçoit ces Provinces. Ce Prince, qui faiſoit avancer du côté de *Leopold* une Armée de ſoixante-mille *Coſaques*, & qui ſe trouvoit en *Lithuanie* avec un pareil nombre de *Moſcovites*, n'eut pas plutôt apris la défaite de *Czeremetow*, qu'il ſe mit à la tête d'un des Corps de ſes meilleures Troupes, pour aller en perſonne accabler le Comte de *Leuwenhaupt*.

Il ne reſtoit point à ce Général d'autre parti à prendre, que d'aller camper ſous le Canon de *Riga*. C'eſt en effet ce qu'il fit, après avoir retiré la Garniſon de *Mittau*, où il ne laiſſa que cinq-cens hommes pour la garde du Château, & après avoir reçu un Renfort de deux-mille hommes tirés de la Garniſon de *Revel*. Immédiatement
22. Août. après, le Château de *Mittau* fut inveſti. Il ne put tenir

tenir long-tems contre une Armée aussi forte que celle qui en faisoit le siége. Le Général *Knorring* qui y commandoit, voyant les Fortifications absolument ruïnées, fut obligé de se rendre au Général *Rönne* à des conditions honorables. 1705.

Il en fut tout autrement de la Ville de *Riga*, dont le Blocus avoit été formé en même tems du côte de la *Courlande* par trente-mille *Moscovites*, commandés par le Czar lui-même. Ce Prince, qui s'étoit flatté que la conquête de cette Place ne lui coûteroit pas beaucoup de tems, fut bien-tôt rebuté par la difficulté de l'entreprise: soit qu'il desespérât de pouvoir forcer le Comte de *Lewenhaupt* dans le poste où il s'étoit retranché; soit qu'il prévît que la Ville, déjà couverte par la petite Armée de ce Général, pourroit être rafraîchie par mer; soit enfin qu'il jugeât plus à propos pour l'utilité de la Cause-commune, de repasser dans la *Grande Pologne*; il leva le Blocus presque aussi-tôt après l'avoir commencé. Ensuite, laissant le Général *Czeremetow* sur la *Dune*, & le Général *Rönne* dans la *Courlande*, il prit sa route vers *Ticokzin*, pour s'approcher de *Varsovie*, où tout conspiroit à favoriser les projets des Confédérés.

La Diéte avoit été ouverte le onziéme de Juillet, après qu'on eut pris quelques précautions pour la mettre à couvert des courses du Staroste *Smiegilski*, & de celles d'un Corps de *Saxons* & de *Polonois* qui étoit de l'autre côté de la *Wistule*. On n'y agita d'abord aucune affaire: ce fut seulement dans la Session tenue le dix-huitiéme du même mois, que le Maréchal de la Confédération proposa aux Députés d'écrire au Cardinal-Primat, pour l'inviter de se rendre à l'Assemblée, pour travailler à conclure incessamment le Traité avec les Commissaires que l'on prieroit le Roi de *Suede* de nommer; & pour engager ce Prince, par l'entremise du Roi *Stanislas*, à procurer la sûreté des Députés de la *Grande Pologne* qui arriveroient à la Diéte. 11. Juillet. 18. Juillet.

1705. Ces trois Propositions furent approuvées de toute l'Assemblée ; & les deux dernières furent bien-tôt mises à exécution par le Roi de *Suede*. Sa Majesté *Suedoise* s'étoit rendue à *Varsovie* dès le 17. un jour avant le Roi *Stanislas*. Elle nomma d'abord pour Commissaires le Comte *Arfwed Horn*, le Sr. *Wachslager* & le Sr. *Palmberg*; elle donna ses ordres pour renforcer le Général *Nieroth*, qui campoit sous *Wiasdow* avec un petit Corps de Troupes; & elle retourna ensuite à son Camp de *Blonie*.

Les *Saxons* & les *Polonois* qui occupoient l'autre bord de la *Wistule*, où leurs Troupes s'assembloient de jour en jour, avoient formé le dessein d'enlever les Membres de la Diéte. Quoi qu'un Détachement de mille hommes, à qui ils avoient fait traverser la Riviére à *Othsock*, eût été défait, ils ne se rebuterent point: ils descendirent plus bas & résolurent de tenter le passage à *Gura* au dessus de *Varsovie*, ou à *Sacrotzin* près de l'embouchure du *Bug*. Mais le Général *Nieroth* n'en fut pas plutôt informé, qu'il fit deux Détachemens de cent-quatre-vingts Maîtres chacun, pour observer les Ennemis. L'un eut ordre de marcher vers *Sacrotzin* sous les ordres du Lieutenant-Colonel *Stalhamar*; & l'autre vers *Gura* sous le Lieutenant-Colonel *Claes Bonde*. Ce dernier s'étant avancé près de la *Wistule*, à la tête de vingt-quatre hommes seulement, après avoir mis le reste de sa Troupe en embuscade, eut le malheur d'être envelopé & taillé en piéces par l'Armée Ennemie, qui la nuit du 29. au 30. avoit passé près de *Gura* à la faveur d'un Gué.

A cette nouvelle, le Général *Nieroth*, laissant ses bagages dans *Wiasdow*, marcha plus d'une lieue & demie au devant des Ennemis, avec ses trois Régimens de *Smalandie*, d'*Ostrogothie* & de *Kruse*, qui faisoient un peu plus de deux-mille chevaux. Il trouva les *Saxons* & les *Polonois* rangés sur trois Lignes, au nombre de six-mille hommes;

mes ; les prémiers ſous les Généraux *Schullembourg* & *Paykel*; & les autres ſous le Maréchal 1705.
Denhoff, le Sieur *Comentowski*, le Prince *Wisniowiski* & le Sieur *Riwaski*.

Pendant que les *Suedois* ſe mettoient en ordre de bataille, commandés à la droite par le Général *Nieroth*, à la gauche par le Colonel *Kruſe*, les *Saxons* commencerent l'attaque par la gauche, & y trouverent tant de réſiſtance, qu'ils furent contraints de reculer & de ſe jetter ſur les *Polonois* de leur Aile. Le Colonel *Buringſchold* profitant de ce deſordre, les chargea ſi vivement, qu'il leur fit prendre la fuite juſqu'à une lieue au delà, où ils ſe rallierent derriere un Village. Il les y força l'épée à la main, & les mena battant une demi-lieue, maſſacrant & renverſant tout ce qui lui réſiſtoit.

A ſon retour, *Buringschold* fut rencontré par le Général *Nieroth* & le Colonol *Kruſe*, qui de leur côté avoient enfoncé la gauche des Ennemis, quoi qu'avec beaucoup plus de difficulté: ils les avoient pourſuivis près de deux lieues, après avoir fait un grand carnage ſur le champ de bataille. Plus des deux tiers des *Saxons* & des *Polonois* reſterent dans ce combat, qui dura depuis dix heures du matin juſqu'à quatre heures après midi; & grand nombre de priſonniers furent conduits au Roi de *Suede*. Entre autres, on lui mena le Général *Paykel*, different de *Patkul*; mais *Livonien* comme lui, & par conſéquent Sujet de ce Prince.

Depuis cette defaite, qui coûta environ trois-cens hommes aux *Suedois*, la Diéte n'ayant plus rien à craindre de la part des Ennemis, ſe trouva dans une pleine liberté de continuer ſes Seſſions; ce qu'elle fit avec beaucoup de ſuccès, après le retour des deux Rois à *Varſovie*. *Potoski*, Palatin de *Kiovie*, qui s'y étoit rendu ſur le *Bug* à la tête d'une Armée de quinze-mille hommes, & le Prince *Lubomirski* Staroſte de *Sepulſe*, qui avoit ſes Troupes près de *Cracovie*, acheverent d'aſſurer

1705. rer pleinement la tranquillité de l'Assemblée. El le méprisa les efforts que firent le Prince *Wisnia wiski* & le Prince *Radziewil* pour la traverser en lui opposant un Conseil genéral qui devoi être convoqué par le Maréchal de la Confédera tion de *Sandomir*; & elle ne crut pas devoir s'ar rêter aux Brefs adressés par le Pape aux Evêque: ni aux instances faites par son Nonce en faveu du Roi *Auguste*.

Au contraire, après avoir confirmé solemnelle ment dans la Session du 17. d'Août, tout ce qu avoit été fait en faveur du Roi *Stanislas* & contr le Roi *Auguste*, il fut arrêté dans celle du 5. Sep tembre, qu'on écriroit à tous les Palatinats, pou les inviter à venir prendre séance dans la Diéte faute de quoi ils seroient exclus de la part qu'il avoient au Gouvernement. On convint auf d'envoyer des Députés au Cardinal-Primat, pou le prier de se rendre à *Varsovie*; & on résolut d se plaindre au Pape de la détention de l'Evêque d *Posnanie*, du contenu des Brefs adressés aux Evé ques, & des intrigues de quelques-uns de ses Mi nistres. Le 15. on délibera si l'Amnistie devoi être générale, & si on devoit l'étendre jusque su le Prince *Lubomirski*, Grand-Général, qui avo abandonné la Confédération de *Varsovie*, pou rentrer dans celle de *Sandomir*. Sur quoi il fut ac cordé à la pluralité des voix, que l'Amnistie sero accordée sans exception: mais que ceux du Part contraire seroient tenus de l'accepter dans le te me de six semaines, à compter du jour que le Ro *Stanislas* seroit couronné; & que le Traité d'Al liance entre la *Pologne* & la *Suede* seroit signé. En fin le 17. on fixa le Couronnement du nouvea Roi pour le 4. d'Octobre, & on statua que la Cé rémonie en seroit faite à *Varsovie*.

Ce fut vers le même tems, que les Commissai res du Roi de *Suede* & ceux de la Républiqu commencerent à travailler avec plus d'ardeur au Traité de Ligue offensive & défensive entre l

Sued

Suede & la *Pologne*, qui ne fut ſigné que le 28. de Novembre ſuivant. Les principaux Articles de ce Traité porterent: „Qu'après le Couronnement 1705.
„ du Roi *Stanislas*, aucunes contributions ne ſe-
„ roient exigées ſur les Terres de la République;
„ que le Traité d'*Oliva* ſeroit renouvellé; qu'il
„ y auroit une Ligue entre la *Suede* & la *Pologne*
„ contre le Czar; qu'aucune Province ne ſeroit
„ démembrée de la Couronne; qu'il y auroit en-
„ tiére liberté de commerce pour les *Suedois* en
„ *Pologne*, & pour les *Polonois* en *Livonie*: enfin,
„ que la Maiſon de *Sapieha* ſeroit rétablie dans
„ ſes biens & dignités".

Il ne manquoit plus que la préſence du Cardinal-Primat à la Diéte, pour procéder au Couronnement du Roi *Stanislas*. Mais il n'étoit pas poſſible de déterminer cette Eminence à ſe rendre à *Varſovie*. Quelques inſtances qu'on lui fît à ce ſujet, il s'en excuſoit toujours ſur la diſtance des lieux, & ſur le peu de ſureté des chemins. Cependant il marqua, que puis qu'il ne pouvoit ſe rendre à la Diéte, il approuvoit & ratifioit tout ce qui s'y paſſeroit; ajoûtant néanmoins, qu'il conſeilloit de différer encore le Couronnement du nouveau Roi, de peur que cette démarche ne causât de nouveaux troubles dans le Royaume; & au cas que la Diéte jugeât à propos de paſſer outre, il ſubſtituoit en ſa place l'Archevêque de *Leopold*, pour faire la cérémonie du Couronnement & pour remplir ſes fonctions de Primat en cette conjoncture.

Sur cette réponſe du Primat, la Diéte ayant fixé le Couronnement au quatriéme du mois d'Octobre; *Stanislas*, après avoir juré les *Pacta Conventa* dreſſés par les Sénateurs & par les Nonces des Palatinats, fut ſacré & reçut la Couronne dans l'Egliſe de St. *Jean* de *Varſovie*, conjointement avec la Reine ſon Epouſe. Le Roi de *Suede* ne put ſe refuſer la ſatisfaction d'être ſpectateur d'une cérémonie qui étoit ſon ouvrage, & qui 4. Octobre.

qui lui étoit si glorieuse: il y assista *incognito*
1705. il retourna ensuite à son Camp de *Blonie*. Le
Stanislas l'y suivit, & passa trois jours avec lu:
Octobre. Le lendemain même de cette cérémonie
Cardinal-Primat (*a*) tomba malade à *Dantzig*
il résidoit. Il mourut sept jours après, univer
lement regretté des Confédérés, & digne par
lévation de son génie de tenir place entre les
grands Politiques de son siécle. Son Archevê
de *Gnesne* fut conféré à l'Archevêque de *Leop*
Parent du Roi *Stanislas*; & le Palatinat de
nanie, vacant par l'élévation de ce Prince su
Trône, fut la recompense des services que
avoit rendus le Sieur *Bronitz*, Maréchal d
Confédération.

5. Octobre. La mort du Duc *Auguste Frideric*, Evêque
Lubec, arrivée dans ce tems-là, fit craindre de r
veaux troubles dans le *Nord*. Le Prince *Cha*
de *Dannemarc* & le Duc Administrateur de *I*
stein-Gottorp se disputerent cet Evêché. Celu
en prit possession en vertu d'une Convention
te avec le Chapitre, & de l'Election faite de
personne en qualité de Coadjuteur. Le Pri
de *Dannemarc*, appuyé du Roi son Frére, fit pr
dre possession par force du Château d'*Eutin*, p
tendant que l'Election du Duc de *Holstein* fût r
le. Sur cela le Roi de *Suede* & l'Electeur de
nover se déclarerent pour le Duc, & menacer
de le rétablir par la voye des armes. L'interv
tion de la Reine d'*Angleterre* & des Etats-Gé
raux conjura l'orage par un accommodement p
visionnel. Le Duc de *Holstein* fût rétabli, jus
ce que le fond de la prétention fut décidé.

Cependant un nombre de Seigneurs *Polonoi*
la faction de *Sandomir* s'en détachoient les
ap

(*a*) Il se nommoit *Michel Radzieowski*, & étoit Fil
Jérôme Radzieowki Staroste de *Lomza*, & ensuite Ch
celier du Royaume.

après les autres, pour profiter de l'Amnistie. Alors le Roi *Auguste*, prévoyant quelles seroient les suites de cette Revolution, qui pouvoit devénir universelle, résolut enfin de repasser en *Pologne*. Il arriva secretement à *Koningsberg* en *Prusse* & se rendit delà à *Tikoczin*, où il fut reçu avec beaucoup de joye par ses Partisans les plus affectionnés. Il institua (*b*) en leur faveur un Ordre de Chevalerie, nommé de l'*Aigle blanc*, & se flatta de reparer ses pertes, à la faveur des armes du Czar. Ce Prince, avec lequel il s'aboucha, n'avoit pu rien opérer pour leurs intérêts communs dans la *Grande-Pologne*, malgré le grand nombre de Troupes qu'il y avoit jettées: il avoit même perdu, depuis son départ de *Courlande*, tout ce qu'il avoit conquis dans cette Province, à l'exception de *Mittau*. Mais il leur restoit encore de grosses Armées, tant de *Moscovites* que de *Cosaques*, sur lesquelles ils pouvoient compter, outre les *Polonois* fidéles, & les Troupes qu'ils espéroient toujours tirer de *Saxe*.

1705.

I. Novemb.

Les choses étant en cet état, pour redonner une forme certaine aux affaires, ils convoquerent à *Grodno* une grande Assemblée, dans laquelle le Roi *Auguste* fit passer quelques propositions absolument opposées aux Libertés de la Nation *Polonoise*. La facilité avec laquelle ses Créatures y souscrivirent, lui fit concevoir des espérances d'un prompt rétablissement. Mais ces espérances se dissiperent bien-tôt par la valeur infatigable du Roi de *Suede*, & par les soins prévenans du Roi *Stanislas*, dont le Parti grossissoit tous les jours.

Pendant que la Diéte de *Grodno* consumoit le tems en délibérations, une partie de l'Armée de la Couronne, commandée par le Sr. *Potkomorski* &

(*b*) Cette Institution peut être regardée comme le rétablissement de l'ancien Ordre de l'*Aigle blanc* de *Pologne*, établi par *Uladislas V.* en 1325.

& par le Prince de *Lubomirski* Grand-Chambellai
1705. vint prêter serment de fidélité au nouveau Ro
& se retira ensuite avec ses Chefs à *Jarosla*
vers la *Wistule*, pour je joindre avec *Potoski* & *Si
pieha*. Le reste de l'année se passa en courses mu
tuelles, que les deux Partis firent l'un sur l'autr
Un Capitaine de Cavalerie de l'Armée du Lieut
nant-Général *Stromberg*, ayant été renforcé p
quelques Compagnies de *Lubomirski*, battit l
Troupes de *Commentowiski*, par lequel un Par
Suedois venoit d'être défait. Quelques Détach
mens faits sur la *Wistule* par le Général *Meyerfel*
leverent des contributions sur les Ennemis, & ram
nerent au Camp plusieurs prisonniers. Mais u
des Partis que conduisoit le Capitaine *Colmer* fi
investi par mille *Polonois* dans le Château de *Plet
ko*, & fut contraint de se rendre, pour éviter
feu qu'ils avoient mis à l'Eglise voisine. *Smielgisk*
tenant aussi la Campagne, voulut surprendre pr
de *Kielce* le Colonel *Gruzinski*; mais celui-ci, q
se retira dans le Château de *Varsovie*, fondit à so
tour sur son Ennemi & lui tua cent cinquan
hommes dans sa retraite. Le Staroste eut pou
tant bien-tôt sa revanche; car après avoir enlev
deux Compagnies de *Potoski*, il passa à *Cracovi*
où il attaqua la Garde du Roi *Stanislas*, ave
quelque avantage.

Avant la fin de cette année, on vit un évén
ment qui surprit généralement toute l'*Europe*. C
fut la détention du Général *Patkul*. Il avoit n
gocié le dernier Traité d'Alliance entre le Cz
& le Roi *Auguste*: il étoit Conseiller-Privé de c
dernier, & Ambassadeur auprès de sa personne c
la part du Czar; & il avoit paru jusqu'alors posse
der la confiance de ces deux Princes. Le Roi *Au
guste* l'avoit laissé à *Dresde*, lors qu'il en part
pour retourner en *Pologne*, & ce fut dans cet
Ville qu'il le fit arrêter. Plus il étoit difficile c
pénétrer les motifs de cette détention, plus on s'e
xerça à en chercher la cause. On crut en trou

ve

ver plusieurs: celle qui parut la plus vraisembla-
ble, ce fut que ce Seigneur avoit entrepris de faire la Paix du Czar avec le Roi de *Suede*, au préjudice du Roi *Auguste*. Quoiqu'il en soit, on conduisit le Prisonnier au Château de *Koningstein*, & ensuite dans celui de *Sommerstein*, où on le garda étroitement, jusqu'à ce qu'il fut livré au Roi de *Suede*, comme on le verra plus bas. 1705.

Si les exploits militaires furent peu considérables dans les derniers mois de l'année 1705, le mouvement que fit le Roi de *Suede* au mois de Janvier 1706. fut bien d'une autre conséquence. Dès qu'une forte gelée eut commencé de glacer les Marais & les Riviéres, ce Prince décampa de *Blonie*, pour aller chercher les Ennemis. Il fut joint d'abord par les Troupes de *Sapieha* & de *Potoski*. Ensuite, il passa la *Wistule* à *Varsovie*; & marchant par *Stanislowa*, *Wennengrod*, *Kotowitsce* & *Krzemin* sur le *Bug*, il traversa cette Riviére à *Poptavie*, près du Village de *Brainski*. De-là s'avançant près de *Tykoczin*, il passa à deux lieues de cette Ville, & alla camper dans le voisinage de *Grodno*. 1706. 8. Janvier.

Le lendemain, dans le tems que l'Armée *Suedoise* alloit passer le *Niemen* sur la glace, on apperçut dans un chemin creux sur l'autre bord de cette Riviére, un gros Corps de Dragons ennemis, dont quelques-uns ayant mis pié à terre, commencerent à faire feu, tandis que les autres se rangeoient en ordre dans la Plaine. Le Roi ne laissa pas de traverser en personne à la tête de ses Gardes à pié, sans autre perte que celle de trois Soldats blessés. Les Dragons *Moscovites* qui avoient osé l'attendre furent bien-tôt chassés de leurs Postes par les Dragons *Suedois*, & s'allerent rallier près de *Grodno*, où ils furent soutenus de toute la Cavalerie. Leur Infanterie même se montra, ce qui fit juger à Sa Majesté *Suedoise* qu'ils vouloient hazarder un combat; & dans cette persuasion elle mit ses Troupes en ordre de bataille à mesu-

mesure qu'elles arrivoient. Mais les *Moscovites*
1706. perdirent courage, quitterent leur Camp, se retirerent dans la Ville, & abandonnerent plusieurs Chariots chargés de vivres: outre cent Fantassins qui furent coupés & presque tous taillés en piéces.

Sur le soir, l'Armée *Suedoise* prit son chemin vers les Fauxbourgs de *Grodno*, que l'Ennemi brûla lui-même, & elle parut le lendemain devant la Ville. Quelque envie qu'eût le Roi de *Suede* d'y forcer les *Moscovites*, il aima mieux consulter sa prudence que son courage. Comme il les trouvoit avantageusement retranchés au nombre de vingt-six-mille hommes derriére des ouvrages inaccessibles par eux-mêmes, & défendus par un grand nombre de Canons; il prit le parti de les investir, en étendant ses Troupes autour de la Ville. Par cette conduite il leur coupoit infailliblement les vivres, & le bois, dont ils avoient une très grande disette; & il les réduisoit ou à se rendre, ou à périr de misére. Ces extrêmités n'étoient point à craindre pour les *Suedois*, graces à la bonne discipline que les *Moscovites* avoient observée dans leurs Quartiers; car on y avoit trouvé, tant sur la route qu'aux environs de *Grodno*, un grand nombre de Magazins, fournis d'une abondance prodigieuse de vivres & de munitions. Enfin, en tenant les Ennemis bloqués de toutes parts, on les mettoit hors d'état d'être secourus par les Troupes de leur parti, répandues dans le reste de la *Lithuanie*: ils ne pouvoient plus se joindre à elles, sans être forcés d'en venir à un combat avec les *Suedois*.

Toutes ces considérations déterminerent le Roi de *Suede* à passer l'Hiver devant *Grodno*, d'où le Roi *Auguste* étoit parti précipitamment avec quatre Régimens de Dragons, le lendemain de l'arrivée de l'Armée *Suedoise*. Il avoit été devancé par le Général *Menzikoff*, qui s'étant sauvé le jour d'auparavant avec une nombreuse escorte, avoit com-

communiqué son épouvante au Czar, & l'avoit dissuadé de s'exposer aux incommodités qu'alloient essuyer ses Troupes investies. Sa Majesté *Suedoise* ne se contenta pas d'avoir investi *Grodno*; après avoir établi son Quartier entre cette Ville & celle de *Wilna*, elle travailla à réduire tous les Pays d'alentour par les Détachemens qu'elle envoya en différens endroits. 1706.

Un de ces Détachemens composé de *Walaques* ayant pénétré jusqu'à *Tykoczin*, y défit plusieurs Partis de *Moscovites* qui n'avoient pu joindre le gros de l'Armée.

Le Major-Général *Meyerfeld*, à la tête d'un autre Détachement de mille Chevaux, étant allé à *Indura*, y attaqua un Régiment de Dragons, dont il y eut cent hommes de tués & quarante de pris. Il eût infailliblement enlevé toute la Cavalerie ennemie dispersée dans les Villages voisins, si ses chevaux trop fatigués eussent pu poursuivre les Fuyards, qui se refugierent dans *Grodno*, par quelques avenues serrées de moins près. Le butin qu'ils abandonnerent étoit considérable, & consistoit en un grand nombre de Chariots chargés & en plus de mille chevaux qui furent conduits au Camp.

Six-mille hommes de Cavalerie, des Troupes de *Sapieha* & de *Potoski*, tomberent à *Olita* sur le Major-Général *Sienitski*, qui avoit rassemblé un Corps de *Lithuaniens*, de *Moscovites* & de *Saxons*, à dessein de surprendre les Quartiers des *Suedois*: ils lui passerent quinze-cens hommes au fil de l'épée, & se rendirent maîtres de trois paires de Timbales, de quinze Drapeaux & de tout le bagage, dans lequel on trouva vingt-mille écus, outre la Vaisselle d'argent du Général.

Le Colonel *Kruse*, qui avoit été détaché vers les frontiéres de *Prusse*, emporta d'assaut la Forteresse d'*Augustowa*, défendue par une Garnison de *Moscovites*, qui furent tous massacrés: il tua encore

core en différens Postes plus de six-cens des En-
1706. nemis, & il ramena une centaine de prisonniers.

Enfin, un autre Détachement de six-mille *Polonois* & *Lithuaniens*, soutenus par quelques Compagnies *Suedoises*, eurent ordre de retourner vers *Caum* & de percer plus avant dans le Pays, qui fut entiérement soumis.

La joye que ces différentes expéditions causérent dans l'Armée *Suedoise*, fut considérablement augmentée par les nouvelles qu'on y reçut de la *Silesie*. Le Roi *Auguste*, qui étoit entré dans la *Grande Pologne* après sa retraite de *Grodno*, jugea qu'il lui seroit impossible de rétablir ses affaires desespérées, s'il n'y faisoit des progrès considérables, tandis que le Roi de *Suede* étoit occupé dans la *Lithuanie*. Dans cette vue il donna ordre au Général *Schullembourg*, qui commandoit ses Troupes en *Saxe*, de passer l'*Oder* à quelque prix que ce fût. Pour lui il se mit en marche, afin de donner de l'inquiétude au Général *Renschild*, toujours attentif à observer la conduite des *Saxons*.

Dans ce tems-là l'Armée *Suedoise* étoit dans le Palatinat de *Posnanie*. Elle en décampa pour se rendre à *Kosten*, & de là à *Lissa*, où elle aprit que les *Saxons* au nombre de quinze-mille hommes d'Infanterie, & de sept-mille Cavaliers ou Dragons, avoient enfin traversé l'*Oder*, à la faveur des glaces. Le Général *Rensschild*, qui avoit formé le dessein de les attirer dans un Poste où il pût les combattre avec moins d'obstacles, feignit de vouloir reprendre le chemin de *Posnanie*. Les Ennemis le crurent d'autant plus facilement, que son Armée n'étoit composée que de cinq Régimens d'Infanterie, de cinq Régimens de Dragons, & de quinze autres de Cavalerie, ce qui faisoit en tout un Corps de dix-mille hommes. Un autre sujet de confiance pour l'Ennemi, c'est que ce Général n'avoit fait aucune démarche pour leur disputer le passage de la Riviére, ni pour les empêcher de se joindre aux *Moscovites*, qu'il méprisoit

trop

trop, pour vouloir les attaquer seuls. Cependant son but n'étoit que de tirer les *Saxons* des bois & des marais dont ils étoient couverts; & ils ne purent s'empêcher de donner dans le piége qui leur avoit été tendu. 1706.

Dès le douziéme de Fevrier quelques gros Corps d'Ennemis parurent aux environs de *Frawenstadt*, & furent plus persuadés que jamais de la crainte imaginaire des *Suedois*. Ce qui y donna occasion ce fut un mouvement que ces derniers firent pour tourner en arriére, jusqu'à un lieu nommé *Twetske*, à une demi-lieue près de *Lissa*. Mais aussi-tôt que le Général *Rensschild* y eut rangé son Armée en bataille, il la fit marcher aux *Saxons*, qu'il trouva postés très-avantageusement ayant les Villages de *Jagersdorff* à la droite, de *Boersdorf* à la gauche & la Ville de *Frawenstadt* à dos. Le Général *Schullembourg* méditoit de faire un Détachement le long des deux Villages, pour prendre les *Suedois* en queue, lors qu'il les vit s'avancer au petit pas: il fit alors retirer sa prémiére Ligne derriére un chemin creux, & lui ordonna de se couvrir de Chevaux de frise, de longues poutres hérissées de lames d'épée & de son Canon qui ne fit pas effet, parce qu'il tiroit trop haut. 12. Fevrier. 13. Fevrier.

Les *Suedois* ne formoient qu'une Ligne, qui débordoit les deux Villages. Le Général *Rensschild* avoit mêlé des Bataillons parmi les Escadrons de ses aîles, & pour les soutenir il avoit placé quatre Escadrons derriére les Bataillons, qui occupoient le principal Poste de chaque côté. Six autres Escadrons etoient distribués en seconde Ligne; pour soutenir en cas de besoin le centre & les aîles. Dans cet ordre ils arriverent au chemin creux, & le sauterent. Ils forcerent les obstacles qu'ils trouverent au delà, & pénétrerent ainsi jusqu'à l'Ennemi malgré la Mousqueterie de ses deux Aîles, qui purent à peine soutenir le prémier choc & se sauverent d'abord à toute bride.

1706. L'Infanterie *Saxonne* se voyant ainsi abandonnée, forma dans l'instant un Bataillon quarré, & après avoir tenu quelque tems, fut enfin réduite à céder. Les Régimens entiers mettoient les armes bas, & demandoient la vie à genoux. On l'accorda aux *Saxons*, & on en fit huit-mille treize prisonniers; mais il n'y eut aucun quartier pour les *Moscovites*: ils furent tous taillés en piéces. Le Lieutenant-Général *Wustromirski*, & le Major-Général *Lutzelbourg*, quatre Colonels; savoir le Comte de *Joyeuse*, qui mourut depuis de ses blessures, les Sieurs *Droslt*, *Sak* & *Bose*, avec cent-soixante hauts Officiers, sans compter les autres, tomberent entre les mains des *Suedois*, qui les traiterent avec beaucoup d'humanité. Sept-mille hommes des Ennemis furent trouvés sur le champ de bataille ou aux environs. Le combat n'avoit pourtant duré qu'une heure. Les Vainqueurs ne perdirent que trois-cens-soixante & treize hommes & n'eurent que cinq-cens six blessés. De ce nombre étoient les Lieutenans-Colonels *Buckwald*, *Patkul*, & *Creutz*; les Majors *Vrangel*, *Snolski*, & le Capitaine *Lod*, dont le prémier avoit reçu neuf balles & quatre coups d'épée. Le Général *Renschild* eut un cheval tué sous lui, & demeura maître de trente-deux piéces de canon de fonte, de trente-six étendarts ou drapeaux, de onze-mille quatre-vingt-quatorze Mousquets & de tout le bagage, que les Ennemis avoient laissé à deux lieues de *Frawenstadt*.

Le bruit de cette victoire, qui ouvroit les chemins de la *Saxe*, & qui mettoit la *Grande Pologne* à couvert des nouvelles entreprises du Roi *Auguste*, porta l'effroi jusque dans *Grodno*. Les Assiégés n'y songerent plus dès-lors qu'à sauver les débris de leurs Troupes. En effet, comme ils avoient entre eux & les *Suedois* le *Niemen*, ils commencerent leur retraite, dès que la saison plus douce vint à fondre les glaces de cette Riviére. Mais de vingt-six-mille qu'ils étoient d'abord, ils

ne

ne se sauva que sept-mille Fantassins & deux-mille Dragons, le reste étoit mort de faim, de froid & de maladie. 1706.

Cette lente défaite des Ennemis n'étoit pas moins glorieuse au Roi de *Suede*, que l'eût éte la victoire la plus sanglante. Il ne s'en contenta pas néanmoins: à peine fut-il informé de leur fuite qu'il se mit à les poursuivre. Mais comme le dégel faisoit alors charier la Riviére de *Niemen* & qu'il en rendoit le passage impraticable, on fut obligé d'y rétablir le Pont près d'*Orlowa*. Le tems qu'on y employa donna beaucoup d'avance aux *Moscovites*, & leur facilita les moyens de se fortifier sur leur route, où ils éxercerent toutes les barbaries imaginables, pillant & brûlant tout ce qu'ils rencontroient. Ils avoient tourné vers le Palatinat de *Brzescie*, pour gagner la *Moscovie*; & jugeant nécessaire d'arrêter les *Suedois* dans quelque poste pour couvrir la retraite de leur Canon, de leur bagage & de leurs malades; ils s'attacherent à se retrancher sur un des Bords de la *Jasiolda*.

Tout le terrain de cette petite Riviére jusqu'à *Pinsk* étoit extrêmement propre pour leur dessein; car il se trouvoit presque par-tout couvert de Forêts entre-coupées de Ruisseaux & de Marais impraticables. Les Ennemis, après avoir rompu les Ponts, & fait des abattis d'arbres, jusqu'à une lieue & demie dans les terres, pour former quelques passages moins difficiles, éleverent cinq redoutes, près de *Sielce*, & les garnirent de quelques piéces de canon.

Pendant ce tems-là, le Roi de *Suede* qui n'avoit pu traverser le *Niemen* que le 14. d'Avril, s'étoit rendu le 24. à *Rosana*, & trois jours après sur les bords de la *Jasiolda*, dont il tenta le passage, non près de *Sielce*; mais deux lieues plus bas près de *Bereza*. Quinze-cens Dragons ennemis gardoient le bord de la Riviére en cet endroit, & étoient appuyés d'une Redoute qu'ils avoient construite au milieu des Marais. Mais les *Suedois* se jet-

1706. jettant à l'eau, quelques-uns jusqu'à la ceinture, & d'autres jusqu'au col, fondirent sur eux l'épée à la main, & les forcerent à quitter ce Poste, sans avoir rendu presque aucun combat.

Dès que cette nouvelle eut été portée à *Sielce*, les *Moscovites*, qui en defendoient les Fortifications, les abandonnerent en désordre & prirent la fuite au travers des Bois, aussi-bien que ceux qui occupoient le dedans du Pays. Ces Soldats saisis de frayeur n'observerent plus d'ordre dans leur retraite; & s'étant dispersés au hazard, furent presque tous assommés par les Paysans, ou par les *Suedois*, qui se servirent de barques plates pour les poursuivre dans les Marais.

Après la défaite des *Moscovites*, les *Cosaques* eurent leur tour. Ils s'étoient emparés de plusieurs Villes & Forts dans le Palatinat de *Novogrodeck* & dans le Duché de *Sluck*; les *Suedois* les chasserent de tous ces endroits. Ils s'étoient retranchés au nombre de deux mille à *Neswitsh*, le Lieutenant Colonel *Trautwetter* les y surprit avec un Parti de cinq-cens chevaux, mit le feu à la Ville, fit cent-cinquante prisonniers, & tua trois ou quatre-cens hommes. Quelque tems après le Roi de *Suede*, qui étoit campé à *Pinsk* avec le Roi *Stanislas* fit un Détachement pour attaquer *Szabern*, Place forte située dans les Marais. La Garnison qui étoit de plus de deux-cens hommes, fut sommée & se rendit à discrétion de même que *Lakowieze*. Toutes ces Places qui commandoient à tout le Plat-pays furent dépouillées de leur Artillerie, aussi bien que de leurs Fortifications, dont la démolition causa beaucoup de joye à la Petite Noblesse. On n'épargna que celle de la Ville de *Sleuczk*, défendue par quatorze Bastions & par une bonne Citadelle. Le Roi en usa de la sorte envers cette Ville, en considération des secours de vivres & de munitions qu'elle avoit fournis aux *Suedois*: il lui permit de se garder elle-même & lui conserva tous ses Priviléges.

Par

Par ce moyen la *Lithuanie*, sur laquelle le Roi *Auguste* avoit toujours fondé ses espérances les plus solides, fut entiérement dégagée des Armées étrangéres, qu'il y avoit appellées, & des Troupes mêmes du Pays, dont il s'étoit servi, pour y appuyer ses intérêts. Car en même tems que les restes des *Moscovites* & des *Cosaques*, qui avoient pu se soustraire à la poursuite des Troupes victorieuses, fuyoient les uns vers la *Moscovie*, les autres vers l'*Ulkraine*, *Wisniowiski*, *Oginski* & *Sienitski*, principaux Chefs du Parti *Lithuanien*, prirent la même route. Alors les deux Rois débarrassés du plus grand poids de la guerre dans ces quartiers s'appliquerent à faire renaître l'ordre & la sureté. 1706.

Pendant que les Troupes *Suedoises* se rafraichissoient aux environs de *Dubnar* dans la *Wolhinie*, où elles avoient marché; le Roi *Stanislas* tenoit une Diéte qu'il avoit convoquée à *Zuzuch*, & il y rassembloit, outre les Seigneurs de son parti, la plupart de ceux qui jusqu'alors avoient été dans des intérêts contraires. La Noblesse de la *Lithuanie*, de *Wolhinie*, de *Podolie* & des Palatinats voisins ne se contenta pas d'envoyer des Députés aux deux Rois, elle accourut en foule pour offrir ses services, & monta même à cheval pour agir contre les *Saxons*. Dans cette Diéte le Prince de *Radziewil*, Grand-Chancelier de *Lithuanie* fut reçu en graces, de même que le Prince *Czartoniski*, qui intercéda ensuite pour le Maréchal *Denhoff*, son Beau-frére; *Lubomirski*, Grand-Chambellan, qui amena avec lui trente-deux Compagnies de la Couronne, & *Jablonowiski*, Palatin de *Russie*, Oncle maternel du Roi *Stanislas*, qui promit de détacher un autre Parti des intérêts du Roi *Auguste*. *Wisniowiski* & *Oginski*, dont on venoit de ravager les Terres, furent les seuls, qui ne purent faire agréer leurs soumissions. 1. Juillet.

Le Palatinat de *Cracovie* suivoit presque seul la

fortune du Roi *Auguste*. Ce Prince ne perdit pas
1706. courage pour cela. Après avoir fait de nouvelles levées, il se rendit à *Cracovie* où il fit commencer quelques fortifications pour la défense de cette Ville. Mais il n'osa y demeurer long-tems. Il y étoit dans de continuelles inquiétudes; le Général *Meyerfeld* s'etoit avancé jusqu'à *Lublin* avec un Corps de Troupes; celles de *Potoski*, Palatin de *Kiovie*, avoient été détachées vers *Leopold*, où après avoir défait un Corps de *Cosaques*, elles avoient enlevé douze Compagnies de la Couronne; & celles de *Sapieha* campoient entre *Brzescie* & *Caun*: de sorte qu'*Auguste* appréhendoit à tout moment d'être enveloppé de tous côtés dans *Cracovie*; sur-tout lors que l'Armée du Roi de *Suede* & celle du Général *Renschild* se furent mises en marche. Il se prépara en effet dès-lors à sortir de cette Ville, en cas qu'on entreprît de l'y forcer, & il renvoya le gros de son Armée en *Saxe*.

Ce n'étoit pas là le seul embarras, où le Roi *Auguste* se trouvât. Les Palatinats de *Lublin* & *Beltz*, offroient de prendre les armes & de lever de nouveaux Régimens contre lui: l'Armée de la Couronne, qui étoit son unique ressource, chanceloit de maniére à lui faire craindre, qu'elle ne se portât jusqu'à le livrer à ses Ennemis; ce qui l'obligeoit de ne point se montrer sans une forte
22. Août. garde. Ce Prince ne laissa pas d'en faire la Revuë à *Koninghoff*. Il la conduisit même avec quelques Troupes *Saxonnes* près de *Wolpa*, à 6. ou 7. lieues de *Grodno*, où il se retira, dès qu'il eut appris que le Roi de *Suede* s'étoit approché de la
24. Août. *Wistule*. Ce Prince y avoit déjà fait jetter deux Ponts, l'un à *Bulavie*, l'autre à *Casimir*, & il arriva peu de tems après à *Radom*. Il en partit néanmoins presqu'aussi-tôt pour aller visiter l'Armée de *Renschild*, qui étoit composée de trois mille Fantassins; & après avoir donné ses Ordres à ce Général, il revint à *Radom*, pour y disposer toutes

toutes les choses nécessaires à l'exécution d'un grand dessein qu'il méditoit. 1706.

Cependant les Ennemis commencerent alors à reparoître dans les Provinces que l'Armée *Suedoise* venoit de quitter. Un parti de *Cosaques* fit irruption dans la *Wolhinie*, où il pilla les biens du Chambellan *Lubomirski*; & le Czar de son côté, qui avoit ramassé tout ce qu'il avoit de Troupes dans le Palatinat de *Kiovie*, sur le *Boristhene*, menaçoit d'entrer delà dans la *Grande Pologne*. Mais ces menaces n'eurent pas un grand succès. Elles n'empêcherent pas même les *Suedois* & les *Polonois*, qui étoient joints à eux d'agir de ce côté-là. Le Sieur *Ventul*, Capitaine de Cavalerie, ayant été détaché de *Jarislaw* avec deux-cens *Valaques*, pénétra jusqu'à *Caminiec*, & contraignit le *Hospodar* de *Moldavie* de lui remettre le Sieur *Potoski Stranike*, & de promettre de ne plus donner de retraite aux Ennemis des deux Rois. Un Parti *Polonois* se saisit du Chancelier *Sinka*, Confident intime du Roi *Auguste*: il se saisit aussi des Epouses du Maréchal *Denhoff* & du Sieur *Prebentowski*; & le Colonel *Borchouski* défit dans la *Grande Pologne* six Compagnies de la Couronne, & les força de se rendre prisonniéres.

Dans ces circonstances le Roi de *Suede*, ayant laissé huit-mille hommes au Général *Meyerfeld*, pour veiller à la défense de la *Grande Pologne*, avec quinze-mille hommes de Troupes de *Potoski*, de *Sapieha* & de *Lubomirski*, marcha par *Rawitz*, 1. Sept.
& fit prendre à son Armée la route de *Silésie*. Il passa l'*Oder*, accompagné du Roi *Stanislas* du Prince *Sapieha* & du Général *Renschild*, & alla camper avec une partie de la Cavalerie près de 6. Sept.
Schonberg, à une lieue de *Gorlitz* dans la *Haute Lusace*. Toutes ces Troupes rassemblées montoient à vingt-quatre-mille hommes effectifs. Elles jetterent tant d'effroi dans le Pays, que les Habitans fuyoient de toutes parts, abandonnant leurs biens & leurs maisons; mais ils y retourne-

rent bientôt, rassurés par la discipline éxacte que
1706. le Roi de *Suede* faisoit observer à son Armée, & par une Déclaration, que ce Prince fit publier à *Baudissen*.

Cette Déclaration portoit ; „ Que Sa Majesté „ *Suedoise* n'entroit en *Saxe*, que pour terminer „ plus promptement l'injuste guerre que le Roi „ *Auguste* lui avoit suscitée ; que ce Pays lui ayant „ aidé à la soutenir elle seroit bien fondée a le „ traiter de la même maniére, qu'elle avoit trai- „ té les Provinces de *Pologne* ; que cependant el- „ le vouloit bien modérer son ressentiment & „ faire savoir aux Etats & au Peuple de l'Electo- „ rat de *Saxe*, que tous ceux qui resteroient dans „ leurs maisons avec leurs effets, & qui payeroient „ les contributions pour la subsistance de ses Trou- „ pes, seroient sous sa sauve-garde & protection, „ & jouïroient d'une entiére sureté par rapport „ à leurs biens & à leurs personnes : qu'au con- „ traire ceux qui se mettroient en defense, qui „ transporteroient ou cacheroient leurs effets, ou „ qui refuseroient de payer les contributions, se- „ roient traités en ennemis, & à la derniére ri- „ gueur.

Presque toutes les Villes d'en deçà de l'*Elbe* ouvrirent leurs portes à Sa Majesté *Suedoise* ; & lui envoyerent des Députés pour implorer sa protection : ce Prince la leur accorda aux conditions portées par sa Déclaration. On ne vit paroître aucunes Troupes *Saxonnes*, sinon les deux Régimens Dragons de *Jordan* & de *Furstemberg*, qu'on découvrit près du Village de *Tepsel*, à une lieue de *Gorlitz*. Le Colonel *Gortz*, qui commandoit deux-cens cinquante Dragons *Suedois* & cinquante *Walaques* fut envoyé contre eux & les chargea si rudement qu'il étendit quatre-vingt-seize hommes sur la place : il en fit trente-six prisonniers, & il tua de sa main le Major-Général *Jordan*.

Le

Le même Colonel fut commandé avec quatre-mille Chevaux, pour aller au delà de l'*Elbe* combattre les Ennemis qu'il y trouveroit en Armes; & il reçut ordre à *Naumbourg* d'avancer le plus qu'il pourroit & de pousser l'Ennemi, jusqu'à ce qu'il fût entierement chassé des terres de l'Electorat de *Saxe*. En conséquence de ces ordres, il s'approcha d'*Erford*, où il apprit que les *Saxons*, au nombre de quatre à cinq-mille hommes, tournoient vers *Elmenau*, & il s'y rendit. Mais à peine y fut-il arrivé, que les Ennemis se sauverent dans la Forêt voisine: en les poursuivant il tua les *Moscovites* qu'il put joindre, & fit prisonniers quelques *Saxons* & quelques *François*. Le Général *Schullembourg*, qui commandoit ce Corps de Troupes, chercha des Postes avantageux dans la Forêt de *Turingerwald*, fit couper grand nombre d'arbres pour s'y barricader, & disputa pié à pié le terrain aux Dragons *Suedois*, qui le pousserent jusque dans le Bois de *Frawenwald*. Il s'y maintint à la faveur d'un Défilé fort étroit & des nouveaux abattis qu'il fit faire. Alors le Colonel *Suedois* ne jugeant pas qu'on pût forcer les Ennemis dans cet endroit, laissa le Major *Adelberg* pour les y amuser, tandis que lui-même enfileroit une autre route, dans le dessein de les aller prendre à dos. Mais ils profiterent de cet intervale: ils se disperserent dans les Bois par différens sentiers, & se retirerent à la faveur de la nuit. Les uns gagnerent la *Franconie* avec leur Général, les autres passerent du côté de *Kobourg* & de *Bareit*, & les autres enfin vers la Forêt de *Bohème*. Trois-cens-cinquante *François*, moins heureux que les autres, furent rencontrés par le Colonel *Gortz*. Ils se défendirent long-tems en Désespérés, jusqu'à ce que le Capitaine *Fornflycht*, ayant fait mettre pié à terre à sa Compagnie, acheva de les forcer. 1706.

De cette façon les Troupes *Saxonnes*, à l'exception de celles qui étoient en garnison dans

Dresde, évacuerent entiérement l'Electorat de
1706. *Saxe*, & le laisserent jouïr d'une tranquillité d'autant plus grande que cette invasion de la *Saxe* fut suivie d'une Trève de dix semaines. Lassé de l'inconstance des *Polonois*, plein de défiance par rapport au Czar, dont la conduite lui devenoit de jour en jour plus suspecte, & chagrin des progrès de l'Armée *Suedoise* dans son Electorat, le Roi *Auguste* avoit écrit au Roi de *Suede*, pour lui témoigner l'inclination sincére qu'il avoit pour un accommodement: il avoit même donné des pleinpouvoirs au Baron d'*Imhof* & au Sr. *Pfingsten*, pour entrer en négociation à ce sujet. Sur quoi Sa Majesté *Suedoise*, qui voyoit son Ennemi rendu au point où Elle le souhaitoit, avoit nommé de son côté le Comte *Piper* & le Sr. *Hermelin* Secrétaire d'Etat, pour entrer en conférence avec les Plénipotentiaires *Saxons*.

12. Septemb. Cette Trève fut convenue dans la prémiére Conférence tenue dans les formes à *Biscopswerden* près de *Leipsig*. Sa Majesté *Suedoise*, qui avoit arrêté avec les Députés des Villes & de la Campagne l'état des contributions, fit imprimer un Réglement très sévére, pour prévenir les desordres, qui pourroient naître de la part des Officiers & des Soldats. Il leur étoit défendu de rien prendre sans payer, soit dans les Maisons où ils seroient logés soit par-tout ailleurs, si ce n'étoit le fourage; de se servir des Chevaux des Particuliers, sans en payer de louage; de se choisir euxmêmes leurs logemens; d'insulter ou de maltraiter leurs Hôtes en aucune maniére; de faire violence à personne dans les Villes, dans les Villages ou sur les Grands-chemins; & d'y arrêter aucune voiture publique ou particuliére. Enfin il leur étoit enjoint, de veiller à ce qu'il n'arrivât par leur faute aucun incendie; & de rapporter même des certificats de leurs Hôtes, pour preuve de l'exactitude avec laquelle, ils auroient obbservé ces différens Articles.

Ce

Ce n'étoit pas seulement au Roi *Auguste*, & à ses Sujets, que l'irruption du Roi de *Suede* dans la *Saxe* avoit inspiré de la terreur: tous les Princes ligués contre la *France* & l'*Espagne* en avoient paru vivement allarmés, & n'avoient épargné ni priéres ni sollicitations pour la détourner. Les Princes d'*Allemagne* sur-tout, dès les prémiers bruits qui en avoient couru, s'en étoient extrêmement formalisés, & s'en étoient expliqués avec beaucoup de hauteur dans la Diéte de *Ratisbonne*; où ils avoient menacé de déclarer les *Suedois* Ennemis de l'Empire, s'ils entreprenoient de porter la guerre en *Saxe*. L'Empereur même, qui avoit pressé le Roi de *Suede* par son Envoyé, de s'expliquer sur son projet, avant son exécution, avoit selon les apparences dicté le Résultat menaçant de la Diéte, dont il étoit le prémier mobile. 1706.

Néanmoins quand Sa Majesté Impériale fut informée des progrès du Roi de *Suede* dans l'Electorat de *Saxe*, elle crut qu'il étoit de son intérêt d'appaiser ce Prince, & de lui députer le Comte de *Wratisslav*, pour s'excuser de ce qui s'étoit passé à *Ratisbonne*. Elle prit donc le parti de l'imputer seulement à quelques Membres des Etats de l'Empire; & elle alla jusqu'à promettre de contribuer tout ce qu'elle pourroit de sa part pour achever de réduire le Roi *Auguste*. Cet Envoyé Extraordinaire, eut audience de Sa Majesté *Suedoise*; & lorsqu'il se fut acquitté de sa Commission, il laissa le soin au Comte de *Zinzendorff*, Envoyé ordinaire, aux Srs. *Robinson* & *Cranembourg*, Envoyés d'*Angleterre* & de *Hollande*, qu'on attendoit de *Dantzig*, & au Sr. *Oberg*, Ministre de *Hanovre*, de ménager une Paix, dont quelques-uns de ces Souverains eussent été ravis de se faire honneur.

Durant le cours de ces intrigues, peu capables d'ébranler le Roi de *Suede*, les affaires de *Pologne* prenoient une autre face, & commençoient à tour-

tourner favorablement pour le Roi *Auguste*. Car
1706. quoique le Sieur *Potoski*, Palatin de *Kiovie*, & nommé Grand Général de la Couronne par le Roi *Stanislas*, eût défait un Corps de *Tartares* près de *Petersko*w: quoique le même Palatin eût battu deux gros Détachemens qui s'étoient avancés au delà de la *Wistule*; néanmoins le Roi *Auguste* n'avoit pas laissé de traverser ce fleuve avec une grosse Armée; & sa marche avoit obligé les Troupes *Polonoises* & *Lithuaniennes* confédérées, de se joindre à *Kalisch* avec les Troupes *Suedoises*.

Dans un Conseil de guerre, qui fut tenu au même endroit, on résolut d'en venir à un combat, que le Général *Meyerfeld* fut contraint d'accorder aux instances réitérées des *Polonois*. Pour l'engager il détacha six-mille Chevaux, avec ordre de passer la Riviére de *Prosna*, & de reconnoître le Roi *Auguste*, qui étoit campé à une lieue & demie de là: puis il les rappella pour mettre toute son Armée en ordre de bataille, dès qu'il apprit que ce Prince s'avançoit. Son Corps de Bataille étoit composé de quatre Régimens de Cavalerie *Suedoise* & de deux Régimens d'Infanterie, l'un *Suedois*, qui étoit celui de *Horn*, & l'autre de *François* & de *Suisses*, qui ayant été pris à *Frawenstadt*, avoient été réunis en un seul Corps, sous le Colonel *Gortz*. L'Aîle droite, qui étoit toute de *Polonois* étoit commandée par le Général *Potoski*, & la gauche étoit composée de *Lithuaniens*.

Toutes ces Troupes qui montoient à peine à dix-mille hommes, avoient à combattre quarante-mille *Moscovites*, *Saxons*, *Cosaques*, *Polonois* & *Tartares*, rangés sur deux Lignes. A leur droite étoit le Prince *Menzikoff* avec ses *Moscovites*: à la gauche le Roi *Auguste* avec ses *Saxons*, & dans le Centre le Grand & le Petit Maréchal de la Couronne avec les *Polonois*.

Après les signaux ordinaires, les *Suedois* charge-

gerent les prémiers, pousserent d'abord les *Saxons* plus de trois-mille pas, & les renverserent sur leur seconde Ligne. Mais les *Polonois* & les *Lithuaniens* du Roi *Stanislas* lâcherent pié dès les prémiéres charges, & furent poursuivis par la Cavalerie Ennemie, qui revint prendre les *Suedois* en queue. Ces derniers, quoique investis de toutes parts & dispersés en divers Pelotons, se défendirent très-long tems, de même que le Régiment de *Gortz*. Mais la nuit qui survint leur ôta toute espérance de pouvoir se secourir les uns les autres, ou de se faire un chemin au travers de la multitude qui les environnoit. Ils ne laisserent pourtant pas de combattre encore avec un courage inconcevable; jusqu'à ce que se trouvant accablés du nombre & du feu des Escadrons ennemis, ils capitulerent & furent forcés de mettre les armes bas, Régiment par Régiment, chacun dans le lieu où ils avoient combattu séparément. En effet le Général *Meyerfeld* ne trouva près de lui, que deux Bataillons & soixante Cavaliers. 1706.

Les *François* & les *Suisses*, voyant qu'on refusoit quartier à leur Régiment, reprirent les armes, avec protestation de disputer leur vie jusqu'au dernier soupir, s'ils n'obtenoient les mêmes conditions que les autres; ce qui leur fut accordé avec serment. Le Général *Potoski*, animé de sa bravoure ordinaire, fut pris dans un *Tabor*, où il avoit soutenu avec beaucoup de vigueur tous les assauts qui lui avoient été livrés. Le Major-Général *Krassau*, avoit fait une Brigade de Cavalerie de ce qu'il avoit pu rallier; & après avoir tenté vainement de percer les Ennemis pour joindre l'Infanterie *Suedoise*, s'étoit retiré vers *Posnanie* avec cinq ou six-cens hommes.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Bataille, où les *Suedois* eurent deux-mille cinq-cens hommes de pris; c'est que le Roi *Auguste* ait été

 forcé

1706. forcé de les vaincre, lorsqu'il étoit intéressé à les ménager, lui qui en avoit toujours été vaincu dans le tems qu'il ne respiroit contre eux, que haine & que carnage. Cette enigme se débrouillera d'elle-même, lorsqu'on saura que peu de jours avant cette Action ce Prince avoit ratifié la Trève, qui avoit été publiée en *Saxe*, & ne doutoit point non plus que la Paix ne fût conclue entre le Roi de *Suede* & lui, lorsqu'il fut réduit à combattre l'Armée *Suedoise*. Le Sr. *Pfingsten*, qui avoit apporté de *Saxe* les Articles de la Trève & le projet de paix, que le Roi *Auguste* devoit signer, s'étoit aussi chargé d'une Lettre du Roi de *Suede*, par laquelle le Général *Meyerfeld* étoit informé de ce qui se passoit, & recevoit ordre de faire cesser de sa part tous Actes d'hostilité. Mais comme il s'agissoit de tromper les *Moscovites*, à qui l'on cachoit ces Traités, il fut impossible au Sr. *Pfingsten* de rendre lui-même cette lettre au Général *Meyerfeld*; il la donna à une autre personne, qui négligea de la lui rendre, & fut cause qu'elle ne put parvenir dans cet intervalle jusqu'au Général *Suedois*.

Cependant *Menzikoff*, à qui la lenteur du Roi *Auguste* commençoit à devenir suspecte pressa ce ce Prince avec beaucoup d'ardeur de marcher aux *Suedois*, qu'il savoit être fort inférieurs en nombre. L'Embarras n'étoit pas petit pour le Roi *Auguste*: il n'avoit avec lui que cinq-mille *Saxons*; toutes les Troupes pouvoient se réunir contre eux, & leur faire un mauvais parti, si elles se fussent apperçues de quelque intelligence. Ainsi le Roi *Auguste* fut contraint de céder & de suivre les *Moscovites*, qui l'entraînoient. Tout ce qu'il put faire en cette extrémité, ce fut de fai-

(a) Quelques Ecrivains prétendent que le Roi *Auguste* auroit ete bien fâché de manquer cette occasion de vaincre les *Suedois*; & que pour effacer en quelque façon la

faire instruire secrétement le Général *Meyerfeld*, par le Sr. *Pflug*, de la Négociation de *Saxe*, de la situation où il se trouvoit & du detail de ses forces; le conjurant de se retirer en arriére, pour éviter un Combat qui ne lui pouvoit être que dèsavantageux. Mais le Général *Suedois*, qui n'avoit reçu du Roi son maître, aucuns avis sur la Paix, dont on lui faisoit part, crut que cette confidence étoit un piége tendu par l'Ennemi, dans lequel il lui seroit honteux de donner. Cette prévention l'arrêta dans son Poste, ou l'opiniâtreté des *Polonois* l'obligea de risquer une Bataille. On veut pourtant que le Roi *Auguste* fit humainement tout ce qu'il put pour ne point vaincre, ou du moins pour conserver les Vaincus (*a*). 1706.

Quoiqu'il en soit, après d'assez longues contestations, la Paix avoit été conclue en *Saxe*. Les Plénipotentiaires des deux Rois convinrent d'abord à *Bischopswerden* du point principal, qui étoit l'abdication de la Couronne de *Pologne*; on prépara ensuite la matiére des Conférences suivantes, qu'on tint cachées avec tout le soin possible. Les Plénipotentiaires, paroissant toujours n'avoir à traiter que des contributions, s'assembloient assez rarement, ne demeuroient que peu de tems ensemble, & prenoient la précaution d'agir par le canal de quelques Personnes de confiance, qui alloient & venoient de part & d'autre, pour communiquer les difficultés & les expédiens. Comme il fallut pourtant communiquer la Négociation au Roi *Stanislas*; ce Prince envoya aussi-tôt à *Leipsig* pour ses Commissaires le Comte *Jablonowiski*, Palatin de *Russie*, & le Comte *Sapieha* Maréchal de *Lithuanie*, à qui l'on rendoit

la tache, que le violement d'un traité à peine conclu imprimoit sur sa victoire, il avoit rejetté sur les *Moscovites* la necessité où il s'étoit trouvé de combattre malgré la Trève.

1706. doit compte de tout ce qui se passoit. Mais ils ne virent point les Plénipotentiaires *Saxons* durant le Cours des Conférences; & les Plénipotentiaires eux-mêmes ne se virent que pour la signature. On leur ménagea une entrevue hors de la Ville, dans un Jardin peu fréquenté. C'est-là que le Traité fut signé. En voici la substance.

I. Il y aura une Paix entre le Sérénissime & Très-puissant Prince *Charles* XII. Roi de *Suede*, &c. son Allié le Sérénissime & Très-puissant Prince *Stanislas* I. Roi de *Pologne*, &c. d'une part: & entre le Sérénissime & Très-puissant Prince *Fridéric-Auguste*, Roi, Electeur & Duc de *Saxe*, de l'autre.

II. Tous les dommages causés ou soufferts par les deux Partis, pendant tout le cours de la guerre, seront oubliés & réputés, comme non avenus. Personne n'en pourra prétendre satisfaction, & ne pourra s'en ressentir par voye de fait ou de droit: & les Particuliers ne pourront intenter aucune action, pour raison des biens qui avoient été confisqués sur eux pendant la guerre; sans néanmoins que cette derniére clause puisse préjudicier au contenu du VI. Article.

III. Le Sérénissime & Très-puissant Prince *Fridéric*, Roi Electeur de *Saxe*, renonce pour toujours en faveur de la Paix, à tous ses droits & prétentions au Royaume de *Pologne*, & reconnoît en conséquence pour légitime souverain de ses Etats, le Très-Sérénissime & Très-puissant Prince, *Stanislas* I. sous condition que ledit Sérénissime Roi, Electeur de *Saxe*, retiendra pendant sa vie, le nom & les honneurs de Roi, sans pouvoir porter les armes, ni prendre le titre de Roi de *Pologne*.

IV. Le Sérénissime Roi & Electeur promet de notifier dans six semaines, après la signature du pré-

présent Traité, son abdication aux Etats de la République de *Pologne*, auxquels il remet dès à présent le serment qu'ils lui ont prêté: s'engageant en outre de n'entretenir aucune intelligence avec eux, & de ne donner retraite ni secours à aucuns Membres de la République, Ennemis déclarés ou secrets du Roi *Stanislas*. 1706.

V. Il renonce à toutes les Alliances qu'il a conclues ci-devant contre le Roi de *Suede*, & le Roi de *Pologne*, avec les Puissances étrangéres, & surtout à celles qu'il a contractées avec le Czar de *Moscovie*, auquel il promet de ne donner aucun secours dans la suite: comme aussi de rappeller les *Saxons*, qui se trouveroient combattre encore sous ses enseignes.

VI. Tous les Decrets prononcés dans les Diétes & dans les autres Tribunaux de *Pologne* depuis le quinzième de Février 1704. portant condamnation, confiscation de biens, destitution de Charges, &c. demeureront dès à présent éteints & annullés. Mais à l'égard des Dignités séculiéres & Ecclésiastiques conférées depuis ce tems par le Sérénissime Roi Electeur de *Saxe*, il dépendra uniquement du Sérénissime Roi de *Pologne*, où de les conserver à ceux qui en auront été revêtus, ou de les en dépouiller pour les conférer à d'autres.

VII. Le Sceptre & la Couronne de *Pologne*, & les Ornemens Royaux, aussi bien que les pierreries, papiers & archives de la Couronne, qui auront été transportés en *Saxe* seront remis au Sérénissime Roi de *Pologne*, aussi-tôt après la Ratification du présent Traité.

VIII. Les Sérénissimes Princes Royaux, *Jacques* & *Constantin Sobieski*, seront relâchés & mis en liberté, après avoir promis par écrit de ne prendre aucune vengeance de ce qu'ils ont souffert pendant la guerre, & pendant leur détention: de son côté le Sérénissime Roi Electeur promet par écrit de payer au Sérénissime Prince *Jacques* les

les sommes d'argent qu'il lui doit, & d'en faire
1706. incessamment liquider les comptes.

IX. Tous les *Polonois* & *Lithuaniens* qui ont été enlevés de *Pologne*, pour être emprisonnés en *Saxe* ou ailleurs, recouvreront leur liberté. Sa Majesté Electorale s'engage aussi d'interposer ses bons Offices auprés du Pape pour obtenir de lui l'elargissement de l'Evêque de *Posnanie*.

X. Tous les Soldats & Officiers *Suedois* & *Saxons*, qui auront été pris pendant la guerre & sont actuellement détenus de part & d'autre, seront élargis sans rançon, & sans qu'on en puisse retenir aucun pour l'engager de force.

XI. Tous les Traîtres & Transfuges nés sous la domination du Roi de *Suede*, & qui seront trouvés en *Saxe*, seront livrés à Sa Majesté *Suedoise*, & nommément *Jean Reinhold Patkul*, qui jusqu'à ce tems-là sera retenu dans une étroite prison.

XII. Tout ce qui reste de Soldats *Moscovites* en *Saxe*, seront aussi remis au Roi de *Suede*, comme étant ses prisonniers.

XIII. Tous les Drapeaux, Etendarts, Tymbales, Canons, Mortiers & autres Instrumens Militaires, qui peuvent servir de trophées, & qui auront été pris sur les *Suedois*, seront cherchés & leur seront rendus, sans qu'on en puisse retenir aucun sous quelque prétexte que ce soit.

XIV. Le Colonel *Gortz*, que Sa Majesté *Suedoise* prend sous sa protection, & qui a été condamné au dernier supplice, sans avoir été entendu, sera déchargé des peines prononcées contre lui, & sera rétabli dans son honneur & réputation.

XV. Comme il est impossible, attendu la distance des lieux, que le présent Traité puisse être ratifié de long-tems, & puisse être revêtu des garanties dont il sera fait mention: il sera cependant permis à Sa Majesté *Suedoise*, de mettre son Ar-

Armée en quartier d'hyver dans l'Electorat de *Saxe*, & d'en tirer pour elle pendant ce tems des vivres & contributions. Les Troupes *Suedoises* qui sont encore en *Pologne*, y demeureront sans empêchement, jusqu'à ce que les *Saxons* en soient sortis. 1706.

XVI. Les Villes & Châteaux de *Cravovie* & de *Tykoczin* seront évacués en même tems par les Troupes *Saxonnes*, & seront remis au Commissaire de Sa Majesté *Polonoise*, en l'état qu'ils se trouveront pour lors, avec toute leur Artillerie & munitions.

XVII. Les Villes & Citadelles de *Leipsig* & de *Wittemberg* qui ont reçu garnison *Suedoise*, en seront délivrées, dès que les conditions du présent traité auront été accomplies, ensuite de quoi toutes les Troupes de *Suede* se retireront de *Saxe* au jour dont on sera convenu.

XVIII. Depuis le jour que les Commissaires auront conclu & signé le present Traité, il y aura une Trève entre les *Suedois* & l'Electorat de *Saxe*, ainsi qu'en *Pologne* & en *Lithuanie*, dès que la nouvelle du même Traité y aura été portée; ce qui se fera dans le terme de vingt & un jours.

XIX. Il a été arrêté entre le Sérénissime Roi de *Suede* & le Sérénissime Roi Electeur, qu'ils concourront tous deux à protéger dans l'Empire la Religion Evangélique: pour la sureté de sa conservation dans la *Saxe* & dans la *Lusace*, le Sérénissime Roi Electeur s'engage, pour lui & pour ses successeurs, de n'y introduire ou souffrir aucun changement, de n'y céder à ceux de la Communion *Romaine* aucunes Eglises, Ecoles Académies, Colléges ou Monastéres, & de ne leur accorder aucune Place pour en bâtir.

XX. En cas qu'à l'occasion de ce Traité le Sérénissime Roi Electeur de *Saxe* soit attaqué par le Czar de *Moscovie*, ou par d'autres, les Sérénissimes Rois de *Suede* & de *Pologne* s'engagent de le secourir; comme aussi de le comprendre dans tous

tous les Traités, qu'ils pourront faire dans la sui-
1706. te avec le Czar.

XXI. Pour rendre ce Traité plus ferme & plus stable, le Sérénissime Roi Electeur s'engage d'y faire intervenir comme garans dans l'espace de six mois le Sérénissime & Très-puissant Empereur, la Sérénissime & Très-puissante Reine de la *Grande-Bretagne*, & les Hauts & puissans Etats-Généraux: Sa Majesté *Suedoise* se reservant le droit de faire entrer dans cette garantie telle autre Puissance qu'elle jugera à propos.

XXII. Le présent Traité sera ratifié dans le terme de six semaines, & il en sera fait un Exemplaire de la part de Sa Majesté *Suedoise*; un autre de la part de Sa Majesté *Polonoise*, & deux autres de la part de Sa Majesté Electorale; pour être échangés par les Commissaires immédiatement après sa ratification.

Outre ces Articles il y en avoit un séparé, dont voici les termes:

Quoique le Sérénissime Roi Electeur ait promis de fournir dans six mois les Actes de garantie qui ont été spécifiés: cependant s'il arrive qu'il soit empêché par quelques raisons de fournir un ou deux de ces Actes dans le terme prescrit; il a été arrêté que le présent Traité n'en aura pas moins de force & de vigueur, & n'en sortira pas moins sa pleine éxécution.

24. Septemb. Dès que le Traité eut été signé par les Commissaires, le Sr. *Pfingsten*, l'un des Plénipotentiaires *Saxons*, prit la poste pour le porter au Roi *Auguste*, qui le ratifia sans former aucune difficulté: de sorte qu'au retour de ce Ministre l'échange des Ratifications fut fait dans les for-
24. Novemb. mes, & la Paix fut publiée dans le Camp du Roi de *Suede*, à *Leipsig* & à *Dresde*.

Tout l'*Europe* apprit avec surprise le prompt suc-

succès de cette importante Négociation: les uns condamnerent la dureté du Roi de *Suede*, qui a- 1706.
voit porté sa haine jusqu'à détroner un Roi légitime; les autres firent remarquer son désintéressement, sur ce qu'il ne daigna pas se faire céder un seul pouce de terre pour l'aggrandissement de ses Etats, & ne se reserva pour tout fruit de ses victoires que la gloire de les avoir remportées: Plus grand dans la Paix, par ce rare éxemple de moderation, qu'il ne l'avoit été dans la Guerre par l'élévation de son courage & par la rapidité de ses conquêtes.

Si le Roi *Auguste* ratifia sans aucune difficulté le Traité dont nous venons de parler, il ne se montra pas aussi facile pour l'éxécution entiére de quelques conditions qu'il avoit accordées.

1. Il ne pouvoit se résoudre à remettre entre les mains du Roi de *Suede* le Général *Patkul.* L'Exemple du Général *Paykel*, autre Gentilhomme *Livonien*, qui avoit été fait prisonnier en 1705. dans la bataille donnée près de *Varsovie*, & qui 1707.
venoit d'être décapité à *Stockholm*; la crainte du 14. Fevrier.
ressentiment du Czar, qui réclamoit sans cesse son Ambassadeur; le souvenir des services qu'il avoit reçus de *Patkul*; tout cela détournoit *Auguste* de fournir lui-même la victime à la vengeance du Roi de *Suede*.

2. Comme il ne vouloit pas rompre entiérement avec le Czar, de qui il pouvoit attendre de puissans secours dans l'occasion, il différoit de déclarer, que les *Moscovites*, qui se trouvoient sur le *Haut-Rhin*, n'étoient plus regardés comme Troupes Auxiliaires parmi celles de *Saxe*.

3. Lorsque le Roi de *Suede* lui demandoit, qu'il ne prît plus ni le titre ni les armes de *Pologne*; il repondoit que l'abdication de la Royauté, & l'acte qu'il en avoit signé étoient des sacrifices assez grands, sans qu'on éxigeât encore qu'il dépo-

1707. posât jusqu'au titre & aux marques de sa grandeur passée.

4. Il ne pouvoit gagner sur lui de répondre à une Lettre que lui avoit écrit le Roi *Stanislas*. Après la démarche qu'il avoit faite de céder la Couronne à son Ennemi, il lui paroissoit bien dur d'être encore réduit à le féliciter à cette occasion.

5. Par rapport à la restitution des Joyaux, des Meubles & des Archives de la Couronne, il prétendoit devoir attendre, que le Roi *Stanislas* eût été généralement reconnu de tous les *Polonois*, afin de pouvoir faire cette restitution conjointement au Roi & à la République. Autrement, *disoit il*, il étoit à craindre, si le Roi *Stanislas* venoit à ne pouvoir se maintenir sur le trône, que les *Polonois* ne redemandassent les mêmes choses, comme restituées sans le consentement de la République.

Mais le Roi de *Suede* allégueoit les Articles formels du Traité, & paroissoit disposé à ne point sortir de la *Saxe*, que toutes les conditions accordées n'eussent eu une pleine & entiére éxécution: de sorte que le Roi *Auguste* plutôt que d'exposer ses Etats héréditaires à une ruïne certaine, consentit à tout ce qu'on lui demandoit.

7. Avril. L'Infortuné *Patkul* fut livré entre les mains de quatre Officiers *Suedois*, qui le conduisirent, escorté de quelques Dragons, au Quartier du Général *Meyerfeld* à qui il fut remis; & tous les autres points furent pareillement éxécutés à la lettre.

Il sembloit après cela que rien ne devoit retenir le Roi de *Suede* dans la *Saxe*. Les projets du Czar, qui faisoit tenir une Diéte à *Lublin*, pour déposer le Roi *Stanislas*, éxigeoient même, que l'Armée *Suedoise* repassât au plutôt en *Pologne*, tant pour rassurer les Partisans du nouveau Roi que pour déconcerter les mesures de l'Ennemi. D'ail-

D'ailleurs plusieurs Princes à qui le séjour des *Suedois* en *Saxe* donnoit de l'ombrage employoient tous leurs efforts pour engager Sa Majesté, à evacuer cet Electorat. Mais comme le Comte de *Zobor*, Chambellan de l'Empereur, fit dans ces entrefaites une insulte à Sa Majesté *Suedoise* en la personne du Baron de *Stralenheim*, son Envoyé à *Vienne*; que quinze-cens *Moscovites* poursuivis par les *Suedois*, eurent la liberté de traverser les Terres de l'Empereur pour se sauver du côté du *Rhin*; que quatre-cens Officiers *Allemans*, passérent au service du Czar; outre qu'il y avoit des griefs de Religion à régler sur-tout en *Silesie* & dans les Pays héréditaires de Sa Majesté Impériale; c'étoit là autant de motifs, qui empêchoient le Roi de *Suede* de se retirer avant que d'avoir eu satisfaction. 1707.

La crainte qu'eut la Cour de *Vienne*, que Sa Majesté *Suedoise* ne prît quelque résolution contraire à ses intérêts, l'obligea de travailler à la satisfaire sur la plupart de ces chefs. Elle dépêcha un Courier après le Baron de *Stralenheim*, qui avoit quitté *Vienne* sans prendre congé, & elle lui fit remettre la réponse de Sa Majesté Impériale, aux plaintes que l'on formoit contre elle. Cette réponse portoit; „ Que l'Empereur donneroit ordre, que l'on informât en justice contre le Comte *Zobor*; que puisque le Roi *Auguste* au service duquel avoient été les quinze-cens *Moscovites*, consentoit qu'ils fussent désarmés & livrés, Sa Majesté Impériale y consentoit aussi; & qu'elle donneroit satisfaction sur les griefs qui concernoient la *Silesie*.

Content de cette réponse, le Roi de *Suede* fit retourner son Envoyé à *Vienne*. Cependant les quinze-cens *Moscovites* ne furent point livrés: ils étoient en sureté pour la plupart; on les avoit fait sauver pendant le cours de cette affaire; & l'Empereur en fut quitte, pour dire que cela s'étoit

1707. toit fait à son insçu. A l'égard du Comte de *Zobor* la satisfaction fut entiére. Après que le Fiscal de Sa Majesté Impériale eut procédé contre lui, ce Seigneur fut livré au Général *Meyerfeld*, qui le garda quelque tems à son Quartier de *Dippolswalde*: il le fit ensuite conduire à *Stettin*. Mais le Roi de *Suède* le renvoya peu de tems après à l'Empereur, sans rien éxiger davantage.

Il ne restoit plus que les Griefs de Religion à regler dans la *Silésie*. Sa Majesté *Suedoise* avoit résolu de faire rétablir les *Protestans* de cette Province dans leurs anciens droits, & priviléges. Elle engagea Sa Majesté Impériale à nommer des Commissaires qui s'assemblerent à *Breslaw* avec le Baron de *Stralenheim* pour terminer ce différent.
1. Septemb. Après quelques Conférences, on signa une Convention entiérement à l'avantage de la Religion *Protestante*; & qui confirmoit de la part de Sa Majesté Impériale, la possession de l'Evêché de *Lubec* en faveur du Duc de *Holstein-Gottorp*.

4. Septemb. Dès le lendemain de la Signature de ce Traité, qui achevoit de faire cesser les motifs qui avoient retenu le Roi de *Suede* en *Saxe*, ce Prince partit d'*Alt-Randstadt*, & se rendit le même jour à *Wolkwiez*, au voisinage de *Leipsig*. Le lendemain il continua sa marche vers la *Lusace*; & comme le Roi de *Pologne* l'avoit fait inviter de passer à *Dresde*, il s'y rendit le sixième du même mois, pour prendre congé de ce Prince. L'entrevue se passa en civilites réciproques, comme toutes celles qu'ils avoient eu depuis leur Traité de Paix. Il fut accompagné jusqu'à *Neusdorf* par le Roi Electeur; & enfin étant arrivé sur les Frontiéres de *Pologne*, il repassa l'*Oder* avec toute son Armée.

Son arrivée dérangea les projets du Czar. Ce Prince se préparoit à combattre le Roi *Stanislas* & le Général *Renschild*, qui n'avoient guére que dix ou douze-mille hommes avec eux. Mais à la prémiére nouvelle de l'Entrée de Sa Mejesté *Suedoi-*

doise sur les Terres de *Pologne*; il prit le parti de se retirer dans ses Etats. Le Prince de *Menzikoff*, à qui il avoit laissé le commandement général de ses Troupes, n'eut pas plus de fermeté. Peu de jours après il passa la *Wistule*, sur l'avis qu'il reçut que le Roi de *Suede* & le Roi *Stanislas* s'approchoient de lui, & enfin il se retira entiérement, ravageant les Pays par où il passoit. 1707.

L'incommodité de la saison, qui rendoit la plupart des chemins impraticables empêcha le Roi de *Suede* de poursuivre les *Moscovites* dans leur retraite. Il prit son Quartier à *Slupeza* au delà de la *Warte*, & étendit son Armée le long de cette Riviére du côté de *Posnanie*. Ce fut-là qu'il donna audience au Marquis de *Rochegude*, qui, appuyé des Lettres de recommandation du Roi de *Prusse* & des Cantons *Suisses Evangéliques*, étoit venu le prier de vouloir s'employer en faveur des *Protestans* de *France*. Sa Majesté entra avec bonté dans cette affaire, & donna ordre à son Envoyé à *Paris* de solliciter fortement la liberté des Réformés, qui avoient été condamnés aux Galéres, ou jettés dans des Cachots, pour avoir persévéré dans la profession de la Religion Evangélique. Mais tous ses bons offices n'eurent aucun fruit; le Roi de *France* lui ayant fait déclarer que c'étoit un affaire domestique, dans laquelle il y avoit plusieurs circonstances qui méritoient d'être mûrement examinées.

Si cette intercession du Roi de *Suede*, en faveur des *Protestans* de *France*, fit louer son zele & sa piété; bien des gens pensérent différemment de l'extrême rigueur qu'il exerça dans le même tems envers le Général *Patkul*, en l'abandonnant au jugement de son Conseil de guerre. Ce Général fut condamné de l'ordre très exprès du Roi à être rompu vif & ensuite écartelé. Son crime étoit d'avoir porté les armes contre son Prince; crime bien équivoque dans un Etat où

l'obligation de défendre la liberté & les priviléges
1707. de la Patrie, l'a si souvent emporté sur l'obligation
de garder la fidélité à son Souverain. Il fut exécu-
11. Octobre. té à *Casimir* entre *Posnanie* & *Slupeza*.

Après cette exécution Sa Majesté *Suedoise*, quit-
ta *Slupeza* & prit la route de *Thoorn*: elle passa la
1708. Janvier. *Wistule*, tourna vers la *Lithuanie*, & s'approcha de la Ville de *Grodno*, où étoit le Czar avec le Prince *Menzikoff*. Mais ils ne jugerent pas à propos de l'attendre: ils se retirerent en diligence avant qu'elle se fût présentée devant cette Place. La ville se trouvant sans garnison le Roi y entra. Cependant les *Moscovites* retournerent la nuit suivante au nombre de quinze-cens chevaux, dans l'espérance d'enlever ce Prince, qu'ils savoient n'avoir que six-cens hommes avec lui. Ils attaquerent le Pont à la faveur de l'obscurité. Mais trente Dragons, qui étoient de garde les reçurent avec tant de fermeté, qu'ils furent contraints de regagner la Campagne. Ils n'y trouverent pas plus de sureté. Dès que le jour fut venu on les poursuivit vivement. Les *Suedois* en tuerent ou prirent un grand nombre: & le reste fut chassé hors de la *Lithuanie*.

Le dessein du Roi de *Suede* étoit de livrer bataille au Czar, de porter la guerre dans son Pays, & de lui faire essuyer un sort pareil à celui du
10. Fevrier. Roi *Auguste*. Pour cet effet il partit de *Grodno*;
& malgré les glaces, les neiges, la disette des vi-
Avril. vres & la difficulté des chemins, il arriva à *Radoskowitz*, où il commença à trouver des vivres en abondance: une partie de son Armée y étendit ses Quartiers jusqu'à *Borissau*; & l'autre aux environs de *Dolchinous* plus près de la *Polesie*. Les *Suedois* se rafraichirent durant quelque tems dans ces quartiers; mais l'Ennemi qui tenoit toujours la campagne, quoique à une certaine distance, les obligea souvent, par des marches & des contremarches continuelles à tourner çà & là; ce qui les fatiguoit plus que n'auroit pu faire une bataille.

A la fin pourtant le Roi de *Suede*, lassé de tous ces mouvemens, qui n'aboutissoient à rien, résolut de joindre les *Moscovites* pour les combattre. Il décampa le vingtiéme de Juin, & s'avança vers la Riviére de *Berezine*: il la passa assez près du Camp des Ennemis, qui étoient sur l'autre bord, au nombre de quinze-mille hommes, & qui ne se mirent pas en devoir de lui disputer le passage. Il défit même un Corps de deux-mille hommes qui gardoient la petite Ville de *Berezine* à qui la Riviére a donné son nom. Il comptoit aller forcer les *Moscovites* dans leur Camp; mais ils se retirerent à son approche, & pour retarder la marche des *Suedois*, sur leur route ils rompoient les chemins, abattoient les Bois, & détruisoient tous les lieux dont leur Ennemi auroit pu profiter. 1708. 20. Juin. 27. Juin.

Tout cela ne fut pas capable d'arrêter le Roi de *Suede*. A peine ce Prince eut-il appris, que les *Moscovites* étoient retranchés derriére la Riviére de *Holowitz*, qu'il marcha de ce côté-là. Leur camp occupoit l'espace d'une lieue des deux côtés de *Holowzin*, & il étoit favorisé d'une hauteur, qui régnoit le long de la Riviére. Le parapet dont ils étoient couverts avoit trois toises d'épaisseur: il étoit bordé de canons: le Fossé repondoit au reste par sa largeur & sa profondeur; de sorte que ce Camp pouvoit être regardé comme une véritable Forteresse. D'ailleurs il étoit couvert dans toute son étenduë par un grand bois; & la Riviére étoit fort dificile à passer, à cause d'un Marais qui la bordoit de côté & d'autre.

Ces nouvelles difficultés n'empêcherent pas le Roi de faire les dispositions nécessaires pour l'attaque. Il ordonna de faire avancer le Canon, qui fut placé à un quart de lieue de la Ville, sur la droite. 13. Juillet. On découvroit de cet endroit une partie du Camp des Ennemis, dont la gauche commençoit vis-à-vis de ce poste. Entre cette Aîle & la

1708. la Droite, ils avoient laissé un espace d'environ mille pas sans retranchement; parce qu'ils le croyoient inaccessible, à cause du Marais & du Bois, qui le défendoient. Enfin Sa Majesté à la tête de ses Gardes à pié, & suivie de quatre Régimens d'Infanterie se rendit à l'endroit où elle avoit résolu de passer la Riviére. Elle étoit soutenue des Gardes à cheval & de quelques Régimens de Cavalerie & de Dragons. Les Trabans & une partie des Dragons passerent la Riviére en même tems que le Roi: le reste des Troupes étoit à la droite. Ce passage de la Riviére fut favorisé par le Canon des *Suedois*, qui tira avec tant de succès que les Bataillons des Ennemis furent obligés de changer de place. Le Canon des *Moscovites* tiroit à la vérité continuellement, mais il ne fit pas à beaucoup près autant d'effet.

Le Roi pour donner l'exemple entra le prémier dans la Riviére. Ses Soldats les armes sur la tête seconderent son ardeur; & quoique les uns eussent de l'eau jusqu'à la ceinture; les autres jusqu'au cou; l'on arriva dans peu de tems de l'autre côté. Le marais qui bordoit la Riviére donna un peu plus de peine: on ne put le traverser sans quelque desordre. Néanmoins malgré cette difficulté, & malgré le feu des Ennemis, on gagna l'espace qui etoit entre les deux aîles *Moscovites*. Ceux-ci s'appercevant alors que leur Droite ne pouvoit plus donner de secours à la Gauche firent sur le champ un mouvement. Leur Aîle Gauche sortit du Retranchement & alla se poster devant le Bois. Mais sans leur donner le tems de se reconnoître, le Roi marcha droit à eux à la tête de ses seuls Gardes à pié, tandis que le reste de son Armée, achevoit de passer la Riviére pour entrer en action avec l'Aîle droite. Le combat fut vif & opiniâtre. Cependant après une attaque de deux heures & demie; l'Infanterie *Moscovite* fut mise en déroute, prit la fuite & chercha à se sauver à la faveur du Bois & des Ma-

Marais. La Cavalerie, que le Général *Renschild* avoit mise en desordre fut poussée jusqu'à une lieue & demie du Camp. Le Roi voulut ensuite aller attaquer l'aîle droite; mais elle avoit déjà commencé à prendre la fuite : elle se sauva autravers du Bois & prit la route du *Boristhéne*. 1708.

La perte de *Moscovites* monta à quatre-mille hommes ou environ, sans compter les blessés, qui étoient en plus grand nombre. Du côté des *Suedois*, il n'y eut que deux-cens cinquante hommes de tués: perte peu considérable si l'on fait attention, qu'ils étoient fort inférieurs en nombre; que les *Moscovites*, avoient l'avantage du terrain; & que les *Suedois* avoient eu à vaincre de grands obstacles.

Après cette victoire, le Roi de *Suede* se rendit à *Mobilow*, que les *Moscovites* abandonnerent le jour même de la Bataille: il se saisit de cette Place & il prit ses quartiers aux environs. Il y attendoit un Renfort de douze-mille hommes, que devoit lui amener le Géneral *Lewenhaupt* avec un grand train d'Artillerie & sept-mille chariots chargés de toutes sortes de munitions. Cependant comme ce grand Convoi ne devoit pas être si-tôt prêt, Sa Majesté, se lassant de l'attendre envoya ordre au Général *Lewenhaupt*, de la suivre, & se mit en marche pour s'approcher de l'*Ukraine*, dans l'espérance d'exciter les *Cosaques* à une révolte contre le Czar. Mais avant que d'y arriver elle se détourna de sa route pour combattre quelques Corps de Troupes Ennemies. Divers Détachemens de son Armée eurent aussi des rencontres avec des Partis *Moscovites* & presque toujours avec avantage. A la fin néanmoins ce Prince s'appercevant que tous ces petits combats ne faisoient qu'affoiblir ses forces sans rien décider, il reprit le chemin de l'*Ukraine*, pour aller joindre le Général *Mazeppa*, qui avoit

quitté le Parti des *Moscovites*, & avoit traité a-
1708. vec lui.

L'éloignement du Roi de *Suede* fut favorable aux *Moscovites*. Le Czar qui jusqu'alors avoit toujours été maltraité par ce Prince, mit sa ressource à empêcher la jonction du Général *Lewenhaupt* avec le gros de l'Armée *Suedoise*: jonction d'autant plus nécessaire au Roi de *Suede*, que ce Général lui amenoit un secours, dont il ne pouvoit guére se passer. C'étoit un coup de partie pour Sa Majesté *Czarrienne*, que de couper un Convoi si considérable. Aussi ne s'y épargna-t-elle pas. Si-tôt qu'elle eut appris que le Général *Lewenhaupt* avoit passé le *Boristhéne* à *Sklow* au-dessus de *Mohilow*, elle alla à sa rencontre avec le Prince *Menzikoff* & le Général *Goltz*, à la tête de plus de soixante-mille hommes.

Cette nouvelle n'allarma point le Général *Suedois*, à qui on avoit rapporté que le Czar n'avoit avec lui que vingt-quatre-mille hommes: bien loin même de se retrancher comme on le lui conseilloit, il se mit en devoir d'aller attaquer l'En-
7. Octob. nemi l'épée à la main. Cette tentative lui réussit tellement, que dans cette prémiére action, qui se donna, dans le Territoire d'*Orsza* & de *Rzeczica*, entre *Bielika* & *Doliweck*, quinze-cens *Moscovites* demeurerent sur la place.

Après ce prémier combat, le Général *Lewenhaupt*, qui ne trouvoit pas de sureté à combattre une Armée six ou sept fois plus nombreuse que la sienne, résolut de continuer sa marche, pour aller joindre le Roi, suivant les ordres qu'il en avoit reçus. Mais trahi par son Guide, il se vit engagé dans un Pays marécageux & embarrassé par des abattis d'arbres, qui ne lui permettoient
8. Octob. ni d'avancer ni de s'étendre. Ce fut là que les *Moscovites* l'allerent attaquer à leur tour le lendemain de la premiére action. Le Czar s'étant présenté à la tête de vingt six-mille hommes d'Infanterie, de huit-mille Cavaliers & d'autant de Dra-

Dragons, le Général *Suedois* se contenta d'abord d'envoyer deux Bataillons pour lui disputer le passage d'un petit marais, qu'il devoit passer. Comme ces deux Bataillons n'étoient pas suffisans, toute l'Infanterie *Suedoise* eut ordre de marcher. Le combat s'engagea alors: on se chargea avec furie. Les *Suedois* sur-tout, qui marchoient serrés, présentoient de tous côtés un front redoutable, & eurent l'avantage de mettre l'aîle gauche des *Moscovites* en désordre. Mais cette aîle ayant été soutenue par de nouvelles Troupes, il fallut céder au nombre: l'Infanterie *Suedoise* se retira derriére ses Chariots. Le même jour sur les quatre heures du soir, il y eut une nouvelle action encore plus opiniâtre que celle du matin; & où les *Suedois* après avoir combattu avec une valeur incroyable furent poussés jusqu'à leurs Chariots. Le combat se soutenoit encore lorsque la nuit obligea de cesser le carnage. 1708.

Enfin le troisiéme jour, les *Moscovites*, qui avoient vu des feux allumés, au tour du Camp des *Suedois*, s'avancerent pour les attaquer de nouveau. Mais ils trouverent qu'ils s'étoient retirés, après avoir brûlé un grand nombre de Chariots. Le Général *Pblug*, qui fut commandé avec deux-mille Dragons pour les suivre, fit un grand massacre des Blessés & de quelques Bataillons, qui n'avoient pu faire assez de diligence. A l'égard du Corps de l'Armée *Suedoise*, au nombre de neuf-mille hommes, dont plus de la moitié étoit Cavalerie ou Dragons, il gagna un Village près de *Popoijsk* & s'y posta avantageusement. Envain le Général *Moscovite* lui fit offrir de bonnes conditions s'il vouloit mettre les armes bas: les *Suedois* ne voulurent entendre à aucune proposition, & se montrerent résolus à se défendre jusqu'à la derniére extremité. Tous les efforts de la Cavalerie Ennemie qui étoit arrivée pendant ce tems-là, & qui les attaqua l'épée à la main ne 9. Octob.

firent pas plus d'effet; elle fut reçue avec une telle fermete, que plus de six-mille hommes demeurerent sur la place. Le Général *Lewenhaupt*, qui n'avoit plus ni Canon, ni provisions, ni munitions, & qui savoit que le Czar faisoit marcher toute son armée pour l'attaquer encore une fois, se retira la nuit suivante, passa la Riviére de *Soffa*, & prit sa route vers l'*Ukraine*. Le Général *Menzikoff* eut ordre de le poursuivre en diligence; mais il n'osa l'attaquer; parce que le Général *Renschild* l'avoit joint avec huit-mille Dragons de l'Armée du Roi.

1708.

Quelque considérable que fut cette perte, car dans ce Convoi on ne comptoit pas moins de six-mille Barils de poudre, avec mille Chariots chargés d'armes, vingt-mille sacs de farine & quantité d'habits & autres provisions; le Roi de *Suede* eut de quoi s'en consoler, par l'avantage qu'il trouva dans son Traité avec le Général *Mazeppa*, qui s'étoit engagé de fournir des vivres à son Armée & un certain nombre de Troupes. Cependant ce Général eut lui-même besoin le prémier du secours des Troupes *Suedoises*: le Czar ayant eu quelque soupçon de sa bonne intelligence avec les *Suedois*, avoit detaché le Prince *Menzikoff* à la tête d'un Corps d'environ vingt-mille hommes pour l'observer & pour contenir les *Cosaques*. Ce Prince avoit même déjà emporté d'assaut la Ville de *Bathurin*, résidence ordinaire du Général *Mazeppa*, réduit en cendres plusieurs Villes du voisinage, & rempli tout ce quartier de carnage & d'horreur.

Pour secourir ses nouveaux Alliés, le Roi prit la résolution de passer la Riviére de *Desna*. Ce n'étoit pas une entreprise aisée & sans péril; les Bords en étoient si hauts & si escarpés, qu'il falloit se servir de cordes, pour descendre les Soldats qui devoient la traverser sur des radeaux: outre cela les Ennemis étoient de l'autre côté au nombre de quatre-mille Dragons & de deux-mille

le hommes d'Infanterie. Malgré toutes ces difficultés, quinze-cens *Suedois* furent commandés pour passer la Riviére, sous le commandement du Major Général *Stakelberg*. Mais de ces quinze-cens hommes, il n'en put passer que huit-cens, à cause du petit nombre des radeaux. Ils ne laissérent pourtant pas de se maintenir sur le rivage dont ils s'étoient emparés, & d'en chasser même les *Moscovites* l'épée à la main, après en avoir fait un grand carnage, par le moyen des armes à feu. On peut juger de la vivacité avec laquelle on combattit, par la nécessité où l'on fut de porter jusqu'à trois fois de la poudre & du plomb au Soldat *Suedois*. 1708.

La retraite des *Moscovites* facilita le passage de la Riviére au reste de l'Armée *Suedoise*. On s'attendoit qu'elle poursuivroit l'Ennemi; mais le Roi aima mieux distribuer ses Troupes dans de bons Quartiers, où les *Cosaques* venoient joindre en foule leur Général & fortifier en même tems l'Armée de leurs Alliés, tandis qu'il remplissoit ses magazins des munitions qu'il recevoit de *Leopold* & des quelques autres endroits de la *Pologne*.

Quoique l'Armée *Suedoise* demeurât dans une espéce d'inaction, elle ne laissa pas d'en venir aux mains avec quelques Détachemens de l'Armée Ennemie; toujours cependant avec avantage. Elle donna un rude échec au Général *Roenne*, qui commandoit un Détachement de douze-mille hommes la plupart Cavalerie, & elle le mit en fuite, après lui avoir tué deux-mille de ses gens. Presque dans le même tems le Général *Lewenhaupt* surprit près de *Sumy* six Régimens d'Infanterie, & les tailla en piéces. Dans une autre occasion, le Général Major *Stakelberg* enleva à l'Ennemi quatre-mille chevaux tout sellés qu'il surprit, & il poussa jusqu'au *Boristhéne* quelques Escadrons qui couroient la campagne.

Telle étoit la situation de l'Armée *Suedoise*, lors- 1709.

lorsqu'elle vit le bonheur conſtant, qui avoit accompagné *Charles XII.* depuis neuf ans, s'arrêter tout à coup, & ſes diſgraces naître avec le commencement de l'Année mille ſept-cens neuf.
1709 La rigueur du froid qui ſe fit ſentir ſur ces frontiéres de l'Aſie, avec encore plus de violence que dans les autres parties de l'*Europe*, fit périr dans les deux Armées pluſieurs milliers d'hommes & de chevaux, perte d'autant plus ſenſible pour les *Suedois* qu'ils n'étoient pas en état de la *réparer*. D'ailleurs le Roi entreprit nonobſtant la violence du froid diverſes expéditions, qui ne tournerent pas toutes à ſon avantage.

Janvier. Au mois de Janvier, ſur l'avis que ce Prince avoit reçu que le Czar s'étoit éloigné pour prendre des Quartiers plus commodes, l'Armée *Suedoiſes* eut ordre de ſe mettre en marche ſur quatre Colonnes. Le Roi qui conduiſoit la premiére prit ſa route par *Hadziacz*: la ſeconde ſous *Mazeppa*, prit par *Rumno*, & les deux autres commandées par les Généraux *Renſchild* & *Lewenhaupt* marcherent l'une par *Pryſaki* & l'autre par *Sinowa*.
Fevrier. Le Roi battit d'abord l'arriére-garde du Czar & prit quelques Places, entre autres *Veprick*, qui ſe rendit après trois aſſauts conſécutifs. Mais il fut battu lui-même quelque tems après à la tête d'un Corps de ſes Troupes, par le Géneral *Roenne*, & cinq mille *Suedois*, qui gardoient le Poſte de *Kotilva* furent entiérement défaits.

A la vérité ces deux échecs furent ſuivis de quelques petits avantages; mais l'Armée *Suedoiſe* n'en etoit pas dans une ſituation moins triſte. Les maladies encore plus que l'Ennemi avoient fait de grands ravages dans ſon Camp; & par la rigueur du froid quantité de Soldats avoient perdu les bras, d'autres les jambes & d'autres le nez ou les oreilles. Les habits & les équipages manquoient généralement à tous. Les Fantaſſins n'avoient plus de chauſſure: les Cavaliers faute de bottes uſoient d'une eſpéce de bas de fourrures, que la néceſ-

nécessité leur avoit fait inventer. A peine avoit-on du pain: tous les autres vivres manquoient. Enfin l'Armée étoit réduite à environ seize-mille hommes & l'Artillerie à trente piéces de Canon, par la nécessité où l'on avoit été de s'en débarrasser faute de chevaux pour les tirer. 1709.

Dans ce triste état; le Roi tourna du côté de *Bodoassin*, pour s'y mettre un peu plus au large. Il y prit ses Quartiers, qui s'étendoient entre *Biot* & *Worskouw*, depuis *Lutencka* jusqu'à *Ultaviskandouw*, environ l'espace d'onze lieues; en sorte que la Ville de *Pultowa* se trouva investie de tous côtés. Les *Moscovites* avoient fait de cette Place un de leurs Magazins; les *Suedois* étoient d'autant plus intéressés à s'en rendre maîtres, qu'elle leur pouvoit faciliter l'entrée de la *Moscovie* & la communication avec les *Polonois*, avec les *Cosaques* & avec les *Tartares*. D'ailleurs ils pouvoient y trouver une grande abondance de vivres; ce qu'ils ne trouvoient pas aisément dans un Pays, que le rude hyver qu'on venoit d'essuyer avoit désolé, & d'où le Czar avoit eu soin d'enlever tout ce qui pouvoit rafraichir une Armée. D'un autre côté néanmoins *Pultowa* avoit de bonnes fortifications: elle se trouvoit munie d'une garnison de neuf à dix-mille hommes, & sa communication n'étoit pas facile à empêcher, parce que l'Armée *Suedoise* n'étoit pas assez nombreuse pour occuper toutes les avenues. Mars.

Nonobstant tous ces obstacles, le Siége fut résolu. Le Roi à son ordinaire passa par dessus toutes les difficultés: la perte même d'environ la moitié de son Armée ne fut pas capable de lui faire changer de dessein. Le Major Général *Stakelberg*, à la tête de huit-mille hommes, tant *Suedois* que *Cosaques*, ayant passé la Riviére de *Worskla*, dans le dessein de surprendre les *Moscovites* fut battu par le Général *Roenne*, qui les commandoit; & presque tous ceux qui éviterent le fer de l'Ennemi périrent dans la Riviére, parce que le Pont sur le-

1709. quel ils s'étoient jettés en foule rompit sous eux tout à coup.

Immédiatement après ce rude échec, tout le gros de l'Armée s'étant rendu devant *Pultowa*, on commença à ferrer la Place de près. Les attaques furent poussées assez vivement & les Assiégeans donnerent divers assauts; mais sans aucun succès: ils eurent même le chagrin de voir le Brigadier *Golowin*, par le moyen d'un stratagême du Prince *Menzikoff*, entrer dans la Ville à la tête de douze-cens hommes, avec une grande quantité de munitions, & les *Moscovites* prendre poste de l'autre côté de la Riviére & s'assurer une communication avec la Ville. Enfin pour comble de disgraces, le Roi ayant voulu s'approcher de la Place, afin d'en reconnoître les Ouvrages, reçut un coup de carabine, qui perça sa botte vers le talon & le blessa dangereusement au pié.

Ce Monarque intrépide, bien loin d'être effrayé de cette blessure, eut la constance de la cacher pendant près de six heures. A la fin la perte de son sang & un enflure considérable qui survint à sa jambe, l'obligerent à se faire visiter, par ses Médecins & Chirurgiens. Quelle consternation quand on vit que la jambe étoit déjà toute bleue & que la gangrene (*a*) s'y étoit mise vers le pié! Tous les Assistans frémirent à ce spectacle: le Roi seul ne dementit point sa fermeté naturelle: *Coupez*, *coupez*, leur dit-il, en tenant luimême sa jambe; *n'appréhendez rien*. On ne fut pourtant pas obligé d'en venir à cette extrémité. On trouva moyen d'empêcher la gangréne de gagner; & Sa Majesté fut bien-tôt en état de souffrir le brancard.

Ce-

(*a*) Il y en a qui prétendent que ce ne fut que devant *Bender*, que la Gangrene se mit à la Jambe de *Charles XII.* par le peu de soin qu'il avoit de faire panser sa blessure. Au reste, on convient que l'habileté du Chirurgien

Cependant l'incertitude du succès du siége; la situation de l'Armée *Suedoise* considérablement diminuée & resserrée entre des Riviéres extrémement grossies par les neiges, & la proximité de l'Armee du Czar qui n'étoit qu'à cinq milles de *Pultowa*, & qui coupoit aux *Suedois* les vivres; tout cela obligea le Roi à tenir un grand Conseil, pour délibérer sur le parti que l'on avoit à prendre dans de pareilles circonstances. Il étoit également périlleux de continuer le siége, de chercher à faire retraite & d'aller attaquer l'Ennemi retranché avantageusement. Mais comme il falloit absolument se déterminer sur un de ces trois partis, on choisit le dernier comme plus conforme au génie martial du Prince & à celui de ses braves Soldats. 1709.

Cette résolution prise, on se mit en marche dès la pointe du jour. On laissa huit-mille hommes devant *Pultowa* pour garder les approches & pour amuser les Assiégés. Le reste de l'Armée formoit un Corps d'environ vingt-huit mille hommes; car quoique le Roi de *Suede* n'en eut guére que seize-mille, les *Cosaques* ses Alliés étoient encore au nombre de vingt-mille. Quand on fut sorti des Défilés, on trouva les *Moscovites* en bataille; leur Infanterie derriére leurs Retranchemens & leur Cavalerie devant eux. Le Roi détacha d'abord le Général *Schlippenbach* pour aller attaquer la Cavalerie Ennemie dont la prémiere ligne fut d'abord renversée sur la seconde & ensuite entiérement rompue. Mais ranimée bien-tôt par ses Officiers, elle revint à la charge, & rompit à son tour l'Aîle droite des *Suedois*, où le Général *Schlippenbach*, fut fait prisonnier. Cette perte n'em- 18. Juin.

gien (le Sieur *Newman*) arrêta le progrès du mal. On ajoûte seulement, que l'on tira un petit os carié du pié de Sa Majesté, & que cet os fut dans la suite envoyé à la Princesse *Ulrique* sa sœur.

1709. n'empêcha pas la Cavalerie de se rallier auprès de l'Infanterie de la même Aîle; & ces deux Corps s'étant formés en ordre de bataille, retournerent à la charge. Ils pousserent d'abord l'Ennemi avec assez de succès; mais l'Infanterie *Suedoise* ne pouvant résister au feu de soixante & dix piéces de canon chargées à cartouches qui tiroient des Retranchemens des *Moscovites*, les Généraux jugerent à propos de la dégager. La Cavalerie *Suedoise* tint ferme encore quelque tems, & renversoit à toute main les Escadrons de l'Ennemi; à la fin leurs Bataillons s'avançant tous ensemble firent un si grand feu sur la Cavalerie *Suedoise*, qu'elle fut obligée de faire retraite.

Jusque-là le combat s'étoit soutenu de ce côté-là de façon qu'on ne pouvoit dire de quel côté étoit l'avantage. Un mouvement qu'avoit fait faire le Czar au commencement de l'Action à un Détachement de ses Troupes, commença à faire déclarer la victoire en sa faveur. Le Prince *Menzikoff* & le Général *Rentzel* avoient eu ordre de marcher vers *Pultowa*, tant pour couper les Troupes que le Roi faisoit venir de devant la Ville, que pour attaquer celles qui étoient restées dans la tranchée: chemin faisant ils rencontrerent un Corps de reserve de quatre mille *Suedois*, qu'ils taillerent en piéces, ne donnant quartier qu'à un très petit nombre.

Le Roi de *Suede* ne s'allarma point de cet échec: il chercha à avoir sa revanche dans un combat général. Dans cette vue il mit toutes ses Troupes sur deux Lignes à un quart de lieue ou environ de l'Armée Ennemie. La prémiére Ligne étoit commandée par les Généraux *Lewenhaupt*; *Steenbock* & *Renschild*: l'Infanterie au centre étoit sous les ordres des Généraux *Sparre*, *Horn* & *Stakelberg*; & la seconde Ligne presque toute de Cavalerie, étoit sous le Prince *Wirtemberg* & sous les Colonels *Field* & *Hamilton*. L'Armée des *Moscovites* étoit pareillement disposée en deux Lignes, dont

la

la Droite étoit commandée par le Général *Bauer*; la Gauche par le Prince *Menzikoff*, & le Centre par le Czar en personne. 1709.

Les *Suedois* commencerent l'attaque sur les neuf heures du matin. Le feu fut terrible de part & d'autre; mais deux accidens imprévus rallentirent bien-tôt l'ardeur du Soldat *Suedois*. Le Roi que sa blessure au pié mettoit toujours hors d'état de souffrir le cheval s'étoit fait porter sur le champ de bataille dans une Litiére. Cette Litiére fut brisée d'un coup de Canon; & un cheval qu'il monta malgré sa blessure ayant été tué sous lui, on l'arracha par force de la mêlée, où sa personne étoit dans un extrême péril. Ces deux accidens qui furent apperçus de presque toute l'Armée, qui ignoroit le sort du Roi, & qui commençoit à manquer de poudre, allarmerent les Soldats: ils ne rendirent plus le même combat. Les *Moscovites* alors les poussent, les renversent, les rompent, les mettent en fuite, & les poursuivent. Ce fut alors qu'ils firent prisonniers le Maréchal *Renschild*, le Prince *Wirtemberg*, les Généraux *Stakelberg* & *Hamilton*, un grand nombre d'autres Officiers & environ deux-mille tant Cavaliers que Fantassins.

Cette déroute entiére, qui ne laissoit aucune ressource aux Troupes, qui étoient dans la Tranchée devant *Pultowa*, les obligea de capituler & de se rendre prisonniers de guerre, après s'être défendues quelque tems. Les débris de l'Armée qui avoit combattu, chercherent à gagner à la hâte le *Boristhene*. Le Comte de *Lewenhaupt*, qui étoit chargé de la conduite de cette retraite, fit tant de diligence, qu'il arriva sur le bord de ce Fleuve, vis à vis de *Kiovie* le lendemain à minuit 19. Juin. avec toute la Cavalerie & quatre-mille Fantassins; les autres qui s'étoient débandés, après avoir erré dans le Pays, gagnerent la *Pologne*, où ils prirent parti dans l'Armée du Roi *Stanislas*.

Le Roi qui avoit suivi le gros de l'Armée vers

le

le *Boristhene*, & qui voyoit tout desespéré, se laissa aller aux sollicitations du Chancelier *Mullern*, de Mr. *Poniatouski* & des autres Seigneurs qui se trouvoient auprès de lui. Il consentit à passer le Fleuve, pour éviter de tomber entre les mains de l'Ennemi. Il le traversa dans un petit bâteau à la pointe du jour; & il fut suivi d'environ dix-huit-cens hommes, tant *Suedois*, que *Polonois* ou *Cosaques*. *Mazeppa*, Général des *Cosaques* passa aussi ce Fleuve. Mais comme il y avoit peu de batteaux, que le trajet étoit grand, & que les eaux étoient rapides, plusieurs de ceux qui entreprirent de passer à la nage sur leurs chevaux, périrent.

1709. 20. Juin.

Le même jour, sur le soir, le Prince de *Menzikoff*, parut à la vue de *Perewoloczna*, où le reste de l'Armée *Suedoise* étoit campé. Il étoit à la tête de dix-mille Chevaux, & il envoya d'abord un Trompette, avec un Capitaine *Suedois*, & un Colonel *Moscovite*, chargé d'une Lettre pour le Comte *Lewenhaupt*, par laquelle il lui offroit, au cas qu'il voulût se rendre avec son Armée un bon traitement & des conditions honorables. Sur quoi le Comte fit réponse que s'il pouvoit obtenir le traitement ordinaire entre gens de guerre, il entreroit en traité; sinon, que lui & tous ses gens mourroient l'épée à la main & qu'ils vendroient chérement leurs vies. Incontinent après le Trompette revint avec les Articles de la Capitulation, que le Général *Suedois* signa, & toute son Armée demeura prisonniére de guerre. Elle montoit avant sa défaite à 16000. hommes: 6000. avoient été tués dans l'Action, 2000. avoient été faits prisonniers au même tems: 7000. au Camp devant *Pultowa*: environ 2000. passerent le *Boristhene* & 3000. errerent par les chemins & se disperserent dans le Pays. Tel fut le triste sort de l'Armée de *Charles* XII. qui depuis neuf ans, par ses victoires continuelles avoit répandu en même tems dans l'esprit de ses voisins des

des sentimens d'admiration, de terreur & de jalousie.

1709.

Pendant ce tems-là, le Roi se sauvoit avec ceux qui avoient pu passer le *Boristhene*. Cette petite Armée délabrée avoit pris sa marche par les Deserts. Sa Majesté étoit dans un Carosse à cause de sa blessure; ceux qui la suivoient étoient les uns à cheval, les autres à pié, faute de montures. Quelques-uns cependant à cause de leurs blessures ou de quelques maladies avoient été mis sur de petits Chariots legers, que l'on avoit eu soin de transporter d'un bord du Fleuve à l'autre.

Cette marche n'étoit rien moins qu'aisée: on ne trouvoit point de route battue; on ne rencontroit ni maisons ni habitans; par consequent point de vivres pas même de l'eau; & sans les *Cosaques* que l'on avoit pour guides, on auroit couru risque d'y périr: une si fâcheuse situation, après le désastre que l'on venoit d'essuyer, répandoit la tristesse sur le visage d'un chacun. Il faut pourtant en excepter le Roi; car ce Prince paroissoit toujours le même: nulle crainte apparente, nul changement dans son visage; & nulle plainte dans sa bouche.

Après six jours d'une marche aussi difficile; on arriva enfin sur le bord Septentrional du *Bogh*, à environ trois milles d'*Ozakow*. Le Roi dépêcha de là Mr. *Poniatowski*, avec le Secrétaire *Clinkonstrom* au Bacha de cette Ville, pour lui demander passage par les Terres *Ottomanes* de son Gouvernement. Ces deux Députés avoient à peine passé le *Bogh*, qu'un *Aga* envoyé par le Bacha pour prévenir Sa Majesté, lui offrit tout ce qu'elle envoyoit demander; & ces offres étoient accompagnées de rafraichissemens; qui venoient fort à propos pour des gens, qui avoient tant souffert.

Cependant par la négligence du Bacha, le Roi ne passa le *Bogh* que le 28. au matin: il n'échappa que 28. Juin.

1709. que de quelques heures à la pourſuite des *Moſcovites*; & il vit même qu'ils enleverent cinq-cens hommes des ſiens, tant *Suedois*, que *Polonois* & *Coſaques*, qui n'avoient pas encore pu paſſer faute d'un nombre ſuffiſant de bateaux. Sa Majeſté étoit à peine entrée ſous une Tente, qu'on lui avoit dreſſée un peu au delà du *Bogh*, lorsque le Bacha ſe rendit auprès d'elle, pour lui confirmer de vive voix les offres qu'il lui avoit fait faire, par l'*Aga*. Il ajoûta qu'il avoit dépêché un Exprès au Grand-Seigneur, pour lui donner avis de ſon entrée ſur les Terres de l'Empire *Ottoman*, & qu'il prioit Sa Majeſté, en attendant, d'accepter la meilleure maiſon de la Ville pour s'y repoſer. Mais le Roi le remercia de ces dernieres offres, s'excuſant ſur le peu de tems, qu'il vouloit ſéjourner dans ce quartier-là

Ce Prince fit auſſi-tôt écrire une Lettre en *Latin* au Grand-Seigneur, & il la ſigna. Il lui donnoit part de ſon arrivée ſur les Terres *Ottomanes*, & du malheur qui lui étoit arrivé dans celles du Czar. Il lui demandoit ſa protection, avec le paſſage libre par ſes Etats, & les moyens pour aller rejoindre l'Armée qu'il avoit laiſſée en *Pologne*, & il lui propoſoit une Alliance défenſive entre la *Porte* & la Cour de *Suède*, demandant ſeulement un Corps de Cavalerie pour pouvoir s'en retourner ſurement & pour en fortifier ſon Armée. Sa Majeſté fit auſſi écrire au Viſir une Lettre qu'elle ſigna, & qui tendoit au même but.

2. Juillet. Mr. *Neugebauer* Gentilhomme *Saxon* fut chargé de ces deux Lettres.

3. Juillet. Le troiſiéme de Juillet, un Aga du *Seraſquier* de *Bender*, arriva auprès du Roi pour le complimenter ſur ſon arrivée dans l'Empire *Ottoman*, & pour lui faire des offres de ſervices de la part de ſon Maître. Il lui préſenta en même tems une fort belle Tente Turque & il l'invita de ſe rendre à *Bender*. Sa Majeſté accepta la Tente & l'invi-

5. Juillet. tation. Pour cet effet, elle ſe mit en marche a-

vec

vec tout son monde; & elle fut accompagnée pendant quelques lieues par le Bacha d'*Osakow*, qui lui fournit des Guides, des chevaux, des chariots & tout ce qui étoit nécessaire, pour défrayer ce Prince & sa suite jusqu'à *Palanca*; car le Bacha de *Bender* avoit donné ses ordres pour le défrayer, depuis *Palanca* jusqu'à *Bender*. 1709.

En arrivant à cette derniére Ville, Sa Majesté fut saluée de trente-six coups de canon; & aux acclamations des Janissaires rangés en haye, elle se rendit sous une Tente, que le *Serasquier* avoit fait dresser sur les bords du *Nyester*. Comme ce Général *Ottoman* s'en étoit aussi fait dresser une à cent pas de là, où il s'étoit pareillement rendu, le Roi l'envoya complimenter par son Chancelier *Mullern* & par Mr. *Poniatowski*: après quoi le *Serasquier* vint trouver Sa Majesté & l'invita à prendre son logement dans la Ville. Mais le Roi témoigna souhaiter demeurer sous sa tente. Il ne passa même le *Nyester* que douze jours après. On dressa des Tentes proche de cette Riviére, au dessous de la Ville, entre des Arbres. Dans la suite pourtant Sa Majesté se fit construire une maison de planches; les Officiers firent la même chose, & les Soldats creuserent dans la terre, au dessus de laquelle il ne paroissoit que les Toits. Enfin, dans peu de tems le nombre de ces maisons & de ces huttes s'accrut extrêmement par l'arrivée de plusieurs *Suedois*, qui avoient trouvé moyen de se sauver de *Moscovie* & de quantité de *Polonois*, qui venoient joindre le Roi, de sorte que l'on pouvoit regarder ce Camp comme une nouvelle Ville. 12. Juillet. 24. Juillet.

Les *Turcs* qui ont pour maxime de regarder, comme des personnes sacrées & inviolables les Princes, qui se jettent entre leurs bras, ne mépriserent point Sa Majesté *Suedoise* dans l'état où sa fortune la leur présentoit: ils lui donnerent de grands témoignages d'amitié: suite naturelle de l'inclination que le *Sultan* avoit pour ce Prince.

Néan-

1709. Néanmoins ce penchant & ces bons traitemens n'étoient pas uniquement l'effet de la pitié. Le Roi avoit fait entendre à la Cour *Ottomane*, que le Corps de ses Troupes qui venoit d'être défait, n'étoit qu'un espéce de Détachement de ses Armées, qui étoient encore en *Pologne* & en *Allemagne*; & il donnoit lieu d'espérer, que gagné par les bons traitemens que l'on continueroit de lui faire, il rendroit des services très essentiels à la *Porte*, s'il pouvoit une fois se faire jour pour retourner dans ses Etats.

La *France* même, toujours intéressée au sort de son ancien Allié faisoit négocier en sa faveur. Elle oublia qu'il avoit négligé de la payer de ses longs subsides, lors que *Toulon* étoit assiégé; car on avoit cru que ce Prince se serviroit de l'Armée qu'il avoit alors en *Saxe*, pour imposer à l'Empire la nécessité de faire la paix. A lieu de lui savoir mauvais gré du peu de soin qu'il avoit eu de ses intérêts en cette rencontre; elle le plaignit d'avoir manqué l'occasion de faire le bonheur de toute l'*Europe*, pour s'aller jetter dans des périls presque inévitables; & elle aima mieux en rejetter toute la faute sur le Comte *Piper*, qui gagné par les raisons persuasives du Mylord *Marlboroug*, & plus encore par les sommes qu'il en reçut alors, avoit engagé son Maître à préférer un avantage imaginaire à une gloire réelle & solide. *Louis* XIV. ordonna à son Ministre à *Constantinople* de joindre ses sollicitations à celles des Ministres de Sa Majesté *Suedoise*.

Août. Au commencement du mois d'Août, le Roi fit partir environ neuf-cens soixante hommes sous le commandement d'un Colonel, qui avoit ordre de s'approcher des frontiéres de *Pologne*, sous prétexte d'observer ce qui se passoit dans le Royaume. Sa Majesté avoit même promis de les suivre de près, afin d'aller rejoindre avec eux l'Armée *Suedoise*, que l'on croyoit encore aux environs de *Cracovie*. Mais les *Moscovites* étant entrés

trés dans la *Valaquie*, arrêterent ce Détachement & le firent prisonnier à la reserve de quelques Soldats, qui leur échapperent par la fuite. 1709.

Une pareille entreprise sur les Terres *Ottomanes*, fut regardée à la Porte comme un acte d'hostilité, & on en fit grand bruit. Néanmoins les protestations que fit l'Ambassadeur de *Moscovie*, que le Czar son Maître n'avoit point donné de pareils ordres & les offres qu'il fit de donner toutes sortes de satisfactions, calmerent cette émotion: de sorte que si, comme quelques-uns le veulent, le Roi avoit sacrifié exprès ce petit Corps de Troupes, dans le dessein de fournir aux *Turcs* un prétexte spécieux pour rompre avec la *Moscovie*, ce trait de politique ne lui réussit pas.

Quoi qu'il en soit, on vit enfin arriver un Aga, 19. Août. avec la réponse du Grand-Visir, *Ali Pacha* au Roi, & au Chancelier *Mullern*. Cet Aga étoit aussi chargé de présenter à Sa Majesté un beau Cheval *Arabe*, un *Hangiar*, & un petit poignard *Turc*, dont la poignée & la gaine étoient garnis de pierres précieuses; de même que le harnois du Cheval. La Lettre du Roi à Sa Hautesse n'avoit pas été rendue, parce que le Sr. *Neugebauer*, qui devoit la présenter, n'étoit pas revêtu d'un Caractére public; ce qui l'avoit empêché d'avoir audience du Grand-Seigneur. Sur cela Sa Majesté lui conféra le Caractére d'Envoyé Extraordinaire, & le Général *Poniatowski* fut porteur des Lettres de Créance.

Dans ces entrefaites le Roi de *France* fit offrir à Sa Majesté *Suedoise* un passage sur, du *Levant* à *Marseille*, d'où lui faisant traverser la *France* jusqu'à *Dunkerke*, il pouvoit lui donner une Flotte qui le porteroit dans ses Etats. Il est certain que ce parti eût été le meilleur : l'*Angleterre* & la *Hollande*, avec laquelle les *Suedois* étoient en paix auroient infailliblement contribué au retour du Roi *Charles*. Mais son humeur peu condescendante aux conseils de ses amis l'empêcherent d'accepter

cepter des offres si avantageuses. Plein de l'héroïsme pompeux d'*Aléxandre*, il ne perdit point de vue ses projets, & loin que ses malheurs lui en fissent rien rabbattre, il regarda le détrônement du Czar, qu'il s'étoit autrefois proposé pour but de son expédition, comme une chose plutôt différée que manquée. Il ne pût se résoudre à retourner en *Suede* comme un Prince vaincu & malheureux: il ne croyoit pas y pouvoir rentrer avec dignité qu'à la tête d'une Armée.

1709. Ce qui le confirmoit dans cette pensée, c'étoit le succès des Négociations de son Envoyé à la *Porte* & de celles du Général *Poniatowski*. Ce dernier sur-tout s'étoit insinué si adroitement dans l'esprit des Ministres du Grand-Seigneur, & principalement auprès du *Visir*, qu'il en avoit reçu un présent de dix-mille Ducats avec une promesse d'une nombreuse Escorte pour reconduire surement le Roi sur les terres de *Pologne*. On ne s'en tenoit pas même à de simples promesses, divers Bachas, qui avoient été chargés de former cette Escorte, avoient déjà fait défiler leurs Troupes vers *Bender*: de sorte que dans peu de tems on vit aux environs de cette Ville sept à huit mille hommes de Cavalerie.

Cependant les choses avoient bien changé de face en *Pologne* depuis la journée de *Pultowa*. Le Roi Electeur de *Saxe* avoit trouvé la conjoncture trop favorable pour n'en pas profiter. Il ne s'étoit pas cru obligé de tenir un Traité, qu'on lui avoit arraché par force: il prétendoit même que ce Traité avoit été conclu frauduleusement par ses deux Ministres, qu'ils avoient été subornés, & qu'ils avoient signé son abdication, en vertu d'un blanc signé qu'il leur avoit donné pour éviter les délais. Il n'avoit même ratifié le Traité, qu'en faisant voir par la détention de ses deux Ministres, dont l'un fut condamné à perdre la tête & l'autre à une prison perpétuelle, qu'il étoit très mécontent de leur Négociation.

De

De ces motifs sur lesquels ce Prince fondoit son retour en *Pologne* le Général *Flemming*, en dressa un Manifeste, qui fut envoyé dans toutes les Cours; en même tems il écrivit des Lettres circulaires, qu'il envoya en *Pologne*, pour informer les Peuples des droits du Roi *Auguste*, pour offrir une Amnistie entiére à tous ceux qui avoient suivi le parti du Roi *Stanislas*. Enfin le Roi *Auguste*, après avoir fait ces démarches de politique se mit à la tête de son Armée, forte de treize-mille hommes, & prit sa marche par la *Silésie*. Il passa l'*Oder* & entra en *Pologne*, où il vit un grand nombre de Confédérés accourir pour le feliciter, & pour se soumettre à lui.

1709.

20. Août.

Le but de ce Prince étoit de joindre ses *Saxons* aux forces du Czar, commandées par le Général *Goltz*, & aux Troupes de la Couronne, qui étoient sus les ordres du Comte *Siniawski*. Mais le Général *Krassau* avec un renfort de *Poméranie* qu'il avoit reçu & avec les Troupes du Roi *Stanislas*, cherchoit à le combattre avant sa jonction avec ces deux Armées; ce que le Roi *Auguste* craignoit extrêmement.

Le Czar le tira d'inquiétude. Ce Prince s'étant mis en marche, joignit l'Armée de la Couronne, passa la *Wistule*, pour aller joindre le Roi *Auguste*, qui s'étoit rendu à *Borislaw*. Ils eurent tous deux une entrevue à *Thoorn*, & après quelques jours de Conférenee, ils s'avancerent vers la frontiére de *Pologne*, pour s'aboucher avec le Roi de *Prusse* qui les attendoit à *Marienwerder*.

19. Sept.

7. Août.

Après cette jonction des Alliés, le Baron de *Krassau* craignit d'être enveloppé par les *Moscovites*, par les *Saxons* & par les *Polonois*, qu'il savoit en avoir formé le dessein. Il jugea à propos de passer en *Poméranie*, mais comme la bonne intelligence du Roi de *Prusse*, avec le Czar & le Roi de *Pologne*, lui faisoit appréhender de ne pas trouver de sureté sur les Terre de Sa Majesté *Prussienne*, où il falloit nécessairement qu'il passât, il crut

crut devoir uſer de circonſpection. Avant que
1709. de ſe mettre en marche, il fit proviſion de toutes les choſes, dont ſon Armée pouvoit avoir beſoin, afin de ne donner au Roi de *Pruſſe* aucun ſujet de ſe plaindre de lui. Il le fit enſuite prier de lui accorder le paſſage ſur ſes terres; mais il ne put en obtenir la permiſſion. Cependant voyant qu il lui falloit ou périr ou paſſer, il prit ce dernier parti; qui lui reuſſit. Il ſe rendit aux environs de *Stettin*, où il campa dans un lieu fort avantageux.

Le Roi *Stanislas*, qui ſe voyoit preſque entiérement abandonné des *Polonois* & qui ne trouvoit plus dans les *Suedois* l'appui qu'il avoit eu ci-devant, ſuivit le Général *Kraſſau* avec toute Famille. Il permit lui-même à ſes Adhérans de faire leur parti le meilleur qu'ils pourroient, ne voulant pas qu'ils ſe ſacrifiaſſent inutilement pour ſon ſervice.

Ce Prince ayant ainſi quitté la Partie, tout plia devant *Auguſte*, qui fut de nouveau reconnu en *Pologne*. A la vérité le Palatin de *Kiovie* à la tête de ſept à huit-mille hommes tint encore quelque tems contre ce Prince, demandant le retabliſſemens des Loix, & des libertés de la Nation; le dédommagement du dégât que les gens de guerre avoient fait dans les Terres de la Nobleſſe, la ſortie de toutes les Troupes étrangéres ſans exception hors du Royaume, & le retabliſſement de l'union & le calme dans la Patrie par le moyen d'une Diéte générale. En cas de refus il menaçoit de faire irruption en *Saxe*, & d'aller joindre en *Poméranie* le Corps des *Suedois*, que le Général *Kraſſau* y avoit remenés, & de venir avec eux délivrer ſes Compatriotes de l'Eſclavage des *Moſcovites* & des *Saxons*. Mais il n'eſt guére à croire, que ce Palatin fût bien perſuadé, qu'il pouvoit obtenir ce qu'il demandoit: il y a plus d'apparence, qu'il cherchoit à ſe faire acheter, & que

le

le Bâton de Grand-Général étoit l'objet de toutes ces démarches. 1709.

Un autre changement qu'opéra la déroute de *Pultowa*, ce fut la prise d'armes des *Danois* contre la *Suede*. Le Roi de *Dannemarc* depuis longtems ne cherchoit qu'une occasion favorable de tomber avec avantage sur le Roi de *Suede*, & de faire rentrer sous la domination la *Schoone*, Province que la force seule lui avoit enlevée, & qui faisoit l'objet de ses desirs, comme elle avoit été l'objet de ceux de ses Prédécesseurs. Ce Prince dès le mois de Mai avoit fait une Ligue offensive & défensive avec le Roi de *Pologne* & le Czar, & comptoit tellement sur le succès de cet engagement, que le Manifeste par lequel il expliquoit les causes de sa rupture avec la *Suede*, étoit prêt dès le vingt-huitiéme d'Octobre, puis qu'il est daté de ce jour. Mais il ne fut publié que le onziéme de Novembre.

Suivant ce Manifeste, les causes de la guerre étoient: „ Que les Royaumes Septentrionaux & „ les Pays voisins avoient été jettés depuis quel- „ ques années dans de cruels troubles, par l'ani- „ mosité particuliére du Roi de *Suede*, & par son „ opiniâtreté toujours préjudiciable au *Dannemarc* „ & à ses Voisins; ce qui avoit produit la ruïne „ entiére de ses Provinces. Que les *Suedois* ont „ de tout tems cherché à se dédommager des „ frais de la guerre aux dépens de leurs Voisins, „ ayant dans le siécle passé & dans celui-ci porté „ les horreurs de la guerre dans plusieurs Etats. „ Que Sa Majesté *Danoise* avoit été pleinement in- „ formée de la mauvaise intention de la *Suede* con- „ tre elle & contre ses Etats. par des Lettres si- „ gnées de la propre main du Roi de *Suede*, rem- „ plies de plusieurs expressions choquantes, qui „ ne pouvoient être dictées que par un *orgueil* & „ par une *arrogance inconsidérée*. On y imputoit „ au Roi de *Suede*, d'être d'*un naturel inquiet &* „ *vindicatif*, & de s'être attaché à la *détrônisation*

 „ des

„ *des Têtes couronnées*, sans avoir égard à la ruï-
1709. „ ne de ses Sujets. On ajoûtoit qu'en 1706. il „ avoit paru un Imprimé, qu'on croyoit avoir „ été mis sous la Presse à *Stockholm*, à la tête du- „ quel on lisoit *Carolus XII. Magnæ Scandinaviæ* „ *Imperator*; quoi que les trois Royaumes Sep- „ tentrionaux, dont le *Dannemarc* & la *Norwége* „ ne lui appartiennent pas, soient compris sous „ la *Scandinavie*.

Il seroit trop long de rapporter ici les autres griefs contre la *Suede*, comme d'avoir donné de faux Passeports en fraude; d'avoir voulu autrefois augmenter les impôts sur les Mines d'Alun; de s'arroger peu à peu une partie des Territoires, qui avoient de tout tems appartenu aux *Danois* dans la Province de *Finnmarche*, &c. Il vaut mieux passer tout d'un coup à la conclusion du Manifeste.

„ Il seroit ennuyeux, disoit Sa Majesté *Danoi-* „ *se*, de rapporter toutes les injustices & énormi- „ tés grossiéres & notoires, qui ont été faites & „ mises en pratique par les *Suedois* contre nous „ & nos Sujets, que nous voulons mettre une „ fois pour toutes dans une sureté suffisante con- „ tre de semblables violences; & afin que cela se „ fasse le plutôt & le mieux qu'il sera possible, „ nous nous trouvons obligés de déclarer, com- „ me nous déclarons aussi par ce présent Mani- „ feste, pour Ennemis tout ce qui appartient à la „ *Suede*, son Pays, ses Sujets ou leurs effets, ex- „ cepté les Provinces situées en *Allemagne*, tant „ qu'on s'y abstiendra de toute hostilité contre „ nous & contre nos Sujets, de même que les „ Sujets de la *Suede* qui viendront à nous des „ autres Provinces *Suedoises* hors d'*Allemagne*, „ pour se mettre sous notre protection, comme „ nous les recevons dès-à-présent, en vertu de „ cette Déclaration, eux & tous leurs biens sous „ notre protection royale, contre toute insulte, „ violence & persécution; & nous avons par cet-

„ te

„ te même Déclaration expressément voulu ex-
„ cepter les Provinces *Suedoises* situées en *Allema-* 1709.
„ *gne*, tant qu'on y gardera la Paix du côté des
„ *Suedois*, & qu'on s'y abstiendra de toute hosti-
„ lité contre nous, afin qu'un chacun puisse voir
„ que notre intention n'est nullement de troubler
„ en aucune maniére les affaires publiques, ni
„ d'exciter quelques guerres en *Allemagne*, moins
„ encore dans le Cercle de la *Basse Saxe*, mais
„ seulement & uniquement de faire une équita-
„ ble balance dans le *Nord*, en reprimant l'exor-
„ bitante violence & puissance des *Suedois*, & d'ob-
„ tenir une fois par-là autant qu'il sera possible,
„ une bonne & sure Paix pour la postérité, &
„ de la conserver constamment; & nous voulons
„ que ce que dessus soit communiqué à tous & à
„ chacun de nos Sujets pour leur information,
„ & à tous autres qu'il appartiendra. Donné en
„ notre Palais de *Coppenhague* le 28. Octobre
„ 1709. *Signé* FRIDERIC Roi.

Ce Manifeste fut publié, comme il a été dit, le 11. de Novembre; c'est-à-dire le même jour que Sa Majesté *Danoise* s'embarqua avec deux-mille neuf-cens chevaux ou Dragons, & treize mille hommes d'Infanterie, sous le commandement du Comte de *Reventlau*. Cette Armée étoit escortée par douze Vaisseaux de guerre sous la conduite du Comte de *Guldenlew*, Grand-Amiral de *Dannemarc*. Le trajet n'étant pas long, Sa Majesté *Danoise* débarqua sans opposition le lendemain en *Schoone*, où elle se saisit de la Ville d'*Helsingbourg*, dont la Garnison qui étoit trop foible se retira à *Landskroon*. Mais après que les Troupes furent cantonnées aux environs d'*Helsingbourg*, le Roi retourna à *Coppenhague*, où il travailla à augmenter son Armée par de nouvelles levées.

On inquiétoit également les *Suedois* en *Livonie* & en *Poméranie*. Le Czar voulut entreprendre le Siege de *Riga*; mais la saison étant trop avan-

 cée

1709. cée pour une entreprise de cette importance, il se contenta de faire investir cette Place, & de donner ordre qu'on la tînt bloquée durant tout l'hyver. Ce Prince avoit lieu d'être content de sa derniére campagne: il venoit de réduire à une impuissance générale un Ennemi, qui ne s'étoit pas moins proposé que la conquête de sa Capitale & de ses plus belles Provinces: il avoit rétabli un Allié sur un Trône, d'où ce même Ennemi l'avoit fait descendre; & il pouvoit compter sur la reconnoissance que mérite un tel service: sans parler du prétexte que ces nouvelles conjonctures lui donnoient de laisser en *Poméranie* un Corps de Troupes, qui tînt toujours le Royaume dans la sujettion où il le demandoit; la Déclaration du Roi de *Dannemarc*, le déchargeoit d'une partie du fardeau de la guerre, qu'il étoit nécessaire de continuer contre le Royaume de *Suede*: enfin on étoit alors persuadé que la *Prusse*, qui étoit entrée dans les mesures que l'on avoit prises à ce sujet, ne manqueroit pas de se déclarer pareillement. Ainsi il n'est pas étonnant, si Sa Majesté *Czarienne*, rétournant à *Moscou* après de si heureuses révolutions, y fit une Entrée triomphante. On avoit travaillé pendant plusieurs mois à faire les Arcs de triomphe aux portes de la Capitale, & dans les rues par où le Monarque devoit passer. Il eut soin d'y faire conduire les débris de l'Armée *Suedoise*; c'est-à-dire, les Prisonniers que l'on avoit faits auprès du *Boristhene*, pour servir d'ornement à cette Entrée, la plus magnifique & la plus brillante que l'on eût jamais vue dans l'Empire *Russien*.

Cependant le Roi de *Prusse* ne jugea point à propos de se déclarer contre la *Suede*: il en fut sans doute détourné par le Traité de Neutralité, que l'on dressa à la Haye pour assurer la tranquillité de la *Basse-Allemagne*.

Le Roi de *Pologne* craignant que le Corps de Troupes du Général *Krassau*, ne pouvant subsister long-

long-tems en *Poméranie*, ne repassât en *Pologne*, avoit fait négocier à la *Haye* par le Comte de *Lagnasc* & par le Baron de *Gersdorff* ce Traité de Neutralité, par lequel l'Empereur, les Etats Généraux des *Provinces-Unies*, & l'*Angleterre*, intéressés que la Guerre ne commençât point en *Allemagne*, & ne causât point une diversion aux progrès des Alliés qui étoient alors à la veille de conclure un Traité avantageux avec la *France*, s'obligeoient de garantir la Neutralité & de lever un Corps de Troupes pour la maintenir. On travailla effectivement à former ce Corps, & quelques Régimens marcherent vers la *Silesie*. Mais il arriva alors, ce qui arrive presque toujours des Milices qui doivent être levées par plusieurs Princes d'*Allemagne*: chacun tint mal ce qu'il devoit fournir pour son contingent, & l'Armée conservatrice de la Neutralité ne fut point formée. 1709.

Le Roi de *Suede*, qui avoit plus d'intérêt que personne à l'observation de ce Traité, prétendit que les Alliés n'avoient pu lier les mains à ses Soldats; & si le Général *Krassau* demeura en *Poméranie*, ce fut moins pour la crainte des suites de la violation de ce Traité, que par l'impuissance où il étoit d'entreprendre quelque chose d'utile pour le service de son Maître.

Pendant ce tems-là, la Régence de *Suede* ne négligeoit rien pour s'opposer aux entreprises des *Danois* sur la *Schoone*; elle faisoit lever des Troupes en diligence; & tant pour ne pas fatiguer l'Infanterie, que pour faire plus de diligence, elle l'envoyoit sur des chariots jusqu'à *Norkoping*, d'où on la conduisoit en *Schoone* par mer, en rangeant les Côtes: & quand les Ministres d'*Angleterre* & de *Hollande* la pressoient de donner une assurance, que les Etats des Couronnes du *Nord*, situés dans l'Empire, jouïroient de la Neutralité, afin que les Princes voisins étant sans inquiétude pussent laisser leurs Troupes au service de la Grande Alliance; elle répondoit: „ Que la nouvelle Guerre

 „ dont

1709. „ dont les Alliés concevoient de l'ombrage ne se „ seroit pas allumée, si l'Empereur, l'*Angleterre* „ & la *Hollande* n'avoient pas permis la violation „ du Traité d'*Alt-Ranstadt*, suivant la garantie „ que ces trois Puissances en avoient donné par „ écrit; que la Régence ne pouvoit pas donner les „ assurances qu'on lui demandoit, jusqu'à ce „ qu'elle en eût des ordres du Roi, à qui elle en „ avoit déjà écrit; que néanmoins elle vouloit „ bien promettre, que jusqu'à l'arrivée des ordres „ de Sa Majesté, les Troupes *Suedoises* qui étoient „ dans les Provinces dépendantes de l'Empire ne „ commettroient aucune hostilité, pourvu que les „ Ennemis, ouverts & cachés, de la *Suede* ne leur „ en donnassent point d'occasion, par quelque „ nouvelle infraction au Traité d'Alliance.

Les Alliés ayant consenti à ces propositions, la
1710. guerre du *Nord* fut renvoyée entierement sur les
20. Janvier. Côtes de la Mer *Baltique*. Le Comte de *Reventlau*, qui commandoit l'Armée *Danoise* en *Schoone*, ramassa tout ce qu'il avoit de Troupes cantonnées aux environs de *Helsingbourg*, & quitta ses Quartiers pour marcher vers *Christianstadt*. Le Général *Steenbock*, qui se trouvoit campé auprès de cette Place avec six-cens chevaux & un Bataillon de Troupes *Saxonnes* au service de *Suede*, jugea bien qu'il ne pourroit résister à toute l'Armée *Danoise*. Il prit le parti de rompre le Pont de *Torsoe*, & de défendre le passage de la Riviére avec sa petite Troupe. Mais l'Avant-garde des *Danois*, étant arrivée avant la destruction du Pont, s'en empara & escarmoucha avec les *Suedois*, en attendant le gros de l'Armée, qui n'arriva que le soir du 22. avec les Pontons & l'Artillerie. Ce même soir quatorze *Saxons*, qui étoient de garde de l'autre côté du Pont, déserterent & allerent avertir les *Danois* de la foiblesse des *Suedois*, ajoûtant que s'ils étoient attaqués, les *Saxons* feroient une foible résistance.

En conséquence de cet avis, le lendemain un Déta-

Détachement ayant passé le Pont qu'on avoit reparé pendant la nuit, fit prisonniers quarante-cinq autres *Saxons*, avec un Capitaine *Suedois* qui les commandoit. On s'avança ensuite vers le petit Camp *Suedois*, d'où le Bataillon *Saxon* fit une décharge qui tua trente hommes aux *Danois*; mais après cette décharge, il mit les armes bas & se rendit prisonnier de guerre. La Cavalerie, s'appercevant du danger qu'il y avoit de tenir ferme, se retira fort en desordre: elle perdit trois Etendarts, une paire de Timbales & quelques Chariots de bagage & de vivres qu'elle avoit dans ce Camp. Aussi-tôt le Comte de *Reventlau*, pour profiter de cet avantage, marcha droit à *Christianstadt*, où il entra sans beaucoup de peine. Le Gouverneur n'ayant aucun secours à attendre, & voyant sa Place mal fortifiée & mal pourvue, s'épargna une resistance inutile, & se rendit à discrétion, aussitôt que les *Danois* l'eurent sommé. L'Ennemi investit ensuite *Landscroon* & *Malmoe*; il se rendit maître de quelques Places de la *Schoone*; & ces progrès lui enflerent tellement le courage, qu'il comptoit s'emparer de toute la Province avant la fin de la Campagne. 1710.

Dans ces entrefaites, le Roi de *Dannemarc* informé que les *Suedois* se préparoient à secourir *Landscroon* & *Malmoe*, & que le Comte de *Reventlau*, ayant eté attaqué d'une maladie assez subite, n'étoit plus en état de commander l'Armée, Sa Majesté y envoya le Comte de *Rantzau*, avec un Renfort considérable qu'elle avoit retiré du *Holstein*. Elle eut ainsi en *Suede* une Armée de dix-sept-mille hommes de vieilles Troupes; aulieu que le Général *Suedois* n'avoit qu'une Armée de Milices levées à la hâte, mal armées, mal aguerries, mais parmi lesquelles il se trouvoit une grande quantité de Volontaires, tous résolus de périr pour leur Patrie, ou de chasser l'Ennemi de la Province dans laquelle il s'étoit établi.

L'Armée de *Dannemarc* n'eut pas plutôt appris

1710. le mouvement qu'avoient fait les *Suedois* pour dégager *Malmoe* & *Landscroon*, qu'elle abandonna le blocus de ces deux Places; elle retira même de *Christianstadt* la Garnison qu'elle y avoit mise, & elle alla couvrir *Helsingbourg*, où etoient ses Magasins. Elle campa & se retrancha devant cette Ville, ayant un Marais & un gros Village à sa droite, un Etang & un Bois à la gauche, par derriére la Ville qui lui fournissoit tout ce dont elle avoit besoin; & les avenues de leur Camp étoient embarrassées de bois & de défilés fort étroits.

Quelque avantageuse que fût la situation de l'Armée ennemie, le Général *Steenbock* ne laissa pas de s'avancer à une lieue de distance du Camp
9. Mars. des *Danois*. Il employa toute la nuit du 9. au 10. de Mars à disposer ses Troupes au combat; & lors que le jour fut venu, leur trouvant beaucoup de bonne volonté, il les mena à l'Ennemi, qu'il trouva rangé en bataille sur deux Lignes. La premiére étoit de vingt-deux Escadrons & de quatorze Bataillons: le Général Major *Ecklistedt* commandoit au centre, le Major-Général *Rotstein* à l'Aîle droite, & le Major-Général *Dewitz* à la gauche. La seconde Ligne étoit de huit Bataillons seulement au centre, & de trois Escadrons sur chaque Aîle: elle étoit commandée par le Major-Général *Brogdorff* & par le Prince *Charles* de *Hesse-Philipsstahl*. Le Général de *Rantzau* avoit le commandement général.

A l'approche de l'Armée *Suedoise*, les *Danois* sortirent de leurs Retranchemens & furent attaquer les *Suedois*, lors qu'ils les virent à une bonne portée de mousquet, dans le tems qu'ils n'avoient encore pas entiérement formé leur gauche: elle étoit sous le Lieutenant-Général *Biernschield*, & leur droite étoit commandée par le Lieutenant-Général *Meyerfeldt*. L'Ennemi renversa d'abord huit Escadrons *Suedois*, qui s'étoient avancés pour lui faire tête, en attendant que leur gauche se rangeât en bataille: mais ceux-ci s'étant

bien-

bien-tôt ralliés, envelopperent les Gardes du Corps du Roi de *Dannemarc*, qui furent entiérement taillés en piéces, & dont il n'échappa que 80. hommes, la plupart blessés à mort. 1710.

Les *Suedois* attaquerent ensuite le Gros de l'Infanterie, & en même tems tout le reste de la Cavalerie entra en action. Le choc fut rude pendant quelques heures; mais enfin la prémiére ligne des *Danois* ayant été culbutée, la seconde fit peu de résistance. Tout commença à lâcher pié, & à se retirer en desordre dans *Helsingbourg*; de sorte que l'Artillerie, les Bagages, les Tentes, & un grand nombre de prisonniers resterent aux Vainqueurs, qui allerent camper dans le Camp d'où les *Danois* étoient sortis pour combattre. Il ne resta, dit-on, que dix hommes du Régiment des Gardes à cheval, quatre-vingts de celui des Gardes à pié, cinquante-cinq de celui du Prince de *Hesse-Philipsthal*, & l'on fit monter la perte des *Danois* à près de huit-mille hommes, sans les blessés. Les *Suedois* perdirent huit-cens hommes d'Infanterie, & autant de Cavalerie, & ils eurent environ onze-cens blessés.

Si cette victoire ranima le courage abattu des *Suedois*, elle ne l'ôta pas entiérement au Roi de *Dannemarc*. Lors qu'il eut avis de ce fâcheux événement, il fit partir tous les Bâtimens qui se trouverent dans le Port de *Coppenhague*, pour aller seconder ceux d'*Elseneur*, occupés à transporter dans l'Isle de *Zeelande* les blessés & les débris de l'Armée. Pendant ce tems-là les *Suedois*, qui connoissoient de quelle importance il étoit pour eux de poursuivre les restes de l'Armée Ennemie, pressoient vivement *Helsingbourg*; & il y a apparence que s'ils avoient eu une Escadre dans le Détroit du *Sund*, elle ne leur auroit point échappé. Mais comme les *Danois* avoient la mer entiérement libre, le Général-Major *Dewitz*, à qui le Général *Rantzau*, qui se trouvoit considérablement blessé, avoit remis le Commandement de

1710. l'Armée vaincue, fit transporter à *Elseneur* environ neuf-mille hommes, la plupart blessés. Cependant il ne put embarquer ni les chevaux ni les vivres; & comme il ne vouloit pas que les *Suedois* en profitassent, il fit tuer environ trois-mille chevaux, & fit dissiper dix-mille muids de grains & d'autres provisions. On occupa plusieurs jours de suite les Prisonniers *Danois* à trainer dans la mer les chevaux, que leurs Officiers avoient fait tuer, & l'on crut cette précaution nécessaire pour prévenir l'infection.

Pendant que la *Suede* se tiroit ainsi des périls dont elle étoit menacée, le Monarque ne perdoit point l'espérance de se relever bien-tôt de ses pertes: il comptoit au contraire que s'il pouvoit une fois rejoindre ses fidéles Sujets, sa présence les engageroit à redoubler leurs efforts, pour rétablir toutes choses dans leur prémier état. En attendant, il demanda raison aux Puissances garantes du Traité d'*Alt-Randstat*, de ce qu'elles avoient permis que le Roi *Auguste* retournât en *Pologne*. Ces Puissances firent pourtant peu d'attention à ces plaintes: elles lui compterent pour un service, d'avoir ménagé le Traité de Neutralité, qui lui conservoit les Provinces que la *Suede* possédoit dans l'Empire; au lieu que *Charles* regardoit ce Traité comme un très mauvais office qu'on lui avoit rendu, parce qu'on avoit empêché ses Troupes d'agir. En effet, il refusa d'adhérer aux mesures que l'on avoit prises. L'événement néanmoins fit voir qu'on avoit eu plus d'égard que lui à ses véritables intérêts, & que la Neutralité lui auroit épargné bien des pertes.

D'autre part, l'Empereur, à qui il avoit pour ainsi dire tenu le poignard sous la gorge pour l'obliger à signer un Traité, qui assûroit de nouveaux Temples aux *Protestans* de *Silesie*, profita des conjonctures, & ne se crut plus obligé de maintenir dans cette Province le libre exercice de la Religion *Luthérienne*. Sa Majesté Impéria-

le

le ôta même les Ecoles, & obligea ceux de la Confeſſion d'*Augsbourg* de n'en avoir point d'autres que celles des *Catholiques*, dans tout le Pays. 1710.

La principale reſſource du Roi de *Suede* étoit dans l'eſpérance qu'il avoit toujours eu de brouiller le *Turc* avec le Czar. Les divers Officiers qu'il avoit envoyés au Sultan n'avoient rien épargné pour hâter cette rupture: néanmoins ils n'y purent réuſſir. Le Miniſtre du Czar trouva le moyen de faire changer les bonnes intentions que le Grand-Viſir avoit témoigné pour le Roi de *Suede*, & par ſes préſens il vint à bout de renouveller ſolemnellement le Traité de *Carlowitz*. Il ne fut pas difficile après cela de connoître le changement qui étoit arrivé dans la diſpoſition des eſprits. Le Viſir ayant envoyé un Aga à Sa Majeſté *Suedoiſe*, pour lui demander de quelle force elle vouloit ſon Eſcorte pour repaſſer en *Pologne*, & ce Prince ayant fait réponſe qu'elle devoit être du moins de trente-mille *Spahis* & vingt-mille Janiſſaires, on trouva ſa demande exorbitante: le Viſir, le *Mufti* & le *Reïs Effendi*, tous gagnés par les préſens du Czar, déclarerent qu'on ne pouvoit envoyer une pareille Eſcorte dans des Etats amis de la Cour *Ottomane*, ſans une infraction manifeſte des Traités, & ſans vouloir rompre abſolument avec la *Pologne* & avec la *Ruſſie*.

Mais ce qui fit connoître encore d'avantage juſqu'où s'étendoit le crédit du Czar à la *Porte*, ce fut la demande que ce Prince fit faire du Général *Mazeppa*, & de tous les *Coſaques* qui l'avoient ſuivi à *Bender*. Le Viſir eut aſſez de complaiſance pour Sa Majeſté *Czarienne*, pour prier le Roi de *Suede* de lui livrer les uns & les autres: il eſt même incertain de quelle maniére cette affaire auroit tourné, ſi la mort du Général *Mazeppa*, qui ſurvint dans ces entrefaites, n'eût mis fin aux prétentions du *Moſcovite*. Cependant

1710. Sa Majesté *Suedoise* avoit fait réponse à la demande du Visir; que tous les Etrangers qui étoient venus avec elle, ou qui l'étoient venu joindre en *Turquie*, lui étoient aussi chers que ses propres Sujets; que tant qu'ils se comporteroient bien, elle les protégeroit; & que si quelqu'un d'eux se rendoit coupable de quelques fautes, elle s'en reservoit la punition.

On vit une autre marque sensible de la complaisance du Visir pour l'Ambassadeur du Czar, lorsque cinq Esclaves *Suedois* se sauverent de la maison de ce Ministre dans celle de l'Envoyé de *Suede*. L'Ambassadeur les ayant fait reclamer, & l'Envoyé les ayant refusé comme Sujets de son Maître; le Visir, à qui l'Ambassadeur en porta ses plaintes, fit dire à l'Envoyé, qu'il les vouloit examiner, & qu'il les lui renvoyeroit aussi-tôt après. Le Ministre *Suedois*, n'osant les refuser au Visir, les lui envoya. Mais quatre d'entre eux se firent *Turcs*, plutôt que de retourner au service du Ministre *Moscovite*: le cinquiéme fut renvoyé par le Visir à l'Ambassadeur du Czar.

Enfin, une autre circonstance mortifia extrêmement le Roi de *Suede*; ce fut la nouvelle des complaisances que la Reine de la *Grande Bretagne* commençoit à avoir pour le Czar. Le Comte de *Matweoff*, Ministre de *Russie*, ayant été insulté à *Londres* par des Marchands à qui il devoit, son Maître avoit fait de grandes plaintes de ce qu'on avoit ainsi violé le Droit des gens, & avoit demandé des reparations proportionnées à l'outrage, à la dignité de l'Ambassadeur, & au rang que son Committent tenoit entre les Têtes couronnées.

Quoique l'outrage eût été fait au mois de Juillet 1708. il s'étoit passé plus d'un an sans que Sa Majesté *Czarienne* eût pu tirer la satisfaction qu'on lui demandoit. Mais, soit que la nature de cette satisfaction ne permît pas de procéder plus vîte; soit que la Reine, attentive aux avantages que le

Czar

Czar avoit remportés, crût devoir ménager davantage un Souverain qui se mettoit en état de balancer la destinée de l'*Europe*, son Ministre à *Moscou* prononça cette année à *Moscou* une harangue en présence du Czar, & lui déclara ; „ que „ la Reine n'ayant pu, à cause de l'insuffisance „ des Constitutions d'*Angleterre*, châtier les „ Coupables de la maniére que le Czar l'avoit „ souhaité pour sa satisfaction, le Parlement „ d'*Angleterre* avoit fait une Loi pour infliger „ les peines les plus sévéres à ceux qui insulteroient à l'avenir quelque Ministre étranger ; „ que Sa Majesté *Britannique* lui avoit donné „ ordre & plein-pouvoir de représenter sa Personne Royale, pour faire à Sa Majesté Impériale de *Russie* des excuses satisfaisantes, comme elle auroit fait elle-même, si elle avoit pu „ être présente. 1710.

Le rallentissement de la *Porte* au sujet de l'Escorte qu'on devoit donner au Roi de *Suede*, n'empêchoit qu'on ne parlât toujours du retour de ce Prince dans ses Etats ; & il y étoit plus nécessaire que jamais. La descente des *Danois* dans la *Schoone* n'étoit pas le seul danger que la *Suede* eût à craindre. La *Livonie* avoit été attaquée par l'Armée du Czar, qui assiégeoit *Riga* depuis le mois de Décembre 1709. & pressoit cette Place si vivement, que le Comte de *Stromberg*, qui en étoit Gouverneur, se vit réduit à rendre cette importante Forteresse, sans vivres, sans espérance d'aucun secours, & n'ayant plus qu'une garnison de deux mille hommes, au lieu de neuf mille qu'il avoit au commencement du siége : il battit enfin la chamade le 11. de Juillet.

La Capitulation fut règlée, à condition que la Garnison sortiroit avec armes & bagage, tambour battant, enseignes déployées, & avec six piéces de canon & autres marques d'honneur, pour être conduite à *Revel*, où elle seroit embarquée pour *Stockholm*. En conséquence, le lendemain

demain on livra une porte aux *Moscovites*, & la
1710. Garnison sortit deux jours après. Mais lorsqu'el-
12. Juillet. le s'attendoit à être menée en *Suede*, le Czar déclara qu'il ne pouvoit consentir à la laisser partir, ni à exécuter la Capitulation qui lui avoit été accordée: au contraire il ordonna de l'arrêter prisonniére en représailles de ce qu'on détenoit en *Suede* l'Envoyé de *Russie*, qui y avoit été arrêté au commencement de la guerre; de même que les Généraux, Officiers & Soldats *Moscovites*, qui furent faits prisonniers à la Bataille de *Narva*. Il soutenoit que le Roi de *Suede* avoit promis de leur donner leur liberté, & que les *Suedois* pendant tout le cours de la guerre n'avoient tenu aucune des paroles qu'ils avoient données aux *Moscovites*. Par pure générosité, à ce qu'elle prétendoit, Sa Majesté *Czarienne* permettoit néanmoins de renvoyer en *Suede* tous les Soldats malades, & la moitié des Soldats qui étoient en santé, avec le Canon, les Drapeaux, les Tambours & le Bagage. Mais elle ordonnoit de retenir prisonniere l'autre moitié des Soldats sains, tous les Officiers, nommément le Comte de *Stromberg* & le Major-Général *Klot*; que Déclaration seroit portée par un Major à la Régence de *Suede*, avec une lettre du Comte de *Stromberg*, par la quelle il prieroit la Régence d'ordonner l'élargissement de l'Envoyé de *Moscovie*, & la liberté de tous les Généraux, Officiers & Soldats de la même Nation, pour être échangés contre pareil nombre d'Officiers & de Soldats *Suedois* prisonniers; que ce Major s'obligeroit par écrit, sous la garantie du Comte de *Stromberg*, de revenir à *Riga* dans deux mois au plus tard; & que si dans ce terme la Régence de *Suede* n'avoit pas donné une réponse satisfaisante & positive, ledit Comte, tous les Officiers & Soldats arrêtés, seroient conduits à *Moscou* & dans d'autres Villes éloignées, pour y être enfermés comme Prisonniers, sans pouvoir jamais espérer d'é-

d'être mis en liberté, que celle des *Moscovites* reclamés ne fût ordonnée. 1710.

Le Fort de *Dunemunden* n'avoit pas été compris dans la Capitulation de *Riga*. Mais comme la Garnison en étoit foible, elle ne put résister long-tems à la force avec laquelle les *Moscovites* la presserent: elle capitula après douze jours de tranchée ouverte. Il fut dit qu'elle sortiroit avec armes & bagage: elle montoit à trois-cens hommes.

Quelques mois auparavant, un autre Corps de Troupes *Moscovites* avoit pris *Wibourg* par composition. Les conditions étoient, que la Garnison *Suedoise*, consistant en deux-mille sept-cens trente-trois hommes, outre onze-cens vingt-sept tant malades que blessés, seroit conduite avec armes & bagage à *Stockholm*. Néanmoins le Géneral *Apraxin*, qui avoit commandé le siége, la fit arrêter prisonniére de guerre, en représailles aussi de ce que le Ministre *Moscovite* avoit été arrêté, & de ce que l'année précédente la Flotte *Suedoise* avoit pris un Bâtiment *Russien*, portant Pavillon blanc, qui alloit en *Suede* rendre les lettres des Prisonniers *Suedois*, & chercher celles des *Moscovites* prisonniers en *Suede*.

Enfin la prise de *Pernau* & de *Revel* assurerent au Czar la conquête de la *Livonie* & de la *Finland*; & la nouvelle Ville qu'il fit bâtir, & qu'il nomma *Saint-Petersbourg*, acheva de lui assurer la conservation de ces Conquêtes. Il regardoit cette derniére Place comme son Ouvrage: il y fit sa résidence favorite, & il appliqua tous ses soins à s'y fortifier, & à en éloigner les frontiéres de la *Suede*.

Cependant une des conditions les plus essentielles, que le *Turc* avoit exigées de Sa Majesté *Czarienne* pour le renouvellement de la Trève de trente ans qu'il avoit conclu avec ce Prince, c'étoit que le Czar faciliteroit au Roi de *Suede* son retour dans ses Etats. *Ali Bacha*, Grand-Visir, qui avoit épousé une Niéce du Sultan, & qui étoit entiérement dévoué au Czar, avoit fait en-

ten-

1710. tendre à Sa Hauteſſe, que ce Prince n'étoit pas ſeulement diſpoſé à laiſſer les chemins libres au Roi de *Suede* pour ſon retour; mais encore à convenir d'arbitres avec lui lors qu'il ſeroit dans ſes Etats, pour terminer la guerre qu'ils avoient enſemble, à des conditions raiſonnables.

Tout le monde ne penſoit pas de la ſorte; & les perſonnes attachées aux intérêts de Sa Majeſté *Suedoiſe* lui conſeilloient de ne plus compter ſur les promeſſes de la *Porte*, mais de profiter plutôt des offres de l'Empereur d'*Allemagne*, qui s'étoit engagé de la laiſſer paſſer par ſes Etats. Le Roi de *Suede* crut devoir prendre un autre parti. Sa Majeſté & le Kan des *Tartares* écrivirent pluſieurs fois à Sa Hauteſſe & au Grand-Viſir, pour leur faire connoître que le Czar n'étoit abſolument point dans les ſentimens qu'on lui ſuppoſoit. Ils lui repréſentoient que ce Prince tenoit toujours des Troupes ſur les frontiéres & dans les Provinces par où il jugeoit que Sa Majeſté *Suedoiſe* pouvoit prendre ſa route, afin de l'enlever au paſſage. Enfin ils ajoûtoient, que le Czar ne ſe contentoit pas d'avoir aſſiégé pluſieurs Places en *Livonie*; qu'il avoit encore ſuſcité le Roi de *Dannemarc* à faire la guerre à la *Suede*, & excité le Roi *Auguſte* à rentrer en *Pologne* avec une Armée pour agir de concert avec les *Moſcovites*; & que toutes ces démarches étoient directement oppoſées aux promeſſes du Czar, & aux meſures que le Grand-Seigneur avoit cru prendre pour faciliter au Roi de *Suede* ſon retour dans ſes Etats.

Le retardement des ordres de la *Porte* qu'on attendoit à *Bender*, & le mauvais accueil que le Grand-Viſir faiſoit au Miniſtre de *Suede*, firent juger que les plaintes & les remontrances de ce Monarque n'arrivoient pas juſqu'au Sultan, & qu'on ſe plaiſoit à les lui cacher, ou du moins qu'on les lui déguiſoit. Le Roi de *Suede* & le Kan des *Tartares* trouverent moyen de faire préſenter en

main

main propre à Sa Hauteſſe un Mémoire, où ils ſe plaignoient de l'injuſtice du Viſir, qui avoit eu plutôt ſon intérêt particulier en vue, en confirmant la Trève avec le Czar, que celui de l'Empereur ſon Maître. 1710.

Les choſes parurent alors changer de face à la Cour *Ottomane*. Le Grand-Seigneur envoya peu de tems après au Roi vingt-cinq beaux chevaux, parmi leſquels il y en avoit un richement enharnaché. Le Viſir envoya auſſi à Sa Majeſté cinq autres chevaux; mais elle ne voulut pas les accepter. Elle s'en excuſa en diſant, qu'elle ne recevoit point de préſent de ſes ennemis. En effet, le Roi de *Suede* travailloit à le perdre, & ſe fit honneur de ſa dépoſition qui ne tarda pas à arriver: quelques-uns veulent néanmoins qu'elle fut uniquement le fruit des intrigues & de l'inimitié que *Cumurgi-Ali-Bacha*, Favori du Grand Seigneur, avoit conçue contre le Viſir.

Quoiqu'il en ſoit, ce Miniſtre fut exilé à *Metelin*, & le même jour *Numan Cupruli Pacha*, Fils de *Muſtapha Cupruli* qui fut tué à la Bataille de *Salanckeman*, fut élevé au *Viſiriat* en ſa place. Ce changement cauſa à *Bender* une joye extrême. Les *Suedois*, & les *Polonois* Partiſans du Roi *Staniſlas*, chercherent à s'inſinuer dans l'eſprit de ce nouveau Miniſtre, & tâcherent de lui perſuader que la guerre contre les *Moſcovites* étoit juſte, & néceſſaire pour la ſureté de l'Empire *Ottoman*. Ils repréſenterent, que la conjoncture étoit la plus favorable qu'on pouvoit ſouhaiter; que la *Pologne*, qui n'avoit reçu, diſoient-ils, le Roi *Auguſte* que par force, étoit entiérement dans les intérêts du Roi *Staniſlas*; qu'une triple Alliance offenſive & défenſive entre le Grand-Seigneur, le Roi de *Suede* & le Roi *Staniſlas*, feroit déclarer les *Polonois* en faveur de ce dernier, & réduiroit le Czar à ſacrifier quelques Places pour avoir la Paix.

Environ dans le même tems, le Palatin de *Kio-*

vie

vie arriva à Constantinople, avec des lettres de
1710. Créance du Roi *Stanislas*. Il s'adressa d'abord au nouveau Visir; il lui fit une peinture vive du malheureux état où la *Pologne* sa Patrie étoit réduite, par les ravages des *Moscovites* & des *Saxons*; il lui fit voir la nécessité où *Stanislas* s'étoit trouvé de se refugier en *Pomeranie*, où il ne seroit pas long-tems en sureté si Sa Hautesse ne mettoit des bornes aux vastes projets du Czar, qui avoit engagé dans ses intérêts le Roi de *Dannemarc*, l'Electeur de *Saxe* & plusieurs autres Princes d'*Allemagne*. On comptoit en effet parmi ces Princes plusieurs Souverains, qui balançoient s'ils se devoient déclarer contre la *Suede*; & de son côté la *Suede* se flattoit alors d'intéresser quelques amis, qui ne jugerent pourtant pas à propos de s'exposer à la vengeance des Alliés du *Nord*.

Toutes ces remontrances firent impression sur le nouveau Visir; mais elles ne purent le déterminer à une rupture ouverte avec le Czar. A cela près, il se montroit dans des dispositions assez favorables pour Sa Majesté *Suedoise*; il porta même le Grand-Seigneur à lui envoyer huit-cens bourses, ou quatre-cens-mille Ecus. Mais au lieu d'entendre à la guerre, ou à une Escorte nombreuse pour conduire le Roi en *Pologne*, il etoit d'avis que ce Prince devoit accepter les offres que lui avoit faites l'Empereur d'*Allemagne*. Cependant il ne laissa pas de commander à l'Envoyé du Roi *Auguste* de rester jusqu'à nouvel ordre dans sa maison au Fauxbourg de *Pera*, & de n'en point sortir sous quelque prétexte que ce fût: il lui interdit aussi toute communication avec le Ministre du Czar; & il déclara à celui-ci de la part du Grand-Seignenr, que si dans quarante jours le Czar ne s'étoit point acquité de la promesse qu'il avoit faite, pour l'entiére sureté du passage & du retour libre du Roi de *Suede* dans ses Etats, avec tous les Officiers & Soldats qui

l'a-

l'avoient joint à *Bender*, en sorte que ces assurances fussent acceptées & agréées par le Roi de *Suede*, la *Porte* donneroit à ce Prince une Armée suffisante pour l'escorter, comme on le lui avoit promis. 1710.

Cependant les *Janissaires* demandoient la guerre, & le Visir la croyoit contraire à la Loi, dont il étoit aussi scrupuleux observateur qu'habile Interprete. Pour n'être pas obligé de violer cette Loi en favorisant l'inclination des *Janissaires*, il prit le parti de demander sa démission. Quelques-uns veulent pourtant qu'il ait été déposé parce qu'il étoit contraire à cette guerre. *Baltagi Mehemet*, *Pacha* d'*Alep*, fut mis en sa place.

Le nouveau Visir, moins religieux & plus politique que son Prédécesseur, approuva la guerre contre le Czar; & le nouveau *Mufti* donna même son *Fetfa* pour faire emprisonner l'Ambassadeur de *Moscovie* aux *Sept Tours*, où il demeura renfermé avec tout son monde. On publia alors un *Haticheriph*, ou Manifeste, dans lequel le Sultan exposoit les raisons qui l'avoient porté à cette rupture. C'étoit une espéce de Commandement circulaire : il fut envoyé à tous les Pachas, aux Commandans des Places, & aux autres Officiers militaires; & il étoit dressé en la forme suivante: 1711.

„ Ce *Haticheriph* de notre Pouvoir Impérial „ vous est adressé à tous, & à chacun de vous en „ particulier, pour vous faire savoir, que notre „ très-sublime & très-éclatante *Porte* ayant fait „ la Paix avec le Czar de *Moscovie* en 1110. (*a*) „ de notre Ere *Musulmane*, elle a toujours été „ observée fidelement de notre côté; mais que „ ce Prince, suivant ses inclinations également „ per-

(*a*) 1699. de l'Ere *Chrétienne*.

1706. ,, perfides & ambitieuses l'a violée dans les points ,, suivans.

,, I. En faisant bâtir la nouvelle Forteresse de ,, *Tagan*, sur notre Mer appellée *Mavi Degnis* ,, (Mer de *Zabadge*) ou de *Meotide*, & élever des ,, Châteaux ou des Fortifications dans le voisina- ,, ge d'*Hork*. *Precop*, & près de *Gamesky*, contre ,, le Traité de *Carlowitz*.

,, II. En s'emparant de l'*Ukraine*, que notre ,, sublime *Porte* avoit cédée à la *Pologne*; & en ,, mettant des Garnisons *Moscovites* dans *Rasceva* ,, & *Caminieck*.

,, III. En envoyant, après les avantages qu'il ,, avoit remportés sur le Roi de *Suede*, (dont Dieu ,, bénisse les desseins & augmente la prospérité!) ,, quelques-unes de ses Troupes jusque sur nos ,, Territoires, où elles ont saisi & fait prisonniers ,, sept-cens *Suedois*.

,, IV. En permettant à d'autres d'entrer dans nos ,, Districts de *Crim*, appellés *Gameski*, & *Zezen-* ,, *ki*, où elles ont brûlé & pillé deux Villages, ,, enlevé les Habitans avec leur Bêtail, après avoir ,, tué vingt *Musulmans* qui s'opposoient à leur ,, brigandage.

,, V. Ce perfide Violateur des Traités, non ,, content de tant d'injustices & de barbaries ,, commises impunément, entretient actuelle- ,, ment une Armée en *Pologne* & a mis garnison ,, dans plusieurs Places de cet Etat, sous prétex- ,, te de les défendre & garder pour la République ,, de *Pologne*, & pour le Roi *Auguste*. Il a de plus ,, pris possession de *Strattin* & de *Hottin*, ancien- ,, nes & légitimes dépendances de notre Provin- ,, ce de *Bogdané* (*Moldavie*).

,, Ces actes, & quantité d'autres aussi injustes, ,, qui ont été représentés de tems en tems à no- ,, tre *Auguste Porte*, découvrent assez manifeste- ,, ment quels sont les pernicieux & anciens des-

,, seins

„ seins du perfide Czar, non seulement contre 1711.
„ les Provinces de *Suede* & de *Pologne*, mais
„ encore contre celles de notre glorieux Empire.
„ Notre clémence Impériale les a souvent pardonnés, ces actes injustes, en considération des excuses qu'il en a fait faire à notre sublime *Porte* par son Ministre, & des promesses qu'il a faites qu'on éviteroit d'en commettre de tels dans la suite, qu'on mettroit en liberté les prisonniers, & qu'on donneroit satisfaction à nos autres Sujets maltraités. Mais ces promesses n'étant point accomplies, & le très-illustre & très-noble *Tartar Han*, *Delvet Gheraï*, (dont Dieu recompense la fidélité & la vigilance, & augmente & perpétue la gloire!) nous ayant fait toutes les représentations que lui suggére son zèle pour la fureté de notre puissant & florissant Empire, sur la continuation des injustices de l'infidéle Czar, sur les dangers dont ses pernicieux desseins menaçoient nos Provinces, & sur la nécessité de les prévenir par nos invincibles armes; j'ai fait assembler mon grand *Divan*, composé de mon *Visir Azem*, du *Mufti*, des *Cubbe-Visirs*, des *Cadyleskiers* & autres Ministres de notre sublime & brillante *Porte*, (dont la sagesse, la prudence & l'équité soient perpétuelles!) lesquels ayant ouï & considéré attentivement les représentations dudit *Tartar Han*, duquel la sincérité accompagne toujours les pensées & les paroles, & étant interrogés & consultés par ma bouche Impériale sur ce que la justice demandoit que l'on fît pour la préservation & défense de nos Provinces *Musulmanes*, contre les attentats & les desseins de l'infidele Czar; ils ont tous unanimement jugé & prononcé l'un après l'autre, qu'il étoit nécessaire, & conforme à la Loi de châtier ses perfidies, en faisant marcher contre lui nos invincibles Légions. Le vénérable *Mufti* m'en a donné son *Fetfa*. J'ai fait enfermer le Mi-

„ nis-

1711. „ niftre, complice & confident des menfonges „ & tromperies de cet Infidéle, & ordonné les „ préparatifs d'une nombreufe Armée, qui doit „ marcher au Printems prochain, fous la con- „ duite de mon *Vifir Azem*, (dont la Providence „ dirige l'épée & toutes les actions!) Et je vous „ envoye à vous.... ordre le joindre au com- „ mencement de la Lune *Rebialeuvel* (au milieu „ d'Avril) dans les Plaines d'*Andrinople*, ou fur „ la marche vers le Rendez-vous marqué dans „ le voifinage de *Saccia*, & cela avec. . . . mille „ braves Cavaliers bien montés & munis d'ar- „ mes; & pour preuve de votre refpect pour ce „ Commandement Impérial, de vous donner de „ garde, vous. . . . & les Officiers fous vous, „ de molefter en aucune façon les Habitans des „ Provinces & des Places par où vous pafferez, „ de ne permettre pas que les Soldats les moles- „ tent & prennent rien fans payer, & d'avoir „ foin que le nombre d'hommes qui vous eft or- „ donné par ce *Haticheriph*, foit complet.

„ Donné au lieu de notre Réfidence ordinaire „ de *Conftantinople*, au commencement de la Lu- „ ne *Zilcade* 1122.

Pendant que l'Armée *Ottomane* s'affembloit, & que le Czar travailloit à fe précautionner contre un Ennemi fi dangéreux, le Kan des *Tartares*, à la tête de quarante-mille hommes, fondit fur les frontiéres de *Mofcovie*, où il défit plufieurs Partis qui entreprirent de lui faire tête. Dans le même tems le Fils du Kan & le Palatin de *Kiovie*, chacun avec un Corps de dix-mille hommes, pafférent le *Boristhene* fans obftacle, & pénétrerent bien avant dans l'*Ukraine*, où ils prirent quelques Châteaux. Mais ils furent repouffés avec une perte confidérable de devant *Bialacerkiouw*, qu'ils avoient entrepris d'emporter d'affaut, & outre cela ils furent battus dans leur re-

trai-

traite par un Détachement que le Prince *Galliczin* avoit envoyé à leur pourſuite. 1711.

Le Palatin de *Kiovie* étant retourné à *Bender*, on y tint un grand Conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu d'attendre l'Armée *Ottomane*, avant que de rien entreprendre davantage. Elle ne tarda pas à ſe mettre en campagne. Le Grand-Viſir en fit la revue près de *Belgrade*, vers la fin de Juin, & elle ſe trouva forte d'environ cent-cinquante-mille hommes. Celle du Czar étoit d'environ cent-mille hommes; mais elle n'étoit pas encore aſſemblée, & la néceſſité de ſubſiſter avoit obligé les Généraux de la tenir en divers lieux.

Sur ces avis que le Grand-*Viſir* reçut par ſes Eſpions, qui ajoûtoient que Sa Majeſté *Czarienne* avoit fait un gros Détachement de Cavalerie ſous les ordres du Général *Roenne*, il fut réſolu que l'Armée *Ottomane* paſſeroit le *Danube*, pour aller tomber ſur celle du Czar avant qu'elle fût toute réunie en un ſeul corps. Elle traverſa ce Fleuve en ſept différens endroits, marcha en diligence à la rencontre des *Moſcovites*, & arriva en peu de tems ſur le bord méridional du *Pruth*, environ à onze lieues de ſon embouchure dans le *Danube*.

Dès que l'Armée fut arrivée ſur le bord du *Pruth*, on apperçut un Détachement de huit-mille *Moſcovites* dans la Plaine, qui régne entre la Rive ſeptentrionale de ce Fleuve, & une chaîne de Montagnes peu élevées. Ce Détachement, commandé par le Général *Janus*, fit mine de vouloir camper; & un autre Corps de Troupes de la même Nation ayant paru en même tems à perte de vue, on jugea que le Czar avoit réſolu de diſputer aux *Turcs* le paſſage du *Pruth*. Là-deſſus dix-mille *Tartares* paſſérent le Fleuve à la nage ſur leurs chevaux, afin d'aller renforcer un autre corps de *Tartares* qui avoit paſſé de la même maniére le jour précédent, & qui étoit déjà 11. Juillet.

aux

1711. aux trousses de l'Ennemi pour le harceler. Enfin le reste des *Tartares*, qui avoient le Kan à leur tête, passérent comme les prémiers & se mirent à poursuivre le Général *Janus*, qui avoit jugé à propos de se retirer. Ils l'atteignirent, lui tuerent un grand nombre de ses Cavaliers, & en firent plusieurs prisonniers.

A l'égard des *Trucs*, ils avoient jetté quatre Ponts sur le *Pruth*, & quatre Pachas les avoient passé avec deux Détachemens de Cavalerie, pour aller soutenir le Kan des *Tartares*; & ils étoient tombés sur le Détachement du Géneral *Janus*, qui malgré sa perte joignit le gros de l'Armée *Moscovite*. Le Visir avec le reste de l'Armée *Ottomane* passa ensuite la Riviére, & fut camper de l'autre côté à un quart de lieue de son bord.

Pendant ce tems-là, le Général *Czeremetoff* qui commandoit en chef l'Armée *Moscovite*, & sous qui le Czar faisoit le personnage de Lieutenant-Général, fit mettre pié à terre à sa Cavalerie, & fit porter par les Cavaliers des chevaux de frise, dont il entoura toute son Armée en quarré, mettant le Bagage & l'Artillerie au milieu. Dans cet ordre il dirigea sa marche vers un Bois éloigné de quelques lieues de l'endroit où il étoit. Les *Polonois* solliciterent le Visir d'aller tomber sur l'Ennemi, & de l'attaquer avec avantage. Mais il se contenta d'envoyer quelques Détachemens de *Spahis* & de *Janissaires*, pour aider au Kan à couper la retraite des *Moscovites* dans le Bois; ce qui réussit. Les *Tartares* d'un côté & les *Turcs* de l'autre les chargerent, & les poussérent enfin dans un cul-de-sac formé par le *Pruth*, où l'Ennemi se couvrit du mieux qu'il put avec ses chevaux de frise & ses chariots.

Malgré l'avis du Janissaire-Aga, qui vouloit qu'on attendît jusqu'au lendemain lorsque toute l'Armée *Turque* seroit à portée du Camp des *Moscovites*, les *Janissaires* les attaquerent le sabre à la main; mais, faute d'être soutenus par un assez grand

grand nombre, ils furent repoussés, après avoir tué beaucoup de monde aux *Moscovites*. La nuit qui survint les empêcha de retourner à la charge: ils éleverent devant eux un petit parapet, résolus de recommencer le lendemain avec plus de vigueur, quand le reste de l'Armée seroit arrivé. En effet, ayant été joints par leurs Camarades, on commença à la pointe du jour à faire jouer le canon sur l'Ennemi. Mais dans le tems que les *Janissaires* se disposoient à donner une nouvelle attaque, le Czar la prévint en faisant arborer le Pavillon blanc pour capituler, & en envoyant au Visir par un Officier une lettre, que le Général *Czeremetoff* avoit écrite au nom de son Maître. 1711.

D'abord le Visir reçut le Porteur avec quelque fierté: il se radoucit pourtant lorsqu'il en arriva d'autres, qui demanderent une suspension d'armes, & dirent qu'il alloit venir un Plénipotentiaire de la part du Czar avec Carte blanche pour traiter. Effectivement, dans peu de tems le Chancelier *Shaffiroff* se rendit auprès du Visir, & lui fit une harangue très soumise, accompagnée de propositions flatteuses, qui le gagnerent entiérement: de sorte qu'au-lieu d'imposer au Czar des conditions avantageuses pour le Grand-Seigneur, pour les *Suedois* & pour les *Polonois*, conditions qu'il auroit pu imposer telles qu'il auroit voulu, il se contenta de démander pour la *Porte*, *Asoph*, la démolition de *Taganrock*, de *Samarra* & de *Kamienska*, avec la grosse Artillerie du Camp des *Moscovites*, & le rétablissement des *Cosaques Zaporaviens* dans leurs anciens Priviléges: il stipula par rapport à la *Pologne*, que le Czar en retireroit ses Troupes, & ne se mêleroit plus des affaires de ce Royaume.

La plupart des Bachas & autres Officiers furent extrêmement surpris de la conduite du Visir: ils croyoient qu'on devoit du moins exiger que le Czar se rendît prisonnier de guerre, avec ses principaux Officiers; car Sa Majesté *Czarienne*

1711. manquoit de vivres; & si les *Turcs* avoient voulu profiter du deplorable état où se trouvoit son Armée assiégée, ils pouvoient l'obliger à se rendre en deux jours: la famine qui étoit dans le Camp l'y auroit contraint. A la vérité, sur les remontrances qu'on lui fit lorsque *Shaffiroff* porta les demandes par écrit au Czar, le Visir promit de stipuler de nouvelles conditions tant en faveur de la *Porte* que pour le Roi de *Suede*, dont on negligeoit absolument les intérêts; mais au retour de *Shaffiroff*, il oublia tout ce qu'il avoit promis. Ce Ministre du Czar fut même le faire désister de ses demandes à l'égard de l'Artillerie du Camp, & par rapport à quelques autres Articles. Il ajoûta seulement pour le Roi de *Suede*, que le Czar ne feroit naître & n'apporteroit directement ni indirectement aucun obstacle au retour de Sa Majesté *Suedoise* dans ses Etats; ce qui lui ayant été accordé, le Traité fut signé sur ce pié-là.

Si le Roi de *Suede* eût été dans cette Armée, il eût sans doute apporté ses soins pour rompre cette Négociation. Mais ce Prince, à qui Mr. *Poniatowski* avoit fait savoir deux jours auparavant l'extrêmité à laquelle étoit réduite l'Armée du Czar, n'arriva qu'après la signature du Traité. Sa Majesté alla droit au Pavillon du Visir. Elle lui fit des reproches très-vifs, sur la faute qu'il venoit de faire; & Elle lui proposa un moyen d'y remédier encore. Elle demandoit vingt ou trente-mille hommes des meilleures Troupes, avec lesquels Elle se faisoit forte de lui ramener le Czar prisonnier, pour faire avec lui un Traité plus avantageux à la *Porte* & à la *Suede*, & pour le retenir jusqu'à l'accomplissement des conditions. Mais le Visir, peu habile, opposa de si pauvres

(*u*) On croit que trois raisons porterent le Visir à se brouiller avec le Roi de *Suede*; la prémiére, qu'ayant passé

vres raisons à tout ce qu'on put lui dire, que Sa Majesté le quitta assez brusquement, pour s'en retourner à *Bender*. 1711.

Tandis que le Baron de *Schaffiroff* se rendoit à *Constantinople* pour y échanger la ratification du Traité, & où il avoit ordre de demeurer jusqu'à ce que le Roi de *Suede* eût été contraint de sortir des Etats du Grand-Seigneur, l'Armée *Czarienne* prenoit sa route vers la *Pologne*. Mais comme le Czar avoit tout lieu de craindre que le Sultan refusât de ratifier ce que le Visir avoit promis de sa part touchant le Roi de *Suede*, il résolut de ne point abandonner *Asoph* aux *Turcs*, jusqu'à ce que Sa Majesté *Suedoise* eût quitté la *Turquie*.

A l'égard du Visir, il ne négligea rien pour tenir la promesse qu'il avoit faite au Czar. Sans s'informer si le Roi de *Suede* vouloit partir & passer par l'*Allemagne*, il envoya à *Vienne* demander un passage libre & honorable pour Sa Majesté *Suedoise*; & la Régence de *Vienne* l'ayant accordé, le Visir fit proposer à ce Prince de s'en retourner par la *Pologne*, avec une Escorte de huit-mille *Spahis*, à moins qu'il n'aimât mieux prendre la route d'*Allemagne*, où on lui offroit le passage avec tous les honneurs qu'il pouvoit souhaiter.

A cette double proposition le Roi ayant répondu qu'il ne vouloit point une Escorte moins nombreuse que celle qu'on lui avoit promise d'abord de la part du Grand-Seigneur, & qu'il n'avoit point d'autre réponse à donner; le Visir, offensé de sa fermeté, résolut d'employer toute son autorité pour faire partir ce Prince à quelque prix que ce fût (*a*). Il donna ordre au *Serasquier* de *Bender* de

passé le *Danube*, & envoyé prier le Roi de venir voir son Armée, qui y étoit venue pour ses intérêts, Sa Majes-

de se rendre en personne auprès de Sa Majesté,
1711. de lui reïtérer la même proposition qui lui avoit déjà été faite; & en cas qu'Elle persistât à demander une plus nombreuse Escorte, de lui déclarer que Sa Hautesse seroit offensée de son obstination, & pourroit prendre des mesures qui ne lui seroient pas agreables.

Les menaces n'étoient pas la voye la plus propre pour réussir auprès de *Charles* XII. Il protesta, que si on entreprenoit de le faire sortir malgré lui, il opposeroit la force à la force; & sur le champ il ordonna à quelques Officiers qui étoient présens, de faire mettre ses gens sous les armes. A la vérité, le Visir n'en vint pas à cette extrémité; mais il retrancha l'argent qui avoit été ordonné pour la Table du Roi, & pour l'entretien de sa Cour & de ses Troupes. Cependant quelque mois après voyant le Roi inébranlable, il commença à changer de conduite: il écrivit même à Sa Majesté une lettre remplie de civilités & d'offres de services, & il ordonna qu'on lui payât à l'ordinaire les sommes que le Sultan lui avoit ordonnées; mais le Roi ne les voulut pas recevoir, & ajoûta, qu'il ne les recevroit que du Grand-Seigneur lui-même, ou d'un autre Visir.

Dans ces entrefaites, le Grand-Seigneur ayant pris pour un refus le retardement du Czar à lui remettre *Asoph*, Sa Hautesse s'en vengea sur son Visir: Elle le deposa; Elle donna les Sceaux au *Janissaire-Aga Yusuph Bacha*, & le revêtit du Visiriat. Peut-être la fierté avec laquelle ***Baltagi Mehe-***

jesté s'en étoit excusée: la seconde, qu'on avoit fait entendre, que la *Suede* ne comptant plus sur son Roi, en avoit mis un autre sur le Trône: mais la troisième étoit plus réelle que les deux autres; savoir, que *Charles XII.* avoit fait espérer que trente-mille hommes seroient une di-

hemet avoit traité le Roi de *Suede*, le Traité de *Pruth*, & ce qui s'étoit passé à cette occasion: peut-être, dis-je, toutes ces choses eurent-elles autant de part à la déposition de ce Visir, que le délai qu'apportoit le Czar pour la restitution d'*Asoph*. 1711.

Quoi qu'il en soit; comme le nouveau Visir, dès qu'il entra en exercice, fit offrir au Roi le payement des sommes que la Cour *Ottomane* lui avoit assignées, on se flatta qu'il prendroit le contrepié de son Prédécesseur. Cependant la *Porte* ne se déclara point davantage, ni pour ni contre Sa Majesté: on ne lui parla plus de partir, ni de rester; ce qui fit que le Roi demeura tranquille à *Warnitza* (*a*) où l'inondation du *Nyester* l'avoit obligé de se retirer..

Cependant les Alliés, que le refus de la Neutralité avoit allarmés, s'étoient enfin déterminés à mettre la *Suede* hors d'état de pouvoir les rejetter dans la fâcheuse situation d'où la bataille de *Pultowa* les avoit tirés. Ils craignoient que si le Roi de *Suede*, qui n'avoit pas voulu se lier par le Traité de Neutralité, retournoit une fois dans ses Etats, & se mettoit à la tête du Corps de Troupes que *Krassau* lui avoit conservé, il ne regagnât par sa valeur ce qu'une Bataille lui avoit fait perdre. En effet, si ce Prince eût pris alors le parti qu'il fut obligé de prendre dans la suite, il n'y a point à douter qu'il n'eût trouvé ses Etats dans une situation assez favorable pour conserver du moins ce qu'il avoit en *Allemagne*, & que peu de tems après il n'eût été en état de reprendre ses prémiers desseins. Mais les Rois de *Pologne* &

diversion en *Pologne*. Les *Turcs*, qui avoient fait fonds sur ce secours, ne purent voir sans chagrin, qu'il leur eût manqué.

(*a*) Petit Village de *Moldaves* & de *Valaques*, environ à un quart de lieue de *Bender*.

& de *Dannemarc*, aussi-bien que le Czar, profiterent de son absence.
1711.

Ces trois Princes, avant l'expédition dont il vient d'être parlé, avoient eu une entrevue à *Leopold*, où ils étoient convenus que le Czar se chargeroit de la defense des frontieres contre les *Turcs*, & du soin de couvrir *Caminieck*, tandis que le Roi *Auguste* attaqueroit la *Poméranie Suedoise* de concert avec le Roi de *Dannemarc*. L'Armée de ce dernier étoit d'environ trente-mille hommes, & celle du Roi *Auguste* étoit de dix-mille hommes de ses propres Troupes, outre un Corps de six-mille *Moscovites*. Les deux Rois, avant que de se mettre en Campagne, publierent chacun un Manifeste, contenant les motifs de l'Expédition qu'ils alloient entreprendre.
21. Août. Celui du Roi de *Dannemarc*, qui fut publié à *Rostock*, étoit conçu dans la forme suivante.

„ Nous *Frideric* IV. Roi de *Dannemarc*, &c. „ faisons savoir par ces Présentes à tous & à un „ chacun des Habitans du Duché de *Poméranie*, „ tant Ecclésiastiques que Séculiers, à la No„ blesse, aux Etats, Bourgeois & Paysans, qui „ ont été soumis jusqu'à présent à la *Suede*, & „ généralement à tous ceux qu'il appartiendra; „ que comme nous sommes obligés de pénétrer „ dans le même Pays avec notre Armée, pour „ mettre par-là en sureté nos fidéles Sujets & „ Etats, & détourner, avec l'assistance de Dieu, „ l'orage dont ils étoient menacés; & qu'il est „ néanmoins à craindre que les susdits Habitans „ du Duché de *Poméranie* ne viennent à aban„ donner & détruire ce qu'ils ont sur la terre, de „ peur d'un dégât général de la part de nos Trou„ pes, ce qui ôteroit à ces derniers les moyens „ de subsister: A ces causes, souhaitant y pour„ voir autant qu'il est possible, nous avons jugé „ à propos d'avertir généreusement par les Pré„ sentes tous les Habitans de la *Poméranie Suedoi-*

„ *se*

„ ſe en général, & chacun en particulier, que 1712.
„ nous avons donné de ſi bons ordres à notre
„ Armée, qu'il ne leur ſera fait aucun tort, ni
„ en leurs perſonnes ni en leurs biens, par nos
„ gens; mais que chacun ſera protégé & main-
„ tenu dans la paiſible poſſeſſion de ce qui lui ap-
„ partient; & que nous ſommes prêts à leur don-
„ ner pour cet effet des Sauve-gardes. A con-
„ dition néanmoins, qu'à notre arrivée lesdits
„ Habitans n'abandonneront point leurs Maiſons
„ & Terres, & ne nous cauſeront aucun dom-
„ mage, directement ou indirectement; mais
„ qu'ils ſe ſoumettront volontiers à nous, obéi-
„ ront à nos Ordres, nous prêteront la même
„ fidelité qu'ils ont gardée juſqu'à préſent à la
„ Couronne de *Suede*, & nous payeront les con-
„ tributions ordinaires. En ce cas nous leur pro-
„ mettons ſur notre parole royale, de prendre
„ en notre protection eux & tous ceux qui leur
„ appartiennent, & de ne pas permettre qu'il
„ leur ſoit fait aucune violence en leurs perſon-
„ nes, ni aucune bréche en leurs Droits & Li-
„ bertés. Mais ſi au contraire, ils venoient à s'op-
„ poſer à nos deſſeins, & à ne pas ſe ſoumettre
„ à notre volonté, nous ſerons obligés, à notre
„ grand regret, de leur faire ſubir ce que la guer-
„ re entraîne après ſoi: De ſorte qu'ils auront à
„ ſe reprocher à eux-mêmes la totale ruïne de
„ leurs biens & effets, & le danger de leurs pro-
„ pres vies. Qu'un chacun donc ait à ſe conſer-
„ ver & à prévenir tout dommage. En foi de
„ quoi nous avons ſigné les Préſentes, & y avons
„ auſſi appliqué notre Sceau, FRIDERIC ROI.

Comme l'on voit, le motif du Roi de *Dannemarc* étoit de mettre ſes Sujets & Etats en ſureté, & de détourner l'orage dont ils étoient menacés. Cependant, cet orage étoit bien éloigné. Dans l'état où ſe trouvoit le Roi de *Suede*, il lui auroit été bien difficile d'agir offenſivement con-

tre aucun de ses voisins; & la Régence de *Stockholm* étoit assez embarrassée à se tenir sur la défensive. Pour ne point déguiser, il convient de dire, que l'envie d'accabler de toutes parts le Roi de *Suede* étoit le principal motif de cet armement. Les *Pomeraniens* n'y furent point trompés: le Manifeste de Sa Majesté *Danoise* ne fit guére d'impression sur eux; d'ailleurs, ils aimoient trop leur Souverain, pour se soustraire si aisément de son obéïssance.

1711.

Le Manifeste du Roi de *Pologne* fut publié dans le Camp de ce Prince à *Strelitz*, Ville de *Mecklembourg*: il étoit conçu en ces termes.

„ (*a*) Nous *Frideric Auguste*, Roi de *Pologne*, „ &c. ne doutons pas qu'il ne soit connu à un „ chacun, comment, durant les présens troubles „ de *Suede*, nous nous sommes toujours & en „ toutes occasions tellement comportés, qu'un „ chacun peut entiérement reconnoître notre „ équité, dont nous-mêmes avons donné des „ preuves innombrables à nos Ennemis.

„ Et quoique par la mutinerie tout-à-fait con„ traire de nos Ennemis, nous eussions pu être „ portés à d'autres pensées, néanmoins nous a„ vons mieux aimé suivre la passion de notre „ Ame, à toute réputation inclinée, que les ex„ emples de nos Ennemis.

„ Comme nous, à notre retour en *Pologne* l'an „ 1709. par un prompt motif & soin que nous „ avons pour le repos général de l'Empire, nous „ sommes résolus, & avons déclaré, de ne vou„ loir pas en aucune maniére, molester les Pro„ vinces *Allemandes* du Roi de *Suede*.

„ Quoique peu de tems après la Contre-marche „ du Corps de *Krassau* hors de la *Pologne* pour la „ *Poméranie*, & plusieurs raisons en sortant, nous „ au-

(*a*) Nous employerons ici la Traduction qui parut alors.

„ auroient pu facilement inciter à changer notre 1711.
„ intention, pour poursuivre le Corps de *Krassau*
„ jusqu'en *Poméranie*, & ainsi prévenir d'abord
„ ceux qui alors en étoient fatigués, & qui é-
„ toient en effet éloignés de leurs machinations
„ hostiles, pour l'éxécution de quoi nous n'avons
„ pas manqué de moyens, lors que nos Troupes
„ étoient appuyées par celles du Czar & l'Armée
„ de la Couronne: mais au contraire, nous l'a-
„ vons discontinué par l'intercession des Hautes
„ Puissances Alliées contre la *France*, sans consi-
„ dérer un moment le consentement à la Négo-
„ ciation de la Neutralité par elles moyennee;
„ comme nos Alliés de tous côtés y ont consenti
„ d'abord, dans l'espérance indubitable, que
„ le Roi de *Suede* accepteroit ladite Neutra-
„ lité, principalement aussi concernant le salut &
„ le repos de ses Provinces situées en *Allemagne*,
„ & qu'il agréeroit & ratifieroit la Déclaration
„ faite en son nom par le Sénat de *Stockholm*.

„ Mais on s'est bien-tôt éclairci, que ni ladite
„ notre Déclaration bien intentionnée & pacifi-
„ que, n'a dûement été regardée, ni que le soin
„ salutaire des Hauts-Alliés contre la *France*, n'a
„ été accepté avec respect; mais au contraire, le
„ Roi de *Suede* a protesté contre cette Neutrali-
„ té, & a quasi déclaré la guerre avec de grandes
„ menaces auxdits Hauts-Alliés.

„ Ainsi donc, puis que du côté des *Suedois* on
„ a effectivement agi contre la Neutralité, tant
„ par mer que par terre, & qu'encore derniére-
„ ment *Smigielski* a été envoyé de *Poméranie* en
„ *Pologne*, & après avoir exercé plusieurs hostili-
„ tés, a été encore reçu dans la *Poméranie*, &
„ que le même a obligé l'Officier secretement
„ surpris en *Pologne*, à donner un revers de sa
„ main, qu'après sa guérison il se jetteroit à la
„ Généralité *Suedoise* en *Poméranie*: ce sont au-
„ tant des claires marques du futur dessein du
„ Roi de *Suede*, & du Corps d'Armée en *Promé-*

K 5 „ *ranie*

1711. „ *ranie* à ses ordres, & quelles suites périlleuses „ on a à craindre à l'avenir.

„ Ainsi nous nous trouvons nécessités, pour „ prévenir à l'avenir tout le mal dont nous me- „ nacent les démarches du Roi de *Suede*, & pour „ rétablir la sureté de nôtre Couronne & Terre, „ comme aussi pour détourner l'inquiétude & le „ bouleversement de l'Empire causés par la *Sue-* „ *de*, après avoir jusqu'ici inutilement employé „ des moyens plus doux, à chasser avec l'assistan- „ ce de nos fideles Alliés les Troupes *Suedoises* en „ *Poméranie*, comme la source du malheur qui „ est à craindre ci-après, & pour les mettre hors „ d'état, avec l'aide de Dieu, afin qu'ils n'exé- „ cutent pas leurs desseins pernicieux: par où au „ contraire nous pourrons procurer une bonne „ sureté contre un Voisin si périlleux.

„ Mais nous déclarons par celle-ci, que ni nous „ ni nos Alliés, par ce nôtre dessein juste, & for- „ cé par l'Ennemi, ne sommes nullement d'opi- „ nion de faire la guerre aux innocens Sujets „ *Suedois*, mais seulement aux Troupes armées „ dans leur Pays. Ainsi donc, que nous promet- „ tons par celle-ci de notre part, & au nom de „ Sa Majesté le Czar, dont nous avons les Trou- „ pes avec nous, de vouloir laisser en tranquille „ possession & jouissance de leurs effets & biens, „ tous les Habitans & Sujets *Suedois Poméraniens*, „ qui ne s'opposeront pas à nos armes & de nos „ Alliés, & de les defendre puissamment contre „ toutes forces & dommages: dans cette con- „ nance, que lesdits Sujets *Suedois Poméraniens* „ accepteront d'autant plus volontiers cette notre „ gracieuse Declaration & de nos Alliés, & qu'ils „ ne se soumettront pas seulement à toutes nos „ Armées, qui sont en marche; mais qu'ils en- „ voyeront aussi quelques-uns à sa rencontre à „ leur charge, qui pourront traiter avec le Com- „ missariat s'y trouvant, touchant l'entreténe-

„ ment

„ ment inévitable & néceſſaire de ces Troupes, „ pour éviter les deſordres. 1711.

„ Nous aſſurons auſſi, que nous n'agirons pas „ avec eux ſelon l'exemple des violences exercées à nos Terres & Sujets par les *Suedois*; mais „ que nous les traiterons en *Chrétiens* & modérément, & que pour cela nous tiendrons ſous „ une diſcipline & ordre rigoureux nos propres „ Troupes & les Auxiliaires de Sa Majeſté le „ Czar, que nous avons avec nous.

„ C'eſt pourquoi chacun peut d'autant moins „ douter, que tant plus de preuves de notre modération nous avons déja fait voir en toutes „ occaſions; ainſi tous les *Suedois* & autres, qui „ ſe ſont ſoumis aux armes du Czar, peuvent „ rendre un témoignage conſtant de l'équanimité „ & modération de Sa Majeſté *Czarienne*, ſans „ conſidérer le plus barbare traitement, par lequel les Priſonniers *Ruſſiens* au contraire ont „ toujours été véxés & tourmentés, & des autres „ procédures horribles exercées en pluſieurs endroits par les *Suedois*, qui mériteroient bien „ un reſſentiment plus rigoureux.

„ Mais en cas que l'un ou l'autre Habitant *Suedois Poméranien* fourniſſe lui-même l'occaſion à „ une action contraire, & qu'il ſe laiſſe ſéduire „ par une eſpérance vaine du ſubit retour du Roi „ de *Suede*, ou progrès ſuppoſés des *Turcs* contre „ les *Moſcovites*, ou par quelqu'autre vue, qu'ils „ ne voudroient pas accepter cette notre intention ſalutaire, que nous & nos Alliés avons „ pour eux, mais qu'ils ſe déclareroient hoſtilement, ou par force publique, ou machinations „ ſecretes, comme auſſi en quittant leurs maiſons: alors ils ſe le pourront attribuer à eux-mêmes, quand ils ſeroient encore traités comme des Ennemis, & qu'ils ſeroient ruïnés & „ privés de leur bien entier, principalement puiſque leur imagination n'eſt pas fondée, & que l'état deſeſpéré & malheureux du Roi de *Suede*

1711. „ est connu de tout le monde: au lieu que pa-
„ roissent les progrès victorieux de Sa Majesté le
„ Czar, & la soumission volontaire qu'il a trou-
„ vée, sans coup férir, en deux Provinces si re-
„ nommées, à savoir de *Moldavie* & de *Valachie*,
„ par les Manifestes publiés des Princes desdits
„ Pays, & la conjonction de leurs Armées nom-
„ breuses avec celles du Czar.

„ De plus, les *Turcs* n'ont pu eux-mêmes con-
„ venir ensemble: c'est pourquoi cette nouvelle
„ guerre qu'ils ont commencée, n'a rien pu ef-
„ fectuer que leur défaite entiére, dont les avis
„ certains sont arrivés, avec cette confirmation,
„ qu'on est déjà convenu d'une Paix éternelle
„ entre Sa Majesté le Czar & la Porte *Ottomane*,
„ à l'exclusion du Roi de *Suede*.

„ Selon ceci, chacun qui aime son salut pour-
„ ra profiter de cette admonition bien intention-
„ née, s'il ne veut pas s'attirer par sa propre fau-
„ te un traitement hostile, & une juste exécution
„ d'être brûlé & traité avec la derniére rigueur;
„ ce qui sera principalement exécuté aux Parties
„ de *Mause*.

„ Qu'il soit notoire pour la confirmation de
„ ceci, que nous en avons aussi signé ce présent
„ Manifeste de notre propre main, & cacheté a-
„ vec nos Armes Royales & Electorales. Ainsi
„ fait dans le Camp près de *Strelitz*, le 20 d'Août
„ 1711. AUGUSTE ROI.

Dans le fond, ce Manifeste n'étoit guére mieux fondé que celui du Roi de *Dannemarc*. Les expressions ambiguës dont on se servoit, en disant que le Roi de *Suede* avoit presque déclaré la guerre aux Puissances qui étoient les Auteurs & les Garants de la Neutrité, & le peu de soin que l'on a de spécifier les prétendues infractions de cette neutralité de la part des *Suedois*: ces deux choses, font voir que l'on cherchoit uniquement à colorer une entreprise, qui ne pouvoit guére être re-

gardée

gardée que comme une infraction de la Paix de l'Empire & des Traités de *Westphalie*. 1711.

Le Roi de *Pologne*, après avoir publié ce Manifeste, décampa de *Strelitz*; & pendant qu'il se rendit maître de *Troptow*, petite Ville de *Poméranie*, le Roi de *Dannemarc* faisoit sur *Damgarten* une tentative qui ne lui réussit point. Il fallut attaquer cette Place dans les formes. La Garnison *Suedoise* fit un feu continuel, & voyant que les *Danois* jettoient des fascines dans le Marais pour le passer, elle se retira à *Stralsund*, avec ses Bagages.

Cette derniére Place étoit en état de défense. Outre la Garnison, il y avoit un Corps de Troupes *Suedoises* campées hors des murailles, & un autre dans l'Isle de *Rugen*, pour conserver la communication. Malgré cela les deux Rois ne laissérent pas de penser à l'assiéger. Ils s'en approcherent avec leurs Armées, dont ils détacherent un Corps de six-mille chevaux *Danois*, qu'ils envoyerent pour bloquer *Wismar*. Néanmoins, depuis le départ du Roi de *Dannemarc*, sa Capitale étoit affligée de la peste qui y faisoit d'horribles ravages. Un Prédicateur eut même la hardiesse de dire en chaire, que c'étoit une punition de la guerre qu'on avoit déclaré à la *Suede* sans cause légitime. Mais le Roi ne regardoit pas ce fleau comme une raison suffisante pour lui faire mettre les armes bas. Il tâcha au contraire de hâter le succès de la guerre, pour reparer au dehors les pertes qu'il faisoit dans ses Etats.

Cependant, quoi que les deux Rois se fussent approchés vers *Stralsund*, ils se voyoient hors d'état de rien entreprendre, faute de grosse Artillerie. La facilité de la transporter par Mer avoit engagé les Alliés à compter principalement sur celle qu'on leur devoit amener de *Coppenhague*; mais elle tarda si long-tems à venir, que les *Suedois* en faisoient eux-mêmes des railleries. Elle arriva pourtant, après que les Vaisseaux qui la portoient

1711. toient eurent été dispersés par une tempête. La Flotte débarqua à *Gripswald* quatre Mortiers, cinquante Perdreaux, & vingt-quatre piéces de Canon, avec les munitions nécessaires pour le Siége. L'Artillerie de *Saxe* arriva aussi: mais comme la saison étoit déja trop avancée, les Alliés ne purent pas gagner beaucoup de terrain. Ils s'emparerent pourtant de *Penamunde*, Fort situé près de *Gripswald*. La Garnison, qui étoit de soixante hommes, se rendit prisonniére de guerre. Les deux Rois y trouverent neuf piéces de canon, avec vingt barils de poudre, & ils eurent par la prise de ce Fort l'avantage de couper la communication que la Garnison de *Stralsund* auroit pu avoir sans cela avec celle de *Stettin*. *Gripswald* & *Anclam* payerent de grandes contributions, pour empêcher le ravage de leurs Campagnes.

Le secours que Sa Majesté *Czarienne* envoya à ces Princes, & qui, joint aux Troupes qu'elle avoit déjà en *Pomeranie*, faisoit un Corps de dix-mille hommes, commandés par le Général *Baüer*, ne hâta point la reddition de cette Place; & le renfort que les *Suedois* reçurent d'un pareil nombre de Soldats aguerris servit à arrêter les efforts de ces trois Puissances, qui consumerent le reste de cette Campagne sans rien faire de remarquable. Honteux de voir écouler le tems sans retirer aucun avantage de leurs efforts, les deux Rois résolurent enfin de s'en retourner; ils tenterent néanmoins auparavant la prise de *Wismar*.

La Garnison de cette Place avoit été affoiblie & presque ruïnée par l'imprudence du Gouverneur, qui, encouragé par une sortie assez heureuse qu'il avoit fait sur les *Danois*, en avoit hazardé une autre avec presque tout ce qu'il avoit de
5. Decemb. Troupes, & il avoit eu le chagrin d'en voir tailler en piéces la plus grande partie. Il repara pourtant en quelque maniére sa faute: il ménagea si bien ce qui lui restoit de monde, que les Assiégeans furent contraints d'abandonner leur entreprise.

prise. Les deux Rois s'en retournerent, l'un à *Coppenhague*, l'autre à *Dresde*; & les Troupes *Russiennes* demeurerent en *Poméranie*, où elles tinrent *Stettin* bloqué. 1712.

Jusque-là, le Duché de *Brême* avoit joui d'une espéce de neutralité; & la Navigation de l'*Elbe* étoit demeurée libre aux *Suedois* & aux *Danois*. Les choses changerent de ce côté-là en 1712. Le Roi de *Dannemarc*, après avoir rétabli son Armée qui avoit beaucoup souffert, jusque-là qu'il lui étoit mort quatre-mille chevaux faute de fourrages, fit connoître qu'il ne pensoit plus à retourner en *Pomeranie*; mais qu'il vouloit dépouiller la *Suede* du Duché de *Brême*. Il commença par se plaindre de ce qu'un Armateur de *Suede* s'étoit emparé au mois d'Août de l'année précédente, dans la Riviére de l'*Elbe*, de quatre Vaisseaux *Norwégiens*, & les avoit rançonnés pour une somme de vingt-six-mille quatre-cens livres. Après quoi Sa Majesté *Danoise* déclara qu'elle étoit résolue de suivre l'exemple des *Suedois*, qui avoient violé la Neutralité de l'*Elbe*, & de se dédommager à son tour sur leurs Vaisseaux, du tort qu'ils lui avoient fait. En effet, ce Prince fit aussi-tôt saisir trente-six Bâtimens *Suedois* qui étoient dans l'*Elbe*, & il envoya trois Vaisseaux de guerre croiser à l'embouchure de cette Riviére. Mais les *Suedois* ayant fait voir que les quatre Vaisseaux *Norwegiens* avoient été pris hors des Tonnes qui marquent les limites de ce Fleuve, & par conséquent en pleine Mer, cette affaire fut accommodée par les Généraux *Krassau* & *Scholten*.

L'affaire de *Brême* eut bien d'autres suites. Toutes les démarches du Roi de *Dannemarc* tendoient à faire croire qu'il avoit résolu d'envahir ce Duché, à la faveur de l'absence du Roi de *Suede*. On n'en douta plus, lors qu'il s'en fut expliqué par un Manifeste qu'il publia. Il y exposoit: „ Que „ le Roi de *Suede* ayant refusé d'acquiescer à la „ Neutralité projettée à la *Haye*, ce ne pouvoit „ être 12. Juillet.

„ être qu'en vue de porter la guerre dans les Etats
1712. „ de Sa Majesté *Danoise*, situés en *Allemagne*;
„ que les Peuples du Duché de *Brème* avoient in-
„ quiété le Commerce des *Danois* sur l'*Elbe*; que
„ pour reparation de ces griefs, Sa Majesté avoit
„ résolu de marcher avec son Armée dans ce Du-
„ ché, voulant y prendre les Peuples sous sa pro-
„ tection. Elle les sommoit d'entrer sous son
„ obeïssance, de lui prêter le serment de fidélité,
„ de lui payer les mêmes droits & contributions,
„ qu'ils payoient à la *Suede*. Enfin elle leur dé-
„ fendoit d'abandonner leurs maisons & de faire
„ aucun dégât de leurs denrées, dans la vue
„ d'empêcher son Armée de subsister, sous peine
„ d'être traités, soit en leurs personnes, soit en
„ leurs biens, avec toute la sévérité permise par
„ les Loix de la guerre.

En vain les Princes voisins reclamerent le Traité de *Westphalie*; l'Armée *Danoise* passa l'*Elbe* & assiégea la Ville de *Stade*. Cette Place étoit la plus forte qu'eût le Roi de *Suede* dans ce Duché, outre qu'elle est en possession d'un riche péage sur tout ce qui monte l'*Elbe*. La Tranchée fut ouverée la nuit du 20. au 21. d'Août. Les Assiégés, qui avoient deux-cens piéces de Canon, firent un feu terrible sur les *Danois*. Mais ceux-ci bombarderent la Ville, & y mirent un tel desordre en réduisant les Eglises & les Maisons en cendres, & en faisant sauter les Magazins à poudre, que la Garnison fut contrainte de se rendre à discrétion. Quand le Roi de *Dannemarc* fut une fois maître de cette importante Place, il n'eut point de peine à se saisir de tout le Duché de *Brème* & de celui de *Werden*.

Ses Troupes trouverent plus de difficulté devant *Wismar*, dont elles avoient formé le Blocus sous le commandement du Général *Rantzau*. Le Colonel *Bassewitz* s'étant mis à la tête d'un Détachement, fit plusieurs sorties & harcela fort les *Danois*. Mais ce ne fut rien en comparaison de

ce que fit *Steenbock*. Ce Général ayant fait passer à *Stralsund* les Troupes de renfort qu'il avoit débarquées dans l'Isle de *Rugen*, prit congé de la Garnison & des Bourgeois, qui étoient sous les armes, & les exhorta à bien faire leur devoir s'ils étoient attaqués avant son retour. Il donna ensuite les ordres nécessaires aux Généraux, & fit marcher son Armée dans le dessein, *disoit-il*, d'aller attaquer les Lignes de l'Ennemi. Il avoit eu la précaution de ne laisser sortir depuis trois jours aucune personne de son Camp ni de *Stralsund*, de peur que les Ennemis ne fussent avertis de sa marche. 1712.

Le Lieutenant-Général *Ducker* conduisoit l'Avant-garde, composée de la Cavalerie de *Brème*, des Dragons de *Mardenfeldt* & de *Stromfeldt*, suivis de six piéces de Canon. Il avoit ordre de marcher en diligence du côté de *Damgarten*, d'y prendre poste & d'y faire des Ponts, avant que les Ennemis eussent le tems de s'assembler. Le Corps de Bataille, composé de la Cavalerie de *Westro-Gothie*, du Régiment de *Pomeranie* Cavalerie, & de celui d'*Ekeblad* Infanterie, étoit commandé par le Général *Taube*. *Steenbock* accompagné du Roi *Stanislas* se mit à l'Arriére-garde, composée du reste de la Cavalerie & de l'Infanterie, conduite par le Major-Général *Patkul*, & suivie de quinze-cens Paysans qui portoient toutes les choses nécessaires pour faire des Ponts.

Ducker étant arrivé à *Damgarten*, y prit poste: il marcha ensuite sans perte de tems au travers d'un Défilé, jusqu'à un petit Fort qui est de l'autre côté de *Ribnitz*, & il l'emporta incontinent d'assaut. Le reste de l'Armée s'étant aussi rendu à *Damgarten*, *Steinbock* prit son Quartier à *Blummendorf*, à un quart de lieue de *Damgarteu*, sur la Riviére de *Ribnitz*. Cette Riviére a de chaque côté un Marais, qui s'étend le long de ses bords, & qui en rend le passage fort difficile. Les *Suedois* la passerent à la faveur des Ponts, qu'ils

2. Novemb.

3. Novemb.

1712. qu'ils jetterent aux endroits les plus profonds de ce Marais, & ils ne trouverent aucune résistance de la part des Ennemis. Au contraire, la Garnison que ces derniers avoient dans *Rostock* en sortit pour se rendre au Camp du Général *Rantzau* devant *Wismar*; & *Steenbock* se saisit de *Rostock*, où il mit deux Régimens. Son Armée étoit alors d'environ dix-sept-mille hommes.

Durant ce tems-là, les *Saxons* & les *Moscovites* se fortifioient dans leurs Lignes; & le Roi *Auguste*, jugeant qu'il avoit besoin de quelque Place, fit surprendre *Gustraw*, par le moyen d'un grand nombre de Chariots, sur lesquels on avoit caché des Soldats, qui se rendirent d'abord maîtres de la Porte & ensuite de la Ville. Ces Chariots s'en étoient approchés sous prétexte qu'ils venoient charger des provisions, comme on avoit coutume d'y en venir prendre souvent.

Quoique le Général *Suedois* fût résolu de risquer une bataille, il demeura néanmoins dix jours dans l'inaction, parce qu'il attendoit un nouveau transport de Troupes qui devoient lui arriver de *Suede*. D'un autre côté les Alliés ne vouloient rien hazarder, jusqu'à ce qu'ils eussent joint les *Danois* qui s'assembloient dans le *Holstein*. Dans des dispositions si uniformes, on convint de part & d'autre verbalement d'un Armistice de quinze jours, à commencer du prémier de Décembre. Mais les *Danois* le rompirent le treizième jour: ils entrerent dans le *Mecklembourg*, en enleverent les Partis *Suedois*, envoyés sur la bonne-foi de la suspension d'armes, pour escorter des grains achetés à *Lubec*; prirent poste à *Gadebusch*, & firent par leurs Partis tout le mal qu'ils purent à l'Armée *Suedoise*. D'un autre côté, les *Moscovites* & les *Saxons* tirerent peu à peu vers l'Armée *Danoise*, dans le dessein d'enfermer les *Suedois*. Tous ces mauvais exemples ne purent néanmoins porter le Comte *Steenbock* à violer sa parole. Il attendit le dernier jour de la suspension stipulée.

Alors

Alors il fit rompre tous les Ponts sur le *Warnou* & sous *Rostock*, afin de mieux couvrir la queue & le flanc de son Armée, & faisant vers les *Danois* une marche forcée, il traversa quantité de Marais, de Chemins creux & de Défilés. 1712.

Le 19. de Décembre, il se trouva à un grand Défilé nommé *Ullenkrog*. Comme on s'étoit imaginé que les *Danois* le disputeroient, le Lieutenant-Colonel Comte de *Lewenhaupt* fut commandé avec trois-cens Maîtres pour soutenir l'Avant-garde, composée des Dragons des deux Régimens de *Stromfeld* & de *Marschal*. Le Major *Taube* suivit avec 200. Pionniers: ensuite le Lieutenant-Colonel *Bohme* marcha avec 500. Grenadiers. Le Lieutenant-Colonel *Cronstedt* venoit après, avec 8. pieces de Campagne, & soutenu par le Major-Général *Schommer*, à la tête de trois Bataillons *Allemans*, commandés par les Colonels *Jager* & *Swanbol*. Le reste de l'Armée suivoit en cinq Colonnes; savoir 2. de Cavalerie, 2. d'Infanterie, ayant l'Artillerie & le Bagage au milieu. 19. Decemb.

Telle étoit la disposition de l'Armée *Suedoise*, lors que le Lieutenant-Général *Ducker*, qui étoit à la tête de l'Avant-garde, fit savoir que les Ennemis s'étoient retirés avec précipitation. Cette nouvelle engagea à presser la marche: on avança encore une demi-lieue, jusques sous *Groenbritz* & *Lutenbritz*, où la nuit étant survenue obligea l'Armée à faire halte. On apprit en cet endroit, tant par les Espions, que par des Lettres interceptées, que les *Saxons* étoient en pleine marche avec 8. Régimens, & qu'ils cherchoient, ou à joindre les *Danois*, ou à charger les *Suedois* en queue: on entendit aussi la nuit un Signal de trois coups de canon, donné par les *Danois*; mais cela n'empêcha pas les *Suedois* de passer tranquillement la nuit sous les armes.

Le lendemain, à l'aube du jour, le Colonel *Bassewitz* fut détaché avec 200. Chevaux, pour aller reconnoître la situation de l'Armée Ennemie, pen-

1721. pendant que l'Armée *Suedoise* avançoit toujours sur cinq Colonnes, comme il a été dit. Il trouva une Garde avancée des Ennemis, qui se retira aussi-tôt; & il fit savoir qu'ils étoient postés sur une hauteur derriére un Marais, ayant à la gauche la Riviére de *Gadebusch*, & à la droite un gros Bois.

Sur cet avis le Général, quoique fort incommodé depuis quinze jours d'une colique graveleuse, monta à cheval, pour aller lui-même reconnoître le terrain. Il le trouva tel, qu'il n'y avoit pas moyen d'approcher l'Ennemi, ni à la gauche ni à la droite; mais seulement vers le centre, par une ouverture d'environ mille pas, par où il falloit déboucher devant l'Armee ennemie toute rangée en bataille; car le Bois étoit tellement farci d'Infanterie, soutenue par la Cavalerie, que ç'eût été peine perdue que de tenter quelque chose de ce côté-là. Ainsi le Maréchal fit avancer douze piéces de Canon, qui commencerent à jouer sur le midi; & l'Armée, qui s'approchoit toujours, fit pour l'attaque la disposition suivante.

Prémiérement marchoient le Lieutenant-Colonel *Cronstedt* & le Major *Stiernhof*, avec 30. piéces de Canon, qui suivant une nouvelle méthode inventée par le prémier, avançoient ayant toujours la bouche tournée en avant, tiroient & pouvoient être rechargées avec beaucoup de vîtesse. Ils étoient soutenus d'un Bataillon du Régiment d'*Ekeblad*, sous le commandement du Colonel *Jager*: six Bataillons du milieu de la prémiére Ligne venoient après, sous la conduite des Majors-Généraux *Schommer* & de la *Gardie*, ayant à droite & à gauche les Majors-Généraux *Patkul* & *Ekeblad*. Ils étoient suivis d'un Bataillon du Régiment d'*Ekeblad*, commandé par le *Major Usedehm*; d'un autre Bataillon du Regiment de *Schlutz*, sous le Colonel *Swandol*; de deux Bataillons

taillons du Régiment de *Néricie* & de *Wermeland*, sous le Colonel *Adlerfeld* & le Major *Starenflycht*: de deux Bataillons de *Westermanland*, sous le Colonel *Falkenberg*, le Lieutenant-Colonel *Kroning* & le Major *Brunian*, suivis de six autres Bataillons. A la droite étoient deux Régimens d'*Elfsborgelehm*, sous le Lieutenant-Colonel *Lillie*; & le Major *Spalding*, avec un Bataillon d'*Ostrogothie* sous le Major *Modée*. A la gauche, deux Bataillons du Régiment de *Dahl*, sous le Colonel *Palmfeld*, le Lieutenant-Colonel *Mentzer* & le Major *Didron*; avec un Bataillon de *Dahlécarlie*, sous le Major *Lewenhaupt*. 1712.

Pour couvrir les flancs vers le Bois, & aussi vers la Cavalerie de l'Aîle gauche de l'Ennemi, on forma une Colonne sur chaque Aîle; savoir à la droite une Colonne des Bataillons *Sudermanlandois*, sous le Colonel *Schlippenbach*, & le Major *Essen*, avec un Bataillon d'*Ostrogothie* sous le Lieutenant-Colonel *Stiernecrantz*; & à la gauche une autre Colonne d'un Bataillon de *Dahlekarlie*, sous le Lieutenant-Colonel *Fuchs*, & de deux Bataillons de *Helsingland*, sous le Colonel *Horn* & le Lieutenant-Colonel *Bohme*.

Toutes ces Troupes avoient ordre de s'étendre à droit & à gauche, & de former une seule Ligne en marchant. La Cavalerie à la droite, sous le Major-Général *Marschal* & le Comte *Mellin*, étoit composée des Dragons de *Stromfeldt*, conduits par le Colonel de ce nom, le Colonel *Lenstern* & les Lieutenans-Colonels *Plate* & *Bouschet*; avec le Major *Brehmer* & *Waldaw*; des Régimens de *Westro-Gothie*, sous le Colonel *Wolf-Rath*, le Colonel *Frolig*, le Lieutenant-Colonel *Kohler* & le Major *Langercrants*; de la Cavalerie de *Brème*, sous le Colonel *Fersen*, le Lieutenant-Colonel *Tettenborn* & le Major *Kuhla*; & des Dragons de *Bassewitz*, sous le Colonel de ce nom & le Lieutenant-Colonel *Reichel*.

1712. A la gauche, sous le Commandement des Majors-Généraux, le Comte *Achenberg*, & *Marderfeld*, étoient les Dragons du Maréchal, conduits par lui-même, par le Lieutenant-Colonel *Lewenhaupt*, & par le Major *Biel*; le Régiment du Comte *Achenberg*, commandé par le Lieutenant-Colonel *Ferſen*, & le Major *Meyerhielm*; la Cavalerie de *Poméranie*, sous le Colonel *Roos*, le Lieutenant-Colonel *Brunner* & le Major *Weichel*. Les Dragons de *Marderfeld*, sous le Lieutenant-Colonel *Oppenbach* & le Major *Hareng*. Toute la Cavalerie avoit ordre de suivre l'Infanterie à la droite & à la gauche, de passer le Marais en une ou deux Colonnes le mieux qu'elle pourroit, & de gagner ensuite du terrain sur les deux Ailes.

Cette disposition ainsi faite, & le mot donné; c'étoit *Dieu aidant*, l'Armée commença à marcher à l'Ennemi. L'Artillerie fit des décharges réitérées avec beaucoup de vitesse. Cependant les *Suedois* avancerent avec une promptitude surprenante, & quoi que l'Artillerie *Danoise* donnât dans leurs Rangs, ils ne laisserent pas de passer outre, le fusil sur l'épaule, jusqu'à ce qu'ils eussent joint l'Ennemi, qui étoit en partie caché dans une Vallée: ils soutinrent courageusement ses décharges, & ne faisant la leur que de dix ou quinze pas, ils firent plier tout ce qui étoit devant eux.

La Cavalerie de la droite des *Suedois* donna avec tant de force sur la gauche des *Danois*, qu'elle culbuta leurs Escadrons à diverses reprises; car il en revenoit toujours de frais pour prendre la place de ceux qui avoient été rompus. L'Aîle gauche avança de même avec tant de bravoure, que nonobstant le feu qu'il lui fallut essuyer en passant devant le Bois, elle ne laissa pas de se faire jour. Les Escadrons, qui par la supériorité des Ennemis étoient quelquefois repoussés, ne manquoient jamais de se rallier; ils revenoient à

la

la charge; ils pouſſoient à leur tour leurs Adverſaires, & par-tout ils ſe trouvoient bien ſoutenus par l'Infanterie. 1712.

Quelques efforts que fit la Cavalerie ennemie pour rompre les Bataillons *Suedois*, elle fut toujours renvoyée avec perte; & l'Infanterie *Danoiſe* eut beau ſe rallier à diverſes repriſes, elle fut toujours obligée de plier. Le Village *Wakenſtein*, occupé par un Bataillon de Grenadiers *Danois*, fut forcé par les *Sudermanlandois* & les *Oſtrogoths*, conduits par le Colonel *Schlippenbach* & le Lieutenant-Colonel *Stierncrantz*, ſous le commandement du Major-Général *Patkul*; & tout ce qui ne fut pas fait priſonnier, fut paſſé au fil de l'épée. Il faut avouer que l'Infanterie *Danoiſe* combattit bien: on vit des Officiers s'acharner perſonnellement l'un contre l'autre, juſqu'à tomber tous deux à terre percés de coups. Non ſeulement elle ſe rallia plusieurs fois pour revenir à la charge, elle aima mieux attendre les coups de bayonnette des *Suedois* & ſe rendre priſonniére, que de prendre la fuite.

Au commencement l'Armée *Suedoiſe* montra une grande animoſité; mais le maſſacre lui inſpirant enfin de l'horreur, elle fit enfin quartier aux deſarmés. C'eſt de la ſorte qu'elle pourſuivit l'Ennemi l'épée dans les reins pendant une demi-lieue, juſqu'au Village de *Radegaſt*, où elle fut obligée de s'arrêter à cauſe de la nuit qui ſurvint, & des Défilés qui ſont de l'autre côté.

Le Maréchal Comte de *Steenbock*, & le Lieutenant-Général *Ducker*, ſe trouverent par-tout où étoit le plus grand feu; & on ſait que les *Danois* rendirent eux-mêmes aux *Suedois* la juſtice d'avouer, qu'ils avoient tous depuis le prémier juſqu'au dernier combattu avec une valeur extraordinaire.

Avant le commencement de la Bataille, l'Armée Ennemie étoit compoſée de 18. Bataillons de Troupes *Danoiſes*, & de deux de Troupes *Saxon-*

xonnes, de 47. Escadrons *Danois* & de 32. *Sa-*
1712. *xons*. Ceux-ci avoient joint une heure avant le combat. Ainsi ils étoient en tout 79. Escadrons & 20. Bataillons. Les *Suedois* avoient 19. Bataillons & 52. Escadrons: sur quoi il faut déduire de chaque Bataillon environ 200. hommes, pour les Malades, les Traîneurs & ceux qui gardoient le Bagage; de sorte que l'Ennemi étoit bien deux fois aussi fort, & avoit d'ailleurs l'avantage du terrain & du vent. Nonobstant tout cela il fut par l'assistance du Ciel battu & mis en déroute, en moins de deux heures, & obligé d'abandonner son Artillerie, son Camp & le peu de Bagage qu'il avoit avec lui; car dès la veille il avoit eu soin d'en renvoyer la meilleure partie pour le mettre en lieu de sureté.

Cependant la Porte *Ottomane*, lassée d'attendre envain les avantages qu'elle avoit espéré de tirer de la protection qu'elle donnoit au Roi de *Suede*, commençoit à le presser de s'en retourner dans son Royaume. Le Grand-Seigneur lui-même lui avoit écrit à cette occasion, en lui envoyant un nouveau présent de trois chevaux, dont un étoit superbement enharnaché. La Lettre de Sa Hautesse étoit conçue en ces termes:

Très puissant, entre les Rois adorateurs de Jesus, *redresseur des torts & des injures, & protecteur de la justice dans les Royaumes & les Républiques du* Midi *& du* Septentrion, *éclatant en Majesté, ami de l'honneur & de la gloire, & de notre* Sublime Porte, Charles *Roi de* Suede, *dont Dieu couronne les entreprises de bonheur!*

Lettre du Grand Sei- » Aussi-tôt que le très-illustre *Achmet*, ci-devant » *Chiaoux-Bachi*, aura eu l'honneur de vous pré- » sen-

„ ſenter cette Lettre, ornée de notre Sceau Im-
„ périal, ſoyez perſuadé & convaincu de la véri- 1712.
„ té de nos intentions, qui y ſont contenues: gneur au Roi
„ ſavoir, que quoique nous nous fuſſions propo- de *Suede* du
„ ſé de faire marcher de nouveau contre le Czar 19. Avril.
„ nos Troupes toujours victorieuſes; cependant 1712.
„ ce Prince, pour éviter le juſte reſſentiment
„ que nous avoit donné ſon retardement à exé-
„ cuter le Traité conclu ſur les bords du *Pruth*,
„ & renouvellé depuis à notre *ſublime Porte*, a-
„ yant rendu à notre Empire le Château & la
„ Ville d'*Aſoph*, & cherché par la médiation des
„ Ambaſſadeurs d'*Angleterre* & de *Hollande*, nos
„ anciens Amis, à cultiver avec nous les liens
„ d'une conſtante Paix, nous la lui avons accor-
„ dée, & donné à ſes Plénipotentiaires, qui nous
„ reſtent pour Otages, notre Ratification Impé-
„ riale, après avoir reçu la ſienne de leurs mains.
„ Nous avons donné au très-honorable & vail-
„ lant *Delvet Gherai*, *Han* de *Budgiack*, de *Cri-
„ mée*, de *Noghai* & de *Circaſſie*, & à notre très-
„ ſage Conſeiller & généreux *Seraſquier* de *Ben-
„ der*, *Iſmael*, (que Dieu perpétue & augmente
„ leur magnificence & leur prudence!) nos or-
„ dres inviolables & ſalutaires pour votre retour
„ par la *Pologne*, ſelon votre prémier deſſein, qui
„ nous a été renouvellé de votre part. Vous de-
„ vez donc vous préparer à partir, ſous les aus-
„ pices de la Providence, & avec une honorable
„ Eſcorte, l'hyver prochain, pour vous rendre
„ dans vos Provinces, ayant ſoin de paſſer en a-
„ mi par celles de *Pologne*. Tout ce qui ſera
„ néceſſaire pour votre voyage, vous ſera four-
„ ni par ma *ſublime Porte*, tant en argent qu'en
„ hommes, chevaux & chariots. Nous vous
„ exhortons ſur-tout, & vous recommandons de
„ donner vos ordres les plus poſitifs & les plus
„ clairs à tous vos *Suedois*, & autres gens qui
„ ſont auprès de vous, de ne commettre aucun
„ deſordre & de ne faire aucune tentative, qui

1712. „ tende directement ou indirectement à violer „ cette Paix & amitié. Vous conserverez par-là „ notre bienveillance, dont nous chercherons à „ vous donner d'aussi grandes & d'aussi fréquen- „ tes marques qu'il s'en présentera d'occasions. „ Nos Troupes destinées pour vous accompagner „ recevront des ordres conformes à nos inten- „ tions Imperiales là-dessus.

Donné à notre *sublime Porte* de *Constantinople*, le 14. de la *Lune* de *Rebyul-euvel* 1124.

Sa Majesté *Suedoise*, qui savoit combien son absence & son éloignement de ses Etats causoient de préjudice à ses affaires dans le *Nord*, fit la réponse suivante à la lettre du *Sultan*.

Nous Charles *au Très-Sérénissime & Très-puissant Empereur Sultan* Achmet, *Salut, avec toutes sortes de prospérités & de succès.*

Lettre du Roi de *Suede* au Grand-Seigneur, du 8. Mai 1712.

„ Nous avons eu l'avantage de recevoir votre „ Lettre remplie de toutes sortes de témoigna- „ ges d'amitié & de bienveillance pour nous, é- „ crite vers le milieu de la Lune *Rebyul-euvel* de „ cette année, laquelle nous a été rendue par le „ Très-illustre *Achmet*, ci-devant *Chiaoux-Bachi*. „ Nous voyons avec reconnoissance combien vo- „ tre Hautesse Impériale prend à cœur notre su- „ reté, notre honneur & nos intérêts, par la „ promesse qu'elle nous y fait si obligeamment „ de donner à tems ses ordres pour ce qui regar- „ de notre retour, comme aussi de nous fournir „ toutes les choses nécessaires pour cela, & de „ nous faire reconduire selon notre desir par la „ *Pologne*, l'hiver prochain, avec une bonne es- „ corte; ce que nous souhaitons d'autant plus „ impatiemment à cette heure, que la Paix que

„ vo-

„ votre Hauteſſe Impériale vient de renouveller 1712.
„ avec le Czar, rend notre préſence plus néceſ-
„ ſaire à nos Provinces, qu'elle lui délie les mains
„ & le met en état de porter toutes ſes armes
„ dans les parties de nos Etats qui ont échapé
„ à ſes injuſtes attaques, & de s'aſſurer ſes uſur-
„ pations. Cependant nous avons donné une
„ Commiſſion à notre Envoyé auprès de votre
„ *ſublime Porte*, à laquelle nous attendons répon-
„ ſe. Dès que nous l'aurons reçue, & que tou-
„ tes choſes ſeront prêtes pour notre voyage, (a-
„ près avoir imploré l'aſſiſtance divine) nous quit-
„ terons ces Etats pour regagner les nôtres, où
„ nous conſerverons toujours le ſouvenir & la
„ reconnoiſſance de toutes les preuves que
„ nous y avons eu de votre généroſité & de vo-
„ tre amitié.

Mais comme le Czar, après le terme accordé par le ſecond Traité pour l'évacuation de la *Pologne*, y tenoit encore des Troupes *Moſcovites*, & qu'il en faiſoit même paſſer d'autres dans la *Pomeranie*; le Roi de *Suede* envoya un Mémoire au Grand-Seigneur. Sa Majeſté lui inſinuoit, que tous les Traités faits par le Czar avec la Porte n'avoient d'autre but, que d'amuſer Sa Hauteſſe, & de gagner du tems pour la tromper enſuite plus ſurement; que le Roi *Auguſte*, qui s'accordoit avec ce Prince, nourriſſoit depuis longtems dans ſon cœur non ſeulement le deſſein de rendre la Couronne de *Pologne* héréditaire dans ſa Maiſon, mais encore celui de monter ſur le Trône Imperial d'*Allemagne*, en cas que l'Empereur mourût ſans héritiers; que ces deſſeins concertés avec le Czar, qui avoit ſes vues ſur l'Empire d'*Orient*, le rendoient ſon Allié inſéparable, & par conſéquent ennemi de la *Porte*; que le Baron *Goltz*, ſon Envoyé à *Conſtantinople*, étoit *Saxon*; & que M. *Comentowski*, qui étoit en chemin pour ſe

rendre en qualité d'Ambaſſadeur auprès de la
1712. *ſublime Porte*, étoit une de ſes Créatures, &c.

Ces repréſentations engagerent le Grand-Seigneur à envoyer en *Pologne* un *Aga*, pour voir s'il étoit vrai que les Troupes *Moſcovites* fuſſent encore dans ce Royaume, au préjudice du prémier Article du Traité de Paix; & le rapport de l'*Aga* s'étant trouvé conforme à ce que Sa Majeſté *Suedoiſe* avoit repréſenté à la *Porte*, Sa Hauteſſe déclara, ou plutôt feignit de déclarer de nouveau la Guerre au Czar. Enſuite, comme elle perſiſtoit toujours dans la réſolution de faire partir le Roi de *Suede* durant l'hyver, tems commode pour les *Tartares* à cauſe des glaces, elle envoya ordre au Bacha de *Bender* de dire à Sa Majeſté de ſe tenir prête pour ce tems-là. A quoi ce Prince répondit, que le Sultan lui avoit promis de lui fournir l'argent pour le voyage; qu'une ſomme de mille bourſes (*a*) lui étoit néceſſaire pour ſes préparatifs, & qu'il n'attendoit que cet argent pour partir à la prémiére gelée.

L'argent que Sa Majeſté avoit demandé étant arrivé à *Bender*, il ſe paſſa pluſieurs jours ſans qu'on parlât de le lui remettre. Elle l'envoya demander au Bacha, qui le refuſa, ſous prétexte que le Grand-Seigneur lui avoit ordonné de le livrer ſeulement au départ du Roi. A la fin néanmoins le Bacha ſe rendit aux ſollicitations des Officiers de ce Prince, aux conditions ſuivantes, qu'il avoit concertées avec le Kan des *Tartares*; ſavoir I. Que Sa Majeſté ſe mettroit à cheval & partiroit avec tout ſon monde, dès que ce dernier lui en marqueroit le tems & le jour; qu'elle ne chercheroit, ni directement ni indirectement, à profiter des diſpoſitions favorables que pouvoient conſerver pour Elle pluſieurs *Polonois*, en les excitant ou en les faiſant exciter à quelque tumul-

(*a*) Où cinq-cens-mille Ecus.

mute ou révolution, pendant tout son passage; en un mot, qu'elle passeroit en ami. II. Que sans prétendre soutenir le Roi *Stanislas*, Elle laisseroit à la République la liberté de se choisir un Roi, si elle n'etoit pas contente de celui qu'elle avoit, sans forcer son choix par ses armes. 1711.

A ces conditions l'argent fut reçu. Il ne demeura pas long-tems entre les mains du Roi: il en disposa généreusement en faveur de ses Officiers; & les *Polonois* en eurent la meilleure partie. Sa Majesté fit encore demander mille Bourses à la *Porte*. Mais la gelée étant venue sur ces entrefaites, le Kan songea à en profiter pour partir. Dans cette vue, il envoya le Sultan *Galga* son Fils annoncer au Roi, qu'il devoit partir le 15. Décembre. Mais Sa Majesté ne fit point d'autre réponse, si-non qu'elle feroit dire ses intentions au *Kan*.

La Lettre qu'écrivit Mr. *Grothusen* au *Kan* de la part de Sa Majesté, ne fut guére plus satisfaisante. Ce Ministre y demandoit entre autres choses, par où le Roi devoit passer? question qui surprit extrêmement le *Kan*, & qui l'obligea à s'en expliquer avec Sa Majesté. „ Toutes vos Lettres „ au Grand-Seigneur & au Visir, *lui disoit-il dans* „ *une Lettre qu'il lui écrivit*, & votre Envoyé à „ la *Porte*, ayant fait voir que votre intention é- „ toit toujours de passer par la *Pologne*; & les „ réponses de la *sublime Porte* n'étant pas con- „ traires à votre Royale intention, quoique si „ vous lui en eussiez laissé le choix, elle auroit „ préféré la voye d'*Allemagne*; nous avouons à „ Votre Majesté que cette question, faite par la „ plume de *Grothusen*, nous a surpris; d'autant „ plus que tout ce qui est nécessaire pour votre „ voyage, & les Troupes, sont prêtes ici pour „ l'exécution de ce dessein, & que l'argent vous „ a été déjà livré, même contre l'ordre du Grand- „ Seigneur, & que nous n'attendons depuis long- „ tems, le *Serasquier* & moi, que vos ordres 11. Décemb.

„ pour vous accompagner. *Il ajoûtoit*: Je dois a-
1712. „ vertir Votre Majesté, que nous avons ordre de
„ Sa Hautesse de presser votre départ, la saison
„ étant la plus favorable pour la marche de mes
„ *Tartares*, & de ne plus différer d'un mo-
„ ment.

22. Décemb. Dans une Lettre qu'il écrivit au Chancelier *Mullern*, il parloit encore plus fortement: „ Nous esperons, *lui disoit-il*, que le Roi nous „ fera une réponse conforme à nos desirs, & aux „ ordres que nous avons de la *Porte*: car je vous „ avertis en ami, que Sa Hautesse attend impa- „ tiemment la nouvelle du départ de Sa Majesté, „ & qu'il y aura tout lieu de craindre qu'aux pré- „ miers avis qu'elle recevra du contraire, elle ne „ nous commande de l'obliger à partir, & qu'en „ cas de refus nous ne soyons réduits à lui faire „ une violence qui nous chagrineroit extrême- „ ment. Pour prévenir une chose si fâcheuse, „ & qui donneroit si fort atteinte à la Dignité „ Royale, conseillez à Sa Majesté de se mettre „ incessamment en marche, & de se conserver „ par-là la bienveillance de Sa Hautesse, qui est aus- „ si jalouse de la parole reçue, que de celle qu'el- „ le a donnée.

Il semble qu'il y avoit du mal-entendu, par rapport à la Lettre que M. *Grothusen* avoit écrite au Kan: du moins Sa Majesté, dans la réponse qu'elle fit à ce Prince, voulut-elle le lui faire
13. Décemb. comprendre. „ Il paroît, *disoit-elle*, que vous a- „ vez mal compris le sens de celle qui vous a é- „ té rendue par *Grothusen*; car nous n'avons ja- „ mais demandé par où nous prendrions notre „ route, puis que nous avons toujours constam- „ ment déclaré, pendant trois ans, que notre in- „ tention étoit de passer par la *Pologne*; & que la „ *sublime Porte*, qui n'est pas, comme vous di- „ tes, opposée au choix que nous avons fait de „ cette voye, nous a fait espérer une Escorte „ suffisante pour cela, & qu'elle nous fournit ac- „ tuel-

„ tuellement. Nous avons seulement voulu vous „ faire entendre par cette Lettre écrite par notre „ ordre, & selon nos intentions, qu'il nous pa- „ roît fort étrange, qu'après tant de marques „ d'amitié & d'égards que la *Porte* a témoignés „ envers notre Personne Royale, & tant de pro- „ messes solemnelles de nous renvoyer dans nos „ Provinces avec tous les honneurs souhaitables „ de notre part, vous pressiez tout d'un coup „ notre départ, d'une maniére à nous faire pen- „ ser que vous avez plutôt envie de nous chas- „ ser au préjudice de ces promesses, que de nous „ renvoyer honorablement & surement ; sans „ considérer, que nous ne sommes pas encore „ prêts, & sans nous donner le tems qui nous „ est nécessaire. A quoi nous n'ajoûterons que „ ce qui suit. 1712.

„ I. Que personne ne doit requérir de nous „ l'impossible, en ce qui est contraire à notre „ gloire & à la parole donnée.

„ II. Que si on ne peut nous fournir tout ce „ dont nous avons besoin pour notre retour, on „ nous donne du tems pour le faire venir de „ chez nous ; sur quoi nous attendons réponse à „ des lettres que nous avons écrites à l'Empereur „ votre Maître & notre Hôte, si l'artifice de nos „ Ennemis ne les empêche d'arriver jusqu'à Sa „ Hautesse.

„ III. Que quant au conseil menaçant que „ vous donnez à notre Chancelier *Mullern*, nous „ sommes résolus de nous exposer plutôt à la „ derniére extrémité ; & que si l'on entreprend „ de nous chasser violemment, nous opposerons „ la force à la force, supposant que ceux qui „ nous font de telles menaces, ont dessein de „ nous livrer entre les mains de nos Ennemis, „ plutôt que de nous conduire surement sur nos „ frontiéres.

Envain le *Kan* & le Bacha redoublerent leurs instances & leurs priéres pour presser le départ

de *Charles*: ce Prince déclara qu'il avoit besoin
1712. de mille autres Bourses; qu'il avoit envoyé des ordres à son Envoyé pour les demander à la *Porte*, & qu'il les attendoit pour partir. Mais le Ministre *Suedois* non seulement avoit été mis aux arrêts à *Andrinople*, pour avoir fait la demande de ces mille Bourses; dans un Grand-Divan, tenu dans la même Ville, il avoit encore été règlé, que le Roi de *Suede* s'étant rendu indigne de la grace & de la générosite Impériale, par la violation de sa parole, il devoit être chassé comme un ingrat & traité en ennemi, s'il persistoit à ne vouloir point partir.

Le Résultat de ce Divan fut envoyé au Bacha
1713. de *Bender* & au *Kan*, avec une apostille du Grand-Seigneur adressée au Roi lui-même, portant qu'il devoit, sans chercher à temporiser, profiter de la saison, & partir librement & surement, puis qu'on lui avoit envoyé l'argent qu'il avoit demandé pour son voyage, & que l'Escorte *Tartare* avec laquelle il étoit convenu de passer chez lui étoit prête; à moins qu'il ne voulût, en cherchant des prétextes pour rester, que les choses se passassent autrement.

Lorsqu'on eut signifié au Roi ces ordres réitérés de Sa Hautesse, avec menace de le retirer par force de *Warnitza* dans le Territoire de *Liscanor*, où il se trouvoit, s'il persistoit à n'en vouloir pas sortir de gré; il répondit, qu'il n'y avoit aucune Puissance au monde, que Dieu seul, qui pût lui commander; que si on l'attaquoit, il se défendroit contre toute sorte de violence, jusqu'à la derniére goute de son sang; qu'il n'étoit pas prêt, & qu'il ne partiroit que quand il le seroit.

Cette réponse, plus fiére peut-être que ne le comportoit l'abandon général où étoit ce Prince, irrita tellement les *Turcs* & les *Tartares*, qu'ils penserent à le forcer. D'abord on le bloqua, dans le dessein de le forcer au départ en lui coupant les vi-

vivres. Mais cette tentative ne réussit pas. Les *Janissaires* & les *Tartares* lui portoient des vivres pendant la nuit, & continuerent à lui en fournir secretement jusqu'au onziême de Février, que le *Kam* & le *Serasquier* prirent la résolution de l'attaquer à force ouverte. 1713.

Le dixiéme du même mois, *Issus Aga Capigi Bachi*, c'est-à-dire le prémier Huissier du Sultan, étoit arrivé à *Bender*, avec la nouvelle qu'on avoit résolu dans un Grand-Divan, où le Grand-Seigneur avoit présidé en personne, que non seulement les prémiers ordres seroient exécutés; mais que même si on pouvoit prendre le Roi de *Suede* vif, on le mettroit dans un chariot, & qu'il seroit conduit à *Saloniki*, ou en quelque autre lieu qu'il plairoit à Sa Hautesse d'ordonner; & que s'il arrivoit qu'on le tuât, sa mort ne seroit imputée à aucun *Musulman* comme un crime, & qu'on la regarderoit uniquement comme un châtiment de son ingrate rébellion contre l'Empereur son Bienfaiteur; & que le *Mufti* avoit même donné son *Fetfa* pour le massacrer lui & tous les siens, s'ils s'opiniâtroient à résister & à se défendre.

Le *Kan* ayant reçu ce nouvel ordre, sortit de *Bender* avec quelques Troupes, & prit son Quartier dans le Domaine de *Liscanor*, où le Roi de *Suede* avoit sa Maison, dans un lieu qui portoit le nom de *Warnitza*. Il avoit aussi fait amener avec lui quelques piéces d'Artillerie, qu'il fit braquer dans un endroit commode, contre le Palais du Roi. Ensuite ayant fait distribuer à ses Troupes de la poudre & du plomb, avec des grenades & autres munitions de guerre, il ordonna qu'elles se tinssent prêtes pour commencer l'attaque le lendemain à la pointe du jour.

Dans ces entrefaites, le *Kan* fit demander aux Seigneurs *Polonois*, qui après l'être venu voir étoient retournés dans le Palais de Sa Majesté, s'ils étoient déterminés à périr avec ce Prince. Ceux-

1713. ci répondirent qu'ils ne s'étoient retirés auprès de Sa Majesté depuis deux jours, que parce qu'ils craignoient d'être livrés au Roi *Auguste*; mais que si le *Kan* vouloit leur donner dans cette fâcheuse conjoncture des Lettres de protection, signées de sa main, de celles du *Serasquier* & de quelques autres Seigneurs *Turcs*, ils sortiroient aussi-tôt du Palais Royal; & ces Lettres leur ayant été expédiées telles qu'ils les demandoient, ils se rendirent dans sa Tente, comme je le dirai plus bas.

11. Fevrier. Le onzième, à neuf heures du matin, les autres Troupes des *Turcs* & des *Tartares*, qui étoient restées dans *Bender*, en sortirent sous le commandement du Bacha & du Cadi de cette Ville & sous celui du prémier Ecuyer du Sultan, du *Linsbascy* & de plusieurs autres Généraux. Après avoir pris avec eux douze Piéces de Canon, ils fermerent les Portes de *Bender*, & se rendirent à *Warnitza*. A leur arrivée ils firent la disposition pour l'attaque: les *Janissaires* & les *Tartares* se posterent à côté du Palais; d'autres Soldats appelés *Gebetzi* se rangerent de l'autre côté; & l'Artillerie fut placée au milieu.

Cette disposition étant faite, les Seigneurs *Polonois*, qui étoient encore auprès du Roi de *Suede*, demanderent une Escorte pour les conduire au Camp des *Turcs*; & l'ayant obtenue, il sortirent & se rendirent auprès du *Kan* des *Tartares*, qui leur fit un bon accueil.

Déjà dans l'Armée *Ottomane* les Tambours avoient commencé à battre, & les Instrumens de la musique *Turque* à jouer; le Roi même y avoit fait répondre par ses Tambours & ses Trompettes, & on avoit tiré quelque coups de canon; lorsque le Chambellan *Grothusen* alla de son propre mouvement trouver le Bacha, pour demander pourquoi on faisoit ces étranges préparatifs de guerre, & s'il n'y avoit pas moyen d'avoir quelque délai. Le *Serasquier* lui répondit, que le Roi

étoit

étoit lui-même la cause de ces préparatifs; qu'il y avoit déjà quatre ans que Sa Majesté avoit trompé le Sultan; & que refusant encore alors de sortir des terres de la Domination de Sa Hautesse, qui en avoit donné les ordres, on faisoit enfin savoir à ce Prince Chrétien, qu'on ne souffriroit pas qu'il restât plus long-tems dans ce Château, non pas même une heure; mais qu'en cas qu'il voulût conserver l'amitié du Sultan, il devoit sortir sur le champ pour passer avec lui à *Bender*. 1713.

Etonné de cette réponse, le Chambellan demanda comment il étoit possible que le Roi pût abandonner son Palais dans le moment, puis qu'on n'avoit point fait les préparatifs nécessaires pour conduire Sa Majesté en toute sureté dans ses Etats. Le *Serasquier* ne lui donna pas le tems d'en dire davantage. Il lui dit en l'interrompant, que le Roi devoit sortir sans aucun délai & aller incessamment à *Bender*, sous l'Escorte des *Janissaires*; qu'il y auroit le choix de toutes les Maisons de la Ville, & même de celle du *Serasquier*, laquelle étoit un Palais Royal, où Sa Majesté pouvoit rester quelques jours, en attendant qu'on eût préparé toutes les choses nécessaires pour son retour en *Suede*.

Le Chambellan étant retourné auprès du Roi son Maître, pour lui communiquer cette réponse, conféra pendant un quart d'heure avec Sa Majesté, après quoi il retourna auprès des Généraux *Turcs*. Il leur rapporta: Que le Roi souhaitoit de pouvoir rester dans son Palais, jusqu'à ce que tous les préparatifs pour son départ fussent tels qu'ils devoient être pour un voyage non seulement fort long, mais aussi très dangereux, à cause des embuches que ses Ennemis lui tendoient de toutes parts; & que par conséquent il ne lui étoit pas possible d'aller sur le champ à *Bender*, attendu que ni le Sultan, ni l'Ambassadeur *Suedois* qui etoit à la Cour *Ottomane* n'avoient point

encore notifié à Sa Majesté, qu'on la vouloit chasser de *Turquie*; & qu'elle espéroit y recevoir encore quelque tems la continuation des faveurs & de la protection du Grand-Seigneur.
1713.

Ces nouvelles représentations n'eurent pas plus d'effet que les prémiéres. A peine eut-il fini de parler, que le Kan, après avoir dit que c'étoit toujours la même chanson, se retira dans sa Tente pour donner ses ordres. Le Bacha donna pareillement les siens; & les Janissaires eurent ordre de commencer l'attaque. Néanmoins le Bacha leur fit promettre auparavant huit ducats pour chacun de ceux qui lui ameneroient le Roi prisonnier, & qui pourroient seulement toucher ses habits, mais sans attenter à sa vie.

Les Janissaires ayant reçu les ordres & entendu ces promesses, se mirent en marche. Chemin faisant ils rencontrérent le Chambellan *Grothusen* (*a*), qui, après les avoir flattés sur leur bravoure & sur leur pouvoir dans l'Empire, leur représenta qu'ils avoient bien donné quartier aux *Moscovites* leurs Ennemis, quand ceux-ci le leur avoient demandé: „ Voulez-vous, ajoûta-t-il, traiter plus mal vos „ meilleurs amis, qui vous ont comblés de pré„ sens?" Ensuite leur ayant jetté quelques poignées de Ducats; „ Le Roi, *ajoûta-t-il*, veut „ partir, si on lui donne du tems. Je viens de „ demander de sa part un délai de quelques jours „ au Kan & au Bacha; mais ils me l'ont refusé „ sous prétexte des ordres du Grand-Seigneur, „ ordres que Sa Majesté croit supposés, puis„ qu'on ne les lui a point fait voir.

A ce discours, les *Janissaires* qui avoient le plus éprouvé les libéralités de Sa Majesté, répondirent: *Vous aurez du tems, & nous ne ferons rien contre vous.* Aussi-tôt retournant sur leurs pas, ils allerent menacer le Bacha de tirer sur sa Ten-

(*a*) Il entendoit passablement la Langue *Turque*.

Tente, s'il vouloit les forcer à attaquer les *Suedois*. Envain le Bacha leur assura, que les ordres du Sultan étoient véritables; ils les révoquerent en doute, sous prétexte, qu'ils pouvoient être supposés par les ennemis de Sa Majesté. Le Bacha, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur leur esprit, dit au *Janissaire-Aga* de les ramener dans le meilleur ordre qu'il pourroit à la ville. Il le fit; & en passant auprès du Village des *Suedois*, ils déchargerent leurs mousquets en l'air. 1713.

Le Bacha ne tarda pas à les suivre à *Bender*, & il y tint un Divan auquel assisterent les Porteurs d'ordres du Sultan avec le *Janissaire-Aga* & les autres Officiers des *Janissaires*. Il les convainquit de la réalité des ordres du Grand-Seigneur, & il les engagea à travailler à en convaincre pareillement les autres Janissaires, & il leur proposa d'aller eux-mêmes le lendemain à *Warnitza* demander au Roi qu'il se remît entre leurs mains, comme entre celle des meilleurs amis des *Suedois*, & d'aller seulement camper à un mille de *Warnitza*, afin que l'on pût écrire à *Andrinople*, que les ordres étoient exécutés & que Sa Majesté étoit en marche. La proposition étoit flateuse pour les *Janissaires*: ils la goûterent & la trouverent si raisonnable, qu'ils déclarerent que si le Roi ne s'y rendoit, ils ne balanceroient pas un moment à l'attaquer.

En effet le lendemain, cinquante à soixante vieux *Janissaires*, ayant avec eux le *Sollam Agassi*, ami du Roi, & un Juif *Polonois* Interpréte de Sa Majesté, qu'ils avoient choisi comme celui qu'elle estimoit le plus, se rendirent à *Warnitza*. Ils conjurerent Mrs. *Mullern* & *Grothuzen* de supplier le Roi de ne les pas mettre dans la nécessité de lui faire la violence que les ordres du Grand-Seigneur les contraignoient de lui faire. Ils ajoûterent qu'ils étoient les amis de Sa Majesté, qu'elle n'avoient qu'à se remettre entre leurs mains, qu'ils la conduiroient aux dépens de leur vie dans le lieu 12. Fevrier.

 qu'el-

qu'elle souhaiteroit, qu'ils la défendroient comme
1713. un tresor, résolus de perdre plutôt leurs têtes, que de souffrir que ses Ennemis arrachassent un seul cheveu de la sienne.

Mais tout ce que purent dire ces Vieillards; les Lettres (*a*) de Mrs. ***Funck*** & ***Poniatowski***, qui confirmoient les ordres de Sa ***Hautesse***; les prieres de ses vieux Généraux & des Prêtres, ne purent faire changer Sa Majesté. Elle leur fit dire qu'elle ne sortiroit point du Château, qu'elle y demeureroit nonobstant tout ce qu'ils pourroient faire de leur chef particulier, ou de concert avec les autres *Turcs*; & au lieu de leur accorder l'Audience qu'ils demandoient, elle leur fit dire, que s'ils ne se retiroient, elle alloit faire tirer sur leurs barbes.

Plus irrités de cette menace offensante que du refus de l'Audience, les *Janissaires* se retirerent en murmurant. Ils allerent trouver le *Bacha* & le *Janissaire-Aga*, à qui ils déclarerent qu'ils étoient prêts à exécuter les ordres du Sultan. Alors on leur fit prendre les armes, & on les fit sortir de la Ville dans le même ordre que le jour précédent. Le combat commença par quelques décharges de l'Artillerie, qui ne firent pas grand mal. Les *Janissaires* s'avancerent ensuite avec moins d'ordre que de précipitation, & se jetterent sur les Troupes *Suedoises* qui gardoient le Retranchement. Ils n'y trouverent pas grande résistance, si on en excepte cinquante à soixante hommes. Plus de trois-cens se rendirent prisonniers en moins d'une heure.

En vain le Roi, qui étoit à cheval avec ses principaux Officiers, courut de poste en poste pour animer ses gens: ceux qui éviterent d'être faits prisonniers, prirent la fuite; de sorte que Sa Majesté, voyant qu'on n'avoit pas fait la résistance sur laquelle elle avoit compté, s'écria: „ Que
„ ceux

(*a*) Elles avoient été apportées la veille.

„ ceux qui ont encore quelque courage, & qui me „ ſont fidéles; me ſuivent". Auſſi-tôt ſe battant en retraite l'épée à la main, elle marcha vers ſon Palais, que les *Turcs* commençoient à piller. Ils étoient déjà maîtres de tous les appartemens, à la reſerve de celui du Maréchal *Duben*, où le Colonel *Chamber*, le Caporal des Trabans *Palmberg*, deux Trabans, le Chambellan *Glyſſendorff* & le Secretaire *Ereempreus*, s'étoient jettés, après avoir long-tems diſputé la Grand-Sale & les autres Appartemens, avec vingt-quatre hommes, tant Dragons que Domeſtiques du Roi, dont il leur en reſtoit encore vingt-deux. 1713.

Sa Majeſté arriva à la porte de cet appartement avec une ſuite d'environ vingt-ſix perſonnes, la plupart Domeſtiques ordinaires. Elle ſauta de ſon cheval, & s'efforça de percer la foule qu'elle y trouva. Mais ce Prince ſe laiſſa tomber, & dans le moment qu'il ſe relevoit, un Janiſſaire déchargea un coup de piſtolet auprès de Sa Majeſté: le coup lui brûla le ſoureil gauche, ſans lui faire cependant d'autre mal que de lui égratigner un peu l'oreille du même côté, & le nez. Le Général *Hordh*, qui fut bleſſé au bras du même coup, demeura au pouvoir des Janiſſaires. A l'égard du Roi, preſque auſſi-tôt relevé que tombé, & ſoutenu par ſa petite eſcorte, il gagna la porte de l'appartement qu'on lui tenoit ouverte; il y entra, & la fit refermer enſuite.

Ce fut alors que ſe paſſa l'action la plus étonnante, dont on ait entendu parler. Le Roi ayant fait la revue de ſon monde, qui ſe trouva de quarante & un Combattans, créa quelques Officiers; & les encourageant par ſon exemple encore plus que par ſes promeſſes, il fit ouvrir la porte qui communiquoit de l'appartement de Mr. *Duben* avec la grande Sale. A la tête de tout ſon monde il fit une ſortie ſur les *Turcs*, de la part deſquels il trouva d'abord beaucoup de réſiſtance. Les Janiſſaires parvinrent même à envelopper le Roi.

Roi. Mais ce Prince en jetta deux sur le carreau;
1713. & en blessa un troisiéme. Celui-ci, animé à la vue de son sang qui couloit, s'élança sur Sa Majesté, & d'un coup de cimeterre lui fendit la pointe de son bonnet de Zibeline à la Grénadiére: il relevoit le bras pour porter un coup plus dangereux, mais le Roi le para de son épée, & en empoignant de la main gauche la lame du cimeterre, qui le coupa quoique legérement.

Dans ce moment un autre Janissaire, qui n'en vouloit qu'à la liberté du Roi, pour obtenir le présent que le Bacha avoit promis, se jetta sur Sa Majesté & le poussa avec force contre la muraille dont elle étoit proche. Il le tenoit au collet, & appelloit ses Camarades pour lui aider à le desarmer, lors que le Roi, envisageant dans la foule le Cuisinier du Général *Sparre*, qui tenoit un pistolet à la main, lui fit signe de le tirer. Le coup ayant porté dans la tête du Janissaire qui tenoit Sa Majesté, le renversa mort par terre. Sa Majesté se voyant les mains libres, tua encore un autre Janissaire & se remit à la tête de ses gens, auxquels un plus grand nombre de *Turcs* faisoit tête. Le combat se continua encore environ une heure; & au bout de ce tems le Roi se rendit maître de la Sale.

Tout de suite Sa Majesté passa dans sa chambre, où elle trouva des *Turcs* & des *Tartares* qui la pilloient. Ce n'étoient pas les plus braves de l'Armée. La peur les obligea à se sauver par la fenêtre. Deux s'étoient cachés dans un coin l'un sur l'autre, & d'un seul coup d'épée le Roi les perça tous deux, quoiqu'ils eussent chacun le pistolet tout bandé à la main. Un troisième, qui s'étoit caché sous le Lit de camp de Sa Majesté, ayant jetté son sabre & demandé quartier, le Roi le lui accorda, à condition qu'il iroit dire au Bacha ce qu'il avoit vu. Ce Prince avec sa brave Troupe, dont il ne perdit que huit ou neuf hommes, chassa ainsi de tous les appartemens les *Turcs*

&

& les *Tartares*, qui se sauvoient les uns par les portes, les autres par les fenêtres, & qui laisserent au moins vingt des leurs sur le carreau. 1713.

Le combat changea alors de face. Le Roi, qui ne manquoit ni de poudre ni de plomb, fit barricader les portes & les fenêtres, & fit tirer à travers les barricades sur les *Turcs* à qui il tua environ deux-cens hommes. Irrités de cette perte, & honteux de ne pouvoir réduire trente hommes avec une Armée de trois-mille *Turcs* & de dix-mille *Tartares*, le *Kan* & le *Bacha* s'aviserent de mettre le feu à la maison du Roi. Entre les cinq & six heures du soir, les *Tartares* attacherent des méches & autres choses allumées à des fléches, qu'ils lançoient sur le toit: les *Janissaires* en même tems, ayant ramassé de la paille & du bois, porterent le tout à la plus grande porte du Palais & y mirent le feu; de sorte qu'en moins d'un quart d'heure tout le Bâtiment fut enflammé.

Le Palais devenu un bucher ardent; les planchers, qui crevoient & tomboient à demi-consumés; deux des siens qui avoient déjà péri dans les flammes; tout cela ne fut pas capable d'obliger le Roi à demander quartier; & lors qu'un de ses Trabans nommé *Wolberg* lui représenta que la Place n'étoit plus tenable, & qu'il ne devoit pas être si cruel & si injuste envers lui-même que de se laisser brûler vif: „ Il vaut mieux, dit ce Prince, „ mourir en braves gens, en nous défendant jusqu'à la fin, & immortaliser ainsi notre courage „ & notre défense, que de nous rendre à nos Ennemis le *Kan* & le *Bacha*, pour conserver une „ vie si peu précieuse & si courte.

Un projet qui fut proposé par le Colonel *Chamber* & par le Traban *Roosen*, eut plus d'efficace sur l'esprit de Sa Majesté, parce qu'il étoit plus conforme à son humeur; quoique dans le fond on ne songeât qu'à la tromper sans qu'elle s'en apperçût. Ils lui firent entendre qu'ils pouvoient gagner l'épée dans une main & le pistolet dans l'au-

1713. l'autre, la Maison du Chancelier *Mullern*; & que comme elle étoit toute de pierre, ils pourroient y signaler encore long-tems leur bravoure. Ce projet fut goûté du Roi, qui fit jurer à tous ses gens qu'ils se battroient jusqu'à la derniére goute de leur sang, plutôt que de se rendre. Après quoi Sa Majesté se mettant à leur tête, ils sortirent dans le dessein de gagner la Maison du Chancelier. Mais ils furent d'abord accablés sous la multitude qui fondit sur eux. Dans la presse le Roi tomba, & un des siens qui le prit par le ceinturon tomba avec lui. Sa Majesté voyant qu'elle ne pouvoir échapper, jetta alors son épée en l'air, afin qu'on ne pût pas dire qu'elle eût été desarmée; & les *Janissaires* au nombre de 21. saisirent ce Prince, s'efforçant, les uns de le tenir, les autres de le toucher, & d'autres de déchirer quelque piéce de son habit, pour avoir les huit Ducats promis par le Bacha.

On conduisit ce Prince à la Tente du Bacha, qui le reçut respectueusement, & lui dit de s'asseoir; ce qui est toujours le prémier compliment parmi les *Turcs* que l'on visite. Mais le Roi voulut demeurer debout, & le Bacha en fit de même. Celui-ci s'excusa sur les extrémités auxquelles on avoit été obligé d'en venir avec Sa Majesté, & bénit Dieu de sa conservation. Le Roi lui fit pareillement des excuses sur ce que le plus grand nombre de ses gens ne s'étoit pas mieux battu, ajoûtant, que si toute sa suite avoit voulu faire comme lui, on ne l'auroit pas pris de long-tems. Le Bacha répondit, qu'ils ne s'étoient que trop bien défendus, & qu'il en coûtoit tant au *Turcs* qu'aux *Tartares* plus de 200. hommes. „ Cela „ ne signifie rien, reprit le Roi: vous auriez bien „ vu autre chose, si j'eusse été secondé.

Cette conversation en demeura-là, parce que le

(*a*) C'est l'ancienne *Thessalonique*.

(*b*) Pe-

le Bacha pria Sa Majesté de monter un beau cheval *Turc*, richement enharnaché; ce qu'elle fit. Elle se rendit à *Bender*, accompagnée d'une grande quantité d'Officiers *Turcs*; elle mit pié à terre chez le Bacha, qui lui avoit fait préparer un de ses plus beaux appartemens, & elle y demeura jusqu'au quinzième de Fevrier, qu'on la mit dans un Chariot couvert de drap rouge pour la conduire à *Saloniki* (*a*) sous une nombreuse Escorte. Le dessein des *Turcs* étoit de l'y embarquer pour le transporter à *Marseille*; mais le Roi le refusa obstinément; & on le conduisit à *Andrinople*, où le Grand-Seigneur le reçut favorablement, & lui assigna le Serrail de *Demir-Tocca* (*b*) pour sa résidence, en attendant que tout fût prêt pour son départ. 1713.

Pendant que l'on conduisoit le Roi de *Suede* de *Bender* à *Saloniki*, Sa Majesté reçut un Exprès du Roi *Stanislas*, par les dépêches duquel il apprit que ce Prince avoit été arrêté à *Jassy*, Capitale de la *Moldavie*. Depuis la perte de la Bataille de *Pultowa*, il s'étoit tenu en *Pomeranie*, d'où il avoit fait tous ses efforts pour porter le Roi de *Suede* à abandonner ses intérêts, & à consentir qu'il fit sa paix avec le Roi *Auguste*. Mais Sa Majesté *Suedoise* n'y ayant jamais voulu consentir, après une Conférence que *Stanislas* avoit eu avec le Comte *Flemming*, & dans laquelle on étoit convenu d'une Amnistie & de certaines conditions de paix avec le Roi *Auguste*, il s'étoit laissé persuader d'entreprendre lui-même le voyage de *Turquie*, pour tâcher d'avoir le consentement de Sa Majesté *Suedoise* par rapport au Traité qui étoit sur le tapis.

Dans cette vue le Roi *Stanislas* s'étoit mis en route *incognito*, avec un seul Officier & deux Domestiques, sous le nom d'un Lieutenant-Colonel *Suedois*.

(*b*) Petite Ville à 6. lieues d'*Andrinople*.

Suedois. Il arriva heureusement jusqu'à *Jassy*, où
1713. il fut reconnu, & arrêté, par les ordres du Prince de *Moldavie*, qui donna aussi-tôt avis à la *Porte* de l'entrée d'un second Roi sur les Terres *Ottomanes*. Ensuite, sur les ordres de la Porte, il fut conduit à *Bender*.

Tandis que ces choses se passoient en *Turquie*, le Général *Steenbock*, résolu de profiter de sa victoire, s'étoit mis en marche du côté de *Jutland*. Une de ses prémiéres expéditions fut l'incendie d'*Altena*, en représailles du Bombardement de *Stade*. Il entra ensuite dans le *Holstein*, pour y établir des contributions. Mais cette démarche eut des suites bien différentes de celles qu'il s'étoit proposées. Il fut poursuivi par les Alliés du *Nord*; & l'Armée du Czar, qui le joignit, attaqua un de ses Quartiers, & le battit. *Steenbock* essaya de regagner la *Poméranie*: l'Armée des Alliés qui arriva sur ces entrefaites l'obligea de renoncer à ce dessein; & le Czar força un autre de ses Quartiers dans ses retranchemens auprès de *Friderickstadt*.

Le Général *Suedois* ne se crut pas alors en sureté dans son Camp, qui étoit à deux lieues de *Gardingen*, quoi que dans un lieu très avantageux: il s'approcha de *Tonningen*, & s'étant fait remettre cette Ville par les ordres du jeune Duc de *Holstein Gottorp*, il y fit entrer une partie de ses Troupes, & mit le reste sous le Canon de la Place. Mais bien loin d'y être à l'abri de la poursuite des Alliés, ceux-ci firent marcher leur Armée de ce côté-là, dans le dessein d'affamer les *Suedois* & de les empêcher de sortir du terrain resserré où ils s'étoient retirés.

Pour tâcher de se tirer d'embarras, *Steenbock* tenta la voye de la Négociation. Mais comme les Alliés savoient qu'il manquoit de tout dans *Tonningen*, ils ne voulurent traiter avec lui qu'à condition qu'il se rendroit prisonnier avec toute son Armée. L'accord fut signé le quinziéme de Mai: la Place fut évacuée: les Troupes furent lo-

gées dans les Bailliages de *Flensbourg*, d'*Ecklenwarde* & de *Kiel*; & le Comte *Steenbock* dépêcha deux Exprès, l'un en *Turquie* au Roi ſon Maître pour juſtifier ſa conduite, & l'autre à *Stockholm* pour ſolliciter de quoi payer la rançon des Troupes, & pour avoir les Vaiſſeaux néceſſaires pour leur tranſport en *Suede*. 1713.

Les *Suedois* eſſuyerent encore d'autres diſgraces cette année. Le Czar vint débarquer en *Finland* avec une nombreuſe Armée; & quoique repouſſé juſqu'à deux fois à *Borgo*, il ne laiſſa pas d'y mettre à terre douze-mille hommes, qui firent de grands ravages dans le Pays, prirent *Wiklad*, forcerent *Abo*, Capitale de la Province à prêter ſerment à Sa Majeſté *Czarienne*; & quelques mois après ils remporterent ſur les *Suedois* une victoire, qui acheva de les rendre maîtres de preſque toute la *Finlande*. Juin. Octobre.

Un autre Corps de Troupes *Moſcovites* & *Saxonnes* avoit pris poſte dans l'Iſle de *Rugen*, & la Ville de *Stettin* étoit à la veille de tomber ſous la puiſſance des Alliés; lors que le Roi de *Pruſſe*, ſous prétexte de la conſervation de cette Place, déclara qu'il ſe chargeoit du Séqueſtre de la *Poméranie*. Cette affaire avoit été négociée ſecretement avec les *Moſcovites*. Sa Majeſté *Pruſſienne* & le Prince de *Menzikoff* étoient convenus que ce Séqueſtre dureroit juſqu'à la Paix; que dans ce tems-là *Stettin* & ſes dépendances ſeroient rendues à la *Suede*, en payant au Roi de *Pruſſe* 400. mille écus qu'il avoit déborſés pour les retirer des mains des Alliés; & qu'en attendant Sa Majeſté *Pruſſienne* obſerveroit une exacte neutralité envers les Puiſſances qui étoient en guerre, & maintiendroit les conditions du Séqueſtre contre tous ceux qui voudroient y contrevenir.

Dans une ſituation ſi fâcheuſe, le Sénat de *Suede* ne voyoit point d'autre moyen de pouvoir arrêter le cours de tous ces maux, que dans un Traité de Paix. Mais il ne pouvoit ſe flatter de pou-

pouvoir en venir là, depuis une Déclaration que le
1713. Roi avoit fait de ne vouloir entendre à aucune Paix, quand même on lui restitueroit tout ce que l'on avoit conquis dans ses Etats, & qu'on le dédommageroit des grandes dépenses de la guerre, à moins que le Roi *Stanislas* ne fût retabli sur le Trône de *Pologne*. Cette fermeté de Sa Majesté, son éloignement de ses Etats & l'incertitude du tems auquel elle reviendroit dans son Royaume; toutes ces raisons porterent les Sénateurs à supplier la Princesse *Ulrique Eleonore* de vouloir les assister de ses sages conseils, & de se charger par *interim* de l'Administration des affaires, en qualité d'Héritiére la plus proche du Trône, au cas que le Roi vînt à mourir sans postérité.

9. Novemb. Cette résolution fut prise le neuviéme de Novembre. Le jour suivant on fit une Députation solemnelle à Son Altesse Royale, qui consentit à la demande du Sénat. Elle fut conduite pour la prémiére fois à l'Assemblée de cet auguste Corps, où l'on résolut de convoquer les Etats du Royaume pour concerter avec eux les moyens de mettre fin aux malheurs dont la *Suede* étoit affligée. Les Lettres qui furent expédiées pour cette convocation contenoient le détail de tous ces maux: elles étoient conçues en ces termes.

„ Nous ne pouvons vous cacher que l'espérance que nous avions conçue du prochain retour „ du Roi dans ses Etats a été frustrée jusqu'à présent, & que les mesures prises pendant l'absence de Sa Majesté pour la défense de ce Pays, „ n'ont pas eu le succès auquel on s'étoit attendu. „ On ne connoit que trop le sort malheureux „ qu'ont eu depuis l'absence du Roi, & la *Suede* & „ les Provinces qui en dépendent. La famine, la „ peste qui l'a suivie, & une infinité d'autres malheurs, ont facilité aux Ennemis l'entrée de la „ *Finland*, de l'*Esthonie* & de la *Livonie*, & ont „ sur-tout tellement préjudicié au transport des

„ Trou-

„ Troupes dans la *Finland*, qu'il semble maintenant aussi impossible d'en déloger les Ennemis, 1713.
„ que de pouvoir pénétrer en *Pologne*, pour aller „ à la rencontre du Roi, afin de l'escorter dans „ ses Etats, suivant notre prémier projet.

„ Il est vrai que vers la fin de l'année derniére, „ l'Armée commandée par le Comte de *Steenbock* remporta une victoire glorieuse sur nos „ Ennemis près de *Gadebusch*, par la bénédiction „ du Tout-puissant; mais peu de tems après toute cette Armée, qui l'Automne précédente a„ voit été transportée en *Poméranie* avec tant de „ frais & de soins, a eu le malheur de tomber en„ tre les mains des Ennemis dans l'*Eyderstede*, & „ a été faite prisonniére de guerre. En vain a„ t-on ramassé avec beaucoup de peine l'argent „ nécessaire pour la rançon de ces Troupes: en„ vain même les sommes stipulées par la Capitu„ lation ont-elles été envoyées; jusqu'ici l'accord „ convenu n'a pas été exécuté de la part des *Danois*: ces Troupes sont toujours retenues sous „ divers frivoles prétextes. On veut par-là les „ obliger à prendre parti parmi d'autres Trou„ pes, & l'on cherche à dissiper insensiblement „ toute l'Armée, qui se trouve déjà considérable„ ment diminuée. D'ailleurs le Czar a fait de „ tels progrès en *Finland* depuis l'Eté dernier, „ qu'il se trouve Maître de presque tout ce Pays„ là; & ce Prince de même que le Roi de *Danmarc* ont résolu d'attaquer ce Royaume au Prin„ tems prochain, du côté de la *Finland*, de la *Norwege* & de la *Schoone*.

„ Depuis l'absence du Roi, les Conseils se sont „ donné des soins infinis pour l'entretien des „ vieilles Troupes, pour la levée continuelle de „ quelques nouveaux Régimens, pour l'Arme„ ment de diverses Flottes, pour le transport „ de divers Corps de Troupes, & pour une in„ finité d'autres précautions nécessaires à la dé„ fense de la *Normége* & de la *Finland*. Malgré

„ tout

„ tout cela, notre chére Patrie a eu le malheur de
1713. „ se voir de plus en plus agitée par la tempête: „ ses Habitans sont encore menacés de plus grands „ maux; nous n'avons presque plus de frontié- „ res, & les Ennemis sont prêts de pénétrer dans „ le cœur du Royaume; en sorte que le péril „ nous menace de toutes parts. De plus, l'argent „ nous manque absolument: nous ne sommes „ plus en état d'équiper des Flottes, d'entrete- „ nir des Armées, de former des Magazins, & de „ subvenir aux autres frais nécessaires. Les reve- „ nus ordinaires, & les trésors sont d'autant plus „ éloignés de pouvoir y suffire, qu'ils ont dimi- „ nué cette année de cent-mille Risdales, que l'on „ a été obligé d'en tirer pour la rançon des Pri- „ sonniers dont il vient d'être parlé.

„ Dans une pareille situation, il est du devoir „ d'un chacun de contribuer de tout son pouvoir „ & de sacrifier jusqu'à sa vie & ses biens, s'il est „ nécessaire, pour prévenir la ruïne totale du Pays. „ Ainsi, comme nous ne pouvons pas seuls porter „ tout le fardeau, ni attendre plus long-tems les „ ordres du Roi; nous nous sommes trouvés „ obligés de convoquer une Assemblée générale „ des Etats du Royaume pour le quatorziéme du „ mois de Décembre prochain, afin de déliberer „ ensemble avec eux sur les moyens les plus ef- „ ficaces pour la défense de notre Patrie; & quoi „ que ce terme que nous avons fixé pour l'ou- „ verture de cette Assemblée soit un peu court, „ nous espérons néanmoins que les Etats vou- „ dront bien s'assembler pour ce jour-là, attendu „ le besoin pressant, &c.

Comme les Points sur lesquels les Etats avoient à délibérer regardoient principalement la nécessité de rétablir les Finances & de lever les deniers nécessaires pour se mettre en état de repousser les Ennemis tant par mer que par terre; on commença par publier une Ordonnance par laquelle

il étoit enjoint à tous les Habitans des Villes de porter leur Argenterie à la Monnoye, pour être 1714. convertie en espéces; avec promesse que l'année suivante on leur en rembourseroit la valeur; & l'on proposa de lever dix-mille hommes de pié & deux-mille chevaux, pour être joints aux autres Troupes Nationales, qui pouvoient être encore au nombre de trente-mille hommes, postés la plupart le long des Côtes voisines de la Capitale.

On mit ensuite en délibération, si les Etats pouvoient faire la Paix en l'absence du Roi, & si le Sénat pouvoit être autorisé à entrer là-dessus en Négociation, sans le consentement du Souverain. Le résultat fut, que comme Sa Majesté étoit absente depuis si long-tems, sans qu'on sût encore quand elle reviendroit dans le Royaume, rien ne pouvoit être plus avantageux à l'Etat qu'une Paix prompte & solide, & que le Senat pouvoit entrer en Négociation pour y parvenir. A cet effet on résolut de nommer quatre Ambassadeurs, qui auroient plein-pouvoir pour accepter ou pour rejetter les conditions qui leur seroient offertes; & on arrêta qu'au cas que l'on fût obligé de continuer la guerre, tous les jeunes-gens du Royaume prendroient les armes.

Cependant la Princesse Royale déclara, qu'elle ne pouvoit consentir que l'on entrât en Traité avec l'Ennemi, parce qu'elle n'avoit là-dessus aucune instruction du Roi son Frére. Elle refusa même de se charger plus long-tems de la Régence, de crainte de déplaire à Sa Majesté: ce qui obligea les Etats de continuer leurs séances jusqu'au retour de ce Prince, qui se disposoit en effet à revenir dans ses Etats. Mais avant que de décrire de quelle maniére les chemins lui furent ouverts, nous acheverons de rapporter briévement ce qui se passa dans le *Nord* avant l'arrivée de Sa Majesté.

Les Alliés n'avoient formé aucune entreprise considérable, depuis la victoire que les *Moscovites*

 avoient

avoient remportée sur les *Suedois* en *Finland*. A-
1714. près le Séquestre de la *Poméranie*, ils avoient eu les mains liées de ce côté-là. Mais le Roi de *Dannemarc*, qui avoit projetté, à ce qu'on prétend, de mettre le jeune Duc de *Holstein-Gottorp* sur le Trône de *Suede*, à condition que les Duchés de *Sleeswig* & de *Holstein* seroient réunis à la Couronne de *Dannemarc*, entreprit d'avance de se rendre maître de ces deux Duchés. Il commença par attaquer *Tonningen*. Le prétexte dont il se servit étoit assez leger. Il prétendit que le Gouverneur de cette Place avoit fait tirer sur les *Danois*, dans le tems qu'ils faisoient la ronde. C'en
8. Fevrier. fut assez pour forcer le Gouverneur, qui manquoit de vivres & de munitions, à lui remettre cette Forteresse.

De son côté, le Czar en vint à un combat naval contre les *Suedois*. Il commandoit en personne l'Avant-garde de ses Galéres, & l'Escadre *Suedoise* étoit sous les ordres du Vice-Amiral *Ehren-*
Juillet. *schild*. Le combat se donna à *Rilaxfiel*, près de *Hawgau*; il dura deux bonnes heures. Le Czar enleva aux *Suedois* six Galéres, une Frégate & trois moindres Bâtimens. Il fit prisonnier le Vice-Amiral, 3. Capitaines, 5. Lieutenans, quelques bas Officiers, 40. Matelots & environ 150 Soldats. Seize mille *Moscovites* débarquerent ensuite dans l'Isle d'*Ahland*, & s'en rendirent entiérement les maîtres. Mais peu de tems après ils l'abandonnerent, & leur Flotte se retira dans ses Ports.

Dans le tems que les *Moscovites* remportoient cette nouvelle victoire sur les *Suedois*, le Roi de *Suede* travailloit sérieusement à son départ de *Turquie*. Le Général *Ranck* s'étoit rendu de *Hesse-Cassel* auprès de ce Prince, pour lui demander son consentement au mariage de la Princesse Royale sa sœur avec le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel*, consentement qu'il avoit déjà obtenu; & le Géneral *Leeven* avoit été trouver Sa Majesté pour la prier,

prier, au nom des Etats de *Suede*, de vouloir enfin retourner dans le Royaume. D'autre part, la Paix qui venoit de se conclure à *Utrecht* avoit permis aux Ministres de *France* de joindre leurs bons offices en faveur de ce Monarque, & le Ministre de l'Empereur agissoit de son côté, & renouvelloit les offres que la Cour de *Vienne* avoit si souvent faites de lui donner un passage honorable par l'*Allemagne*: tout cela avoit déterminé Sa Majesté à travailler sérieusement à son retour. 1714.

La prémiére démarche qu'elle fit pour parvenir à ce but, ne donna pourtant pas de grandes espérances de succès. Le Grand-Visir, à qui elle fit part de sa résolution, remit au Kan des *Tartares* un pouvoir de négocier cette affaire avec le Roi & la République de *Pologne*. Mais comme elle vit que cette Commission ne tendoit qu'à tirer les choses en longueur, par les difficultés de la Négociation; elle prit le parti de déclarer à la *Porte*, que puis que le Grand-Seigneur n'avoit pu obtenir ce qu'elle avoit demandé pour son passage par la *Pologne* avec une Escorte suffisante, elle vouloit pour terminer les difficultés, renoncer à l'Escorte que Sa Hautesse lui avoit promise. Elle se réduisoit à demander simplement un Passe-port, pour les Terres de la Domination *Ottomane*, & les autres commodités nécessaires pour son voyage. *Grothusen* partit de *Demir Tocca* avec ces derniéres propositions. Il étoit revêtu du Caractére d'Ambassadeur Extraordinaire, & menoit avec lui une suite de soixante & dix personnes, tant Officiers que Domestiques, & deux Secretaires d'Ambassade. 22. Juillet.

Les Lettres dont cet Ambassadeur étoit chargé pour le Sultan & pour le Visir, contenoient des remercîmens de la protection & des faveurs, dont Sa Majesté avoit joui dans son Asyle. Le Visir forma encore une difficulté, en disant qu'il falloit avoir le consentement de la Cour de *Vienne*, avant que de permettre au Roi de *Suede* de partir pour traver-

ser les Etats de Sa Majesté Impériale. Mais le
1714. Ministre Impérial leva l'empêchement, en déclarant
qu'il avoit ordre d'offrir au Roi de *Suede* tout ce
25. Août. qui pouvoit dépendre de l'Empereur. Ainsi les Passe-ports & les autres demandes ayant été accordés, le Ministre *Suedois* prit son Audience de congé. Le présent qui fut envoyé par le Grand-Seigneur à Sa Majesté consistoit en une Tente, un Sabre dont la poignée étoit enrichie de bijoux, & huit chevaux. Le Visir fit fournir des chevaux, des Chariots & quelques Compagnies de *Jannissaires* & de *Zebedgis*, pour accompagner Sa Majesté jusqu'aux frontiéres de *Transylvanie*; mais il ne voulut jamais entendre parler d'accorder de l'argent pour le voyage du Roi. Lors même que l'on en demanda en prêt, il répondit qu'il étoit inutile d'y penser; parce qu'il étoit indigne de la Majesté Impériale, & contraire à la Loi *Musulmane*, de prêter de l'argent.

Apti-Bacha, nouveau Serasquier de *Bender*, eut aussi des ordres de faire pour le Roi *Stanislas* & pour les *Suedois* de *Bender*, la même chose que l'on faisoit à *Demir-Tocca* pour le Roi de *Suede* & pour sa suite; c'est-à-dire, de leur fournir des chariots & des chevaux pour leur retour, & de les défrayer jusque sur les frontiéres. Ces ordres furent exécutés, & l'on se mit en marche de ce côté-là, pour joindre Sa Majesté en *Valachie*. Mais le Roi *Stanislas*, avec quelques *Polonois*, prit une route différente pour se rendre à *Deux-Ponts*, que Sa Majesté *Suedoise* lui avoit assigné pour son séjour & pour sa subsistance, en attendant qu'elle fût en état de lui rendre des services plus efficaces.

Charles XII. partit enfin de *Demir-Tocca* au commencement d'Octobre. Il traversa la *Valachie* &
15. Octobre arriva le 15. à *Targowitz* avec une suite d'environ mille personnes. Le reste des *Suedois* de *Bender* ayant joint Sa Majesté, elle envoya des Commissaires au Comte de *Stainville*, Gouverneur de *Transilvanie*,

nie, pour lui demander la permiſſion de paſſer & de prendre des vivres en payant. Mais la réponſe fut, que non ſeulement il étoit ordonné de lui donner un paſſage libre, mais même de la défrayer & de lui rendre tous les honneurs dûs à ſa dignité. Tous les Princes dont les Etats ſe trouvoient ſur ſa route avoient donné de ſemblables ordres. Mais le Roi, prévoyant que les honneurs qu'on lui préparoit différeroient ſon arrivée dans ſes Etats, où ſa préſence étoit abſolument néceſſaire, aima mieux courir la poſte. 1714.

Pour cet effet, Sa Majeſté ſe déguiſa; elle mit une perruque noire, un chapeau bordé d'un galon d'or, un habit brun & un manteau bleu. Elle ne prit avec elle que le Colonel *During*, avec deux Domeſtiques ſeulement; mais ceux-ci reſterent en route, n'ayant pu courir avec la même rapidité; & après treize jours & treize nuits de courſe, le Roi arriva avec le Colonel *During* le 22. de Novembre aux Portes de *Stralſund*, à deux heures du matin. On cria d'abord à la ſentinelle, de faire ouvrir à un Courier Extraordinaire du Roi, qui apportoit des nouvelles preſſantes au Général *Ducker*, Gouverneur de la Ville. Là-deſſus on les introduiſit devant le Gouverneur, à qui le Roi ſe fit connoître; mais il ne voulut pas qu'on annonçât ſon arrivée que le lendemain; ce qui fut fait au bruit de tous les Canons, & au ſon de toutes les cloches.

Comme ce Prince n'avoit point ôté ſes bottes dans toute ſa courſe, une de ſes jambes ſe trouva meurtrie & enflée. Un Chirurgien qui fut appellé, lui mit quelques compreſſes, après quoi le Roi alla ſe repoſer quelques heures. Il fut ſur pié avant midi, donna ſes Audiences, expédia divers Couriers & fit partir le Général *Leeven*, pour annoncer à *Stockholm* ſon arrivée en *Poméranie*. Le Colonel *During*, qui l'avoit accompagné, quoiqu'homme à ſupporter la fatigue d'une courſe, fut obligé de garder le lit deux jours,

1714. avec un si grand épuisement & de si fréquens évanouïssemens, qu'il pensa lui en coûter la vie. Le lendemain Sa Majesté monta à cheval, visita les Fortifications, passa en revue la Garnison, fit faire l'exercice, alla de rang en rang, & jouït du plaisir de reconnoître dans tous les yeux, combien son retour causoit de joye. Le 25. elle assista au Sermon & au *Te Deum*, qui fut chanté en Action de graces, au bruit d'une triple décharge de l'Artillerie. Le 27. elle visita l'Isle de *Rugen*; & les jours suivans se passérent en fêtes, par lesquelles les Habitans de *Poméranie*, Sujets passionnés même pour la *Suede*, firent éclater un respect qui n'étoit pas fort éloigné de l'adoration.

Le Roi demeura à *Stralsund*, où son Armée ne tarda pas à se renforcer. Il ne vouloit point retourner à *Stockholm*, qu'il n'eût, ou reparé ses pertes, ou forcé ses Ennemis à la satisfaction qu'il croyoit en pouvoir prétendre. Cependant,
1715. dans la Capitale du Royaume on célébroit de grandes réjouïssances pour le retour de ce Prince; & ces réjouïssances y furent suivies de celles qu'occasionna le mariage de la Princesse Royale avec le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel*. Alliance qui fut d'autant plus agréable à la *Suede*, que le Roi ne témoignant aucun penchant pour le mariage, & risquant tous les jours sa vie, autant que le moindre de ses Grenadiers, on étoit bien aise de voir approcher du Trône un Prince déjà fameux
4. Avril par ses vertus héroïques. Ce mariage fut célébré à *Stockholm*, le quatriéme d'Avril.

Ces Fêtes furent pourtant troublées par deux disgraces, qu'essuyerent les *Suedois* dans ce temslà. D'un côté, les *Moscovites* réduisirent en cendres, tant dans l'Isle d'*Ahland* que sur les Côtes de *Finland*, un grand nombre de Villes & de Villages: de l'autre, une Escadre *Suedoise* fut presque entiérement détruite dans un combat naval, que lui livrerent les *Danois* entre les Isles de *Femeren* & de *Laland*. On compta près de mille hommes

tués

tués ou bleſſés, & ſept Vaiſſeaux mis hors de combat tomberent entre les mains de l'Ennemi. 1715.

Cette derniére diſgrace ſur-tout diſſipa l'allarme, que le retour du Roi *Charles* avoit jetté dans l'eſprit des Alliés du *Nord*; car ils s'étoient imaginés que ce Monarque rendroit à ſes Troupes une vigueur, qui ſeroit un grand obſtacle à leurs projets. D'ailleurs, ce qui ſembloit devoir éteindre le feu de la guerre & conſerver à la *Suede* les Provinces d'*Allemagne*, fut ce qui en précipita la perte. Sa Majeſté *Pruſſienne* à qui l'on demanda *Stettin*, qu'elle avoit reçu des *Moſcovites* en leur payant quatre-cens-mille écus, s'obſtina à en vouloir conſerver le Séqueſtre juſqu'à la Paix. En vain même la *France* offrit de la rembourſer de cette ſomme; la crainte que la *Suede* ne ſe ſervît de cette Place pour exciter dans la *Baſſe-Allemagne* des troubles qui n'étoient déjà que trop grands, lui ſervit de prétexte.

Ce n'étoit plus le même Roi qui régnoit en *Pruſſe*; & le Miniſtre *Ilgen*, à ce qu'on prétend, avoit trouvé dans ſon nouveau Maître plus de diſpoſition à ſuivre le plan qu'il avoit dreſſé pour rendre au *Brandebourg* le Bailliage de *Stettin*. Quoi qu'il en ſoit, le peu de ménagement qu'eut alors le Roi de *Suede* pour la Cour de *Berlin* fut cauſe qu'elle ſe ligua avec ſes Ennemis. L'Empereur même eut beau exhorter Sa Majeſté *Suedoiſe* à revoquer ſa proteſtation contre le Traité de Neutralité, & à conſentir au Séqueſtre de la *Poméranie*; au lieu de ſe rendre à ſes exhortations, elle fit attaquer l'Iſle d'*Uſedom*, que les *Pruſſiens* occupoient en vertu du Traité de Séqueſtre; & elle les délogea de cette Iſle.

Il n'en fallut pas d'avantage au Roi de *Pruſſe*, pour déclarer entiérement la guerre à Sa Majeſté *Suedoiſe*, qui vit par-là augmenter le nombre de ſes Ennemis. Le parti qu'elle prit fut de s'adreſſer à la *France*, qui venoit de faire la Paix, & qui avoit encore un grand nombre de Troupes ſur

pié. Elle fit solliciter le Roi *Très-Chrétien* de
1715. joindre soixante-mille hommes à ses Troupes, afin de pouvoir facilement mettre ses Ennemis à la raison. Mais *Louis XIV.* qui ne cherchoit qu'à mourir en paix, se contenta d'offrir sa médiation pour un accommodement. Il donna pour cet effet ses ordres au Comte de *Croissy*, qui ne fut pas mal reçu à *Stralsund*, & qui se donna beaucoup de mouvement tantôt dans une Cour tantôt dans l'autre, sans néanmoins que sa Négociation eût aucun succès.

Le Roi de *Prusse*, pour prémiére condition du Traité, demandoit qu'on lui restituât *Usedom*; restitution à laquelle le Roi de *Suede* refusant d'entendre: Sa Majesté *Prussienne* attaqua cette Isle à son tour & la reprit sur les *Suedois*; tandis que la Flotte *Danoise* leur enleva plus de cinquante Bâtimens, la plupart Armateurs, qui se trouvoient dans le voisinage.

Pour comble de disgrace, le Roi d'*Angleterre* tomba encore sur les bras des *Suedois*. Ce Prince, en qualité d'Electeur d'*Hanover*, avoit retiré des mains du Roi de *Dannemarc*, pour une somme de sept à huit-cens-mille écus, le Duché de *Brème*: outre cela étant, ainsi que le Roi de *Prusse*, Directeur du Cercle de la *Basse Saxe*; comme tel, & à peu près pour les mêmes raisons qui avoient engagé Sa Majesté *Prussienne* à rompre, il déclara la guerre au Roi de *Suede*; & aussi-tôt il joignit quelques Troupes *Hanovriennes* à celles des Alliés, pour le Blocus de *Wismar*.

Les mêmes Alliés, de concert, firent presque en même-tems le siége de *Stralsund*. La Tranchée fut ouverte la nuit du 19. au 20. d'Octobre. Le 5. de Novembre, ils forcerent le retranchement où une partie de l'Armée *Suedoise* se croyoit à l'abri de toute insulte. Le 15. sans discontinuer le Siége, ils firent une tentative sur l'Isle de *Rugen*, & ils s'en emparerent. En vain le Roi de *Suede* essaya de les en chasser: après avoir attaqué les

Alliés

Alliés avec une ardeur inconcevable, il fut contraint de se retirer à *Stralsund*, où il résolut de se défendre jusqu'à la derniére extrémité. 1715.

Il vit bien-tôt la Place réduite en cet état fâcheux. Une diversion que fit le Czar sur les Terres de la *Suede*, empêcha les *Suedois* de pouvoir secourir *Stralsund*. C'est ce qui engagea le Comte de *Croissy* à essayer de renouer la Négociation pour l'accommodemeut. Ce Ministre se trouvoit dans *Stralsund* avec le Roi de *Suede*: il écrivit au Ministre *Prussien*, *Ilgen*, lui faisant entendre, que s'il pouvoit se rendre au Camp des Assiégeans, il feroit des propositions qui pourroient convenir aux Rois de *Prusse* & de *Dannemarc*. Mais le Ministre *Prussien*, qui savoit en quel état la Place étoit réduite, lui répondit que s'il vouloit faire des propositions pour une bonne Capitulation, ou pour une Paix generale, il pouvoit se rendre au Quartier de Sa Majesté *Prussienne*; mais sans espérance de pouvoir retourner dans la Ville, ni d'avoir après cela aucune communication avec elle. Cependant, après quelques instances, ce Ministre obtint la permission de se rendre au Camp.

Il eut une longue Conférence avec le Baron d'*Ilgen*; dans laquelle pourtant on ne traita rien moins que de la Paix. Le Comte de *Croissy* fut extrêmement reservé; & si l'on en excepte le Séquestre de *Wismar*, dont il toucha quelque chose d'une maniére très superficielle, il ne fit pas la moindre Proposition d'accommodement. La Conférence n'ayant eu aucun succès, le siége fut poussé avec plus de vigueur qu'auparavant, & les sorties des Assiégés en devinrent plus vives & plus fréquentes.

Le 17. de Décembre, les bréches se trouverent assez grandes pour donner l'assaut. Les Assiégeans attaquerent en même tems l'Ouvrage à Corne & la Tenaille. Le prémier de ces Ouvrages fut défendu par le Roi en personne, habillé comme un simple Soldat; mais malgré la résistance opiniâ-

tre que fit ce Prince, les Assiégeans l'obligerent
1715. de se retirer, gagnerent quelque terrain & s'y logerent. Le lendemain le Roi ayant fait une sortie dans laquelle il se trouva en personne avec un habit de Soldat, ils furent chassés avec une perte considérable; mais à peine les *Suedois* garderent-ils cet Ouvrage environ une heure. Le Corps de réserve des Assiégeans étant venu à l'assaut, chassa derechef les Assiegés, & reprit tous les Logemens dont ils s'étoient emparés.

Le Roi demeura encore deux jours dans la Place, & y signala son courage par la défense de divers autres Ouvrages. Au bout de ce tems, comme il n'y avoit plus de sureté à tenir dans une Place ouverte de tous côtés, Sa Majesté se détermina, quoiqu'avec beaucoup de regret, à en sortir. Elle se mit sur un petit Bâtiment, qui la transporta à *Ysledt* en *Schoone*, avec une douzaine d'Officiers.

Immédiatement après le départ du Roi, le Général *Ducker*, voyant que la Place, qui manquoit de tout, étoit dans un danger évident d'être emportée au prémier assaut, demanda à capituler. Il y eut quelques Négociations pour lever les difficultés qui se rencontrerent; à la fin la Capitulation fut règlée aux conditions suivantes: „ Que „ la Garnison seroit prisonniére de guerre; que „ cependant un Corps de mille hommes, *Suedois* „ de naissance, conserveroient leurs armes, savoir „ quarante Officiers subalternes & neuf-cens-soi- „ xante Soldats; qu'il resteroit auprès de ce Corps „ cent-vingt Officiers, savoir, un Lieutenant- „ Général, deux Généraux-Majors, quatre Co- „ lonels, &c. Que lesdits Officiers seroient tran- „ portés en *Suede* sur les Bâtimens qu'envoyeroit „ Sa Majesté *Suedoise*; que ceux de la suite du „ Roi & ses Trabans ou Gardes du Corps seroient „ pareillement transportés en *Suede*, & qu'on lais- „ seroit à la bonne foi du Général *Ducker*, de don- „ ner une Liste de ces Trabans & Officiers; que

„ tous

„ tous les Volontaires seroient spécifiés & pour-
„ roient se retirer, à condition qu'il n'y auroit par- 1715.
„ mi eux ni Généraux ni Officiers: Que toute
„ l'Artillerie, les Magazins & vivres, les Actes,
„ Documens & autres papiers qui dépendoient
„ de la Chancellerie & du Conseil, seroient remis
„ aux Commissaires nommés pour cet effet par
„ les deux Rois, &c.

Le 26. au matin, les Prisonniers de guerre sortirent de la Ville, Tambour battant & Drapeaux déployés; & ils furent partagés entre les deux Rois, de même que leurs Drapeaux & Etendarts. Le 27. les *Suedois* Nationaux qui devoient conserver leurs armes, sortirent pareillement; & le 28. le Roi de *Dannemarc* & le Roi de *Prusse* entrerent triomphans dans la Place.

Pendant ce tems-là, le Roi de *Suede* avoit passé heureusement à *Ystedt*, & de là s'étoit rendu à *Carelscroon*, où il fut complimenté sur son retour par les Députés de *Stockholm*. Il y reçut aussi la nouvelle de la mort de la Reine sa Grand-Mere, qui venoit de décéder dans la quatre-vingtiéme année de son âge. On croyoit que ce Monarque, après avoir été absent tant d'années de son Royaume, se seroit fait un plaisir de se montrer aux Peuples de sa Capitale. Mais soit que Sa Majesté se reposât suffisamment sur le zéle de ses fidéles Sujets; soit peut-être qu'elle voulût leur renouveller les marques de mécontentement que lui avoient donné pendant son absence le Sénat & la derniére Assemblée des Etats; elle s'arrêta à *Carelscroon*, où le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel* la vint trouver pour l'informer de la situation des affaires. 1716. Janvier.

Pour se mettre au fait de ce mécontentement du Roi contre le Sénat & contre l'Assemblée des Etats de 1713. il faut savoir, que quoique cette Assemblée eût été convoquée en vue du bien-public, elle n'avoit point plu au Monarque, qui se trouvoit alors en *Turquie*. Les Sénateurs & les Etats lui avoient paru prendre beaucoup plus d'au-

torité, que ne leur en avoit laissé le Roi *Charles*
1716. XI son Pére. Sa Majesté en témoigna dès-lors son mécontentement, & même avec quelques termes de mépris. Elle leur fit écrire par son Chancelier *Mullern*, que s'ils n'étoient séparés à la réception de sa Lettre, ou s'ils ne se séparoient pas à l'instant qu'ils l'auroient reçue, elle leur envoyeroit une de ses vieilles bottes, avec ordre de ne rien faire que ce qu'elle leur préscriroit. A son retour dans le Royaume, ce Prince fit voir qu'il n'avoit pas oublié le déplaisir qu'on lui avoit fait. Il ôta au Sénat, à la Chancellerie sédentaire de *Stockholm* & aux Colléges respectifs, le peu de part qu'ils avoient encore aux affaires d'Etat. Il donna le manîment en chef des affaires du Royaume au Baron de *Goerts*, & à la Chancellerie ambulatoire; & il créa cinq Emplois, dont ceux qui en furent pourvus furent divisés en cinq départemens, pour l'expédition des affaires, sous la diréction générale du Baron de *Goerts*.

Cependant Sa Majesté faisoit faire de grandes Levées dans ses Etats, pour augmenter le nombre de ses Troupes. On ne négligea rien durant tout l'hyver pour mettre les Vaisseaux de guerre en état de faire voile aux prémiers ordres; & dès le mois de Mars, il y avoit déjà plus de vingt-mille hommes en mouvement. La difficulté étoit de savoir la destination de ces Troupes; car le Roi ne communiquoit guére ses desseins avant que de les mettre à éxécution. En effet, ce fut sa marche, & celles de ses Troupes, qui apprirent le projet d'une irruption subite dans la *Norwege*.

L'entreprise ne pouvoit être mieux concertée: on surprit les *Danois* dans divers Quartiers. Le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel* attaqua près de *Basmo* un Corps de trois-mille hommes, dont le Commandant fut fait prisonnier. Un autre Corps de Troupes *Danoises* fut encore battu séparément; & ces deux avantages furent suivis de la prise de quelques Postes. Quelque tems après les Ennemis

mis s'étant rassemblés, il y eut une action plus générale. Le Roi & le Prince d'*Hesse-Cassel* s'étant joints, les attaquerent; & quoique ce dernier eût reçu à la cuisse droite une blessure qui le mit hors de combat, Sa Majesté battit l'Armée *Danoise* & la mit en fuite. 1716.

Mais ces prémiers avantages n'eurent pas le succès qu'on devoit s'en promettre. De nouvelles Troupes *Danoises*, arrivées en *Norwege*, chasserent les *Suedois* de divers Postes, entre autres des Retranchemens de *Mosch*, que ceux-ci, après deux attaques soutenues avec une grande fermeté, furent contraints d'abandonner. Il ne leur fut pas possible non plus de se maintenir dans le reste de la *Norwege*. Leur Armée dépérissoit peu à peu, ayant à combattre, outre les forces de l'Ennemi, la faim, le froid & des fatigues presque infinies. D'ailleurs, comme la *Schoone* étoit menacée d'une descente, le Roi jugea à propos d'y conduire la plus grande partie de ses forces, pour s'opposer aux entreprises des Ennemis.

Durant cette Expédition de *Norwege*, la Ville de *Wismar* s'étoit rendue aux Alliés, à peu près aux mêmes conditions que *Stralsund*. Le Czar fut mortifié de cette Capitulation: il avoit depuis quelque tems des desseins sur cette Place, qui lui auroit convenu, afin de servir de retraite à ses Vaisseaux de ce côté-là. Il fit même avancer avec une diligence incroyable un Corps de troupes très-considerable, dont il comptoit se servir pour se rendre maître de cette Ville. Mais il s'y prit trop tard: *Wismar* étoit au pouvoir des Alliés, lorsque ses Troupes arriverent. Ce Prince ne réussit pas mieux dans les deux autres projets qu'il forma; savoir d'enlever *Wismar* aux Alliés, & de chasser les *Suedois* de l'Isle de *Gothland*. Sa tentative sur *Wismar* échoua, parce que la Place fut trop bien gardée pour pouvoir être surprise; & la conquête de *Gothland* manqua, parceque les Alliés ne se trouverent point dans la disposition d'y concourir. 23. Avril.

1716. Ce refus des Alliés fut cause, en grande partie, de ce que l'on n'entreprit point la descente dans la Province de *Schoone*. On avoit fait fond sur un Corps des Troupes du Czar; mais il refusa à son tour de prendre part à cette entreprise. De plus le Roi d'*Angleterre*, qui étoit passé dans ses Etats d'*Allemagne*, commençoit à travailler à la Paix du *Nord*; & l'épuisement réciproque de toutes les Puissances qui étoient en guerre, leur laissoit à peine les moyens de la continuer.

On croyoit pouvoir espérer de parvenir à une Pacification générale, & le Roi de *Suede* lui-même avoit nommé ses Plénipotentiaires pour assister aux Conférences de *Brunswig*, lorsque la dé-
1717. couverte d'une conspiration en faveur du *Prétendant* fit perdre de vue toutes ces esperances. Le Comte *Gyllembourg* & le Baron de *Goerts*, auteurs de ce Projet, ayant été arrêtés à ce sujet, le prémier en *Angleterre*, & le second en *Hollande*; le Roi de *Suede* envoya ordre à *Stockholm* d'y arrêter par représailles le Resident *Jackson*, & de défendre la Cour au Ministre de *Hollande*.

Ce fut-là la seule démarche que fit Sa Majesté *Suedoise*, pour témoigner son ressentiment de l'Arrêt de ses Ministres. Soit que dans le fond elle n'y fût pas fort sensible, & qu'elle ne craignît pas les suites de cette affaire; soit qu'elle crût au dessous d'Elle d'entrer dans une justification: sans s'arrêter à publier des Manifestes, comme firent les autres Puissances qui se trouvoient impliquées dans le projet, elle continua de s'appliquer avec le même soin qu'auparavant aux préparatifs de la Campagne prochaine.

Le Duc d'*Orleans*, Régent de *France*, fut celui qui prit le soin de justifier Sa Majesté *Suedoise* du soupçon que l'on avoit conçu en *Angleterre* qu'elle eût trempé dans la conspiration de ses Ministres, en faveur du Prétendant. Son Altesse Royale fit assurer Sa Majesté *Britannique*, par le Sr. d'*Iberville*, qu'elle connoissoit les véritables dis-

dispositions du Roi de *Suede*, & qu'elle pouvoit lui répondre que ce Prince n'avoit jamais eu, ni n'avoit aucune intention de troubler la tranquillité de la Grande *Bretagne*; qu'il n'étoit entré dans aucun des desseins attribués à ses Ministres; qu'il regardoit comme une chose injurieuse pour lui, le simple soupçon qu'il eût eu part à de pareils projets; & qu'il se proposoit lorsque ses Ministres lui seroient remis, d'examiner leur conduite, pour en faire bonne justice s'ils avoient abusé de leur caractére; qu'après cette Déclaration, Son Alt. Roy. espéroit que le Roi de la *Grande Bretagne* voudroit bien prendre la résolution de renvoyer le Comte *Gyllembourg* au Roi son Maître, & consentir que le Baron de *Goertz* fût aussi remis en liberté, sur la promesse qu'Elle lui faisoit que le Sr. *Jackson* seroit de même élargi sans aucun retardement. En effet, les deux Ministres *Suedois* ne furent pas plutôt relachés & renvoyés en *Suede*, que le Ministre *Anglois* fut remis en liberté & renvoyé en *Angleterre*. 1717.

Cependant le Baron de *Goertz* ne fut pas plutôt en liberté, qu'il s'aboucha secretement en *Hollande* avec Sa Majesté *Czarienne*, & forma le Plan du Congrès d'*Ahland*, où il se flatta d'ajuster, après son arrivée en *Suede*, tous les différends entre les *Suedois* & les *Moscovites*. Ces mesures ainsi prises, il partit pour se rendre en *Suede*. Il avoit pris un Passeport de Sa Majesté *Czarienne*, qui s'étoit engagée à ne point troubler Sa Majesté *Suedoise* dans ses entreprises.

Quelque secretes qu'eussent été les Négociations du Baron de *Goertz* avec Sa Majesté *Czarienne*, lorsqu'on fut informé du Congrès d'*Ahland*, où aucun Plénipotentiaire des Alliés du *Nord* ne fut admis excepté celui du Roi de *Prusse*, personne ne douta qu'il n'y fût question d'une Paix séparée entre la *Suede* & la *Moscovie*. Néanmoins, malgré les dispositions où étoit le Roi de *Suede* par rapport à cette Paix particuliére, il ne pa-

paroiſſoit pas éloigné d'en conclure une générale.
1717. Mais il demandoit une entiére reſtitution de tout ce qui lui avoit été enlevé, prétendant que les Alliés l'avoient attaqué injuſtement.

Pour cet effet Sa Majeſté *Suedoiſe* fit déclarer entre autres choſes à l'Empereur, qu'Elle étoit prête à envoyer ſes Miniſtres au lieu qu'il plairoit à Sa Majeſté Impériale de déſigner pour le Congrès; qu'il attendoit de la juſtice de ce Prince, qu'il ne la traiteroit pas ſur le même pié que les Infracteurs de la Paix; & qu'il regarderoit comme juſte la reſtitution de ſes Provinces d'*Allemagne*, qui lui avoient été enlevées ſi injuſtement. Il ajoûtoit, que ſi cependant Sa Majeſté Imp. vouloit encore différer à ſe déclarer ſur cette reſtitution, & propoſer formellement à Sa Majeſté *Suedoiſe* & à ſes Ennemis la Ville de *Brunſwig* pour le Lieu du Congrès, non pour y juger en qualité de Juge ſouverain de l'Empire la cauſe de Sa Majeſté *Suedoiſe*, qui étoit indubitable en elle-même; mais ſeulement comme Médiateur, conjointement avec la *France*, & pour y diſcuter & débattre les matiéres, Sa Majeſté *Suedoiſe* ne différeroit pas plus long-tems d'envoyer ſes Plénipotentiaires à *Brunſwig*, ſans avoir la Déclaration préliminaire de Sa Majeſté Imp. touchant la reſtitution demandée. Mais comme dans ce tems-là le Roi apprit qu'une Flotte *Angloiſe* venoit d'entrer dans le *Sund*, il proteſta hautement, qu'il ne feroit jamais la paix ſi on prétendoit l'y obliger par la force; & il ſe diſpoſa tout de bon à agir contre ſes Ennemis avec plus de vigueur qu'il n'avoit encore fait.

Il fallut pour cela avoir recours aux Impôts. On en mit ſur les habits de ſoye, ſur les belles perruques, ſur les épées magnifiques: on tira des maiſons de *Stockholm* le ſuperflu des proviſions que l'on y trouva: on acheta pour le compte de Sa Majeſté tout le fer qui étoit dans le Royaume, on le fit payer pour la plus grande partie en Bil-
lets,

lets, & on en tira des sommes immenses: on enrolla les Paysans, qui n'étoient pas nécessaires à la culture des terres. Par ce moyen le Roi se trouva en peu de tems une Armée de terre d'environ quarante-mille hommes, sans y comprendre les Milices. La Flotte devoit être de vingt-six Vaisseaux de Ligne, ayant à bord quinze à seize-mille hommes de Troupes de debarquement. 1717.

Ces grands préparatifs de guerre allarmerent les *Danois*, & les firent remuer. De concert avec la Flotte *Angloise*, ils se présenterent devant le Port de *Gottenbourg*, dans le dessein de ruïner les Vaisseaux *Suedois* qui y étoient. Mais comme on avoit élevé des batteries des deux côtés de l'entrée du Havre, & que l'on avoit ôté les signaux qui marquoient les Ecueils qu'on doit éviter, ils n'oserent entreprendre d'entrer. Ils se contenterent de débarquer des Troupes sur les Côtes du *Blecking* & ensuite dans l'Isle d'*Oeland*, où ils enleverent quelque butin. 1718.

Tandis que le Roi de *Suede* se mettoit en posture pour faire tête à ses Ennemis & même pour les attaquer, sans pourtant publier l'expédition qu'il méditoit, les Conférences d'*Ahland* alloient leur train. On y avoit même dressé les Plans pour la Paix particuliére de la *Suede* avec la *Moscovie*.

Le but du Czar étoit de retenir l'*Ingrie*, & une partie de la *Carélie*, l'*Esthonie* & la *Livonie*: il ne prétendoit rendre à la Couronne de *Suede* que la *Finland*, avec l'autre partie de la *Carélie*. Le Baron de *Goertz* se flattoit de porter le Roi de *Suede* à toutes ces cessions, en considération des grands secours que fourniroit le Czar, tant par mer que par terre, pour rétablir le Roi *Stanislas* sur le Trône de *Pologne*, & pour reprendre sur les Rois d'*Angleterre* & de *Dannemarc*, les Provinces qu'ils avoient enlevées à la *Suede*. Le Czar se portoit outre cela pour Médiateur entre Leurs Ma-

Majeſtés *Suedoiſe* & *Pruſſienne*. Il s'obligeoit de
1718. faire reſtituer à la *Suede*, par le Roi de *Pruſſe*, la Ville de *Stettin*, moyennant un équivalent, qu'on lui donneroit ailleurs. Outre cela le Czar non ſeulement trouvoit juſte, que pour les Pays qui lui étoient cédés Sa Majeſté *Suedoiſe* eût ailleurs un équivalent convenable; il s'engageoit même à le lui procurer, en cas qu'un équivalent du côté de la *Norwege* l'accommodât.

Telle étoit en gros la teneur des Plans que l'on formoit dans le Congrès d'*Ahland*; & il étoit à croire que le Roi de *Suede* les approuveroit; car non ſeulement le Czar s'engageoit de ne point troubler ce Prince dans l'exécution de ſon deſſein ſur la *Norwege*, Sa Majeſté *Czarienne* promettoit encore de l'aſſiſter après cela puiſſamment contre ſes Ennemis. Sa Majeſté *Suedoiſe* comptoit même ſi fort ſur la ſtabilité de ce Traité, qu'elle dégarnit entiérement les Provinces voiſines du Czar, pour faire paſſer ſur la frontiére de *Norwege* les Troupes qui juſque là avoient été chargées de faire tête aux *Moſcovites*.

La conquête de la *Norwege* étoit devenue la plus forte paſſion du Roi. Dès le mois d'Octobre il avoit fait paſſer dans ce Royaume un Corps de dix-mille *Suedois*, ſous les ordres du Général *Arenfeld*, qui avoit pénétré dans le Pays, & qui en étoit venu deux fois aux mains avec les *Danois*. Sa Majeſté quelque tems après ſuivit ſon Général, à la tête de dix-huit-mille, & forma le ſiége de *Friderickshall*, tandis que le Prince Héréditaire de *Heſſe-Caſſel* obſervoit l'Ennemi avec un Corps de neuf-mille hommes.

11. Decemb. Le onzième de Décembre, entre les huit & neuf heures du ſoir, le Roi paſſa dans la tranchée pour viſiter les travaux. Comme on faiſoit de la Ville un feu continuel & violent, & que Sa Majeſté monta ſur un Gabion & s'appuya le ventre contre le Parapet, ou pour découvrir le deſſein de l'Ennemi, ou par motif de bravoure

&

& d'intrépidité, on lui représenta le danger & on la pria de ne point tant s'exposer; mais c'étoit l'engager à rester & à braver le péril plus long-tems. En effet ce Prince dit aux Officiers qui lui avoient fait ces remontrances, d'aller à leurs postes, ajoûtant cependant qu'il alloit descendre. 1718.

Quelques minutes après, les inquiétudes de ces mêmes Officiers recommençant, ils convinrent qu'il falloit tirer le Roi de cet endroit par quelque stratagême, en lui demandant les ordres, ou en l'invitant à venir voir quelque Ouvrage. L'Ingénieur *Maigret*, *François* de naissance, & avec qui le Roi étoit fort familier, se chargea de la Commission. Il le trouva au même endroit & en la même posture, toujours debout, ce qui avec l'obscurité l'empêchoit de voir qu'il fût mort. Il l'appella deux ou trois fois, *Sire*, & ne recevant point de réponse, il le jugea endormi. Il le tira par son juste-au-corps, & le trouvant immobile, il cria aux Officiers qui n'étoient pas loin, qu'il craignoit quelque malheureux coup. Ils accoururent avec une petite lanterne, qui leur découvrit le Roi, la main gauche gantée, appuyée sur la garde de son épée, posture qui lui étoit ordinaire quand il étoit debout & en repos. Son gand étoit tout ensanglanté; sa tête étoit seulement tournée en arriere par la violence du coup, qui lui avoit brisé tout l'os supérieur de la temple gauche, enfoncé dans la tête la prunelle de l'œil du même côté, fait sortir la prunelle de l'œil droit presque toute dehors, & laissé un trou à mettre quatre doigts; ce qui fit juger que c'étoit une cartouche de fauconneau; & par la situation où étoit ce Prince, on crut que le coup étoit venu d'un petit Fort, (a) qui faisoit un feu terrible, & dont les coups portoient le plus

(a) Le Fort *Ofwerberg*.

plus directement à l'endroit où le Roi fut
1718. tué. (*a*)

Ainsi mourut *Charles XII.* âgé de trente-six ans, cinq mois & treize jours; le plus intrépide Héros de notre siécle. Persuadé, à ce qu'on prétend, du dogme de la Prédestination, il croyoit que rien ne lui pouvoit arriver, soit bonheur, soit malheur, qu'en vertu d'un Décret inévitable. Il eût été le plus glorieux & le plus heureux Monarque de l'Univers, s'il avoit su aussi-bien profiter des victoires, qu'il savoit les gagner, & si la prudence eût toujours secondé sa valeur.

La nouvelle de la mort du Roi ayant été portée au Prince de *Hesse-Cassel*, Son Altesse fit appeller les principaux Officiers, à qui elle la communiqua. On tint ensuite un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de lever le siége de *Fridericksball*, d'envoyer arrêter le Baron de *Goertz* qui étoit en chemin pour se rendre en *Norwege*, & de dépêcher un Officier à *Stockholm*, pour faire part à la Princesse Royale de la mort du Roi son Frére. Le Colonel *Baumgarden* fut chargé d'aller arrêter le Baron de *Goertz*. Il le rencontra sur la route de *Norwege* entre *Stromstadt* & *Swindsunt*, il lui demanda son épée & ses papiers, & il le conduisit ensuite à *Udewalla*, où il le laissa sous une bonne Escorte.

Un *François* nommé *Siguier*, Aide de Camp du Prince de *Hesse-Cassel*, porta à la Princesse Royale la nouvelle de la mort du Roi, & quelques jours après le Lieutenant-Général *Bennet* en porta la confirmation. En même tems le bruit s'étant répandu, que l'Armée avoit proclamé Son Altesse Royale pour Reine, le Clergé l'annonça comme telle au Peuple dans les Eglises. Mais le Sénat, qui pensoit à profiter de l'occasion pour faire re-

(*a*) Ce sont les circonstances qu'a publiées M. de la *Mo-*

revivre les anciens priviléges de la Nation, conſeilla à cette Princeſſe de publier une Déclaration par lequelle elle proteſtoit avoir réſolu d'abolir entiérement tout pouvoir despotique, auquel elle renonçoit tant pour elle que pour ſes deſcendans & ſucceſſeurs à perpétuité; & pour prendre les meſures convenables à ce ſujet, elle invitoit les Etats du Royaume à ſe trouver à *Stockholm* le 31. de Janvier. 1718.

Dans cet intervalle, le Baron de *Goertz* fut amené à *Stockholm* avec une Eſcorte d'environ cent hommes armés, & on le conduiſit dans la Maiſon de Ville du *Fauxbourg* du *Sud*, où on le reſſerra fort étroitement. Le Comte *Vander Nat*, le Secretaire *Ecclef*, & tous ceux qui avoient le manîment des finances, les Créatures & les Domeſtiques du Baron de *Goertz*, & quantité d'autres perſonnes furent pareillement arrêtées. Après quoi on publia une nouvelle Déclaration, tant au ſujet des *Muntetekens*, ou *Billets de Monnoye*, qui avoient été introduits depuis peu en *Suede*, qu'au ſujet des *Dallers*, eſpéces imaginaires dont on avoit porté le prix à trente-deux ſols, quoique dans leur valeur naturelle il ne fût tout au plus que de la quatriême partie d'un ſol. La nouvelle Déclaration règloit la diminution de ces eſpéces.

Le jour indiqué pour l'Aſſemblée des Etats étant arrivé, tous les Membres ſe trouverent à *Stockholm*; mais quoique la Reine par ſa Déclaration les eût informés qu'elle avoit pris poſſeſſion du Trône en vertu de ſon droit héréditaire, & qu'elle avoit déjà pris en main les rênes du Gouvernement; cependant, ils ne la traiterent encore que de Princeſſe Royale. Ils déclarerent qu'ils ne s'aſſembloient que de leur propre mouve- 1719.

Motraye, touchant la mort de *Charles XII. Voyages en Europe &c. Tom. II. pag.* 397.

vement, pour élire un Successeur au Trône qui
1719. étoit vacant. Au reste ils firent assez entendre, que leur choix ne tomberoit point sur d'autre, pourvu qu'elle voulût s'engager de régner suivant la forme de Gouvernement qu'ils dresseroient. En conséquence ils la prierent de donner une assurance par écrit, dans laquelle elle reconnoîtroit tenir la Couronne de la libre Election des Etats du Royaume, sans y avoir aucun droit depuis son mariage avec un Prince Etranger, comme sa Sœur la Duchesse de *Holstein* n'y avoit eu non plus aucun droit depuis son mariage. Après quoi les Etats la déclarerent librement & légitimement élue Reine de *Suede*.

A l'égard de la forme du Gouvernement qui fut ordonnée pour servir de Règle à la Reine & à ses successeurs, elle contenoit quarante Articles, portant en substance: „ Que Sa Majesté ne „ professeroit jamais d'autre Religion que la „ *Lutherienne*: Que si la Reine régnante venoit à „ avoir des Enfans, ils seroient préférés pour la „ Couronne: Qu'aucun Prince ne pourroit être „ déclaré majeur, ni gouverner avant l'âge de „ 21. an: Qu'aucun Gentilhomme ne pourroit „ non plus être déclaré Majeur avant le même „ âge: Que tous les Emplois considérables du „ Royaume ne pourroient être conférés qu'à des „ Nobles du Pays, qui s'en feroient rendus dignes „ par leurs services: Que les Etats seront dispensés d'obeïr aux Loix qui pourroient être faites „ sans leur consentement: Que Sa Majesté n'augmentera point les contributions du Peuple sans „ l'aveu des mêmes Etats: Qu'elle pourra faire la „ Paix par le seul avis du Sénat: Qu'à l'égard de „ la guerre, elle ne la pourra déclarer sans celui des „ Etats: Que comme Sa Majesté ne peut seule vaquer & suffire à toutes les affaires du Royaume, elle sera assistée d'Officiers, de Sénateurs „ & d'Intendans de Provinces: Qu'elle gouvernera toujours le Royaume par le conseil des Sé-

„ na-

„ nateurs: Que les Sénateurs seront nommés par „ les Nobles, avec l'approbation de Sa Majesté: „ Que lorsque Sa Majesté sera absente, ou in- „ disposée, les affaires seront réglées dans le „ Sénat à la pluralité des suffrages: Que le Trô- „ ne devenant vacant sans qu'il y eût de Princes „ héréditaires, le Gouvernement sera entre les „ mains des Sénateurs, jusqu'à ce que les Etats „ assemblés eussent élu un successeur: Qu'un Gen- „ tilhomme ne pourra être condamné par aucun „ autre Tribunal, que celui de la Cour Royale, „ appellé *Hoffraten*, quand il s'agira de la perte „ de la vie ou de l'honneur: Que les Présidens „ des Colléges respectifs, ainsi que le Gouver- „ neur de *Stockholm*, seront Sénateurs: Qu'il n'y „ aura plus ni Gouverneur-général, ni Gouver- „ neurs particuliers; mais que les Provinces se- „ ront gouvernées par des Intendans: Que les „ Armées de terre & de mer & leurs Officiers „ prêteront serment de fidélité à Sa Majesté, au „ Royaume & aux Etats: Qu'aucun Colonel ou „ autre Officier ne pourra faire marcher, sans „ permission de Sa Majesté donnée en plein Sénat, „ aucun Soldat hors des rendez-vous ordinaires, „ sous peine de perdre la vie & l'honneur: Que „ Sa Majesté convoquera de trois ans en trois ans „ les Etats du Royaume, & quand le bien-public „ le requerra: Que la Noblesse *Suedoise* aura le „ droit de s'élire un Maréchal: Que celle d'*Esthonie*, de *Livonie* & d'*Oesel*, sera rétablie dans tous „ ses priviléges, lorsque par une heureuse paix „ ces Provinces rentreront sous la domination „ de Sa Majesté: Que Sa Majesté aura les mêmes „ égards pour la Noblesse des Provinces d'*Allemagne* en pareil cas: Que Sa Majesté confir- „ mera à toutes les Villes du Royaume leurs droits „ & leurs priviléges. 1719.

Cette nouvelle forme de Gouvernement fut signée par le Maréchal de la Noblesse, par l'Archevêque d'*Upsal*, par le prémier Bourguemestre de

de *Stockholm*, & par le Secretaire des Payſans; &
1719. elle fut enſuite ratifiée par la Reine, qui la confirma du Sceau Royal.

Le Peuple, ainſi remis dans ſes anciens droits, demanda une victime pour expier les deſordres du dernier Gouvernement. Ce fut le Baron de *Goertz*, que la Nobleſſe & le Clergé tâchoient de faire regarder comme l'Auteur des maux que la Nation avoit ſoufferts. Les principaux crimes dont on le chargeoit, regardoient; „ 1. L'invention des Eſpéces imaginaires. 2. Le deſſein d'avoir voulu ruïner le Roi & l'Armée, en lui conſeillant de faire la Campagne de *Norwege*, pendant la plus rigoureuſe Saiſon. 3. D'avoir attiré l'Ennemi dans le cœur du Royaume, pour donner à la *Suede* un Roi de ſa main. 4. Le Péculat.

Mais quoique le Baron de *Goertz* ſe défendît ſur tous ces chefs, & qu'il alléguât les ordres du Roi, on procéda contre lui ſans beaucoup de formalité; & tout ce qu'il put avancer pour ſa juſtification, ne fut point écouté: on refuſa même de lui accorder un Avocat ou un Conſeiller; comme ſi l'on avoit craint qu'il ne fît connoître ſon innocence; peut-être auſſi parce qu'on avoit d'autres raiſons ſuffiſantes pour lui ôter la vie, mais que l'on ne jugeoit pas à propos de publier.

Quoi qu'il en ſoit, ce Seigneur, abandonné de tout le monde, même du Duc de *Holſtein-Gottorp*, qui le déclara démis de ſon ſervice, fut condamné à avoir la tête tranchée au pié du Gibet, ſitué ſur le grand chemin hors de la Ville, dans le lieu où l'on exécute les Voleurs & les Brigands, & à y être enterré. On lui lut ſa ſentence le vingt & unième de Mars, après l'avoir dégradé de tous ſes titres, & après lui avoir ôté l'Ordre d'*Orange*, dont le Roi de *Pruſſe* l'avoit honoré & qui fut renvoyé à ce Prince.

Le Baron de *Goertz* entendit la lecture de ſa ſen-

sentence avec une fermeté d'ame surprenante. Cependant la peine d'être enterré sous le Gibet lui paroissant avoir quelque chose de bien honteux, il dressa une Requête aux Etats pour demander quelque adoucissement à cet égard. Mais il ne put l'obtenir. Desorte que pour justifier du moins sa mémoire, il écrivit les Articles suivans dans sa prison. 1719.

„ Je meurs; & je proteste devant Dieu, que „ l'on me fait le plus grand tort du monde, en „ m'accusant d'avoir eu de mauvaises intentions „ pour le Royaume de *Suede*, ou d'avoir voulu „ fomenter la discorde entre les Seigneurs & les „ Sujets. Demain c'est mon jour: le tems est „ trop court pour déduire les nullités intervenues „ dans mon procès. Elles témoignent assez „ qu'on n'a pas voulu en venir à la déduction. „ La sentence n'a été conçue & dressée que par „ haine & par vengeance contre un Etranger.

„ 1. L'on ne m'a permis de me défendre par „ écrit, ni de prendre un Conseil & un Avo„ cat.

„ 2. L'on ne m'a accordé verbalement que six „ heures en tout pour ma défense, & pour exami„ ner les Actes & les Documens d'une Adminis„ tration de trois années.

„ 3. Aucun Document ne contient en soi, ni „ par soi, aucun délit.

„ 4. Les Commissaires n'ont pas voulu prê„ ter le serment ordinaire.

„ 5. On a tenu les Protocolles secrets.

„ 6. On n'a eu aucun égard à la Protestation „ que j'ai faite contre cette procédure.

„ 7. Quoique le Baron de *Mullern* ait rendu „ témoignage que j'étois Ministre autorisé par „ Mr. l'Evêque de *Lubec*, Duc & Administrateur „ de *Holstein*, on n'y a eu non plus aucun égard, „ bien que l'autorité dudit Seigneur Evêque ait „ été valable à *Bender*.

1719. „ 8. Il n'y a aucune malverſation à ma charge, comme on peut le voir par le Mémoire „ préſenté aux Etats.

„ 9. Il n'y a aucune trahiſon.

Il fit lui-même ſon Epitaphe, qu'il donna au Docteur *Conrardy* ſon Confeſſeur. Il y fait une nouvelle proteſtation de ſon innocence, en attribuant la cauſe de ſa mort à ſa fidélité envers le Roi & envers le Duc, & à la mort même du Roi, en ces termes:

Fides erga Regem & Ducem; mors Regis, mors mea (*a*).

Le Baron de *Goertz* ayant été conduit au lieu de l'exécution, demanda au Docteur *Conrardy*, s'il lui étoit permis de faire quelque diſcours au Peuple; mais le Miniſtre lui ayant répondu qu'il ne devoit plus penſer qu'au Ciel, il donna ſon chapeau & ſa perruque à ſon Valet de chambre, qui lui mit un bonnet de nuit ſur la tête, & ôta ſa cravatte, tandis qu'il déboutonna lui-même les épaulettes de ſon habit de velours noir, qu'il s'étoit fait faire pour cette funeſte cérémonie: enſuite il ſe coucha le ventre contre terre & le col ſur le billot, diſant en *Allemand*, & aſſez haut pour être entendu de pluſieurs perſonnes: *Raſſaſie-toi*, Suede, *du ſang innocent*, *dont tu ès ſi fort altérée*! A peine avoit il fini de prononcer ces mots, que le Bourreau lui abattit la tête d'un ſeul coup de hache. Ses Domeſtiques la mirent auſſitôt dans le Cercueil avec le Corps, & l'enterrerent dans une foſſe que l'on avoit fait auprès du lieu de l'exécution.

A

(*a*) C'eſt-à-dire; *Ma fidélité envers le Roi & envers le Duc; & la mort du Roi, me font perdre la vie.* Quelques-uns rapportent diverſement cette Epitaphe & ne font point

A l'égard du Comte *Vander Nath*, on le condamna à une prison perpétuelle; mais on le relâcha quelque tems après: on lui donna d'abord la Ville de *Stockholm* pour prison; & quelque tems après on lui permit de sortir du Royaume. 1719.

Cependant on se préparoit à célébrer les obséques du feu Roi *Charles XII*. On alla prendre en pompe le Corps de ce Prince au Palais de *Carlberg* où on l'avoit déposé, & on le transporta à *Ridderholm*, où il fut mis dans le Tombeau Royal. 10. Mars.

Tandis que le public étoit occupé des obséques du Roi, les Domestiques du feu Baron de *Goertz* déterrerent son corps, l'emporterent avec la tête dans la maison où ils logeoient, en couperent les jambes, comme trop embarrassantes, & après l'avoir enbaumé du mieux qu'ils purent, ils le mirent dans un coffre de voyage, & le transporterent dans le *Holstein*, où il fut inhumé dans le Tombeau de ses Ancêtres. Mais quoique ces circonstances, que me fournit Mr. de la *Motraye*, semblent insinuer que l'enlévement du corps de ce Seigneur fut clandestin; néanmoins, quelques-uns prétendent que ses Domestiques en avoient eu la permission de la Cour.

Quelques jours après les obséques du feu Roi, les préparatifs pour le Couronnement se trouvant prêts, la Reine se rendit à *Upsal*, où se fit la cérémonie de son Couronnement, qui avoit été précédée d'une Amnistie générale. 28. Mars.

Ce ne fut pas seulement dans la forme du Gouvernement, que la mort de *Charles XII*. apporta du changement: les affaires générales du *Nord* prirent pareillement une face nouvelle. Tous les Plans concertés au Congrès d'*Abland* s'évanouïrent.

point mention de la fidélité envers le Duc. Ils lisent simplement; *Mors Regis*, *Fides in regem*, *est mors mea*. Mais la prémiére que nous avons rapportée paroît la véritable.

rent. Dans la trifte fituation où fe trouvoit la *Suede*, il ne lui reftoit guére d'autre parti à prendre que celui d'acheter la paix aux conditions les moins onéreufes qu'elle pourroit obtenir. Auffi la Reine ne balança-t-elle pas à accepter les offres que le Roi d'*Angleterre* lui fit faire, de fa médiation pour terminer les différends qui fubfiftoient entre la Couronne de *Suede* & les Alliés de *Hanover*; & avec la même facilité elle donna les mains au double Traité, qui fut conclu préliminairement, l'un entre la Couronne de *Suede* & celle de la *Grande-Bretagne*, & l'autre entre Sa Majefté *Suedoife* & le Roi d'*Angleterre* comme Electeur d'*Hanover*. Le prémier contenoit un renouvellement d'alliance entre les deux Couronnes; & le fecond un accommodement entre la Reine & le Roi comme Electeur, qui d'abord après la ratification du Traité devoit payer à Sa Majefté *Suedoife* un million d'Ecus: moyennant quoi la *Suede* lui cédoit à perpétuité les Duchés de *Brème* & de *Verden*.

1719.

Mais le Czar tint une conduite bien différente: ce Prince fembloit vouloir impofer des conditions arbitraires à la *Suede*, ou du moins conformes aux Plans du Congrès d'*Ahland*; & fur le refus qui fut fait d'acquiefcer aux propofitions qu'il faifoit, il recommença les hoftilités. Il fe mit en Mer avec trente Vaiffeaux de guerre, & environ trois-cens tant Galéres que Galiottes, & depuis le 21. de Juillet jufqu'au 10. d'Août, il brûla fur les côtes de *Suede* les Villes de *Norkoping*, *Nycoping*, *Noor-Telgie*, *Suder-Telgie*, avec un grand nombre de Villages, de Métairies & de Maifons de plaifance; & il détruifit quantité de Forges & de Fonderies.

Le but du Czar par ces hoftilités étoit de réduire la *Suede* à accepter les conditions qu'il vouloit lui impofer. Après avoir ainfi ravagé & brûlé une grande partie des côtes du Royaume, il envoya à *Stockholm* le Confeiller *Ofterman*, avec les Propofitions les plus dures, demandant entre au-

autres une cession absolue de l'*Esthonie*, de l'*Ingrie* & de la *Carelie*, & la cession de la *Livonie* pour quarante ans. Mais la Reine se montra d'autant plus ferme dans son refus, qu'elle venoit de ratifier avec le Roi d'*Angleterre* les Traités dont nous avons parlé ci-dessus; en conséquence de quoi l'Amiral *Norris* avoit eu ordre de se rendre dans les Ports de *Suede* avec une Flotte de vingt-huit à trente Vaisseaux. D'ailleurs, par l'entremise des Ministres de Sa Majesté *Britannique*, Sa Majesté *Suedoise* venoit pareillement de conclure un Traite d'accommodement avec le Roi de *Prusse*, qui au moyen de la cession de *Stettin* s'engageoit d'obliger le reste des Alliés du *Nord* à de justes conditions de paix. 1719.

L'arrivée de la Flotte *Angloise* fut le coup de partie: elle remit en quelque maniére les choses sur le pié de la Négociation; car quoique le Czar fit refus d'accepter la médiation de Sa Majesté *Britannique*, & qu'il ne laissât pas de continuer les hostilités, on ne douta plus qu'il ne prît un jour des sentimens plus pacifiques. On s'en persuada entiérement, lorsque l'on vit d'une part que le Roi de *Dannemarc* acceptoit la médiation du Roi d'*Angleterre* pour le rétablissement de la Paix, & consentoit à une suspension d'armes pour six mois; & que de l'autre le Roi de *Pologne* étoit convenu d'un Traité Préliminaire avec Sa Majesté *Suedoise*.

Au milieu de ces Négociations, la Reine convoqua les Etats du Royaume à *Stockholm* pour le commencement du mois de Mars. Le jour indiqué pour l'Assemblee étant venu, Sa Majesté fit exposer aux Etats la situation des affaires du Royaume, les alliances qu'elle avoit contractées, & l'attente où-elle étoit d'être mise en état d'obtenir une paix honorable & solide. Mais dans une autre séance, elle envoya aux Etats une proposition, qui surprit tous ceux qui n'en étoient pas prévenus. Sa Majesté y déclaroit qu'elle cro- 1720.

croyoit qu'il ſeroit utile à l'Etat que ſon cher E-
1720. poux fût élu Roi, pour gouverner conjointement avec elle. Elle y renouvelloit les aſſurances de ſon averſion pour la Souveraineté abſolue. Elle y louoit la forme de Gouvernement, que les Etats avoient établie. Elle promettoit que Son Alteſſe Royale ſon cher Epoux, ayant été le prémier à lui conſeiller la renonciation au Pouvoir abſolu, prendroit avec plaiſir la nouvelle forme de Gouvernement pour la règle de ſon Adminiſtration; qu'il embraſſeroit la Religion *Luthérienne*, & la défendroit aux dépens de ſa vie. Elle repréſentoit les dangers auxquels il s'étoit déjà expoſé pour la défenſe du Royaume, & les avantages que la Nation pouvoit ſe promettre, lorſqu'il combattroit en qualité de Roi à la tête des Armées, & qu'il ne regarderoit plus les *Suedois* comme des Etrangers, mais comme ſes Sujets & ſes Enfans. Elle promettoit de ſa part toutes ſortes d'aſſurances & de ſermens, qu'il ne travailleroit point à introduire de nouveau le Pouvoir deſpotique. Elle s'obligeoit en cas que, pouſſé par quelque conſeil pernicieux, il cherchât à changer la nouvelle forme du Gouvernement, d'être la prémiére à ſe joindre aux Etats pour s'oppoſer à toutes ſes entrepriſes, & de reprendre la Couronne qu'il tiendroit d'eux, & qu'il ne mériteroit plus de porter. Elle ajoûtoit qu'ils pourroient mettre dans l'Acte de ſon Election, des clauſes & des conditions qui préviendroient la ſucceſſion héréditaire pour les Enfans mâles qu'il pourroit avoir d'une autre Femme, en cas qu'Elle vînt à mourir avant lui. Enfin elle demandoit qu'il fût élu & mis ſur le Trône pour lui ſervir de Coadjuteur, tel qu'étoit le feu Roi *Guillaume* à l'égard de la Reine *Marie* en *Angleterre*.

Après la lecture de cette Propoſition, le Comte de *Horn*, Maréchal de la Nobleſſe, propoſa de nommer 24. Commiſſaires pour examiner la matiére; d'en donner part au Sénat, & d'envoyer en-

ensuite une Députation aux trois autres Etats pour leur communiquer l'affaire. Ce qui fut exécuté. Mais de part & d'autre, on contesta beaucoup pendant plusieurs jours, sans rien déterminer. 1720.

La Noblesse, entre autres, étoit partagée en trois partis. Le prémier consentoit entiérement à la proposition de la Reine, sur le pié que Sa Majesté l'avoit proposée. Le second ne s'opposoit pas à l'élection du Prince son Epoux; mais il demandoit que la Reine renonçât à la Couronne, comme avoit fait la Reine *Christine*. Le troisiéme au contraire vouloit que les choses restassent sur le pié où elles étoient, & que Sa Majesté demeurât seule Reine.

On trouva un plus grand concert parmi les Paysans: les Députés de cet Ordre déclarerent, tant pour eux que pour leurs Confréres absens, qu'ils étoient trop convaincus des bonnes & justes intentions de Sa Majesté & de Son Altesse Royale, pour s'y opposer; qu'ils ne vouloient pas contredire un dessein si louable, duquel on pouvoit se promettre de grands avantages; & ils demanderent aux autres Etats qu'ils voulussent y concourir de leur part.

Le Prince, informé que la plus grande partie des Etats consentoit à son Election, leur envoya une seconde déclaration de ses intentions. Il s'y engageoit de professer la Religion *Luthérienne*, de la défendre au péril de sa vie, & de ne permettre l'exercice public d'aucune autre Religion dans le Royaume; de maintenir les Peuples dans leurs libertés & priviléges, & les Etats dans leurs droits & prérogatives; de gouverner par le conseil des Sénateurs, & selon la nouvelle forme de Gouvernement, ou telle autre que les Etats jugeroient à propos de règler: il offroit de dénoncer aux Etats ceux qui oseroient lui conseiller d'introduire de nouveau la Souveraineté absolue; & d'affranchir même les Sujets du serment de fidélité, au cas que jamais il entrât dans aucunes mesures pour

parvenir au Pouvoir despotique. Il ajoûtoit, qu'il
1720. concourroit avec les Etats pour prendre les mesures convenables contre l'introduction d'un tel Pouvoir; enfin il promettoit de n'aliéner ni céder à qui que ce fût, au dèsavantage de la *Suede*, les Pays & Seigneuries qui lui pourroient échoir en *Allemagne* par droit de succession.

Cependant les Etats ayant représenté à la Reine les inconvéniens qu'ils jugeoient être renfermés dans la proposition qu'Elle avoit faite de régner conjointement avec le Prince son Epoux, Sa Majesté leur déclara, que son intention n'avoit pas été & n'étoit pas encore de partager l'Administration du Royaume, tant que le Prince vivroit; qu'elle demandoit au contraire leur consentement, sous certaines conditions pour sa sureté future, afin de transférer entierement le Pouvoir Royal à son cher Epoux, qui par-là seroit d'autant plus en état de faire réussir toutes les entreprises nécessaires pour la défense de l'Etat: de sorte que sa proposition ne tendoit qu'à conserver son droit à la Couronne, en cas que le Prince son Epoux vînt à mourir avant elle.

Après bien des débats entre les Membres de la Noblesse, car les autres Ordres étoient assez d'accord, les Etats convinrent enfin d'élire le Prince pour Roi. L'Acte de son Election fut conçu à peu près dans les mêmes termes que celui qui avoit été dressé pour l'Election de la Reine. En
4. Avril. conséquence Son Altesse Royale fut proclamée Roi de *Suede* par un Héraut, en la maniére ordinaire.

Tout le mois d'Avril se passa en nouvelles contestations sur la forme du Gouvernement, sur les changemens qu'on vouloit faire & sur les additions qu'on vouloit insérer dans celle qui avoit été règlée l'année précedente. Enfin le 12. de Mai la forme du Gouvernement fut présentée au Roi, avec les changemens que les Etats y avoient fait; & elle fut approuvée & signée par Sa Majesté. Au moyen de ces changemens, le nombre

bre des Sénateurs devoit être fixé à 16. après que les 24. qui subsistoient auroient été réduits à ce nombre-là par la mort ou par quelque autre accident. On y partageoit l'examen des affaires entre les Sénateurs, & on règloit l'exercice de leurs fonctions. Il ne devoit plus y avoir de Sénateurs dans les Colléges; mais seulement des personnes bien entendues, & versées dans les affaires qui concernoient ces Colléges. 1720.

14. Mai. Le lendemain, la Cérémonie du Couronnement du nouveau Roi se fit dans la Grande Eglise de *Stockholm*, avec la même pompe que l'on avoit observée pour le Couronnement de la Reine.

Ce nouveau Régne ne pouvoit pas commencer sous de plus heureux auspices, que par la publication de la Paix avec l'*Angleterre*, la *Prusse*, la *Pologne* & le *Dannemarc*. Nous avons vu ci-dessus les conditions auxquelles on traita avec les deux prémiéres de ces Puissances: le Traité avec la *Pologne* portoit en substance; „ Qu'il y auroit „ une suspension d'armes réciproque, pour ensui- „ te parvenir à une Paix solide: Que Sa Majesté „ *Suedoise* ne reconnoîtroit point d'autre Roi de „ *Pologne*, que le Roi *Auguste*, Electeur de *Saxe*, „ actuellement régnant, & aprés son decès ce- „ lui qui seroit legitimement élu par la Repu- „ blique de *Pologne*: Qu'elle ne soutiendroit plus „ le Roi *Stanislas*: Que Sa Majesté *Polonoise*, en „ considération de Sa Majesté *Suedoise*, ne s'op- „ poseroit point à ce que le Roi *Stanislas* retînt „ sa vie durant le nom & les honneurs de Roi, „ sans pouvoir néanmoins porter les Armes ni „ le Titre de *Pologne*: Que le Roi *Auguste* ac- „ corderoit une Amnistie générale à tous ceux „ qui avoient suivi le parti du Roi *Stanislas*, „ & leur feroit rendre leurs Terres, Biens & „ Charges: Que Leurs Majestés contribueroient „ mutuellement au maintien de la liberté dans le „ Royaume de *Pologne* & dans le Grand-Duché „ de *Lithuanie*, & feroient tous leurs efforts pour „ rétablir entiérement la Paix dans le *Nord*.

A l'égard des conditions de Paix entre la *Suede* & le *Dannemarc*, elles portoient entre autres choses: „ Que le Roi de *Dannemarc*, tant que la „ guerre dureroit entre la *Suede* & la *Moscovie*, „ n'assisteroit en aucune façon que ce pût être Sa „ Majesté *Czarienne*, & ne permettroit pas même que les Vaisseaux de guerre *Russiens* entrassent dans ses Ports: Que Sa Majesté *Danoise* „ évacueroit les Villes & Pays occupés pendant „ la présente guerre; savoir la *Pomeranie* jusqu'à la *Pene*, la Forteresse de *Stralsund*, l'Isle „ de *Rugen*, la Forteresse de *Marstrand*, & toutes les autres Isles qui ont appartenu à la *Suede*; „ lesquels Pays & Villes seroient remis à Sa Majesté *Suedoise*, moyennant l'Equivalent qui seroit stipulé: Que la Ville de *Wismar*, qui n'appartenoit pas à cet Equivalent, seroit cédée à „ Sa Majesté *Suedoise*, avec toutes les prétentions „ qu'y pouvoit avoir Sa Majesté *Danoise*: Que „ de son côté le Roi de *Suede* renonceroit au „ privilége, ou à la liberté qu'il avoit eu de ne „ payer aucun droit de péage dans le *Sund*, & „ qu'il les payeroit à l'avenir, comme font les „ *Anglois* & les *Hollandois*: Que le Roi & la Couronne de *Suede* payeroient outre cela au Roi de „ *Dannemarc* 600. mille écus: Que les Prisonniers des deux Nations seroient rendus mutuellement, sans rançon; & que *Wismar* ne seroit „ point fortifié.

1720. Voyez ce Traité en entier à la fin de cet Ouvrage.

Le Czar étoit desormais le seul Ennemi qu'eût la *Suede*; mais Ennemi redoutable par ses forces, & difficile à amener à un accommodement, à moins que d'accepter les propositions exorbitantes qu'il faisoit. Les Flottes combinées de *Suede* & d'*Angleterre*, qui s'étoient mises en mer, ne l'empêcherent point de faire sortir la sienne. Il se flatta même d'avoir remporté un avantage considérable sur les *Suedois*, dans une action qui se passa entre quelques Vaisseaux *Suedois* & *Russiens*. Mais quoique quatre Vaisseaux fussent tombés entre ses mains,

7. Août.

mains, il est vrai de dire que la perte que les *Suedois* lui firent essuyer, contrebalança bien cet avantage. 1720.

Quatre Galéres *Suedoises* & quelques petits Bâtimens avoient été détachés pour aller prendre poste à *Lesund*, près de *Flyseberg*; mais ayant vu avancer un grand nombre de Bâtimens *Russiens*, qui paroissoient avoir dessein de les attaquer, elles se mirent au large & se rangerent en bataille. Elles y demeurerent deux jours, au bout desquels elles apperçurent 15. Galéres *Russiennes*, qui venoient pour les attaquer. Les quatre Galéres *Suedoises* se retirerent alors & furent joindre le Vice-Amiral, qui étoit à bord du Vaisseau le *Pomeren*, & qui commandoit en même tems deux petites Frégates nommées le *Vainqueur* & l'*Aigle Danoise*. Aussi-tôt le Vice-Amiral apperçut à la pointe de *Flyseberg* un grand nombre de Bâtimens *Russiens*, qui tâchoient de se retirer à force de rames: il résolut de les aller attaquer, pendant que le Capitaine *Falkengreen* resteroit à l'ancre à l'embouchure de *Loswaert* avec ses Frégates, pour observer une vingtaine de Galéres *Russiennes* & quelques Bâtimens plats qui étoient restés à *Groenhaven*.

Le dessein du Vice-Amiral étoit de se poster entre ces 20. Galéres & le gros des forces de l'Ennemi qui étoit près de *Flyseberg*, pendant que quatre Frégates *Suedoises* se rangeroient sur le côté du Vice-Amiral *Russien*: ce qui fut exécuté. D'abord ces quatre Frégates eurent l'avantage de couler à fond plusieurs Galéres de l'Ennemi, & d'en faire échouer quelques autres; mais comme il y a de ce côté-là plusieurs bancs de sable, les quatre Frégates y échouerent, & les *Russiens* s'en rendirent maîtres après une résistance d'environ quatre heures. Le Vice-Amiral fut plus heureux, il fit un feu continuel sur l'Ennemi, & lui endommagea plusieurs Galéres; mais ayant vu approcher toutes les forces des *Russiens*, il leva l'ancre & se

mit au large, ſans que les Ennemis oſaſſent en-
1720. treprendre de le pourſuivre.

Telle fut la victoire dont le Czar fit trophée. Les quatre Fregattes *Suedoiſes* qui avoient été priſes furent menees en triomphe à St. *Petersbourg*, où il y eut à cette occaſion de grandes réjouiſſances.

Cependant l'Adjudant-Général *Romanſoff* avoit été envoyé par le Czar à *Stockholm*, pour y féliciter le Roi ſur ſon avénement à la Couronne. On s'attendoit qu'il feroit quelques nouvelles propoſitions de paix; il déclara pourtant, qu'il n'etoit chargé que de demander un Paſſe-port pour l'Ambaſſadeur du Czar à *Coppenhague*. Le Comte ayant voulu le ſonder ſur l'échange des priſonniers, & ſur une ſuſpenſion d'armes, il répondit, que par complaiſance pour la Cour Impériale, qui avoit ſollicité le Czar de conſentir à une ſuſpenſion d'armes, Sa Majeſté *Czarienne* y pourroit bien donner les mains, juſqu'au prémier de Mai de l'année ſuivante. Le Comte inſiſta pour que la ſuſpenſion d'armes fût concluë pour toute l'année 1731: mais l'Adjudant déclara que ſes ordres n'alloient pas ſi loin. Cette affaire en demeura là; & celle qui concernoit l'échange des priſonniers n'eut guére plus de ſuccès: il fut ſeulement convenu que l'on travailleroit auparavant à un Cartel, qui pût ſervir pour le préſent & pour l'avenir; & ce fut pour ce ſujet que l'Adjudant-Général *Dahlman* ſe rendit à St. *Petersbourg*.

Une bonne partie de l'hyver ſe paſſa en prépa-
1721. ratifs de guerre, & l'on convoqua les Etats du Royaume, afin de délibérer ſur les moyens les plus efficaces pour finir la guerre contre le Czar, qui de ſon côté ſe donnoit des mouvemens extraordinaires, pour être en état de faire la guerre avec avantage la Campagne prochaine. Mais au milieu de ces préparatifs, on commença à entrevoir quelques legéres eſpérances de pouvoir en venir à un accommodement. Le Sieur *Hopken*, Réſident

ſident de Sa Majeſté *Suedoiſe* à la Cour de *Vienne*, apporta à *Stockholm* des propoſitions faites par le Duc de *Holſtein* & concertées avec le Czar. A la vérité, ces propoſitions n'avoient été communiquées que de bouche, & même par une voye indirecte; de ſorte qu'elles pouvoient être deſavouées: D'ailleurs, elles contenoient des clauſes auxquelles la Cour de *Suede* étoit bien éloignée de donner les mains. Cependant, comme c'étoit ce qui avoit encore été propoſé de plus raiſonnable, on ſe flatta que le Czar ſe relâchant ſur quelques Articles, on pourroit enfin terminer avec lui. 1721.

Ces Propoſitions portoient: „ Que le Czar garantiroit au Duc de *Holſtein* la reſtitution du „ Duché de *Sleeswig*, le titre d'Alteſſe Royale & „ la Succeſſion à la Couronne de *Suede*: Que Sa „ Majeſté *Czarienne* donneroit la Princeſſe ſa „ Fille aînée en mariage au Duc: Qu'en vertu „ de cette Alliance Sa Majeſté *Czarienne* donneroit en dot à la Princeſſe, la *Finland*, l'*Eſthonie* & la *Livonie*: Que Sa Majeſté *Czarienne* „ conſentoit que ces trois Provinces retournaſſent „ dans la ſuite à la Couronne de *Suede*: Que le „ Duc de *Holſtein* conſentoit pareillemeut que les „ Etats du Royaume conſervaſſent leur droit d'é- „ lection: Qu'en cas que ces Propoſitions ne fuſ- „ ſent pas acceptées, on ne devoit pas trouver „ mauvais qu'il ſe joignît au Czar, pour tâcher „ de maintenir ſon droit par la force, &c.

Par la maniére dont la Cour de *Suede* en uſa envers celui qui avoit apporté ces Propoſitions, on jugea qu'elle étoit bien éloignée de les approuver en entier. Le Sieur *Hopken*, qui étoit revenu de *Vienne* à *Stockholm* ſans permiſſion, fut d'abord examiné dans le Sénat en préſence de Sa Majeſté. On blâma ſa conduite irréguliére, & on lui ordonna de reſter en arrêt dans ſa maiſon, ſans Gardes néanmoins, parce que le Secretaire d'Etat ſon Frére ſe rendit caution de ſa perſonne. Les motifs de ſa détention portoient: „ Que comme ce

„ Résident étoit revenu ſans aucun ordre, per-
1721. „ miſſion, ni rappel, & que depuis ſon arrivée, „ il avoit propoſé quelques affaires qu'on lui avoit „ confiées, & qui étoient non-ſeulement oppo- „ ſées, mais qui bleſſoient les Loix fondamenta- „ les de la *Suede*, Sa Majeſté *Suedoiſe* avoit été „ obligée par ladite conduite de ſon Résident, de „ lui annoncer les Arrêts, juſqu'à ce que l'affaire „ eût été dûement examinée; & décidée par une „ ſentence juridique.

Les eſpérances que l'on avoit conçues d'un prochain accommodement furent confirmées par la nouvelle que l'on reçut, que le Czar avoit nommé deux Plénipotentiaires pour ſe rendre à *Nieuſtad*, afin d'y traiter d'une ſuſpenſion d'armes & des préliminaires de la Paix. A la vérité dans le tems des prémiéres Conférences, le Lieutenant-Géné-
27. Mai. ral *Lesly* fit voile d'*Ahland* avec une Eſcadre de Galeres ſur laquelle il y avoit environ huit-mille hommes de Troupes de débarquement, & ſe rendit ſur les côtes de *Suede* pour y faire le dégât. Il aborda devant une Place nommé *Eſcrum* dans le voiſinage de *Gevel*, & il y mît ſon monde à terre. Il tourna d'abord vers *Sunderham* & *Leewiksholm*, & s'avança même juſqu'à *Uma*. Comme il ne trouva preſque aucune réſiſtance, il brûla un Magazin de munitions & d'armes, ruïna une manufacture de Mouſquets, douze Forges de fer & treize Moulins: il brûla auſſi, ou ruïna quatre Villes, ſavoir, *Sunderham*, *Gudewink-Iwald*, *Sunwald* & *Ernſland*; cinq-cens neuf Hameaux; quatre-vingt dix-huit Paroiſſes, & trois-cens trente-quatre Granges. Enfin, il prit & brûla ſix nouvelles Galéres, deux Vaiſſeaux Marchands & vingt-cinq autres Bâtimens.

Mais bien-tôt toutes ces hoſtilités ceſſerent. Les Plénipotentiaires *Suedois* & *Ruſſiens* étoient convenus à *Nieuſtadt* d'un Traité de paix, qui rétabliſſoit enfin la paix & l'amitié entre Leurs Ma-
Voyez ce jeſtés *Suedoiſe* & *Ruſſienne*. Par ce Traité la *Sue-*

de cédoit au Czar, la *Livonie*, l'*Ingermanie*, une partie de la *Carelie*, le Territoire de *Wibourg*, les Isles d'*Oesel*, de *Dragoe*, de *Maen*, &c. Et de son côté le Czar restituoit à la *Suede*, le Grand-Duché de *Finland*, à l'exception de la partie qui a été reservée à la *Russie* dans le règlement des Limites. Outre cela, Sa Majesté *Czarienne* s'engageoit de payer à Sa Majesté *Suedoise* une somme de deux-millions d'Ecus. Les *Suedois* devoient avoir la liberté d'acheter chaque année pour 50. mille Roubles de grains dans les Villes de *Riga*, *Revel* & *Wibourg*, avec droit de les transporter sans payer aucun impôt de sortie; à moins que la recolte fût mauvaise, ou qu'il y eût quelque raison importante pour ne pas le permettre. Le Czar ne devoit se mêler d'aucune affaire domestique de la *Suede*, principalement en ce qui concernoit les Règlemens faits touchant la forme du Gouvernement. La *Livonie*, l'*Esthonie* & l'Isle d'*Oesel* conservoient leurs Privilèges: l'exercice de la Religion y devoit demeurer comme par le passé, & celle des *Grecs* y pouvoit être exercée. Par rapport à la réduction, chacun avoit la liberté de jouïr des biens qu'il pourroit prouver lui appartenir de droit. Les Confiscations, Héritages & Possessions devoient être restituées, à la reserve des revenus échus. Ceux qui souhaitoient rendre hommage au Czar pouvoient le faire, sans que cela pût les empêcher de prendre service ailleurs. Ceux qui ne voudroient pas faire cet hommage, avoient la liberté de vendre leurs biens dans l'espace de trois ans. On relâchoit les Prisonniers de part & d'autre, moyennant qu'ils payassent leurs dettes: ceux pourtant qui vouloient rester en avoient la liberté. Les Ministres de part & d'autre ne devoient plus être défrayés à l'avenir par la Cour où ils résideroient. Tous les Déserteurs & Malfaiteurs devoient être livrés à la prémiére requisition.

1721.

Traité en entier à la fin de cet Ouvrage.

Ce Traité ne fut pas généralement approuvé dans

1721. dans le Royaume: les uns blâmoient les grandes cessions que l'on faisoit au Czar: d'autres disoient qu'il y avoit long-tems qu'on auroit pu faire un Traité à de pareilles conditions, & que du moins on auroit empêché que les *Moscovites* n'eussent brûlé & ruiné une grande partie du Royaume. Cependant il est certain, que la *Suede* ne pouvoit se dispenser d'accepter la Loi que le Czar vouloit lui imposer: épuisée d'hommes & d'argent, allarmée à tout moment des fréquentes descentes des *Moscovites*, il convenoit de sauver le Corps du Royaume par la cession de quelques Provinces que l'on avoit déjà perdues & que l'on ne pouvoit arracher des mains de l'Ennemi. Enfin, blâmer le Roi de n'avoir pas conclu plutôt un pareil Traité, c'étoit blâmer la sagesse d'un Monarque qui ne consent que le plus tard qu'il peut au démembrement de ses Etats.

La tranquillité se trouvant entiérement rétablie
1722. dans le *Nord* par ce Traité de Paix, le Roi s'appliqua à remédier aux maux que la guerre avoit causés. Il donna ses soins à mettre les Finances sur un meilleur pié, de même que les Mines de Fer & de Cuivre, qui en sont les principales ressources: il prit des mesures pour être en état, en tout tems, de pouvoir assembler une Armée de terre & une Armée de mer, capables de mettre les côtes du Royaume à l'abri de toute insulte; & il travailla à encourager le Commerce.

Pendant que Sa Majesté se donnoit toute entiére à ces occupations, il survint quelques affaires qu'on craignit qui n'altérassent la bonne intelligence entre la *Suede* & les Puissances qui s'y trouvoient intéressées. La prémiére vint de la part du Comte de *Freytag*, Ministre de l'Empereur à *Stockholm*. Dans un Mémoire que ce Ministre avoit présenté au Roi, il s'étoit plaint de quelque violation de la franchise de sa Maison par une Patrouille de Soldats de la Garde à pié, de même que du Baron de *Schwerin* leur Commandant. Sa Ma-

Majesté en conséquence se rendit au Sénat, s'y fit faire la lecture du Mémoire, & résolut que suivant la coutume, on le renvoyeroit au Collége de la Chancellerie, avec ordre d'informer au plutôt Sa Majesté de quelle maniére on devoit traiter cette affaire. On eut beau représenter que le Comte de *Freytag* avoit fait au Général-Major *Schwerin* dans sa Maison des menaces, qui ne convenoient nullement à une personne de sa qualité, qui avoit outre cela l'honneur de servir Sa Majesté; le Roi ordonna de donner satisfaction au Ministre Impérial, & en même tems envoya ordre au Général-Major de la Garde de faire prononcer incessamment & dans toute la rigueur le jugement contre les deux Soldats dont ce Ministre se plaignoit, & qui étoient encore aux arrêts. 1722.

Après avoir donné ces ordres, le Roi sortit du Sénat pour retourner dans son Appartement. En passant il rencontra dans l'Antichambre le Comte de *Freytag*, qui lui renouvella ses plaintes, & demanda une satisfaction convenable. Sur quoi Sa Majesté lui dit qu'elle avoit toute la considération possible pour Sa Majesté Impériale, comme tous les égards qu'on pouvoit avoir pour son Ministre, & qu'elle ne manqueroit pas de lui faire avoir une justice convenable.

Malgré cette réponse favorable, le Comte de *Freytag* ne laissa pas de dire en présence de quantité de personnes, d'une maniére fort vive: Qu'il espéroit qu'il ne prendroit pas envie au Baron de *Schwerin* de revenir dans sa Maison; mais que si cela arrivoit, il ne voyoit point d'autre milieu que de le faire jetter par les fenêtres.

Quelque juste sujet qu'eût le Roi de prendre cette menace en mauvaise part, puisque par-là on manquoit si sensiblement au respect qui lui étoit dû, & qu'on traitoit d'une maniére si injurieuse son Major-Général, Sa Majesté se contenta néanmoins de repliquer au Comte: Qu'il devoit songer où il étoit, & à qui il parloit. Elle en porta

ensuite

1722. ensuite ses plaintes à l'Empereur, à la décision de qui elle s'en rapporta pour la satisfaction d'une parole si indécente. En attendant elle trouva à propos que le Comte de *Horn*, Président du Conseil, fit insinuer au Comte par le conseil de la Chancellerie, que Sa Majesté lui interdisoit la Cour. Cependant on eut le ménagement de lui donner à connoître que cette insinuation ne devoit pas être considérée comme une défense de la Cour, puis qu'en pareil cas, l'usage étoit de se servir du ministére du Maître des cérémonies, qui rendoit l'affaire publique en la communiquant à tous les Ministres Etrangers. Afin même que le Comte comprît mieux la différence qu'il y a entre une défense formelle, & l'insinuation qui lui avoit été faite, on lui fit connoître dès le lendemain, qu'il pouvoit vaquer à ses affaires, & qu'il lui étoit libre de voir les Ministres de Sa Majesté. Enfin, on insinua pareillement au Général *Schwerin* au nom de Sa Majesté, qu'il feroit bien de s'absenter aussi de la Cour, tant que cette affaire ne seroit pas terminée.

Avant que le Roi eût réponse de *Vienne*, le Comte de *Freytag* partit de *Stockholm* pour *Coppenhague*; & quelque tems après Sa Majesté Impériale manda à Sa Majesté *Suedoise*, qu'elle envoyeroit une autre Ministre en *Suede*. Nous verrons l'année suivante ce Comte revenir à *Stockholm*, & faire à Sa Majesté une satisfaction convenable.

La seconde affaire dont je veux parler étoit de même nature; mais comme elle fut conduite avec plus de modération, aussi la satisfaction fut-elle aussi ample qu'on la souhaita. Le Sieur *Rumpf*, Résident de *Hollande*, avoit présenté un Mémoire à la Cour pour demander reparation de l'insolence commise par un Soldat du Régiment des Gardes, qui avoit enlevé le chapeau d'un des Domestiques de ce Ministre, parce qu'il étoit bordé d'un galon d'argent. L'offense étoit d'autant plus grande, que ce Domestique lui avoit représenté qu'étant au ser-

service d'un Ministre Etranger, il ne pouvoit être soumis aux Ordonnances qui défendent en *Suede* les chapeaux bordés, si ce n'est aux Officiers lors qu'il montent la garde. L'affaire fut examinée en plein Sénat, & par la Sentence qui fut rendue, le Soldat en question fût condamné au pain & à l'eau pendant 8. jours. On communiqua cette sentence au Résident, pour lui demander s'il n'avoit rien à prétendre davantage. A quoi ce Ministre répondit qu'il se contentoit de cette satisfaction, au cas que le Sénat la crût suffisante pour prévenir de pareilles insultes à l'avenir. Le lendemain, lorsque le Résident se rendit chez le Comte *Banier* pour le remercier de la communication de cette sentence, le Comte lui témoigna que le Sénat s'étoit attendu, qu'en considération de l'Arrêt de 13. semaines que le Soldat avoit été obligé de garder, le Résident l'auroit dispensé de subir la sentence en plein: ce Ministre lui repliqua, qu'il avoit eu effectivement cette intention, & qu'il auroit pardonné au Soldat s'il l'en avoit sollicité, ainsi que cela se pratique ordinairement; mais que comme il n'avoit vu faire aucun mouvement là-dessus, il en avoit inféré que la peine étoit fort indifférente au Soldat. Quelques jours après la sentence ayant été prononcée contre le Soldat, il se rendit chez le Résident, accompagné d'un Sergent & d'un autre Soldat du Régiment des Gardes, pour le supplier de vouloir lui pardonner le passé, & le dispenser de subir la peine qu'on venoit de lui infliger, en considération de la longueur de son Arrêt. Il obtint sa demande, & l'affaire en demeura là. 1722.

Une troisiéme affaire regardoit un Mémoire, présenté à Sa Majesté par le même Résident des Etats-Généraux des *Provinces-Unies*. Ce Ministre y demandoit, entre autres choses, le payement du reste d'un Capital de 750. mille florins négociés en 1702. sur les Douanes de *Riga*, pour le Roi *Charles XII.* sous la garantie de Leurs Hautes

1722. tes Puissances, ensemble les intérêts depuis dix ans.

Ce n'étoit pas la prémiére fois que la même demande avoit été formée; & le Roi y avoit déjà répondu dès le mois de Novembre de l'année précédente, de la même maniére qu'il fit en cette occasion. Sa Majesté déclara, que comme les Douanes de *Riga* n'appartenoient pas moins aux *Hollandois* que leurs autres Biens, & que Sa Majesté *Czarienne* n'avoit voulu & n'avoit pu se les attribuer de droit, Sa Majesté *Suedoise* ne pouvoit terminer cette affaire d'une autre maniére, que comme elle s'en étoit déjà expliquée dans sa précédente réponse. Elle ajoûtoit, que comme elle avoit promis dans cette réponse, qu'elle feroit tous ses efforts pour procurer le payement de cette somme dès que l'occasion s'en présenteroit, elle avoit ordonné à son Envoyé à la Cour de Sa Majesté *Czarienne*, de prendre un soin tout particulier de cette affaire; qu'elle ne doutoit pas que Leurs Hautes Puissances ne donnassent les mêmes ordres à leur Ministre en cette Cour-là, puisqu'il étoit évident par l'Article XII. du Traite de Paix conclu en dernier lieu, que Sa Majesté *Czarienne* avoit reconnu ce droit d'hypothéque, & qu'ainsi elle étoit engagée à satisfaire tant au principal qu'aux intérêts: lequel Article, comprenant les Sujets de part & d'autre, devoit s'étendre avec encore plus de droit aux Sujets des Puissances Etrangéres, qui avoient été neutres dans la derniére guerre.

5. Fevrier. 1723. Il restoit encore quelque différends à terminer entre la *Suede* & la *Moscovie*, au sujet des Limites de la Province de *Finland*: ils furent règlés cette année dans l'Assemblée des Etats tenue à *Stockholm*. Les mêmes Etats règlerent pareillement deux autres affaires d'une aussi grande importance. Depuis long-tems le Duc de *Holstein-Gottorp* demandoit le titre d'Altesse Royale, sans avoir

avoir pu l'obtenir. Ce Prince fondoit ſa demande ſur le droit de ſa naiſſance, ſur l'amitié inviolable qui avoit ſubſiſté durant une ſi longue ſuite d'années entre le Royaume de *Suede* & ſes Etats, amitié qui avoit été ſcêllée du ſang que le Duc ſon Pere avoit répandu pour le ſervice de la *Suede*; & ſur le ſacrifice que le Duc avoit fait à cette Couronne de ſes Etats héréditaires. Juſque-là Sa Majeſté, ni les Etats n'avoient pu conſentir qu'on déférât au Duc le Titre qu'il demandoit, parce que les nouveaux Règlemens, ſans avoir égard à aucun Droit, ordonnoient que la Couronne de *Suede* ſeroit Elective, au cas des décès de Leurs Majeſtés régnantes, ſans laiſſer de Poſtérité. Enfin, après bien des débats, les Etats ayant examiné mûrement cette affaire, jugerent que ſans porter atteinte à l'honneur & au pouvoir de Leurs Majeſtés, on pouvoit accorder au Duc de *Holſtein* le Titre qu'il demandoit, & qu'une pareille démarche ne pouvoit que contribuer à l'honneur, au bien & à la ſureté du Royaume. Cette Réſolation fut priſe nonobſtant deux lettres, l'une du Roi & l'autre de la Reine, dans leſquelles Leurs Majeſtés avoient fait connoître aux Etats leur ſurpriſe ſur la diſpoſition où ils paroiſſoient être d'accorder ſi facilement au Duc de *Holſtein* ſa demande, à laquelle elles déclaroient qu'elles ne donneroient jamais leur conſentement. Néanmoins lors que les Députés de la Diéte allerent communiquer au Roi la réſolution que les Etats avoient priſe à cet égard, Sa Majeſté reçut la Députation d'une maniére fort gracieuſe. Elle répondit, que puiſque les Etats avoient jugé que cette Réſolution étoit favorable au bien & à la ſureté du Royaume, Elle vouloit bien y donner ſon conſentement, & faire expédier les Lettres néceſſaires en cette occaſion: avec promeſſe qu'il ſera mis ſur les rangs quand il s'agira de l'Election d'un nouveau Roi de *Suede*. 1723.

L'autre affaire que règlerent les Etats n'étoit guére

1723. guére moins ancienne. Elle concernoit le Czar, qui depuis quelques années demandoit qu'on lui donnât le titre de Majesté Impériale. Il n'y eut pas moins de débats sur cette demande, que sur celle du Duc de *Holstein*. La *Suede* ne vouloit pas être la prémiére à lui accorder un Titre, qu'aucune Puissance de l'*Europe* n'avoit encore reconnu dans ce Prince. Cependant le Roi & les Etats souhaitoient avec tant de passion la continuation de l'amitié de Sa Majesté *Czarienne*, qu'ils franchirent le pas: démarche qui a été imitee de diverses autres Puissances, qui n'attendoient que la détermination de la Cour de *Stockholm* pour donner cette satisfaction au Czar.

La maniére de procéder à une nouvelle Election, au cas que le Trône vînt à vacquer, fut un des Articles les plus remarquables sur lesquels statuerent les Etats. Il fut entre autres choses résolu à cet égard: Que le trentiéme jour après la mort du Roi, les Etats du Royaume s'assembleroient de leur propre autorité à *Stockholm*, suivant la publication qui en seroit faite dans les lieux accoutumés, & que tous les Membres de l'Assemblée procéderoient à l'Election: Que le cas de la vacance du Trône étant arrivé, le Sénat assigneroit un certain lieu fixe, & éloigné de *Stockholm*, dans lequel les Ministres Etrangers, leurs Familles & Domestiques se retireroient, pour y rester aussi long-tems que durera l'Election Royale: Que le Sénat aura soin que lesdits Ministres observent ce Règlement; qu'aucun Ministre Etranger, de quelque lieu qu'il vienne, ne soit admis dans le Pays, avant que l'Election soit déclarée; & que qui que ce soit étant au service d'une Puissance Etrangere, ne se mêle des affaires de l'Election.

Vers le mois de Mars de cette année, le Comte de *Freytag*, Ministre de l'Empereur, retourna de *Coppenhague* à *Stockholm*. Quelques jours après son arrivée, un Conseiller de la Chancellerie alla lui

lui déclarer, que le Roi ayant été informé de son retour en cette Ville, où il venoit prendre son Audience de congé, Sa Majesté avoit auparavant résolu de l'admettre de nouveau auprès d'elle, en considération de Sa Majesté Impériale, & du caractere dont il étoit revêtu. Sur cela, le Comte se rendit à la Cour pour saluer le Roi, qu'il salua dans son Antichambre: il suivit ensuite Sa Majesté dans sa Chambre où elle lui donna Audience, en présence seulement du Comte de *Gylenberg*, Chancelier de la Cour. Il offrit satisfaction à ce Monarque, touchant le démêlé qu'il avoit eu avec le Baron de *Schwerin*; & Sa Majesté se contentant de cette démarche, offrit de prier l'Empereur de laisser ce Ministre à *Stockholm*. 1723.

Toutes ces affaires ainsi terminées, le Roi s'appliqua à faire jouïr ses Sujets du repos & de la tranquillité, que sa sagesse leur avoit acquis; & les Peuples gouvernés suivant leurs Loix, virent bien-tôt le Commerce refleurir, l'abondance régner dans leur Pays, les abus réformés, les Mines produire au delà de ce qu'elles avoient fait, les Manufactures relevées, l'ordre rétabli dans les Finances, les Forces de Terre & de Mer remises sur un meilleur pié, & les Places frontiéres fortifiées & munies de tout ce qui est nécessaire pour leur défense. 1724.

Tels furent les soins auxquels s'appliqua le Roi cette année & la suivante, vers la fin de laquelle les Traités de *Vienne* & d'*Hanover* lui attirerent de nouvelles occupations. Les Ambassadeurs de *France* & d'*Angleterre* ayant communiqué ce Traité aux Commissaires *Suedois*, & demandé au nom de leurs Maîtres, qu'il plût à Sa Majesté & au Royaume de *Suede* d'y accéder, on se trouva dans un fâcheux embarras. D'un côté, les liaisons étroites qu'avoit ce Royaume avec la *France*, l'*Angleterre* & la *Prusse*; de l'autre les mesures que l'on avoit à garder avec l'Empereur & avec la *Russie*, qui paroissoit disposée à accéder au Traité de *Vienne*: 1725.

Vienne: d'ailleurs le second Article du Traité d'*Ha-*
1725. *nover*, qui portoit une Garantie réciproque de tous les Etats, Pays, & Villes, dont chacun des Alliés se trouvoit en possession au tems de la signature, comme aussi des droits, immunités & avantages, particuliérement en ce qui concerne le Commerce, dont ils jouïssoient ou devoient jouïr respectivement; ce II. Article, dis-je, qui avoit de la peine à être concilié avec le V. où le Roi de *France* se déclaroit intéressé particuliérement par sa qualité de garant des Traités de *Westphalie*, au maintien des Priviléges & Libertés du Corps *Germanique*; vû que certaines Provinces, qui par la Paix de *Westphalie* devoient appartenir à la *Suede*, lui avoient été enlevées & se trouvoient en d'autres mains: c'étoit-là autant de difficultés, qui empêchoient le Roi & le Sénat de se déterminer pour aucun parti.

Il se tint un grand nombre de Conférences en-
1726. tre les Ministres des Puissances qui avoient conclu le Traité d'*Hanover*, & les Commissaires *Suedois*, touchant l'accession à ce Traité. Les prémiers ayant donné dans ces Conférences les éclaircissemens dont on avoit besoin, le Roi en envoya le rapport au Collége de la Chancellerie, pour avoir son avis. Il se trouva pancher vers l'accession; & quand il fut lu dans le Sénat, il fut suivi par le plus grand nombre des Sénateurs. Cependant Sa Majesté ne jugea pas encore à propos d'entrer dans aucun engagement formel, au sujet de cette affaire: elle se contenta de répondre, qu'elle étoit résolue d'entrer dans toutes les mesures convenables, pour assurer la tranquilité du *Nord*, & pour la maintenir dans le reste de l'*Europe*, autant que les intérêts du Roi le demanderoient.

Dans ces entrefaites, le Roi de *Dannemarc* fit représenter à Sa Majesté *Suedoise* par son Ministre à *Stockholm*; qu'ayant été informé de bonne part, que le Duc de *Holstein* avoit dessein d'exécuter, avec

avec l'aſſiſtance de l'Impératrice de *Ruſſie*, le deſſein pernicieux qu'il avoit projetté depuis longtems contre le *Dannemarc*, Sa Majeſté *Danoiſe* ſe trouvoit dans la néceſſité de recourir aux moyens propres pour arrêter l'exécution d'un tel deſſein; qu'elle déclaroit que les préparatifs & armemens qu'elle faiſoit faire, ne tendoient qu'à detourner l'effet des menaces du Duc de *Holſtein*; que l'intention de Sa Majeſté *Danoiſe* étant de vivre toujours en bonne intelligence avec le Roi de *Suede* & d'obſerver exactement les Traités de Paix conclus entre les deux Royaumes, elle ne doutoit nullement que Sa Majeſte *Suedoiſe* ne fût auſſi dans les mêmes diſpoſitions & ne lui en donnât de nouvelles preuves, en ne faiſant aucune attention aux demandes & aux inſtances du Duc de *Holſtein*, & ſur-tout en ne lui accordant rien qui pût tendre au préjudice de la Couronne de *Dannemarc*. 1726.

Sa Majeſté *Danoiſe* eut lieu d'être contente de la réponſe du Roi de *Suede*: ce Prince lui témoigna, qu'étant toujours diſpoſé à obſerver religieuſement les Traités de Paix & les Conventions qu'il avoit conclus avec d'autres Puiſſances, il pouvoit auſſi aſſurer Sa Majeſté *Danoiſe* qu'il exécuteroit ponctuellement tout ce qui avoit été ſtipulé par les Traités entre les deux Royaumes, & donneroit en toute occaſion des preuves d'une amitié & d'une confiance réciproque: d'autant plus qu'il étoit perſuadé que Sa Majeſté *Danoiſe* ſeroit diſpoſée de ſon côté à contribuer en tout ce qui dépendroit d'elle au maintien de la tranquillité dans le *Nord*.

Mais bien-tôt la *Suede* arma pareillement de ſon côté, à la nouvelle de l'entrée d'une Eſcadre *Angloiſe* dans la Mer *Baltique*. La Cour envoya des ordres dans tous les Ports du Royaume, pour preſſer l'équipement des Vaiſſeaux de guerre & elle fit avancer les Troupes vers les Côtes en les remplaçant au dedans du Pays par des Milices. Les aſſurances que donna le Roi d'*Angleterre*

1726. dans une Lettre, qui fut remise de sa part à Sa Majesté *Suedoise*, & les ordres que l'Amiral *Anglois* déclara avoir pour empêcher que la Flotte *Russienne* n'entreprît rien tant contre la *Suede* que contre le *Dannemarc*; tout cela n'arrêta point l'Armement qui avoit été ordonné: on se mit en posture, comme si l'on eût été à la veille d'une rupture.

Cependant, l'accession de la *Suede* au Traité de *Hanover* étoit résolue. Les Ministres *Suedois* dans les Cours Etrangéres avoient ordre d'en parler comme d'une chose arrêtée, & qui n'étoit différée que parce qu'il falloit règler la maniére dont l'Accession devoit se faire, ce qui étoit renvoyé à la délibération des Etats du Royaume. Ils devoient s'assembler au commencement de Septembre; car la conjoncture des affaires avoit engagé Sa Majesté d'avancer le terme fixé pour l'Assemblée.

Dans cet intervalle, l'Empereur, S. M. Czar., & le Duc de *Holstein* ne cesserent de négocier & de faire des instances pour empêcher l'accession au Traité d'*Hanover*, qu'ils regardoient encore comme douteuse, puis que Sa Majesté *Suedoise*, quoi qu'elle eût suivant les Loix le droit de faire avec l'avis du Sénat les Alliances qu'elle jugeoit convenables, n'avoit pas voulu signer cet Acte d'accession avant qu'il eût été communiqué aux Etats; outre qu'il étoit dressé au nom du Roi & de la Nation. Flatté de cette espérance, l'Empereur fit présenter par son Ministre à *Stockholm* un Acte d'Accession de Sa Majesté Impériale au Traité d'Alliance défensive conclue entre la *Suede* & la *Russie* le 22. Fevrier 1724; Alliance dans laquelle il étoit entre autres stipulé par un Article secret, de quelle maniére on vouloit entreprendre la restitution du Duché de *Sleeswig* en faveur du Duc de *Holstein*, afin que la tranquillité du *Nord* fût par-là affermie. Mais Sa Majesté *Suedoise* lui fit déclarer que la Couronne de *Suede* ne vouloit rien

rien avoir à démêler dans les querelles de l'Empereur par rapport aux intérêts de l'*Espagne*, de l'*Italie* & de la Compagnie d'*Ostende*. 1726.

De la part de Sa Majesté *Czarienne*, c'étoit tous les jours de nouveaux Mémoires. Tantôt elle demandoit la prestation des secours stipulés par le Traité d'Alliance de 1724. afin de s'opposer aux entreprises de l'Escadre *Angloise*; tantôt elle faisoit dire que la Flotte *Russienne* etoit prête à mettre en Mer, pour approcher des Escadres combinées d'*Angleterre* & de *Dannemarc*, demandant à cette occasion l'avis de Sa Majesté *Suedoise*, & la priant au cas d'insulte de la part des *Anglois* ou des *Danois*, de vouloir tenir prêt le secours stipulé. Mais tous ces Mémoires ne firent rien changer aux mesures déjà prises, car l'on étoit parfaitement instruit des intentions du Roi de la *Grande-Bretagne* & de celui de *Dannemarc*. D'ailleurs, on voyoit bien que ces Mémoires n'étoient destinés qu'à suspendre l'Acte d'Accession de la *Suede* au Traité d'*Hanover*, en faisant craindre une rupture prochaine entre la *Russie* & l'*Angleterre*: de sorte que Sa Majesté *Suedoise* se contenta d'assurer Sa Majesté *Czarienne* en termes généraux, qu'elle persévéroit constamment dans la disposition d'affermir de plus en plus la bonne intelligence entre les deux Etats; protestant qu'elle dirigeroit ses conseils de façon que quelques mesures que la *Suede* pût prendre avec d'autres Puissances, elle ne s'écarteroit en aucune maniére des Engagemens antérieurs, qu'elle avoit contractés avec l'Empire *Russien*.

Enfin, le Duc de *Holstein* fit remettre au Roi deux Lettres, l'une adressée à Sa Majesté, & l'autre aux Etats du Royaume Il leur représentoit, que si diverses difficultés survenues les unes après les autres, avoient empêché la *Suede* & la *Russie* de mettre à exécution les moyens concertés entre ces deux Puissances par leur Traité d'Alliance de 1724. pour lui faire avoir la restitution du *Sles-*

1726. *wig*, il croyoit pouvoir se flatter d'un heureux succès de cette affaire, depuis que deux des plus grandes Puissances étoient prêtes à l'assister de puissans secours. „ Sa Majesté Impériale des „ *Romains*, *disoit-il*, a non-seulement accédé à „ l'Alliance de *Stockholm*, ainsi qu'il est notoire; „ mais encore, par un amour pour la justice, & „ par une bienveillance inestimable pour notre „ personne, elle s'est de nouveau engagée avec „ Sa Majesté Impériale notre Très-gracieuse „ Belle-Mére, en vertu de l'Alliance nouvelle„ ment conclue avec elle par rapport à nos inté„ rêts, d'une maniére que nous avons tout sujet „ d'en être content.

„ Ainsi il ne nous reste plus rien à souhaiter „ pour notre parfait contentement, si-non que „ Sa Majesté & le Royaume de *Suede* veuillent „ avoir cette complaisance, que de consentir à „ ce qui leur sera proposé à la Diéte de la part „ de ces Puissances.

„ Nous nous croyons entiérement assurés que „ les Très-louables Etats du Royaume, suivant „ cette piété, cette compassion & cet amour „ pour la justice, qui leur sont si propres, se fe„ ront un scrupule de conscience, qu'une accession „ qui tend à ma prospérité, & à ma délivrance d'u„ ne oppression si dure & si longue, de même qu'au „ bien-public, manque & soit obmise seulement „ de leur côté: d'autant que tout l'Univers sait, „ que nos Etats héréditaires ont été sacrifiés uni„ quement pour le service de la *Suede*, & qu'il „ n'est pas moins connu, que nous n'avons ja„ mais prétendu que le Royaume rétablît nos af„ faires seul & séparément.

„ Nous n'entrerons pas dans un plus long dé„ tail, pour faire voir combien il importe à la „ Couronne de *Suede*, que le Roi de *Dannemarc*, „ par le moyen des revenus annuels du Duché „ de *Sleeswig*, ne se trouve pas plus en état de

„ cau-

„ causer souvent des troubles & des inquiétudes
„ à la *Suede*. Mais nous laisserons seulement aux 1726.
„ louables Etats du Royaume, à réfléchir sur la
„ douleur inexprimable que nous devons sentir,
„ si après une si longue patience, & une si lon-
„ gue attente des conjonctures plus favorables,
„ nous devions encore être exposés à de plus
„ grands risques.

„ Il pourra de nouveau se présenter des cir-
„ constances si sinistres, que nous ne pourrons
„ pas alors tirer le même avantage de l'assistance
„ des deux plus grandes Puissances de l'*Europe*,
„ que nous en attendons certainement à présent,
„ avec l'aide du Tout-puissant, & sur lequel nous
„ pouvons compter surement.

„ De-là il résulte, qu'il seroit d'une grande
„ importance, non seulement pour nous, mais
„ aussi pour la gloire, & j'ose dire, pour l'inté-
„ rêt de la *Suede*, eu égard à ces conjonctures,
„ s'il plaisoit aux Très-louables Etats du Royau-
„ me de faire à présent de telles dispositions,
„ sauf leur avis, qu'on pût se promettre une ac-
„ tivité suffisante encore après cette Diéte, &
„ d'une Diéte à l'autre.

„ C'est pourquoi nous remettrons tout ceci, de
„ même que tout notre bonheur, avec une con-
„ fiance parfaite, aux justes & mûres délibéra-
„ tions du Corps des Très-louables Etats du
„ Royaume, ainsi qu'à leur amitié & bienveil-
„ lance cordiale; & nous attendrons là-dessus un
„ Résultat aussi favorable, que nous nous pro-
„ mettons absolument de leur équité & de leur
„ amitié, &c.

Le Roi ne répondit à cette Lettre, non plus qu'à un nouveau Mémoire que présenta le Comte de *Freytag*, qu'après que les Etats eurent résolu l'accession au Traité de *Hanover*. Ce nouveau Mé- 1727.
moire du Ministre Impérial étoit encore pour arrê-

1727. ter l'acceſſion des Etats. Après des remontrances en général contre le Traité de *Hanover*, qui ne tendoit ſelon lui qu'à un renverſement entier de la Conſtitution de l'Empire & de la ſubordination entre les Membres & le Chef; il inſinuoit qu'une des ſuites de l'acceſſion à ce Traité, ſeroit de frayer le chemin au deſſein qu'avoit formé Sa Majeſté *Britannique* de placer le Cadet des Princes ſes Petit-Fils ſur le Trône de *Suede*, après le décès de Leurs Majeſtés *Suédoiſes*.

Ce Mémoire n'eut pas un meilleur ſuccès que les autres. On le regarda comme un coup de deſeſpoir d'un Miniſtre, qui prévoyoit le coup qui alloit rendre inutiles toutes ſes négociations. En effet, l'Acte d'acceſſion des Etats ne tarda pas à paroître. Il étoit accompagné des motifs qui avoient engagé l'Aſſemblée à cette démarche. Ces motifs portoient en ſubſtance:

„ Qu'après avoir examiné les Protocoles du „ Sénat, touchant les affaires Etrangéres, depuis „ la Diéte de 1723; l'avis de la Chancellerie „ Royale; les Rapports & les Correſpondances „ ſecrétes des Miniſtres, les Conférences avec les „ Miniſtres Etrangers, leurs Mémoires & autres „ Piéces, qui pouvoient donner quelque éclairciſſement; après avoir vu les raiſons de part & „ d'autre, & après avoir examiné tous les précédens Traités de la Couronne avec l'Empereur des *Romains*, la *Ruſſie*, l'*Angleterre* & le „ *Dannemarc*, & le rapport qu'ils pouvoient avoir avec le Traité de *Hanover*; en quoi le „ Committé ſecret avoit eu principalement en „ vue la conſervation du repos en *Europe* & particuliérement dans le *Nord*, & de lever tous les „ obſtacles qui pourroient s'y rencontrer, parmi „ leſquels on pouvoit regarder l'affaire de *Sleeswig* comme la principale pierre d'achoppement; ledit Committé ſecret avoit trouvé, que „ l'Alliance d'*Hanover* étoit purement défenſive, „ qu'elle ne tendoit en aucune maniére au préju-

„ dice

„ dice de qui que ce soit, si ce n'est de ceux qui „ voudroient exciter des Troubles en *Europe*; & „ que par consequent, ceux qui aimoient la Paix „ & le repos ne pouvoient s'en plaindre avec jus- „ tice. 1727.

„ De là, *disoit-on*, il s'ensuit sans replique, „ que ledit Traité, par rapport aux conditions aux- „ quelles la *Suede* y entre, ne peut en aucune ma- „ niére être regardé comme opposé à ses pré- „ cédentes Alliances avec d'autres Puissances: „ d'autant plus que le Traité d'Alliance entre la „ *Suede* & l'*Angleterre*, qui à tous égards est plus „ fort que le présent, ne fut pas regardé par l'Em- „ pereur de *Russie* comme incompatible à celui „ qu'il conclut avec la *Suede* en 1724. Au con- „ traire, on déclara expressément par le XVI. Ar- „ ticle de cette Alliance avec la *Russie*, que ces „ deux Traités pouvoient en tout sens subsister „ ensemble, puis que le prémier n'étoit que dé- „ fensif.

„ Il est dont visible que ce qui en ce tems-là „ n'avoit pas été trouvé préjudiciable à l'amitié „ & à l'étroite union entre la *Suede* & la *Russie*, „ ne peut à présent être regardé autrement. Aus- „ si avons-nous déclaré expressément dans notre „ Acte d'Accession, que par cette Alliance on ne „ s'écarte en aucun point de celles que la *Suede* „ peut avoir faites auparavant avec d'autres Puis- „ sances, lesquelles resteront en tout tems dans „ leur force.

„ La tranquillité & la sureté du Royaume, „ dans l'épuisement où il se trouve actuellement, „ ne peuvent, après la Bénédiction de Dieu, trou- „ ver un plus ferme appui que dans l'Alliance a- „ vec des Puissances qui ont avec Nous un in- „ térêt commun, & dont en cas de besoin on „ peut attendre un secours suffisant.

„ On peut encore ajoûter que par cette Acces- „ sion, qui tend à l'honneur du Royaume, & au „ maintien de la Religion *Evangélique*, nous

 „ con-

1727. „ conserverons non-seulement la confiance que „ les Puissances *Protestantes* ont mise en Nous; „ mais nous pourrons aussi, par notre bonne in- „ telligence avec la *France* & avec les Puissances „ maritimes, faire fleurir notre Commerce, qui „ est l'unique moyen par lequel on puisse réta- „ blir notre Royaume, & le relever de l'abaisse- „ ment où il se trouve; sans compter que par „ cette Alliance la *Suede* a stipulé de plus grands „ secours, & divers autres avantages, que par „ le Traité conclu en 1720. avec l'*Angleter-* „ *re*.

„ Quant à l'affaire du Traité de *Sleeswig*, on re- „ garde l'Accession de Sa Majesté au Traité de „ *Hanover*, comme le moyen le plus efficace „ pour faire éclater la sincére disposition de Sa „ Majesté envers Son Altesse Royale le Duc de „ *Holstein*, & remplir en même tems les engage- „ mens contractés par l'Alliance avec la *Russie*, „ sans agir contre la Paix conclue avec le *Dan-* „ *nemarc*, fortifiée par les Garanties les plus puis- „ santes. Au lieu que Sa Majesté, en rejettant cet- „ te Accession, seroit frustrée des moyens d'em- „ ployer efficacement ses bons offices en faveur „ de Son Altesse Royale.

Ces motifs, & quelques autres que la politique ne permettoit pas de publier, avoient engagé le Commité secret à conseiller à Sa Majesté d'accepter l'offre des Couronnes de *France* & d'*Angleterre*, & d'entrer dans le Traité défensif conclu à *Hanover* entre lesdites Puissances, sous certaines restrictions, que l'on trouvoit à propos d'y ajoûter. Enfin on prenoit Dieu à témoin, que suivant la connoissance que l'on avoit pu avoir de l'état des affaires, on étoit convaincu en conscience que la démarche que l'on conseilloit à Sa Majesté étoit telle, qu'aucune des Puissances voisines de la *Suede* n'en pouvoit être allarmée avec fondement, ni en concevoir la moindre inquiétude, d'autant que l'on n'avoit aucun dessein de se

se départir des Alliances conclues auparavant avec Elle; Alliances qu'on obſerveroit toujours religieuſement. 1727.

Les Etats du Royaume, ayant approuvé cette Réſolution du Commité ſecret, firent une Députation au Roi, pour l'informer de cette approbation. Sur quoi Sa Majeſté fit la Réponſe ſuivante: „ Nous avons en tout tems regardé cette affaire, comme néceſſaire & avantageuſe „ pour Nous & pour le Royaume; mais pour „ plus grande certitude, Nous avons jugé à propos de demander là-deſſus l'avis des Etats. Nous „ ſommes ravis d'apprendre, que leurs ſentimens „ ſe rapportent ſi bien avec les Nôtres. Nous „ les remercions de leurs bons & fidéles conſeils, „ & Nous louons le ſoin & la ſageſſe, que le „ Commité ſecret a fait paroître dans cette occaſion; eſpérant que ce renouvellement d'amitié avec les Couronnes de *France* & d'*Angleterre* tendra, par la bénédiction de Dieu, à l'honneur, à la ſureté & à l'avantage de nous & de „ notre Royaume, &c.

D'abord que l'Acceſſion de la *Suede* au Traité d'*Hanover* fut publique, le Miniſtre de l'Empereur & ceux de *Ruſſie* s'abſenterent de la Cour; & afin d'en mieux témoigner leur mécontentement, ils firent ſuccéder les menaces aux remontrances & aux promeſſes qu'ils avoient faites auparavant. Mais quelque tems après, ſoit qu'ils fuſſent touchés des réponſes que le Roi donna aux Mémoires qu'ils avoient préſentés, ſoit qu'ils euſſent reçu des Inſtructions de leurs Cours, de s'accommoder au tems, ils reparurent tout de nouveau.

La réponſe de Sa Majeſté au Mémoire préſenté par le Comte de *Freytag*, détruiſoit les raiſons alléguées par ce Miniſtre pour faire voir que l'Alliance d'*Hanover* n'étoit pas purement défenſive; que d'ailleurs elle étoit contraire aux engagemens antérieurement pris avec l'Empereur &

la *Russie*, & que par son Accession la *Suede* verroit interrompre le commerce de ses Sujets en *Espagne* & en *Portugal*. „ Sa Majesté, *portoit cette ré-*
1727. „ *ponse*, n'a pu trouver les raisons alléguées contre le Traité d'*Hanover*, assez fortes pour la „ convaincre que ledit Traité n'est pas purement „ défensif. Sa Majesté a trouvé qu'il ne tend „ qu'à une défense mutuelle, & par conséquent „ à l'offense de personne, si-non de celui qui „ voudroit attaquer quelqu'un des Alliés. Ces „ sortes de précautions innocentes ont été mises „ en usage de tout tems, & regardées comme „ des moyens propres pour la conservation de „ la tranquillité publique... Sa Majesté a eu ces „ mêmes vues pures & innocentes lorsqu'Elle in- „ vita, il y a quelque tems, Sa Majesté Impériale „ à accéder à l'Alliance défensive entre la *Suede* „ & la *Russie*, laquelle suivant le sentiment de „ Sa Majesté ne perd rien de sa vigueur par son „ Accession à celle d'*Hanover*, ces deux Alliances „ ne se trouvant nullement contraires.

„ Sa Majesté, *ajoûtoit-t-on*, assure de donner „ à Sa Majesté Impériale en toute occasion des „ preuves convaincantes de la ferme résolution „ où elle est de remplir exactement les engage- „ mens pris avec Sa Majesté & l'Impératrice de „ *Russie*... & Elle espére, qu'étant en bonne in- „ telligence, comme Elle est actuellement, avec „ les Couronnes de *France* & de la *Grande-Bretagne*, il se présentera des occasions où Elle „ pourra, de maniére ou d'autre, être utile à Sa „ Majesté Impériale & à Sa Majesté l'Impératri- „ ce de *Russie*...

„ Sa Majesté se tient très-obligée de l'avis que, „ par amour pour le bien de la *Suede*, il a plu à „ Sa Majesté Impériale de lui donner par son „ Envoyé Extraordinaire, touchant la Naviga- „ tion & le Commerce des Sujets de Sa Majesté „ en *Espagne* & en *Portugal*. Cependant, com- „ me Sa Majesté a toujours cultivé une bonne „ ami-

„ amitié avec les Couronnes d'*Espagne* & de *Portugal*, & qu'Elle tâchera toujours de ne leur „ donner aucune raison de justes plaintes; aussi „ ne veut-elle pas croire que lesdites Couronnes „ fermeront leurs Ports pour les Sujets de Sa „ Majesté, sur-tout si Elles veulent considérer „ que les dommages & pertes qui en pourroient „ résulter, seroient plus préjudiciables à leurs „ propres Sujets, qu'aux *Suedois*. 1727.

Dans la réponse au Mémoire de l'Ambassadeur de *Russie*, Sa Majesté *Suedoise* prouvoit que l'Accession de la *Suede* au Traité d'*Hanover* étoit très compatible avec les engagemens pris entre la *Suede* & la *Russie*, & Elle declaroit que cette Accession s'étoit faite sous des conditions qui laissoient les Traités précedens dans toute leur vigueur. Enfin elle ajoûtoit, qu'on n'avoit pas oublié dans le cours de cette Négociation les intérêts du Duc de *Holstein*; qu'on avoit tâché de porter les Couronnes de *France* & d'*Angleterre* à les prendre à cœur; qu'on avoit poussé cette demande aussi loin qu'il avoit été possible, & qu'on espéroit avec raison d'en voir les bons effets, ayant gagné par ce renouvellement d'amitié la confiance de ces deux Couronnes.

La Lettre de Sa Majesté au Duc de *Holstein* contenoit des regrets de ce que dans la Négociation pour l'Accession au Traité d'*Honover*, il n'avoit pas été possible de porter les Couronnes de *France* & d'*Angleterre* à consentir à un Article en vertu duquel lesdites Couronnes, vû la grande proximité du sang entre Sa Majesté *Suedoise* & le Duc de *Holstein*, & la combinaison des intérêts de la Couronne de *Suede* & ceux de Son Altesse Royale, eussent voulu donner des assurances de concourir à tout ce qui peut procurer à Son Altesse Royale une prompte satisfaction. „ Mais, „ *disoit Sa Majesté*, quoique les vives représentations sur ce sujet, qui ont si souvent été réitérées, n'ayent pu porter les Ministres desdites

,, Couronnes à accorder, pour cette fois, (ce
1727. ,, sont leurs paroles) ledit Article par nous proposé avec les plus fortes instances, alléguant ,, entre autres raisons, que jusqu'à présent il n'a ,, pas plu à V. A. R. d'en requérir leurs augustes ,, Maîtres, & que la conduite des Ministres de ,, V. A. R. a jusqu'à présent été telle, que malgré eux ils ne sont pas encore en état de montrer par des effets l'égard particulier qu'ils ont ,, pour nos bons offices, & les bonnes intentions ,, qu'ils ont pour la personne de V. A. R. & ,, pour ses intérêts: cependant lesdits Ministres ,, ont donné clairement à entendre, au nom de ,, leurs Souverains, que par l'Accession de la *Suede* au Traité de *Hanover*, non seulement le ,, chemin pour contribuer à la satisfaction de ,, V. A. R. ne nous est point fermé; mais qu'au ,, contraire par ce renouvellement d'amitié avec ,, les Couronnes de *France* & de la *Grande Bretagne*, les bons offices auxquels nous nous sommes engagés pour les intérêts de V. A. R. seront chez eux d'autant plus valables, que notre Accession est le seul moyen par lequel ils pourroient être avancés.... Sa Majesté en prenoit occasion d'insinuer au Duc, qu'il étoit de son intérêt de rechercher l'amitié & la confiance de ces deux Puissances; qu'il en résulteroit nécessairement de bons effets, & que la restitution qu'il demandoit en seroit d'autant plus facilitée. Sa Majesté finissoit sa lettre en assurant Son Altesse Royale de la constante attention des Etats pour ses intérêts, & de leur estime pour sa personne &c.

Dès les prémiéres séances de l'Assemblée générale des Etats, le Commité secret avoit mis le Comte *Welling*, Sénateur, aux Arrêts dans sa Maison, sous la garde d'un Capitaine, d'un Lieutenant & de 24. hommes. Quelques mois après, ce Seigneur, dont les papiers avoient été saisis avant qu'il fût arrêté, fut cité de comparoître

en perſonne devant le Tribunal Royal, pour répondre à cinq chefs d'accuſation que l'on formoit contre lui: 1727.

I. D'avoir inſinué, ci-devant, au Roi certains moyens pour rétablir en quelque ſorte la Souveraineté; à quoi Sa Majeſté n'avoit pas voulu prêter l'oreille.

II. De s'être enſuite adreſſé à la Cour de *Holſtein*, & d'avoir entretenu correſpondance avec *Stameké*, pour tâcher de faire exécuter ſon projet.

III. De n'avoir pas été exact dans l'adminiſtration des deniers, lorſqu'il etoit Gouverneur-général des Evêchés de *Brême* & de *Verden*.

IV. D'avoir été informé de tous les deſſeins pernicieux du feu Baron de *Goertz*.

V. D'avoir contribué par ſes conſeils, lors de l'Armée victorieuſe du Comte de *Steenbock* en *Holſtein*, aux fatalités connues, & à la ruïne totale qui s'en eſt ſuivie.

Ce Seigneur ſe défendit aſſez bien ſur tous ces chefs d'accuſation; mais comme on avoit trouvé dans ſes papiers dequoi le convaincre d'une intelligence entiére avec le Duc de *Holſtein*, ce qui faiſoit ſon principal crime, le Comitté ſecret fut d'avis, qu'il méritoit d'être privé de ſes honneurs, de ſes charges, & même de la vie. Cependant le jour que les Etats devoient ſtatuer ſur cette ſentence, la Comteſſe *Banier*, Fille du Comte *Welling*, préſenta une Requête à la Chambre des Nobles, ſuppliant, que la vie & les biens fuſſent conſervés à ſon Pére; & qu'en conſidération de ſon grand âge, il lui fût permis de paſſer le reſte de ſes jours dans ſon Château d'*Eckenäs*. Elle obtint en grande partie ſa demande: il fut ordonné que le Comte ſeroit mis ſous bonne garde dans un Château Royal, & que ſes biens ſeroient ſéqueſtrés, juſqu'à ce qu'il eût rendu

1727. compte de certains deniers dont il avoit eu l'administration. Le Clergé statua suivant les conclusions de la Comtesse *Banier*; les Bourgeois se conformerent au sentiment des Nobles; les Paysans seuls demanderent que la sentence du Commité secret fût exécutée sans aucune modération: mais enfin la conclusion des Nobles l'emporta. On laissa au Roi le choix du Château Royal; & Sa Majesté nomma celui d'*Ioenekoping*. Mais dans le tems qu'on y transféroit le Comte, il fut attaqué d'une fiévre à la Poste de *Meulebu*, à quelques lieues de *Linkoping*. Le mal ayant augmenté, ce vieux Sénateur mourut au bout de trois jours, & son corps fut transporté à sa Terre d'*Eckenäs*, qui n'en est pas éloignée.

1728. Après la démarche que l'on venoit de faire d'accéder au Traité d'*Hanover*, on se trouva dans une incertitude étonnante. Les affaires étoient dans une crise, qui faisoit appréhender à tous momens une rupture de quelque côté. La *Russie* sur-tout armoit puissamment, & ses nouvelles Alliances la mettoient en état de tout entreprendre. Quoique l'on ne sût pas positivement quels étoient ses desseins, la politique demandoit que l'on se mît en posture, pour n'être pas surpris. Ce fut à quoi le Roi de *Suede* ne manqua pas. Sa Majesté s'assura que la *France* lui feroit remettre ponctuellement les subsides stipulés par le dernier Traité: elle augmenta considérablement sa Flotte: elle fit faire de nouvelles levées; & elle arma non seulement pour sa propre sureté, mais encore pour celle de ses Alliés.

Toute l'année mille sept-cens vingt-huit se passa à faire des préparatifs de guerre, tandis que par des Négociations, on travailloit de tous côtés à assurer la tranquillité de l'*Europe*. Le Congrès de *Soissons*, entre autres, fit concevoir la douce espérance d'une pacification générale. On s'attendoit d'y voir ajuster tous les différends. Mais comme les Plenipotentiaires s'éloignerent de la

rou-

route que l'on avoit tracée par les Préliminaires, ils négocierent inutilement, & ne purent rien statuer, pour avoir perdu de vue la base sur laquelle devoit être élevé tout l'Edifice. 1728.

Cependant, on jouïssoit toujours de la Paix qu'entretenoient les Négociations génerales & particuliéres: Sa Majesté profitoit de ce tems pour achever de retirer la *Suede* de la situation fâcheuse où les guerres précédentes l'avoient jettée; & les Peuples, à la faveur de la protection du Prince & de la douceur du Gouvernement, sortoient insensiblement de leur indigence par le moyen du Commerce & de la Navigation.

Vers la fin de cette année, le Comte de *Freytag* donna un nouveau déplaisir à la Cour. Ce Ministre étant convenu du jour & de l'heure qu'il prendroit son audience de congé, le Baron *Funck*, Grand-Maître des Cérémonies, fut attaqué d'une violente colique, qui ne lui permettoit pas de sortir; & le Roi qui en fut averti donna ordre au Sr. *Cronstrom*, Sous-Maître des Cérémonies, de faire les fonctions de Grand-Maître. Là-dessus le Comte de *Freytag* se rendit à la Cour. Il demanda d'abord où étoit le Grand-Maître des Cérémonies. Sur ce qu'on lui dit qu'il étoit malade d'une violente colique: *Ha! ha! ha!* reprit le Comte, *je me sens aussi attaqué d'une colique*; & sur le champ il retourna chez lui sans prendre d'audience.

Ce procédé choqua extrèmement Leurs Majestés, qui attendoient l'Ambassadeur. Le Roi, après avoir dépêché un Courier à *Vienne* pour en informer l'Empereur, fit savoir à tous les Ministres Etrangers ce qui venoit de se passer. Mais avant que l'on reçût réponse de *Vienne*, le Comte de *Freytag* partit pour *Coppenhague* sans prendre de congé. Il ne laissa pas néanmoins de recevoir le présent ordinaire de quinze-cens Risdales. Leurs Majestés retrancherent seulement les présens considerables, dont Elles s'étoient proposé de le ré-

1728. régaler, aussi bien que la Comtesse son Epouse.

Le Roi fit déclarer à cet Ambassadeur avant son départ, par le Comte de *Horn*, que Sa Majesté n'avoit d'autres vues que la conservation de la Paix dans le *Nord*. Néanmoins, comme le peu de succès des Conférences de *Soissons* fit que le commencement de l'année mille sept-cens vingt-

1729. neuf trouva les Puissances du *Nord*, comme les autres Princes de l'*Europe*, dans des circonstances très douteuses par rapport à la guerre ou à la Paix, ce furent les mêmes mouvemens: on construisit même de nouveaux Vaisseaux & on leva de nouveaux Régimens, pour être en état de faire marcher pour le service des Alliés de la Couronne les Troupes que l'on s'étoit engagé de leur fournir, sans trop affoiblir celles qui étoient destinées pour la garde des Provinces.

Sa Majesté avoit aussi fait déclarer au Comte de *Freytag*, qu'elle ne vouloit en aucune maniére prejudicier aux prérogatives de l'Empire ni en troubler le repos. Elle en donna une preuve quelques mois après, en envoyant au Comte de *Krassau*, son Ministre à la Cour de *Vienne*, des ordres pour qu'il levât l'opposition que la Couronne de *Suede* avoit toujours mis à la concession de l'Investiture des Duchés de *Brème* & de *Verden* en faveur de Sa Majesté *Britannique*, comme Electeur de *Hanover*. Ces ordres avoient été envoyés en conséquence d'une résolution prise dans le Sénat, assemblé extraordinairement le 15. de Janvier.

On craignit pendant quelque tems, que les infractions faites en *Pologne* au Traité d'*Oliva* au préjudice des *Non-Conformistes*, & que quelques differends qui restoient à règler entre la *Suede* & le Roi *Auguste*, ne causassent à la fin une rupture entre les deux Couronnes. Sa Majesté *Suedoise* fit même passer des Troupes en *Pomeranie*; ce qui fit appréhender que la guerre ne commençât de

ce

ce côté-là. Mais ces craintes furent dissipées par la publication de la Déclaration suivante. 1729.

31. Juin.

„ NOUS *Frideric*, par la grace de Dieu, Roi „ de *Suede*, &c. Savoir faisons que l'intention „ sincére & Chrétienne, que nous avons eu depuis notre avénement à la Couronne, & que „ nous avons encore, de rétablir & de conserver „ une paix sure & une bonne amitié avec toutes „ les Puissances, particuliérement celles avec lesquelles Nous & la Couronne de *Suede* avons été en guerre, ayant eu une heureuse réussite, „ il a plu au Tout-puissant de bénir de telle maniére nos bonnes intentions, que les différends „ & les troubles survenus il y a quelques années, & sur-tout au commencement de la derniére & sanglante guerre, entre le feu Roi „ *Charles XII.* notre Beau-frére de glorieuse mémoire, & le Roi *Auguste* de *Pologne*, comme „ Electeur de *Saxe*, & qui par rapport aux hostilités avoient déjà cessé, sont à présent entiérement terminés, abolis & changés dans une „ parfaite paix, union, sureté & tranquillité. Ce „ que nous avons voulu rendre public, à la gloire „ du saint nom du Seigneur, & pour la satisfaction & joye de nos fidéles Sujets.

Pour que la parfaite harmonie pût être dite entiérement rétablie avec la *Pologne*, il ne manquoit plus qu'à faire avoir une satisfaction aux *Non-Conformistes* de ce Royaume, pour les torts qu'on leur avoit faits, & à leur procurer une assurance qu'ils ne seroient plus tourmentés de la même maniére à l'avenir. C'est à quoi Sa Majesté *Suedoise* travailla. Elle ne se contenta pas d'envoyer en *Pologne* le Général *Zellich*, avec ordre de se joindre aux autres Ministres *Protestans*, pour demander à cet égard l'exécution du Traité d'*Oliva*, & la réparation des infractions qui y avoient été faites: Elle publia encore un Decret dans lequel elle déclaroit : „ Qu'étant portée, à „ l'ex-

1729. „ l'exemple de ses Prédécesseurs, à donner aux „ *Protestans* des marques éclatantes de sa protec- „ tion contre ceux qui les oppriment, Elle a- „ voit fait faire en leur faveur les plus fortes ins- „ tances auprès de diverses Puissances, & en par- „ ticulier auprès de l'Empereur, comme un des „ Princes Garans du Traité d'*Oliva* conclu en „ 1666. en faveur des *Protestans* de *Pologne* & de „ *Prusse*; & qu'elle avoit résolu de maintenir les „ Droits & les Libertés des Protestans par des „ Négociations, & même par les armes en cas „ de besoin.

Quelques années auparavant, ce Prince avoit déjà fait connoître ses dispositions par rapport au maintien des priviléges des *Non-Conformistes* de *Pologne*. „ Nous avons appris avec une extrême „ surprise, *disoit-il dans une Déclaration qu'il* „ *donna à ce sujet*, que quelques Mal-intentionnés „ ont tâché de donner de mauvaises impressions „ de la Couronne de *Suede*, comme si elle ne „ prenoit pas à cœur la Cause & les Intérêts des „ *Protestans* ou *Non-Conformistes* en *Pologne*. Ce- „ pendant Sa Majesté *Suedoise* a fait faire les plus „ fortes représentations à plusieurs Puissances, „ tant par ses Lettres que par ses Ministres qui „ résident à leurs Cours, sur la nécessité pressan- „ te de concourir vigoureusement & sans délai „ au secours des *Protestans* de *Pologne*, en prenant „ leur défense, & au maintien de leurs Droits & „ Priviléges, avant qu'ils soient entiérement fou- „ lés & détruits, comme on a déja commen- „ cé de le faire à *Thorn* d'une maniére si publi- „ que.

„ Sa Majesté *Suedoise* a écrit en particulier à „ l'Empereur des *Romains*, en date du 26. Janvier „ dernier [1726.] pour le faire ressouvenir, que „ l'Empereur *Leopold* de glorieuse mémoire, son „ Pére, a été compris dans le Traité d'*Oliva*; & „ c'est par cette raison que Sa Majesté *Suedoise* „ reclame le concours de Sa Majesté Impériale, „ pour

„ pour annuller la cruelle ſentence prononcée & „ enſuite exécutée à *Thorn*, comme étant non- 1729. „ ſeulement contraire audit Traité, mais ten- „ dante à l'entiére deſtruction des *Proteſtans* en „ *Pologne*. Sa Majeſté *Suedoiſe* requiert en même „ tems l'Empereur, que toute l'affaire fût revue „ & examinée par des Juges impartiaux, afin „ que l'honneur du Nom *Chrétien*, la tranquillité „ publique & la juſtice puſſent être conſervés & „ maintenus, l'effuſion du ſang innocent vengée, „ & les Proteſtans rétablis dans leurs libertés ſpi- „ rituelles & temporelles, ſelon qu'il a été ſti- „ pulé par ledit Traité.

„ Sa Majeſté *Suedoiſe* a auſſi écrit une lettre de „ même date au Roi de *France*, pour lui de- „ mander en termes pathétiques & expreſſifs „ l'exécution de la garantie du Traité d'*Oliva*, à „ laquelle la Couronne de *France* eſt engagée con- „ formément au dernier Article, dont voici la „ teneur.

„ *Le Roi Très-*Chrétien *s'engage pour lui & pour* „ *ſes Succeſſeurs les Rois de* France, *& cela par le* „ *Sr.* Antoine de Lombres, *ſon Ambaſſadeur, a-* „ *yant tous les ordres néceſſaires pour cette garan-* „ *tie, qu'il fera exécuter & obſerver ces Articles* „ *par tous les meilleurs moyens qu'il pourra, &* „ *même par les armes, ſi les moyens à l'amiable* „ *ne ſervent de rien; & que ſi quelqu'un de ceux* „ *qui ſont compris dans cette garantie les violoit, il* „ *joindroit ſes armes & ſes forces à la Partie offen-* „ *ſée, à la requiſition qu'elle lui en feroit.*

„ En conſéquence de cet Article, Sa Majeſté „ *Suedoiſe* a requis le Roi de *France*, de concer- „ ter les meſures les plus propres & les plus con- „ venables, pour rétablir & rectifier ce que les ca- „ bales *Jéſuitiques* ont commis de contraire audit „ Traité envers les Habitans de *Thorn*, afin que „ par ces moyens on pût mettre fin aux Tiran- „ nies ultérieurement exercées ſur les conſcien- „ ces, & prévenir les violences dont leſdits Ha-

„ bi-

1729. „ bitans & leurs Fréres de la même Religion sont „ menacés, & qui ne tendent qu'à la destruction „ de leurs Droits & Libertés.

„ Toutes ces Lettres ont été communiquées „ au Roi de la *Grande-Bretagne*, pour demander „ le concours & les bons avis de Sa Majesté *Britannique* dans cette grande affaire, en l'assurant que Sa Majesté *Suedoise*, à l'exemple des „ Rois ses Prédécesseurs, qui ont toujours défendu avec tant de vigueur les Droits & Priviléges des *Protestans* en *Pologne*, & obtenu qu'ils „ fussent conservés par le Traité d'*Oliva*, n'étoit „ pas moins disposée qu'eux à concourir à leur „ maintien & protection, non seulement par „ paroles, mais aussi par effets, pourvu qu'il „ plût à Sa Majesté *Britanique* de communiquer „ au Roi de *Suede* tels avis qu'il jugeroit propres „ à arrêter à tems le mal qui vient d'arriver.

„ Ces démarches de la Couronne de *Suede*, „ outre plusieurs autres qui ont été faites en „ diverses Cours de l'*Europe*, sont plus que suffisantes pour convaincre tout le monde des bonnes dispositions de cette Couronne, & de l'intention sincére qu'elle a d'avancer & de protéger la cause & les intérêts des *Protestans* en *Pologne* & ailleurs.

C'est ainsi que la Couronne de *Suede*, depuis le rétablissement de ses forces, s'intéressoit aux affaires de Religion dans les Etats voisins. Elle ne prenoit pas moins de part aux affaires générales de l'*Europe*; & depuis que Sa Majeste eut hérité du Landgraviat de *Hesse*, on jugea que la Cour de

1730. *Suede* auroit desormais la même influence sur les affaires de l'Empire, qu'elle y avoit eu lorsque ses Rois étoient maîtres de toute la *Poméranie* citérieure, du Duché de *Deux-Ponts* & de ceux de *Brème* & de *Verden*.

Mars. Le Roi entra en possession du Landgraviat de *Hesse*, à la mort du Landgrave *Charles* son Pére. Sa Majesté règla la Régence de cet Etat de façon, que

que le Prince *Guillaume* son frére puisné en seroit le Chef, & auroit deux voix dans les Conseils : Elle se reserva la Collation des Emplois ; & Elle établit près d'Elle en *Suede* un Conseil de Chancellerie, composé de quelques Ministres qu'Elle fit venir de *Cassel*. 1730.

Le dernier événement remarquable de cette année fut la convocation des Etats du Royaume, pour le mois de Janvier de l'année suivante. Les Lettres qui furent expédiées à ce sujet, nous apprennent les avantages que l'on doit se promettre de la tenue de cette Assemblée. Voici la teneur de ces Lettres :

„ FRIDERIC, par la grace de Dieu, Roi de „ *Suede*, &c. A nos fidéles sujets les Etats du „ Royaume, SALUT. Comme nous avons tou- „ jours eu une attention particuliére pour tout „ ce qui peut contribuer au bien, à l'aggrandis- „ sement & au bonheur de ce Royaume : Et d'au- „ tant que diverses affaires, qui tendoient à une „ fin si salutaire, n'ont pu être entiérement ter- „ minées dans notre derniére Assemblée, & que „ depuis la paix que Dieu nous a accordée, la si- „ tuation présente des affaires, & les circonstan- „ ces des tems, demandent nécessairement vos „ bons conseils & vos résolutions, tant par rap- „ port à la conservation du repos établi au dehors, „ que pour l'entier redressement & affermisse- „ ment des affaires du dedans ; Nous rappellons „ avec une extrême satisfaction, le souvenir du „ zèle que vous avez fait paroître pour nous par „ votre derniére Conclusion. Dans la forme du „ Gouvernement que vous avez établi, vous a- „ vez temoigné être disposé à vous assembler „ tous les trois ans au mois de Janvier, en con- „ séquence de notre gracieuse convocation, afin „ de délibérer sur les affaires qui intéressent le „ Royaume : Et comme il y a maintenant telles „ conjonctures, qui intéressent le bien, la pros-

„ pé-

„ périté & la sureté de la Patrie, sur lesquelles
1730. „ nous jugeons qu'il est absolument nécessaire „ d'avoir vos fidéles conseils & vos mûres délibérations, nous sommes obligés, tant pour cette raison que pour satisfaire à votre desir, de „ vous convoquer, vous, nos fidéles sujets les „ Etats du Royaume, pour une Assemblée générale, que nous avons fixée au 16. Janvier de „ l'année prochaine, vieux stile. A CES CAUSES, „ &c.

Il nous reste à parler de la Constitution de ce Royaume; comme nous avons fait dans notre Introduction, en faisant la description des autres Etats de l'*Europe*.

Du naturel de la Nation *Suedoise*.

On peut dire que les *Suedois* ont eu de tout tems la réputation d'être très-belliqueux, & qu'ils peuvent bien sentir la poudre à canon. Comme ils sont robustes de corps, ils sont très capables de soutenir les fatigues & les autres incommodités de la guerre. Ils sont aussi propres à servir à cheval qu'à pié, & sont bons Soldats par mer, lorsqu'ils y sont accoutumés.

Cependant, il y avoit autrefois un assez mauvais ordre dans la Milice de *Suede*; car lorsqu'il survenoit quelque guerre, on n'employoit que les Paysans, à la reserve de la Cavalerie du Roi, qui étoit en petit nombre, & de quelques Cavaliers qu'on faisoit marcher contre l'Ennemi. En ce tems-là on n'usoit pas de tant d'adresse, ni de tant de ruses, qu'on fait aujourd'hui. Mais depuis, sous la Maison des *Gustaves*, les Troupes sont devenues meilleures de jour en jour. Car *Gustave* & ses successeurs se servirent au commencement d'Officiers & de Soldats Etrangers, & particuliérement d'*Ecossois* & d'*Allemans*, pour conduire & dresser leurs Milices; & en partie aussi lors-

(a) L'Auteur parle de *Charles XI.*

lorsqu'ils devoient entreprendre quelque guerre d'importance, afin d'épargner leurs Habitans & de ne pas trop épuiser le Royaume de monde. 1730.

Mais depuis *Gustave Adolphe*, la Nation s'est tellement perfectionnée dans l'Art militaire, qu'à présent les armes de *Suede* n'ont plus besoin du secours des Etrangers, si ce n'est pour grossir le nombre; & c'est dequoi le Roi qui règne aujourd'hui (*a*) a donné des preuves éclatantes dans la derniére guerre. Cependant nous ne comprenons pas sous les Milices étrangéres, les Habitans d'*Esthonie* & de *Livonie* (*b*), dont la Noblesse n'est pas moins employée dans toutes les Charges militaires, que celle de *Suede*: comme en effet elle n'a point d'autre profession que les armes.

Ce Royaume est assez peuplé, bien qu'il ne renferme pas tant de monde, que pour se soulager d'une trop grande multitude d'Habitans, il soit nécessaire d'entreprendre la guerre de gayeté de cœur, pour en faire périr une partie, ou pour fournir aux autres le moyen de subsister, comme quelques-uns se le sont figuré. Car à proportion du terroir qu'on peut cultiver en *Suede*, il n'y a point trop de monde. Au contraire les grandes levées, qu'on a faites dans certaines Provinces durant les derniéres guerres, ont bien éclairci le nombre des Habitans; & particuliérement dans la *Finland*, quoique ce défaut puisse bientôt être réparé par la Paix, & par le bon ordre qu'on observe pour l'entretien de la Milice. Il y en a qui prétendent, que la cause du peu de monde qui se trouve maintenant en cette Province, vient en partie de ce qu'un grand nombre de Paysans avec leurs Valets se sont retirés secretement en *Moscovie*, où se sont habitués dans les Terres des Couvens, où ils peuvent vivre fort à leur aise.

C'est

(*b*) Ces deux Provinces ne sont plus sous la domination de la *Suede*.

C'est pourquoi quand on considére l'état présent du Royaume de *Suede*, on ne peut pas bien concevoir comment on a pu former les anciennes Colonies dans les Parties Septentrionales de l'*Europe*, lorsqu'il en sortoit comme des Essains qui inondoient les autres Contrées, sans néanmoins faire tarir la source dont ils étoient sortis: à moins que de dire, que ces Avanturiers sont prémiérement venus de *Suede*; & que quantité des autres Nations se joignoient à eux dans les Pays par où ils passoient, & grossissoient ainsi leur nombre; de même qu'une pelote de neige, qu'on roule continuellement. Il se pourroit bien encore qu'avant l'établissement du Christianisme, cette grande multitude procédât de la Polygamie, qui étoit en usage parmi les anciens *Goths*: vû particuliérement que dans ce Pays-là les hommes sont très propres à la propagation.

Il faut remarquer qu'il n'en est pas ici comme dans plusieurs autres États de l'*Europe*, où, à cause de la quantité des Villes peuplées qui s'y trouvent, la Bourgeoisie fait comme le gros & le fondement de la Nation: car en *Suede* ce sont proprement les Paysans qu'on doit prendre pour la Nation du Pays; puis que c'est d'entre eux qu'on léve toute la Milice ordinaire, qui doit servir tant par mer que par terre. Comme en effet les Paysans en *Suede* sont d'une condition beaucoup meilleure & bien plus libre, que dans les autres Royaumes: jusque-là même qu'ils assistent aux Assemblées des Etats du Royaume, pour donner leur consentement aux impositions qu'on met sur le Peuple; quoiqu'ils soient entiérement exclus des affaires de l'État. Toutes ces considérations font voir assez clairement, qu'on doit avoir beaucoup d'égard à leur prospérité; non-seulement en ce qui regarde l'Agriculture, mais aussi pour la défense du Royaume.

Pour ce qui est des mœurs & de la maniére de vivre intérieure des *Suedois*, on remarque qu'ils ont

ont ordinairement une certaine espéce de gravité, qui ne leur sied pas mal, lorsqu'elle a été tempérée par le commerce des autres Nations. Ils aiment à paroître & à se produire; & par-là il y en a beaucoup qui se ruïnent en faisant des depenses au delà de leurs revenus. Ils sont fort dissimulés, & savent très bien l'art de cacher leurs desseins: outre qu'ils sont très soupçonneux & très-défians, & souvent même jusqu'à l'excès. Il y en a qui remarquent que cette Nation est fort portée à l'envie: de sorte qu'ordinairement un *Suedois* n'est pas bien aise de voir arriver du bonheur à un autre.

En général, les *Suedois* ont bonne opinion d'eux-mêmes & de tout ce qui les regarde; & ils ont bien du penchant à méprifer les autres. Pour ce qui est des sciences, des arts & des métiers, ils ont assez de disposition à en apprendre les commencemens & les principes: mais il s'en trouve très-peu, qui ayent la patience d'approfondir les choses & de se perfectionner dans les arts où ils s'appliquent: outre qu'il y en a plusieurs d'entre eux qui se figurent d'entendre une science à fond, lorsque même ils n'ont pas encore fait la moitié du chemin. Comme cette Nation a naturellement très-peu d'inclination pour les métiers, & qu'elle en fait peu de cas; aussi remarque-t-on qu'elle n'est guére propre aux Manufactures, & particuliérement à celles qui demandent quelque adresse & quelque industrie.

Les *Finlandois* sont une Nation toute differente de celle de *Suede*, tant dans le langage que dans les mœurs. Lorsque les *Finlandois* sont bien dressés, ils sont très-bons Soldats. Ce sont des Peuples opiniâtres & rustiques, mais très-laborieux. C'est pour cette raison qu'ils sont bien plus propres à supporter la fatigue & des travaux pénibles, qu'à quelque ouvrage qui demande de la subtilité & de l'adresse.

On remarque que le terroir de la *Suede* est d'une

ne très-grande étendue; mais qu'il y en a une grande partie qui est couverte de bois ou remplie d'une infinité de Lacs & d'Etangs, outre qu'il se rencontre en quantité de lieux des rochers effroyables. De sorte que quand il arrive des Etrangers, le Pays leur paroît d'abord affreux & desagréable à la vue, en comparaison des autres. Mais après l'avoir bien consideré de près, on trouve qu'il a aussi ses commodités, & qu'il est assez agréable. La *Suede* prend toute une autre face quand on pénétre au cœur du Pays, que lors qu'on arrive à *Stockholm* du côté de la Mer au-travers des rochers; & on y découvre quantité de beaux Cantons très-fertiles & très divertissans: les Bois & les Forêts qu'on y trouve, sont non-seulement nécessaires pour repousser le froid de l'hyver; mais aussi à cause de l'usage qu'on en fait pour préparer les métaux, que l'on y tire des Mines.

Les Lacs, qui sont tous fort poissonneux, servent outre cela à l'utilité & au plaisir des Habitans; puisque par ce moyen on peut voyager au dedans du Pays d'un lieu à l'autre & transporter toutes choses. Dans les Cantons où les Lacs ne fournissent point cette commodité, ce défaut est durant l'hyver recompensé par les traineaux, qui sont d'un secours admirable à tous ceux qui veulent voyager, ou transporter quelques denrées, comme en effet les Paysans se servent le plus souvent de cette voiture pour toutes choses. Cet avantage adoucit beaucoup les incommodités de l'Hyver: outre que la douceur incomparable de l'Eté, & ces nuits sans obscurité, qui durent près de trois mois, valent bien ce que les autres vantent si fort dans les Climats Méridionaux.

Lorsque les années ne sont pas tout à fait stériles en *Suede*, le terroir y produit assez de grains pour la subsistance des Habitans, sans qu'il soit besoin d'en aller chercher dans les Pays étrangers; par-

parce qu'une Province ſupplée au défaut de l'autre par ſon abondance. Le Bêtail s'y trouve en aſſez grande quantité; & le grand nombre des Lacs qui ſont au dedans du Pays, auſſi bien que les Côtes de la Mer *Baltique*, avec ſes Golfes, fourniſſent du Poiſſon en abondance, & qui ſert beaucoup à faire ſubſiſter cette Nation.

Le Royaume de *Suede* abonde en Mines de cuivre & de fer, qui ſurpaſſent en bonté tous ceux des autres Pays du Monde, & dont il fournit ſuffiſamment à toutes les autres Nations. Les lieux d'où l'on tire ces Métaux, & où on les travaille, y ſont particuliérement très-propres de leur nature, à cauſe de la quantité des Bois & des Riviéres qui s'y trouvent: ſans quoi on n'en pourroit pas préparer une ſi grande quantité. Les Mines de *Saalberg*, qui ſont dans la *Weſtmanie*, fourniſſent médiocrement de l'argent. On tranſporte de *Finlande* beaucoup de poix & de goudron; & on tire quantité de Mâts de Navires de *Dahlie* & de *Warmelande*. Tout le Pays eſt abondant en gibier, & particuliérement en Liévres, en Cocqs de bruyére & autres Oiſeaux de cette nature.

Les Rois de la Maiſon de *Guſtave* augmenterent le Royaume de *Suede* de près de la moitié, en y joignant pluſieurs belles Provinces très-bien ſituées: entre autres, une partie de la *Carélie*, qui eſt compriſe ſous le Fief de *Kexholm*; & les Provinces d'*Ingermanie*, d'*Eſthonie* & de *Livonie*, avec l'Iſle d'*Oeſel*. La prémiére de ces Provinces ſert de rempart à la *Finland* contre l'invaſion des *Moſcovites*; les autres ſont très-fertiles en grains, & la ſituation en eſt très-commode & très-avantageuſe, à cauſe du voiſinage de la Mer. La Ville de *Riga* eſt la plus conſidérable de toute la *Livonie*, parce que la Riviére de *Duna*, lui ſert à tranſporter ſes denrées hors du Pays, & que par-là elle attire encore le commerce des *Moſco-*

covites, de *Lithuanie* & d'une partie de la *Courlande* (*a*).

De l'autre côté, on a reculé les anciennes Limites du Royaume de *Suede*, par la conquête des Provinces de *Jemptland* & de *Herredahlem* (*b*) au delà des Montagnes du *Nord*; de la *Schoone*, de la Province de *Halland* & de la *Bleckingie*, avec le Fief de *Bahus*, au deçà du Détroit du *Sund*. Outre la valeur intrinséque de ces Provinces, elles sont encore d'un prix inestimable pour les *Suedois*; parce qu'elles couvrent tout le Corps de ce Royaume, qui autrement seroit ouvert le long de plus de cinquante lieues du côté du *Dannemarc*.

Mais si toutes ces Provinces tiennent à la *Suede* & à la *Livonie*, & leur servent de Boulevart, & en peuvent aussi commodément être secourues, il n'en est pas de même de la *Poméranie* (*c*) & du Duché de *Brème* (*d*), qui sont des Pays fort éloignés de la *Suede*, & qui en étant séparés par la Mer *Baltique*, sont très-difficiles à défendre. C'est pourquoi quelques-uns doutent si ces Provinces sont d'une grande importance à la Couronne de *Suede*, vu qu'elles coûtent tous les ans beaucoup plus à entretenir, qu'on n'en tire de revenu. Il est certain que vers la fin de la guerre d'*Allemagne*, lorsqu'on commença à parler de la satisfaction qu'on devoit, plusieurs Sénateurs étoient d'avis, qu'on n'acceptât point de Terres en *Allemagne*; tant à cause qu'elles coûteroient trop à garder & à entretenir, que parce qu'elles donneroient de la jalousie aux Etats voisins, & que cela pourroit faire naître beaucoup de difficultés.

Ce-

(*a*) Tout cet Article pourroit aujourd'hui être supprimé: les Provinces dont on y fait mention ont été cédées à la *Russie* par le Traité de *Neustad* en *Finland*. Mais comme les armes sont journaliéres, & que ce qu'un Traité fait céder, un autre Traité peut le rendre, on

Cependant ceux qui étoient d'un ſentiment contraire, avoient des raiſons très-puiſſantes de ne pas négliger une occaſion ſi favorable pour annexer ces Provinces à la Couronne de *Suede*. Car il eſt évident qu'auſſi long-tems que les *Suedois* ſeront maîtres de *Wiſmar*, & qu'ils auront un pié ferme en *Poméranie*, ils n'auront point à craindre d'invaſion du côté de l'*Allemagne*. Lorſqu'on léve du monde dans l'Empire, ces Contrées ſont très-propres pour le Rendez-vous des Troupes, & elles peuvent beaucoup ſervir à attaquer le *Dannemarc* du côté d'*Allemagne*, lorſqu'on a la guerre avec cette Couronne.

Comme il eſt indubitable, que pour la ſureté des *Suedois*, il eſt très-neceſſaire qu'ils ſachent quels ſont leurs Voiſins de l'autre côté de la Mer *Baltique*; auſſi leur eſt-il avantageux en toutes maniéres d'y avoir un pié ferme, & d'avoir l'œil ſur tout ce qui s'y paſſe. D'ailleurs ces Provinces pourront bien avec le tems ſubſiſter d'elles-mêmes, ſi on les gouverne comme il faut. Les raiſons qu'on tire du ménage & des dépenſes qu'on eſt obligé de faire tous les ans pour entretenir ces Provinces, ſont auſſi foibles pour montrer que la *Suede* devroit abandonner ces dehors, que ſi on vouloit ruïner les Baſtions & les Ouvrages à cornes d'une Place, parce qu'on n'y peut pas ſemer des féves ni de l'avoine.

Les *Suedois* ont déjà été deux fois maîtres de la *Pruſſe*, & par le droit de la Guerre ils auroient bien pu la garder pour eux, de même que les *Polonois* autrefois prirent cette Province ſur les Chevaliers *Teutoniques*. Mais cela attira tant d'envieux

on a cru ne devoir rien changer dans cette Deſcription.

(*b*) Il y a eu quelques changemens par rapport à ces Limites.

(*c*) La *Pomeranie* n'a pas été reſtituée en entier.

(*d*) *Brême* eſt entiérement perdu pour la *Suede*.

vieux à la *Suede* & lui fit tant d'ennemis, qu'on fut obligé d'abandonner cette conquête.

Il ne faut pas toujours songer à des conquêtes, ni chercher avec trop d'empressement à se rendre maître des Pays qui sont à notre bienséance; puisque les autres en pourroient aussi user de même à notre égard. C'est une vertu, de bien garder seulement ce qu'on posséde; parce que de trop grandes conquêtes ne servent qu'à affoiblir le fondement d'un Etat, aussi-bien que la Nation même.

De la puissance & des richesses du Royaume de *Suede*.

Quand on veut juger sainement de la puissance du Royaume de *Suede*, il faut prémiérement consulter toutes les choses qui sont transportées de là dans les Pays étrangers, contre celles qu'on y apporte d'ailleurs pour la nécessité des Habitans. Les marchandises que la *Suede* fournit aux autres Nations, sont le cuivre, le fer, l'acier, de la poix, du goudron, des mâts de Navires, & des planches: outre ce que les Provinces de ce Royaume fournissent, & dont le prix peut monter fort haut. D'un autre côté, les marchandises qu'on apporte en *Suede* des Pays Etrangers, sont les vins, les eaux-de-vie, le sel, les épiceries, de la cire, des étoffes de soye & de laine, de la toile fine, des galanteries de France, des pelleteries, du papier & autres denrées, qui font aussi une grosse somme d'argent: à cause que jusqu'ici on a fait une très-grande consomption d'excellens vins en *Suede*, & que les femmes aiment fort à se parer en ce Pays-là. De sorte que je suis dans ce sentiment, que si on mettoit dans une balance les denrées qui sortent de ce Royaume, & celles qu'on y apporte du dehors, les derniéres ne l'emporteroient pas de beaucoup: jusque-là même que je soutiens, que dans plusieurs années il est plus sorti de marchandises de *Suede*, qu'il n'y en est entré d'ailleurs. C'est pourquoi on a travaillé depuis long-tems à trouver quelque expédient pour ménager l'argent qui sort du Royau-

Royaume, & de faire monter plus haut les marchandiſes qu'il fournit aux autres: & on a jugé que le meilleur moyen de réuſſir dans cette affaire étoit de faire en ſorte que les *Suedois* s'appliquaſſent davantage à la Navigation & au Commerce, & qu'avec leurs propres Vaiſſeaux ils allaſſent acheter de la prémiére main les marchandiſes étrangéres pour les apporter dans ce Pays.

Pour cet effet, à l'égard des droits d'entrée & de ſortie, on devroit accorder aux Vaiſſeaux *Suedois* quelque Privilége au deſſus des Etrangers: parce que d'ordinaire les droits médiocres contribuent beaucoup à l'avancement du Commerce; & qu'au contraire les trop grandes impoſitions, le procédé rude & choquant des Commis, & les Monopoles, ruïnent entiérement, ou du moins font diminuer le Négoce. Il en reviendroit encore cet avantage à la *Suede*, que par-là elle pourroit avoir quantité de gens expérimentés dans la marine, & qu'en tems de guerre on pourroit avoir des Vaiſſeaux équipés pour la défenſe du Pays.

Dès le tems de la Reine *Chriſtine*, on commença à pouſſer cette affaire plus loin, juſque-là même qu'on avoit déjà établi le commerce en *Guinée* & vers le *Nord* de l'*Amerique*, où l'on avoit déjà planté quelques Colonies. Mais les *Hollandois* par envie ruïnerent bien-tôt les prémiers commencemens de cet Ouvrage, avant que l'on eût le tems de le porter à ſa perfection. D'ailleurs il faut conſidérer, que la Navigation des *Suedois* a beaucoup diminué durant la derniére guerre, par la perte qu'ils ont faite d'un grand nombre de Vaiſſeaux. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'on la pût revoir fleurir durant la Paix; puis qu'on croit que c'eſt un des meilleurs moyens qu'on puiſſe imaginer pour attirer l'argent & les richeſſes dans le Royaume. Mais pour venir à bout d'un tel deſſein, il faudroit que la plupart des Habitans s'accoutumaſſent à une maniére de vivre plus modeſte & plus réglée, ſans donner tant à

la vanité & au luxe, comme ils font d'ordinaire.

On a encore cherché les moyens d'établir des Manufactures en *Suede*, tant pour l'usage des Habitans, que pour en transporter ailleurs. En effet, on a déjà commencé à y travailler; mais on pourroit encore pousser l'affaire bien plus loin, quoique avec quelque difficulté, si l'on prenoit un bon biais pour y réussir. Pour établir des Manufactures, il faudroit avoir dans le Pays, où aller chercher chez les Etrangers, les matiéres dont on les fabrique, au plus bas prix qu'il se pourroit: & pour cet effet on devroit encore avoir un grand nombre de bons Artisans, & être assûré des lieux où l'on pourroit avoir le débit de ces marchandises; de sorte qu'on les pût débiter avec avantage, ou les échanger avec d'autres à un prix égal, ou avec avantage s'il étoit possible.

On voit clairement, qu'on ne pourroit pas fabriquer en *Suede* quantité d'étoffes de soye & de laine, à cause du manquement de matiére; à moins que d'établir un commerce de soye en *Perse* par la *Moscovie*. Mais la plus grande difficulté qui se rencontre ici est de trouver le moyen d'obtenir des *Moscovites* un passage libre & assûré par leurs terres & sur leurs riviéres, sans être en péril d'être arrêté sur sa route, lors que la fantaisie leur en prendroit; car autrement la communication entre la *Suede* & la *Perse*, par le moyen de la Mer *Caspienne*, seroit bien plus aisée qu'on ne peut s'imaginer.

Le principal point de l'affaire consiste dans les Ouvrages qu'on fait de cuivre & de fer: mais comme en *Suede* on tire déjà une très-grande quantité de laiton, de cuivre, & qu'on fabrique toutes sortes de marchandises; je ne pense pas qu'on en puisse faire davantage à l'avenir, que ce qu'on en a déjà fait auparavant. Pour ce qui regarde le fer & principalement l'acier, si l'on travailloit ce dernier en très-grande quantité, il est indubitable

table qu'on en tireroit un plus grand profit, pourvu qu'on pût avoir un grand nombre de bons Ouvriers. Mais si on les vouloit faire venir des Pays étrangers, il faudroit nécessairement leur accorder des priviléges raisonnables, & leur donner occasion de gagner de l'argent. Car de les vouloir traiter comme on fait ordinairement les Négres aux *Indes Occidentales*, & au lieu de salaire, leur faire peser leurs alimens par un Commis avare & intéressé, il seroit impossible par cette maniére d'agir de retenir un bon Artisan dans le service.

Des gens ont cru qu'on pourroit tirer beaucoup de profit de la grande quantité de bois qui se trouve en *Suede*, si on en faisoit bâtir des Navires pour les vendre à d'autres Nations. D'autres ajoûtent encore la pêche de la Baleine & du Hareng, & autres choses semblables: mais ce sont des propositions, que nous n'avons pas dessein d'examiner ici.

Des forces & de la sureté du Royaume de *Suede*.

Tout ce que nous avons prouvé jusqu'ici fait voir manifestement, que le fondement & la prospérité de cet Etat consiste principalement dans l'avancement du Commerce, qui se fait du fer & du cuivre, qu'on tire de ses mines. C'est à quoi la Mer du *Nord* & la Mer *Baltique* lui est extrêmement commode. Mais la sureté de ce Royaume est principalement fondée sur ses Milices, par mer & par terre. Le Roi qui régne aujourd'hui (*a*) en a fort augmenté le nombre tant en Infanterie qu'en Cavalerie, & a mis toutes ses Troupes sur un meilleur pié qu'elles n'ont jamais été auparavant.

La *Suede* a cet avantage par dessus tous les autres Royaumes, qu'elle peut entretenir un très-grand nombre de Milices, sans qu'elles soient à charge à la Couronne: parce que les Régimens d'In-

(*a*) *Charles XI*, qui régnoit alors.

d'Infanterie vivent chez les Payſans, & que la Cavalerie peut ſubſiſter ſur la plûpart des Métairies des Payſans, qui appartiennent à la Couronne de *Suede*; car les revenus de ces terres leur tiennent lieu de ſolde. Mais ce grand nombre de Gardes, que le Roi d'aujourd'hui entretient, eſt payé des coffres de Sa Majeſté. Ainſi le Royaume de *Suede* eſt toujours prêt de mettre en Campagne une puiſſante Armée.

Ce Royaume doit néceſſairement être pourvu d'une bonne Flotte: comme en effet depuis la fin de la derniere guerre on a travaillé à la mettre en bon état. Juſqu'ici les Vaiſſeaux de guerre ont eu leur Rendez-vous ordinaire à la Rade de *Stockholm*, à la vue du Roi même & dans le Havre le plus ſûr de toute la Terre. Mais comme la Flotte doit principalement être employée contre le *Dannemarc*; qu'on ne peut mettre à la voile qu'un peu tard, à cauſe que la glace qui ſe trouve entre les Rochers qui ſont devant le Port ne ſe fond que vers la mi-Avril; qu'elle eſt obligée de faire de grands détours, avant que d'être en pleine mer; & qu'outre cela elle eſt fort éloignée du *Dannemarc*; on a fait avec de très-grandes dépenſes dans la *Bleckingie* un nouveau Havre, qui eſt fortifié en partie, d'où les Vaiſſeaux peuvent ſortir en peu de tems, & où ils ſont tout proche du *Dannemarc*, de la *Poméranie* & de *Wiſmar*.

La *Suede* a encore cet avantage, qu'elle peut arrêter l'Ennemi dans ſes Provinces d'*Allemagne*, qui lui tiennent lieu de dehors ou de travaux avancés: elle peut y envoyer du ſecours par le moyen de ſa Flotte, & auſſi en partie par terre; de ſorte que les *Suedois* peuvent mettre le Corps de ce Royaume à couvert contre les invaſions de leurs Ennemis. Car du côté de la *Norwege* la *Suede* eſt défendue par de hautes Montagnes eſcarpées, & quand même un Parti des Ennemis auroit fait irruption dans la *Dahlie* & dans le Pays de

de *Wermland*, presque tout ce qu'il pourroit faire seroit de brûler quelques Fermes ou Metairies de Paysans. Mais si ces Troupes ne se retiroient en diligence, on leur feroit bientôt oublier pour jamais le chemin par où elles seroient venues. D'ailleurs on trouve encore sur les frontiéres de *Norwege* le *Weenersée* & le Grand *Elbe*, qui y prend sa source, & outre cela les Places fortes de *Bahus*, de *Marstrand* & de *Gothenbourg*.

Au reste, il n'y a point d'Ennemis qui osent se hazarder de faire descente en *Suede*, aussi longtems que la Flotte est en bon état; & d'ailleurs les Côtes de *Suede* & de *Finland* sont si bien gardées le long de la Mer *Baltique*, tant à cause des divers endroits escarpés que d'une infinité de petites Isles qui les couvrent, qu'aucuns des Ennemis n'entreprendront facilement d'en approcher. Il est vrai qu'on peut aborder en *Schoone*; mais avant que d'y entrer, il faudroit avoir chassé la Flotte de *Suede*, & s'être emparé de quelque forte Place pour servir de retraite; ce qui seroit bien difficile à exécuter: outre que les Ennemis se pourroient bien assurer d'avoir aussi-tôt devant eux toutes les forces du Royaume.

Maintenant il nous reste encore à parler des Voisins de la *Suede*, & à considérer quel bien ou quel mal elle doit attendre des uns & des autres. Des Voisins de la Suede.

La *Suede* confine à la *Moscovie* du côté de l'Orient. Les *Suedois* ont eu autrefois beaucoup à démêler avec cet Etat; car la *Finland* particuliément étoit en grand danger, & toujours en allarmes, à cause des irruptions fréquentes des *Moscovites*, avant qu'on eût repris sur eux les Forteresses de *Kexholm* & de *Notebourg* avec la Ville de *Narva*, qui servent de bons remparts pour couvrir cette Province, & par où on leur a coupé le chemin de la Mer *Baltique*. Néanmoins ils ont d'autant plus facilement oublié cette perte

considérable, qu'ils ont assez bien établi leur commerce par *Archangel.*

Quoi que l'on puisse dire des Mœurs des *Moscovites*, il est certain qu'ils ont cela de particulier, qu'ils se tiennent fermes aux Traités & aux Sceaux, aussi-bien qu'à leurs baisers de croix, pourvu que ceux avec qui ils traitent en usent à leur égard avec la même fidélité. Car depuis la Paix perpétuelle que les *Suedois* firent avec eux en mille six-cens vingt-sept, ils ont toujours vêcu en repos avec eux; si ce n'est qu'en mille six-cens cinquante-six, s'étant laissés séduire par l'Empereur, ils rompirent l'Alliance qu'ils avoient faite avec la *Suede*: dont néanmoins ils se repentirent bientôt. Et bien qu'ils fassent ordinairement quelques plaintes à la Cour de *Suede* par leurs Ambassadeurs; cependant les affaires sont de peu de conséquence & très aisées à terminer.

Ainsi les *Suedois* n'ont guére lieu de craindre d'être attaqués par les *Moscovites*, à moins qu'ils ne leur en donnent le sujet eux-mêmes: à cause qu'ils avouent franchement que les *Suedois* entendent mieux qu'eux le métier de la guerre; & qu'ainsi ils sont bien persuadés, qu'il n'y a que des coups à gagner avec eux. D'un autre côté, la *Suede* n'a point de motifs qui la portent à chercher avec passion à faire de plus grandes conquêtes en *Moscovie*, qu'on ne pourroit garder sans de grandes dépenses, & qu'on seroit toujours en danger de perdre; à cause que les *Moscovites* ont un langage, une Religion & des Mœurs toutes différentes de celles des *Suedois*. Mais au reste, la *Suede* n'a jamais eu envie de s'engager avec eux par quelque étroite alliance, parce que cette Nation est naturellement très-scrupuleuse & très-opiniâtre; mais on s'est toujours contenté de vivre avec eux en amitié. C'est pourquoi tout l'avantage que les *Suedois* peuvent attendre des *Moscovites*, consiste à ne point craindre d'en être troublés:

blés: de sorte que la *Suede* est assez en sureté de ce côté-là, & elle peut bien compter les *Moscovites* pour de bons & de commodes voisins.

Autrefois les *Suedois* ne vivoient guére en mauvaise intelligence avec la *Pologne*. Au contraire, les *Moscovites*, entant qu'Ennemis communs des deux Nations, les obligeoient à s'unir ensemble: jusque-là que les *Polonois*, après que l'ancienne Maison Royale fut éteinte, allerent chercher un nouveau Roi en *Suede*. Mais bien loin que cette Election servît à affermir l'amitié entre ces deux Etats, elle fit naître au contraire une haine mortelle entre les deux Nations; à cause que la République de *Pologne* se mêla dans les différends particuliers que le Roi avoit avec la *Suede*: par-là les *Suedois* eurent occasion de conquérir toute la *Livonie*, & de porter la guerre jusqu'en *Prusse*. Et comme les *Polonois* ont toujours fait paroître beaucoup d'arrogance & de mépris à l'égard de la Nation *Suedoise*, ils pousserent enfin les choses si loin, que le Roi *Charles-Gustave*, contre l'Election duquel ils avoient protesté, fut obligé de leur apprendre, qu'il ne faut pas trop provoquer des gens de cœur & de resolution. Ainsi le différend fut à la fin terminé par une grande effusion de sang qui se fit en *Pologne*, & que les *Polonois* auroient bien pu prévenir sans aucune difficulté.

Cette pierre d'achopement étant maintenant ôtée, il ne reste plus aucune raison qui puisse empêcher ces deux Nations de vivre ensemble en une union & une amitié continuelles. En effet, elles n'ont plus aucun intérêt qui les puisse brouiller ensemble, ni les porter à se faire la guerre l'une à l'autre; puis que les *Polonois* ont absolument cédé la *Livonie* à la *Suede*, & que cet Etat ne prétend plus rien à la *Prusse*. Mais au contraire ces deux Nations se pourroient rendre réciproquement de grands services contre leurs Voisins, en cas de néceffité. C'est pourquoi aussi on doit

à l'avenir considerer les *Polonois* comme (*a*) de bons voisins pour la *Suede*.

Le Royaume de *Suede* a eu de tout tems beaucoup de communication avec l'Empire d'*Allemagne*; à cause du Commerce qui s'y fait par les Villes *Anséatiques*, avec lesquelles on a eu quelquefois des querelles, parce qu'elles se vouloient mêler dans les différends de la *Suede*. Mais après qu'on eut entiérement oublié tous les vieux démêlés, l'ambition & l'envie de dominer de l'Empereur *Ferdinand* II. & l'inclination qu'il avoit pour le Parti *Polonois*, obligerent le Roi *Gustave Adolphe* à porter ses armes en *Allemagne*, tant pour se venger des injures qu'il avoit reçues, que pour mettre son propre Royaume en état de sureté. En effet, la *Suede* auroit été en très-grand péril, si les Impériaux avoient eu un pié ferme sur les Côtes de la Mer *Baltique*, & avoient pû faire plier les Princes voisins sous le joug de leur domination. Mais après une guerre de dix-huit ans, les *Suedois* ont tant fait à la faveur de leurs armes, que les Etats de l'Empire ont recouvré leurs anciens priviléges, & que la Religion *Protestante* a été affermie en *Allemagne*. Il faut encore ajouter, que pour satisfaction ils ont obtenu deux Provinces en *Allemagne*, avec le même droit dont jouissent les autres Etats de l'Empire. C'est pourquoi le Royaume de *Suede* est interessé dans les affaires d'*Allemagne*, non seulement en qualité de Voisin, mais aussi entant que Membre de l'Empire.

Les intérêts de la *Suede* par rapport à l'*Allemagne* consistent en général, en ce que l'Empire demeure dans le même état où il se trouve aujourd'hui, sans être soumis à la puissance d'un seul Souverain, qui que ce puisse être. Car il est indubitable, qu'après avoir soumis à son obéïssance tous les autres Etats de l'Empire, il ne manqueroit

(*a*) On vit le contraire sous le régne de *Charles XII*.

queroit pas aussi d'en faire déloger les *Suedois*, & de les troubler chez eux, lors qu'il se seroit rendu maître des Côtes de la Mer *Baltique*.

Comme la *Suede* n'a pas assisté au commencement aux Diétes de l'Empire, mais qu'elle ne s'y est trouvée que depuis peu par accident, l'intérêt qu'elle a en *Allemagne* est bien différent de celui des autres Etats de l'Empire. En effet, ce qui importe le plus aux *Suedois* en *Allemagne*, c'est de faire observer ponctuellement la Paix de *Westphalie*, qui est favorable à tous les Etats de l'Empire en général, & aux *Protestans* en particulier, & qui a fait lever la crête aux uns & aux autres.

C'est pourquoi si l'Empereur & la Maison d'*Autriche* avec tous les Etats *Catholiques* d'*Allemagne*, entreprenoient de rompre cette Paix, & d'ôter à la *Suede* les avantages qu'elle posséde, alors il ne lui resteroit plus d'autre expédient que de chercher du secours chez ceux qui sont intéressés à la maintenir. Mais pendant que ceux dont nous venons de parler ne toucheront point à la Paix de *Westphalie*, la *Suede* n'a aucune raison de leur vouloir du mal, mais plutôt de leur souhaiter toute sorte de bonheur. De leur côté, ils doivent se conduire de telle maniére à l'égard de la *Suede*, qu'ils ne lui donnent point sujet de se lier avec ceux qui ne cherchent que leur ruïne.

Entre les Princes & Etats *Protestans*, l'Electeur de *Brandebourg* particuliérement parut très-mal satisfait de ce Traité; à cause que pour contenter les *Suedois* on leur accorda une partie de la *Poméranie*, qui autrement seroit échue à ce Prince. Par-là il perdit la commodité qu'a ce Canton de la *Poméranie* à l'égard de ses autres Provinces, outre qu'il a à son côté un puissant & dangereux Ennemi; ce qui oblige cet Electeur d'entretenir toujours un grand nombre de Troupes, & de charger ses Peuples de grandes Impositions. Mais les *Suedois* peuvent dire avec fondement, que

que s'ils n'avoient pas porté leurs armes en *Allemagne*, la Maison de l'Electeur de *Brandebourg*, & celles des autres *Protestans*, auroient eté réduites en un pitoyable état; & que la *Pomérанie* auroit déjà eu un autre Souverain.

Tout le monde doit demeurer d'accord que les *Suedois* avoient raison de demander quelque satisfaction, si l'on considére sur-tout comment les Electeurs de *Baviére* & de *Saxe* avoient fait leur marché avec l'Empereur dont ils se nommoient Vassaux; & puis qu'on devoit contenter les *Suedois*, il falloit nécessairement leur assigner des terres, qui fussent propres à entretenir la communication avec le Royaume de *Suede*. Cette perte a été payée à la Maison de *Brandebourg* par un équivalent, qui vaut presque trois fois autant; & sans quoi elle auroit bien de la peine d'avoir correspondance avec son Pays de *Cleves*.

On n'a point sujet d'être allarmé du voisinage des *Suedois*, si l'on considére bien, qu'il n'est nullement de leur intérêt d'acquérir plus de terres en *Allemagne*, que celles qu'ils y possédent déjà; en cas même que ce fût avec le consentement de celui qui en seroit le maître. D'ailleurs, comme les *Protestans* d'*Allemagne* doivent, selon toute apparence humaine, s'assurer que tôt ou tard on les inquietera au sujet de leur Religion; il semble que selon les règles de la raison & de l'équité ils devroient oublier un intérêt particulier peu important, en faveur de la Cause-commune, & penser sérieusement quel puissant appui ils trouveroient du côté de la *Suede* dans une semblable conjoncture. Enfin, je ne puis bien voir quelle assurance l'Electeur de *Brandebourg* pourroit avoir, que ni les uns ni les autres ne formeroient point de prétentions sur l'équivalent qu'on lui a donné,

(*) Ces interêts ne sont plus les mêmes aujourd'hui, que

né, en cas que la *Suede* vînt à perdre la *Poméranie*.

Pour ce qui eſt de la Couronne de *Suede* & de la Maiſon de *Lunebourg*, elles ont toutes deux des raiſons particuliéres, qui les obligent à vivre enſemble en bonne union & en bonne intelligence: l'une pour la conſervation de ſon Duché de *Brème*; & l'autre à cauſe qu'elle a de puiſſans Voiſins, ſavoir le *Dannemarc*, l'Electeur de *Brandebourg*, & l'Evêque de *Munſter*; contre leſquels la *Suede* leur peut rendre de grands ſervices en cas de néceſſité (*a*).

On remarque, que de tout tems la *Suede* ne s'eſt jamais bien pu accommoder avec le *Dannemarc*, au grand préjudice de ces deux Etats. En effet, ſi ces deux Nations étoient en bonne intelligence, elles pourroient non ſeulement vivre en une très grande ſureté dans cette Presqu'Iſle de la *Scandinavie*; elles pourroient encore mépriſer toutes les attaques de leurs Ennemis. Mais les *Suedois* ſe plaignent que le *Dannemarc* a toujours cherché autrefois à les mettre ſous le joug, & que depuis encore en toutes occaſions, il a pris continuellement le parti de leurs Ennemis, & s'eſt oppoſé ſans ceſſe à leur agrandiſſement & à leur proſpérité. Les *Danois* leur peuvent faire d'autant plus de mal, que le *Dannemarc* eſt ſitué d'une maniére très-incommode pour la *Suede*, & qu'ils peuvent non ſeulement penétrer au cœur du Pays par terre; mais auſſi troubler le Commerce de ce Royaume, ou du moins l'empêcher de négocier avec ſes propres Vaiſſeaux; de ſorte que les *Suedois* ſont obligés pour cet effet de ſe ſervir des Navires de *Hollande* & d'*Angleterre*.

Cependant aujourd'hui la *Suede* s'eſt délivrée de ces incommodités en ce point, que le *Dannemarc*

le Duché de *Brème* eſt entre les mains du Roi d'*Angleterre*, Electeur de *Hanover*.

marc ne la touche plus par une si grande étendue de Pays, comme il faisoit auparavant, & qu'elle peut bien plus facilement s'opposer aux irruptions que les *Danois* pourroient faire dans le Pays. D'un autre côté, les *Suedois* peuvent bien faire leur compte de ne point faire de nouvelles conquêtes sur le *Dannemarc*, tant à cause que ce Royaume ne posséde plus rien dont il puisse se passer, qu'à cause que les autres Etats de l'*Europe* ne voudroient jamais souffrir qu'il fit de plus grandes pertes. Ils sont bien aises de voir les deux Puissances du Nord divisées de la maniére qu'elles le sont aujourd'hui, sans qu'un seul des deux Rois se rende maître absolu du Détroit du *Sund.* Toutes ces considérations font voir suffisamment, que le *Dannemarc* a tout sujet de s'assurer de l'amitié de la *Suede*, & de faire sérieusement réflexion que dans les guerres que ces deux Etats ont ensemble, ils ne gagnent autre chose, si ce n'est qu'ils consument à plaisir leurs forces l'un contre l'autre.

Mais comme on ne peut absolument faire fonds sur des raisons de cette nature, il est de la derniére importance aux *Suedois*, de faire en sorte que les frontiéres du *Dannemarc* demeurent dans le même état où elles sont aujourd'hui & de vivre en bonne intelligence avec les Princes & les Villes Libres de l'Empire, qui peuvent traverser les *Danois* dans leurs desseins. Ajoutons, que la *Suede* ne doit rien entreprendre de très-important au dehors, à moins que de s'assurer bien auparavant du côté du *Dannemarc*.

Sous *Gustave*, la *Suede* vécut toujours en bonne intelligence avec la *France*: mais on n'avoit point encore vu les effets de l'amitié qu'il y avoit entre ces deux Etats, avant que *Gustave Adolphe* eût donné en *Prusse* des preuves de sa valeur & de sa capacité. Alors la *France* commença à l'encourager contre la Maison d'*Autriche*. Son entreprise eut de si heureux succès, qu'on peut dire avec vérité,

vérité, que les armes de *Suede* ont le plus contribué à consumer les forces de cette Maison; & qu'ensuite la balance de l'*Europe* a panché du côté de la *France*. Il est vrai que les *Suedois* reçurent quelques secours de la *France*; mais elle ne laissa pas de traverser leurs desseins en diverses occasions, & de s'opposer soigneusement à leur agrandissement, & enfin de se mettre en tel état qu'elle pût à l'avenir se passer d'eux facilement

Ainsi l'alliance qui se fit entre les deux Etats n'avoit point d'autre vue, que l'abaissement de la puissance excessive de la Maison d'*Autriche*. Mais à présent que la *France* est montée à un si haut degré de puissance, qu'elle traite de haut en bas tous les Etats de l'*Europe*, & qu'elle veut leur prescrire des loix, la *Suede* est obligée en considération du Bien-public, qui consiste à tenir la balance égale entre les Voisins, de ne point assister la *France* dans les grands & vastes desseins qu'elle forme tous les jours, en cas qu'elle voulût faire quelque infraction au Traité de *Westphalie*; ou bien qu'elle entreprît de bouleverser l'Empire & la *Hollande*, & de détruire en même tems la Religion *Protestante*. Cependant les *Suedois* n'auroient pas juste raison de commencer les premiers à se déclarer, lors qu'il y en a d'autres qui étant plus proches du feu, ou qui ayant un intérêt égal, ne voudroient se mêler de rien, ou qui même entreprendroient de les traverser dans les bonnes intentions qu'ils auroient en faveur de la Cause-commune; de sorte que la *Suede* ne seroit payée que d'ingratitude: car la situation du Royaume de *Suede* ne l'oblige pas à entrer le premier en jeu. Au reste, si l'on n'avoit aucun crédit dans ce Parti, ou bien qu'on n'y trouvât pas son compte, il y a bien de l'apparence que les anciens amis ouvriroient la porte aux *Suedois*; parce qu'ils sont suffisamment persuadés de ce que cette Nation peut faire, sous la conduite d'un Roi vail-

vaillant & habile, lorsqu'il est appuyé d'un peu de secours.

Depuis que la *Hollande* a commencé à prendre la forme d'une Republique, elle a toujours entrenu amitié avec la *Suede*; en partie à cause de la Maison d'*Autriche*, qu'elle regardoit comme l'Ennemi commun des deux Etats, & qui avant la guerre d'*Allemagne* avoit favorisé la *Pologne* contre la *Suede*; & en partie aussi parce que les *Danois* lévoient de trop grands droits sur les Vaisseaux, qui passoient par le *Sund*. Mais après que la *Hollande* se fut mise en un tel état, qu'elle n'appréhendoit plus rien de la part de l'*Espagne*, ni du côté du *Dannemarc*, & qu'outre cela elle vit que les *Suedois* commençoient à se mêler du Commerce, cette amitié se refroidit; & les *Hollandois* chercherent depuis toutes sortes d'expédiens, pour s'opposer à l'agrandissement de la *Suede*, entant que cela leur pourroit porter préjudice dans l'avancement de leur Commerce.

De cette façon, la bonne intelligence qu'il y a entre la *Suede* & la *Hollande* est principalement appuyée sur ce fondement: à savoir, que comme les *Suedois* ne seroient pas bien aises de voir la ruïne de la *Hollande*, dont les forces maritimes augmenteroient celles d'une autre Puissance, qui ensuite ne manqueroit pas de prescrire des Loix aux autres dans la Mer *Baltique*, au sujet du Commerce: de même aussi les *Hollandois* sont obligés de faire tous leurs efforts pour empêcher que le *Dannemarc* ne remporte de trop grands avantages sur la *Suede*, de peur que les *Danois* ne fassent ensuite les maîtres absolus dans le Détroit du *Sund* & dans la Mer *Baltique*.

La

(*a*) Maintenant que c'est une Branche de la Maison de *Bourbon* qui régne sur le Trône d'*Espagne*, la *Suede* a

La *Suede* ne doit pas avoir tant d'égards à l'*Angleterre*; parce que cet Etat pense pouvoir faire son Commerce dans la Mer *Baltique* par le moyen du *Dannemarc*, sans connoître en cela la *Suede*. D'ailleurs les *Anglois* ne songent guére à la *Suede*, dans la pensée où ils sont, qu'ils s'en peuvent passer; de sorte que ces deux Etats peuvent bien attendre l'un de l'autre des cérémonies réciproques, mais très peu de services réels.

Les *Suedois* regardent l'*Espagne*, comme une partie de la Maison d'*Autriche*. C'est pourquoi on se conduit à l'égard de cette Couronne, selon l'état où l'on se trouve avec l'Empereur; quoique durant la guerre d'*Allemagne*, les *Suedois* n'ayent jamais voulu déclarer ouvertement la guerre à l'*Espagne*; de peur que leurs Vaisseaux n'en souffrissent dans la Mer d'*Occident*. La *Suede* a encore intérêt à la conservation des *Pays-Bas Espagnols*, parce que cette perte pourroit entraîner avec elle la ruïne de la *Hollande*; car du reste, il importe peu à la *Suede*, à qui *Bruxelles* ou *Anvers* appartiennent. (*a*)

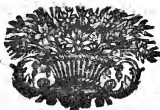
Enfin, l'amitié & la bonne intelligence qu'il y a entre la *Suede* & le *Portugal*, est fondée seulement sur le commerce que les *Suedois* font dans ce Royaume, & qui est également avantageux aux deux Nations. Mais ces deux Etats ne se peuvent pas rendre de grands services l'un à l'autre, à cause du grand éloignemeet.

* * *

Comme les bornes que Mr. *Puffendorff* donne à la *Suede* ont changé presque de tous les côtés

a à peu près les mêmes intérêts avec cette Couronne, qu'avec le *Portugal*.

tés depuis qu'il a écrit, & que les Possessions de cette Couronne ne se trouvent plus les mêmes pour la plus grande partie; nous avons cru devoir joindre ici les Traités qui ont opéré ces changemens. Le Lecteur y verra les Terres qui dependent aujourd'hui du Royaume de *Suede*; & de leurs limites, il jugera quels sont actuellement les véritables intérêts des *Suedois*.



TRAI-

TRAITE'

De Paix entre le Roi de Suede, *d'une part; & le Roi de* Dannemarc, *d'autre part; par la Médiation du Roi de la* Grande-Bretagne, *& aussi du Roi de* France: *conclu à* Stockholm *le* $\frac{3}{14}$ *de Juin* 1720.

AU NOM DE LA SAINTE & INDIVIDUE TRINITE'.

QU'IL soit notoire à tous présens & à venir qu'il appartiendra, ou qu'il pourra appartenir, qu'après la funeste guerre, qui dure depuis plus de dix ans, entre Sa Majesté feu le Roi *Charles* XII. de glorieuse mémoire, comme aussi la Reine *Ulrica Eleonore* & le Roi à présent régnant, *Frideric*, Roi de *Suede*, des *Goths* & des *Vandales*, &c. & leur Royaume d'une part; & Sa Majesté le Roi *Frideric* IV. Roi de *Dannemarc* & de *Norwége*, des *Vandales* & des *Goths*, Duc de *Schleswig* & de *Holstein*, *Sormarn* & *Dithmarsen*, Comte d'*Oldembourg*, & de *Delmenhorst*, d'autre, dont les suites fâcheuses ont causé l'effusion de beaucoup de sang, troublé le Commerce de la Mer *Baltique*, & altéré la bonne intelligence, que les liaisons du sang & du voisinage avoient ci-devant formé, entre leursdites Majestés & leurs Sujets; il a plu enfin à la Providence divine de faire naître des conjonctures plus heureuses, propres à rétablir la tranquillité dans le *Nord*, par une bonne, sure & durable Paix, conformément au desir sincére que Leurs Majestés ont toujours conservé de voir cesser l'effusion du sang *Chrétien*, & de faire jouïr leurs Peuples des

des doux fruits de la Paix, si néceſſaire & si longtems deſirée. Ces louables motifs ont porté Leursdites Majeſtés à concourir de tout leur pouvoir à l'avancement & à la conſommation d'un Ouvrage si ſalutaire, ſur les inſtances réitérées pendant pluſieurs mois de Sa Majeſté *George* Roi de la *Grande-Bretagne*, de *France* & d'*Irlande*, Défenſeur de la Foi, Duc de *Brunswig* & de *Luneburg*, Architréſorier & Electeur de l'Empire, qui s'eſt donné tous les ſoins imaginables pour reconcilier les Parties belligerantes. Elle les a fait convenir d'une ſuſpenſion d'armes, pour pouvoir plus facilement parvenir à la concluſion de la Paix, & elle leur a offert en même tems ſa médiation, laquelle a été acceptée de part & d'autre, auſſi-bien que celle de Sa Majeſté Très-Chrétienne *Louïs* XV. Roi de *France* & de *Navarre*, qui deſirant de ſon côté contribuer à la Pacification du *Nord*, a bien voulu joindre ſes ſoins & ſes bons offices à ceux de Sa Majeſté *Britannique*, auſſi-tôt qu'elle a jugé qu'ils auroient un ſuccès conforme à ſes bonnes intentions. C'eſt pourquoi Leurs Majeſtés de *Suede* & de *Dannemarc* ont ordonné à leurs Miniſtres Plénipotentiaires; ſavoir de la part de Sa Majeſté *Suedoiſe*, Leurs Excellences, Mr. le Comte *Guſtav Cronhielm*, Sénateur de Sa Majeſté le Roi de *Suede*, & de ſon Royaume, Préſident au Conſeil Royal de la Chancellerie de l'Univerſité d'*Upſal*; Mr. le Comte *Guſtav Adam Taube*, Sénateur de Sa Majeſté le Roi de *Suede* & de ſon Royaume, Maréchal de *Suede* & Grand-Gouverneur de *Stockholm*; Mr. le Comte *Magnus Julius de la Gardie*, Sénateur de Sa Majeſté le Roi de *Suede* & de ſon Royaume, & Preſident au Collége de Commerce; Mr. le Comte *Jean Lilienſtedt*, Sénateur de Sa Majeſté le Roi de *Suede* & de ſon Royaume & Conſeiller au Collége de la Chancellerie; Mr. le Comte *André Legonſtedt*, Sénateur de Sa Majeſté le Roi de *Suede* & de ſon Royaume, & Préſident à la Chambre des

des Révisions; & Mr. le Baron *Daniel Nicolas de Hopken*, Secretaire d'Etat de Sa Majesté le Roi de *Suede*: Et de la part de Sa Majesté *Danoise*, Mr. de *Lövenörn*, son Général-Major & Plénipotentiaire à la Cour de Sa Majesté le Roi de *Suede*, d'entrer en Négociation sur les moyens de convenir des Articles d'un Traité de Paix: lesquels après l'échange de leurs Plein-pouvoirs respectifs, dont la Copie sera transcrite à la fin de cet Instrument, ont eu plusieurs Conférences, & par les bons & très-louables offices de Milord *Carteret*, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté *Britannique* à la Cour de *Suede*, & de M. de *Campredon*, Résident de Sa Majesté Très-Chrétienne & son Plénipotentiaire en la même Cour, après avoir imploré l'assistance divine, ont conclu, arrêté & signé les Articles, dont la teneur s'ensuit.

I. Il y aura à l'avenir une Paix générale & éternelle & une amitié sincére & perpétuelle, entre Leurs Majestés de *Suede* & de *Dannemarc*, Leurs Héritiers & Successeurs en la Régence, comme aussi entre leurs Royaumes, Terres, Provinces, Pays & Sujets; & en conséquence toutes hostilités de part & d'autre, tant par Mer que par Terre, cesseront entiérement du jour de la signature du présent Traité; tous les différends, mésintelligences & disputes, qu'il y a eu jusqu'à présent entre eux seront non seulement abolis; mais aussi Leurs Majestés se procureront, autant qu'il sera possible, avec zèle & sincérité, tous les biens & les avantages réciproques; en sorte qu'il y aura desormais entre Leursdites Majestés & leurs Royaumes une parfaite confiance & union, & qu'elles puissent se fortifier de jour en jour, ainsi qu'il convient à de bons Voisins & Alliés.

II. Tous les dommages, dégâts, torts, offenses & préjudices commis ou causés l'un contre l'autre, pendant le cours de cette guerre, soit en actions, paroles ou écrits, seront ensévelis dans

un éternel oubli & amnistie générale, & sans retour; en sorte qu'il ne sera point permis à l'avenir à l'une des Parties d'en faire usage, ni de s'en ressentir contre l'autre, de même que si le tout n'étoit jamais avenu: Et en vertu de cette abolition générale on ne pourra desormais faire aucune mention de ces griefs, ni entre les Royaumes ni envers leurs Sujets, sous quelque prétexte ou pour quelque cause que ce puisse être.

III. La liberté du Commerce & de la Navigation, tant par Terre que par Mer, & autres Eaux, sera desormais entiérement rétablie entre les Sujets de Leurs Majestés de *Suede* & de *Dannemarc*, & défense faite de part & d'autre, d'y apporter aucun obstacle, sous quelque prétexte que ce soit, ni d'empêcher le libre transport des Marchandises & Denrées, dont on jouït en tems de Paix.

IV. Et afin de prévenir & détruire entiérement tout ce qui pourroit à l'avenir donner lieu à quelque desunion, mesintelligence, ou dispute, entre les deux Parties, Leurs Majestés de *Suede* & de *Dannemarc* renoncent par les présentes de la maniére la plus précise & la plus efficace à tous les Traités, Conventions & Alliances faites avec d'autres Puissances, entant que ces Traités, Conventions & Alliances pourroient être contraires à la teneur du présent Traité de Paix; & pour cet effet l'une des Parties ne consentira desormais à aucune Alliance ou Traité, qui pourroit en quelque maniére que ce soit causer du dommage ou du préjudice à l'autre.

V. Comme en vertu des précédens Articles la Paix rétablit une parfaite intelligence entre les deux Couronnes de *Suede* & de *Dannemarc*, & détruit les engagemens réciproques, qu'elles pourroient avoir pris l'une contre l'autre pendant le cours de cette funeste guerre, Sa Majesté le Roi de *Dannemarc* promet spécialement & s'engage par les présentes de la maniére la plus forte & la plus

plus précise, de n'assister directement ni indirectement de ses conseils ou par voye de fait, par lui ni par autrui, le Czar de *Moscovie*, sous quelque prétexte que ce puisse être, dans ses entreprises contre la Couronne de *Suede* & ses Alliés, aussi long-tems que la présente guerre avec le Czar durera. Et comme il n'est pas moins de l'intérêt du Roi de *Dannemarc* & de sa Couronne, que de celui des autres Nations, qu'elle cesse bien-tôt, pour rétablir la liberté du Commerce dans la Mer *Baltique*, Sa Majesté *Danoise* promet de ne souffrir en aucun de ses Ports de *Dannemarc* & de *Norwege* aucun Armateur *Moscovite*, destiné à troubler ledit Commerce & la Navigation. Sa Majesté ne permettra point non plus, qu'on donne dans fesdits Ports retraite à aucune Prise faite par les Armateurs ou Corsaires *Moscovites*, sur quelque Nation que ce soit; & s'il arrivoit que telles Prises entrassent dans les Ports de Sa Majesté, Elle les fera restituer à leurs légitimes Proprietaires; ce qui s'entend par rapport à la *Suede*; en sorte qu'aucune des Prises, qu'elle pourroit faire sur les *Moscovites*, ne pourra entrer ni avoir retraite dans les Ports de *Dannemarc*.

VI. Pareillement, comme Son Altesse Sérénissime le Duc de *Schleswic Holstein* a été envelopé dans la guerre du *Nord*, & que l'étroite liaison du sang, qui est entre Sadite Altesse & la Couronne de *Suede*, pourroit être considérée comme un obstacle à la decision de ce qui regarde le Duché de *Schleswic*; Sa Majesté *Suedoise* pour Elle, & la Couronne de *Suede*, déclare & promet par ces présentes, de ne s'opposer directement ni indirectement à ce qui sera stipulé en faveur du Roi de *Dannemarc*, concernant ledit Duché de *Schleswic*, par les Puissances Médiatrices qui ont concouru au présent Traité, & de ne donner aucune assistance de fait audit Duc contre le Roi de *Dannemarc*, pour l'inquieter au préjudice desdites stipulations.

VII. Comme Sa Majesté le Roi de *Dannemarc* a occupé par les armes pendant cette guerre, & tient actuellement une grande partie de la *Poméranie*, jusqu'à la Riviére de *Pene*; comme aussi la Ville & la Forteresse de *Stralsund*, avec la Principauté & l'Isle de *Rugen*, & la Forteresse de *Marstrand*, avec quelques autres Isles qui appartiennent à la Couronne de *Suede*, & que Sa Majesté le Roi de *Suede* insiste sur la restitution desdits Duché, Principauté, Villes, Forteresses, Isles, Terres & Pays incorporés à la Couronne de *Suede*; Sa Majesté le Roi de *Dannemarc*, aux instances des deux Puissances Médiatrices, & pour faciliter d'autant plus la Paix si desirée, y a enfin consenti, & en vertu du présent Article, elle restitue pour Elle & pour ses Héritiers & Successeurs à Sa Majesté & à la Couronne de *Suede*, ses Héritiers & Successeurs, la susdite partie de la *Poméranie* jusqu'à la Riviére de *Pene*, comme aussi la Ville & la Forteresse de *Stralsund*, l'Isle & la Principauté de *Rugen*, la Ville de *Marstrand* & toutes les autres Isles & appartenances du Royaume de *Suede*, occupées par le Roi de *Dannemarc* sans exception; à savoir les Forteresses & les Pays dans l'état où ils étoient pendant l'Armistice, & l'Artillerie & les Magazins, en l'état où ils étoient lors de l'occupation de ces Villes & Forteresses par le Roi de *Dannemarc*, le tout moyennant l'équivalent qui sera stipulé ci après.

VIII. A l'égard de la Ville de *Wismar*, comme elle ne fera plus partie de cet équivalent, Sa Majesté le Roi de *Dannemarc* céde & renonce en faveur de Sa Majesté & de la Couronne de *Suede*, à toutes les prétentions qu'elle auroit pu avoir sur cette Ville & son Territoire, & elle promet d'en retirer ses Troupes d'abord après la ratification du présent Traite, laissant au Roi ou à la Couronne de *Suede* le droit incontestable, qui appartient à ladite Couronne de *Suede*, sur ladite Ville de *Wismar*, son Territoire & ses dépendances.

IX.

IX. En considération de ces restitutions, Sa Majesté & le Royaume de *Suede* consent par le présent Article, que pour l'avenir il n'y ait aucune distinction des Nations dans le *Sund* ni dans les deux *Belts*, & en conséquence Sa Majesté & le Royaume de *Suede* renonce à l'exemption de franchise de Péage du *Sund* & des deux *Belts*, dont les *Suedois* ont joui jusqu'à présent, en vertu des Traités de Paix ci-devant conclus; de sorte que les Sujets du Royaume de *Suede* & des Provinces qui en dépendent payeront à Sa Majesté le Roi de *Dannemarc* & à ses Successeurs dans le *Sund* & les deux *Belts*, le Péage pour leurs Vaisseaux, Effets, & Marchandises en tout de la même maniére que les *Anglois*, *Hollandois*, ou autre Nation, qui est ou qui sera desormais traitée par le Roi de *Dannemarc* le plus favorablement à cet égard, à commencer du jour que les ratifications du présent Traité seront échangées, & que tous les Articles avec leurs stipulations touchant la restitution & satisfaction seront exécutés de part & d'autre; sur quoi l'on est expressément convenu, comme il a été dit, que les Vaisseaux & les effets des Sujets du Royaume de *Suede*, en passant & repassant les Détroits du *Sund* & des *Belts*, à l'égard du retardement & empêchement pour leur prompte expédition, ou sous quelque nom que ce puisse être, ne seront point traités autrement que les Nations *Angloise* & *Hollandoise*, ou autre la plus amie.

X. Sa Majesté *Suedoise* voulant encore donner une preuve plus convaincante de son desir pour la Paix, promet pour Elle & la Couronne de *Suede* de payer outre la cession de la franchise du *Sund* à Sa Majesté & à la Couronne de *Dannemarc*, la somme de six-cens mille Risdales courant en bonnes & valables piéces de deux tiers sur le pié communément appellé de *Leipsig* de l'année 1690. à raison de 12. Risdales par Marc d'argent fin, pour toutes les prétentions du Roi de *Dan-*

nemarc, & en un seul payement, en bonnes lettres de change acceptées à *Hambourg*, lesquelles seront déposées entre les mains des Médiateurs six semaines après la signature du présent Traité, ou plutôt si faire se peut, pour l'usage & le compte de Sa Majesté, & de la Couronne de *Dannemarc*, pour être délivrées par les Médiateurs aux Commissaires nommés par le Roi de *Dannemarc*, & être exactement & réellement payées aussi-tôt que la restitution, conformément à l'Article suivant, sera entiérement faite & achevée, & que les Forteresses, Duchés, Principautés, Isles & autres lieux appartenant à la Couronne de *Suede* & énoncés dans les Articles VII. & VIII. seront évacués par Sa Majesté & la Couronne de *Dannemarc*, & mis en la possession de celle de *Suede*.

XI. C'est pourquoi aussi-tôt que la susdite somme de 600000. Risdales aura été déposée de la part Roi & du Royaume de *Suede* entre les mains des Médiateurs, pour le Roi & le Royaume de *Dannemarc*, ainsi qu'il a été expliqué en l'Article précédent; les Forteresses de *Stralsund* & de *Marstrand*, avec la Principauté & l'Isle de *Rugen*, & la partie du Duché de *Pomeranie* occupée par le Roi de *Dannemarc*, sans autre exception de ce qui est stipulé dans les précédens Articles, seront remis le même jour aux Commissaires & aux Troupes du Roi de *Suede*, par les Gouverneurs & Officiers du Roi de *Dannemarc*; à savoir les Forteresses & les Pays & Isles en l'état qu'ils ont été pendant l'Armistice; & l'Artillerie & les Magazins en celui qu'ils étoient lorsqu'ils sont tombés entre les mains du Roi de *Dannemarc*, conformément aux Inventaires qui en seront fournis. L'évacuation étant ainsi faite, les Troupes du Roi de *Dannemarc*, tant celles qui auront été dans les Places que dans le Pays, seront transportées en *Dannemarc*, le plutôt que faire se pourra, par terre ou par mer, selon que l'occasion

ſion & la commodité le requerront ; & en ce cas on fournira à ces Troupes, aux dépens du Roi de *Dannemarc*, mais à un prix le plus modique qu'il ſera poſſible, ſelon les ordres exprès que Sa Majeſté le Roi de *Suede* en donnera à ſes Commiſſaires, la ſubſiſtance dont elles auront beſoin: bien entendu que du jour que la ſomme ſuſdite de 600000. Riſdales aura été dépoſée entre les mains des Médiateurs en la maniére expliquée, la fourniture des rations de pain & de fourrage ne ſera plus à la charge du Pays ; mais que les Officiers & Soldats auront franc, & ſans payement, les logemens qui leur ſeront aſſignés par les Commiſſaires *Suedois*, juſqu'au jour de leur départ, & qu'en attendant les Commiſſaires de part & d'autre ceſſeront inceſſamment du jour de la ſignature du Traité & avant l'expiration de l'Armiſtice, d'exiger de part ou d'autre les arrérages, & ce qui pourroit être dû par les Pays de contributions ou autres impoſitions concernant le Public, vu la triſte ſituation & la miſére où cette funeſte guerre a réduit les Sujets dudit Pays. On ceſſera pareillement de couper les Bois, de transporter ceux qui ſe trouveront abattus, & de détériorer les Pays, toutes les prétentions du Roi de *Dannemarc* étant compriſes dans la Ceſſion de la Franchiſe au *Sund*, & dans la ſomme de 600000. Riſdales ci-deſſus ſtipulée.

A l'égard des Archives de *Stralſund*, de *Griphswalde* & de *Wiſmar*, avec la Bibliothéque, le Tribunal dudit *Wiſmar*, & les autres Titres & Papiers qui regardent les Pays, & qui ſe trouvent entre les mains du Roi de *Dannemarc*, ils ſeront reſtitués de bonne foi au Roi & à la Couronne de *Suede*. Toutes les Sentences prononcées ſelon les Loix, pendant la Régence de Sa Majeſté *Danoiſe*, dans ledit Duché de *Poméranie*, auront leur plein & entier effet ; & tous les Sujets des Villes, Iſles & Pays reſtitués ſeront déchargés du ſerment de fidélité, qu'ils avoient prêté au Roi de *Dannemarc*,

marc, pour être à l'avenir entiérement & uniquement soumis & attachés au Roi & Royaume de *Suede*.

XII. Les Sujets de part & d'autre, de quelque condition & qualité qu'ils puissent être, seront restitues immediatement après la ratification du présent Traité, dans toutes leurs Terres & Biens meubles & immeubles, qui ont été occupés & confisqués à l'occasion de cette guerre, sans exception, & sur les preuves en bonne forme qui en seront données; en sorte qu'ils rentreront aussi-tôt sans autre forme de procès, & sans autre remboursement des fruits perçus de part & d'autre, dans la pleine & entiére jouïssance desdits biens & terres, dont ils étoient en possession avant la Guerre: à condition néanmoins que les dépenses faites par ordre du Public, ou par des personnes privées, qui ont possédé ces Biens & Terres, soit pour leur amélioration, réparation, ou pour les tenir en valeur, au delà des Revenus qu'elles ont produit, seront remboursées par les Propriétaires, lorsqu'ils rentreront en la possession actuelle de leursdites Terres & Biens, la Saison de l'année ne souffrant aucun délai sur ce sujet. Au surplus, tous les autres Biens de quelque nature qu'ils soient seront rendus dans le même etat qu'ils sont à présent, & dans un meilleur s'il est possible. Toutes les prétentions, demandes & droits qui pendant le cours de cette année & en vertu des Loix de chaque Royaume sont échues aux Sujets de leurs Majestés par Succession, procès ou autre voye juridique que ce puisse être, comme aussi les prétentions & griefs qu'ils pourroient avoir eu avant, & pendant cette guerre, ou qu'ils ont actuellement, tant contre Leurs Majestés, qu'entre eux en particulier, resteront en entier, & ne pourront être affoiblis ni abolis pour raison de ladite guerre. A cette fin il sera nommé par chacune des Parties contractantes trois Commissaires autorisés, qui

se

ſe rendront au lieu dont on conviendra un mois après la ratification de ce Traité, où ſelon les circonſtances de chaque cas ils termineront eux-mêmes tous les différends, ou bien ils les renvoyeront aux Tribunaux qui pour raiſon de la Juriſdiction locale devoient en prendre connoiſſance avant le commencement de la guerre; en ſorte néanmoins que tous les différends & diſcuſſions ſoient terminés trois mois après l'établiſſement de cette Commiſſion. Et à l'égard de ceux qui pourront prouver que leurs Terres & Biens ont été ruïnés & détériorés à deſſein, par ceux des Particuliers qui les ont poſſédés pendant la guerre, ils s'adreſſeront aux ſuſdits Commiſſaires, qui leur feront rendre bonne & prompte Juſtice, & payer les dédommagemens qui leur ſeront légitimement dûs. Tout ce que deſſus énoncé au préſent Article devant auſſi s'entendre de ceux qui, pendant cette Guerre, ont ſuivi le parti de l'une ou de l'autre des parties contractantes.

XIII. Les Priſonniers de guerre de Leurs Majeſtés, de quelque condition qu'ils ſoient, ſeront rendus de part & d'autre ſans rançon; & tout ce qui s'eſt paſſé à cet égard, ſoit pour raiſon d'évaſion ou de repréſailles, ſera entiérement annullé & oublié comme non avenu; ſans avoir même égard au plus grand nombre de Priſonniers, ni à ceux que l'une des Parties pourroit avoir rendu à l'autre à compte, en vertu du Cartel règlé entre Leurs Majeſtés. Les dettes contractées par les Officiers pendant leur détention ſeront liquidées, par des Commiſſaires établis à cet effet, en deux mois de tems; & ſur les preuves juridiques qui ſeront fournies de ces dettes, Leurs Majeſtés feront retenir pour les payer les gages & autres effets de ceux qui ſe trouveront dans leurs Etats; & pour les autres qui ſeront évadés ou hors de ſervice, Leurſdites Majeſtés feront payer réciproquement les dettes qu'ils auront contractées,

comme dit est, pendant le tems de leur prison: bien entendu néanmoins, que la liquidation & le payement des Dettes n'apportera aucun retardement ni empêchement à l'exécution de tous les autres Articles du présent Traité.

XIV. Comme il est survenu quelques différends entre Leurs Majestés au sujet des Limites de la *Finnmarckie* ou *Lapponie Norwegienne*, pendant & avant cette guerre, en sorte que Leursdites Majestés, sur le rapport qui leur en a été fait, prétendent réciproquement qu'on forme quelque établissemant au delà des frontiéres de l'une & de l'autre, on est convenu de nommer des Commissaires des deux côtés, qui se transporteront sur les lieux trois mois après l'échange des Ratifications; & qui après avoir examiné avec l'attention nécessaire ce qui concerne cette matiére, règleront au plutôt les Limites des deux *Finnmarkies*, selon les anciens Traités, auxquels il n'a été apporté aucun changement, & conformément aux Actes des Limites fondés sûr ces Traités.

XV. Pour ce qui regarde le cours de la Poste *Suedoise*, établi par les Etats du Roi de *Dannemarc*, Sa Majesté *Danoise* auroit demandé qu'il ne fût plus desormais permis à la Couronne de *Suede* d'avoir un Commissaire à *Helsigneur*, & que les Lettres de *Suede* ne puissent être portées par ses Postillons, qu'une fois la semaine, au-lieu que jusqu'à présent elles sont passées deux fois: Mais comme il n'est pas moins nécessaire pour le Public & pour le Commerce, que les choses restent sur le même pié, & que le Roi & la Couronne de *Suede* ne veulent apporter aucun changement aux libres passages des Postes qui vont de *Dannemarc* en *Norwege*, on est convenu de part & d'autre & sur les représentations des Puissances Médiatrices, que le Roi de *Dannemarc* pourra avoir de son côté un Commissaire à *Helsingbourg*, à faire passer ses Lettres une fois la semaine par la *Suede*, com-

comme la *Suede* pour l'avenir ne pourra faire passer aussi les siennes, qu'une fois la semaine par le *Dannemarc*. Les choses restant d'ailleurs à l'égard des Postes tant de la *Suede* à *Hambourg* par les Etats du Roi de *Dannemarc*, que de *Dannemarc* en *Norwege* par la *Suede*, entiérement dans le même état, & de la maniére pratiquée jusqu'à présent: d'autant plus que depuis que la Couronne de *Suede* a soumis ses Sujets au péage du *Sund*, il lui est indispensable d'avoir un Commissaire à *Helsigneur*, pour l'expédition de leurs Vaisseaux, à l'exemple des autres Nations, qui naviguent dans la Mer *Baltique*, & qui ont leurs Commissaires audit *Helsigneur*; Sa Majesté *Suedoise* promettant de donner les ordres nécessaires, pour que celui qu'elle y tiendra ne cause aucun dommage, dérangement ni malversation au préjudice des Postes du Roi de *Dannemarc*, & de faire rendre toute la justice, qu'on doit attendre de son équité, sur les plaintes qui pourroient être faites au contraire; ce que le Roi de *Dannemarc* promet aussi de son côté, par rapport au Commissaire qu'il pourra tenir à *Helsingbourg*.

XVI. Les autres Conventions & Traités de Paix ci-devant conclus entre la *Suede* & le *Dannemarc*, sont en vertu des présentes confirmés & renouvellés dans tous leurs Points & Articles, comme s'ils étoient insérés mot à mot dans le présent Traité, en tout ce qui n'est point contraire à sa teneur.

XVII. Tous les Points & Articles ci-dessus seront ratifiés de Leurs Majestés, & les Ratifications en bonne forme échangées en quatre semaines à compter du jour de la signature, & plutôt, si faire se peut. En foi de quoi on a dressé deux Exemplaires uniformes du présent Traité, dont l'un a été signé par les Plénipotentiaires de Sa Majesté le Roi de *Suede*, & l'autre par le Plénipotentiaire de Sa Majesté le Roi de *Dannemarc*,

& à iceux apposé le cachet de leurs Armes. Fait à *Stockholm*, le troisième Juin 1720.

Gustave Cronhielm.
(L.S.)
Magnus Julius de la Gardie.
(L.S.)
André Legonstedt.
(L.S.)
Gustave Adam Taube.
(L.S.)
Johan Lilienstedt.
(L.S)
Daniel Nicolas van Hopken.
(L.S.)

ELUCIDATION

Des Articles précédens du Traité de Paix, entre Sa Majesté de Dannemarc *& Sa Majesté & la Couronne de* Suede.

D'Autant que pour prévenir toute dispute il a été trouvé nécessaire de donner quelques élucidations sur le Traité de paix, entre Sa Majesté le Roi de *Dannemarc* & de *Norwege* d'une part, & Sa Majesté le Roi & la Couronne de *Suede* d'autre part, signé à *Fridericksbourg* le 3. Juillet 1720. par le S. van *Loeuwenoehrn*, Velt-Maréchal & Plénipotentiaire de Sa Majesté de *Dannemarc* & *Norwege*, & à *Stockholm* le 3. Juin de la même année, par les Conseillers Plénipotentiaires de Sa Majesté & de la Couronne de *Suede*; on est convenu de ce qui suit, par la médiation & les bons Offices de Mylord *Carteret*, Ambassadeur de Sa Majesté *Britannique* & Médiateur de la Paix entre Leurs Majestés de *Dannemarc* & de *Suede*.

Quoique dans les Articles VII. & XI. du Trai-

té

té de Paix on soit convenu que les Terres & Forteresses seroient restituées par le Roi de *Dannemarc* à Sa Majesté & à la Couronne de *Suede* dans l'état où elles étoient pendant la suspension d'armes, & l'Artillerie & les Magazins dans l'état où ils étoient au tems de la reddition desdites Places; on est convenu de plus que pour prévenir toutes disputes, les Forteresses, Pays, Artillerie & Magazins seront rendus dans l'état où ils sont; & après l'Evacuation, Sa Majesté de *Dannemarc* pourra, le plutôt possible, retirer sans aucun empêchement ses Vaisseaux de guerre, qui se trouveront à *Stralsund* en *Pomeranie*, ou à *Marstrand*, avec tous leurs agrès & équipages.

Quant à la Ville de *Wismar*, dont il est parlé dans l'Art. VIII. on est convenu par le présent qu'elle ne sera jamais rétablie, & que par rapport à ses fortifications, elle restera dans l'etat où elle est.

Par rapport au payement des 600. mille Risdales en $\frac{2}{3}$ sur le pié de *Leipsig* de l'an 1690. que Sa Majeste & la Couronne de *Suede* doivent payer au *Dannemarc* suivant l'Art. X. il est stipulé expressément par la présente, que les Mediateurs délivreront aux Commissaires *Danois*, aussi-tôt que les Troupes *Danoises* seront sorties des Places, de bonnes Lettres de change, sur de bons & suffisans Négocians à *Hambourg*, pour le payement de ladite somme de 600. mille Risdales.

Quant au Bois adjugé en *Pomeranie*, dont il est parlé Art. XI. Sa Majesté de *Dannemarc* & de *Norwege* se reserve le droit de transporter franc de tout droit le Bois déjà coupé & porté au lieu de l'embarquement: du reste on ne causera aucun dommage au Pays, & l'on n'abattra plus aucun arbre.

Outre ceci, il a été stipulé que toutes les personnes installées par Sa Majesté *Danoise* dans quelque emploi civil dans la *Pomeranie* & dans l'Isle de *Rugen*, à la place de ceux qui sont morts

pendant l'administration des *Danois*, ainsi que les Ecclésiastiques dans la *Pomeranie* & l'Isle de *Rugen*, y seront confirmés dans leursdits Emplois.

D'autant qu'il est parlé dans l'Art. XIII. des *Commissaires* qui doivent être nommés pour règler de part & d'autre les prétentions que les Sujets respectifs pourroient former, il est résolu que les susdits Commissaires s'assembleront à *Elseneur*, ou à *Helsingbourg*.

Quant aux Postes, dont il est parlé Art. XV. outre ce qui y est déjà stipulé, on est encore convenu que l'on cachettera toujours la Valise de la Poste à *Elseneur*, & celle de *Dannemarc* pour la *Norwege* à *Helsingbourg*. Il est expressément défendu aux Postillons de part & d'autre d'avoir une seconde Valise, de prendre des lettres particuliéres de qui que ce soit, & de souffler le cornet de part ni d'autre.

Tout ce qui est stipulé ci-dessus sera de la même force que le Traité de Paix conclu entre Leurs Majestés de *Dannemarc* & de *Suede*, & comme s'il étoit inséré dans ledit Traité de mot à mot.

Cette élucidation du Traité sera aussi ratifiée par Leursdites Majestés, & les Ratifications en seront échangées le même jour & en même tems que celles du Traité de Paix. Fait à *Fridericksburg* le 3. Juillet 1720.

(Signé)

V. A. v. HOLSTEIN. D. WIBE.
C. SEESTEDT J. G. v. HOLSTEIN.

ACTE

ACTE

De garantie du Roi de France, *en faveur du Roi de* Dannemarc, *pour le Duché de* Sleeswic, *conformément à l'Article VI. du Traité de Paix entre les Couronnes de* Suede *& de* Dannemarc.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de *France* & de *Navarre*, à tous ceux qui cette présente Lettre verront, Salut. Comme notre cher & bien-aimé le Sr. de *Campredon*, notre Résident & notre Plénipotentiaire auprès du Roi de *Suede*, auroit, en vertu du plein-pouvoir que nous lui en avions donné, signé à *Stockholm* le 3. Juin dernier l'Acte de garantie du Duché de *Schlefwio*, dont la teneur s'ensuit.

La tranquillité ayant été heureusement rétablie dans la *Basse-Allemagne* par les bons offices & par la médiation de Sa Majesté *Très-Chrétienne*, Elle les a continués de concert avec Sa Majesté de la *Grande-Bretagne*, dans le desir sincére de contribuer à rendre la Paix générale dans le *Nord*, & spécialement entre les Couronnes de *Dannemarc* & de *Suede*. Elle a vu avec un extrème plaisir les bonnes dispositions, où ces deux Puissances se sont trouvées pour l'accomplissement d'un Ouvrage si salutaire. Mais ayant été informée en même tems des difficultés insurmontables qui se rencontroient pour la restitution à la Couronne de *Suede* de l'Isle & Principauté de *Rugen* & de la Forteresse de *Stralsund* & du reste de la *Pomeranie* jusqu'à la Riviére de *Pehne*, occupées par la Couronne de *Dannemarc*, si elle n'étoit assurée de la possession de *Schleeswic*, laquelle Sa Majesté *Britannique* lui a déja garantie; le Roi *Très-Chrétien* a bien voulu pour toutes ces considérations

&

& sur les instances des Rois de la *Grande-Bretagne* & de *Dannemarc*, accorder à cette derniére Couronne, comme il lui donne par ces présentes, la garantie du Duché de *Schleeswic*, promettant en considération des susdites restitutions stipulées dans le Traité signé ce jourd'hui à *Stockholm* par Mrs. les Plénipotentiaires, de maintenir le Roi de *Dannemarc* dans la possession paisible de la partie Ducale dudit Duché: bien entendu, que cette garantie ne pourra avoir aucun lieu ni effet, qu'après que le susdit Traité de *Stockholm* aura été approuvé & signé de la part du Roi de *Dannemarc*. A ces causes, je soussigné le Résident de Sa Majesté Très-*Chrétienne*, & son Plénipotentiaire à la Cour de *Suede*, muni de son plein-pouvoir & de ses ordres exprès à cet effet, ai remis le présent Acte de garantie entre les mains de Milord *Carteret*, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté le Roi de la *Grande-Bretagne*, & son Plénipotentiaire en la même Cour de *Suede*, pour en faire l'usage ci-dessus expliqué. En foi de quoi j'ai signé ces présentes, & à icelles apposé le cachet de mes Armes, promettant d'en fournir la Ratification six semaines après la signature par le Roi de *Dannemarc* dudit Traité de *Stockholm* de ce jour $\frac{3}{14}$ Juin de cette année 1720. Fait à *Stockholm* les susdits jour & an.

(*Signé*)

(L.S.) DE CAMPREDON.

Nous ayant agréable le susdit Acte de garantie en tout ce qui y est contenu, avons, de l'avis de notre très-cher & très-aimé Oncle le Duc d'*Orleans* Régent, icelui tant pour nous que pour nos Héritiers & successeurs, Royaumes, Pays, Terres, Seigneuries & Sujets, approuvé, ratifié & confirmé, & par ces présentes signées de notre main, accèptons, approuvons, ratifions & confirmons,

mons, & le tout promettons en foi & parole de Roi de garder & observer inviolablement, sans jamais aller ni venir au contraire directement ou indirectement, en quelque sorte & maniére que ce soit. En témoin de quoi nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné à *Paris* le 18. Août 1720. & de notre Régne le 5.

(*Signé*)

Par le Roi,

LOUIS.

Le Duc d'*Orleans* Régent présent.

DU BOIS.

ACTE

De garantie à l'égard du Duché de Schleeswic, *donné par le Roi de la* Grande Bretagne *au Roi de* Dannemarc, *le* 26. *Juillet* 1720.

NOUS GEORGE par la grace de Dieu, Roi de la *Grande-Bretagne* & d'*Irlande*, Défenseur de la Foi, Duc de *Brunswic* & *Lunebourg*, Archi-Trésorier & Electeur du *St. Empire Romain*; &c. à tous & chacun qui ces présentes verront, salut. D'autant qu'entre nous & notre cher Frére le Roi de *Dannemarc*, par une Convention faite le 30. Octobre de l'année passée, il a été stipulé, qu'après l'Armistice & la Paix faite entre Sadite Majesté & le Roi & la Couronne de *Suede*, la promesse & la garantie que nous avons faite à l'égard de la possession & jouïssance paisible du Duché de *Schleeswic* au Roi de *Dannemarc*, sera con-

continuée; & comme par l'aide Dieu la paix effectivement s'en est suivie, Notre Ministre auprès dudit Roi a signé un Acte ou Instrument de ladite promesse de garantie, de la maniére qu'il suit ci-après de mot à mot.

Après que Sa Majesté le Roi de la *Grande-Bretagne* eut conclu une Convention avec le Roi de *Dannemarc*, signée le 30. Octobre de l'année passée, dans la vue de rétablir le repos dans le *Nord*, dans laquelle elle avoit promis la garantie du Duché de *Schleeswic*, tant que la suspension d'armes entre les deux Couronnes de *Dannemarc* & de *Suede* dureroit, avec la condition expresse, qu'en cas que sous la bénédiction divine la Paix entre lesdites Couronnes, encore avant l'expiration de l'Armistice, pût être conclue, la garantie demeureroit ferme pour toujours. Mais à présent que cette Négociation importante, à l'égard des grandes difficultés qui s'y étoient trouvées, même celle du terme stipulé pour la suspension d'armes, laquelle finissoit le 28. d'Avril de l'année présente, a été prorogée; sur cela donc les deux Majestés de *Dannemarc* & de *Suede* sont convenues d'un Armistice, aux mêmes conditions que le prémier. Et qu'avant l'expiration de cette suspension d'armes, la Paix si nécessaire pour le repos de l'*Europe*, aussi-bien que pour la sureté de la Religion *Protestante*, sous la médiation de Leurs Majestés de la *Grande-Bretagne* & *Très-Chrétienne*, ayant été portée à une fin heureuse (en vertu de cette Paix la garantie du Duché de *Schleeswic*, selon le contenu de la convention & de la promesse faite par Sa Majesté *Britannique* du 30. Octobre de l'année passée, sera & restera continuée) & Sa Majesté de *Dannemarc*, pour rendre cette Convention plus parfaite demande encore une plus ample élucidation: Ainsi Sa Majesté *Britannique* promet & s'oblige, pour soi, ses Héritiers & successeurs, de lui garantir, & conserver dans une possession continuelle & paisible, la partie du Duché de *Schleeswic*,

wic, laquelle Sa Majesté *Danoise* a entre les mains, & de la défendre le mieux possible contre tous & chacun qui tâcheroit de la troubler soit directement ou indirectement: le tout en vertu du Traité conclu en 1715. avec Sa Majesté *Britannique*, comme Electeur de *Brunswig* & *Lunebourg*, aussi bien que ladite Convention faite le 30. Octobre de l'année passée, dans un Acte séparé pour la continuation. En foi de quoi je soussigné, Ministre Plénipotentiaire, ai signé ce présent Acte & apposé mon cachet, & promis de procurer la Ratification de tout ceci dans le tems de quatre semaines, ou plutôt s'il est possible. Fait à *Friderichsbourg* le 23. Juillet 1720.

(*Signé*)

(L.S.) POLWARTH.

Nous ayant vu & mûrement pesé le susdit Acte de garantie, l'avons approuvé & agréé en tous ses Points, l'approuvons, agréons & confirmons par les présentes pour nous, nos Héritiers & successeurs, promettant en parole de Roi d'accomplir & d'observer inviolablement tout ce qui y est contenu. En témoin de quoi nous avons signé les présentes de notre main, & y avons fait apposer notre grand sceau du Royaume de la *Grande-Bretagne*. Donné à notre Château de *Herrnhausen* le 26. Juillet 1720. de notre Règne l'année sixième.

GEORGIUS REX.

TRAI-

TRAITÉ

De Paix, *conclu entre* FRIDERIC *Roi de* Suede *&* PIERRE I. *Czar de toute la* Russie, *Fait à Neustadt en* Finlande, *le* 30. *Août*. 1721.

AU NOM DE LA TRES SAINTE ET INDIVISIBLE TRINITÉ.

SOIT notoire par les Présentes, que comme il s'est élevé il y a plusieurs années une guerre sanglante, longue & onéreuse, entre Sa Majesté le feu Roi *Charles XII.* de glorieuse mémoire, Roi de *Suede* des *Goths* & des *Vandales*, &c. ses Successeurs au Trône de *Suede*, Madame *Ulrique* Reine de *Suede*, des *Goths* & des *Vandales*, &c. & le Royaume de *Suede* d'une part; & entre Sa Majesté Czarienne *Pierre I.* Empereur de toute la *Russie*, &c. & l'Empire de *Russie*, de l'autre part: les deux Parties ont trouvé à propos de travailler aux moyens de mettre fin à ces troubles & par conséquent à l'effusion de tant de sang innocent; & il a plu à la Providence divine de disposer les esprits des deux Parties à faire assembler leurs Ministres Plénipotentiaires, pour traiter & conclure une Paix ferme, sincére & stable, & une amitié éternelle entre les deux Etats, Provinces, Pays, Vassaux, Sujets & Habitans; savoir Mr. Jean *Lilienstedt*, Conseiller de Sa Majesté le Roi de *Suede*, de son Royaume & de sa Chancellerie, & Mr. le Baron *Otto Reinhold Stroemfeld*, Intendant des Mines de Cuivre & des Fiefs des *Dalders*, de la part de Sadite Majesté; & de la part de Sa Majesté Czarienne, Mr. le Comte *Jacob Daniel-Bruce*, son Aide de Camp général,

ral, Président des Colléges des Minéraux & des Manufactures & Chevalier des Ordres de St. *André* & de l'Aigle Blanc, & Mr. *Henri Jean Frideric Osterman*, Conseiller privé de la Chancellerie de Sa Majesté Czarienne: lesquels Ministres Plénipotentiaires s'étant assemblés à *Neustadt* ont fait l'échange de leurs Pouvoirs, & après avoir imploré l'assistance divine, ils ont mis la main à cet important & très-salutaire Ouvrage, & ont conclu par la grace & bénédiction de Dieu la Paix suivante, entre la Couronne de *Suede* & Sa Majesté *Czarienne*.

I. Il y aura dès à présent & jusqu'à perpétuité une Paix inviolable par terre & par mer, de même qu'une sincére union & amitié indissoluble, entre Sa Majesté le Roi *Frideric I.* Roi de *Suede* des *Goths* & des *Vandales*, ses Successeurs à la Couronne & au Royaume de *Suede*, ses Domaines, Provinces, Pays, Villes, Vassaux, Sujets & Habitans, tant dans l'Empire *Romain* que hors dudit Empire *Romain*, d'une part; & Sa Majesté *Czarienne Pierre I.* Empereur de toute la *Russie*, &c. ses successeurs au Trône de *Russie*, & tous ses Pays, Villes, Vassaux, Sujets & Habitans d'autre part: de sorte qu'à l'avenir les deux Parties pacifiantes ne commettront ni ne permettront qu'il se commette aucune Hostilité, secretement ou publiquement, directement ou indirectement, soit par les leurs ou par les autres: elles ne donneront non plus aucun secours aux Ennemis d'une des deux Parties pacifiantes, sous quelque prétexte que ce soit; & ne feront avec eux aucune alliance, qui soit contraire à cette Paix: mais elles entretiendront toujours entre elles une amitié sincére, & tâcheront de maintenir l'honneur, l'avantage & la sureté mutuelle; comme aussi de détourner, autant qu'il leur sera possible, les dommages & les troubles dont l'une des deux Parties pourroit être menacée par quelqu'autre Puissance.

II. Il

II. Il y aura de plus de part & d'autre Amnistie générale des hostilités commises pendant la guerre, soit par les armes ou par d'autres voyes, de sorte qu'on ne s'en souviendra ni ne s'en vengera jamais; particuliérement à l'égard de toutes les personnes d'Etat & des Sujets, de quelque Nation que ce soit, qui sont entrés au service de l'une des Parties pendant la Guerre, & qui par cette démarche se sont rendus Ennemis de l'autre Partie; excepté les *Cosaques Russiens*, qui ont passé au service du Roi de *Suede*, Sa Majesté *Czarienne* n'a pas voulu accorder, qu'ils fussent compris dans cette Amnistie générale, nonobstant toutes les instances qui ont été faites de la part du Roi de *Suede* en leur faveur.

III. Toutes les hostilités, tant par Mer que par Terre, cesseront ici & dans le Grand-Duché de *Finland*, dans 15. jours ou plutôt, s'il est possible, après la signature de cette Paix; mais dans les autres endroits, dans trois semaines ou plutôt, s'il est possible, après qu'on aura fait l'échange de part & d'autre. Pour cet effet on publiera d'abord la conclusion de la Paix. Et au cas qu'après l'expiration de ce terme, on vînt à commettre quelque hostilité par mer ou par terre, de l'un ou de l'autre côté, de quelque nom que ce soit, par ignorance de la Paix conclue, cela ne portera aucun préjudice à la conclusion de cette Paix: mais on sera obligé de restituer & les hommes & les effets pris & enlevés après ce tems-là.

IV. Sa Majesté le Roi de *Suede* céde par les présentes, tant pour soi-même que pour ses successeurs au Trône & au Royaume de *Suede*, à Sa Majesté *Czarienne* & à ses Successeurs à l'Empire de *Russie*, en pleine, irrévocable & éternelle possession, les Provinces qui ont été conquises & prises par les armes de Sa Majesté *Czarienne* dans cette guerre sur la Couronne de *Suede*; savoir la *Livonie*, l'*Esthonie*, l'*Ingermanie* & une partie de la *Carélie*; de même que le district du Fief de *Wi-*

Wibourg, ſpécifié ci-deſſous dans l'article du Règlement des Limites; les Villes & Forteresses de *Riga*, *Dunamunde*, *Pernau*, *Revel*, *Dorpt*, *Nerva*, *Wibourg*, *Kexholm*, & les autres Villes, Forteresses; Ports, Places, Diſtricts, Rivages & Côtes appartenant auxdites Provinces; comme auſſi les Iſles d'*Oeſel*, *Dagoe*, *Moen*, & toutes les autres Iſles depuis la frontiére de *Courlande* ſur les Côtes de *Livonie*, *Eſthonie*, *Ingermanie*, & du côté Oriental de *Revel*, ſur la Mer qui va à *Wibourg*, vers le Midi & l'Orient, avec tous les Habitans qui ſe trouvent dans ces Iſles, & dans les ſusdites Provinces, Villes & Places; & généralement toutes leurs Appartenances, Dépendances, Prérogatives, Droits & Emolumens, ſans aucune Exception, ainſi que la Couronne de *Suede* les a poſſédés.

Pour cet effet Sa Majeſté le Roi de *Suede* renonce à jamais de la maniére la plus ſolemnelle, tant pour ſoi que pour ſes ſucceſſeurs & pour tout le Royaume de *Suede*, à toutes les prétentions qu'ils ont eu juſqu'ici, ou peuvent avoir ſur leſdites Provinces, Iſles, Pays & Places, dont tous les Habitans ſeront, en vertu des préſentes, déchargés du ſerment qu'ils ont prêté à la Couronne de *Suede*; de ſorte que Sa Majeſté & le Royaume de *Suede* ne pourront plus ſe les attribuer dès à préſent, ni les redemander à jamais, ſous quelque prétexte que ce ſoit; mais ils ſeront & reſteront incorporés à perpétuité à l'Empire de *Ruſſie*. & Sa Majeſté & le Royaume de *Suede* s'engagent par les préſentes de laiſſer & maintenir toujours Sa Majeſté *Czarienne*, & ſes Succeſſeurs à l'Empire de *Ruſſie*, dans la paiſible poſſeſſion deſdites Provinces, Iſles, Pays & Places; & l'on cherchera & remettra à ceux qui ſeront autoriſés de Sa Majeſté *Czarienne*, toutes les Archives & Papiers qui concernent principalement ces Pays, leſquels ont été enlevés & portés en *Suede* pendant cette guerre.

V. Sa

V. Sa Majesté *Czarienne* s'engage en échange, & promet de restituer & d'évacuer à Sa Majesté & à la Couronne de *Suede* dans le terme de quatre semaines après l'échange de la ratification de ce Traité de Paix, ou plutôt s'il est possible, le Grand-Duché de *Finland*, excepté la partie qui a été reservée ci-dessous dans le Règlement des limites, laquelle appartiendra à Sa Majesté *Czarienne*; de sorte que Sa Majesté *Czarienne* & ses Successeurs n'auront ni ne feront jamais aucune prétention sur ledit Duché, sous quelque prétexte que ce soit. Outre cela Sa Majesté *Czarienne* s'engage & promet de faire payer promptement & infailliblement & sans rabais, la somme de deux millions d'écus, aux Autorisés du Roi de *Suede*, pourvu qu'ils produisent & donnent les Quittances valables, dans les termes fixés, & en telles sortes de Monnoye dont on est convenu par un Article séparé, lequel est de la même force comme s'il étoit inséré ici de mot à mot.

VI. Sa Majesté le Roi de *Suede* s'est aussi reservé à l'égard du Commerce la permission pour toujours de faire acheter annuellement des grains à *Riga*, *Revel* & *Arensbourg*, pour cinquante-mille roubles: lesquels grains sortiront desdites Places, sans qu'on en paye aucun Droit ou autres Impôts, pour être transportés en *Suede*, moyennant une attestation, par laquelle il paroisse qu'ils ont été achetés pour le compte de Sa Majesté *Suedoise*, ou par des Sujets qui sont chargés de cet achat, de la part de Sa Majesté le Roi de *Suede*: ce qui ne se doit pas entendre des années dans lesquelles Sa Majesté *Czarienne* se trouveroit obligée par manque de recolte, ou par d'autres raisons importantes, de défendre la sortie des grains généralement à toutes les Nations.

VII. Sa Majesté *Czarienne* promet aussi de la maniére la plus solemnelle, qu'elle ne se mêlera point des affaires domestiques du Royaume de *Suede*, ni de la forme de Régence qui a été règlée &

& établie ſous ſerment & unanimement par les Etats du Royaume: Qu'Elle n'aſſiſtera perſonne, en aucune maniére, qui que ce puiſſe être, ni directement ni indirectement: mais qu'Elle tâchera d'empêcher & de prévenir tout ce qui y eſt contraire, pourvû que cela vienne à la connoiſſance de Sa Majeſté *Czarienne*, afin de donner par là des marques évidentes d'une Amitié ſincere & d'un véritable Voiſin.

VIII. Et comme on a de part & d'autre l'intention de faire une Paix ferme, ſincére & durable, & qu'ainſi il eſt très-néceſſaire de règler tellement les Limtes, qu'aucune des deux Parties ne ſe puiſſe donner aucun ombrage, mais que chacun poſſede paiſiblement ce qui lui a été cedé par ce Traité de Paix; Elles ont bien voulu déclarer, que les deux Empires auront dès à préſent & à jamais les Limites ſuivantes, qui commencent ſur la côte ſeptentrionale de *Sinus Finicus*, près de *Wickolax*, d'où elles s'étendent à une demi-lieue du Rivage de la Mer dans le Pays, & à la diſtance d'une demi-lieue de la Mer, juſque vis-à-vis de *Willayoki*, & de là plus avant dans le Pays: en ſorte que du côté de la Mer & vis-à-vis de *Rohel*, il y aura une diſtance de trois quarts de lieue dans une Ligne diametrale, juſqu'au chemin qui va de *Wibourg* à *Lapſtrand*, à la diſtance de trois lieues de *Wibourg*, & qui va dans la même diſtance de trois lieues, vers le *Nord*, par *Wibourg*, dans une Ligne diametrale, juſqu'aux anciennes Limites, qui ont ete ci-devant entre la *Ruſſie* & la *Suede*, & même avant la reduction du Fief de *Kexholm* ſous la domination du Roi de *Suede*. Ces anciennes limites s'étendent du côté du *Nord* à huit lieues; de là elles vont dans une Ligne diametrale au-travers du Fief de *Kexholm*, juſqu'à l'endroit où la Mer de *Porojeroi*, qui commence près du Village de *Kudumagube*, touche les anciennes Limites qui ont été entre la *Ruſſie* & la *Suede*, tellement que Sa Majeſté le

Roi & le Royaume de *Suede* posséderont à jamais ce qui est situé en deçà, du côté d'*Orient* & du *Sud*. Et comme Sa Majesté *Czarienne* céde aussi à perpétuité à Sa Majesté le Roi & au Royaume de *Suede* une partie du Fief de *Kexholm*, qui appartenoit ci-devant à l'Empire de *Russie*, Elle promet de la maniére la plus solemnelle, pour soi & ses Successeurs au Trône de *Russie*, qu'Elle ne demandera jamais cette partie du Fief de *Kexholm*, sous quelque prétexte que ce soit; mais ladite partie sera & restera toujours incorporée au Royaume de *Suede*. A l'égard des Limites dans les Pays des *Lapmarques*, ils resteront sur le même pié qu'ils étoient avant le commencement de cette guerre entre les deux Empires. On est convenu de plus de nommer des Commissaires de part & d'autre, immédiatement après la ratification du Traité principal, pour règler les Limites de la maniére susdite.

IX. Sa Majesté *Czarienne* promet en outre de maintenir tous les Habitans des Provinces de *Livonie*, d'*Esthonie* & d'*Oesel*, Nobles & Roturiers, les Villes, Magistrats & les Corps des Métiers, dans l'entiere jouïssance des Priviléges, Coutumes & Prérogatives, dont ils ont joui sous la Domination du Roi de *Suede*.

X. On n'introduira pas non plus la contrainte des Consciences dans les Pays qui ont été cédés; mais on y laissera & maintiendra la Religion Evangélique, de même que les Eglises, les Ecoles & ce qui en dépend, sur le même pié qu'elles étoient du tems de la derniére Régence dn Roi de *Suede*, à condition que l'on y puisse aussi exercer librement la Religion *Grecque*.

XI. Quant à la réduction & liquidation qui se firent du tems de la Régence précédente du Roi de *Suede* en *Livonie*, *Esthonie* & *Oesel*, au grand préjudice des Sujets & des Habitans de ces Pays-là (ce qui a porté, de même que l'équité de l'affaire même, le feu Roi de *Suede* de glorieuse

mé-

& établie sous serment & unanimement par les Etats du Royaume: Qu'elle n'assistera personne, en aucune maniére, qui que ce puisse être, ni directement ni indirectement: mais qu'Elle tâchera d'empêcher & de prévenir tout ce qui y est contraire, pourvû que cela vienne à la connoissance de Sa Majesté *Czarienne*, afin de donner par là des marques évidentes d'une Amitié sincére & d'un véritable Voisin.

VIII. Et comme on a de part & d'autre l'intention de faire une Paix ferme, sincére & durable, & qu'ainsi il est très-néceſſaire de règler tellement les Limites, qu'aucune des deux Parties ne se puisse donner aucun ombrage, mais que chacun posséde paisiblement ce qui lui a été cédé par ce Traité de Paix; Elles ont bien voulu déclarer, que les deux Empires auront dès à présent & à jamais les Limites suivantes, qui commencent sur la côte septentrionale de *Sinus Finicus*, près de *Wickolax*, d'où elles s'étendent à une demi-lieue du Rivage de la Mer dans le Pays, & à la distance d'une demi-lieue de la Mer, jusque vis-à-vis de *Willayoki*, & de là plus avant dans le Pays; en sorte que du côté de la Mer & vis-à-vis de *Rohel*, il y aura une distance de trois quarts de lieue dans une Ligne diametrale, jusqu'au chemin qui va de *Wibourg* à *Lapstrand*, à la distance de trois lieues de *Wibourg*, & qui va dans la même distance de trois lieues, vers le *Nord*, par *Wibourg*, dans une Ligne diamétrale, jusqu'aux anciennes Limites, qui ont été ci-devant entre la *Russie* & la *Suede*, & même avant la reduction du Fief de *Kexholm* sous la domination du Roi de *Suede*. Ces anciennes limites s'étendent du côté du *Nord* à huit lieues; de là elles vont dans une Ligne diamétrale au-travers du Fief de *Kexholm*, jusqu'à l'endroit où la Mer de *Porojeroi*, qui commence près du Village de *Kudumagube*, touhe les anciennes Limites qui ont été entre la *Russie* & la *Suede*; tellement que Sa Majesté le

Roi & le Royaume de *Suede* posséderont à jamais ce qui est situé en deçà, du côté d'*Orient* & du *Sud*. Et comme Sa Majesté *Czarienne* céde aussi à perpétuité à Sa Majesté le Roi & au Royaume de *Suede* une partie du Fief de *Kexholm*, qui appartenoit ci-devant à l'Empire de *Russie*, Elle promet de la maniére la plus solemnelle, pour soi & ses Successeurs au Trône de *Russie*, qu'Elle ne demandera jamais cette partie du Fief de *Kexholm*, sous quelque prétexte que ce soit; mais ladite partie sera & restera toujours incorporée au Royaume de *Suede*. A l'égard des Limites dans les Pays des *Lapmarques*, ils resteront sur le même pié qu'ils étoient avant le commencement de cette guerre entre les deux Empires. On est convenu de plus de nommer des Commissaires de part & d'autre, immédiatement après la ratification du Traité principal, pour régler les Limites de la maniére susdite.

IX. Sa Majesté *Czarienne* promet en outre, de maintenir tous les Habitans des Provinces de *Livonie*, d'*Esthonie* & d'*Oesel*, Nobles & Roturiers, les Villes, Magistrats & les Corps des Métiers, dans l'entiére jouïssance des Priviléges, Coutumes & Prérogatives, dont ils ont joui sous la Domination du Roi de *Suede*.

X. On n'introduira pas non plus la contrainte des Consciences dans les Pays qui ont été cédés; mais on y laissera & maintiendra la Religion Evangélique, de même que les Eglises, les Ecoles & ce qui en dépend, sur le même pié qu'elles étoient du tems de la derniére Régence du Roi de *Suede*; à condition que l'on y puisse aussi exercer librement la Religion *Grecque*.

XI. Quant à la réduction & liquidation qui se firent du tems de la Régence précédente du Roi de *Suede* en *Livonie*, *Esthonie* & *Oesel*, au grand préjudice des Sujets & des Habitans de ces Pays-là (ce qui a porté, de même que l'équité de l'affaire même, le feu Roi de *Suede* de glorieuse mé-

mémoire à donner l'assurance par une Patente, qui fut publiée le 13. Avril 1700: *Que si quelques-uns de ses Sujets pouvoient prouver loyalement, que les Biens, qui ont été confisqués, étoient les leurs, on leur rendroit justice à cet égard*; & alors plusieurs Sujets desdits Pays furent remis dans la possession de leurs Biens confisqués;) Sa Majesté *Czarienne* s'engage & promet de faire rendre justice à un chacun, soit qu'il demeure dans le Terroir, ou hors du Terroir, qui a une juste prétention sur des Terres en *Livonie*, *Esthonie*, ou dans la Province d'*Oesel*, & la peut vérifier dûement; de sorte qu'ils rentreront alors dans la possession de leurs Biens ou Terres.

XII. On restituera aussi incessamment, en conformité de l'Amnistie qui a été accordée & réglée ci-dessus dans l'Article II. à ceux de *Livonie*, d'*Esthonie* & de l'Isle d'*Oesel*, qui ont tenu pendant cette guerre le Parti du Roi de *Suede*, les Biens, Terres & Maisons, qui ont été confisqués & donnés à d'autres, tant dans les Villes de ces Provinces, que dans celles de *Nerva* & *Wibourg*; soit qu'ils leur ayent appartenu avant la guerre, ou qu'ils leur soient dévolus pendant la guerre, par héritage ou par d'autres voyes, sans aucune exception on restriction; soit que les Propriétaires se trouvent actuellement en *Suede*, ou en Prison, ou quelque autre part, après que chacun se sera auparavant légitimé auprès du Gouverneur-général, en produisant ses Documens touchant son droit; mais ces Propriétaires ne pourront rien prétendre des revenus, qui ont été levés par d'autres pendant cette guerre, & après la confiscation, ni aucun dédommagement de ce qu'ils ont souffert par la guerre ou autrement. Ceux qui rentrent de cette manière dans la possession de leurs Biens ou Terres, seront obligés de rendre hommage à Sa Majesté *Czarienne*, leur Souverain d'à présent, & de se comporter au reste, comme de fidéles Vassaux & Sujets: Après qu'ils au-

ront prêté le serment accoutumé, il leur sera permis de sortir du Pays, d'aller demeurer ailleurs dans le Pays de ceux qui sont Alliés & Amis de l'Empire de *Russie*, & de s'engager au service des Puissances neutres, ou d'y continuer, s'ils s'y sont déjà engagés, suivant qu'ils le jugeront à propos. Mais à l'égard de ceux qui ne veulent pas rendre hommage à Sa Majesté *Czarienne*, on fixe & on leur accorde le terme de trois ans après la publication de la Paix, pour vendre dans ce tems-là leurs Biens, Terres & ce qui leur appartient, le mieux qu'ils pourront, sans en payer davantage que ce que chacun doit payer en conformité des Ordonnances & Statuts du Pays. En cas qu'il arrivât à l'avenir, qu'un Héritage fût dévolu suivant les droits du Pays à quelqu'un, & que celui-ci n'eût pas prêté le serment de fidelité à Sa Majesté *Czarienne*, il sera obligé de le faire à l'entrée de son Héritage, ou de vendre ces Biens dans l'espace d'une année.

De la même maniére ceux qui ont avancé de l'argent sur des Terres situées en *Livonie*, *Esthonie* & dans l'Isle d'*Oesel*, & qui en ont reçu des Contracts légitimes, jouïront paisiblement de leurs Hypothéques, jusqu'à ce qu'on leur en paye & le Capital & l'Intérêt. Mais ces Hypothéquaires ne pourront rien prétendre des intérêts qui sont échus pendant la guerre, & qui ne sont pas peut-être levés; mais ceux qui dans l'un & l'autre cas ont l'administration des Biens susdits, seront obligés de rendre hommage à Sa Majesté *Czarienne*. Tout ceci s'entend aussi de ceux qui restent sous la Domination de Sa Majesté *Czarienne*, lesquels auront la même liberté de disposer des Biens qu'ils ont en *Suede* & dans les Pays qui ont été cedés à la Couronne de *Suede* par cette Paix. D'ailleurs on maintiendra aussi réciproquement les Sujets des Parties pacifiantes, qui ont de justes prétentions dans les Pays des deux Puissances, soit au Public ou à des Personnes particu-

culiéres, & on leur rendra une prompte justice, afin qu'un chacun soit ainsi mis & remis dans la possession de ce qui lui appartient de droit.

XIII. Toutes les Contributions en argent cesseront dans le Grand-Duché de *Finlande*, que Sa Majesté *Czarienne* restitue suivant l'Article V. à Sa Majesté le Roi & au Royaume de *Suede*, à compter depuis la date de la signature de ce Traité; mais on y fournira pourtant gratis les Vivres & les Fourrages nécessaires aux Troupes de Sa Majesté *Czarienne* jusqu'à ce que ledit Duché soit entiérement évacue, sur le même pié que cela s'est pratiqué jusqu'ici; & l'on défendra & inhibera sous des peines très rigoureuses, d'enlever à leur délogement aucuns Ministres ni Paysans de la Nation *Finlandoise*, malgré eux, ni de leur faire aucun tort. Outre cela on laissera toutes les Forteresses & Châteaux de *Finlande* dans le même état, où ils sont à présent; mais il sera permis à Sa Majesté *Czarienne* de faire emporter, en évacuant ledit Pays & Places, tout le gros & petit Canon, leurs Attirails, Magazins, & autres Munitions de guerre que Sa Maj. Cz. y a fait transporter, de quelque nom que ce soit. Pour cette fin & pour le transport du Bagage de l'Armée, les Habitans fourniront gratis les Chevaux & les Chariots nécessaires jusqu'aux frontiéres. Même si l'on ne pourroit pas exécuter tout cela dans le terme stipulé, & qu'on fût obligé d'en laisser une partie en arriére, elle sera bien gardée & remise ensuite à ceux qui sont autorisés de Sa Maj. Cz. dans quelque tems qu'Elle le souhaite, & on fera aussi transporter ladite partie jusqu'aux frontiéres. En cas que les Troupes de Sa Maj. Cz. ayent trouvé & envoyé hors du Pays quelques Archives & Papiers, touchant le Grand-Duché de *Finland*, Elle en fera faire une exacte recherche, & fera rendre de bonne foi ce qui s'en trouvera, à ceux qui sont autorisés de Sa Majesté le Roi de *Suede*.

XIV. Tous les Prisonniers de part & d'autre, de quelque Nation, Condition & Etat qu'il soient, seront élargis immédiatement après la Ratification de ce Traité de Paix, sans payer aucune rançon; mais il faut qu'un chacun ait auparavant acquitté les dettes qu'il a contractées, ou qu'il donne caution suffisante pour le payement d'icelles. On leur fournira gratis de part & d'autre les Chevaux & les Chariots nécessaires dans le tems fixé pour leur départ, à proportion de la distance des Places, où ils se trouvent actuellement, jusqu'aux frontiéres. Touchant les Prisonniers, qui ont embrassé le Parti de l'un ou de l'autre, ou qui ont dessein de rester dans les Etats de l'une ou de l'autre Partie, ils auront indifféremment cette permission-là. Ceci s'entend aussi de tous ceux qui qui ont été enlevés de part & d'autre pendant cette guerre, lesquels pourront aussi ou rester où ils sont, ou retourner chez eux, excepté ceux qui ont de leur propre mouvement embrassé la Religion *Grecque*, Sa Maj. Cz. le voulant ainsi, pour laquelle fin les deux Parties pacifiantes feront publier & afficher des Edits dans leurs Etats.

XV. Sa Majesté le Roi & la République de *Pologne*, comme Alliés de Sa Maj. Cz. sont compris expressément dans cette Paix, & on leur reserve l'accès, tout de même comme si le Traité de Paix à renouveller entre eux & la Couronne de *Suede* eût été inséré ici de mot à mot. Pour cette fin, cesseront toutes les hostilités de quelque nom qu'elles soient, par-tout & dans tous les Royaumes, Pays & Domaines, qui appartiennent aux deux Parties pacifiantes, & qui sont situés tant dans l'Empire Romain, que hors de l'Empire *Romain*; & il y aura une Paix stable & durable entre lesdites deux Couronnes. Et comme aucun Ministre Plénipotentiaire de la part de Sa Majesté & la République de *Pologne* n'a assisté au Congrès de Paix qui s'est tenu à *Neustadt*, & qu'ainsi on n'a pu renouveller à la fois la Paix entre

tre Sa Majesté le Roi de *Pologne* & la Couronne de *Suede*, par un Traité solemnel ; Sa Majesté le Roi de *Suede* s'engage & promet d'envoyer au Congrès ses Plénipotentiaires, pour entamer les Conférences, dès qu'on aura concerté le lieu du Congrès, afin de conclure sous la médiation de Sa Majesté *Czarienne* une Paix durable entre ces deux Rois, à condition que rien n'y seroit contenu qui puisse porter du préjudice à ce Traité de Paix perpétuelle fait avec Sa Majesté *Czarienne*.

XVI. On règlera & on confirmera la liberté du Commerce qu'il y aura par mer & par terre, entre les deux Puissances, leurs Etats, Sujets & Habitans, dès qu'il sera possible, par le moyen d'un Traité à part sur ce sujet, à l'avantage des Etats de part & d'autre. Mais en attendant il sera permis aux Sujets *Russiens* & *Suedois* de trafiquer librement dans l'Empire de *Russie* & dans le Royaume de *Suede*, dès qu'on aura ratifié ce Traité de Paix, en payant les droits ordinaires de toutes sortes de marchandises, de sorte que les Sujets de *Russie* & de *Suede* jouïront réciproquement des mêmes Privilèges & Prérogatives, qu'on accorde aux plus grands Amis des susdits Etats.

XVII. La Paix étant conclue, on restituera de part & d'autre aux Sujets de *Russie* & de *Suede*, non-seulement les Magazins qu'ils avoient avant la naissance de la guerre dans certaines Villes Marchandes de ces deux Puissances ; mais on leur permettra aussi d'établir des Magazins dans les Villes, Ports & autres Places qui sont sous la domination de Sa Majesté *Czarienne* & du Roi de *Suede*.

XVIII. En cas que des Vaisseaux de guerre ou Marchands *Suedois* viennent à échouer ou périr par tempête ou par d'autres accidens, sur les Côtes & Rivages de *Russie*, les Sujets de Sa Majesté *Czarienne* seront obligés de leur donner toute sorte de secours & d'assistance, de sauver l'Equipage & les Effets, autant qu'il leur sera possible ; &

& de rendre fidelement ce qui aura été poussé à terre, s'ils le reclament, moyennant une récompense convenable. Les Sujets de Sa Majesté le Roi de *Suede* en feront autant à l'égard des Vaisseaux & des Effets *Russiens*, qui ont le malheur d'échouer ou de périr sur les Côtes de *Suede*. Pour quelle fin & pour prévenir toute insolence, vol & pillage, qui se commettent ordinairement à l'occasion de ces fâcheux accidens, Sa Majesté *Czarienne* & le Roi de *Suede* feront émaner une très rigoureuse inhibition à cet égard, & feront punir arbitrairement les Infracteurs.

XIX. Et pour prévenir aussi par mer toute occasion qui pourroit faire naître quelque mesintelligence entre les deux Parties pacifiantes, autant qu'il est possible, on a conclu & résolu que si les Vaisseaux de guerre *Suedois*, un ou plusieurs, soit qu'ils soient petits ou grands, passent doresnavant une des Forteresses de Sa Majesté Czarienne, ils fassent la salve de leur Canon, & ils seront d'abord resalués de celui de la Forteresse *Russienne*; & *vice versâ*, si les Vaisseaux de guerre *Russiens*, un ou plusieurs, soit qu'ils soient petits ou grands, passent desormais une des Forteresses de Sa Majesté le Roi de *Suede*, ils feront la salve de leur Canon, & ils seront d'abord resalués de celui de la Forteresse *Suedoise*. En cas que les Vaisseaux *Suedois* & *Russiens* se rencontrent en mer, ou en quelque Port, ou autre endroit, ils se salueront les uns les autres de la salve ordinaire, de la même maniére que cela se pratique en pareil cas entre la *Suede* & le *Dannemarc*.

XX. On est convenu de part & d'autre de ne plus défrayer les Ministres des deux Puissances, comme auparavant, leurs Ministres, Plénipotentiaires & Envoyés, sans ou avec Caractere, devant s'entretenir à l'avenir eux-mêmes & toute leur Suite, tant en voyage qu'à la Cour, & dans la Place où ils ont ordre d'aller résider; mais si l'une ou l'autre des deux Parties reçoit à tems la nou-

nouvelle de la venue d'un Envoyé, Elles ordonneront à leurs Sujets de lui envoyer toute l'assistance dont il aura besoin, afin qu'il puisse continuer surement sa route.

XXI. De la part de Sa Majesté le Roi de *Suede*, on comprend aussi dans ce Traité de Paix Sa Majesté le Roi de la *Grande-Bretagne*, à la reserve des Griefs qu'il y a entre Sa Majesté Czarienne & ledit Roi, dont on traitera directement, & l'on tâchera de les terminer amiablement. Il sera permis aussi à d'autres Puissances, qui seront nommées par les deux Parties pacifiantes dans l'espace de trois mois, d'accéder à ce Traité de Paix.

XXII. En cas qu'il survienne à l'avenir quelque différend entre les Etats & les Sujets de *Suede*, & de *Russie*, cela ne dérogera pas à ce Traité de Paix éternelle; mais il aura & tiendra sa force & son effet, & on nommera incessamment des Commissaires de part & d'autre pour examiner & vuider équitablement le différend.

XXIII. On rendra aussi dès à présent tous ceux qui sont coupables de trahison, meurtres, vols, & autres crimes, & qui passent de la *Suede* en *Russie* & de la *Russie* en *Suede*, seuls ou avec femmes & enfans; en cas que la Partie lèzée du Pays, d'où ils se sont évadés, les reclame, de quelque Nation qu'ils soient, & dans le même état où ils étoient à leur arrivée, avec femmes & enfans, de même qu'avec tout ce qu'ils ont enlevé, volé ou pillé.

XXIV. L'échange des Ratifications de cet Instrument de Paix se fera à *Neustadt* dans l'espace de trois semaines. à compter de la signature, ou plutôt s'il est possible. En foi de tout ceci on a dressé deux Exemplaires de la même teneur de ce Traité de Paix, lesquels ont été confirmés par les Ministres Plénipotentiaires de part & d'autre, en vertu des pouvoirs qu'ils avoient de leurs Maîtres, qui les avoient signé de leurs mains propres & y avoient fait apposer leurs Sceaux. Fait à *Neustadt* le

le 30. Août 1721. V. St. depuis la naissance de notre Sauveur.

JEAN LILIENSTED.
OTTO REINHOLD STROEMFELD.
JACOB DANIEL BRUCE.
HENRI-JEAN-FRIDERIC OSTERMAN.

Nous avons accepté, approuvé, confirmé & ratifié ce Traité de Paix éternelle en tous ses Articles, Points & Clauses, de même que l'Article séparé qui y a du rapport, les acceptant, approuvant, confirmant & ratifiant par la présente, de la maniére la plus solemnelle que cela se puisse faire; & nous promettons sur notre parole Royale, pour nous, pour nos Successeurs les Rois de *Suede*, que nous exécuterons & accomplirons fermement, inviolablement & religieusement tout ce qui est compris dans ledit Traité de Paix éternelle & dans tous ses Articles & Clauses, comme aussi l'Article séparé, dont il a été fait mention ci-dessus, & nous n'y contreviendrons jamais, ni permettrons qu'il y soit jamais contrevenu de notre côté. En foi de quoi nous avons signé ce Traité de Paix, de notre propre main, & y avons fait apposer notre grand Sceau Royal. Fait en notre Résidence de *Stockholm*, le 9. Septembre, l'an de Grace 1721.

FRIDERIC.

Plus bas

VAN HOPKEN.

ARTI-

ARTICLE SEPARE'.

COmme Sa Majesté *Czarienne* en vertu du V. Article du Traité conclu aujourd'hui, s'oblige de payer à Sa Majesté le Roi de *Suede* la somme de deux Millions de Risdales, il a été convenu par le présent Article, que le Payement se fera en de bonnes & valables piéces de $\frac{2}{3}$, dont trois font deux Risdales, immanquablement & sans aucun rabais, à *Hambourg*, *Amsterdam* & *Londres*, aux Commissaires de Sa Majesté *Suedoise*, pourvus de plein-pouvoir & dûes Quittances; & Sa Majesté *Czarienne* fera savoir six semaines avant l'échéance de chaque Terme, dans quel endroit ledit payement se doit faire. Mais en cas que Sa Majesté *Czarienne* ne trouvât pas moyen de faire le payement de la somme dûe en de bonnes piéces de $\frac{2}{3}$ ès susdits lieux, Elle promet de le faire en d'autres bonnes espéces de Monnoye d'argent qui ont cours dans lesdits Lieux, excepté pourtant la petite monnoye, & cela selon la valeur du change, tel qu'il se trouvera à l'échéance de chaque terme sans aucun rabais. Au reste le payement se doit faire en quatre termes, dont le premier sera au commencement du Mois de Février de l'année prochaine 1722: le second au commencement du Mois de Décembre de la même année: le troisiéme au Mois d'Octobre 1723: & le quatriéme & dernier au commencement du Mois de Septembre de l'année 1724. à chaque terme cinq-cens-mille Risdales, de sorte que dans cet espace de tems le payement de la somme entiére de deux millions doit être fait.

Cet Article séparé aura la même vertu & effet, comme s'il étoit inséré mot à mot au Traité de Paix conclu aujourd'hui, comme il sera aussi ratifié en même tems, les Ratifications devant être échangées ici. En témoignage de quoi on en a

 fait

fait deux Exemplaires de la même teneur, lesquels ont été signés & échangés l'un contre l'autre. Fait à *Neustadt* le 30. Aûot 1721.

(L.S.) JEAN LILIENSTEDT.
(L.S.) JACQUES DANIEL BRUCE,
(L.S.) OTTO R. STROEMFELD.
(L.S.) HENRI-JEAN-FRIDERIC OSTERMAN.

AUTRE ARTICLE SEPARE'.

NOUS FRIDERIC, par la Grace de Dieu, Roi de *Suede*, des *Goths* & des *Wandales*, &c. savoir faisons, que la Lettre d'assurance, que nos Ministres Plenipotentiaires ont exhibée à *Neustadt* aux Ministres Plénipotentiaires de Sa Majesté *Czarienne*, consiste dans les termes suivans.

Nous soussignés Ministres Plenipotentiaires de Sa Majesté le Roi de *Suede*, assurons par la présente, en vertu des pouvoirs dont nous sommes munis de sa part, que notre Souverain & Maître ne portera ni ne s'attribuera jamais d'autre Titre, que celui de *Roi de Suede, des Gots & des Wandales*; &c. renonçant & cédant ainsi à Sa Majesté *Czarienne* & à ses Successeurs au Trône de *Russie*, les Titres de tous les Pays qui lui ont été cédés par ce Traité de Paix; & promettant pour soi, & pour ses Successeurs à la Couronne de *Suede*, qu'ils donneront à Sa Majesté *Czarienne* & à ses Successeurs à l'Empire de *Russie*, le Titre qui leur convient par rapport à la cession des susdits Pays & Provinces, sans aucune restriction, en cas qu'il leur plaise de se servir à l'avenir de leur Titre entier. De quoi nous nous engageons par la présente de la maniére la plus solemnelle, de procurer l'approbation signée de la propre main de Sa Majesté le Roi de *Suede* notre Maître, de même que

que la Ratification de ce Traité de Paix. Fait à *Neustadt* le 30. Août 1721.

JEAN COMTE DE LILIENSTEDT.
OTTO REINHOLD STROEMFELD.

Comme cette Lettre d'Assurance est conforme à nos intentions, tant à l'égard de notre propre Titre, qu'à l'égard du Titre que Sa Majesté *Czarienne* nous demande; nous accomplirons fidélement tout de que nosdits Ministres Plénipotentiaires ont promis & assuré sur ce sujet en notre nom. En foi de quoi nous avons signé la présente de notre main, & confirmé de notre Sceau Royal. A *Stockholm* le 9. Septembre 1721.

FRIDERIC.

Plus bas

VAN HOPKEN.

Le Traité de Paix qui fut conclu entre le Roi de la Grande-Bretagne, *comme Electeur & Duc de* Brunswig, *& la Reine de* Suede; *aussi bien que celui qui fut passé entre la même Reine de* Suede, *& le Roi de* Prusse, *se trouvent en* Allemand *dans le* Corps Universel Diplomatique du Droit des Gens.. *On peut y avoir recours. Nous nous contenterons d'en donner l'Extrait.*

Par le Traité de Paix entre *George*, Roi de la *Grande-Bretagne*, comme Electeur & Duc de *Brunswig*, & *Ulrique Eleonore*, Reine de *Suede*; il est dit, qu'en conformité du Traité Préliminaire conclu le $\frac{11}{21}$ Juillet 1719. les Duchés de *Brème* & de *Werden* sont cedés au Roi, comme Electeur & Duc de *Brunswig*, avec les mêmes Droits & Titres, que la Couronne de *Suede* les

 posse-

possédoit par la Paix de *Westphalie*, y compris spécialement le droit de Voix & de Séance aux Diétes de l'Empire, le Directoire dans le Cercle de la *Basse-Saxe*, & les Droits sur le Chapitre Cathédral de *Hambourg* & sur celui de *Brème*; comme aussi la propriété de la Ville de *Wilshausen*, avec son Bailliage, tenue ci-devant à Titre d'engagement par le Duc de *Brunswig*. En échange dequoi le Roi Electeur & Duc promet à Sa Majesté *Suedoise*, de lui faire payer en trois termes une somme d'un million d'Ecus monnoye de *Leipsich*; de maintenir les Sujets & Habitans dans tous leurs Droits, Libertés & Priviléges, tant à l'égard de la Religion, qu'autrement; & de faire rendre une favorable justice conformément aux promesses du feu Roi *Charles XII.* à ceux qui se trouveront avoir été grévés, dans la grande & générale réduction qui s'étoit faite auparavant. Le Roi promet encore de maintenir exactement tous les anciens Traités faits avec la Couronne de *Suede*, y compris ses garanties en faveur de *Holstein-Gottorp*, & de même de les renouveller présentement, selon & en conformité de la conjonction présente. Fait à *Stockholm* le $\frac{9}{20}$ Novembre 1719.

Les Articles séparés portent, que le Roi Electeur donnera une entiére satisfaction à la Couronne de *Suede*, au sujet des Contributions exigées du Pays par ses Généraux, avant qu'on eût pris possession; comme aussi à l'égard du Magazin de la Forteresse d'*Ottersberg*, du Vaisseau de guerre *Bremerschlussel*, & de quelques autres Articles concernant les Officiers & Sujets du Pays; le tout selon le Règlement qui en sera fait, & convenu par des Commissaires qu'on nommera sur ce sujet de part & d'autre. Fait à *Stockholm*, le $\frac{9}{20}$ Novembre 1719.

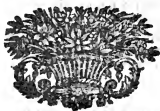
Dans le Traité de Paix entre *Ulrique Eleonore*, Rei

Reine de *Suede*, & *Frideric Guillaume*, Roi de *Prusse*, fait & conclu par la médiation de Leurs Majestés Tr. *Chrétiene* & *Britannique*, le Traité Préliminaire. fait entre le Roi de la *Grande-Bretagne* & la Reine de *Suede*, le. $\frac{14}{16}$. Août 1709. est posé pour fondement. Sa Majesté *Suedoise* y céde à Sa Majesté *Prussienne* la Ville de *Stettin*, avec le Territoire situé entre l'*Oder* & la *Pehne*, comme aussi les Isles de *Wollin* & d'*Usedom*, & les Villes de *Dam* & de *Gollnau*, avec leurs appartenances: La *Pehne* servira desormais de Limites entre la *Pomeranie Prussienne* & la *Poméranie Suedoise*, au cas que celle-ci puisse être retirée des mains du Roi de *Dannemarc*, à quoi Sa Majesté *Prussienne* promet d'employer ses meilleurs offices. Quant au Droit de Voix & de Séance aux Diétes de l'Empire; il demeurera entre les deux Parties sur le pié des anciens Traités. Au surplus Sa Majesté *Prussienne* promet de conserver les Habitans des Lieux, qui lui sont cédés, en tous leurs Priviléges, & en tous leurs Droits publics & particuliers, & principalement dans le libre exercice de leur Religion, selon le Titre I. des Ordonnances de la *Pomeranie* de l'an 1663; de ne donner aucune assistance au Czar de *Moscovie* durant cette guerre; & de payer à la Reine une somme de deux millions d'Ecus; & de ne rien changer à l'Etat des Postes, & même de donner aux *Suedois* une maison franche à *Anclam*, pour y recevoir & ouvrir leurs Pacquets. Fait à *Stockholm* le 21. Janvier 1720.

Les Articles séparés contiennent un Engagement réciproque d'assister les *Evangéliques* & les Reformés dans leurs justes Griefs de Religion, tant dans l'Empire, qu'ailleurs, conformément aux Traités de *Westphalie* & d'*Oliva*. On y convient aussi que les arrérages, qui se trouveront dûs à la *Suede* sur le Pays cédé au Roi de *Prusse*, lui seront payés; & qu'on lui donnera satisfaction à

à l'égard de quelques Droits, qui pourront lui appartenir en deçà de la *Pehne*, à cause de la Partie non cédée, en cas que le Roi de *Dannemarc* qui la tenoit lui en fît la restitution. Fait à *Stockholm* le 21. Janvier 1720.

FIN.



T A-

TABLE GENERALE
DES
MATIERES.

Le Chiffre Romain *marque le Volume ; & le Chiffre* Arabe *désigne la Page.*

A.

Al-

Al-

B.

Sa

C. Ca-

C.

Char-

C.

Chriſ-

E. Ecos-

E.

 Le

F.

G.

H.

I.

Louïs

M.

N.

O.

P.

S.

FIN.



